

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	7
SOMMAIRE	9
INTRODUCTION	13
CADRE ET ENJEUX DE LA RECHERCHE	17
PROBLEMATIQUE ET HYPOTHESES	23
METHODOLOGIE.....	28
PLAN DU TRAVAIL	33
PARTIE 1. QUAND LA CATASTROPHE FABRIQUE DU SOCIAL ET VICE-VERSA.....	35
PREAMBULE.....	37
INTRODUCTION	41
CHAPITRE 1. LES « META-CATASTROPHES »	43
CHAPITRE 2. LES CATASTROPHES ET LEURS HOMMES.....	82
MODELISATION DES INTERACTIONS PENDANT LES CATASTROPHES	102
PARTIE 2. LE QUOTIDIEN FACE A LA CATASTROPHE OU LA MANIFESTATION DE L' « EXTRA » ORDINAIRE DANS LES INTERACTIONS.....	105
INTRODUCTION	107
CHAPITRE 3 : L'INONDATION VECUE	112
CHAPITRE 4 : LA SOCIABILITE D'INONDATION.....	142
EVOLUTIONS HISTORIQUES D'UNE SOCIABILITE TEMPORAIRE	185
PARTIE 3. L'ENTRAIDE FACE A LA CATASTROPHE OU LA REALITE VECUE DU SECOURS ET DE LA SOLIDARITE	189
INTRODUCTION	191
CHAPITRE 5 : L'INONDATION ORGANISEE	194
CHAPITRE 6 : LES REGIMES INTERACTIONNELS DE L'ENTRAIDE.....	218

EVOLUTIONS HISTORIQUES D’UNE SOCIABILITE ALTRUISTE.....	253
CONCLUSION : UN PORTRAIT DE LA SOCIABILITE EVENEMENTIELLE	257
BIBLIOGRAPHIE	269
INDEX	285
TABLE DES MATIERES	291
TABLE DES ILLUSTRATIONS	299
FIGURES.....	299
CARTES.....	300
SCHEMAS.....	300
TABLEAUX.....	301
ANNEXES	303
ANNEXES 1 : CARTOGRAPHIE	303
ANNEXES 2 : DESCRIPTION DES INONDATIONS.....	308
ANNEXES 3 : DOCUMENTS LEGISLATIFS.....	319
ANNEXES 4 : DOCUMENTS HISTORIQUES	351
ANNEXES 5 : GRILLES D’ENTRETIENS	381
ANNEXE 6 : RESEAUX ET GRAPHS	385
ANNEXES 7 : ANALYSES TEXTUELLES	388

Les hommes ont souvent moins de courage pour affronter les petits ennuis que les grandes catastrophes. Esope.

La catastrophe qui finit par arriver n'est jamais celle à laquelle on s'est préparé. Mark Twain.

INTRODUCTION

A l'immatérialité du risque s'oppose la concrétude des catastrophes. De fait, ces moments de crise se prêtent facilement aux représentations écrites ou iconographiques mettant en scène les différentes catégories d'acteurs sociaux y prenant part. Parmi les plus classiques se trouvent les instantanés de la population touchée par l'événement extraordinaire. Quelle que soit l'époque, ces gravures ou ces clichés montrent des individus apparemment accablés par l'ampleur de l'événement ou en tout cas se trouvant dans des situations difficiles voire délicates. D'ailleurs ne parle-t-on pas de sinistrés, de victimes pour les désigner ? Les images ci-contre ont un siècle et demi d'intervalle mais elles en sont un exemple



frappant. La première date de juin 1856 et est issue du journal *l'Illustration*, elle représente le désarroi de la population, exclusivement féminine, près de Lyon. La seconde est un cliché extrait du journal *Le Provençal* montrant l'évacuation d'habitants de l'île de la Barthelasse, près d'Avignon, lors des inondations de janvier 1994 qui ont touché principalement la Camargue¹.

Sans renier cet aspect dramatique de la réalité vécue d'une catastrophe, nous avons dans ce travail interrogé les fondements de l'action de la population face à un événement qui dépasse le cadre du quotidien. Nous nous sommes demandés quelles étaient les logiques d'action à l'œuvre lors de la réalisation d'une catastrophe et en particulier quels étaient les déterminants des actions entreprises par la population. La permanence temporelle observée dans les descriptions des populations en situation de catastrophe nous a aussi poussés à nous demander s'il existait des régularités dans la manière de vivre et de gérer cette expérience à travers différentes périodes historiques. La démarche de recherche entreprise se veut donc sociohistorique et s'inspire de la perspective théorique de l'histoire comparée (VEYNE, 1979, pp. 83-87), avec comme hypothèse que la compréhension des inondations catastrophiques récentes passe par une mise en série historique d'événements similaires. Cette histoire découpée non pas par le temps ou l'espace mais par catégories et dont l'objectif est de rassembler et de

¹ Documents issus de la collection privée de Jacques Aliaga

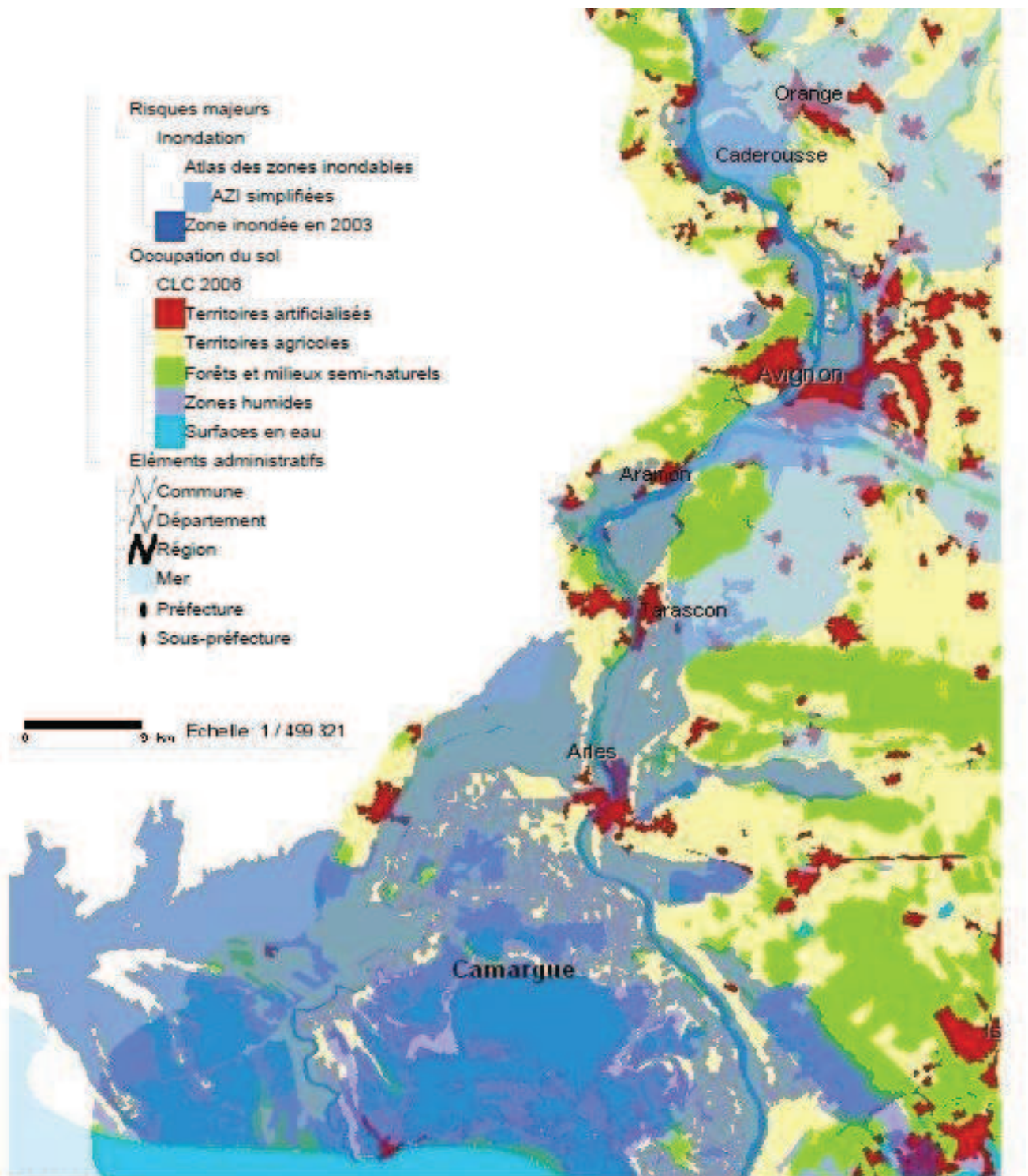
classer les cas particuliers d'un même type d'événement à travers le temps et l'espace, se retrouve chez Max Weber et va de pair avec une sociologie compréhensive de l'action sociale, cette dernière étant indexée en partie au contexte² dans lequel elle a lieu (VEYNE, 1979, p. 197). Nous nuancerons ce déterminisme par la suite.

La « catastrophe », envisagée comme un item ou une catégorie historique, est ici contextualisée par rapport aux inondations dans la région du bas Rhône entre 1755 et aujourd'hui. L'échantillonnage des événements jugés catastrophiques dans une période donnée, au regard de critères aussi bien matériels, comme les victimes ou les dégâts, que plus idéels, comme le traitement médiatique, la prise en charge par les pouvoirs publics ou la représentation de la population (ALLARD & LABEUR, Du fléau à la catastrophe : l'exemple des inondations dans la région du bas Rhône de 1755 à nos jours, 2008), comporte neuf inondations distinctes : 1755, 1840, 1856, 1924, 1935, 1951, 1993/94, 2002, 2003³. Le cadre géographique comprend les villes d'Avignon, Orange, Caderousse, Tarascon, Arles, Aramon ainsi que les campagnes environnantes et la Camargue. Ce cadre empirique aux larges contours temporels et géographiques se justifie respectivement, par la comparaison historique de l'organisation sociale de catastrophe, et par la comparaison de la même organisation en fonction de l'aléa naturel et des caractéristiques de la vulnérabilité propres à chaque territoire. Les données empiriques disponibles, exploitables et recueillies sont de nature textuelle et iconographique, et sont constituées d'archives pour les périodes anciennes (journaux, rapports, ouvrages de synthèse, échanges épistolaires) et d'entretiens auprès d'acteurs de catastrophe pour les périodes récentes (inondés, non inondés, secours, gestionnaires locaux). Les analyses ont porté en exclusivité sur du matériau textuel dont nous donnerons par la suite les références précises.

² « Sous-ensemble du monde historique dont on peut montrer que sa description est indispensable pour établir le sens d'une assertion empirique quand on veut trancher de la vérité ou de la fausseté de cette assertion ou, plus généralement, quand on veut définir sa compatibilité ou son incompatibilité avec d'autres propositions entrant dans le raisonnement » (Passeron 2006 : 616)

³ Voir en annexe les descriptions synthétiques des inondations qui vont faire l'objet d'une analyse détaillée dans ce travail : 1755, 1840, 1951, 1993/94, 2002, 2003.

CADRE ET ENJEUX DE LA RECHERCHE



Tous droits réservés.

Document imprimé le 28 Octobre 2010, serveur Carmen v1.6, <http://carmen.developpement-durable.gouv.fr>, Service : Service P

Carte 1 : Les zones inondables et l'occupation des sols entre Orange et la mer. Source : carte interactive CARMEN (CARTographie du Ministère chargé de l'ENvironnement).

La région du bas Rhône, ou le Rhône aval, s'étend de Montélimar à la mer et comprend les villes d'Orange, Caderousse, Avignon, Tarascon et Arles, ainsi que la Camargue. Les inondations sur ce territoire sont essentiellement d'origine⁴ fluviale par débordement, mais il arrive que certains villages fortifiés comme Caderousse soient inondés par le pluvial, le ruissellement et le phénomène de remontée de nappe. Comme le montre la carte ci-dessus, les zones inondables concernent essentiellement des zones agricoles et la quasi-totalité des villes d'Orange et de Caderousse. Avignon, Aramon, Tarascon et Arles n'ont qu'une partie de leur superficie en zone inondable. Cet Atlas des Zones Inondables⁵ pour le fleuve Rhône a été réalisé essentiellement à partir des périmètres couverts par les précédentes inondations remarquables, celles de 1856 et de 2003 en particulier⁶.

De fait ce territoire possède un long passé dans la gestion des inondations, gestion qui a évolué et s'est adaptée au fil du temps à une série de changements sociaux tels que la progressive urbanisation de certains espaces naturellement vulnérables aux inondations comme les marais⁷ et à la densification de la population concomitante. Nous reviendrons sur l'évolution des modes de gestion et de représentations des inondations sur ce territoire dans la partie 1. Aujourd'hui, d'après une étude⁸ réalisée en 2008 par l'Institut Français de l'Environnement (IFEN), environ 25% de la superficie des départements des Bouches-du-Rhône et du Vaucluse sont inondables.

⁴ Pour plus de précisions sur les différentes origines des inondations, consulter le site de la DREAL PACA : <http://www.paca.ecologie.gouv.fr/>

⁵ « Les Atlas des Zones Inondables sont des documents de connaissance des phénomènes d'inondations susceptibles de se produire par débordement de cours d'eau. Pour qu'ils puissent être pris en compte par tous, y compris par chaque particulier, ils doivent être connus et diffusés de la manière la plus large possible et par tous les moyens en vigueur. La méthode utilisée pour délimiter les zones inondables est la méthode dite "hydrogéomorphologique" qui étudie le fonctionnement naturel des cours d'eau en analysant la structure des vallées. Dans le cas particulier du fleuve Rhône, fleuve dont les écoulements ont fortement été modifiés par l'homme, les zones inondables n'ont pour le moment pas été étudiées par la méthode hydrogéomorphologique. Les principales crues historiques du Rhône, à savoir celles de 1856 et de 2003, sont les informations retenues dans l'Atlas pour la connaissance des zones inondables. Les espaces identifiés sont potentiellement inondables, en l'état naturel du cours d'eau, avec des intensités plus ou moins importantes suivant le type de zone décrite. Le Ministère de l'Écologie et du Développement Durable a prévu de publier sur Internet l'ensemble des atlas réalisés. ». Source : <http://www.paca.ecologie.gouv.fr/>

⁶ Voir en annexes les cartes sur les étendues des inondations de 1840 et de 1856.

⁷ L'exemple de l'urbanisation de l'agglomération d'Arles entre 1900 et 1980, et en particulier le quartier autour de l'affluent du Rhône le Viguerat, est révélateur de cette tendance à l'extension de l'occupation des sols pour d'évidents motifs de développement économique. Cette logique permet d'ailleurs d'expliquer en grande partie les tensions actuelles qui peuvent exister autour des constructions en zones inondables et de la nécessaire réduction de la vulnérabilité des biens déjà existants sur ces zones.

⁸ « Observation des enjeux. Estimation des populations et des logements en zone inondable. » Consultable à partir du site internet du MEEDAT sur les risques majeurs <http://www.prim.net>

La même étude précise que 10% des habitants des Bouches-du-Rhône et 36% de ceux du Vaucluse sont menacés par une inondation.

D'un point de vue historique, sur les cinq derniers siècles, le Rhône a connu de nombreux débordements, dont voici une chronologie :

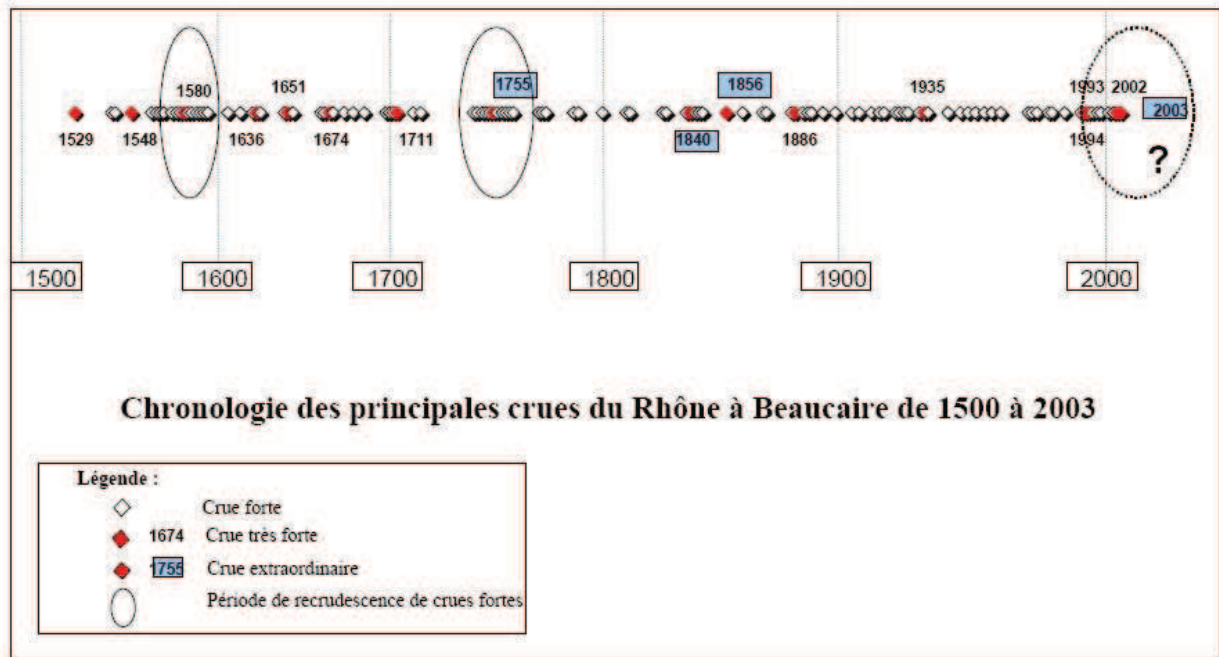


Figure 1 : Chronologie des principales crues du Rhône à Beaucaire de 1500 à 2003. (COEUR, 2004)

La difficulté d'un tel recensement se situe dans la définition d'événement de référence et de seuil à partir duquel la crue est considérée comme importante. Le principal indice retenu est le débit dont la mesure prête souvent à polémique chez les hydrologues. Toutefois neuf crues ont été retenues comme étant les plus fortes, c'est-à-dire de très fortes à exceptionnelles, sur les cinq derniers siècles dans le bas Rhône : 1755 ; 1840 ; 1856 ; 1886 ; 1935 ; 1993 ; 1994 ; 2002 ; 2003 (COEUR, 2004). Ce travail a été réalisé à partir des travaux de (CHAMPION, 1864) ; (PICHARD, Les crues sur le Bas Rhône de 1500 à nos jours. Pour une histoire hydroclimatique, 1995) ; (PARDE, Le régime du Rhône, 1925) ; rapport de l'ingénieur Kleitz⁹ ; des données de

⁹ KLEITZ. (1861). *Tableau des plus grandes crues observées sur le Rhône*. Archives Départementales du Rhône: S1507.

la BanqueHydro¹⁰ (avril 2004) et de la CNR¹¹ (mars 2004). Nous remarquons que cette liste n'est pas identique à celle retenue dans ce travail. La principale justification est que le phénomène de **crue** n'est pas synonyme de celui de **d'inondation**. Ainsi certains événements retenus dans ce travail (1924, 1951) n'apparaissent pas dans cette chronologie parce qu'ils ne possèdent pas spécifiquement de caractère hydraulique exceptionnel. Ils sont cependant remarquables par leurs manifestations sociales, par la vulnérabilité qu'ils mettent en évidence et par les représentations qu'ils mobilisent parmi les populations notamment, sans compter leurs répercussions sur les aménagements et les systèmes législatifs par exemple. L'inondation de 1924 a en effet durement touché la région d'Orange. Sous l'effet de pluies diluviennes, l'Aygues et la Meyne, deux affluents du Rhône, ont plongé la ville sous 1m80 d'eau. Les dégâts ont été considérables et cet épisode a fortement marqué la mémoire des habitants puisqu'il sert aujourd'hui d'événement récent de référence au même titre que les inondations de 1951, 1991, 2002 et 2003 (ROSANIA, 2008). L'inondation de novembre 1951 est aussi une référence dans la région du bas Rhône puisqu'elle touche une grande partie du territoire et cause des dommages important aux cultures dans une France encore fortement agricole. Cet événement est concomitant avec les violentes inondations dans le delta du Pô en Italie. Ces deux événements extrêmes, causés en partie par les mêmes phénomènes hydrologiques, marquent fortement les années 50 et font partie des « catastrophes » recensées durant cette période (PARDE, Sur la genèse et les caractères de plusieurs grandes inondations récentes, 1953).

Toujours est-il qu'aujourd'hui, le contexte social est marqué par la multiplication des mesures juridiques pour la protection des territoires face aux risques naturels. Les 2/3 des 36000 communes françaises¹² étant soumis à des menaces d'ordre naturel et compte tenu du caractère inéluctable de la réalisation des catastrophes malgré les

¹⁰ La base de données **BanqueHydro** est accessible à partir du site internet du portail de l'eau **Eaufrance** : <http://www.eaufrance.fr/> . Ce portail est le point d'entrée du **Système d'information**. Il a pour but de faciliter l'accès à l'information publique dans le domaine de l'eau en France. Le Système d'Information sur l'Eau (SIE) est un dispositif partenarial des principaux acteurs publics du domaine de l'eau qui organise la collecte, le stockage, la valorisation et la diffusion des données sur l'eau, les milieux aquatiques et leurs usages. Il permet le partage et la mise à disposition des multiples données produites par ces acteurs. Il porte sur l'ensemble des départements métropolitains et d'outre-mer ainsi que sur Mayotte. Le SIE a été introduit dans le code de l'environnement (article L213-2) par la loi sur l'eau et les milieux aquatiques du 30 décembre 2006, mais il a été construit en 2003 faisant suite au Réseau national des données sur l'eau (RNDE) issu de la loi sur l'eau de 1992.

¹¹ La Compagnie Nationale du Rhône (CNR) est l'entreprise gestionnaire du Rhône. Créée en 1933, elle possède la concession des travaux d'aménagement du fleuve jusqu'en 2023. Site internet : <http://www.cnr.tm.fr/fr/>

¹² Chiffres du ministère de l'Ecologie, de l'Energie, du Développement Durable et de la Mer

progrès techniques et scientifiques grandissants, la gestion du risque aujourd'hui revient en partie à une volonté de réduire la vulnérabilité de l'existant, population comme biens matériels. Cette mitigation répond à une responsabilité conjointe entre autorités et particuliers et il est question notamment de l'importance des actions individuelles dans le processus de réduction des conséquences d'une catastrophe, par l'intermédiaire de la loi de modernisation de la sécurité civile de 2004¹³, ainsi que dans le cadre des Plan Communaux de Sauvegarde (PCS) et, surtout, des Plans Familiaux de Mise en Sûreté (PFMS). Nous nous insérons ici dans le cadre d'une mitigation par l'action individuelle plutôt en situation d'urgence qu'en situation de prévention d'une catastrophe par l'adaptation de l'habitat aux contraintes du terrain risqué, par exemple. En d'autres termes le principal enjeu sociétal de ce travail est d'interroger **la notion de responsabilité dans la législation sur la gestion des situations d'urgence. Qu'en est-il de la responsabilité concernant l'évacuation et la conduite à tenir en cas de catastrophe ? Quel est le niveau de contrainte des procédures de gestion des populations dans l'urgence de la catastrophe ?** L'objectif de ce travail est de montrer que l'action et la prise de décision ne sont pas l'exclusivité des autorités en temps de catastrophe. Pour ce faire nous essaierons d'apporter une meilleure connaissance de l'influence de la sociabilité et des réseaux sociaux quotidiens dans les comportements des populations au moment d'une catastrophe, de même que nous tenterons de faire apparaître l'importance de l'information diffusée et de la mémoire sur ce phénomène. Nous porterons ainsi également une attention particulière aux interactions entre la population et les secours en situation d'urgence, en montrant que chacun répond à un rôle précis mais s'adapte aussi fortement à la réalité des situations rencontrées sur le terrain.

A ces enjeux sociétaux répondent des enjeux dans le domaine scientifique¹⁴. Le premier est que lorsqu'il s'agit d'étudier le risque ou la catastrophe, les sciences humaines et sociales s'intéressent surtout aux représentations symboliques, sociales et culturelles de ces concepts, en oubliant parfois qu'ils sont aussi des objets factuels et empiriques (WALTER, 2008) : la catastrophe est alors envisagée soit de manière

¹³ Loi n° 2004-811 du 13 août 2004 relative à la modernisation de la sécurité civile. L'article annexe de cette loi traitant des orientations générales actuelles de la politique de sécurité civile est consultable en annexe.

¹⁴ Pour des approches globales du risque inondation, voir les travaux de synthèse de Christine Dourlens et de Bruno Ledoux (DOURLENS, 2003) et (LEDoux, 2006).

objective, factuelle soit à travers des discours, des représentations. Une analyse des actions peut justement permettre de sortir de cette dualité en montrant qu'elles sont intrinsèquement liées au déroulement naturel de l'aléa et qu'elles dépendent en même temps de facteurs sociaux plus idéels. Ce qui nous amène au second enjeu scientifique de ce travail qui est d'essayer de sortir du schéma d'explication causal des comportements en privilégiant une analyse microsociologique interactionniste des situations de catastrophe. Le troisième et dernier enjeu est de prouver que l'étude comparée d'événements similaires s'étant déroulés à différentes périodes de l'histoire sur un même territoire permet de déterminer des régularités dans les comportements et paradoxalement d'éviter de tomber dans la posture classique de la socio-histoire ou de la sociologie historique¹⁵ revendiquant plutôt une explication des praxis des individus par les contextes historiques dans lesquels elles ont lieu. En définitive ces enjeux scientifiques, en concrétisant le passé et en offrant une vision pragmatique, interrogent particulièrement la notion de la **culture du risque**¹⁶. Cet héritage devient alors plus un référent à l'action qu'une acceptation des contraintes naturelles, **la réaction des populations devenant un révélateur de dispositions culturelles présentes dans le quotidien**. Les questions fondamentales de ce travail sont donc les suivantes : **Comment réagissons-nous face à un événement qui menace notre survie ? Existe-t-il des fondamentaux de comportements enfouis dans notre quotidien qui sont réactivés lors de situations extraordinaires ? Si oui comment les avons-nous acquis ?**

¹⁵ « Le partage entre histoire et sociologie peut être considéré comme un nouvel avatar de la question de l'unité des sciences de l'homme, que beaucoup de chercheurs appellent de leurs vœux mais que peu promeuvent véritablement. De fait, dans le monde académique, histoire et sociologie sont deux disciplines à part entière, avec chacune leurs « pères fondateurs » et leurs auteurs canoniques, leurs concepts, leurs méthodes et leurs pratiques scientifiques. La sociologie historique affirme au contraire l'unité épistémologique des deux disciplines et fait le pari du dépassement de leurs différences autour d'une mise en commun des concepts et des méthodes. Largement pratiquée dans les pays anglo-saxons où elle a pignon sur rue, la sociologie historique peine à s'introduire en France, malgré les efforts de sociologues, d'historiens et de politistes. Sous le couvert de la « sociologie historique » ou de la « socio-histoire », ils s'efforcent de diffuser de nouvelles manières de pratiquer le raisonnement sociologique sur des « terrains » historiques en s'appuyant sur un usage rigoureux des archives. Ce faisant, ils prolongent une tradition, inaugurée par les premiers sociologues, qui appréhende les phénomènes sociaux dans leur dimension diachronique. » (WILLEMEZ, 2008).

¹⁶ D'ailleurs selon Anthony Giddens, la culture du risque « est un aspect culturel fondamental de la modernité, par lequel la conscience des risques encourus devient un moyen de coloniser le futur » (GIDDENS, *Modernity and Self-Identity*, 1991). Cette appréhension du monde par une volonté d'anticipation se retrouve aussi chez François Ewald (EWALD, 1986). Pour plus de détails voir (PERETTI-WATEL, *La culture du risque, ses marqueurs sociaux et ses paradoxes. Une exploration empirique*, 2005)

PROBLEMATIQUE ET HYPOTHESES

La catastrophe, point d'orgue des tragédies théâtrales, est définie dans le dictionnaire de la langue française comme un « événement brutal qui bouleverse le cours des choses, en provoquant souvent la mort et/ou la destruction ». Elle est naturelle lorsque un facteur déclenchant, c'est-à-dire aléa, rencontre une vulnérabilité humaine. Un premier présupposé se dégage de cette définition : la catastrophe marque une fin ou, inversement, est assimilée à son origine. Or les inspirations théologiques (ELLUL, 2008) envisagent plutôt la catastrophe en termes d'Apocalypse, mot dont l'origine grecque signifie dévoilement, révélation. La catastrophe est alors un moment intermédiaire entre deux créations. La première hypothèse retenue ici s'inscrit contre le présupposé eschatologique : la catastrophe est un événement certes ponctuel et brutal mais provoque le changement, la mutation. Elle possède une dynamique, elle n'est pas assimilable seulement à son origine ou aux destructions qu'elle occasionne : elle a une temporalité propre. La catastrophe marque une rupture d'intelligibilité mais non de réalité car la matérialité de la rupture est l'expérience, l'action et les comportements des acteurs. Le sens de la rupture se construit lui à partir des symboles, de l'histoire, de la mémoire. D'ailleurs « le désastre peut être considéré comme permettant la remise en cause des structures sociales antérieures. Il est l'occasion de modifications structurelles et organisationnelles qui sans cela n'auraient pu jamais aboutir. » (MILETI, DRABEK, & HASS, 1975). La catastrophe dévoile en quelque sorte une crise restée latente jusque là (PICON, Invisibilité, dévoilement et dénouement d'une situation de crise : ruptures de digues en Camargue, 2006)

De plus, nous l'avons suggéré dans les enjeux sociétaux, la période actuelle présente un fort intérêt social autour de la multiplication ou amplification des phénomènes naturels dits extrêmes, manifestation d'un certain sentiment de catastrophisme (DUPUY, Pour un catastrophisme éclairé. Quand l'impossible devient certain, 2002). Cette préoccupation prend corps notamment autour de la problématique du changement climatique, risque environnemental aux facteurs perçus comme principalement anthropiques et à portée globale. L'événement catastrophique est alors la révélation, l'explicitation de ce paradigme dominant avec l'idée qu'en quelque sorte le contexte « fabrique » les catastrophes. Nous allons nuancer cette vision catastrophiste du futur et cette tendance à faire des événements catastrophiques une

spécificité de la période actuelle : les catastrophes ont toujours existé et l'originalité du ressenti actuel autour des catastrophes se situe dans la représentation pessimiste du futur ayant cours dans nos sociétés. En d'autres termes, le catastrophisme actuel n'est pas assimilable à la réalité des catastrophes qui « fabriquent » un contexte tout autant qu'elles sont déterminées par lui (ALBOUY, 2002).

Ces deux points de vue concernant les catastrophes nous ont amenés à développer une problématique de recherche autour du conditionnement social et de la production sociale de la catastrophe en étudiant à la fois son ancrage dans le social et sa capacité à en produire, entraînant un changement social dans la continuité. Nous reprenons entre autres la conception mathématique de la théorie des catastrophes selon laquelle un phénomène discontinu peut émerger de la continuité du quotidien (THOM, 1972).

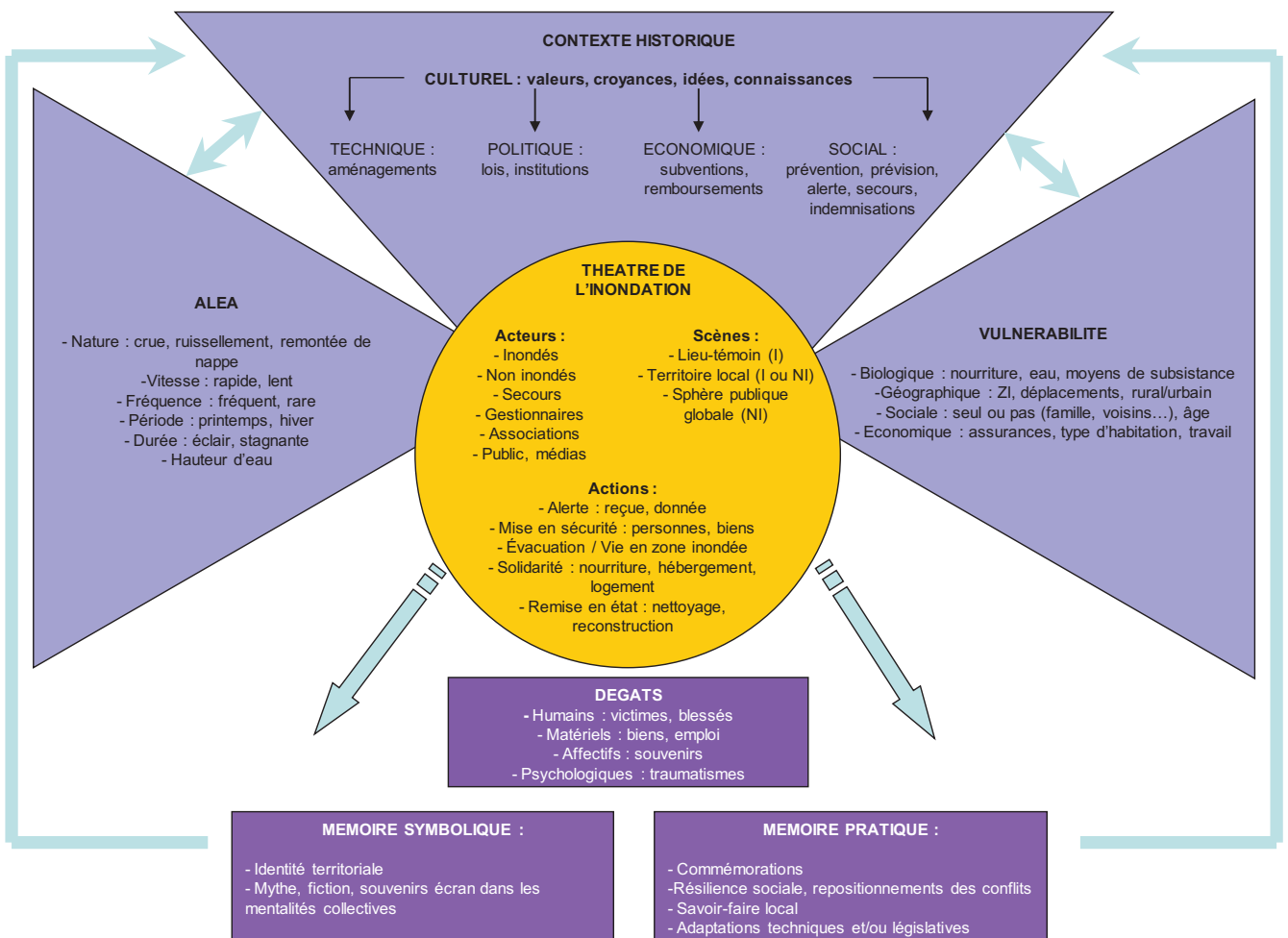


Figure 2 : La production sociale réflexive de la catastrophe

Cet essai de topologie sociale de l'événement se veut une grille de lecture de la catastrophe, saisie dans ses dimensions naturelle, phénoménologique, symbolique, historique et mémorielle. Son élaboration nécessite une mutualisation d'influences disciplinaires diverses, la sociologie et l'histoire bien sûr, mais aussi la psychologie surtout sociale et les sciences de la nature.

L'expérience de la catastrophe constitue la première étape de la socialisation du phénomène naturel. Elle est conditionnée par la nature de l'aléa, les caractéristiques de la vulnérabilité et le contexte historique dans lequel elle se produit. Cette mobilisation sociale de catastrophe prend corps sur plusieurs scènes et se diffuse à la fois dans le lieu précis touché, dans le territoire local en partie touché et dans une sphère publique globale. En poursuivant la métaphore théâtrale, les acteurs évoluant sur ces espaces sont de différentes natures et mènent des actions de prévention, de secours et de résilience. Cette organisation sociale de catastrophe laisse ses traces dans une mémoire symbolique, par exemple sous la forme de souvenirs écrans dans les mentalités collectives (JEUDY, *Le désir de catastrophe*, 1990, p. 75) ou dans une mémoire pratique constituée principalement du savoir social local (JEUDY, *Le désir de catastrophe*, 1990, p. 81). Ces mémoires vont alors modifier les contextes historiques, dans leur dimension culturelle, technique, politique et sociale et créer un nouveau contexte dans lequel la catastrophe suivante sera à la fois un événement inédit et hérité du précédent.

La réflexion porte donc ici sur les différents régimes du temps et sur une compréhension de l'événement suivant trois dimensions de la temporalité qui sont :

 **Le temps des contextes ou les coulisses de la catastrophe :** Cette temporalité longue interroge la signification, la résonance d'un événement naturel pour un individu dans une société donnée. Il est question de la manière dont un événement prend et fait sens et donc comment un événement naturel prend un sens catastrophique selon les grands paradigmes et les caractéristiques du risque socio naturel ayant cours dans la période étudiée. L'aléa, dans son interprétation, sa fréquence, l'endommagement qu'il provoque et le temps de réaction et d'alerte qu'il permet, détermine fortement les formes de mobilisation sociale.

- ✚ **Le temps des pratiques ou *le théâtre de la catastrophe* :** Cette temporalité courte et ramassée interroge les acteurs, leurs actions et les espaces dans lesquels ils évoluent pendant la catastrophe. Le déroulement d'une catastrophe peut se comprendre comme un espace d'interactions guidées essentiellement par un besoin de faire face et une volonté de résilience, prenant notamment la forme de solidarités.
- ✚ **Le temps des mémoires ou *les traces de la catastrophe* :** Il est question dans ce temps des traces matérielles, sociales, symboliques, institutionnelles de la catastrophe et de la possibilité de résurgence de l'événement catastrophique. La mémoire, sous forme de savoirs à la fois individuels et collectifs, joue un rôle déterminant dans la réactivité des populations face à l'événement.

Mais à quelle échelle observer ces trois temps réflexifs ou en tout cas complémentaires ? Le thème des catastrophes intéresse de plus en plus les chercheurs en sciences humaines et sociales, en témoigne l'état de l'art établi par François Walter dans son ouvrage (WALTER, 2008). Un des points communs de ces travaux est la tendance à la focalisation sur la dimension collective des événements catastrophiques ou sur ses « méta-manifestations » comme sa représentation médiatique, les responsabilités collectives qu'elles supposent, ses origines, la transmission de sa mémoire au sein de la société globale, la panique collective et la désorganisation sociale qu'elle engendre... Nous avons donc choisi de nous orienter vers une analyse microsociologique des interactions et de la sociabilité de catastrophe, thème assez bien développé aux USA¹⁷.

¹⁷ Il est question ici du Disaster Research Center, un laboratoire en sciences sociales de l'université du Delaware créée en 1963 par E.L. Quarantelli et dont font partie Dynes, Williams et Fritz, des auteurs qui seront mobilisés dans ce travail. L'objectif de leurs recherches est de mieux comprendre les réponses humaines typiques face à un désastre et les problèmes récurrents que rencontrent les personnes lorsqu'elles doivent gérer une situation catastrophique. Leurs enquêtes ont permis de recueillir 21 600 témoignages obtenus dans 103 situations de menace ou de désastre : 3 000 étaient de fausses alarmes, 7 100 avait trait aux bombardements de la seconde guerre mondiale, 6 000 concernaient 22 situations de désastre civil dont 1 500 à propos d'une même inondation en Hollande. Ce corpus de données est régulièrement enrichi par de nouveaux témoignages de victimes de catastrophe. Le site internet du laboratoire est consultable à l'adresse suivante : <http://www.udel.edu/DRC/>

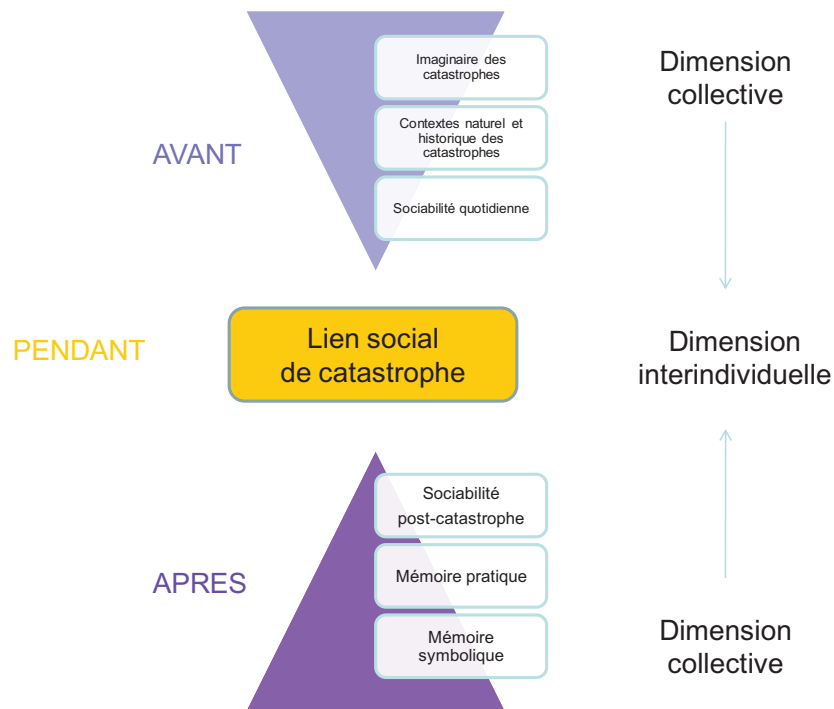


Figure 3 : Emergence et persistance du lien social de catastrophe

Le schéma précédant résume notre démarche. Nous voulons montrer comment la catastrophe s'envisage à la fois comme un produit du social et comme une production de lien social et ce en étudiant en détail les formes d'interactions et de sociabilité observées durant le temps court de la catastrophe. Mais comment se crée et comment persiste le lien social observé pendant les catastrophes ? Ce lien social est-il présent, activé, crée ? Nous posons l'hypothèse générale que cette sociabilité est à la fois présente avant, crée pendant et maintenue après la catastrophe.

Pour le dire autrement, nous allons évaluer le conditionnement social et la capacité à créer du social de la catastrophe en étudiant l'évolution des interactions et des formes de sociabilité avant-pendant-après la catastrophe. Nous étudions donc ce concept de production sociale réflexive de la catastrophe par sa dimension microsociologique et interactionnelle.

METHODOLOGIE

La posture épistémologique adoptée dans ce travail, qui entend étudier les catastrophes à partir de l'évolution dans le temps des actions menées, de l'influence des formes de sociabilité quotidienne sur ces actions et des différentes formes de secours, appelle une méthodologie d'enquête et de traitement des données particulière privilégiant l'empirisme et le pragmatisme. Le récit historique d'un vécu, envisagé comme un des modes de l'existence humanisée du temps (RICOEUR, Temps et récit, tome 1, 1983), est le socle de ce travail de recherche.

L'action, fondatrice d'un événement social, constitue la première étape de la socialisation d'un phénomène naturel, qui connaîtra ensuite une socialisation par, entre autres, la recherche de responsables, la quête de sens et l'émergence de polémiques. Cette approche ne prétend toutefois pas étudier les actions directement dans leur factualité car d'un point de vue théorique et méthodologique, ce factuel n'est scientifiquement observable que dans les récits et les représentations des acteurs (DODIER, 2005 [1990]) : les actions relevées lors de catastrophe sont donc ici reconstruites à partir des discours des principales catégories d'acteurs. Le travail empirique a donc consisté à recueillir la mémoire et les représentations des actions entreprises lors d'une inondation à travers les récits des acteurs. Les méthodes historiques et sociologiques ne permettent pas de saisir les comportements par une observation directe mais par une reconstitution de points de vue et une restitution de mises en scène racontées par les différents acteurs de la catastrophe et les différents porteurs d'un discours sur la catastrophe¹⁸. Nous parlons donc ici plutôt d'**actes**, terme désignant la description des actions rapportées. Le choix d'analyse s'est porté sur les actions des personnes inondées, en distinguant les **reconstitutions endogènes** (actes rapportés par les inondés eux-mêmes) des **reconstitutions exogènes** (actes rapportés par d'autres acteurs) de leurs actes. Le questionnement se veut donc comparatif : comment les inondés relatent leurs actions ? Et aussi comment les acteurs extérieurs, en particulier les gestionnaires, relatent-ils et interprète-t-ils ces mêmes actions ?

¹⁸ Pour une approche anthropologique globale de l'événement inondation, cf. LANGUMIER, J. (2008). *Survivre à l'inondation. Pour une ethnologie de la catastrophe*. Lyon: ENS Editions.

La démarche de recherche socio-historique appelle un recueil de données spécifiques (GUIBERT & JUMEL, 2002). Ces sources sont composées de **témoignages suscités** pour la période contemporaine comme les entretiens oraux semi directifs et de **témoignages disponibles** pour la période passée, ces deux types de témoignages s'apparentant plutôt à des discours à travers lesquels le locuteur s'adresse à un narrateur et crée ainsi une situation d'énonciation qu'à des récits dénués de toute implication de la personne racontant la manière dont elle a vécu l'inondation¹⁹. Notons que pour des raisons pratiques et pour éviter les répétitions, nous utiliserons dans la suite du travail indifféremment les termes discours et récit. Les témoignages disponibles se présentent sous la forme de documents écrits et sont de nature : primaire (documents bruts non interprétés, par exemple : courrier, documents personnels.) ; secondaire (documents destinés à être diffusés, par exemple : rapport, comptes-rendus) ; et enfin tertiaire (documents destinés à informer et à commenter une situation, par exemple : articles de presse, études documentaires). L'analyse des documents, qu'ils soient issus de témoignages suscités ou disponibles, nécessite de tenir compte du contexte qui les a vus naître. Aussi, pour chaque inondation, les documents recueillis ont été confrontés afin de déterminer les éléments de consensus et de tensions concernant les coulisses (l'interprétation de l'inondation, l'attribution des responsabilités), le théâtre (description de la mise en scène, la gestion de crise) et les traces (conséquences de l'événement dans les aménagements, les symboles, les institutions, les associations et le lien social en général) de la catastrophe. L'analyse des textes nécessite aussi de tenir compte du narrateur, de son statut, de sa fonction et de son rôle pendant la catastrophe qu'il décrit. De cette façon les contraintes méthodologiques de ce travail, qui sont liées à la fois à la diversité des terrains, à la pluralité des périodes ainsi qu'aux différentes origines du récit recueilli, sont estompées par les techniques de classification des documents (selon la nature, le locuteur, le moment de l'inondation où le récit est produit) et par l'analyse du contenu du message (grâce à des analyses qualitatives thématiques) et de l'argumentation (à partir de méthodes classiques manuelles ou informatiques). Les témoignages des inondés sur leur vécu de l'inondation sont des sources rares pour les périodes passées, mais les rares documents recueillis s'avèrent riches et précis. La grande majorité du

¹⁹ Cette distinction a été mise en évidence en 1966 par Emile Benveniste dans le tome 1 de son ouvrage *Problèmes de linguistique générale*. Voir référence complète dans la bibliographie.

corpus se compose donc d'entretiens sociologiques semi-directifs réalisés pour des inondations récentes. Voici un tableau récapitulatif des récits récoltés et analysés :

Témoins	Dates des inondations	Nature du récit	Sources
Historiographe François Morénas ²⁰	1755	Rapport	<i>La relation de ce qui s'est passé dans la ville d'Avignon lors de l'inondation survenue le 30 novembre 1755</i> , 1755. Cote Xd1710, bibliothèque Alcazar à Marseille
Religieuses d'un monastère d'Avignon ²¹	1840	Lettre	<i>Lettre pastorale de Monseigneur l'Archevêque d'Avignon au sujet des désastres occasionnés par l'inondation</i> , 1840. Cote Ms. 2976, bibliothèque Ceccano à Avignon

²⁰ « Issu de parents obscurs, François Morénas naquit à Avignon en 1702. Il s'engagea très jeune dans un régiment d'infanterie ; mais, s'étant bientôt ennuyé de porter le mousquet, il quitta la profession des armes. Comme il avait fait ses études, il entra chez les Cordeliers, et se fit moine ; le froc ne tarda guère aussi à lui paraître insupportable ; il sollicita donc la dispense de ses vœux et l'obtint. Redevenu libre, il se chargea de la rédaction du *Courrier d'Avignon*. Morénas écrivait avec facilité ; mais son style était faible et surtout incorrect, et son journal n'eût pas fait fortune, s'il ne se fût adjoint de l'abbé Labaume et l'abbé Outhier. Ces deux nouveaux rédacteurs n'avaient guère plus de talent que lui : mais Outhier avec de l'imagination et au moyen de quelques saillies parfois heureuses, parvint à donner au *Courrier d'Avignon* une vogue d'autant plus étonnante que l'espèce de style oriental, avec lequel il était écrit, le rendait désagréable pour tous les hommes instruits. Mais il en est, et souvent c'est le plus grand nombre, qui aiment les bagatelles. Ce journal se répandit donc avec profusion particulièrement chez l'étranger. Depuis que Morénas partageait son bénéfice avec ses associés, sa bourse était souvent vide ; et, pour satisfaire à tous ses besoins, il songea à se créer de nouvelles ressources. Il publia différentes compilations, faites à la hâte, et composa des sermons qu'il vendait à bon marché, particulièrement aux jeunes ecclésiastiques ou religieux qui aspiraient à se faire un nom par le talent de la chaire. Quand, en 1768, les Français s'emparèrent d'Avignon, Morénas se retira à Monaco, où il mourut en 1774, âgé de 72 ans. On a de lui, 1° *Parallèle du ministère du cardinal de Richelieu, et de celui du cardinal Fleury*, in-12, 1743, Avignon ; 2° *Histoire de la présente guerre*, in-12, 1744 ; 3° *Abrégé de l'Histoire ecclésiastique de Fleury*, 10 vol. in-12 ; 4° *Dictionnaire portatif des cas de conscience*, 3 vol. in-8, 1758, Avignon ; 5° *Dictionnaire historique portatif de la géographie ancienne et moderne*, in-8, 1779, Paris ; 6° *Précis du résultat des conférences ecclésiastiques d'Angleterre*, 4 vol. in-12, 1764, Avignon. Il a encore publié quelques ouvrages, par exemple une *Histoire de l'inondation de 1755*, qui n'est presque pas connue, etc. Il est aussi l'auteur de quelques opuscules, d'un assez grand nombre d'écrits périodiques et de plusieurs brochures de circonstances. On lui a donné le titre d'historiographe de la ville d'Avignon. » Biographie tirée du *Dictionnaire Historique Et Bibliographique* de (VOSGIEN & LECLERC, 1822).

²¹ « L'ordre de la Visitation est l'ordre religieux des visitandines. Celui-ci fut fondé en 1610 par saint François de Sales et sainte Jeanne de Chantal à Annecy. L'ordre voulu par François de Sales, apôtre du Sacré-Cœur et de la douceur, accueille toutes les femmes quelle que soit leur condition. Contrairement aux autres ordres en expansion au début du XVII^e siècle, les femmes âgées, les veuves, les malades et les handicapées peuvent être acceptées. La règle n'impose aucune contrainte aux femmes de plus faible complexion. Autre spécificité voulue par saint François de Sales qui, comprenant l'influence que les évêques pouvaient avoir sur les communautés religieuses, souhaite que chaque monastère soit autonome et libre de ses décisions face à l'évêque du lieu qui assiste par contre aux grandes décisions de la communauté dont l'élection de la supérieure pour 3 ans. » Sources : Wikipédia et (PICAUD & FOISSELO, 2010).

Habitant du Gard (effectif : 1)	1954 à 2002	Discours	Entretiens de thèse réalisés en 2009
Habitants de Caderousse (effectif : 2)	1951 à 2003	Discours	Entretiens de thèse réalisés en 2009
Habitants de Camargue (effectif : 2)	1993/94 et 2003	Discours	Entretiens de thèse réalisés en 2008
Habitants d'Aramon (effectif : 3)	2002 et 2003	Discours	Entretiens de thèse réalisés en 2008
Gestionnaire local d'Aramon (effectif : 1)	2002 et 2003	Discours	Entretien de thèse réalisé en 2008
Habitants du Trébon à Arles (effectif : 39)	2003	Discours	Entretiens de maîtrise réalisés en 2005 et entretiens réalisés par Jean-Marc Mariottini du Museon Arlaten
Gestionnaires locaux arlésiens (effectif : 5)	2003	Discours	Entretiens de thèse réalisés en 2008
Habitant de Tarascon (effectif : 4)	2003	Discours	Entretien de thèse réalisé en 2008 et entretiens réalisés par Jean-Marc Mariottini du Museon Arlaten

Tableau 1: Tableau récapitulatif des sources textuelles analysées

Cette démarche de recherche centrée sur l'étude des actions nécessite une étude détaillée du langage utilisé pour les décrire. Nous avons choisi d'utiliser conjointement des méthodes qualitatives et quantitatives. L'exploration classique du contenu des textes est donc complétée par des analyses statistiques, notamment avec les logiciels R²², Tri2-UVSQ²³ et Alceste²⁴, qui effectuent des calculs de statistiques descriptives. Les deux premiers sont des logiciels de traitement statistique classiques qui synthétisent les informations contenues dans des variables quantitatives.

Alceste© effectue aussi de la statistique exploratoire mais sur des données de type qualitatif, c'est-à-dire sur du texte. Cette branche des statistiques consiste à observer, recueillir, analyser et résumer des données issues de l'observation. Elle a donc pour objectif de mettre de l'ordre dans la multitude des données recueillies de deux manières. Soit en regroupant les données selon leurs ressemblances et leurs dissemblances (exemple : les classifications ascendantes ou descendantes), soit en les représentant spatialement dans un plan à deux dimensions (exemple : les analyses factorielles). Alceste© utilise les deux méthodes et permet de cartographier les principaux fondements topiques et les lieux lexicographiques sur lesquels le monde du discours est construit par les énonciateurs (REINERT, 1998). Mais quelle est l'utilité de cet outil qui nécessite une transcription in extenso des documents ? Outre l'intérêt de traiter un grand nombre d'information en même temps, ce logiciel d'analyse de données textuelles (ADT) ne permet pas simplement de quantifier un discours en créant un dictionnaire ou une lexicométrie. Il répond aussi à l'impératif méthodologique d'associer étude du sens (ce dont on parle) et étude de l'intentionnalité du locuteur (comment on en parle) dans l'analyse de textes, ces derniers étant à la fois les vecteurs d'une idéologie et d'un engagement du locuteur (BOUDESSEUL, 2006). Pour ce faire, les textes sont analysés à partir des mots pris dans leur contexte d'apparition et des caractéristiques particulières de l'énonciation. Mais notons encore une fois que l'utilisation d'un logiciel ne peut et ne doit dispenser d'une analyse classique du contenu des textes : la perspicacité du chercheur ne saurait

²² R version 2.9.0 (2009-04-17), Copyright (C) 2009 The R Foundation for Statistical Computing, ISBN 3-900051-07-0. Téléchargeable à l'adresse suivante : <http://www.r-project.org/>

²³ Version 5.1.1. Ce logiciel a été mis au point par Philippe Cibois, professeur de sociologie à l'Université de Versailles - Saint Quentin. La version Tri2-UVSQ a été développée par Alex Alber. Ce programme peut être librement copié à l'adresse suivante : <http://pagesperso-orange.fr/cibois/Trideux.html>

²⁴ Version 4.9 Entreprise. Diffusé par la société IMAGE 8 rue du Prado 31100 TOULOUSE France. Tous droits réservés. Site internet : http://www.image-zafar.com/index_alceste.htm

trouver un autre équivalent, l'outil informatique se révélant nécessaire mais non suffisant pour extraire le maximum du sens porté par un témoignage.

PLAN DU TRAVAIL

La partie 1 montre comment la catastrophe s'envisage à la fois comme un produit du social et comme une production de lien social et ce, en étudiant en détail les formes d'interactions et de sociabilité observées durant le temps court de la catastrophe avec l'hypothèse rappelons-le que cette sociabilité est à la fois présente avant, créée pendant et maintenue après la catastrophe. Les chapitres 1 et 2 distinguent respectivement cette production réflexive au niveau collectif et au niveau individuel, ce dernier étant l'objet spécifique de ce travail. Les parties 2 et 3 présentent les résultats obtenus à partir de l'analyse des textes. La partie 2 traite de la manifestation de l'« extraordinaire » de la catastrophe dans les interactions quotidiennes, avant-pendant et après la réalisation de l'événement. La partie 3 développe une réflexion sur une forme particulière et caractéristique des interactions de catastrophe, le secours, à travers sa réalité vécue et perçue. Ce vécu est analysé en fonction de différents régimes d'entraide, endogène ou exogène, et distingués à la fois par la rationalité des objectifs et des réactions et par l'adaptabilité des « normes de l'aide » au terrain. Enfin, la conclusion s'attache à brosser un portrait de la sociabilité événementielle étudiée ici à partir des témoignages des contemporains des inondations du bas Rhône entre 1755 et 2003.

PARTIE 1. QUAND LA CATASTROPHE FABRIQUE DU SOCIAL ET VICE-VERSA

PREAMBULE

Avant de poser le cadre théorique, je voudrais justifier les choix qui m'ont amenée à développer une réflexion originale en me basant sur de multiples concepts et théories issus de courants sociologiques institutionnalisés. Mon objectif a été de construire, avec des éléments qui peuvent apparaître disparates, une perspective théorique mixte qui mériterait sûrement quelques approfondissements mais qui reflète une volonté d'apporter une conception théorique nouvelle à la notion de catastrophe.

La sociologie du risque et de l'environnement et la sociologie des pratiques sont des domaines qui m'ont apporté des éléments de compréhension de mon sujet, mais qui justement n'ont pas fait de mon sujet un objet de réflexion à part entière. Les travaux des sociologues américains du Disaster Research Center ont constitué le point de départ de la réflexion théorique qui va suivre. Ces recherches sont apparues principalement après la Seconde Guerre mondiale pour comprendre le comportement de la population en situation de conflit et pour préparer ces individus à d'autres situations extrêmes comme les attaques nucléaires qui, à cette époque-là, menaçaient particulièrement la société américaine. Ces études se sont ensuite étendues aux catastrophes naturelles et industrielles, ce qui montre qu'elles ont eu et qu'elles ont toujours pour objet des réalités qui concernent des millions de personnes. Outre cet intérêt social, il faut aussi noter que ces travaux se caractérisent par des descriptions très précises et un effort constant d'explication. Cependant, il a été nécessaire, pour un travail de thèse en sociologie, de les introduire dans des cadres théoriques plus « solides » ou en tout cas plus institutionnalisés. Pour ce faire, la réflexion s'est alors portée sur les concepts de catastrophe et d'événement.

Le concept de catastrophe tout comme celui d'événement, et par extension celui du temps, ne constituent pas des objets de réflexion à proprement parler des courants théoriques de la sociologie du risque et de l'environnement²⁵. La réflexion sur l'articulation entre un temps court comme celui de la catastrophe avec une perspective historique par définition de longue durée est un des éléments centraux de ce travail et se retrouve surtout chez les historiens et en particulier chez Fernand Braudel, héritier de l'Ecole des Annales et de la volonté de ses fondateurs, Lucien Febvre et Marc

²⁵ Pour une approche complète de ces courants sociologiques, voir la thèse de Philippe Boudes (BOUDES, 2008).

Bloch, de sortir l'histoire de la stricte étude de l'événement. Dans ses ouvrages²⁶, il préconise d'étudier phénomènes sociaux d'abord à la lumière d'un temps géographique, celui « des mouvements d'ensemble », puis à la lumière d'un temps social, soit en étudiant la « part du milieu » et enfin seulement sous l'angle d'un temps individuel, c'est-à-dire celui « des événements ». Cette triple temporalité a constitué le fil directeur du travail théorique qui a conduit à construire un objet de recherche centré sur ce que j'ai appelé la *sociabilité événementielle*, c'est-à-dire l'ensemble des relations sociales réciproques nées ou présentes lors d'événements à l'échelle du temps court, et ce, pour les inondations du bas Rhône survenues entre 1755 et 2003 sur une échelle de temps de longue durée. Pour s'avancer un peu dans la suite du travail, une des propositions élaborées ici pour mieux comprendre l'articulation du temps court et du temps long est le concept de mémoire compris comme la capacité des individus à actualiser des savoirs, notamment lors d'événements déclencheurs.

Cependant le concept central de ce travail, la *sociabilité événementielle*, trouve ses ancrages théoriques dans une sociologie d'inspiration simmélienne. Georg Simmel est considéré par une partie des sociologues actuels de l'environnement comme un des fondateurs de ce courant sociologique (BOUDES, Simmel et l'approche sociologique de l'environnement, 2008). Il a aussi fourni les bases théoriques de certains courants sociologiques américains, et notamment celui de l'Ecole de Chicago²⁷, qui s'est intéressé entre autres aux réseaux sociaux et aux comportements ordinaires ou « mineurs », par opposition aux approches plus holistes du social d'Emile Durkheim ou de Pierre Bourdieu par exemple.

Simmel²⁸ définit le social selon trois niveaux : il distingue d'abord les interactions sociales ou actions sociales réciproques puis les formes, qui sont les interactions sociales configurées et standardisées par les acteurs eux-mêmes. La sociabilité découle donc de ces deux dimensions et se présente comme une capacité, une compétence humaine à être sociable. La sociabilité dans l'œuvre de Simmel possède un côté esthétique et se présente comme la stylisation des interactions menées pour elles-mêmes sans d'autres visées et comme une abstraction des formes sociales (QUERE,

²⁶ Voir en bibliographie

²⁷ Pour une approche pertinente de ce courant sociologique, voir (CHAPOULIE, 2001). Voir aussi l'ouvrage de Grafmeyer et Joseph regroupant des textes des fondateurs de ce courant (GRAFMEYER & JOSEPH, 2009)

²⁸ (SIMMEL, Sociologie et épistémologie, 1981 [1917])

1988). La sociabilité est l'émanation sociale de chaque société. Parler de sociabilité événementielle pose donc d'emblée l'hypothèse que la catastrophe ponctuelle produit une société particulière, une matrice de la compétence humaine à créer du lien social, et ce lors de la rencontre spatio-temporelle d'individus, entre eux, et avec un élément naturel, l'eau.

INTRODUCTION

Lorsqu'il s'agit d'étudier l'événement, les sciences sociales proposent essentiellement deux orientations théoriques (BENSA & FASSIN, 2002). Dans la première elles considèrent l'événement comme une rupture, un aléa, un accident qui ne trouve pas sa place dans une explication sociologique à dominante structurale et fonctionnelle (MORIN, 1994 [1984]). Elles cherchent donc à réduire sa discontinuité en le présentant soit comme la révélation de ce qui était latent, virtuel, caché, soit en le résumant à l'étude de ses représentations sociales. Le premier procédé de réduction de la discontinuité est la contextualisation, qui tente d'explicitier l'implicite, de rendre compte de ce qui existait déjà. Il n'y a donc plus de place pour l'événement, sauf comme une irruption, une explosion de ce qui était déjà présent implicitement. L'événement est révélateur d'une situation de crise latente et d'une gestion inadaptée, engendrant un processus polémique dans la recherche des responsables et un processus réflexif dans l'adaptation sociale à la nouvelle situation socio-naturelle qu'elle a provoquée (PICON, Invisibilité, dévoilement et dénouement d'une situation de crise : ruptures de digues en Camargue, 2006). Le second procédé de réduction de la discontinuité est la mise en scène de l'événement qui n'existe que par sa manifestation médiatique dévoilant une fiction (NORA, 1974). Ces deux approches aboutissent alors à la réduction de l'événement qui n'en est plus un. La seconde orientation théorique tient compte de la discontinuité de l'événement en mobilisant une réflexion sur le temps. Le temps de l'événement est alors soit présentiste, c'est-à-dire toujours renouvelé²⁹ (NORA, 1974), soit dynamique, c'est-à-dire imbriqué dans un processus de cause-conséquence.

A partir de là nous développons l'hypothèse intermédiaire selon laquelle l'événement fabrique du social tout autant qu'il s'y enracine. Réduire la discontinuité de l'événement en l'envisageant sous l'angle de ses ancrages sociaux ne revient pas à le faire disparaître mais plutôt à le connaître par sa signification « en contexte » (chapitre 1). Toutefois s'en tenir à cette approche de **l'événement-construit** par le

²⁹ « Ce qui a ému Bergson, ce qui n'a cessé de l'émouvoir, c'est ce fait très simple qu'il y a du nouveau à chaque instant dans sa vie, c'est ce fait très général qu'il y a du nouveau à chaque instant partout où il y a vie. Ce nouveau, entendons-nous bien, est du radicalement neuf, ce que signifie le mot : imprévisible. Ce n'est donc pas du pseudonouveau qui était virtuel avant d'être actuel, qui était là, caché, avant d'apparaître, qui serait imprévisible uniquement parce que notre entendement n'aurait pas la force de le voir. L'émotion de Bergson n'est pas liée à quelque défaut de notre esprit mais à la plénitude de l'existence : c'est l'être retrouvé avec le temps. » (GOUHIER, 1961)

sens n'est pas satisfaisant. L'événement existe aussi dans la matérialité des actions individuelles (chapitre 2), il est un **événement-vécu** par des acteurs qui font l'expérience de la discontinuité et de la rupture avec un quotidien et avec des liens sociaux « ordinaires » pour basculer dans un temps marqué par une modification de la sociabilité. Posture présentiste et posture dynamique se complètent ici pour envisager un lien social événementiel à la fois nouveau, conditionné, persistant et se caractérisant par une grande adaptabilité à la situation rencontrée, comme nous le verrons avec des exemples dans les parties 2 et 3.

CHAPITRE 1. LES « META-CATASTROPHES »

La catastrophe est par définition un « méta » événement de par sa nature extrême et son statut extraordinaire. Le passage d'une situation ordinaire à un moment « extra » ordinaire s'opère selon des critères tant matériels que conceptuels. La notion de catastrophe varie donc dans le temps, en fonction de l'aléa, des dégâts, du degré de vulnérabilité de l'habitat et des activités économiques, des représentations que les sociétés ont du risque, de la terminologie employée, de la résilience du système, en fonction également de l'intervention des pouvoirs publics locaux et de l'État qui diffère selon l'importance donnée à l'événement (ALLARD & LABEUR, Du fléau à la catastrophe : l'exemple des inondations dans la région du bas Rhône de 1755 à nos jours, 2008). Ces critères mettent en évidence l'importance des contextes et la portée sociale à plus long terme de l'événement, en s'inspirant de la manière avec laquelle Georges Duby décortique le célèbre *dimanche de Bouvines*, jour fondateur de la monarchie française. Dans son ouvrage, cet événement est analysé d'abord selon les faits et les actions entreprises, puis selon ses contextes et ses significations et enfin selon ses répercussions à long terme et sa présence dans la mémoire collective (DUBY, 1971). Nous allons appliquer par la suite cette déconstruction à ce que nous avons appelé précédemment l'événement-construit, en l'exposant dans un premier temps dans son contexte puis en étudiant ses manifestations collectives dans son déroulement et sa mise en mémoire. L'« ethnographie » des comportements de catastrophe fera l'objet du chapitre 2.

1) Expliquer l'événement extraordinaire dans son contexte

Un **paradigme** est une notion désignant une vision du monde, un faisceau de conceptions, d'appréhensions et de valeurs qui alimentent une sensibilité diffuse et cependant culturellement prégnante (GENESTIER & WITTNER, 2004). Cette définition attribue un caractère flou à la notion de paradigme, flou parce que plusieurs paradigmes peuvent coexister au sein d'une même société à un moment donné, mais un seul constitue l'interprétation et le discours dominants et confère du pouvoir à ceux qui le diffusent. Nous privilégions donc ici la **dimension collective de l'interprétation de la catastrophe** par rapport à une forme plus individuelle développée par les psychologues à travers les concepts de biais culturels,

d'amplification, de perception, de déni du risque³⁰ (PIDGEON, KASPERSON, & SLOVIC, 2003) et (DOUGLAS & WILDAVSKY, 1983). Les phénomènes naturels se produisent à des périodes historiques marquées par une forme de **pensée sociale** particulière. La pensée sociale est, à la différence de la pensée scientifique, déterminée par le contexte social des individus : si elle est dépourvue de validité au sens scientifique du terme, elle est en revanche socialement valide et en ce sens, elle a une **valeur pratique** (GUIMELLI, 1999). L'interprétation de l'événement catastrophique va donc de pair avec son actualisation chez les contemporains de l'époque notamment à travers **les modes de gouvernance et les gestions de catastrophe**. Ainsi l'inondation est un événement révélateur des modes de relation (DESCOLA, 2005) entre les humains et l'« eau-non-humaine ».

a) La culture des catastrophes

Nous allons nous intéresser dans ce paragraphe aux fondements culturels des catastrophes puis à la diffusion collective de l'idée de catastrophe ainsi qu'aux entités porteuses du pouvoir de la « dire » et d'interpréter un événement comme tel. Ce faisant, nous ferons usage d'une histoire des idées historicisées ou d'une sociologie de la connaissance, c'est-à-dire **d'une analyse de l'idée de catastrophe envisagée dans son contexte d'émergence socio-historique** en posant l'hypothèse relationniste³¹ que les idées varient en fonction des cultures et des contextes (MANNHEIM, 1929). Nous dresserons enfin une périodisation en trois temps des différentes conceptions des inondations dans la région du bas Rhône selon leur contexte socio-historique.

Les fondements et la diffusion de l'idée de catastrophe

Le concept de catastrophe, comme toutes les idées, a une histoire (GUILHAUMOU, 2000). Le fondement de cette idée se trouve probablement dans les récits religieux sur l'origine du monde et sur la menace de sa destruction,

³⁰ La psychologie propose essentiellement trois courants théoriques de perception et de construction d'une attitude envers le risque : l'approche **psychométrique** (Paul Slovic) selon le modèle stimulus-personnalité-réponse ; l'approche **culturelle** (Mary Douglas) selon laquelle la perception est une construction sociale liée au groupe d'appartenance ; et enfin l'approche **constructiviste** (Roger E. Kasperson) qui propose une synthèse des deux précédentes et selon laquelle la perception du risque est une opinion émise par l'individu (Paul Slovic) qui sait qu'en faisant cela il se positionne socialement vis-à-vis des autres groupes (Mary Douglas).

³¹ Le relationnisme est pour Mannheim la nécessité pour l'historien de mettre les idées en relation avec ce qui les rend possible.

l'Apocalypse, comme évoqué dans l'introduction. L'origine de l'événement décrit est alors interprétée et représentée comme une faute, ou le résultat d'une désobéissance quelconque : l'événement change de statut et devient alors le symbole d'une force supérieure punitive (BORGEAUD, 2006). Ces fondements relèvent d'une mythologie des désastres qui fonde à son tour une culture des désastres permettant à ses détenteurs de connaître les menaces présentes sur un territoire (JEUDY, Le désir de catastrophe, 1990). Cette connaissance basée sur l'imaginaire, toujours pour cet auteur, prend trois formes. La première est celle de l'existence préalable de la catastrophe dans l'imaginaire collectif sous la forme de « **prémonition** ». L'idée de catastrophe est perpétuellement présente dans l'esprit des individus habitant sur des zones vulnérables, attitude rendant l'événement extrême concret bien que non encore réalisé. Les principales manifestations de la forme prémonitoire de la catastrophe sont la conjuration et la maîtrise technologique. La seconde forme de connaissance des catastrophes par l'imaginaire est la forme « **métaplasmique** ». Lorsque l'événement surgit, la destruction provoquée entre en résonance avec les capacités des individus à imaginer le pire : la fascination et la médusation prédominent et la sensation de vivre l'apocalypse apparaît. L'effroi face à la vision d'un espace dévasté est atténué par les procédés de comparaison et d'analogie, qui intègrent la catastrophe en train de se produire à une série d'événements similaires, même si la situation en soi est unique. Enfin la dernière forme de connaissance mythique de la catastrophe est « **métamorphique** » et signifie que la catastrophe a tracé une frontière entre un avant et un après au sein d'un même paysage.

L'idée que l'on se fait de la catastrophe avant, pendant ou après sa réalisation est portée par l'imaginaire collectif, les éléments composant cette forme de connaissance mythique des événements extrêmes étant sensés être des caractéristiques a-historique de la perception des catastrophes. Or justement, il subsiste des caractéristiques quant à la manière de penser la catastrophe propre à chaque époque historique. L'exemple le plus significatif, qui reprend par la même occasion le fait que les idées pour exister doivent être diffusées au sein d'un espace public, est celui des détenteurs du pouvoir de dire les catastrophes c'est-à-dire de l'autorité de la norme ou des institutions qui la

porte (RAMOGNINO, 2007) : l'évolution la plus notable reste la progressive laïcisation des causes et des porteurs du discours officiel sur l'événement, l'Etat et les médias remplaçant plus nettement aujourd'hui les autorités religieuses dans leur devoir d'information et de rationalisation de la catastrophe envers les populations.

Providence divine, Progrès rationnel, Incertitude écologique

Illustrons à présent l'évolution de l'interprétation culturelle des catastrophes dans le temps en prenant comme exemple les inondations dans la région du bas Rhône. Le changement des mentalités face à la menace naturelle liée aux cours d'eau sur ce territoire est notable, notamment dans la manière dont les sociétés se représentent et vivent avec le risque et envisagent les catastrophes (ALLARD & LABEUR, Du fléau à la catastrophe : l'exemple des inondations dans la région du bas Rhône de 1755 à nos jours, 2008). Dans la figure ci-dessous, nous avons choisi de découper la période allant de 1755 à nos jours en trois sous-périodes que nous qualifions d'Ancien Régime, de Moderne et de Postmoderne.

L'Ancien Régime fait référence à la période qui s'étend du Moyen Age à la Révolution Française. La **période Moderne** est comme son nom l'indique une période historique marquée par la modernité. « La modernité n'est ni un concept sociologique, ni un concept politique, ni proprement un concept historique. C'est un mode de civilisation caractéristique, qui s'oppose au mode de la tradition, c'est-à-dire à toutes les autres cultures antérieures ou traditionnelles : face à la diversité géographique et symbolique de celles-ci, la modernité s'impose comme une, homogène, irradiant mondialement à partir de l'Occident. Pourtant elle demeure une notion confuse, qui connote globalement toute une évolution historique et un changement de mentalité. » (BAUDRILLARD, BRUNN, & LAGEIRA, 2008). Enfin, la **période Postmoderne**, marquée par le Postmodernisme ou la Postmodernité, se caractérise par la recherche d'un dépassement des idéaux progressistes qui se sont développés à partir de l'esprit des Lumières, et par une remise en question du rationalisme et du scientisme qui en a découlé. La vérité, le progrès, la révolution ont été les grandes valeurs du modernisme qui devaient permettre d'atteindre la liberté et le bonheur mais après les horreurs du XXe siècle (les guerres et les régimes totalitaires), il ne faut plus attendre de la science et des grandes idéologies politiques, des lendemains qui chantent (LYOTARD, 1979).

Mais le passage de la période Moderne à la période Postmoderne s'avère polémique. Deux grandes pistes de réflexion, au moins, ont été ouvertes. Le sociologue Allemand, Ulrich Beck³², suggère que nous sommes bien dans un passage de la modernité vers la modernité, mais que celui-ci est lent, donnant lieu à une mixité des référentiels ou « seconde modernité ». Le sociologue anglais, Anthony Giddens³³, pour sa part suggère qu'au lieu d'un passage vers la postmodernité, notre société contemporaine connaîtrait une période de radicalisation de la modernité. Ces auteurs ont donc en commun, et l'expérience Rhodanienne conforte cette idée nous le verrons dans le paragraphe suivant sur l'évolution des modes de gestion des inondations, que le changement social plutôt que d'être linéaire est fait de soubresauts, d'aller-retour, d'oppositions, de cohabitations et de mixité (ALLARD, CLAEYS, & LABEUR, Les représentations des inondations dans la région du bas Rhône de 1755 à 2003, 2007).

Chacune de ces trois périodes possède sa propre représentation du risque et de la catastrophe, respectivement en termes de fatalité, de probabilité et d'incertitude. Car bien qu'il n'y ait jamais de concordance, ni temporelle, ni spatiale, ni en intensité, entre le risque et la catastrophe (DAUPHINE, Risques et catastrophes, 2001), force est de constater qu'un événement se déroule toujours dans un contexte historique précis, possédant sa propre manière de gérer et de se représenter le danger. Rappelons que ces interprétations majoritaires à une période donnée n'excluent toutefois pas d'autres formes de pensée. La catastrophe, qui ne fait en quelque sorte que concrétiser le risque et sa définition, au-delà des dégâts matériels et humains provoqués, reste ainsi liée à la notion d'endommagement qui est une affaire de perception (D'ERCOLE, GAILLARD, & PIGEON, 2000). La perspective diachronique fait apparaître les facteurs qui, selon l'époque considérée, permettent de qualifier une inondation comme habituelle ou catastrophique et toujours suivant cette perceptive, nous pourrions alors définir la catastrophe comme fléau, catastrophe naturelle d'origine anthropique ou catastrophe naturelle inévitable.

³² BECK, U. (2001). La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité. Aubier, Paris, (première édition en allemand, 1986, Suhrkamp Verlag, Frankfurt am Main).

³³ GIDDENS, A. (1994). Les conséquences de la modernité. Paris: L'Harmattan, (première édition en anglais, 1990, Polity Press in association with Basil Blackwell, Oxford and Stanford University Press, Stanford).

Contexte <i>Inondations</i>	Ancien Régime : Fatalité <i>1755</i>	Époque Moderne : Probabilité <i>1840 1841 1843 1846 1856 1935 1951</i>	Époque Postmoderne : Incertitude <i>1993/94 2003</i>
Aléa	Mois	Inondations d'hiver	Inondations d'hivers
	Fréquence	Peu d'inondations au XVII et nombreuses inondations au XVIII	Fréquence élevée
	Durée	Connaissances empiriques : maîtrise partielle	Scientisme : nature maîtrisable
	Maîtrise		Nature partiellement maîtrisable
Vulnérabilité	Adaptée aux inondations saisonnières Résilience élevée	Forte. Construction « derrière les digues ». Résilience faible	Forte vulnérabilité héritée mais volonté d'adaptation. Résilience toujours faible.
Représentations	Population	Acceptation,	Mise en cause du système de protection et de l'État
	Médias	Médiatisation internationale pour les catastrophes hors normes (Mont Granier en 1248 et Lisbonne en 1755)	Presse écrite nationale, information quotidienne à partir de 1850, illustrations spectaculaires à partir de 1850 radio à partir de 1920
Gestion	Pouvoirs publics locaux	Culture du risque, gestion locale du temps de la catastrophe	Culture du risque, gestion locale
	État	Administration lointaine, quelques interventions des intendants (17ème, 18ème siècles)	Voyage compassionnel, intervention préfectorale
Dommages	Dégâts, victimes	Récoltes, bâtiments	Récoltes, bâtiments, équipements hydrauliques
	Réparations	Aides variables, exemption d'impôts	Aides de l'État, secours financiers, aide à la reconstruction (bâtiments, digues...)
Conséquences	Essai d'unification du système de digues (Ordre de Malte)	En 1848 : Syndicat des chaussées de la grande Camargue (par décret). En 1869 : nouvelles digues. En 1883 : nouveau règlement.	SYMADREM : nouvelles digues
Interprétation de l'inondation	Fléau	Catastrophe naturelle anthropique	Catastrophe naturelle inévitable

Figure 4 : Éléments pour une grille de lecture des catastrophes : l'exemple des inondations dans la région du bas Rhône de 1755 à nos jours.

Sous l'Ancien Régime, période qui s'étend du Moyen Age à la Révolution française, le risque est principalement vu comme une fatalité, même si de nombreux travaux récents nuancent cette approche (WALTER, 2008) : Dieu punit les hommes qui acceptent cette volonté divine. L'inondation rhodanienne catastrophique de 1755 est majoritairement interprétée comme un **fléau** impossible à éviter, et ce, malgré les digues construites le long du Rhône et en Camargue depuis le XIIe siècle. Les connaissances empiriques sont partielles et le risque est accepté. La vulnérabilité est adaptée aux inondations saisonnières et la résilience est élevée (ALLARD & LABEUR, Du fléau à la catastrophe : l'exemple des inondations dans la région du bas

Rhône de 1755 à nos jours, 2008). La période Moderne est marquée par de nombreuses inondations, comme celles de 1840, 1856, 1935, 1951 ou encore 1993/94. Durant cette période, l'explication rationnelle se substitue progressivement à l'explication religieuse et la modernité triomphante relègue le risque d'inondation au domaine du hasard et du maîtrisable. Le progrès technique et la puissance étatique véhiculent la représentation d'un risque calculable pouvant être géré, voire éradiqué. Le risque est de moins en moins accepté : il doit être « maîtrisé » (ALLARD, Contribution à l'histoire de la notion de risque, 1997) et la catastrophe résulte donc d'une **erreur humaine**. Enfin la période Postmoderne est marquée essentiellement par les inondations de 2002 et 2003. Durant cette période, l'incertitude prend le pas sur la représentation d'un risque maîtrisable (PERETTI-WATEL, Sociologie du risque, 2003) et la catastrophe est vue comme un **événement naturel inévitable**, d'autant plus que les hommes, par leurs pratiques, sont susceptibles d'amplifier le danger.

b) La gouvernance des catastrophes

Les idées et les connaissances autour d'un objet sont véhiculées dans la culture propre à chaque période historique, nous venons de le voir. Mais ces idées ont aussi une réalité sociale qui se manifeste dans les dispositifs techniques, politiques, sociaux et économiques. Ici la gouvernance des catastrophes est donc définie comme la dimension opérationnelle des modes de représentations du risque et des catastrophes et donc comme la gestion technique, politique, sociale et économique de la vulnérabilité humaine face à la nature. Cette gouvernance se compose de deux volets, **préventif et événementiel**, basés sur la temporalité inversée de la catastrophe, qui appelle à prévenir un possible futur non réalisé mais que sa non-réalisation justement maintient dans le domaine de l'impossible, ce qui provoque des critiques et une remise en cause des mécanismes de précautions entrepris. D'où la réponse du philosophe Jean-Pierre Dupuy qui consiste à prôner un « catastrophisme éclairé », c'est-à-dire la diffusion de l'image d'un futur suffisamment sombre pour justifier des actions de prévention présentes (DUPUY, Pour un catastrophisme éclairé. Quand l'impossible devient certain, 2002). Et lorsque le possible se réalise, la gouvernance d'un latent se transforme en la gestion d'un ponctuel urgent et très volatile.

Gestion préventive

La nature menaçante n'a jamais empêché l'homme de s'installer dans des zones jugées à risques : à l'adaptation aux contraintes naturelles par un système de représentations adéquat s'ajoutent des normes socio-techniques, lesquelles ont mis en évidence les capacités sociales à s'organiser face à un danger (LABEUR, ALLARD, & PICON, *Réflexions épistémologiques et méthodologiques autour de la création d'une base de données interdisciplinaire sur les inondations dans la région du bas Rhône*, 2010). Cette organisation est dans un premier temps préventive et consiste en la connaissance de l'aléa et de la vulnérabilité ; la surveillance, l'information et l'éducation ; et enfin la prise en compte du risque dans l'aménagement et la mitigation de l'existant. La description qui suit sur l'évolution des modes de gestion des inondations dans le bas Rhône entre 1755 et aujourd'hui est extraite des articles suivants : (ALLARD & LABEUR, *L'évolution de la vulnérabilité des riverains du bas Rhône (France) du XVIIIe siècle à nos jours*, 2009) et (ALLARD, CLAEYS, & LABEUR, *Les représentations des inondations dans la région du bas Rhône de 1755 à 2003*, 2007).

Sous l'**Ancien Régime** en Camargue, les activités humaines de chasse, de pêche, d'élevage ou de transport s'accommodaient d'inondations fréquentes. Par contre les caprices du fleuve, trop imprévisibles, s'avéraient rédhibitoires pour les activités agricoles. La protection contre les crues pluriannuelles était nécessaire. Dès le XII^e siècle, il est fait mention de l'existence de chaussées de protection et de levadiers³⁴ pour les entretenir. Cependant tout se passait comme si les crues décennales étaient tolérées car le dépôt de limon permettait d'espérer de bonnes récoltes ultérieures dans la mesure où les inondations d'hiver n'empêchaient pas de réensemencer les terres au printemps et donc de sauver le produit de l'année. Elles étaient en outre l'annonce d'une récolte exceptionnelle l'année suivante. Les inondations les plus catastrophiques étaient celles qui survenaient au printemps car elles détruisaient les blés presque mûrs, comme la crue de mai 1856, qui fut particulièrement destructrice. Toutefois, comme elles demeuraient plus rares que les autres, la prise de risque était envisageable. Cette

³⁴ Personne chargée d'entretenir les chaussées, levées ou digues.

protection limitée était caractéristique du Moyen Age depuis la période où l'on peut trouver trace des premières digues construites, et elle se maintint jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Les habitants se protégeaient contre les dangers connus mais sans éviter les dangers extrêmes, d'autant moins d'ailleurs que les grandes catastrophes étaient attribuées à la volonté divine et non à des causes naturelles maîtrisables par les techniques humaines. **Le temps naturel imposait encore son rythme et le temps des activités humaines n'était qu'un temps partiellement maîtrisé** (ALLARD, DOMENECH, & PAILHES, Temps naturel et temps social en Camargue, 2000). La constitution de grands domaines, civils ou religieux, fut une réponse à ces menaces qui pesaient sur les terres agricoles. Ces grands domaines, dont les contours se fixèrent au XVII^e siècle, permettaient de répartir les risques entre une zone cultivée irriguée et une zone plus basse, occupée par des marais ou par des *sansouires*, c'est-à-dire des sols soumis à des remontées salines et donc impropres à l'agriculture, mais susceptibles d'accueillir du bétail. Cette adaptation avait pour but de diminuer la vulnérabilité des exploitations soumises à des crues dont le rythme décennal permettait de garder une bonne rentabilité. Les coûts de protection et d'irrigation pouvaient atteindre au XVIII^e siècle jusqu'à 25 % des revenus (GANGNEUX, 1973). Mais ceux-ci restaient suffisants et faisaient de la Camargue une zone attrayante pour les grands propriétaires qui y trouvaient également des lieux de chasse et une valorisation sociale. Le système de digues était fréquemment franchi par le fleuve lors des grandes crues ; ainsi, aux XVII^e et XVIII^e siècles, on dénombre 36 ruptures de digues entre 1603 et 1790, soit une inondation tous les 5,2 ans (GANGNEUX, 1973). Parmi ces inondations, celle de 1755 fut la plus destructrice, à tel point que les contemporains la qualifièrent de fléau. Cette crue centennale recouvrit toute la Camargue. Malgré les efforts produits dans les années suivantes par l'Ordre de Malte pour mieux coordonner l'action des associations de défense contre le fleuve, les grands propriétaires refusèrent de s'entendre. Le système de défense en multiples associations, stabilisé depuis 1543 par un arrêt du parlement de Provence, subsista.

Au nord du territoire arlésien, à partir de Tarascon, la petite propriété était plus présente et les grands domaines plus rares. La vulnérabilité était limitée car les

mauvaises récoltes à la suite d'une inondation étaient, comme en Camargue, partiellement compensées par le dépôt d'un limon qui assurait l'année suivante une bonne récolte. Les fermes possédaient souvent un « récati », c'est-à-dire une butte aménagée sur laquelle il était possible de mettre à l'abri le matériel et une partie du bétail. Au nord d'Avignon, une barque était attachée dans la cour de manière à éviter l'isolement lors des inondations. Cependant, l'assise financière moindre de la petite propriété rendait les exploitations plus fragiles et pour les riverains du Rhône, les activités de pêche constituaient souvent un complément nécessaire. La proximité du fleuve ne permettait pas une agriculture prospère, comme en Camargue. La plupart des villes disposaient des remparts et lors des inondations, la municipalité prenait rapidement la décision de fermer les portes avec des batardeaux qui empêchaient l'eau d'entrer. Mais les fondations des remparts étaient souvent insuffisantes et l'affouillement de l'eau pouvait entraîner leur chute lors des inondations les plus importantes. Par ailleurs, l'eau s'infiltrant, la pluie ne pouvait pas être évacuée et, en l'absence de pompes, des quartiers entiers se retrouvaient sous les eaux.

Cette période est donc caractérisée par **une protection limitée, mais réelle, contre le fleuve**. La gestion de la vulnérabilité assurait **une forte résilience de l'habitat et des activités économiques**. Dans ces conditions, la plupart des inondations, sans être pour autant souhaitées, ne perturbaient pas les équilibres économiques et sociaux. Les contemporains réservaient l'appellation de fléau pour les inondations exceptionnelles qui provoquaient des pertes irréversibles dans l'habitat, le cheptel et les récoltes.

Venons-en à la période **Moderne**. Au milieu du XIX^e siècle, une série de graves inondations survenues en 1840, 1841, 1843 et 1846 ont profondément affecté la vallée du Rhône et plus particulièrement Arles et la Camargue. Ces crues peuvent être mises en relation avec les gels rhodaniens et la fin du Petit Age Glaciaire entre 1815 et 1860, comme l'atteste la présence de glace sur le Rhône au niveau d'Arles (PICHARD, 1995) durant cette période. Cette série d'inondations de grande intensité fut complétée par la grande inondation du printemps 1856 qui, par son ampleur et les dégâts provoqués dans le bassin du Rhône et de la Loire, reste la référence dans ces deux

bassins. Ces crues étaient exceptionnelles et s'apparentaient aux plus grandes catastrophes du passé, mais les effets furent aggravés par les changements économiques que l'on peut observer essentiellement en Camargue. Dans les années 1830, de grandes compagnies capitalistes nationales (Compagnie générale de dessèchement, la Société agricole de dessèchement et de colonisation de la Basse Camargue, la société Merle et Compagnie) s'installèrent dans le delta avec d'énormes moyens financiers et une volonté saint-simonienne de dominer la nature au profit de l'homme et des activités économiques (MASSON, 1927) et (PICON, L'espace et le temps en Camargue, 2008 [1978]). Ces aménagements nécessitaient des investissements durables qu'il fallait amortir sur de nombreuses années. Le temps du capitalisme industriel et financier se substituait ainsi au temps des ménagers³⁵, plus en accord avec celui des contraintes naturelles locales. Le capital investi devait être protégé et le temps était plus que jamais de l'argent ; il convenait donc de le maîtriser car la destruction des machines était une perte financière insupportable. Désormais, une partie des exploitations agricoles en place étant devenue plus vulnérable, la résilience du système s'était affaiblie : la plupart des inondations prenaient une tournure catastrophique et provoquaient des pertes irréparables. La protection renforcée contre le fleuve devenait ainsi le seul recours. L'interprétation des crues ne prêtait plus à polémique : même si des processions étaient toujours organisées, le discours rationnel, déjà largement présent au XVIII^e siècle était devenu dominant. Il devint même celui de l'Etat, qui affirmait sa croyance en la toute puissance de la science et en sa propre capacité à contrôler les aléas. **L'environnement naturel devenait « maîtrisable » par l'homme, parce qu'il était désormais prévisible** : dans ces conditions, la catastrophe ne pouvait résulter que d'une imprévoyance humaine et d'une mauvaise gouvernance. L'Etat, conscient des limites des protections locales organisées en nombreuses associations gérées par des notables, commença à imposer par décret, en 1805 et 1813, le contrôle des ingénieurs des Ponts et Chaussées et une Commission centrale. Dès 1841, les inondations étaient attribuées par l'ingénieur Surell à des déboisements intempestifs (SURELL, 1841) le long des affluents du

³⁵ Fermiers des domaines de Camargue

Rhône³⁶. Pour s'affranchir des rythmes naturels et des menaces qu'ils faisaient peser sur le rythme des affaires, il fallait cependant consentir de gros efforts financiers, que seuls les investissements de l'Etat et ceux des grandes compagnies ou des grands propriétaires pouvaient couvrir, non sans quelques difficultés, car le coût de la protection s'ajoutait aux coûts d'exploitation des domaines. Des conflits apparurent entre les agriculteurs qui exerçaient des activités traditionnelles compatibles avec une maîtrise limitée du fleuve et ceux qui, exerçant des activités à fort contenu capitalistique, cherchaient à maîtriser plus complètement les paramètres naturels. Ces conflits s'observèrent en particulier à propos de l'exhaussement des digues consécutif aux grandes inondations des années 1840, puis à celle de 1856. L'intervention de l'Etat était devenue nécessaire. Il obligea, par un décret de 1849, les propriétaires camarguais à s'unir en un seul syndicat de protection contre les inondations. Mais il fallut attendre la grande crue de 1856 pour que la majorité des propriétaires soient enfin convaincus que seule une protection complète contre le fleuve pouvait permettre un développement durable des activités économiques en Camargue. Cette inondation a été l'occasion pour Napoléon III d'inaugurer le maintenant traditionnel « voyage compassionnel » (ALLARD, Contribution à l'histoire de la notion de risque, 1997), nous y reviendrons dans le paragraphe 2. Cependant, l'action de Napoléon III ne s'arrêta pas à cette manifestation de solidarité qu'il serait aisé d'assimiler à une simple opération de propagande. Elle occulte une action en profondeur de l'Etat qui s'inscrit dans le long terme et redéfinit son rôle pour de nombreuses années. L'émotion suscitée par la catastrophe, la dramatisation créée et entretenue par la presse nationale et locale en temps direct, relayée et avivée par la venue de l'Empereur, furent en effet utilisées pour mettre en place une politique de travaux publics de grande ampleur afin de protéger des inondations les villes et les grandes vallées fluviales. La lettre de Plombières, datée du 19 juillet 1856³⁷, au moment où l'Empereur prenait les eaux, fut plus qu'une simple déclaration de politique opportuniste. Elle définit les grandes lignes d'une politique d'endiguement des fleuves et de protection modulée selon les coûts des

³⁶ Ceci n'était toutefois pas nouveau, l'explication naturaliste faisant partie du discours des ingénieurs depuis le XVII^e siècle.

³⁷ Lettre de Plombières du 19 juillet 1856, publiée dans le moniteur du 21 juillet 1856.

travaux et la gravité des risques encourus. Seules les villes devaient être protégées complètement, le reste étant modulable. Les préoccupations de l'époque n'étaient pas si éloignées des nôtres. En effet, l'Empereur évoquait l'interdépendance des systèmes de protection : « Aujourd'hui, chacun demande une digue, quitte à rejeter l'eau sur son voisin » ; il était préoccupé par l'accroissement de la vulnérabilité à l'abri des digues : « une seule digue se rompant, la catastrophe serait d'autant plus terrible que les digues auraient été élevées plus haut ». Par ailleurs, afin de diminuer le débit des fleuves en augmentant le temps d'écoulement des eaux, il préconisait des déversoirs en amont des villes. Au-delà de l'implication personnelle et des contraintes politiques propres à la nature d'un « Empire plébiscitaire » (REMOND, 1963) le Second Empire, en cette circonstance, définit la place de l'Etat dans son rôle de protecteur des citoyens. Cela fut concrétisé dans une loi votée le 28 mai 1858. Dans son discours au corps législatif, Napoléon III déclara : « Je tiens à honneur qu'en France les fleuves, comme la révolution, rentrent dans leur lit, et qu'ils n'en puissent plus sortir »³⁸. Il définissait ainsi en termes politiques, certes grandiloquents mais néanmoins fermes, le rôle de l'Etat. En dernier lieu, l'Etat intervint directement, ce qui se traduisit dans le cas de la Camargue par l'achèvement des travaux de la digue à la mer pour protéger le sud de la Camargue et par les travaux d'exhaussement des digues qui commencèrent en 1859 et furent achevés en 1869. Les propriétaires camarguais s'opposèrent au projet de l'ingénieur Kleitz de faire de la Camargue une zone d'expansion des crues. Ils obtinrent que les digues fussent « insubmersibles ». L'Etat participa pour un tiers au financement.

Les digues de la ville d'Arles furent reconstruites au début des années 1860 ; l'aide de l'Etat couvrit les trois quarts des dépenses. Ces digues servaient également de quai ; ce sont toujours les digues actuelles. Elles étaient prévues pour supporter un débit de 13 500 m³, débit maximal calculé par les ingénieurs des Ponts et chaussées en fonction des affluents du Rhône.

³⁸ Discours d'ouverture de Napoléon III au corps législatif en février 1857.

Dans le cas de Caderousse, durement éprouvée par les inondations de 1840 (83 maisons détruites) et de 1856 (15 maisons détruites et la plupart des autres endommagées), la décision fut prise d'entourer la ville d'une digue continue. Les travaux furent autorisés par décret impérial le 17 décembre 1859. Les ingénieurs Rondel et Kleitz conçurent la digue qui fut achevée en 1866. Des 170 000 francs de travaux, l'Etat finança les trois quarts. L'originalité de cet ouvrage a été reconnue par le Ministère de la culture qui l'a classé comme monument historique en 2001. Hors les murs de l'agglomération, la campagne de Caderousse continua à être inondée régulièrement. Cela contraignait les agriculteurs à cultiver du mil qui donnait de la paille à balai. Le mil poussait entre la crue de printemps et la crue d'automne (mai à septembre) et en hiver la population travaillait la paille (MASSE, 1989).

Tous ces travaux furent menés par les ingénieurs des Ponts et chaussées, qui avaient développé depuis quelques années de nouvelles conceptions sur les causes des inondations et la manière d'y remédier. Par exemple, les ingénieurs Kleitz et Belin s'interrogeaient sur la manière de calculer les crues, en utilisant sans les nommer les idées de bassin versant et de crue théorique maximale. Ce sont ces calculs qui ont présidé à l'exhaussement des digues et au choix des zones d'expansion des crues. L'existence d'un « Service du Rhône » depuis 1840, regroupant tous les ingénieurs travaillant sur le fleuve, permettait de concevoir une gestion globale du fleuve de sa sortie du lac Léman à son embouchure. Ce renforcement généralisé des digues entraîna, comme le pensaient Napoléon III et les ingénieurs, un essor des constructions dans des zones inondables. Des quartiers composés d'habitations, de commerces et d'industries furent construits à l'abri des digues censées les protéger contre tout type de crue. **La croyance dans la toute puissance de la science et des techniques fut mise à profit par l'Etat pour contrôler l'ensemble des systèmes de protection.** En dehors de quelques zones rurales et périurbaines, **une grande partie du territoire était devenue plus vulnérable** ; dans ces conditions, la plupart des inondations prenaient une **tournure catastrophique** et l'Etat se devait d'assurer une protection sans cesse accrue face à des **événements accidentels prévisibles et donc maîtrisables**

(CLAEYS & ALLARD, 2007). Ce paradigme explicatif est celui qui est parvenu jusqu'à notre époque et qui est en train de changer.

En effet, comme nous l'avons vu précédemment, nous sommes entrés, selon certains sociologues³⁹, dans une période **Postmoderne** ou en tout cas de modernité avancée ou de seconde modernité. Dans le Delta du Rhône, les inondations de 1993-1994 mettent un terme à plus d'un siècle de protection sans faille, rappelant brusquement aux Camarguais qu'ils habitent un polder, issu de plusieurs siècles d'anthropisation (PICON, L'espace et le temps en Camargue, 2008 [1978]). Dix ans plus tard, et malgré les travaux d'aménagement, une partie de la ville d'Arles est à son tour inondée. Ces deux séries d'inondations ont en commun de résulter d'un **affaiblissement du dispositif technique de protection contre les crues**. Des brèches s'ouvrent dans les digues du Rhône, ne résistant pas à des crues dont des niveaux similaires furent pourtant précédemment contenus par ces mêmes ouvrages.

Les inondations de 1993-94 font l'objet d'une vive controverse locale et nationale. Cette catastrophe « naturelle » devient avant même la décrue une crise sociale et politique. Les sinistrés rapidement organisés en une association qui investit visiblement et durablement l'espace public constituent un acteur fort de ces débats, nourris aussi par la presse locale et nationale. Il ne s'agit pas seulement d'obtenir réparation. Cette dynamique associative qui porte la parole d'une nouvelle population camarguaise essentiellement périurbaine conteste plus largement le mode de gestion des ouvrages de protection du fleuve et à travers cela la répartition des pouvoirs locaux, issue de l'héritage latifundiaire (PICON, ALLARD, CLAYES, & KILIAN, 2006). De ce point de vue, la catastrophe révèle des changements sociaux en cours plus qu'elle ne les crée. En revanche, elle accélère, sinon suscite littéralement, le processus d'adaptation des structures locales de gestion, devenues obsolètes au regard des modifications socio-économiques de ce territoire⁴⁰. La virulence des réactions des riverains (et notamment des sinistrés) lors des inondations de 1993-94 est révélatrice d'une **non acceptation du risque**. L'inondation est considérée comme le résultat d'une anomalie, d'un dysfonctionnement social, politique et/ou économique qu'il

³⁹ Cf. supra

⁴⁰ A l'image, bien qu'en moindre mesure, de l'analyse de la Révolution Française proposée par A. de Tocqueville : « Procédé violent et rapide à l'aide duquel on a adapté l'état politique à l'état social, les faits aux idées et les lois aux mœurs » (DE TOCQUEVILLE, 1986).

convient de corriger. Au terme de querelles locales, les acteurs s'accordent pour recourir à l'Etat-protecteur. Mais ce dernier prend une **certaine distance avec sa posture protectrice** héritée du XIXe siècle, se tournant en effet vers les collectivités territoriales. A l'issue de la controverse, une nouvelle structure de gestion des digues du Rhône est créée, le SYMADREM pour « Syndicat Mixte d'Aménagement des Dignes du Rhône et de la Mer », où l'Etat est discrètement présent, révélant une prise en charge et un financement essentiellement locaux. Le syndicat mixte s'attelle en un premier temps à une réparation et un renforcement des digues du Rhône s'inscrivant en cela dans une posture technicienne, que la population locale, par le truchement de son tissu associatif, appelle de ses vœux.

L'inondation de 2003 ne donna pas lieu à une telle controverse, ni à une mobilisation associative revendicative (sinon vindicative) investissant visiblement et durablement l'espace public. **Les prises de parole et les appels à la puissance publique n'ont pas la virulence de celles des années 1993-94.** Moins politique, la dynamique associative se concentre sur l'aide aux personnes, se faisant porteuse des élans de solidarité manifestés aux sinistrés. Les appels aux dons relevés dans la presse locale sont nombreux et les associations caritatives (Croix Rouge, Secours Populaire, Secours Catholiques, Arles Solidarité) se mobilisent pour apporter soutien moral et matériel aux inondés des quartiers nord de la ville d'Arles. De plus, les sinistrés des inondations de 2003 sont plus nuancés, ou plus exactement polysémiques. Des entretiens révèlent bien des discours de colère, d'**accusation de la puissance publique**, mais ces derniers sont associés, parfois chez le même individu à des **formes d'acceptation**. Ainsi, la construction d'une grande digue au nord d'Arles est un thème récurrent dans le discours des sinistrés. Selon eux, ces travaux représentent une protection supplémentaire mais ne font pas oublier que le territoire sur lequel ils vivent est susceptible de connaître les débordements du Rhône. Voici l'exemple du discours d'un habitant de la zone industrielle nord durement touchée par l'inondation. **Cet Arlésien symbolise l'ambiguïté dans le rapport entre protection technique nécessaire et voulue contre un aléa et acceptation d'une vulnérabilité liée à la présence du fleuve** : « *Donc les inondations, bien sûr que c'est une catastrophe naturelle, mais je pense que si, comme disait monsieur x, si les pouvoirs publics avaient fait ce qu'ils avaient à faire, ce ne serait pas produit. -...- la mairie a dit qu'ils*

allaient faire une digue au nord -...- Mais cette digue, j'ai vu le maire personnellement, (pas) d'ici 2006 donc il peut encore se produire (une inondation), parce qu'on n'est plus à l'abri de rien. Et même si elle peut faire face à trois mètres d'eau -...- de toute façon si le Rhône lâche plus haut, (l'eau) va passer par dessus la digue, c'est normal. Je pense qu'il n'y a pas d'issue. -...- on est dans une zone inondable»⁴¹. Ainsi bien que demandeurs d'un renforcement de la protection contre les inondations, les habitants reconnaissent le caractère inévitable de l'inondation.

Ces deux séries d'inondation ont en commun de mettre en cause l'héritage moderniste, **en révélant l'affaiblissement d'un dispositif technique** (les digues), soulignant **les limites de l'idéologie du contrôle de la nature** et de son corollaire, **les politiques de protection totale contre les inondations**. Toutefois, c'est par un **réflexe moderniste que répondent au moins en un premier temps les riverains et les acteurs locaux**. S'opposent donc ici deux référentiels, l'un issu de l'héritage moderniste, l'autre né d'une conception postmoderne de la société et de son rapport à l'environnement. Ce dualisme entre référentiel moderniste et postmoderniste ne prend cependant pas sur le terrain rhodanien la forme d'une opposition frontale mais d'une cohabitation, notamment à travers les notions de **gestion intégrée** et de **responsabilité partagée**. Ainsi cette expérience Rhodanienne révèle que la postmodernité tant annoncée se révèle toujours fuyante.

Gestion événementielle

A cette gestion du latent s'ajoute la gestion particulière de l'urgence du temps de la catastrophe. Elle a pour objectif la mitigation des vulnérabilités événementielles essentiellement sociale, dans la crainte d'une rupture de la vie collective, et biologique, dans la difficulté à mobiliser des moyens de subsistance. Elle comprend la préparation des plans de secours, la gestion de la crise et a posteriori l'indemnisation et les retours d'expérience.

⁴¹ Extrait d'entretien issu de l'enquête réalisée dans le cadre du mémoire de Maitrise Mass (LABEUR & De ROUX, Les représentations d'une catastrophe et la réactivité de la population dans une situation à risque. Le cas des inondations à Arles en 2003, 2005).

La sécurité civile est une fonction régalienne de l'Etat et la protection des citoyens est affirmée dans l'article 2 de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789 qui est annexée à la constitution française :

*« Le but de toute association politique est la conservation des droits naturels et imprescriptibles de l'homme. Ces droits sont la liberté, la propriété, la **sûreté** et la résistance à l'oppression. »*

Ce droit à la sécurité est valable en temps de guerre comme en temps de paix.

En 1755, la France est une monarchie absolue incarnée par Louis XV. Les secours immédiats s'organisent localement et les pouvoirs publics locaux interviennent très rapidement. Le Conseil municipal se réunit en session extraordinaire et évalue l'ampleur de la catastrophe. Sous l'Ancien Régime, des tâches spécifiques étaient confiées à chacun des conseillers municipaux. Il est vrai qu'une ville comme Arles avait l'expérience de la gestion des catastrophes. En 1720 lors de l'épidémie de peste qui s'abattit sur la Provence, le tiers de la population agglomérée décéda, mais durant toute la période les pouvoirs publics exercèrent leur autorité et préservèrent l'ordre dans la ville en appliquant un savoir-faire acquis au fil des siècles pour lutter contre les épidémies (CAYLUX, 2006). Au XIX^e siècle la municipalité intervient pratiquement de la même manière, en l'absence d'un corps de pompiers qui ne sera organisé que beaucoup plus tard comme dans la plupart des grandes villes⁴², ce sont des mobilisations temporaires qui se mettent en place, les employés municipaux et surtout les marins, seuls susceptibles de porter des secours sur tout le territoire inondé (ALLARD, Secours, indemnisations, réparations avant la généralisation des assurances. L'exemple des inondations d'Arles entre 1755 et 1856, 2007). Dans le cas

⁴² « En France, la lutte contre l'incendie est confiée aux services d'incendie et de secours qui en détiennent l'exclusivité de compétence (article L.1424-2 du Code général des collectivités territoriales). Leur histoire institutionnelle s'inscrit initialement dans les lois des 16 et 24 août 1790 qui instaurent l'obligation légale de services de lutte contre l'incendie sans pour autant les rendre obligatoire dans chaque commune. Après avoir, en 1810, à Paris, confié à une organisation militaire la lutte contre l'incendie, Napoléon attribua la protection contre le feu des palais impériaux et des bivouacs à une compagnie spéciale du génie de la garde impériale. C'est pour bien spécifier le rattachement de ces hommes au génie qu'il leur fut donné le nom de sapeurs-pompiers. Après avoir été rattachés pendant une quarantaine d'année à la garde nationale, les corps de sapeurs-pompiers vont acquérir leur propre organisation en 1875, mais c'est seulement en 1925 qu'un nouveau texte viendra permettre d'envisager une dimension supracommunale avec la création possible d'un poste d'inspecteur départemental. En 1938, les dépenses de personnels et de matériels relatives au fonctionnement des corps de sapeurs-pompiers seront rendues obligatoires pour les communes. Néanmoins, il faudra attendre la loi de 1996, organisant les services départementaux d'incendie et de secours dans le cadre du seul établissement public départemental, pour voir clarifier la gestion de ces services. » (CARTAUT, CLAIR, & KAPP, 2008) et (GENOVESE, 2007)

particulier d'Avignon, qui ne fait pas partie du royaume de France, les secours s'organisent aussi localement. En effet la ville est gouvernée par les légats pontificaux et ce depuis 1433. Ils sont assistés, de manière permanente à partir de 1542, par des vice-légats, qui exercent de plus en plus de responsabilités. En 1691, la fonction de légat d'Avignon est supprimée. Les vice-légats administrent alors seuls la cité, et ce jusqu'au rattachement d'Avignon à la France en 1791. Ainsi lors de l'inondation de 1755, les autorités civiles et religieuses chargées du secours sont les Magistrats, le Gouverneur, les Consuls et Assesseurs, l'Archevêque, le Prélat et le Vice-Légat. Nous le verrons plus loin dans le travail (cf.. partie 3) l'organisation du secours à cette période prenait appui sur des civils, sorte de relais des autorités auprès de la population, comme par exemple les Bateliers, les Boulangers, les Soldats, la Maréchaussée, les Cavaliers, les Curés. Ces personnes bénévoles étaient encadrées par les notables⁴³ de la ville.

En 1840, le maire est responsable de la sécurité des citoyens et de l'organisation des secours, fonction qui lui sera légalement attribuée avec la loi du 5 avril 1884 qui fonde, en consacrant les acquis antérieurs, le régime communal républicain. L'article 97 de cette loi, ancien article L131-2 du code des Communes et nouvel article L2212-2 du code des Collectivités Territoriales, stipule que :

*« La police municipale a pour objet d'assurer le bon ordre, la **sûreté**, la sécurité et la salubrité publiques. Elle comprend notamment : [...]*

*5° Le soin de prévenir, par des précautions convenables, et de faire cesser, par la distribution des secours nécessaires, **les accidents et les fléaux calamiteux** ainsi que les pollutions de toute nature, tels que les incendies, les **inondations**, les ruptures de digues, les éboulements de terre ou de rochers, les avalanches ou autres accidents naturels, les maladies épidémiques ou contagieuses, les épizooties, de pourvoir d'urgence à toutes les mesures d'assistance et de secours et, s'il y a lieu, de provoquer l'intervention de l'administration supérieure. [...] »*

⁴³ Cette liste non exhaustive des acteurs du secours lors de l'inondation de 1755 à Avignon est extraite du récit de cet événement par l'historiographe François Morénas, texte qui fera l'objet d'une analyse approfondie dans les parties suivantes.

En 1952, l'Etat met en place le Plan ORSEC⁴⁴ qui s'inscrit dans le dispositif général de la planification de défense et de sécurité civiles sous l'autorité du Préfet. Réformée en 1987, cette organisation des secours en temps d'urgence est alors l'ultime réponse de la collectivité face aux situations extrêmes. Or depuis 2005 et « à l'inverse des planifications précédentes où le plan ORSEC était le sommet de la pyramide de réponse face à un événement, le nouveau dispositif devient la base de réponse quelle que soit la situation d'urgence »⁴⁵. Le dispositif monte en puissance en fonction des actions à engager. Selon l'article 1^{er} du décret n° 2005-1157 du 13 septembre 2005 relatif au plan O.R.S.E.C. et pris pour application de l'article 14 de la loi n° 2004-811 du 13 août 2004 de modernisation de la sécurité civile⁴⁶, « l'objectif de ce type de document consiste à organiser la mobilisation, la mise en œuvre et la coordination des actions de toute personne publique et privée concourant à la protection générale des populations »⁴⁷.

De plus, dans les communes dotées d'un P.P.R. approuvé, le maire a l'obligation d'élaborer un document spécifique comportant notamment les mesures de sauvegarde et de protection ainsi que les mesures de soutien de la population en cas de crise : le Plan Communal de Sauvegarde⁴⁸ (P.C.S.). Le P.C.S. a été institué par l'article 13 de la loi n° 2004-811 du 13 août 2004 relative à la modernisation de la sécurité civile, complétée par le décret n° 2005-1156 du 13 septembre 2005⁴⁹, et a vocation à regrouper l'ensemble des documents de compétence communale contribuant à l'information préventive et à la protection des populations, y compris le D.I.C.R.I.M.⁵⁰. Le P.C.S. permet de mieux intégrer les communes dans le dispositif de secours du département. Il est obligatoire pour les communes dotées d'un P.P.R. approuvé. Pour

⁴⁴ « ORganisation des SECours » et de manière plus large « ORganisation de la Réponse de SEcurité Civile »

⁴⁵ Extrait du Guide ORSEC départemental de décembre 2006 consultable sur le site du Ministère de l'Intérieur, de l'Outre-Mer et des Collectivités Territoriales <http://www.interieur.gouv.fr/>

⁴⁶ Lois consultables sur le site www.legifrance.gouv.fr. LEGIFRANCE, le service public de la diffusion du droit par l'Internet, donne accès au droit français : textes publiés au Journal Officiel, aux conventions collectives et à la jurisprudence des Cours et tribunaux. Il donne également accès aux normes émises par les institutions européennes, aux traités et accords internationaux liant la France. L'article annexe à la loi de modernisation de la sécurité civile de 2004 traitant des orientations générales actuelles de la politique de sécurité civile est consultable en annexe.

⁴⁷ Définition extraite de la fiche n°49 relative à l'organisation des secours consultable sur le site <http://www.prim.net/> dans le volet Jurisprudence. Prim.Net est un portail internet sur les risques majeurs développé à l'initiative du Ministère de l'Ecologie, de l'Energie, du Développement Durable et de la Mer.

⁴⁸ La présentation du PCS qui suit est extraite de la fiche n°3 relative à l'information incombant aux maires consultable sur le site <http://www.prim.net/> dans le volet Jurisprudence.

⁴⁹ Consultable sur le site www.legifrance.gouv.fr

⁵⁰ Document d'Information Communal sur les Risques Majeurs

un risque connu, le P.C.S. qui est arrêté par le maire, doit contenir les informations suivantes :

- organisation et diffusion de l'alerte ;
- recensement des moyens disponibles ;
- mesures de soutien de la population ;
- **mesures de sauvegarde et de protection.**

Le plan doit être compatible avec les plans Orsec départemental, zonal et maritime. La mise en œuvre du plan communal ou intercommunal de sauvegarde relève de chaque maire sur le territoire de sa commune qui peut l'utiliser dans les situations suivantes :

- pour faire face à un événement affectant directement le territoire de la commune ;
- dans le cadre d'une opération de secours d'une ampleur ou de nature particulière nécessitant une large mobilisation de moyens.

La loi de modernisation de la sécurité civile de 2004 stipule que les citoyens sont aussi les acteurs de leur propre protection en cas de catastrophe. Dans ce contexte, les PFMS⁵¹ ont vu le jour et leur objectif est la préparation individuelle à une catastrophe majeure.

« Le temps d'alerte qui vous permet de vous protéger et de protéger vos biens avant un événement exceptionnel est au pire inexistant, au mieux extrêmement court. Dans tous les cas, il est insuffisant pour être efficace sans un minimum de préparation. Une catastrophe naturelle majeure, par définition, est une épreuve qui désorganise la société et laisse l'individu seul face à la crise pendant un temps plus ou moins long. Pour la surmonter, il est essentiel d'éviter de vous mettre en danger et de limiter les dégâts éventuels sur vos biens. La préparation est une responsabilité partagée, qui incombe aux pouvoirs publics mais également à chaque citoyen qui peut et doit y participer. Une bonne préparation : le Plan Familial de Mise en Sûreté (PFMS). Établir un Plan Familial de Mise en Sûreté vous aidera à

⁵¹ Plans Familiaux de Mise en Sûreté

*vous préparer et donc à traverser ces périodes de crise. Ce plan commence par un recueil des informations disponibles. **Créez-le avec vos proches, expliquer leur ce qu'il faut faire et mettez-le en pratique dès que possible, pour ne jamais être pris au dépourvu ! Vous devez profiter de l'occasion de la réalisation de ce plan pour apprendre les consignes de sauvegarde et les comportements à adopter en cas de survenue d'un évènement exceptionnel.** »⁵²*

Les consignes à suivre sont les suivantes⁵³ :

Au moment de l'alerte	Pendant la crise	Après la crise
Mettez hors de danger les biens pouvant être déplacés Installez vos mesures de protection provisoires Coupez vos réseaux : électricité, gaz, téléphone Emportez les équipements minimums : - radio portable avec piles - lampe de poche - eau potable - papiers personnels - médicaments urgents - couvertures - matériels de confinement... Mettez-vous à l'abri selon les modalités prévues par les autorités (Arrêté affichage du risque) et le Plan familial de mise en sûreté que vous avez établi Selon le cas, confinez-vous : - rejoignez le bâtiment le plus proche - rendez le local "étanche" - ne cherchez pas à rejoindre les membres de votre famille (ils sont eux aussi protégés) - suivez les consignes données par la radio - ne sortez qu'en fin d'alerte ou sur ordre d'évacuation.	Informez-vous - écoutez la radio : les premières consignes seront données par les radios conventionnés notamment Radio-France. Informez le groupe dont vous êtes responsable. Respectez les consignes, en particulier : - maîtrisez votre comportement et celui des autres, - aidez les personnes âgées et handicapées, - ne téléphonez pas, - ne fumez pas	Informez-vous - écoutez et suivez les consignes données par la radio et les autorités. Informez les autorités de tout danger observé. Apportez une première aide à vos voisins : - pensez aux personnes âgées et handicapées. Mettez-vous à la disposition des secours Ne rentrez pas chez vous sans l'autorisation d'une personne agréée Ne téléphonez pas ni rebranchez les réseaux sans l'autorisation d'un spécialiste Ne consommez pas l'eau et la nourriture sans autorisation des services sanitaires Évaluez : vos dégâts, - les points dangereux (éloignez-vous en) Entamez vos démarches d'indemnisation Remettez en état votre habitation et mettez en œuvre les mesures de mitigation que vous projetez d'adopter

⁵² Extrait de la fiche « Comment anticiper pour protéger les siens et ses biens ? » sur <http://www.prim.net/>

⁵³ Extrait de la fiche « Que faire en cas d'alerte pour agir au mieux ? » sur <http://www.prim.net/>

Nous verrons dans le chapitre 2 comment la rigueur de ces plans d'organisation se heurte à la réalité des situations rencontrées et comment justement la planification doit tenir compte des « vraies » réactions humaines face à un événement extraordinaire, et pas d'une image stéréotypée et erronée (LAGADEC, La question des plans. Entre points d'appui et pièges stratégiques, 2009) pour augmenter son efficacité.

2) Comprendre la catastrophe par ses manifestations collectives

Les catastrophes mobilisent un espace public plus large que celui des acteurs directement concernés, surtout depuis l'essor des communications de masse et de la presse mondialisée. Les manifestations collectives des catastrophes dépassent alors le cadre local de leur réalisation et portent essentiellement sur deux temporalités de l'événement : le pendant et l'après. Bien que l'urgence et l'instantanéité se prêtent mieux à l'intérêt collectif et notamment médiatique, la mémoire des catastrophes constitue aussi un enjeu social important quelle que soit l'époque considérée.

a) Le théâtre de la catastrophe

Depuis les années 1750 la catastrophe en tant qu'événement, avec tous les enjeux sociaux, politiques, économiques que ce statut sous-tend, se voit représentée dans l'opinion publique par un procédé de spectacularisation (CITTON, 2008) porté particulièrement par les médias et généralement par les observateurs extérieurs à l'événement. La « catastrophe-spectacle » fait partie des manifestations collectives de l'événement extrême, et nous allons développer dans le paragraphe qui suit certains de ces parangons des catastrophes, tels que d'un côté les phénomènes de panique et leurs pendants, les phénomènes de solidarité et de compassion, et, de l'autre, l'héroïsme face à l'étiquetage victimaire attribué de manière récurrente aux populations touchées par une catastrophe.

La disparition de « l'homme moyen »⁵⁴

Dans son ouvrage sur la peur en Occident, Jean Delumeau a pour objectif de rechercher ce sentiment dans les comportements de groupe. Il émet d'abord l'hypothèse que peur et angoisse naissent à la suite d'une ou a fortiori plusieurs

⁵⁴ (FREOUR, COUDRAY, & SERISE, 1960)

agressions sur un collectif, ce qui crée un sentiment global d'insécurité pouvant alors déclencher de l'agressivité voire désagréger une société, à l'image de postulat anémique de Durkheim (DELUMEAU, 1970, pp. 24-39). Les autres réactions devant la peur sont la fuite et les « projections » iconographiques (DELUMEAU, 1970, p. 162). En prenant tout particulièrement l'exemple de la peste, il montre comment la maladie, par sa récurrence et sa soudaineté, exacerbe les débordements, le découragement voire la folie et comment les épidémies voient en quelque sorte l'« homme moyen » se dissoudre. Les catastrophes répondent à ce cadre par leur caractère ponctuel, brutal et parfois récurrent. Les actions des individus pris dans ces moments là sont souvent de l'ordre de l'exceptionnel, et les excès relevés penchent tout à la fois du côté sombre des peurs et du côté idéalisé de l'entraide et de l'altruisme.

Le comportement de panique, sociologiquement défini comme un comportement anémique, est un présupposé fréquent dans les récits de catastrophe (DUPUY, La panique, 2003) : il serait la manifestation de la vulnérabilité du lien social et marquerait ainsi la discontinuité de l'événement dans la conduite des acteurs (LABEUR, Les formes d'organisation spontanée et l'entraide au cours des catastrophes : le cas des inondations dans le delta du Rhône, 2008). Les réactions de panique seraient en quelque sorte les conséquences sociales d'une catastrophe sur un groupe. Le terme panique est fréquemment employé par les médias pour décrire le comportement des populations touchées par une catastrophe ou par les pouvoirs publics pour justifier l'information incomplète qui est diffusée à ces mêmes personnes (CLARKE, 2002). Or la fuite est souvent le seul choix rationnel que les individus ou les groupes peuvent faire s'ils veulent rester en vie (FRITZ & WILLIAMS, 1957). Cet instinct de survie leur est dicté par les modes de raisonnement habituels et en fonction de la réaction des autres individus.

D'un point de vue sociologique, la panique est une désorganisation sociale entraînant une désocialisation de l'individu. Elle se traduit par un relâchement des liens sociaux, un effondrement des distinctions hiérarchiques et un effondrement des schèmes d'organisation (DUPUY, La panique, 2003). Cette *crainte dont on ne saisit ni le quoi ni le pourquoi* (HOBBS, 1651), apparaît lorsque des personnes mal informées ressentent un danger sévère et imminent auquel les moyens d'échapper sont peu

nombreux et se réduisent progressivement (FRITZ & WILLIAMS, 1957). Sans nier l'existence d'événements propices aux scènes de panique, il semblerait toutefois que l'« a-normalité » se trouve dans l'événement lui-même (EDWARDS KITER, 1998) et non dans la réaction des victimes. De plus l'idée de panique est liée à celle de foule, or, de par le terrain d'enquête sélectionné, nous nous intéressons plutôt à des catastrophes se produisant sur des groupes déjà organisés au sein desquels les membres entretiennent une sociabilité préalable à l'événement. Enfin, ces comportements reposent sur des pratiques spatiales quotidiennes (RUIN & LUTOFF, 2004). Ainsi, les individus semblent ne pas se désorganiser durant la crise. De plus, le risque venant de se concrétiser constitue une expérience partagée pour les sinistrés. Cette dernière peut donner lieu à la construction d'une mémoire collective se manifestant sous la forme d'associations et faisant perdurer ainsi les liens construits pendant l'inondation. Nous verrons cela plus en détails dans les parties suivantes.

A côté de ces manifestations collectives de l'extrême se trouve essentiellement la figure du héros. Les récits religieux sur la création de l'homme s'accompagnent souvent d'une réflexion sur la fragilité de cette création. Ainsi, ils sont presque toujours accompagnés d'un récit sur le déluge : déluge mésopotamien et épopées d'Atra-hasis et de Gilgamesh, déluge biblique et épopée de Noé. Le déluge dans la mythologie grecque traduit la menace de l'anéantissement de la race humaine, la rupture entre homme et dieux. Deucalion le fils de Prométhée survit au déluge avec Pyrrha fille d'Epiméthée (frère de Prométhée) et rétablit le contact avec les dieux (BORGEAUD, 2006). Ces représentations symboliques de la vulnérabilité de la vie et du monde se structurent autour d'étapes caractéristiques (BORGEAUD, 2006) portées par un héros, averti du caractère surnaturel de la catastrophe par des personnes élues (ALLARD, Contribution à l'histoire de la notion de risque, 1997). Ce héros, garant de la continuité de l'espèce humaine, construit un bateau pour survivre et lorsque Dieu décide enfin de faire cesser le déluge et ce dernier se voit offrir par le héros un sacrifice en signe de réconciliation. Cette figure de l'altruisme dotée de capacités remarquables se retrouve souvent dans les récits de catastrophe, notamment dans les médias.

En voici un exemple ci-dessous avec un article du journal « La semaine de Nîmes » daté du jeudi 19 septembre 2002 (n°181).



« Pour sauver sa petite fille Audrey, mamie Annie a lutté toute la nuit. Aramon, 3 773 habitants. 90 % de la commune sinistrée. Annie Gimenez a 60 ans. Elle est fière de clamer qu'elle est native de la commune et explique à qui veut l'entendre que « personne pouvait prévoir ce qui est arrivé ». Pas même le maire, « sur qui les mauvaises langues s'acharnent », car il a bien donné l'alarme. La preuve ? « Les cloches ont sonné cinq fois ». Annie oscille entre sourire et larmes. Elle ne réalise pas vraiment que tout ce qu'elle

possédait est sous la boue. La grand-mère marque une pose, ravale ses sanglots et se remémore « Il a commencé à pleuvoir dimanche 8, mon ami et moi revenions de l'anniversaire de mariage des cinquante-cinq ans de mon beau-frère. Ce n'est que le lendemain, lorsque nous avons ouvert les volets que nous avons constatés que la pluie perdurait. A 6 h, nous avons rencontré mon fils Janie. Il m'a dit que c'était impossible de partir travailler : les ruisseaux commençaient à déborder ». La vieille dame détourne ses yeux verts, habillés de lunettes trop grandes pour la morphologie de son visage. Des lunettes, « qui appartiennent à mon beau-frère. Les miennes doivent être ensevelies sous le limon ». Un nouveau mouvement de tête. Les yeux se voilent, l'émotion est trop lourde. « C'est aux alentours de 7 h du matin, que nous avons commencé à vider les frigos, pour mettre les vivres sur les bateaux pour les disposer en hauteur. Mais à 13 h, la vague d'eau pénètre en force dans le mas. Les deux barques familiales se retrouvent plaquées au plafond avec une force inouïe, avant de couler dans les eaux meurtrières, entraînant dans leur naufrage, nourritures et appareils ménagers. Puis le tourbillon des événements s'enchaîne très vite. Sauver sa peau et celle de ses proches devient l'idée fixe, la seule raison de ne pas sombrer dans les eaux troubles. Abasourdi, incapable de réfléchir, l'homme devient animal et se découvre une force insoupçonnée. Le combat contre les éléments se durcit. C'est à la vie à la mort. « A 17 h, la panique a commencé à me glacer les veines, et je pensais à Audrey, ma petite fille. La pauvre gosse, vivre ça alors qu'elle a déjà tant souffert. Sa mère est morte quand elle avait deux ans, depuis c'est moi qui l'élève. » Mais Audrey se cramponne à sa mamie, et écoute attentivement les conseils. « Mon fils Vincent qui ne vit pas au mas, a alerté les pompiers sur notre situation. Les secours lui ont promis de venir nous chercher dès que possible ». La voix tremble, les mains se joignent, puis le débit s'accélère. « Soudain, l'électricité s'est coupée. Nous nous sommes précipités sur le toit avec bougies, lampes torches et torchons pour faire des signes. J'ai bien cru que c'était la fin. » A 23 h, la fatigue et le froid l'emportent sur l'instinct de survie. La grand-mère attrape sa petite

filles, « la prune de ses yeux », et l'emporte à l'intérieur, au deuxième étage. Le goût du désespoir oxyde la bouche. Audrey dans les bras, Annie se laisse aller à la petite mort. C'est le bruit qui sert d'électrochoc et ramène parmi les vivants les deux corps assoupis. « C'était l'hélicoptère qui venait enfin à notre secours. » Il est arrivé au mas par derrière et deux pompiers ont atterri sur notre balcon. » D'abord, les enfants. Audrey en faisait partie. Une fois dans l'appareil, la grand-mère souffle enfin. Sa petite est sauvée. Puis c'est à Annie d'être transférée à bord. « Je suis cardiaque, ils ne voulaient pas me laisser là plus longtemps. » Quant à Janie, le sauvetage a été beaucoup plus mouvementé. « Il s'est réfugié sous les fouilles. L'accès était très difficile pour les secours, mais le pompier a quand même essayé de l'attraper. » Après trois tentatives, l'évidence frappe. Pour rester en vie, Janie n'a qu'une seule chance : se jeter à l'eau. « Les secours lui ont demandé s'il savait nager. Janie se débrouille, mais ce n'est pas un grand nageur. Il le leur a dit. Mais c'était son seul espoir pour s'en sortir ». Le moment n'est plus à la réflexion, il faut agir. C'est pâle comme un linge, qu'il se décide à plonger dans l'eau boueuse. L'opération est un succès. Janie est sauvé et récupéré à bord de l'hélicoptère des sapeurs-pompiers. « Ils l'ont amené sur Garons. On nous a donné à manger, des couvertures et un lit. Ils ont vraiment été gentils avec nous ». Les nerfs craquent. Annie s'effondre en pleurs, le souvenir pèse. « J'ai tout perdu, mes enfants aussi. A 60 ans, je ne suis pas sûre d'avoir la force de reconstruire. ». Mais elle pense immédiatement à ceux à qui l'eau a volé la vie. « Les miens vont bien, c'est le principal. Il ne faut pas oublier que certains ne verront plus le jour. ». Entre le 8 et 9 septembre, Aramon a perdu cinq personnes. » (Alissandre ALLEMAND)

De la même manière, les récompenses pour actes héroïques après des événements exceptionnels est une pratique courante et portent surtout sur les actions de sauvetage et l'aide au ravitaillement de la population. En voici l'exemple lors de l'inondation catastrophique de 1924 à Orange.

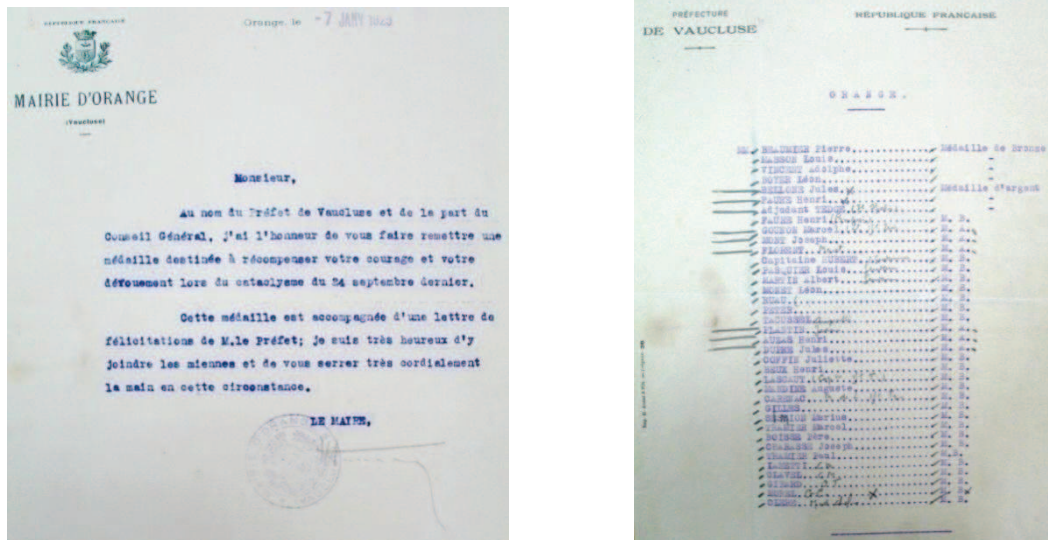


Figure 5 : La liste des personnes récompensées pour leurs actes de bravoure pendant l'inondation de 1924 à Orange. Archives municipales d'Orange, série J sur le désastre du 24 septembre 1924, 1J16.

Et au plan symbolique, la figure du héros trouve sa résonance et sa signification par opposition à la figure de la victime (RENET, 2007).

La compassion pour les victimes

« La victime est une personne tuée ou blessée, une personne qui a eu à souffrir (des événements, de l'hostilité de quelqu'un, de ses propres activités) ou une créature vivante offerte en sacrifice »⁵⁵. Les notions d'endommagement, de souffrance et en quelque sorte de sacrifice à une nature toute puissante sont présentes dans cette définition. Dans le cas des catastrophes naturelles, il est de coutume d'entendre les termes de sinistrés ou de victimes pour désigner les individus touchés par l'événement. Sur le terrain du bas Rhône, les inondations font, fort heureusement, peu de morts, donc peu de personnes sont d'emblée qualifiées de victimes au sens premier du terme.

⁵⁵ Dictionnaire Universalis, version numérique <http://www.universalis.fr/>

La question qui se pose alors est de savoir si cette différence dans la terminologie se fonde sur l'existence de plusieurs catégories d'individus frappés par la catastrophe.

Pour répondre à cette question, envisageons les dimensions symboliques et sociales du personnage de la « victime » de catastrophe naturelle. Comme évoqué précédemment, la figure de la victime naît de la figure du héros et d'un état de dépendance qui fond les individus dans un collectif indifférencié. La charité et, d'une certaine manière le secours, sont des dons sans retour, et ne situent pas les individus dans un échange mais contribuent à les désocialiser. Les victimes sont ici passives, soumises et la compassion à leur égard est antisociale (PAUGAM, 2005). Le « voyage compassionnel » des personnalités politiques (ALLARD, Contribution à l'histoire de la notion de risque, 1997) devient en quelque sorte l'assurance pour l'Etat d'apparaître comme l'incontournable organisateur des secours et de l'assistance, en renvoyant les victimes des catastrophes à une position de dépendance. Mais si l'on considère la victime comme possédant un statut social et existant en tant que catégorie sociale revendiquant des droits notamment dans la recherche des responsables de la catastrophe et dans les revendications à un dédommagement (DECROP, 2003), la définition change. Les individus deviennent des sujets et sont acteurs du déroulement de l'événement. La catastrophe se joue en tenant compte de leur participation et de leur appartenance à un groupe, tout à la fois distinct, inédit mais issu du collectif préalablement existant à la catastrophe, typiquement le voisinage ou la population de la localité touchée dans le cas des catastrophes naturelles. Ce qui n'est pas le cas dans tous les types de catastrophes où la plupart du temps, le groupe des victimes est constitué par des individus ne se connaissant pas les uns les autres. Les victimes forment donc un groupe parce qu'elles sont touchées par un même événement, parce qu'elles ont des intérêts communs et aussi parce qu'elles agissent au nom de ce groupe et sont représentées publiquement sous ce nom. Ici, la catastrophe se manifeste donc collectivement par la judiciarisation et la médiatisation des membres de la population touchés par la catastrophe qui ont choisi de se regrouper en association pour « se défendre par le nombre ». La distinction qui apparaît alors entre les sinistrés et les victimes des catastrophes, en particulier sur notre terrain d'études, est que dans le premier cas, les sinistrés sont des individus qui font groupe de par leur destin commun et leur sociabilité préalable si c'est le cas et, dans la seconde configuration, le groupe

des sinistrés choisit en plus d'exister publiquement et de devenir juridiquement un interlocuteur au même titre que l'Etat, les collectivités locales ou les secours officiels : association et victimes vont donc de pair.

b) La mémoire des catastrophes

Les événements se vivent puis se gardent en mémoire ou s'oublient selon une *destinée* qui leur est propre (DUCLOS, Quand les pouvoirs bégaièrent : la catastrophe et nous, 2005). Leur portée sociale s'évalue selon le temps individuel de l'acteur ou le temps historique de sa société d'appartenance. Nous allons nous intéresser dans ce paragraphe à la portée sociale historique de l'événement catastrophique, sa portée individuelle étant abordée dans le chapitre 2. Une distinction donne à mieux comprendre la manière dont une société conserve « la mémoire collective » d'un événement à une époque donnée : l'opposition entre les notions de **réel** et de **virtuel**. Aujourd'hui, et notamment dans le cas des inondations dans le bas Rhône, le passé fait l'objet d'enjeux idéologique et économique dans la gestion du risque, marquant « la passion collective d'un retour au passé dans nos sociétés post-modernes » (JEUDY, Mémoires du social, 1986). Les populations actuelles sont appelées à se souvenir d'un risque qu'elles n'ont pour la plupart pas vécu, et ce souvenir d'un passé virtuel doit les amener à mieux réagir face à l'inondation future, dans sa prévention comme dans son déroulement. Ce passé virtuel est un héritage dont il faut se souvenir : l'oubli se retrouve porteur de valeurs mettant à mal une « éthique du souvenir » (MARGALIT, 2006). Cette volonté de conserver les traces écrites ou orales des événements s'accompagne de l'existence d'institutions comme les archives ou les musées et d'outils de classification des documents. Nous en présenterons ici un exemple toujours à propos de la mémoire des inondations du Rhône.

*Mémoire identitaire et mémoire opérationnelle*⁵⁶

Les inondations ne sont pas abordées de la même manière lorsqu'il s'agit d'épisodes récurrents qui font l'objet d'une gestion collective (limitation de la

⁵⁶ Ce paragraphe est extrait de la réflexion menée par Paul Allard et Christine Labeur dans le cadre du programme de recherche intitulé « Mémoires, oublis et (ré)appropriations : le risque inondation dans la basse vallée du Rhône et l'agglomération marseillaise » en réponse à l'APR du MEEDDATT « Risque Décision Territoire » (Equipe UMR Espace 6012 – Université de la Méditerranée, responsable scientifique Cécilia Claeys).

vulnérabilité, protection des biens matériels, savoir-faire municipal pour les interventions auprès des habitants etc.) ou lorsqu'il s'agit d'épisodes survenant à l'improviste alors que la protection semblait assurée par des ouvrages récents. La mémoire des inondations passées diffusées comme à Caderousse par l'école, des émissions de télévisions et de nombreux ouvrages, n'a pas empêché la population d'être prises au dépourvu en 2002 et surtout en 2003. Il semble que la « mémoire opérationnelle » qui servait à combattre l'inondation et à en minorer les effets ait été perdue, en témoigne cet adjoint au maire de Caderousse :

« Alors c'était une inondation un peu particulière en 2002 parce que nous n'avons pas été inondés par le Rhône, nous avons été inondés par la Meyne qui vient d'Orange. Donc c'était une inondation un peu particulière parce que c'étaient de très fortes pluies. Egalement, ce qu'il ne faut pas oublier, c'est que l'on était nouvellement élu... alors cela c'est très important parce que bon on n'était pas non plus au courant de... vous savez que l'on a un système de vannes... Donc déjà ces vannes n'étaient pas en très bon état, je pense qu'il y avait autant d'eau qui entrainait que d'eau qui sortait et nous avions aussi un système de pompage un peu défectueux, il n'était pas approprié avec cet épisode cévenol parce qu'il ne faut pas oublier que c'était un épisode cévenol. Donc le dimanche on a eu énormément de pluie, on a réussi quand même... bon on ne s'inquiétait pas trop parce que bon on était un peu... et le lundi alors là cela a été vraiment catastrophique parce que là on était inondé par la Meyne et avec ce qui tombait malheureusement on a essayé par beaucoup de moyens d'étancher plus ou moins bien avec des sacs plastiques surtout la vanne qu'il y a au sud de Caderousse, et on s'est aperçu voilà malheureusement qu'il y avait 70 centimètres d'eau dans le village, dans tout le village, sur les cours il y en avait partout. Donc nous on était un peu perdu. »⁵⁷

La **mémoire opérationnelle** est basée sur la mémoire individuelle et collective dans le cadre de la famille et de la société environnante. Elle est adaptée à des événements dont la périodicité est à l'échelle de quelques années. Des différences

⁵⁷ Le village de Caderousse a la particularité d'être encerclé par une digue ce qui le rend vulnérable aux inondations par ruissellement et remontée de nappe.

peuvent exister selon les endommagements prévisibles qui dépendent de la situation des biens et des personnes par rapport à l'inondation, le niveau de richesse peut donc être un facteur important. Dans ce cas de figure d'une mémoire liée à la fréquence du phénomène, il peut y avoir une gestion de l'inondation qui s'appuie sur une gestion préalable de la vulnérabilité afin de diminuer les endommagements probables. Certains épisodes peuvent prendre l'allure d'une « catastrophe » lorsqu'ils dépassent les capacités de résilience du système mis en place. Les techniques de gestion de l'aléa sont alors insuffisantes et les endommagements sont considérés comme insupportables dans le cadre habituel de la gestion de l'évènement. Cette mémoire opérationnelle est souvent une caractéristique de zones inondables jusqu'à des périodes plus ou moins récentes, et dépend des aménagements de protection et des changements dans la fréquence des inondations. Elle dépend également de l'évolution des activités économiques et des usages des sols sous l'influence notamment de l'urbanisation dans la périphérie des villes et villages. La transmission peut ne pas être assurée du fait du renouvellement des populations. Elle peut également s'estomper si l'aléa paraît cesser d'être une menace, par exemple à la suite de la construction d'aménagements de protection et d'une baisse de la fréquence des inondations.

La mémoire des inondations disparaît, s'affaiblit ou cesse d'être « opérationnelle » lorsqu'elle n'est plus réactivée par des épisodes d'inondation. La croyance en l'efficacité de nouveaux aménagements, amplifiées par la confiance accordée à la maîtrise toujours plus grande des techniques peut rendre obsolète en peu de temps les connaissances pratiques liées aux inondations. La mémoire peut alors devenir une **mémoire identitaire**, basée sur des événements anciens qui ne concernent plus directement la vie des contemporains, et attachée au lieu, se confondant avec une connaissance livresque ou actuellement télévisuelle. La mémoire cesse alors d'être opérationnelle. Paul Ricoeur distingue deux types de mémoire pouvant caractériser la mémoire identitaire. Il y a tout d'abord la « mémoire manipulée » qui est l'un des abus politiques et intellectuels de l'idéologie ou la « mémoire obligée » c'est-à-dire une assignation à un devoir de mémoire par l'Etat ou des groupes d'appartenance (RICOEUR, La mémoire, l'histoire, l'oubli, 2000). Cette injonction à la mémoire d'événements crée bien plus que des « souvenirs communs » à l'ensemble des acteurs de l'évènement : elle crée des « souvenirs partagés » par l'ensemble des individus de

la société en question par un procédé de diffusion et de communication porté par les institutions autour du souvenir commun, c'est-à-dire autour de l'expérience des acteurs de l'événement (MARGALIT, 2006). Ici encore, le récit est le porteur historique de l'action particulière et localisée.

Les inondations récentes dans la région du bas Rhône ont constitué une catastrophe et ont surpris les habitants. Notons que ces événements nouveaux ont créé une « **mémoire traumatique** » chez de nombreux habitants, mémoire assimilable à la « mémoire empêchée » qui, selon les mécanismes décrits par Freud et transposés par Ricœur au plan collectif, est une mémoire blessée, traumatisée, à laquelle il faut un long travail pour éviter les répétitions que produisent trop de refoulement ou trop de commémoration, mauvaise conscience ici, délectation morose là. Les épisodes récents d'inondation ont remis en cause, d'une part les systèmes de protection dans lesquels la population avait placé sa confiance, et d'autre part ont inscrit dans la mémoire des personnes des souvenirs dramatiques, parfois amplifié par le retour des inondations à peu d'années d'intervalles. Ainsi le questionnement autour de la mémoire des inondations nous amène à nous intéresser aux émotions et à la manière dont elles agissent sur la mémorisation de l'événement. En effet, le moment de l'inondation est un moment émotionnellement fort parce qu'il provoque des dégâts, aussi bien matériels qu'humains. Au traumatisme révélé par le syndrome de stress post traumatique s'ajoute une fixation particulière des souvenirs d'un événement de vie marquant dans une mémoire émotionnelle (White et Robert McDonald, 2002). Une des manifestations de cette mémoire est le **souvenir-flash** qui correspond à un rappel vivace et détaillé des circonstances dans lesquelles nous avons pris connaissance d'un événement émotionnellement fort comme l'attentat contre les tours du World Trade Center le 11 septembre 2001.

*Outils informatique de mémorisation*⁵⁸

La méthode historique de mise en série des inondations entre 1755 et aujourd'hui et l'étude du moment de l'inondation comme une ligne de partage entre un avant et un après nécessitent un recueil d'une grande partie des informations concernant chacune des inondations analysées. En effet, la compréhension de l'événement passe par une nécessaire critique des témoignages en fonction du contexte qui les a vus naître (DUBY, 1971). La contrainte méthodologique majeure de ce travail réside dans la difficulté à saisir toutes les dimensions de la catastrophe pour chaque inondation, et ce à cause de la nature des documents disponibles. Il est évident que la dimension phénoménologique de la catastrophe est plus facilement appréhendable pour les inondations récentes à travers le recueil de témoignages par entretien. Concernant les inondations anciennes, les récits sont sous la forme de textes, surtout de lettres, et sont donc disponibles en moindre quantité. On peut alors s'interroger ici sur les matériaux d'enquête utilisés par le sociologue et se demander si un entretien construit et mené par le chercheur équivaut à une lettre relatant le déroulement de l'inondation. En effet, la réalité à saisir à travers les données, le déroulement de l'inondation, est la même, mais sa restitution est différente.

L'intelligibilité de la réalité sociale étudiée passe par une description des informations empiriques selon une orientation théorique choisie. Cette reconstruction ou reconceptualisation des données descriptives guidée par des hypothèses aboutit à une catégorisation des données brutes suscitant une meilleure compréhension de l'objet étudié (PASSERON, 2006). Le traitement des données recueillies sur les inondations dans la région du Rhône aval est donc intrinsèquement lié dans le raisonnement sociologique à la manière dont l'objet risque est construit. L'orientation théorique interdisciplinaire adoptée se retrouve alors dans la manière dont les documents recueillis sont organisés, notamment à travers l'outil informatique d'une base de données. L'analyse statistique des données textuelles (dont nous verrons des applications dans les chapitres 3 et 5) rejoint cette logique classificatoire des

⁵⁸ La construction de l'outil informatique présenté ici s'est accompagnée d'une réflexion sur la construction du risque comme un objet interdisciplinaire issu à la fois des SHS et sciences de la nature. Pour plus de détails, consulter l'article : LABEUR, C., ALLARD, P., & PICON, B. (2010). Réflexions épistémologiques et méthodologiques autour de la création d'une base de données interdisciplinaire sur les inondations dans la région du bas Rhône. Dans J. HAMEL, *Analyse qualitative interdisciplinaire*. L'Harmattan, Collection Socio-Anthropologie.

informations de base relative à un objet à travers la différenciation des différents corpus selon des variables discriminantes.

Les traces du risque d'inondation d'Orange à la mer transparaissent dans les documents et principalement dans les rapports scientifiques et techniques, les documents institutionnels, les coupures de presse, les témoignages et l'iconographie. Les sources historiques sont disponibles essentiellement dans les archives (archives départementales des Bouches-du-Rhône et du Vaucluse, archives municipales de Marseille, Avignon et Orange) et dans les bibliothèques (bibliothèque Alcazar à Marseille, Ceccano à Avignon, Médiathèque d'Arles). Elles sont composées de documents bruts : archives (presse, manuscrits et imprimés numérisés), iconographie numérisée, documents répertoriés (cote), bibliographie. En sociologie, psychologie et économie, le DESMID dispose aussi de nombreux documents réalisés par le laboratoire ou d'autres organismes de recherche : documents bruts (presse, documents administratifs récents, enregistrements sonores, vidéo, notes, transcription), analyse des enquêtes (rapports, articles, livre), bibliographie locale et générale. Les données concernant les sciences de la nature sont issues des collaborations avec les laboratoires scientifiques régionaux⁵⁹. Elles sont constituées essentiellement d'articles écrits sur les crues du Rhône. Les articles concernent la géologie, l'hydraulique et les sciences du vivant. Les données brutes sont disponibles dans les laboratoires partenaires. Notre base de données comprend les rapports, les articles et les bibliographies relatives à ces sciences.

Nous avons recueilli un maximum de ces données que nous avons ensuite répertoriées au sein d'une base de données qui est encore en construction et en cours d'approvisionnement. La base de données « Inondations-Bas-Rhône » a été créée à partir du logiciel Microsoft ACCESS 2000 et contient 3,5 Go de documents numérisés.

⁵⁹ Et notamment avec le CEREGE (Centre Européen de Recherche et d'Enseignement des Géosciences de l'Environnement) dans le cadre de la fédération de recherche ECCOREV (Ecosystèmes Continentaux et Risques Environnementaux)

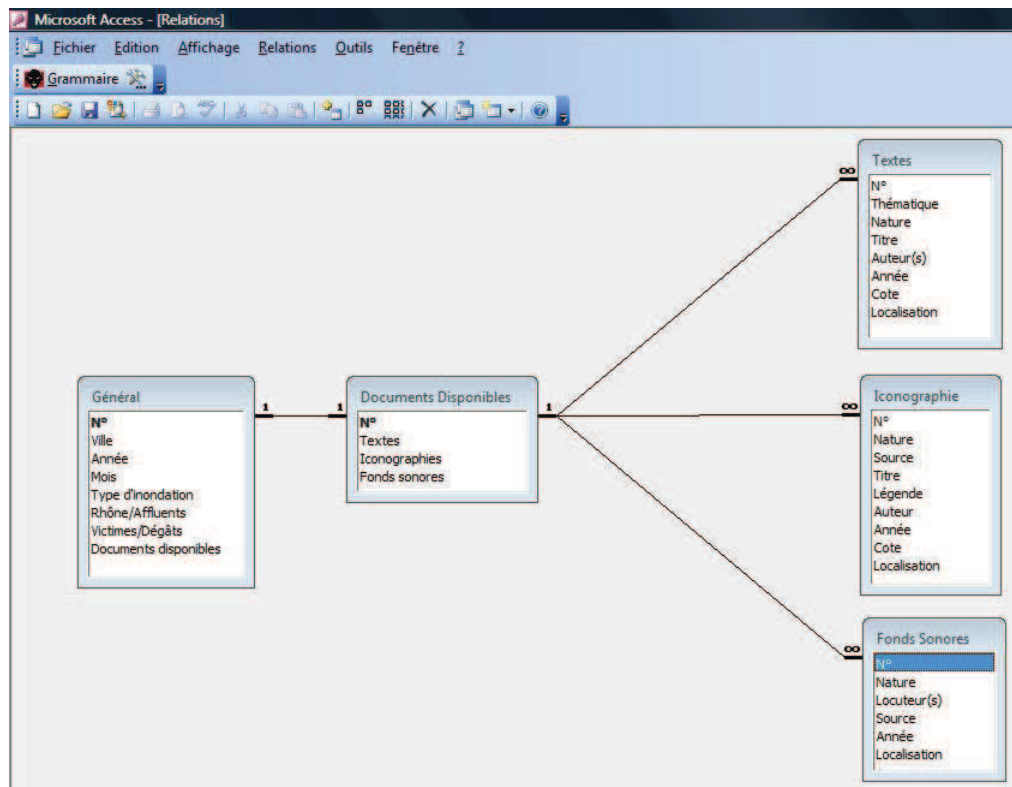


Figure 6 : La structure de la base de données « Inondations-Bas-Rhône »

La base de données permet de rechercher des documents par thème, par date précise d'inondation ou par période, par lieu. Elle se structure pour l'instant en trois grands thèmes : gestion du fleuve, risque et inondations. La thématique « Inondations » est la plus développée, et permet de procéder à des requêtes sur les informations contenues dans la base, et de sélectionner par exemple les documents concernant les inondations ayant touché une ville en particulier, à une date précise, ou selon le cours d'eau qui a débordé par exemple. Pour chaque inondation répertoriée dans la table Général, qui en contient actuellement 174, la table Documents Disponibles indique si oui ou non des textes, de l'iconographie ou des fonds sonores sont disponibles. Il existe donc entre ces 2 tables une intégrité référentielle « un à un ». Chaque inondation possède zéro, un ou plusieurs documents disponibles, que se soient des textes, de l'iconographie ou des fonds sonores. Cette relation entre la table Documents Disponibles et les tables Textes, Iconographie et Fonds sonores est symbolisée par l'intégrité référentielle « un à plusieurs ». Les thématiques « Gestion du fleuve » et « Risque » contiennent des documents de nature diverse, juridique,

technique, sociale, scientifique ou économique sur la gestion de l'eau, la pollution, la représentation du risque ou les aménagements.

Mais quelle est la pertinence d'une telle informatisation des données ? D'une part, pour répondre aux interrogations de l'historien, la base de données doit pouvoir répertorier tous ces documents et les rendre accessibles par dates, par périodes, par thèmes et par types. De cette manière il est possible de disposer pour répondre à une question posée par l'historien de documents manuscrits numérisés, d'images ou de cartes, de références d'ouvrages, des travaux de recherche anciens ou récents concernant la période étudiée. Car écrire l'histoire de l'environnement nécessite des sources nombreuses et variées avec, comme toujours en histoire, les problématiques de recherche et les hypothèses qui se heurtent à l'existence ou à la non existence de documents. L'histoire est une connaissance basée sur des traces. Or les traces disponibles du passé sont souvent indirectes, lacunaires, discontinues. D'où l'importance de la critique des sources dans les travaux historiques, les documents disponibles sont-ils fiables, sont-ils contradictoires, forment-ils un ensemble cohérent ? Le récit historique demande que les faits que l'historien considère comme significatifs soient établis. Pour cela, il faut analyser les sources en les soumettant à des critiques internes pour déterminer leur niveau de crédibilité dans les faits qui sont mentionnés. La critique externe qui s'appuie sur la comparaison de plusieurs sources entre elles, le célèbre « recoupement des sources », est la méthode la plus usitée (SAMARAN, 1961). Elles sont biaisées la plupart du temps par les intentions de leurs auteurs, elles sont imprégnées des connaissances et des préjugés de leur époque. L'historien s'intéresse au discours en lui-même qui reflète les « mentalités » d'une époque (pour reprendre une expression ancienne que l'on traduirait un peu abusivement par représentations). De fait les traces utilisées pour construire le récit historique sont multiples :

- Les sources écrites sont nombreuses : elles peuvent être manuscrites, imprimées, et peuvent être issues des institutions qui ont déposé leurs archives. Elles peuvent également être privées, personnelles ou liées à une activité privée.
- Les contemporanéistes utilisent souvent les entretiens avec des témoins d'évènements récents, en soumettant ces récits aux mêmes règles d'analyse que les sources écrites.

- Les sources iconographiques sont également fréquemment utilisées, elles sont bien sûr analysées pour ce qu'elles sont : des témoignages sur le regard que des contemporains portent sur leur époque. Mais l'iconographie peut également être utilisée en explorant les faits décrits par l'artiste.
- Par ailleurs l'histoire des faits naturels, c'est-à-dire l'histoire de l'aléa, fait également partie du travail de recherche et d'analyse historique (PICHARD, Les crues sur le Bas Rhône de 1500 à nos jours. Pour une histoire hydroclimatique, 1995). Les séries de données recueillies dans les archives peuvent se raccorder aux séries actuelles élaborées par des scientifiques après une analyse critique des sources afin de tenir compte des méthodes et des techniques différentes de mesure selon les époques (NAIZOT, ALLARD, AUDA, & DERVIEUX, 2002)

En parallèle, la pertinence sociologique d'une telle démarche de classification des données est d'une part, théorique, le caractère pluridisciplinaire de l'objet se retrouvant dans la structure de la base de données et dans la nature des données répertoriées. Le risque est ainsi saisi dans toutes ses dimensions : historiques, sociales, techniques. D'autre part, d'un point de vue méthodologique, il est nécessaire d'analyser et d'interpréter les documents avant le classement afin d'établir une typologie permettant d'intégrer la majorité des documents. Mais la difficulté réside dans le fait qu'un document n'est pas exclusif à un thème : par exemple nous avons recueilli des lettres entre Napoléon III et les autorités locales du Vaucluse pour la construction d'une digue autour du village de Caderousse. Ces documents peuvent se rattacher à la thématique de la gestion de l'aléa ou des aménagements mais ont aussi un lien direct avec l'inondation de 1856, qui est l'événement déclencheur de ce projet de protection. Ainsi, l'outil informatique appliqué aux sciences humaines et sociales se révèle efficace dans la gestion de corpus de données de nature disparate. Cependant, seul le travail de catégorisation en amont, effectué par le chercheur, garantit la pertinence de l'outil.

En résumé

Le territoire du bas Rhône connaît régulièrement des inondations répertoriées depuis 592⁶⁰, première trace écrite d'une inondation dans cette zone. Le risque s'inscrit ainsi dans les patrimoines naturel et culturel de cette région, structurant les sociétés autour de la prévision, de la prévention et de la gestion d'un risque latent et de ses épisodes de concrétisation, les catastrophes. Cette structuration à la fois interprétative, technique et politique se constitue dans un contexte historique particulier déterminant des cadres sociaux (HALBWACHS, 1925) au sein desquels la mémoire des inondations va prendre naissance et se diffuser, le temps psychologique de l'individu et le temps historique des sociétés se superposant. Dans ce travail, la catastrophe est un événement social créé à partir de la vulnérabilité des productions humaines face aux phénomènes naturels. Cet « objet social » est considéré comme étant à la fois révélateur d'un contexte et producteur de matière sociale, posture qui préserve à la fois sa dimension ponctuelle et son ancrage dans une continuité historique, tout autant sociale que culturelle, politique ou économique. Les divers travaux des chercheurs en sciences humaines et sociales ces dernières années ont privilégié les approches de la catastrophe soit en termes strictement globaux, n'abordant ainsi quasiment que les aspects collectifs du phénomène (médiatisation, responsabilité, victimes, mémoires collectives, politiques publiques...) soit en termes purement individuels, avec l'étude de l'influence psychologique des catastrophes sur les comportements des individus⁶¹ et notamment le syndrome de stress post-traumatique qui est maintenant traditionnellement pris en charge par la collectivité pendant les catastrophes et ce depuis les années 1990 en France. Pour compléter cette approche dichotomique, il semblerait que l'intérêt soit à l'heure actuelle de mieux comprendre quelles sont les manifestations et les ancrages sociaux des catastrophes à l'intérieur même du groupe touché par l'événement. Le chapitre qui suit va tenter d'apporter les éléments théoriques illustrant cette piste de recherche intermédiaire qui fait de la catastrophe un phénomène social interindividuel et un temps court marqué par une sociabilité particulière, à la fois temporaire et fortement tournée vers autrui.

⁶⁰ Source : « Mémoire sur les inondations qui affligent la ville d'Avignon », 1765, cote B1429, Archives municipales d'Avignon.

⁶¹ Voir notamment les travaux menés par Ludvina Colbeau-Justin et Bernadette de Vanssay à propos des inondations de la Somme en 2001, COLBEAU-JUSTIN, L., & de VANSAY, B. (2001). *Analyse psychosociologique auprès des sinistrés des inondations de la Somme*. Appui à la mission interministérielle sur les crues de la Somme: Lettre de commande LC n° 26-1.

CHAPITRE 2. LES CATASTROPHES ET LEURS HOMMES⁶²

Quels que soient le paradigme explicatif ou la signification collective de la catastrophe, force est de constater que les populations vivent, ont vécu et continueront à vivre des événements de cette nature (WALTER, 2008). Ces derniers mobilisent l'ensemble des sociétés qui les subissent et se pose ainsi la question de l'organisation des groupes et des collectivités face à des situations extrêmes. Deux problématiques peuvent être envisagées : la première interroge la capacité de la crise à briser le lien social ou en tout cas à désagréger une communauté humaine et la seconde interroge **la capacité des structures sociales à intégrer et à contrôler les états de stress collectif** (DUCLOS, La construction sociale des risques majeurs, 1987). Nous nous situons ici dans la deuxième approche, la première d'inspiration anomique durkheimienne reflétant plutôt comme nous l'avons vu au chapitre précédent un préjugé des situations catastrophiques plus qu'une réalité observée, certaines études psycho-sociologiques montrant qu'il n'existe pas plus de manifestation d'hystérie ou de retrait au moment des catastrophes qu'en situation ordinaire (DUCLOS, La construction sociale des risques majeurs, 1987). De plus nous privilégions une **sociologie pragmatique** à une sociologie critique en définissant le lien social de catastrophe comme une interaction plutôt que comme une pratique, c'est-à-dire en envisageant plutôt un social en train de se faire qu'un social déterminé. La catégorisation sociale classique n'est pas totalement performante selon nous pour expliquer les comportements observés lors des catastrophes, sachant que la microsociété de crise observée à ce moment-là possède rappelons-le des caractéristiques de fonctionnement qui diffèrent de l'organisation ordinaire. Le cadre théorique retenu s'appuie sur le programme sociologique d'Erving Goffman :

« Il nous faut identifier les modèles et les suites naturelles de comportements qui apparaissent à chaque fois que des personnes se trouvent immédiatement en présence les unes des autres. Et il convient d'étudier ces événements comme un objet d'étude en soi... -...- Dans ce livre, je pose en hypothèse qu'une étude convenable des interactions s'intéresse, non pas à l'individu et à sa psychologie, mais plutôt aux

⁶² Le titre de ce chapitre fait référence à l'expression d'Erving Goffman « les moments et leurs hommes » extraite de son ouvrage *Les rites d'interaction* (GOFFMAN, 1974)

*relations syntaxiques qui unissent les actions de diverses personnes mutuellement en présence. -...- Nous en appelons ici à une **sociologie des circonstances**. L'organisation sociale en est le thème central, mais la matière organisée est faite de conjonctions de personnes et des interactions temporaires qui peuvent y prendre naissance. Il y a bien une structure stabilisée par des **normes**, une « réunion sociale », mais il s'agit d'une **entité mouvante, nécessairement évanescence**, créée par les arrivées et supprimée par les départs. -...- Ainsi donc non pas les hommes et leurs moments ; mais plutôt les moments et leurs hommes »⁶³*

D'où l'hypothèse d'un lien social de catastrophe **adaptatif** répondant à une **contingence déterminée** (KAUFMANN & QUERE, 2001), c'est-à-dire d'acteurs s'adaptant à l'événement plus selon la situation nouvelle engendrée par la catastrophe qu'en fonction d'appartenances sociales collectives préalables. Si la population jouait simplement son rôle de victime et si les secours appliquaient à la lettre les directives gestionnaires, le théâtre de la catastrophe serait totalement prévisible, ce qui évidemment ne correspond pas à la volatilité des comportements et à la difficulté à gérer les crises décrites lors des retours d'expériences.

1) Une foule indexée

Pourquoi « se mettre ensemble » ? Comment penser l'agrégation d'individus ? Quel sont leurs supports sociaux ? Quels sont les critères dont il faut tenir compte pour définir un ensemble social cohérent en son sein et différencié des autres ? Telles sont les principales interrogations lorsque l'on veut étudier les groupes d'individus.

Le temps de la catastrophe est par définition ponctuel et ne se prête pas a priori à une transposition précise des caractéristiques générales des groupes qui se manifestent plus dans la régularité de la vie sociale quotidienne que dans l'exceptionnalité d'un quotidien extraordinaire. Pourtant les liens sociaux de catastrophe émanent eux aussi de **structures d'individus** animées par des **interactions** et des **relations réciproques**. Et loin d'être un frein à l'analyse des collectifs, nous estimons que la nature

⁶³ Idem pour cette citation

événementielle de la catastrophe va permettre de mieux déterminer **l'émergence** et **l'évolution dans le temps** d'un lien social particulier.

Nous allons commencer par exposer une **typologie** se voulant exhaustive des **regroupements d'individus**. La définition des différentes structures de groupe vont ici nous aider à déterminer la nature et le fonctionnement du « collectif de catastrophe » constituant la microsociété de crise créée lors d'un événement extrême. Ensuite, nous verrons comment la ponctualité de la catastrophe appelle à prendre en compte la **situation sociale interactionnelle** du collectif étudié et à tenir compte de sa **temporalité** dans l'évolution même de la structure des interactions observées.

a) Le collectif de catastrophe

La notion de **groupe**, définie comme un regroupement de personnes, n'apparaît qu'au XVIII^e siècle dans la langue française (ANZIEU & MARTIN, 1969). A l'interface entre l'individuel et le collectif, ce concept intéresse particulièrement la psychologie sociale et notamment l'un de ses fondateur Kurt Lewin. Il définit le groupe comme « un tout différent de la somme de ses éléments » et qui se caractérise par l'interdépendance dans un premier temps de ses membres bien sûr mais aussi de ses buts ; ses valeurs ; ses normes ; ses modalités de communication et de commandement ; et enfin du rôle et du statut des participants (LEWIN, 1948). Ainsi, les **interactions directes ou indirectes** entre les membres obéissent à des règles particulières, créant par la même occasion la conscience d'appartenance commune à un tout (MERTON, *Eléments de théorie et de méthode sociologiques*, 1950).

Les groupements humains

La crise provoquée par l'irruption de l'événement extraordinaire dans le quotidien mobilise de nombreux acteurs, dont le statut symbolique change par l'attribution de fonctions sociales particulières à la catastrophe : par exemple les membres de la population deviennent des sinistrés, les gestionnaires deviennent des officiels et le public des observateurs à distance de l'événement. Voici une liste de ces participants aux catastrophes : les populations, les élus et autorités politiques, les secours, les

associations, les groupes émergents⁶⁴, les médias (LAGADEC, La Gestion des Crises. Outils de réflexion à l'usage des décideurs, 1991).

Pour autant cette liste et le changement de statut social des individus du fait même de la catastrophe ne suffisent pas pour qualifier ce que nous entendons par « collectif de catastrophe ». Aidons-nous pour cela de la classification des groupes humains suivante :

	Structuration ⁶⁵	Durée	Nombres d'individus	Relations entre les individus	Effet sur les croyances et les normes	Conscience des buts	Actions communes
Foule	Très faible	Qques minutes à qques jours	Grand	Contagion des émotions	Irruption des croyances latentes	Faible	Apathie ou actions paroxystiques
Bande	Faible	Qques heures à qques mois	Petit	Recherche de semblables	Renforcement	Moyenne	Spontanées mais peu importantes pour le groupe
Groupement	Moyenne	Plusieurs semaines à plusieurs mois	Petit moyen ou grand	Relations humaines superficielles	Maintien	Faible à moyenne	Résistance passive ou actions limitées
Groupe primaire ou restreint	Elevée	Trois jours à dix ans	Petit	Relations humaines riches	Changement	Elevée	Importantes spontanées voire novatrices
Groupe secondaire ou organisation	Très élevée	Plusieurs mois à plusieurs décennies	Moyen ou grand	Relations fonctionnelles	Induction par pression	Faible à élevée	Importantes habituelles et planifiées

Tableau 2 : Classification des groupes humains (ANZIEU & MARTIN, 1969)

Parmi ces cinq formes de groupe fondamentales, nous allons nous intéresser particulièrement à **la foule et aux groupes primaire et secondaire**. En effet, la

⁶⁴ Ces groupes sont composés de bénévoles spécialement venus sur le lieu de la catastrophe pour venir en aide à la population. Ces groupes agissent le plus souvent de façon autonome, ce qui a tendance à perturber les plans des secours officiels, nous le verrons par la suite. (VOORHEES, 2008)

⁶⁵ Degré d'organisation interne et différenciation des rôles

catastrophe provoque le regroupement, au même moment et sur un même lieu, d'acteurs qui sont à la fois étrangers les uns des autres et inscrits dans des structures de groupes à la fois préalables à l'événement et créées à l'occasion de ce dernier. Par exemple, lors d'une phase d'évacuation, le groupe formé par les secouristes et la population présente à la fois les caractéristiques d'une foule, d'un groupe primaire et d'un groupe secondaire. En effet, ces individus sont en coprésence sans avoir cherché explicitement à se réunir, leur regroupement s'est effectué sous la contrainte de l'événement : c'est une foule. Le secouriste appartient à un groupe secondaire, c'est-à-dire à un système social régit par une institution déterminant les rôles de chacun. L'habitant évacué appartient quant à lui à un ou plusieurs groupes primaires, famille, voisins, amis, c'est-à-dire à un système social caractérisé par une forte interdépendance des membres et de forts sentiments de solidarité. Ces analyses nous permettent de définir dans un premier temps le collectif de catastrophe comme un **collectif synchrone et syntope aux appartenances sociales multiples** (BORDREUIL, 2009). Toutefois la coexistence au moment de la catastrophe de ces trois formes de collectif n'est pas de l'ordre d'une simple juxtaposition : nous allons essayer de mettre en évidence les caractéristiques de leur **croisement** en étudiant la notion de réseau social.

Les réseaux personnels

« Un agrégat de personnes n'est un groupe que si les liens de face à face se nouent entre les personnes, mettant l'unité dans leur être-là-ensemble. Le groupe est une réalité dans la mesure où il y a **interaction entre les personnes**, une **vie affective commune**, des **objectifs communs** et une **participation de tous** même si cette existence groupale n'est pas consciente chez les membres et même si aucune organisation ne l'exprime » (MUCHIELLI, 2008).

A partir de cette définition, la notion de **réseau social** utilisée dans son acception la plus simple, c'est-à-dire pour désigner un ensemble de relations entre personnes ou entre groupes sociaux, ouvre le principal champ d'explication du fonctionnement du collectif de catastrophe. Ce domaine de recherche, l'analyse structurale, se préoccupe en effet de comprendre le fonctionnement des groupes non pas par les attributs personnels des individus les constituant, mais par les liens que ces derniers

entretiennent entre eux, en tenant compte en retour de l'influence des comportements interindividuels sur la structure du collectif (MERCKLE, 2004). Pour des raisons de contrainte empirique et de faisabilité des enquêtes, nous retiendrons ici particulièrement la notion d'atome social et son corollaire le **réseau personnel** qui est l'ensemble formé : d'un individu, des individus qui sont en relation directe avec lui et des relations que ces individus entretiennent les uns avec les autres (MORENO, 1954 [1934]). Les relations entre ego et les autres acteurs du réseau se fondent sur la **sociabilité** qui constitue un support pour les échanges matériels et symboliques entre des individus n'occupant pas des positions identiques au sein du réseau mais échangeant sur la base « d'actions réciproques » (SIMMEL, 1981 [1917]) et égalitaires. La sociabilité peut prendre plusieurs formes : formelle/informelle ; organisée/spontanée ; collective/individuelle ; forte/faible (DEGENNE & FORSE, 1994). Elle est aussi le support « d'actions expressives » (LAZARSFELD & MERTON, 1954) comme l'amitié, l'amour ou « d'actions instrumentales » (ATTIAS-DONFUT, 1996) comme l'entraide ou la solidarité. Ainsi l'analyse de la sociabilité au sein d'un réseau personnel revient à étudier les caractéristiques et les manifestations des interactions entre les acteurs.

Le collectif de catastrophe, comme synthèse entre foule, groupe primaire et groupe secondaire, est alors envisagé plutôt comme un réseau ou un espace d'interactions délimité géographiquement et temporellement à l'intérieur duquel communiquent des acteurs socialement différenciés. Cette définition sous-tend les idées d'une part d'adaptation du rôle de l'acteur et de son action aux situations sociales rencontrées et d'autre part de la nature changeante de ce collectif dans le temps. Nous allons développer ces deux pistes dans les paragraphes qui suivent.

b) La temporalité du lien social de catastrophe

Le courant ethnométhodologique repose essentiellement sur deux principes. Le premier est que toutes les pratiques, même les plus minimes, sont équivalentes et significatives en termes de production de la vie sociale. Le second est qu'il faut être attentif aux phénomènes tels que décrits par les acteurs en suivant les trois propriétés des pratiques qui les rendent compréhensibles au chercheur : la réflexivité, la descriptibilité et surtout l'indexicalité (COULON, 1992). En effet l'individu racontant

son vécu d'un événement construit durablement son action par le récit⁶⁶ (WHITE, 1992) et en même temps décrit les échanges qu'il a eu avec son environnement social à ce moment-là, en exposant son comportement dans un réseau de relations locales et particulières à sa situation. Or l'indexicalité de son action, marquée nous venons de le voir par la pluralité d'acteurs et de situations possibles, est aussi changeante, les mêmes acteurs et les mêmes situations évoluant au fil du déroulement de la catastrophe. Ces actions situées ont donc une temporalité, ce qui modifie la structure du collectif de catastrophe et appelle à s'interroger sur la persistance de ce lien social particulier.

La résilience d'urgence ou le temps de la solidarité

La littérature sur les désastres fait généralement appel au concept de solidarité pour qualifier le fonctionnement des groupes dans l'urgence de la catastrophe⁶⁷. Nous proposons ici d'élargir cette approche en développant le concept très usité dans la pensée autour du risque, celui de **résilience** et en définissant dans un premier temps une sorte de **résilience par la cohésion** propre à ce moment de la catastrophe. La résilience décrit en général « la capacité de l'individu de faire face à une difficulté ou à un stress importants, de façon non seulement efficace, mais susceptible d'engendrer une meilleure capacité de réagir plus tard à une difficulté. » (MANGHAM, 1995). Elle est donc envisagée comme l'habileté individuelle de résister aux effets négatifs des vulnérabilités internes et environnementales (ALLEN, 1998). Elle se manifeste par des attitudes de faire-face et le sentiment d'être sorti grandi d'une épreuve avec l'hypothèse que les traumatismes révèlent les capacités d'adaptation de l'individu aux difficultés de la vie (CYRULNIK, 2000). La résilience s'explique par quatre catégories de facteurs : individuels, familiaux, communautaires et sociétaux. Ainsi la microsociété de crise, dans sa temporalité immédiate c'est-à-dire dans la situation d'urgence à proprement parler, peut représenter la forme sociale par laquelle les individus trouvent un moyen de se maintenir en faisant appel surtout à la famille et aux proches. La solidarité constitue alors le support principal des interactions.

⁶⁶ L'acteur peut décrire ses actions (principe de descriptibilité) ce qui permet par la même de prendre du recul par rapport à ses actes (principe de réflexivité).

⁶⁷ Cf. la bibliographie et les travaux du Disaster Research Center

De ce fait, les groupes sociaux peuvent alors se définir comme des systèmes qui intègrent, domestiquent et socialisent le désordre qu'entraîne une catastrophe, considérée comme une perturbation extérieure venue de l'environnement par exemple (MORIN, 1994 [1984]). Nous l'avons déjà dit, cette microsociété de crise (DUCLOS, La construction sociale des risques majeurs, 1987) se fonde en partie sur une rupture des distinctions sociales préexistantes et se distingue par une activité qui n'est pas coordonnée en vue de réguler la communauté en général, mais simplement de subvenir aux besoins immédiats du groupe. Les premières causes justifiant son apparition sont le partage d'une menace commune concernant la survie, la souffrance commune produite par la catastrophe, et les besoins humains communs. Ses manifestations sont la générosité, l'altruisme, l'aide spontanée (FRITZ & WILLIAMS, 1957). Une forte cohésion sociale peut aussi, dans certains cas favoriser la mise en place d'une sorte de réseau d'alerte local (RUIN & LUTOFF, 2004). Les liens familiaux constituent le vecteur principal de l'entraide, considérée comme une nouvelle fonction de la famille étendue (QUARANTELLI, A Note on the Protective Function of the Family in Disasters, 1960). Les autres sphères de la solidarité sont la sphère des amis et la sphère « publique » (État, Armée, Église, Associations caritatives) pour l'hébergement, l'aide à la reconstruction, la distribution de vivres, la contribution financière, distribution de matériel de nettoyage... Cette forme d'organisation spontanée a pour effet une récupération sociale et personnelle des individus sinistrés, les motivant pour participer aux actions de secours et de soutien, les intégrant ainsi à une organisation sociale stable.

Après l'événement et sans une menace persistante de nouveau sinistre, la solidarité tend à s'effacer progressivement. Le processus de différenciation revient et les standards de référence changent les valeurs de survie en valeurs de continuité et de stabilité, mais ce changement est toutefois inégal selon les pertes et le degré de destruction des biens. Les personnes ne se situent plus dans un présent immédiat et pensent à plus long terme : les conflits peuvent alors apparaître.

La résilience post-urgence ou le temps de la recomposition sociale

Lorsque la survie n'est plus menacée, le *moment de grâce* (LEPOINTE, 1991) pendant lequel le collectif de catastrophe formait une unité disparaît. Les intérêts

personnels ne correspondent plus aux intérêts collectifs et les tensions entre les individus, du fait de leurs différences sociales préalables, réapparaissent. Ce passage correspond à une sorte de **résilience par la différenciation** qui n'est plus basée sur le partage d'un destin commun mais justement sur la reconnaissance collective des différences entre individus ayant vécu la catastrophe, le retour à la normale après l'urgence de la catastrophe passant alors par un réajustement et une réadaptation des rapports sociaux préexistants.

Cette récupération interactionnelle post-urgence dans le fonctionnement social ordinaire trouve son corollaire dans les réparations matérielle et sociale des dégâts apportées par les assurances aujourd'hui et, en tout cas, par les dédommagements publics pour les périodes précédant la généralisation du régime assurantiel. Et c'est dans ce cadre-là d'indemnisation du préjudice et de recherche des responsabilités qu'apparaissent les enjeux d'un retour à un lien social marquant une différenciation entre les individus. Le secours et l'entraide dans l'urgence de l'événement, envisagés dans un premier temps comme une nécessaire cohésion naturelle, font souvent par la suite l'objet de polémiques et de critiques. Ceci marque un changement dans l'interprétation du lien social du secours, changement motivé par une volonté des populations de se démarquer des officiels en faisant des interactions entre eux une source de reconnaissance de leur statut de victimes leur permettant alors d'accéder, comme nous l'avons vu lors d'un paragraphe précédant sur la victime, à un statut social donnant des droits spécifiques. Un exemple de cette résilience par la différenciation est la création ou la réactivation quasi-systématique d'associations de sinistrés lors de catastrophe pour les périodes récentes. Cette forme sociale, basée sur une cohésion des membres face à une collectivité menaçant de nuire à leurs intérêts, symbolise cette double caractéristique du collectif de catastrophe marqué à la fois par la cohésion et le clivage entre les groupes (DUCLOS, La construction sociale des risques majeurs, 1987).

Cette approche montre que le lien social a finalement « mémorisé » la catastrophe, le retour à la normale induit qu'il ne se trouve pas exactement comme avant l'événement. **Certes l'ordinaire reprend ses droits** car il est évident que la catastrophe dans sa modalité d'existence concrète ou dans son « existence réalisée » est ponctuelle et ne désigne par un état pouvant devenir habituel ou permanent. **Certes**

les liens sociaux reprennent en majorité peu ou prou leur forme d'avant l'événement. Mais dans certains cas les liens sociaux parmi le collectif de catastrophe sont modifiés durablement. Il reste de la catastrophe une mémoire des gestes, une mémoire dans les gestes, comme nous le développerons par la suite lorsque nous parlerons des normes naturelles guidant les actions de catastrophe à la fin de ce chapitre.

2) Un ordre local interactionnel

Le collectif de catastrophe, en tant que foule indexée à une situation sociale et temporelle changeante, se structure autour d'actions menées par une pluralité d'acteurs. La population est inscrite dans la logique de fonctionnement des groupes primaires qui se caractérise par des **actions spontanées** alors que les gestionnaires ou les représentants d'organisations de secours sont des membres de groupes secondaires, plutôt enclins à **agir de manière planifiée** (ANZIEU & MARTIN, 1969). Les deux cas présupposent l'existence de **normes**⁶⁸ guidant les actions de catastrophe, toujours dans l'hypothèse d'une régulation pratique et donc d'une création locale de l'ordre de l'action. Ainsi nous allons voir que l'actualisation des normes est adaptative, tant pour les normes **instituées** que pour les normes plus « **naturelles** ».

a) Normes institutionnelles

Dans le domaine de l'organisation sociale en temps de catastrophe, les gestionnaires semblent avoir le quasi-monopole des actions logiques au sens parétien du terme, c'est-à-dire celles qui utilisent des moyens appropriés à leur fin et qui relient logiquement les moyens à la fin. Les actions non logiques sont donc « logiquement » des résidus ou des dérivations guidées par les sentiments et les affects (PARETO, 1968 [1916]) car « plus le sentiment d'urgence se fait sentir, plus les stratégies de gestion des risques consacrent leur légitimité et leur souveraineté en excluant l'idée d'une appréhension symbolique, mythologique et imaginaire des effets d'une catastrophe » (JEUDY, Le désir de catastrophe, 1990). Le pouvoir de dire la catastrophe incombe ainsi aux autorités qui peuvent exercer sur la population un effet « Pygmalion ». Cette suprématie de la norme instituée pour guider la population dans ses actions au moment

⁶⁸ « Ensemble des règles prescrivant un comportement déterminé dans une société donnée, prescription renforcée par la possibilité de sanctions en cas de transgression » (DEMEULENAERE, 2008).

d'une catastrophe prend corps surtout dans la logique de la planification des moments perturbés et en particulier dans les plans de gestion des situations extrêmes dont nous avons vu les exemples français dans le chapitre 1.

La capacité performative du « dire la catastrophe »

Dans le chapitre 1, nous avons vu que la *destinée de catastrophe* (DUCLOS, Quand les pouvoirs bégaient : la catastrophe et nous, 2005), c'est-à-dire l'entrée de l'événement dans l'espace public et son interprétation a posteriori, étaient portés par l'idéologie dominante et la mémoire collective. Ainsi le contenu du « méta-discours » sur la catastrophe était en quelque sorte déterminé par les institutions et les autorités, ces dernières faisant alors valoir leur pouvoir dans leur légitimité à nommer l'événement et à lui attribuer une dimension extraordinaire. Selon la périodisation que nous avons établie, dire la catastrophe au XVIII^e siècle incombait au pouvoir religieux, pouvoir qui s'est progressivement affaibli au fil des siècles pour aujourd'hui revenir soit à l'Etat avec par exemple les arrêtés de catastrophes naturelles⁶⁹ soit aux médias couvrant l'événement. Une des répercussions de ce pouvoir de la parole est l'apparition d'un effet Pygmalion parmi les populations qui ont parfois tendance à réinterpréter leurs actions en fonction de l'image des actions rationnelles à adopter en temps de catastrophe qui sont préconisées par les pouvoirs publics selon le phénomène des prophéties auto-réalisatrices⁷⁰ (MERTON, The Self-Fulfilling Prophecy, 1948) et (ROSENTHAL & JACOBSON, 1968). Nous allons approfondir par la suite cette capacité performative du dire la catastrophe, notamment dans l'actualisation de l'alerte lancée avant un événement de grande ampleur prévue.

L'alerte en situation risquée fait appel à différentes figures « mythiques » dont celle du Prophète⁷¹, de Cassandre⁷² ou du lanceur d'alerte (CHATEAURAYNAUD & TORNAY, 1999). Elle se situe « dans l'immédiat, dans le cadre d'une situation présente, dans l'urgence, il s'agit d'un danger à court terme. Elle induit des actions rapides du

⁶⁹ Loi n°82-600 du 13 juillet 1982 modifiée, relative à l'indemnisation des victimes de catastrophes naturelles, art. L.125-1 à L.125-6 du Code des Assurances

⁷⁰ « La prophétie autoréalisatrice est une définition d'abord fautive d'une situation, mais cette définition erronée suscite un nouveau comportement, qui la rend vraie. » (MERTON, The Self-Fulfilling Prophecy, 1948)

⁷¹ « Un prophète est une personne chargée de transmettre la parole divine. Il fait des prédictions, c'est un devin » (Dictionnaire Universalis, version numérique <http://www.universalis.fr/>)

⁷² « Dans la mythologie grecque Cassandre, fille de Priam et d'Hécube, est condamnée par Apollon à prédire le pire ou l'échec sans être crue » (Encyclopédie Universalis, version numérique <http://www.universalis.fr/>)

genre se protéger, se replier, se cacher. Se tenir sur le qui vive est l'information principale, elle a pour signification « attention danger » (COLBEAU-JUSTIN, Etudes psychosociologiques concernant l'information et l'alerte pendant l'épisode extrême du 8 et 9 et 10 septembre 2002 (Crues du Gard et de l'Hérault), 2003). Et justement, la diffusion de l'information avant la réalisation de l'événement, lorsque cela est possible, est un facteur essentiel dans la réaction des populations car sans elle, le danger est fréquemment ignoré. Toutefois, l'actualisation du message émis, lorsqu'il est reçu, n'est pas forcément efficace, voire pas effective du tout. Les principales raisons, dans le cas d'une inondation, sont **la perte de la mémoire des expériences passées, le sentiment personnel d'invulnérabilité, l'incapacité à adapter son comportement au quotidien perturbé, la dépendance envers les secours officiels et les autorités, et enfin le discrédit accordé au message en lui-même et à ses instigateurs** (FRITZ & WILLIAMS, 1957). Le pendant de la diffusion de l'information officielle est bien sûr **la rumeur**, phénomène collectif caractéristique des situations de crise. La rumeur est « un récit non vérifié d'un événement, qui circule oralement de bouche-à-oreille dans un groupe, selon un circuit qui coïncide avec la structure des relations affectives dans ce groupe. Elle se développe dans un « climat » général propice dont les deux caractéristiques principales sont : la tension affective collective et l'absence d'informations vraies » (MUCHIELLI, 2008). La rumeur est un procédé de rationalisation des événements, elle est une recherche de sens dans une situation incertaine. Et ce sens donné à la situation influence à son tour les comportements, au même titre qu'une information officielle. Si nous nous en tenons à l'étude des rumeurs circulant avant la réalisation d'un événement potentiellement catastrophique, lorsque cela est possible, nous analysons sur un même pied l'alerte (officielle) et la rumeur, bouche-à-oreille (officieuse), en partant du principe que dans l'attente de la réalisation d'une catastrophe annoncée, les informations qui parviennent aux individus sont des signes précurseurs qui, même s'ils émanent de sources différentes, ont des compétences performatives et provoquent la vérification, la fuite, le regroupement de personnes, la diffusion du message d'alerte, la sauvegarde des biens et des personnes vulnérables. Un exemple célèbre de l'influence sur la population d'un message annonçant la réalisation prochaine d'une situation extraordinaire est celui de la diffusion à la radio américaine le 30 octobre 1938 d'une adaptation de la pièce d'Orson Welles *La guerre des Mondes* sur l'invasion imminente

des Etats-Unis par des Martiens. Le mois suivant cet événement, et compte tenu des récits rapportés de panique et de désorganisation sociale, le psychologue Hadley Cantril et son équipe de l'université de Princeton ont étudié la nature et l'ampleur des réactions des auditeurs de l'émission (CANTRIL, 1940). Si au début de leur enquête ces chercheurs accordaient un certain crédit à ces récits de réactions extrêmes qui se sont avérés par la suite être des rumeurs, ils ont ensuite déterminé une typologie des comportements des auditeurs suite à la diffusion du message : ceux qui savaient que le message était extrait d'une pièce de Welles ; ceux qui avaient du mal à y croire mais qui ont vérifié l'information en changeant de station radio ou en regardant la grille des programmes ; ceux qui ont tenté d'évaluer le danger en téléphonant à la police et enfin ceux qui n'ont pas cherché à vérifier parce qu'ils étaient effrayés, résignés, qu'ils voulaient agir ou s'enfuir. Dans tous les cas, l'inquiétude qui se manifeste dans la vérification de l'information ou l'action, la fuite, au lieu de marquer une quelconque réaction de panique, peut aussi s'interpréter à l'inverse comme **un attachement toujours présent des personnes à la rationalité malgré l'extraordinaire de la situation** (LAGRANGE, 2005).

La planification de l'imprévisible

Les plans d'organisation des sociétés au moment d'une catastrophe se fondent essentiellement sur les retours d'expériences passées. Il est décrit le déroulement et les manifestations sociales de chaque événement qui font ainsi figure d'exemples. Cependant, il s'avère souvent que la logique déductive prenne le pas sur une conception inductive de la planification. Car comme le stipule l'hypothèse que nous défendons dans ce paragraphe : « les responsables des plans doivent penser leurs plans en fonction des gens, plutôt que de tabler sur le fait que les gens changeront leur comportement pour se conformer aux plans ; ils ne doivent pas fonder leurs plans sur des mythes ou des erreurs manifestes de vision, mais sur des réalités » (QUARANTELLI, Principles of Planning For Industrial and Business Disaster, 1982). Nous l'avons déjà évoqué précédemment, **l'affiliation à un groupe en situation angoissante est une attitude que nous retrouvons au moment de la réalisation d'une catastrophe** (SCHACHTER, 1959) et qui marque le besoin de motivation de l'individu par ses semblables, pour se donner du courage, réduire son angoisse et pour pouvoir se comparer à autrui afin d'évaluer ses propres sentiments et

émotions (FESTINGER, 1954 [1971 en VF]). Cette disposition au regroupement peut alors faire peur aux gestionnaires chargés de planifier les comportements au moment d'une catastrophe, craignant surtout des mouvements de foule pouvant paralyser les réseaux et notamment les voies routières d'évacuation des zones menacées par la catastrophe. « Se mettre ensemble » pour faire face à l'événement est la principale manifestation sociale des désastres et la difficulté à gérer l'imprévisible dépend surtout de la coordination entre les différents groupes qui se créent au sein du collectif de catastrophe. Car d'une part ces groupes (que cela soient les regroupements de population, les secours officiels, les groupes émergents) se créent simultanément mais indépendamment les uns des autres et d'autre part ont des intérêts divergents et des logiques d'actions propres entraînant une confusion sur le terrain quant aux détenteurs de l'autorité principale (FRITZ & WILLIAMS, 1957). D'où l'importance des simulations de situations extrêmes permettant une résilience sociale plus forte (DAUPHINE & PROVITOLO, Résilience, risque et SIG, 2005).

Expérimenté ou pas, il s'en suit qu'un plan, comme toute règle socialement produite, procède d'un ajustement quasi-permanent des acteurs aux situations et aux individus rencontrés, c'est-à-dire mettant en exergue la nécessaire et inévitable adaptabilité des normes à la réalité qu'elles prétendent contrôler.

b) Normes naturelles

Si nous nous en tenons au paragraphe précédant, il semblerait que le concept de norme soit plutôt réservé au pouvoir de contrainte des institutions collectives dans la réalisation des actions individuelles. Toutefois, nous considérons qu'il existe une autre forme de régulation des organisations sociales, plus naturelle car moins ou pas instituée, se manifestant à travers les compétences **d'auto-organisation** de ces mêmes « systèmes »⁷³ (MORIN, 1994 [1984]). La microsociété de crise sur laquelle se fonde le collectif de catastrophe répond à ce principe de complexité, étant composée d'une pluralité d'individus produisant leurs propres principes d'organisation et de fonctionnement du moins pendant un temps, ceci permettant alors d'absorber le

⁷³ « Le système ouvert auto-organisateur tend à créer son propre déterminisme interne, qui tend à le faire échapper aux aléas de l'éco-système : réciproquement, il tend à répondre de façon aléatoire (par ses « libertés ») au déterminisme de l'éco-système » (MORIN, 1994 [1984])

désordre produit par la catastrophe⁷⁴. Nous en déduisons, d'une part, que la rationalité des actions dans les moments de crise n'est pas l'apanage des gestionnaires et, d'autre part, que ces moments extraordinaires sont justement l'occasion de révéler les capacités altruistes des individus les uns envers les autres en tant que manifestations d'une **norme naturelle intériorisée**. Nous allons dans les paragraphes qui suivent présenter les deux facteurs « naturels » qui nous paraissent les plus pertinents pour expliquer l'organisation du collectif de catastrophe : la **perception du risque et de la menace** encourus ainsi que la **mémoire d'événements** similaires.

Les capacités performatives de la représentation du risque

Certaines études psychosociologiques ont montré que l'engagement dans une conduite collective de réduction des risques dépendait fortement de la sociabilité des individus et leur capacité perçue d'action (ERNST-VINTILA, 2005). Ces conduites sont essentiellement de l'ordre de la prévention et ne concernent pas directement le temps particulier de la catastrophe. Les chercheurs américains du Disaster Research Center ont, quant à eux, approfondi cette thématique et la littérature sur les comportements en temps de catastrophe⁷⁵ postule, entre autres, que la réponse individuelle aux crises et aux désastres (*risk behavior*) est en partie due à la perception (*risk perception*) et à l'attitude (*risk attitude*) face au risque. En d'autres termes, le contenu du risque, dans sa nature et ses conséquences, et l'estimation subjective d'y être directement exposé influencent les comportements en temps de catastrophe. Ainsi, une faible évaluation du risque encouru peut expliquer le maintien de pratiques quotidiennes, et notamment la routine des déplacements automobiles ou piétons, alors qu'une alerte a été lancée. De plus, l'incertitude quant au déroulement des actions de catastrophes provient de la difficulté à évaluer la part de déterminisme entre *risk perception* et *risk attitude*, sachant que si le principal facteur explicatif de ces actions est *risk perception*, la communication et la recherche d'informations au moment de l'alerte seront des outils puissants pour influencer les comportements, alors que si au

⁷⁴ Pour une analyse détaillée de la résistance psychologique des individus face à une inondation catastrophique, voir COLBEAU-JUSTIN, L. (2002). *Stratégies de faire-face dans le cas d'une inondation catastrophique : analyse des paramètres psychosociaux dans les procédures de gestion de crise*. Programme RIO2, Ministère de l'Ecologie et du Développement Durable, 89p.

⁷⁵ Pour une approche de la communication en temps de catastrophe voir notamment (QUARANTELLI, The Warning Process and Evacuation Behavior: The Research Evidence, 1990) et (MILETI & FITZPATRICK, 1992). Pour une approche de la prise de décision des individus et des groupes au moment de la catastrophe, voir notamment (BARTON, 1969) et (DYNES, 1970).

contraire le principal facteur est *risk attitude*, la communication ne changera pas grand-chose aux comportements, les gestionnaires devant se focaliser plutôt sur les conséquences que peut entraîner la réalisation d'un tel risque (PENNING & GROSSMAN, 2008).

L'actualisation⁷⁶ de la mémoire des catastrophes

La *neuropsychologie* et la *psychologie cognitive* attribuent trois fonctions à la mémoire : enregistrer les informations nouvelles (l'encodage), les conserver (le stockage) et les récupérer (la récupération). La mémoire peut alors être activée soit de manière implicite par un accès aux connaissances de façon automatique et inconsciente, soit de manière explicite par un accès volontaire et conscient aux connaissances (SCHACTER, *Searching for memory: The brain, the mind, and the past*, 1996). Les recherches sont menées soit sur des amnésiques soit sur des sujets normaux. Les résultats accumulés depuis la fin des années 60 vont dans le sens d'une pluralité de mémoires fonctionnant en parallèle et enregistrant chacune un aspect de la situation vécue par l'individu, dont le modèle Mnésis⁷⁷ (EUSTACHE & DESGRANGES, 2003) initié par Endel Tulving (TULVING, 1995). Ils distinguent la mémoire épisodique, la mémoire sémantique, la mémoire perceptive et la mémoire procédurale. Les trois premières sont des mémoires déclaratives alors que la dernière s'apparente à un processus. A l'image de la mémoire identitaire, **la mémoire des savoirs** regroupe les mémoires épisodique, sémantique et perceptive, mémoires à long terme emboîtées selon Tulving. La mémoire épisodique a été mise en évidence à la fin des années 60 (SCOVILLE & MILNER, 1957) : elle évoque des souvenirs précis du passé relatifs à des événements uniques contextualisés dans le temps et dans l'espace, comme le vécu des dernières inondations par exemple. La mémoire sémantique est la mémoire des connaissances générales, assimilable à une certaine culture. Dans le cas des inondations, cette mémoire peut se manifester sous la forme de savoirs généraux liés par exemple au fonctionnement du fleuve et à son entretien. Enfin, la mémoire perceptive s'apparente à un système de représentations perceptives permettant par exemple de se remémorer un événement en fonction de l'environnement visuel et

⁷⁶ « Au sens philosophique de ce qui est en acte par opposition à ce qui n'est qu'en puissance » (DUPUY, *Pour un catastrophisme éclairé. Quand l'impossible devient certain*, 2002, p. 86)

⁷⁷ Modèle néostructural intersystémique de la mémoire humaine

olfactif du moment. A l'opposé se trouve la mémoire procédurale, qui est celle des automatismes et des habiletés motrices, c'est-à-dire **une mémoire des savoir-faire** que l'on peut rapprocher de la mémoire opérationnelle.

Un concept psychologique se trouve à l'intersection de la mémoire des savoirs et de la mémoire des savoir-faire : **le schéma**. En effet, les schémas constituent des ensembles de savoirs et connaissances relatifs aux objets, aux personnes ou aux situations déclenchant des actions automatiques. Surélever ses meubles avant l'arrivée de l'eau peut être un des schémas propre à l'événement inondation. Deux aspects de cette mémoire en actes nous intéressent particulièrement ici, tout d'abord la nécessité de la « déclencher » et ensuite son caractère automatique et « habituel ».

Le nécessaire déclenchement de la mémoire nous amène directement à la manière dont la *psychologie sociale* et la *sociologie* envisagent la mémoire. Ces disciplines sont marquées par les travaux de Maurice Halbwachs (1877-1945) sur la mémoire collective et justement ses **cadres sociaux** (HALBWACHS, 1925). Chez Halbwachs, les cadres sociaux de la mémoire sont les divers groupes sociaux auxquels appartient l'acteur lui permettant de se remémorer des événements passés : ils sont des déclencheurs de mémoire. S'ils disparaissent, la capacité mnémonique de l'individu diminue puisque que ce dernier ne retrouve plus dans le présent des déclencheurs du souvenir. Mais cela ne veut pas dire qu'il a oublié. Dans ce cas, la mémoire est mobilisée par un effort intellectuel conscient, elle se distingue d'une mémoire involontaire.

D'autre part, appartenir l'espace de quelques jours au groupe des sinistrés d'une inondation influence l'acteur a posteriori. Cette expérience socialisatrice et son appartenance temporaire à un groupe possédant sa propre vision du monde modifie son identité et le rend « hétérogène » : le passé devient un des ressorts de son action présente et fait de lui un « homme pluriel » (LAHIRE, 1998). En effet, les théories de l'action posent l'hypothèse soit d'une formule unique génératrice des pratiques soit d'une multiplicité de savoirs et de savoirs faire incorporés, d'expériences vécues qui déterminent les actions, d'où les qualificatifs d'hétérogène et de pluriel. Ainsi Maurice Halbwachs, dans son approche de la mémoire relative à des cadres sociaux différents

c'est-à-dire à des groupes sociaux qui évoluent, est un des premiers à défendre l'hypothèse de l'acteur pluriel, hypothèse que nous défendons dans ce travail.

La psychologie sociale est aussi marquée par les recherches de Pierre Janet (1859-1947), psychologue clinicien mais dont l'approche sociale de la mémoire en fait une référence dans cette branche de la discipline. En 1928, lors de son cours au Collège de France intitulé « l'Evolution de la mémoire et de la notion de temps », P. Janet émet l'hypothèse que la mémoire n'est pas une faculté développée immédiatement par l'individu mais une opération intellectuelle répondant à un besoin social et possédant par la même **une fonction sociale dans la relation à autrui par les récits** notamment (JANET, 1928). La mémoire sociale marque le passage d'une société primitive à une société complexe, comme le changement de la nature de la solidarité chez Durkheim était la manifestation de l'évolution de l'organisation de la société (DURKHEIM, 2004 [1893]). De plus, la mémoire se double de l'imagination, présentée comme essentielle dans un processus de remémoration nécessairement incomplet.

Deux pistes pour étudier la capacité de la mémoire à « produire de l'action » se dégagent de ces approches :

1. **Le souvenir des actions d'inondation** : ce souvenir est activé par les cadres sociaux de la mémoire. L'interaction enquêteur-enquêté, comme cadre social du récit de l'événement, provoque la reconstitution des souvenirs liés aux actions menées au moment de l'inondation à travers les éléments en mémoire et les éléments imaginés. Le récit du moment de la catastrophe est aussi la transmission de l'expérience à un « absent ».
2. **Le passé comme ressort de l'action présente** : l'événement a une portée sociale sur l'individu, il influence sa personnalité et ses dispositions à agir. Le passé reconstruit par la mémoire est alors rejoué dans les actions futures, créant une « habitude » quant bien même l'individu n'aurait vécu qu'un seul épisode d'inondation : l'habitude n'est pas forcément synonyme de répétition (DEWEY, 1922) et (GARRETA, 2002).

En résumé

Envisager la catastrophe comme un temps court possédant sa propre logique d'existence et son propre mode de fonctionnement revient à adopter une approche microsociologique et à étudier les manifestations et les conditionnements de la sociabilité observée lors d'événements extrêmes. Pour ce faire, il est nécessaire de définir les acteurs de ce temps particulier, et plus encore de définir un « **collectif de catastrophe** » fait d'individus complexes aux appartenances sociales multiples. Car le postulat théorique préalable à ce travail, et qui se vérifie sur le terrain, est que lorsque qu'un danger menace des individus, ces derniers se regroupent et s'affilient dans le but de mieux résister aux changements qui vont peut-être survenir. Les éléments théoriques sur les groupes présentés tout au long du chapitre précédent nous ont permis de donner la définition suivante : le collectif de catastrophe, comme synthèse entre foule, groupe primaire et groupe secondaire, est envisagé comme un réseau ou un espace d'interactions délimité géographiquement et temporellement à l'intérieur duquel communiquent des acteurs socialement différenciés. Ce collectif porteur de la sociabilité événementielle peut s'observer selon trois points de vue différents. Le premier niveau est celui d'une définition **inductive** du collectif de catastrophe : lors d'une catastrophe, selon l'époque historique considérée, se retrouvent les mêmes acteurs soit la population, les secours officiels, les bénévoles, les aides extérieures au territoire inondé, les journalistes. Cette composition du théâtre de la catastrophe est essentielle, mais elle n'explique pas toute la complexité du jeu qui se joue entre les acteurs dans ces moments-là. La seconde dimension du collectif de catastrophe est **symbolique**. Les acteurs le composant, de par la survenue de l'événement, se voient attribués un statut social spécifique : en particulier la population devient sinistrée et les gestionnaires deviennent les porteurs de l'aide rationnelle. La question du statut renvoie alors à la dernière dimension du collectif de catastrophe, c'est-à-dire la dimension **interactionnelle**. Les interactions de catastrophe ont une durée de vie limitée et des modalités d'existence différentes selon le moment où elles sont observées. Le phénomène d'affiliation et de solidarité est en effet un moment de cohésion qui se voit progressivement remplacé par le retour des distinctions sociales, car si la résilience du groupe touché passe d'abord par un besoin de fusion sociale, ce retour à la normale passe ensuite par la réapparition des rapports sociaux ordinaires. La catastrophe a une réalité sociale en soi mais ne dure pas par définition, le tout étant de



savoir sous quelle forme le lien social est mémorisé et/ou vécu a posteriori par les acteurs.

La compréhension des comportements observés durant ce temps court est complexe, car elle revient à essayer de déterminer des normes de l'ordinaire qui s'activeraient lors de moments extraordinaires. Nous avons dit précédemment que les statuts déterminent une partie de la sociabilité événementielle. Or d'autres normes plus naturelles entrent aussi en jeu, comme les représentations du risque encouru et la mémoire. La sociabilité de catastrophe est aussi fortement influencée par les situations et les individus rencontrés au hasard et est ainsi plutôt régie par un ordre local que par un conditionnement social global préalable. La conclusion de cette partie va être l'occasion de poser clairement les hypothèses qui structurent ce travail.

MODELISATION DES INTERACTIONS PENDANT LES CATASTROPHES

Comment réagissons-nous face à un événement qui menace notre survie ? Existe-t-il des fondamentaux de comportements enfouis dans notre quotidien qui sont réactivés lors de situations extraordinaires ? Si oui comment les avons-nous acquis ? Ces questions préalables à la recherche ont conduit à étudier l'objet catastrophe selon une problématique sociologique reliant la production sociale d'un événement à son ancrage social et ce à l'intérieur du cadre théorique d'une sociohistoire des interactions événementielles. Les inondations du bas Rhône entre 1755 et 2003 en constituent le terrain d'étude. L'importance du contexte dans les démonstrations historiques pourraient laisser penser que la démarche de recherche entreprise est d'emblée soumise à critiques, puisque cette sociabilité de catastrophe qui fait l'objet même de la recherche est un phénomène social interindividuel : la différence d'échelle entre un objet microsociologique et une approche historique globale des sociétés serait alors rédhibitoire. Or paradoxalement, c'est justement cette différence d'échelle qui rend cette analyse diachronique très heuristique : certes il faut tenir compte des différences historiques dans les manières d'interpréter un événement naturel extrême et dans la façon dont les autorités gèrent la crise et dont les individus soumis à ces autorités se positionnent en tant qu'acteur pendant la catastrophe, mais lorsque ces variables sont fixées, les évolutions et les permanences observées ne prennent que plus de sens car elles deviennent des marqueurs de constantes humaines a-historiques et a-culturelles.

Les hypothèses sociologiques principales de ce travail s'appuient essentiellement sur les théories des réseaux sociaux et sur une approche ethnométhodologique privilégiant l'explication des phénomènes sociaux par leur logique de production locale, « le social en train de se faire », plutôt qu'un mode d'explication plus holiste faisant du social une production issue de normes globales intériorisées et coercitives. La catastrophe prise dans ses dimensions ponctuelles et interactionnelles se prête bien à ces approches, et l'hypothèse générale est justement que le lien social de catastrophe est temporaire et adaptatif. Temporalité du social de catastrophe car les liens développés pendant ce temps court peuvent être à la fois présents auparavant, créés à l'occasion de l'événement et persister après ou être mis en mémoire voire oubliés. Adaptabilité de ce même social événementiel car la survenue de la catastrophe introduit l'extraordinaire dans le quotidien et qu'il est nécessaire aux individus de

faire-face à l'inhabituel en s'y adaptant et pour ce faire en mobilisant des ressources à la fois ordinaires, leurs capacités et leur potentiel social de tous les jours, et des réflexes de l'extraordinaire, en s'adaptant à la particularité de la situation. De ce fait, les hypothèses empiriques présentées ci-dessous, qui vont guider l'étude des documents et structurer les résultats présentés dans les parties qui suivent, possèdent chacune trois dimensions dans le sens où les actions menées par les individus touchés par une catastrophe peuvent par hypothèse s'expliquer selon trois facteurs : celui du *sens en action* répondant à une normativité interprétative ; celui de *l'action située* répondant à une normativité situationnelle ; et enfin celui de *l'action habituelle* déterminée par une normativité mémorielle. Voici donc la traduction pratique de ces hypothèses théoriques :

HYPOTHESE 1 : Les liens sociaux s'intensifient pendant la catastrophe. Au-delà du retour à une sociabilité marquée par les modes de différenciation habituels, il arrive que les liens sociaux créés pendant la catastrophe soient conservés et même « commémorés ».

HYPOTHESE 2 : Le réseau social quotidien sert de base principale aux actions réciproques entreprises.

HYPOTHESE 3 : Les situations et les individus rencontrés au hasard des situations particulières engendrées par l'événement expliquent plus les actions entreprises que le statut attribué par la catastrophe aux acteurs présents.

HYPOTHESE 4 : L'appropriation individuelle de la catastrophe sert de référent à l'action à travers :

- *L'expérience préalable* à ce type d'événement qui se décompose en trois types de mémoire : le vécu personnel d'une expérience similaire, les savoirs et savoir-faire liés aux inondations transmis par les proches et les savoirs et savoir-faire assimilables à une culture générale du risque.

- *La perception du risque encouru*, c'est-à-dire la probabilité d'être concerné, la crédibilité de l'information reçue et des alertes en somme l'interprétation de l'information annonçant l'imminence de la catastrophe en fonction de son contenu et de ses porteurs.

HYPOTHESE 5 : Le lien social d'entraide, avec des secours officiels ou officieux, est mémorisé comme un moment privilégié, un bon moment. En général, les actions menées à ce moment-là sont gardées en mémoire et valorisées.

Les données issues des enquêtes menées dans les archives et des entretiens sociologiques vont être étudiées dans les parties qui suivent afin de déterminer le statut des **hypothèses empiriques** précédentes.

**PARTIE 2. LE QUOTIDIEN FACE A LA CATASTROPHE OU LA MANIFESTATION
DE L' « EXTRA » ORDINAIRE DANS LES INTERACTIONS**



Schéma 1 : L'adaptabilité du quotidien face à la catastrophe

INTRODUCTION

Le schéma précédant illustre la présence d'une catastrophe **imaginée, réalisée ou mémorisée** dans le quotidien des populations vivant sous la menace d'un risque naturel. Ce quotidien est envisagé selon trois temps et porte à la fois sur des adaptations idéelles et sur des pratiques de faire-face spécifiques au danger encouru. Les individus possèdent ou non une connaissance ou en tout cas une conscience du risque qu'ils prennent en habitant sur un territoire particulier. Cette disposition d'esprit entraîne ou non à son tour une praxis visant à la protection et à l'adaptation aux événements possibles. Edgar Morin parlait de **socialisation de la surprise** (MORIN, 1994 [1984]), cette dernière étant engendrée par la non-connaissance du lieu et de l'intensité de la réalisation d'une catastrophe. Cette **gestion de l'incertitude** est envisagée ici sous la forme de **l'adaptabilité du lien social** face à l'irruption de **l'extraordinaire** dans les quotidiens et la question qui se pose est donc la suivante : **comment la dimension extraordinaire de la catastrophe réalisée perturbe-elle la sociabilité et les liens sociaux quotidiens ?**

Pour tenter de répondre à cette interrogation, le quotidien face à la catastrophe est étudié selon une chronologie en trois temps : **le quotidien ordinaire** et la possibilité de l'eau ; l'arrivée de l'eau et **le quotidien extraordinaire** ; la remise en état et **le quotidien d'après**. A partir de cette distinction, des récits de personnes ayant vécu l'inondation vont être analysés dans le chapitre 3. De la même manière, une analyse des manifestations, des caractéristiques et des évolutions de la sociabilité d'inondation va être menée dans le chapitre 4. **Les résultats obtenus permettent alors de déterminer les fondements de la sociabilité observée durant les catastrophes, en les situant entre une mémoire pratique du risque et une modification plus ou moins temporaire de la sociabilité quotidienne.**

Les trois temps de l'inondation

Le **quotidien face à la catastrophe** va être interrogé à partir d'**indicateurs du comportement des personnes inondées**. Ces *ACTIONS DE FAIRE-FACE* propres au temps de l'inondation suivent le déroulement naturel de l'aléa avec l'arrivée, la

stagnation et le retrait de l'eau. Elles vont servir de guide à la lecture des témoignages recueillis.

Premier temps : Le quotidien ordinaire et la possibilité de l'eau

Ce temps recouvre le moment qui entoure la prise de connaissance d'une **possible** inondation. Cette thématique s'attache à comprendre les comportements entrepris par la population à ce moment là en tenant compte **des caractéristiques de l'alerte** propre à chaque individu interrogé, **du réseau social** dans lequel ce dernier s'inscrit à ce moment là et **de la mémoire** qu'il possède des inondations précédentes. Ici, ces actions s'apparentent à des **REACTIONS** face à une information inédite, inattendue et qu'il faut traiter rapidement, dans l'attente et sous la menace de la réalisation de la catastrophe annoncée.

Voici **les principaux indicateurs de ces réactions**, dans le cas où la probable inondation a une influence sur le quotidien des personnes et où ces dernières ne continuent pas leurs activités comme si de rien n'était. Cette analyse des actions provoquées par la rumeur de l'arrivée de l'eau s'inspire de la catégorisation des actions proposée par Hadley Cantril lorsqu'il a étudié la réaction d'auditeurs d'une radio américaine écoutant le canular d'Orson Welles annonçant l'invasion des Martiens, comme évoquée dans le chapitre 2 (CANTRIL, 1940)

Vérifier	Se déplacer	Sauver des biens
Constat sur le terrain	Rechercher des informations	Dans le domicile : surélever des meubles, les monter à l'étage si possible
Prise de contact avec les proches	Se regrouper, accueillir ou être accueilli, fluctuation des personnes dans le foyer	A l'extérieur : outils de travail pour les agriculteurs, animaux, voitures
Prise de contact avec les autorités	Fuir sans aller chez des proches	

Venons-en aux trois facteurs. Sauver ses biens est de l'ordre de l'action de sauvetage alors que vérifier et se déplacer sont de l'ordre de l'interaction. Le **réseau**

social dans l'instant joue donc un rôle important dans le conditionnement des actions, dans l'hypothèse où le lien social de catastrophe adaptatif et de faire-face se crée en partie en fonction des personnes présentes et du lieu où se trouve la personne au moment où elle apprend que l'eau arrive. L'hypothèse sur l'influence du réseau de sociabilité au moment de la possibilité de l'eau sur les actions entreprises à ce même moment est donc étudiée en distinguant les variables suivantes :

Dimension spatio-temporelle	Dimension interactionnelle
Où ? : domicile, lieu public/privé, hors de la ville	Avec qui ? : famille, amis, voisins, seul
Quand ? : matin, après-midi	Par qui ? : annonce (officieuse), alerte (officielle)

La modalité « Par qui » amène à considérer le moment de **l'alerte**. Cette dernière est ici envisagée du point de vue de sa réception par la population avec des interrogations autour de **la manière dont a été diffusé l'information** c'est-à-dire sous quelle **forme**, par quels **intermédiaires** et surtout comment **son contenu est-il interprété par les « personnes cibles »**. D'où les variables suivantes, dont les sous-modalités ne s'excluent pas forcément :

Porteurs de l'alerte	Formes de l'alerte	Contenu de l'alerte
Officiels : Mairie, Pompiers	Constat : voir l'avancée de l'eau	Affirmation de l'arrivée de l'eau
Proches : Famille, Voisins	Récit : entendre parler de l'arrivée de l'eau	Estimation de la hauteur de l'eau
Soi-même	«Signal» : cloches, téléphone, voiture sonorisée	

Ce codage du moment de la possibilité de l'eau selon les caractéristiques de l'alerte permet de modéliser par exemple ce comportement : un individu a été averti à la fois par un proche, est lui-même allé voir l'avancée de l'eau tout en avertissant ses voisins

et a téléphoné à la mairie qui lui a communiqué une estimation de la hauteur d'eau attendue.

L'hypothèse sur la **mémoire** postule que les actions entreprises mobilisent à la fois des éléments de la mémoire d'expériences individuelles et de la mémoire collective, d'un temps individuel et d'un temps historique. D'où les variables suivantes :

Mémoire d'événements vécus	Mémoire d'événements transmis	Mémoire du risque
Expériences	Récits	Connaissances, savoirs

Second temps : L'arrivée de l'eau et le quotidien extraordinaire

Ce temps recouvre le moment où l'eau arrive, jusqu'à son retrait. Il contient le discours sur la vie pendant l'inondation, au moment de l'eau. Les actions s'apparentent ici à des **ADAPTATIONS** dans un quotidien perturbé. La perturbation n'est plus de nature informative, c'est une extériorité naturelle faisant physiquement intrusion dans le quotidien qu'il faut à présent gérer.

La distinction principale dans les actions des individus est le choix de rester dans le domicile le temps de la submersion (**actions endogènes**) ou le choix d'évacuer (**actions exogènes**).

Actions endogènes	Actions exogènes
Recherche de moyens de subsistance (eau, nourriture, chauffage, sanitaires)	Evacuation du domicile inondé (par les autorités, par des proches ou par ses propres moyens)
Vie quotidienne dans le lieu inondé	Vie quotidienne dans un lieu d'hébergement provisoire
Contacts avec l'extérieur	Déplacement vers le domicile inondé

Dans le premier cas les **actions** sont **endogènes**. Elles se caractérisent essentiellement par la recherche de moyens de subsistance (eau, nourriture, chauffage, sanitaires) et de contacts avec l'extérieur. Les **actions exogènes** sont d'abord l'**évacuation** du domicile inondé, par les autorités, par des proches ou par ses propres moyens. Ensuite, elles consistent à établir **un quotidien provisoire dans le lieu d'hébergement** et souvent de **fréquents déplacements vers le lieu inondé**, pour surveiller les éventuels pillages, récupérer des biens oubliés ou des animaux de compagnie, sont observés.

Troisième temps : La remise en état et le quotidien d'après

Ce temps couvre le moment des remises en état matérielle, sociale et psychologique lorsque l'eau s'est retirée. Les actions menées à ce moment là sont des actions qui s'inscrivent dans le cadre de la **RESILIENCE**. Cette tendance à chercher à reprendre sa forme d'origine après la perturbation entraînée par l'inondation peut s'évaluer selon les critères suivants :

La remise en état matérielle	La solidarité	La récupération psychologique
La durée	La persistance	La durée du rétablissement
Le coût	Son efficacité dans la	perçu
L'efficacité constatée	récupération individuelle	Les traumatismes restants

Sur un pas de temps plus long, le quotidien d'après contient le discours sur les traces de l'événement présentes matériellement et/ou symboliquement chez les individus interrogés. Ce temps s'envisage à partir des **images marquantes** en mémoire des individus, des **liens sociaux activés au moment de l'inondation et conservés (ou pas)** depuis, ainsi que des **actions de protection engagées (ou pas)** depuis.

CHAPITRE 3 : L'INONDATION VECUE

Les récits ou les discours sur l'inondation vécue sont, comme suggéré en introduction, des témoignages assez rares pour les périodes anciennes. Relater les événements dans une sorte de journal de bord se révèle pourtant être une attitude assez fréquente chez les personnes ayant vécu une catastrophe, rejoignant ainsi la démarche des psychologues des catastrophes lors des fameux débriefings dont la mission est d'aider les victimes à prendre du recul face à l'événement en formulant notamment les sentiments éprouvés lors de l'événement (NAVARRE, 2007). Cette fonction cathartique du « discours sur » la catastrophe semble donc bien présente dans les entretiens contemporains comme dans les récits passés même si d'autres enjeux prennent le pas. Les principales autres motivations qui poussent les personnes ayant vécu une catastrophe à formuler oralement ou par écrit leur expérience relèvent souvent de logiques **d'attribution d'aides à la remise en état** et donc de reconnaissance collective du statut de victime et/ou d'une **volonté de transmettre** aux autres, qu'ils soient leurs contemporains ou leurs successeurs, ce qu'ils ont vécu.

Dans la perspective de comparer dans le temps la manière dont les « principaux » acteurs de l'inondation relatent leur expérience, les deux paragraphes qui suivent traitent respectivement du récit d'une religieuse victime de l'inondation de **1840** à Avignon et des témoignages de victimes de l'inondation de **2003** à Arles⁷⁸. Se pose la question de **la rigueur et de la fiabilité de la comparaison** qui sera faite en fin de chapitre entre les résultats d'une analyse d'une quarantaine d'entretiens avec celle d'un unique témoignage. La justification est que chaque entretien est considéré comme indépendant dans la mesure où le récit rapporté est celui de l'expérience unique d'un individu unique. De cette manière la question ne se pose plus puisque chaque témoignage est analysé indépendamment des autres. De plus le logiciel Alceste©, utilisé pour l'analyse des données, tient compte de l'unicité des corpus qu'il analyse puisqu'il nécessite un paramétrage, préalable au traitement statistique, qui consiste à distinguer des « morceaux » cohérents à l'intérieur du corpus global analysé, comme les entretiens par exemple.

⁷⁸ Les résultats complets des analyses textuelles correspondantes se trouvent en annexe.

1) Le récit d'une religieuse lors de l'inondation à Avignon en 1840

L'analyse du récit est présentée en deux temps : d'abord les principaux résultats de l'analyse réalisée avec le logiciel Alceste© et ensuite l'interprétation qui en est faite.

a) Présentation du récit

Ce document⁷⁹ fait partie de la lettre pastorale de l'Archevêque d'Avignon adressée au Clergé et aux fidèles à propos des désastres occasionnés par l'inondation de 1840 à Avignon.



Carte 2 : Les rues d'Avignon détaillée sur l'atlas Van Loo (1649). Source : Wikimedias Commons, image libre de droits.

⁷⁹ Voir le texte intégral en annexe.

Cet appel à la charité chrétienne se compose d'une première partie destinée à demander de l'aide en faveur des sinistrés avignonnais situés essentiellement au nord-est de la ville dans les quartiers des Carmes, des Petits-Augustins et de l'Hôpital ainsi que la rue de la Carreterie⁸⁰. **La fonction sociale du récit est donc de demander des fonds pour la remise en état de leur monastère durement touché par l'inondation.** Pour appuyer sa demande, la religieuse dresse **un tableau de l'inondation vécue de l'intérieur** qui se compose de passages portant sur **l'organisation des religieuses de sa communauté** et d'autres portant sur **les réactions de la population alentour qui a trouvé refuge chez elles**. Ce récit apporte donc une double vision de l'inondation, **à la fois vécue et organisée**. Nous reviendrons à cette seconde dimension dans le chapitre 6 de la partie 3.

L'étude de ce document a pour objectif de montrer qu'à travers les comportements, il est possible de déceler la cohabitation de logiques de sens contradictoires à l'intérieur d'un même groupe social restreint, ici une communauté de religieuses. Autrement dit, nous cherchons à savoir **s'il existe des logiques contradictoires mais complémentaires d'interprétation et de réaction lors d'un événement de cette nature**. Car entre **faire-face religieux paradigmatique** et **faire-face profane situationnel**, ce temps d'inondation est en premier lieu **un temps d'action : le terme le plus fréquent est « faire »** avec 43 occurrences dans l'analyse Alceste⁸¹ détaillée ci-dessous.

Le logiciel possède un dictionnaire de formes standard. L'analyse d'un texte datant de 1840 nécessite de rajouter à cette base une liste de termes spécifiques, ayant pour l'essentiel trait à la religion. Ont été rajouté au dictionnaire :

accoudoir, annales, Annecy, Archiépiscopal, augustine, aumônier, Avignon, avignonnais, Barthelasse, batelier, bénédiction, buanderie, carmes, carmélite, carrelage, chanoine, châtaigne, chœur, ciboire, corporal, crécelle, décombre, disette, dortoir, fatiguées, fracas, François, galetas, Genève, journellement, lavoir, Lyon, marinier, mûrier, Nîmes, observances, ordinairement, pastorale, pensionnaire, polyfiltre, prétendante,

⁸⁰ Cette carte datée de 1649 restera d'actualité jusque dans les années 1860 qui verront le début des grands travaux haussmanniens.

⁸¹ Au cours de l'analyse, les hapax ne seront pas considérés comme globalement pertinents. Leur prise en compte, nécessaire pour la meilleure compréhension du récit, se fera ponctuellement tout au long du raisonnement.

quadrapède, réfectoire, révérend, sacristain, sacristie, sanctuaire, soupiraux, soyeux, suaire, subsistance, tabernacle, tourière, toussaint, ursulines.

Le traitement du corpus avec Alceste© fonctionne par étape. Tout d'abord, le corpus est découpé par le chercheur en unités de contexte (uci). Chaque uci est un « morceau » de texte cohérent. Ici le témoignage constitue une seule uci. Ensuite, le logiciel effectue une lexicométrie. Nous avons 6 751 formes au total, 2 049 formes distinctes, 171 formes réduites, 111 formes supplémentaires.

Forme réduite	Fréquence	Catégorie grammaticale
faire.	43	Verbes
sœur+	38	Noms
saint+	32	Adjectifs et adverbes
eau+	29	Noms
jour+	20	Noms
venir.	20	Verbes
maison+	19	Noms
voir.	13	Verbes
aller.	13	Verbes
donn+er	12	Verbes

Tableau 3 : Le dictionnaire du récit de la religieuse avignonnaise lors de l'inondation de 1840

Comme suggéré précédemment, les verbes constituent la moitié des catégories grammaticales parmi les 10 formes les plus fréquentes. Le temps de l'inondation est **un temps d'action** avec le verbe **faire** comme forme réduite la plus fréquente. Les autres verbes marquent quant à eux des relations d'**entraide** et de **solidarité**.

Le texte est ensuite découpé arbitrairement en unités élémentaires de contexte (uce) qui peuvent être une phrase entière. Ici, le texte a été découpé en 166 uce dont 80 % (132 uce) ont été classées. 20% (34 uce) d'entre elles ont donc été rejetées après l'analyse car elles n'étaient pas considérées comme significatives au sens du Khi². Puis ces uce sont classées grâce à une double classification descendante hiérarchique, dont le principe est de réduire la complexité des données en dissociant celles qui s'opposent

fortement. Les uce considérées comme significatives ont ensuite été distribuées en **4 classes**.

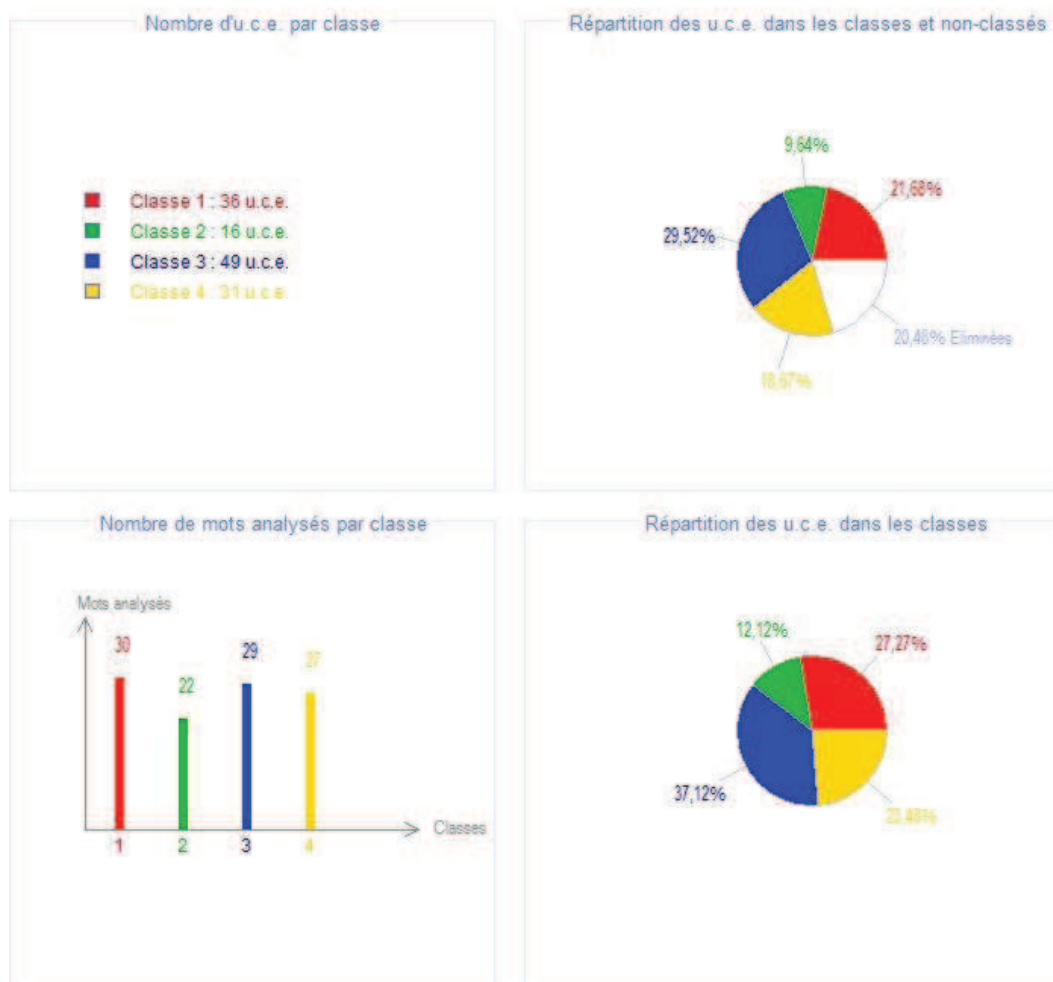


Figure 7 : Synthèse du traitement avec Alceste© du récit de la religieuse avignonnaise lors de l'inondation de 1840

37.12% des uce classées sont classées dans la classe 3 ; 27.27% dans la classe 1 ; 23.48% dans la classe 4 ; 12.12% dans la classe 2. La distribution des mots dans les classes est respectivement de 30 ; 22 ; 29 ; 27 (chiffres exprimés en nombre d'occurrence). Au vu de ces résultats, **les discours des classes 1 et 4 sont statistiquement équivalents, avec une prédominance de la classe 3.**

A partir de ce classement, le vocabulaire de chacune des classes est ensuite analysé et les mots les plus significatifs sont mis en évidence par la mesure du Khi²

d'appartenance du mot à la classe. Chaque classe porte donc sur un thème défini par son vocabulaire représentatif, en voici le récapitulatif.

Classe 1		Classe 2		Classe 3		Classe 4	
FORME	KHI2	FORME	KHI2	FORME	KHI2	FORME	KHI2
Rhone	14	dame+	38	saint+	20	porte+	27
haut+	11	secours	20	nous	18	arriv+er	16
vent+	11	touriere+	15	notre	12	cloture+	16
arbre+	11	aller.	15	sembl+er	11	provision+	13
vill+23	8	carmelites	15	venera+ble	11	tomb+er	6
horreur+	8	celle+	15	charite+	11	hauteur+	6
manqu+er	7	heure+	15	coeur+	11	radeau+	6
sauv+er	7	je	13	seigneur<	9	refectoire+	6
ceux	7	toujours	9	marie	9	escalier+	6
bateau+	7	ouvrier<	9	bien	7	ils	5
rempart+	7	fort	9	ces	7	pour	5
voir.	6	eau+	9	lettre+	7	peine+	5
mur+	5	cœur+	7	souvenir+	7	courant+	4
croitre.	5	dieu+	7	avons	7	trouv+er	4
sivre.	5	alors	6	divin+	6	ce	4
Avignon	5	mettre.	6	cet	6	jardin+	4
inondation+	5	permettre.	6	dign+e	6	maison+	4
se	3	mont+er	6	pere+	5	toit<	4
assez	3	esper+er	6	honor+er	5	etage+	4
si	3	objet+	6	cette	5	plus-d<	3
enfin	3	furent	6	monast<	5	ainsi	3
quoiqu+	3	me	4	mere+	4	devenir.	3
déjà	3	cher+	4	me	4	recueillir.	3
mort+	3	pauvre+	4	seul+	4	continu+er	3
pass+er	3	circonstance+	4	superieur+	4	pri+er	3

Tableau 4 : La classification du vocabulaire du récit de la religieuse avignonnaise lors de l'inondation de 1840

Le logiciel effectue aussi une classification ascendante hiérarchique entre les mots significatifs à l'intérieur de chaque classe, ce qui permet de déterminer ceux qui sont proches dans le discours. Une fois le vocabulaire analysé et classé, le logiciel caractérise les classes en fonction des catégories grammaticales, ce qui permet de déterminer les marqueurs de l'énonciation pour chaque classe. Les chiffres dans le tableau suivant sont des taux de corrélations, toujours par une mesure du Khi^2 d'appartenance des classes à des catégories grammaticales.

Catégories \ Classes	1	2	3	4
Adjectifs et adverbess	-4	1	3	0
Adverbess en "ment"	1	0	-1	0
Famille	-2	0	7	-2
Lieux, pays	18	-1	-2	-2
Nombres	2	0	0	1
Mots en majuscules	0	0	0	0
Noms	0	1	-7	3
Verbes	3	0	-6	0
Prénoms	-4	0	10	-3
Formes reconnues mais non codées	-2	0	3	0
Mots outils non classés	0	0	0	-1
Verbes modaux	-1	0	0	1
Marqueurs d'1 modalisation	0	0	1	-1
Marqueurs d'1 relation spatiale	0	0	0	0
Marqueurs d'1 relation temporelle	0	0	-2	1
Marqueurs d'1 intensité	0	0	2	0
Marqueurs d'1 relation discursive	0	0	-5	2
Marqueurs de la personne	-3	0	9	-1
Démonstratifs, indéfinis et relatifs	1	0	0	0
Auxiliaires être et avoir	0	-3	0	0

Tableau 5 : La catégorisation grammaticale des classes issues de l'analyse Alceste© du récit de la religieuse avignonnaise lors de l'inondation de 1840

La **classe 1** est marquée par une corrélation positive avec les termes portant sur les **lieux** et par une corrélation négative avec la famille et les marqueurs de la personne : **elle contient un discours « impersonnel » sur l'inondation localisée**. La classe 2 est neutre, aucune catégorie grammaticale ne se distingue. La **classe 3** est marquée par une corrélation positive avec les termes ayant trait à la **famille**, aux prénoms et elle est corrélée négativement avec les verbes. La **classe 4** est, quant à elle, corrélée avec les **noms**, les termes marquant une **relation discursive**. Elle est corrélée négativement avec la famille et les lieux.

Le logiciel permet aussi de repérer les classes qui sont proches et de déterminer des « méta thèmes ».

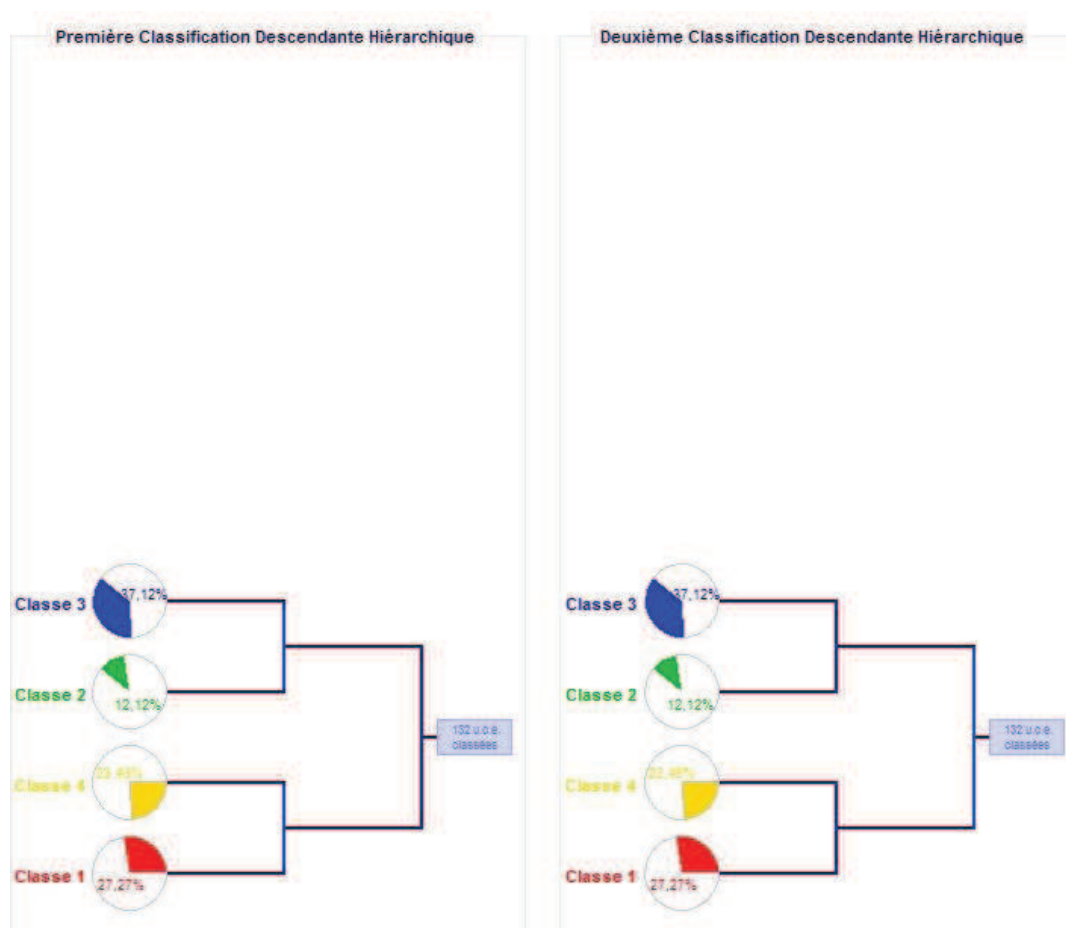


Figure 8 : La classification descendante hiérarchique des classes issues de l'analyse Alceste© du récit de la religieuse avignonnaise lors de l'inondation de 1840

Dans cette analyse, le découpage du dendrogramme à un certain seuil permet de distinguer deux grandes familles de discours en regroupant les **classes 1 et 4** et les **classes 2 et 3**.

b) Les mondes lexicaux de l'inondation vécue de 1840

Ces résultats, complétés par une analyse des portions d'entretiens les plus significatives pour chaque classe, permettent de dégager les différents mondes lexicaux associés à l'inondation de 1840 racontée par une religieuse à Avignon.

Les scènes de la catastrophe

Ce premier thème traite des différentes **scènes**, locale et personnelle, de l'inondation. **L'événement est envisagé dans la classe 1 comme une catastrophe collective** avec comme termes représentatifs Rhône ; vent ; ville ; horreur ; Avignon. Les extraits suivants portent sur **l'organisation de la collectivité face à l'événement**, avec des descriptions des actions menées notamment pour secourir la population. Nous reviendrons plus en détail sur ce thème dans la partie 3.

u.c.i. : 1 *1 *ALC u.c.e. : 141 Classe : 1 Khi2 : 36

« le **vent** avait cessé depuis quelques **jours** mais mardi il redevint plus, furieux que jamais et occasionna de nouveaux accidents. Nos ouvriers ont eu le **bonheur** de **sauver** du **haut** des **remparts** avec des cordes, deux hommes qui se noyaient, le **vent** ayant brisé leur **bateau** contre un **arbre** de la promenade qui est au bord du **Rhône**. »

u.c.e. : 71 Classe : 1 Khi2 : 22

« mgr. L'archevêque **suivi** de ses grands vicaires, parcourait la **ville** en **bateau**, distribuant des vivres à **ceux** qui en **manquaient**, et adressant à tous des paroles consolantes. »

u.c.e. : 89 Classe : 1 Khi2 : 16

« on a **vu** des **morts sortir** de leur tombeau et surnager au **milieu** des décombres, on en a compte jusqu' a douze qui **passaient** dans les rues et qui avaient été **entièrement** dépouilles de leur suaire par le frottement des vagues. »

u.c.e. : 114 Classe : 1 Khi2 : 15

« dès que les communications en **bateau** purent avoir **lieu**, les **villages** et les cités environnantes s'empressèrent de faire **passer** des vivres à **Avignon**. Les bruits les plus sinistres ayant couru sur notre compte, les parents d'une de nos sœurs nous croyant en butte aux **horreurs** de la famine, nous envoyèrent cinq quintaux de pain, trois sacs de châtaignes et un mouton prêt à faire cuire. »



Figure 9 : Tableau signé Bonnet. Collection Sylvain Gagnière. Document inédit de l'inondation de 1840. Cadavre porté au Rocher des Doms et passant devant l'Eglise St-Martial. Photo Bartesago.

A cette description se rajoute celle de **l'organisation des pensionnaires du monastère face à l'inondation en classe 4**. L'accueil de personnes en danger et la

conservation des biens sont les principales manifestations de cette organisation retenues par le logiciel.

u.c.i. : 1 *1 *ALC u.c.e. : 62 Classe : 4 Khi2 : 24

« il se couchait sur son **radeau**, plongeait et passait ainsi au dessous des **portes** pour **arriver** jusqu'à ses **maitres**. Mais bientôt cet expédient **devenant** tout-a-fait **impossible**, ils conçurent le projet de venir nous **trouver** en perçant leur **toit**.

u.c.e. : 143 Classe : 4 Khi2 : 24

« **ce-qui** nous empêcheras d'y rien **recueillir** cette année. il est **impossible** d'**établir** une juste évaluation des pertes que nous avons essuyées. la **maison** a fait un mouvement tel que les planchers se sont affaïsses; les **portes** du **premier étage** ne se ferment qu'avec **peine**. »

u.c.e. : 19 Classe : 4 Khi2 : 19

« il fallut penser a se pourvoir de **radeaux**: pendant qu'on les construisait a la **porte** de **clôture**, on exécutait ailleurs, mais non sans difficulté, le transport de nos deux quadrupèdes a long museau, »

u.c.e. : 16 Classe : 4 Khi2 : 12

« C'étaient les murs de **clôture** de dames carmélites, ceux des **maisons** adjacentes et celui de notre **jardin tombant** les uns après les autres, entraines par la rapidité du **courant** qui se précipitait vers nous de l'une des **portes** de la ville;

u.c.e. : 122 Classe : 4 Khi2 : 9

« nous étions tellement effrayées, que nous **fîmes** enlever les tables du **réfectoire** pour les placer sur le **toit** d'un hangar; on **recommença** a **faire** voyager la basse-cour, surtout les intéressants animaux a poils soyeux et **ce** second trajet fut accompagne d'une symphonie encore plus expressive que la précédente.

u.c.e. : 148 Classe : 4 Khi2 : 7

« lavoire, buanderie, dépenses, cave, vestibules, et **jardin**, totalement dégradés, et les meubles presque entièrement détruits. L'eau s'est élevée dans la **maison** à la **hauteur** de vingt marches; il y en avait au **jardin** 4 mètres; 3 m.

Le logiciel fait ainsi apparaître **le quotidien extraordinaire comme un thème central dans la description de l'inondation par la religieuse**. Ce quotidien est en effet marqué par des actions de circonstance comme l'accueil de voisins en difficulté ou le sauvetage des biens précieux, mais il se caractérise aussi par **le maintien de pratiques religieuses malgré les difficultés engendrées par l'événement, du moins dans un premier temps**.

« Je veillais seule notre sœur Econome et une Sœur Tourrière ; la Communauté s'était retirée comme d'usage, et, quoique nos chères Sœurs ne pussent reposer, elles n'osaient sortir de leurs cellules par respect pour nos saintes règles ; l'eau cependant gagnait par heure une marche dans notre grand escalier. -...- Quelle perplexité !... enfin à minuit, voyant que le torrent grossit toujours, je manifeste la résolution d'aller moi-même chercher le très Saint Sacrement à quel prix que ce soit. »

Les manifestations de la catastrophe dans les interactions du quotidien ordinaire sont difficilement observables dans ce récit. Les interactions se manifestant au moment de l'annonce d'une possible catastrophe sont en revanche relatées. Elles se caractérisent par **les précautions prises par les religieuses** en vue de l'inondation, précautions matérielles faisant référence à la **hauteur du précédent événement**. **L'annonce leur à été faite par des proches**, les maçons, chargés en temps normal d'exécuter pour la Communauté divers travaux d'entretien et qui à ce moment de l'inondation deviennent en plus **les lanceurs d'alerte**.

« Quant à nous, ma bien aimée Mère, notre maison n'étant séparée du Rhône que par les remparts assez mal entretenus, nous ne pouvions nous dissimuler le danger de notre position, mais pleines de confiance en celui qui commande aux vents et aux mers, nous abandonnâmes à sa providence paternelle, sans néanmoins négliger les précautions usitées en pareilles circonstances, et qui malheureusement furent insuffisantes en celle-ci. -...- Nous la [une sœur d'un ordre religieux différent

recueillie par le monastère à cause de l'inondation] consolions de notre mieux, lorsque notre Maître Maçon et ses ouvriers arrivent, nous disant que l'inondation sera très forte, qu'il n'y a pas de temps à perdre pour débayer le rez-de-chaussée ; de suite nous faisons sonner la Communauté et l'on se hâte d'enlever tout ce qui tombe sous la main, laissant seulement les objets placés à une hauteur que les inondations précédentes avaient respectées. »

Notons aussi **le renforcement des liens avec le voisinage**, dans une solidarité ressemblant plutôt à de la **charité**, nous y reviendrons dans la partie 3. L'accueil d'une sœur d'un autre ordre illustre aussi **les persistances que peut comporter, pendant la catastrophe, le lien social existant préalablement à l'événement**. L'extrait suivant montre en effet qu'une certaine rivalité entre les communautés amène la narratrice à railler sa semblable sans toutefois l'empêcher de lui apporter l'aide nécessaire à la réalisation de sa mission.

« Le 30, environ à huit heures, l'eau commençait à croître au fond du jardin, mais assez lentement, ce qui nous faisait espérer qu'elle ne pénétrerait pas dans la maison. A onze heures une sœur Tourrière des Dames Carmélites fut contrainte de s'arrêter chez nous, la crue des eaux ne lui permettant pas d'aller plus loin, elle était chargée de provisions pour sa Communauté et de divers médicaments pour des religieuses malades, à qui ce retard pouvait être préjudiciable, ce qui lui causait une extrême anxiété ; nous la consolions de notre mieux. -...- Cependant, la sœur Tourrière des Dames Carmélites ne cessait de gémir sur le sort de ses pauvres malades, ce qui déterminait deux de nos ouvriers à aller au péril de leur vie porter à nos respectables voisines les objets qui mettaient si fort en peine leur bonne Sœur. -...- Au retour, ils furent obligés de suivre le courant jusqu'au milieu de la ville. Sur le chemin ils se dévouèrent pour rendre différents services à plusieurs familles dépourvues des choses nécessaires à leur subsistance, ils allaient leur en chercher et les leur faisaient passer au haut d'une pique ; ils secoururent, entre autres, deux petits enfants qui avaient été abandonnés dans leur maison, et qui d'une fenêtre, imploraient la pitié des passants : pour la Sœur Tourrière, elle put le soir se retirer chez elle sur un radeau plus fort que les nôtres. »

Les manifestations de la catastrophe dans **le quotidien d'après** est surtout marqué par **l'hommage rendu aux donateurs**.

« Nous nous proposons d'inscrire la liste de tous ces bienfaiteurs dans un tableau, pour perpétuer tout à la fois le souvenir de leur charité et celui de notre reconnaissance : en outre, chaque mois, pendant un an, à compter du 1^{er} janvier 1841, nous appliquerons une communion générale leur intention. »

Les différents régimes du secours

Ce thème regroupe des portions de texte traitant du secours pendant l'inondation. **La classe 2 porte sur un récit de l'aide interindividuelle** alors que **la classe 3 dépeint plutôt un soutien moral d'ordre divin**. Ces distinctions et ces différents degrés dans la solidarité seront abordés plus en détails dans la partie 3.

La classe 2 est caractérisée par les mots secours ; dame ; ouvriers. Les deux derniers termes font référence respectivement à la personne recueillie au début de l'inondation par les religieuses du monastère et aux ouvriers qui les aident dans leur quotidien et qui leur annoncent l'arrivée de l'eau. Le récit décrit donc ici un **secours profane**.

u.c.i. : 1 *1 *ALC u.c.e. : 10 Classe : 2 Khi2 : 45

« A onze heures une sœur tourière des dames carmélites fut contrainte de s'arrêter chez nous, la crue des eaux ne lui permettant pas d aller plus loin, »

u.c.e. : 82 Classe : 2 Khi2 : 19

« les dames de saint charles ont montre beaucoup de courage pour aller porter des secours aux pauvres a domicile. Les religieuses du saint sacrement ont perdu presque tous les objets de leur sacristie. »

u.c.e. : 27 Classe : 2 Khi2 : 15

« le trajet dura trois heures quoique nous ne soyons éloignées des dames carmélites que de dix a douze minutes de chemin. Le révérend père carme, leur

aumônier et un autre ecclésiastique qui avait été arrêté par les **eaux** étaient sur la porte de l'église, attendant du **secours**. »

u.c.e. : 24 Classe : 2 Khi2 : 14

« **cependant**, la sœur **tourière** des **dames carmélites** ne **cessait** de gémir sur le sort de ses **pauvres** malades, ce-qui détermina deux de nos **ouvriers** à **aller** au péril de leur vie **porter** à nos respectables voisines les **objets** qui **mettaient** si fort en peine leur **bonne** sœur. »

La classe 3 se caractérise par les mots saint ; vénérable ; charité. L'entraide possède ici **une connotation religieuse**.

u.c.i. : 1 *1 *ALC u.c.e. : 120 Classe : 3 Khi2 : 28

« la **vénérable** marguerite marie, en posture de suppliante, paraissait être demeurée **seule** immobile au plus fort de **cette** épouvantable tempête, pour conjurer le **divin cœur** d'abaisser sur nous des regards de miséricorde dans **ces** jours de deuil. »

u.c.e. : 97 Classe : 3 Khi2 : 17

« il nous **semblait** que les yeux de nos **saints** fondateurs **veillaient** constamment sur nous ; nous offrons au **seigneur** les sentiments de confiance qu'ils avaient eus en pareille occasion sur **cette** terre d'exil; »

u.c.e. : 102 Classe : 3 Khi2 : 13

« les **tableaux** suspendus dans notre salle des assemblées nous causaient de l'inquiétude plusieurs d'entre eux étaient précieux à nos **cœurs** par les **souvenirs** qui s'y rattachaient nous possédions surtout deux **lettres** encadrées écrites de la »

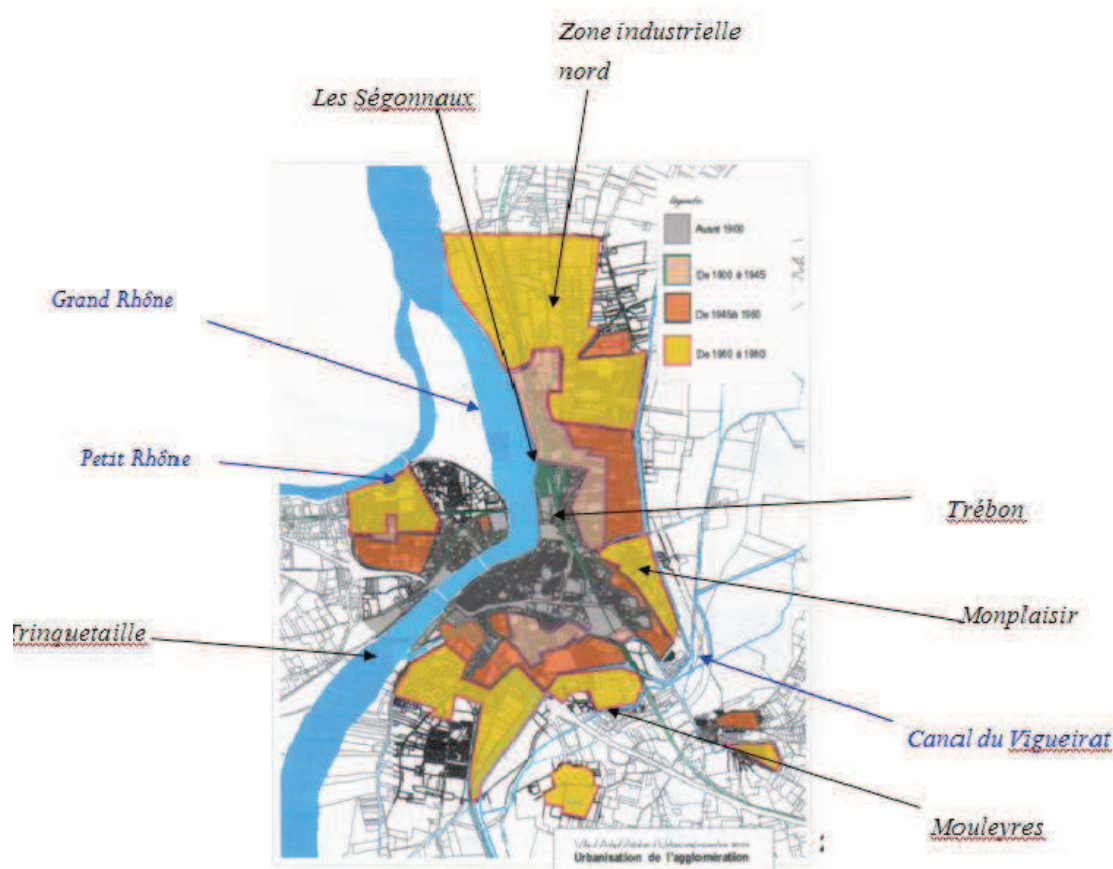
u.c.e. : 132 Classe : 3 Khi2 : 13

« au-moment de la **sainte** communion, le **vénérable père** nous adressa une exhortation des plus pathétiques, dont nous conserverons longtemps le **souvenir** dans la matinée, il nous en fit une seconde sur le mystère du jour, »

2) Les témoignages des Arlésiens touchés par l'inondation de décembre 2003

a) Présentation de l'échantillon

Cet échantillon est composé d'entretiens de personnes inondées en décembre 2003 à Arles au nord de la ville, dans les quartiers du Trébon, de Monplaisir, de Moulérès et la zone industrielle, quartiers ayant connu une importante densification de population durant les 50 dernières années comme en témoigne la Carte 3.



Carte 3 : Les quartiers arlésiens inondés en décembre 2003. Source : Atelier d'urbanisme Mairie d'Arles (2004)

Une première partie du corpus d'entretiens analysés (14) a été récoltée dans le cadre d'un travail de recherche⁸² préparatoire à la thèse. La seconde partie (29)

⁸² LABEUR, C., & De ROUX, S. (2005). *Les représentations d'une catastrophe et la réactivité de la population dans une situation à risque. Le cas des inondations à Arles en 2003*. Université de Provence: Mémoire pour l'obtention de la Maîtrise MASS (Mathématiques Appliquées et Sciences Sociales). Voir grille d'entretien en annexe.

provient du travail ethnographique⁸³ entrepris par Jean-Marc Mariottini au Museon Arlaten, partenaire du travail de thèse. Entre 1999 et 2007, dates des deux derniers recensements réalisés par l'INSEE, la ville d'Arles comptait entre 50 467 et 52 197 habitants dont une majorité de **retraités** (respectivement 21.9% en 1999 et 27.5% en 2007), ce qui explique la présence importante de cette catégorie de population dans l'échantillon. La population restante se compose ensuite essentiellement **d'employés, d'ouvriers et de professions intermédiaires** (respectivement 16.6% ; 14.5% ; 10.1% pour 1999 et 16.6% ; 13.4% ; 11.3% pour 2007)⁸⁴.

Les personnes interviewées ont été contactées dans un premier temps par l'intermédiaire d'un informateur-relais, « qui est une personne que l'on sait intégrée au cœur de réseaux sociaux plus vastes -...- et en mesure d'indiquer le nom et l'adresse des personnes concernées par l'enquête »⁸⁵. Ensuite au cours des entretiens, certains interviewés ont communiqué le nom d'autres personnes, agrandissant ainsi le réseau de contact. Les personnes ont été contactées par téléphone. Ces prises de rendez-vous se sont soldées par un refus franc et deux refus « déguisés ». En effet, une personne a carrément refusé de s'exprimer sur le sujet et deux autres ont prétexté soit des occupations trop prenantes, soit un état de fatigue ne leur permettant pas de nous recevoir. Tous les sinistrés ont souhaité être interrogés à leur domicile, « ce qui favorise un discours centré sur leur vie quotidienne »⁸⁶. En effet, la plupart d'entre eux avaient préparé des photographies de l'inondation, des relevés de l'assurance, etc. De plus l'eau, qui avait stagné plusieurs jours, avait souvent laissé des traces sur les meubles ou même sur les murs. Ainsi, il n'était pas rare que les sinistrés appuient leur discours sur ces éléments, en prenant bien soin de nous montrer les photographies, les dégâts encore visibles sur les meubles, ...etc. Cet environnement, avec tous les souvenirs qu'il comportait, leur permettait de mieux se replonger dans les conditions de la catastrophe. Il est même arrivé que cet environnement soit trop chargé émotionnellement : deux femmes interrogées n'ont pu retenir leurs larmes. Le choix

⁸³ MARIOTTINI, J.-M. (2005). *Mémoires d'inondés*. Arles: Museon Arlaten.

⁸⁴ Source : site internet de l'INSEE portail des statistiques locales. www.statistiques-locales.insee.fr

⁸⁵ BLANCHET, A., & GOTMAN, A. (2001 [1992]). *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*. Nathan.

⁸⁶ D'après une enquête de Boltanski, in (BLANCHET & GOTMAN, 2001 [1992])

du lieu de la passation de l'entretien n'est donc pas neutre⁸⁷. Il est cependant délicat de recevoir chez soi des personnes inconnues et sans la mention du nom de nos informateurs relais lors de la prise de rendez-vous, beaucoup de sinistrés ont avoué qu'ils auraient refusé de répondre à cette sollicitation.

Venons-en à l'analyse Alceste©. Dans ce corpus les variables étoilées sont :

*catégorie avec la modalité _sinistr

*sexe avec les modalités _f ; _h ; _c

(f pour femme, h pour homme, c pour couple)

Nous avons 273 807 formes au total, 10 963 formes distinctes, 1 323 formes réduites, 333 formes supplémentaires (par exemple les articles, les pronoms qui sont comptabilisés mais qui ne sont pas classés) et 4 mots étoilés ou modalités de variables.

Forme réduite	Fréquence	Catégorie grammaticale
eau+	1848	Noms
aller.	1822	Verbes
voir.	1412	Verbes
fait	1315	Formes reconnues mais non codées
faire.	1188	Verbes
maison+	799	Noms
venir.	769	Verbes
arriv+er	745	Verbes
mont+er	644	Verbes
rhône	615	Lieux, pays

Tableau 6 : Le dictionnaire des témoignages des victimes de l'inondation de 2003 à Arles

⁸⁷ (BLANCHET & GOTMAN, 2001 [1992])

Six verbes se trouvent parmi les 10 premiers mots de ce dictionnaire, ils représentent à eux seuls 60% des termes les plus fréquents : *aller* ; *voir* ; *faire* ; *venir* ; *arriver* et *monter* avec respectivement 1848 ; 1412 ; 1188 ; 769 ; 745 et 644 occurrences. **Le temps de l'inondation semble donc être ici encore un temps d'action.**

Le texte a ensuite été découpé en 4 810 uce dont 73% (3 512 uce) ont été classées. 27% (1 298 uce) d'entre elles ont donc été rejetées après l'analyse car elles n'étaient pas considérées comme significatives au sens du Khi². Les uce considérées comme significatives ont ainsi été distribuées en **5 classes**.



Figure 10 : Synthèse du traitement avec Alceste© des témoignages des victimes de l'inondation de 2003 à Arles

Les uce sont réparties dans les classes à raison de 29.57% des uce classées dans la classe 5 ; 29.08% dans la classe 3 ; 16.69% dans la classe 2 ; 15.54% dans la classe 1 et 9.13% dans la classe 4. La distribution des mots dans les classes est respectivement de 107 ; 121 ; 129 ; 90 ; 99 (chiffres exprimés en nombre d'occurrence). **Au vu de ces résultats, les discours des classes 3 et 5 sont statistiquement prédominants.**

Le vocabulaire significatif de chaque classe est le suivant :

Classe 1		Classe 2		Classe 3		Classe 4		Classe 5	
FORME	KHI 2	FORME	KHI 2	FORME	KHI 2	FORME	KHI2	FORME	KHI2
gens	126	rhône	986	meuble+	250	stalin<	339	pompier+	166
personne+	117	digue+	551	photo+	154	avenue+	299	nuit+	165
question+	113	cru+	284	chose+	152	rue+	192	mang+er	125
parl+er	109	voie+	185	perdu+	150	rond-point	180	electri<	122
sinistre+	106	tremie+	168	garage+	145	lamartine	173	*sexe_f	121
inondation+	85	tarascon	160	tout	133	chemin+	170	cherch+er	101
associat<	78	cana+l	53	odeur+	123	truchet	168	seul+	91
sujet+	74	arles	132	mur+	118	vers	149	bougie+	91
Ces	73	lache+	128	jet+er	117	rocade+	143	chat+	87
proche+	69	camargu+	121	mont+er	113	van	139	froid+	86
socia+l	60	segonn+	116	mettre.	112	gogh	139	filles	79
solidarite+	58	ferre+	115	table+	97	leclerc	131	rest+er	78
elu+	54	bord+	115	bois	93	voiture+	127	gaz	73
*sexe_h	54	fleuve+	114	cuisin+e	76	monplaisir	120	soir+	72
reunion+	53	barrage+	104	jardin+	75	noir+	115	dire.	70
evenement+	53	c'est	101	lav+er	73	centre+	106	dormir.	67
cela	51	quai+	100	sauv+er	72	arriv+er	100	voisin<	65
situation+	50	mer+	99	sech+er	66	place+	99	partir.	63
evoqu+er	48	zone+	96	bou+e	65	trebon	94	aller.	61
connaissance+	48	risque+	81	en-bas	64	pont+	88	venir.	60
arlesienne+	48	SNCF	80	machin+16	60	prison+	84	mari+	55
monde+	47	debord+er	79	porte+	60	leader	80	lampe+	53
mairie+	46	promen+eur	79	album+	59	price	80	chauff+23	52
vie+	46	breche+	78	frigo	57	habit+er	73	enf+ant	52
allemand+	44	deversoir	64	maison+	55	orag+e	70	port+er	50

Tableau 7 : La classification du vocabulaire des témoignages des victimes de l'inondation de 2003 à Arles

Les classes sont corrélées avec les catégories grammaticales de la façon suivante :

Catégories \ Classes	1	2	3	4	5
Adjectifs et adverbess	12	10	7	-11	-34
Adverbess en "ment"	17	-1	0	5	-9
Couleurs	-8	-6	0	60	0
Mois/jour	-7	-26	-73	124	59
Époques/ Mesures	-3	12	-1	0	0
Famille	-14	13	-11	1	6
Lieux, pays	0	1009	-184	1	-174
Interjections	5	-1	-6	-3	8
Nombres	0	0	0	0	0
Noms	-31	-4	122	0	-25
Verbes	-49	-29	0	0	102
Prénoms	-1	0	-15	20	4
Formes reconnues mais non codées	3	0	-6	1	0
Mots outils non classés	6	-4	-3	0	2
Verbes modaux	1	-3	-14	0	23
Marqueurs d'1 modalisation	26	18	-2	-5	-18
Marqueurs d'1 relation spatiale	-25	1	37	2	-16
Marqueurs d'1 relation temporelle	-7	0	-1	17	0
Marqueurs d'1 intensité	12	-4	1	0	-3
Marqueurs d'1 relation discursive	0	3	0	0	-1
Marqueurs de la personne	0	-16	-70	0	119
Démonstratifs, indéfinis et relatifs	37	22	0	-15	-48
Auxiliaires être et avoir	0	-17	8	0	0

Tableau 8 : La catégorisation grammaticale des classes issues de l'analyse Alceste© des témoignages des victimes de l'inondation de 2003 à Arles

La classe 1 est marquée par une corrélation négative avec les verbes et une corrélation positive avec les marqueurs d'une modalisation et les démonstratifs : elle contient un discours descriptif portant un jugement de valeur. La classe 2 est marquée par une forte corrélation avec les lieux et les pays. Les classes 3 et 5 sont marquées par une corrélation négative avec les lieux et les pays et sont corrélées positivement avec les noms, prénoms, marqueurs de la personne (classe 5) et surtout les verbes (classes 5 aussi) : elles contiennent un discours sur les actions et leurs acteurs indépendamment du lieu de réalisation des actes. La classe 4 est quant à elle corrélée avec les couleurs, les jours et les mois, les prénoms et les marqueurs d'une intensité temporelle.

La classification des classes qui sont le plus proches est la suivante :

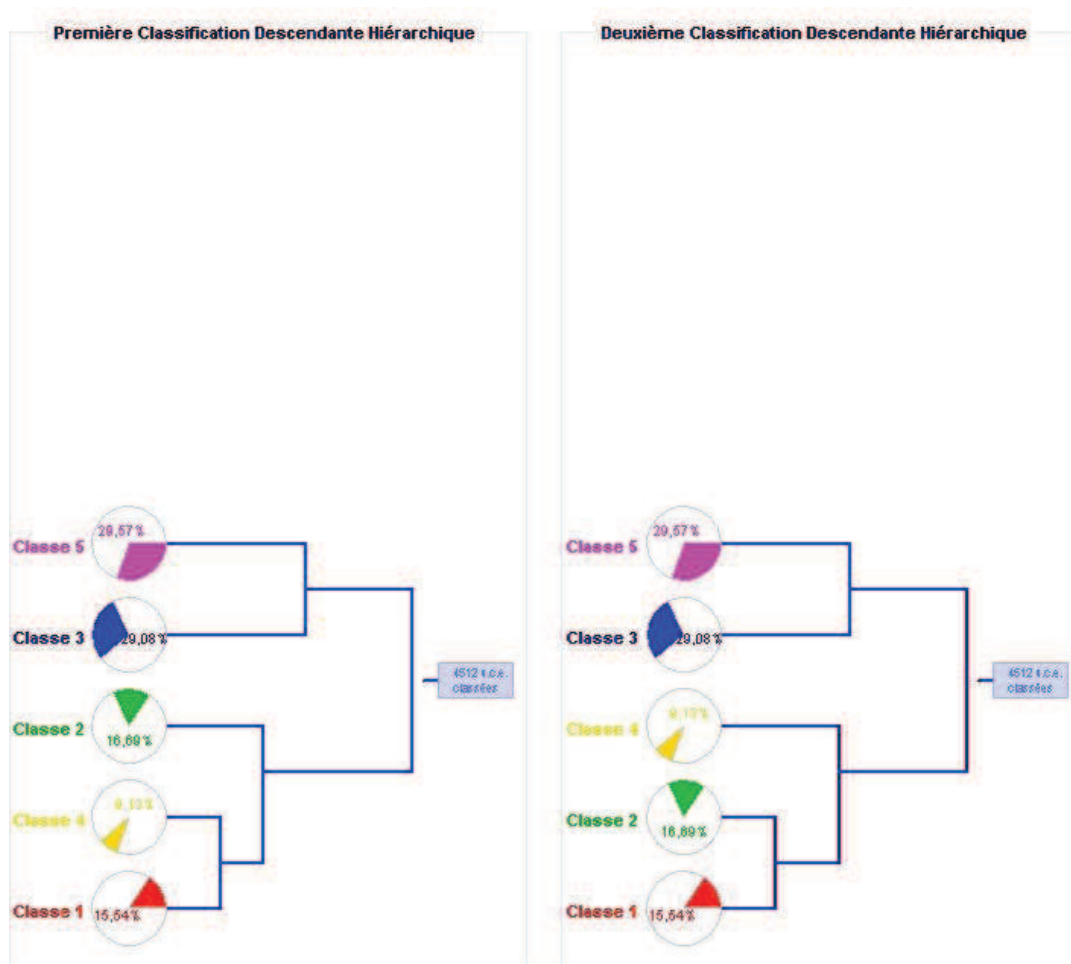


Figure 11 : La classification descendante hiérarchique des classes issues de l'analyse Alceste® des témoignages des victimes de l'inondation de 2003 à Arles

Dans cette analyse, le découpage du dendrogramme à un certain seuil permet de distinguer trois grandes familles de discours en regroupant les classes 1 et 2, les classes 3 et 5, et en isolant la classe 4. Cependant à un autre seuil, cette dernière est plutôt rattachée aux classes 1 et 2.

b) Les mondes lexicaux de l'inondation vécue de 2003

Comme pour l'analyse précédente, ces résultats vont être complétés par une analyse des portions d'entretiens les plus significatives pour chaque classe, ce qui permettra de dégager les différents mondes lexicaux associés à l'inondation de 2003 racontée par la population des quartiers nord de la ville d'Arles.

La catastrophe annoncée

Ce thème est nettement ancré dans un cadre social spatio-temporel précis. Il donne **une description de l'instant entourant la prise de connaissance de l'arrivée de l'eau** et contient donc des marques d'énonciation sur les jours, les mois, les prénoms ainsi que des marqueurs d'une intensité temporelle.

u.c.i. : 22 *22 *categorie_sinistr *sexe_h *K_4 u.c.e. : 3083 Classe : 4 Khi2 : 47

« il était 11h du **matin**. On était en **voiture**, tout-de-suite on est **remonté** et on est **arrivé** vers **midi** et demi. Alors j'**habite** dans le **quartier** de **monplaisir**. »

u.c.i. : 8 *8 *categorie_sinistr *sexe_c *K_2 u.c.e. : 1220 Classe : 4 Khi2 : 46

« nous disant elle est **chemin** de **Truchet**, elle est là-bas, elle est chez **Leclerc**. On a su **heure** par **heure** ou elle était, **quasiment heure** par **heure**. Parce-que Daniel **habite** un immeuble, plus loin que l'**avenue Stalingrad**, donc lui il **risquait** rien et il a **tourné** quoi. »

u.c.i. : 21 *21 *categorie_sinistr *sexe_h *K_3 u.c.e. : 2948 Classe : 4 Khi2 : 36

« j'ai tout raccroché, j'ai **prévenu** et je suis rentré. Quand je suis rentré il n'y avait pas d'eau dans les **rue** vers chez moi, par-contre on **voyait** l'eau **arriver** déjà sur la **route d'Avignon**, au-delà-du **rond-point** du **centre Leclerc**.

Le **lien social d'inondation** décrit ici est **un instantané de l'annonce de l'arrivée de l'eau**, il met en évidence **les réactions et les actions entreprises** avec force de détails sur **le porteur de l'annonce, la diffusion éventuelle de l'information par la personne alerté, les lieux occupés...** Nous allons y revenir plus en détail dans le chapitre 4.

La catastrophe vécue

Ce thème ressemble au précédent car il contient des éléments descriptifs et factuels sur la manière dont l'inondation a été vécue par les locuteurs, en témoigne les marqueurs d'énonciation portant sur les noms, prénoms, marqueurs de la personne et surtout les verbes. Ici **le discours est centré sur le sauvetage des biens et sur le déroulement du quotidien extraordinaire.**

Comme le montrent les extraits qui suivent, la conservation des biens par **un sauvetage a priori** ou **une remise en état a posteriori** constitue une motivation à l'action particulièrement présente lors de l'inondation. Ce résultat sera confirmé plus loin dans le chapitre 4.

u.c.i. : 22 *22 *categorie_sinistr *sexe_h *K_4 u.c.e. : 3096 Classe : 3 Khi2 : 44

« on a dit 30 **cm** d'eau. On s'est retranche. Je me suis dit on sait jamais, y aura peut-être plus. On **commence** à **monter** quelques **meubles**. On a **commencé** à **vider** les armoires, le **salon**, remonter des **livres** à l'**étage** on a une **maison** à étage remonter des **livres**, des **fauteuils**, des **choses** qui nous étaient **chères**. »

u.c.i. : 11 *11 *categorie_sinistr *sexe_f *K_3 u.c.e. : 1540 Classe : 3 Khi2 : 35

« on avait un grand **buffet** fabriqué par un **ébéniste**, en **bois** très **lourd**, par-contre lui ne **flottait** pas, ne bougeait pas parce-que il était très **lourd**. Mais c'est-vrai que le **canapé**, la **table basse**, dans la **chambre** de ma fille l'**armoire** s'était **ouverte**, le

linge flottait, les jouets de ma fille en plastique flottaient, son lit était submergé, donc les draps imbibés de boue »

u.c.e. : 1559 Classe : 3 Khi2 : 33

« ensuite ils ont ouvert les placards, et là ils ont jeté. Ils ont pris des photos, d'abord, pour l'assurance, et ensuite on a jeté : les boîtes de conserve, certains vêtements, certains jouets, certains objets qui étaient souillés, qui n'étaient pas récupérables. »

La question de quitter le domicile ou de rester constitue aussi une des principales réflexions préalable à l'action, car ce choix entraîne **une organisation du quotidien spécifique selon la solution adoptée**. Cette organisation est alors rendue possible par **l'intervention d'acteurs extérieurs** comme **les pompiers**, pour évacuer ou ravitailler, ou **les proches** pour héberger ou rendre service.

u.c.i. : 17 *17 *categorie_sinistr *sexe_h u.c.e. : 2389 Classe : 5 Khi2 : 25

« ici je suis revenu le dimanche avec le copain chez qui j'habitais, un petit bateau, pour amener la chatte qui était restée. J'avais amené le chien avec les pompiers. Je ne voulais pas la laisser. J'avais peur qu'elle fasse une connerie. Pourquoi rester. »

u.c.i. : 5 *5 *categorie_sinistr *sexe_f *K_3 u.c.e. : 747 Classe : 5 Khi2 : 24

« le samedi on s'est dit on s'en va. On est parti, avec les pompiers. Ils faisaient quand-même des rondes, hein, ils passaient au-moins une à deux fois par jour, et qui nous ont demandé si on voulait partir, donc on a dit oui. »

u.c.i. : 21 *21 *categorie_sinistr *sexe_h *K_3 u.c.e. : 2973 Classe : 5 Khi2 : 20

« rester à l'étage. Moi, tout seul avec les 3 enfants. En-plus, on n'avait plus d'électricité. C'est ça qui m'a décidé peut-être encore plus à partir tout-de-suite, c'est que de toutes les façons on ne pouvait plus faire à manger, on n'avait plus-de quoi se chauffer, on s'est dit c'est pas la peine, faut partir. »

La catastrophe reconstruite

Ce thème contient le discours portant **a posteriori sur les origines de l'événement et la sociabilité qu'il a entraînés**. Il comprend la classe 1 dont le discours d'article autour du lien social d'inondation et la classe 2 sur l'origine de l'inondation et les risques liés au fleuve. Dans les extraits qui suivent, le sens donné au pourquoi naturel de l'inondation et à son déroulement social est clairement produit après l'événement en témoigne l'utilisation par les locuteurs de formules comme « je pense que », l'usage de l'imparfait, de marqueurs de modélisation traduisant un jugement de valeur, la présence de lieux et de pays. Les locuteurs semblent alors s'extraire du sujet pour en apprécier les causes et le déroulement : **c'est un discours explicatif sur l'inondation et non un discours descriptif de l'inondation**.

Venons-en au contenu des extraits. La classe 1 rappelons se caractérise par les mots gens ; personnes ; association ; solidarité ; réunion ; monde ; allemand. L'extrait le plus significatif reprend d'ailleurs **la méfiance inspirée par des formes d'aide spontanée et non officielle**. Le second porte une réflexion sur **la persistance des actions de solidarité**. Nous y reviendrons plus en détail dans la partie 3.

u.c.i. : 23 *23 *categorie_sinistr *sexe_f *K_4 u.c.e. : 3324 Classe : 1 Khi2 : 32

« **vraiment** des hommes très **différents** et ils me disent nous sommes **allemands**, **acceptez** vous notre **aide**. Alors la j'étais... j'avais **tellement entendu dire** qu'il fallait se méfier, de pas se laisser embarquer dans des **histoires**, de faire attention qu'il y avait des **gens** qui **profitaient**. »

u.c.i. : 41 *41 *categorie_sinistr *sexe_h *K_1 u.c.e. : 5709 Classe : 1 Khi2 : 30

« et pour **répondre** a votre **question** sur le rapprochement, il est reste je-pense que personne n'a **oublié** la **manière** dont ca s'est passe sur le **moment** et tout le **monde** je-crois a du apprécier le réflexe de **solidarité** quelque soit la **différence** des **gens**. »

Le principal grief de la population contre les pouvoirs publics a été rappelons-le le choix de ces derniers de ne pas avertir les habitants du Trébon de l'arrivée de l'eau alors que l'écoulement de l'eau par la brèche laissait envisager un temps raisonnable pour sauver des biens supplémentaires. Ce ressenti ressort dans les analyses et les extraits suivants illustrent **un lien social de catastrophe à la fois conflictuel et douloureux pour les populations.**

u.c.i. : 28 *28 *categorie_sinistr *sexe_c *K_1 u.c.e. : 4037 Classe : 1 Khi2 : 25

« alors la ça a on peut confirmer parce-que quand il y avait pas-mal-de gens qui... après il-y-a eu aussi des réunions publiques, les gens maintenant se sont peut-être calme mais enfin dans les réunions publiques c'était quand même houleux par moment les gens avaient un certain ressentiement. »

u.c.i. : 7 *7 *categorie_sinistr *sexe_f *K_2 u.c.e. : 1106 Classe : 1 Khi2 : 23

« c'-est l'impression d'une catastrophe considérable hein, bien entendu, parce-que c'-est du jamais vu et un immense sentiment de solitude aussi, parce-que vous n'entendez plus-de bruit. Après, quand les pompiers sont venus, il-y-a eu ces grosses pompes qui ont été branchées et on les entendait, mais le laps de temps entre l'arrivée des secours et le moment où l'on est isolé, on a un immense sentiment de solitude. »

Cette reconstruction du sens que prend a posteriori le lien social d'inondation s'accompagne d'une réflexion sur l'origine de l'événement. La **défaillance technique associée à la localisation de l'inondation jugée inhabituelle** dénotent un certain **biais d'optimisme** de la part des locuteurs qui voient dans ces éléments un moyen de se rassurer face à une future inondation. **La reconstruction de l'origine de l'événement** leur permet en quelque sorte **de prédire l'avenir** et ce faisant **de réduire une partie de l'incertitude liée à la réalisation toujours possible d'une nouvelle catastrophe**⁸⁸.

⁸⁸ Résultat qui rejoint les travaux menés par Stéphanie Baggio à propos des victimes des inondations (BAGGIO, 2008)

u.c.i. : 11 *11 *categorie_sinistr *sexe_f *K_3 u.c.e. : 1514 Classe : 2 Khi2 : 58

« on a l'habitude d'avoir cette région la, aux alentours d'Arles, d'être inondé. On se fait pas plus de souci que ça. Les zones inondables sur Arles, enfin les zones à risques, dans l'esprit des Arlésiens, je pense que c'est quand-même Trinquetaille, les quais du Rhône, Fourques. »

u.c.i. : 13 *13 *categorie_sinistr *sexe_c *K_2 u.c.e. : 1970 Classe : 2 Khi2 : 51

« c'est du à la rupture de la contre digue SNCF, qui protège la trémie passant sous la voie ferrée pour un chemin, vicinal et communal ou une départementale je l'ignore, sur ségonnaux. »

u.c.i. : 21 *21 *categorie_sinistr *sexe_h *K_3 u.c.e. : 3042 Classe : 2 Khi2 : 46

« non je me dis que c'est pas le Rhône qui a débordé avec une crue, donc ça ça pourrait se reproduire. C'est une digue qui a lâché, pour x raisons. »

En résumé

Les analyses textuelles réalisées à partir du logiciel Alceste© ont permis de déterminer le contenu des dictionnaires relatifs aux inondations de 1840 et de 2003. Cette quantification des témoignages d'habitants ayant vécu directement l'événement rend possible des comparaisons lexicale, thématique et grammaticale entre deux épisodes catastrophiques éloignés dans le temps. Les thèmes prédominants de l'inondation de 1840 sont le secours, profane et divin, et l'organisation, collective et de la communauté de religieuses, pendant l'inondation. Pour l'inondation de 2003, le thème prédominant est la catastrophe vécue avec des sous-thèmes sur le sauvetage des biens avant ou après l'inondation ; l'organisation du quotidien par rapport au domicile inondé c'est-à-dire rester dans son domicile ou être évacué et revenir régulièrement sur les lieux ; et enfin l'intervention d'acteurs extérieurs comme les pompiers ou les proches.

Les convergences entre les deux séries de témoignages portent d'abord **sur la nature du temps de l'inondation : il est avant tout un temps d'action**. Ensuite, comme le suggère les thèmes prédominants présentés ci-dessus, **le quotidien extraordinaire** constitue une autre constante entre les deux récits. D'un côté ce quotidien extraordinaire est présenté comme l'accueil de personnes en difficulté donc une certaine forme de sauvetage à laquelle se rajoute la conservation des biens. De l'autre, il met en scène des acteurs extérieurs dédiés au secours. Ainsi une seconde constante historique mise en évidence par le logiciel Alceste© concerne **la sociabilité événementielle et la solidarité qui en découle** : on distingue d'une part les actions de catastrophe propres aux sinistrés et d'autre part celles propres à des acteurs dont la présence ne se justifie que par l'extraordinaire de la situation. Cette distinction entre **une entraide naturelle et une entraide « institutionnalisée »** sera développée dans la partie 3.

Venons-en aux écarts thématiques entre les témoignages. Tout d'abord, il n'y a pas dans le texte de 1840 de **références en l'avenir** comme il est possible d'en observer en 2003 : **le biais d'optimisme de nos contemporains** sur le refus et l'impossibilité de revivre un événement de cette nature ne fait pas partie des sentiments ressentis par la religieuse de 1840 après l'inondation. Les dégâts sont considérables, plusieurs des pensionnaires sont blessées ou très fatiguées, l'eau s'est retirée une première fois mais



est revenue de plus belle finir d'endommager les bâtiments et pourtant, même si elle avoue être effrayée et lasse devant tant de malheurs, elle n'écrit pas souhaiter à tous prix éviter une catastrophe de cette ampleur dans le futur. **L'inondation fait partie des diverses difficultés de l'existence qui ont cours à cette époque** (DELUMEAU, 1970) ; (FEBVRE, 1956) & (ALLARD, CLAEYS, & LABEUR, Les représentations des inondations dans la région du bas Rhône de 1755 à 2003, 2007). De plus, il n'y a pas de référence à des **liens sociaux conflictuels** pendant la catastrophe comme c'est le cas en 2003. Mais cette différence, qui peut être expliquée schématiquement par la charité chrétienne, peut aussi s'expliquer par la fonction d'attribution d'aides du récit : il s'agit alors de maximiser la détresse et les efforts entrepris pour faire face à l'événement et de minimiser les querelles qui ont pu exister entre les diverses communautés religieuses pour le ravitaillement organisé par les employés municipaux essentiellement. Dans tous les cas **aucune relation conflictuelle entre les religieuses et les préposés au secours n'est rapportée dans le récit de 1840**, elles sont soit masquées par la narratrice soit carrément absentes.

CHAPITRE 4 : LA SOCIABILITE D'INONDATION

Les analyses effectuées dans le chapitre précédent font apparaître l'omniprésence du discours sur les relations entre les individus lors de l'inondation. **Les manifestations, les caractéristiques et l'évolution dans le temps de cette sociabilité événementielle méritent d'être explorées plus en détails.** Pour ce faire, les sources principales analysées dans ce chapitre sont les entretiens réalisés auprès de la population arlésienne lors de **l'inondation de 2003**. Cette riche base de données sur un même événement va permettre d'utiliser des outils statistiques pour rechercher des régularités dans les manifestations et la nature du lien social d'inondation. L'étude de son évolution comportera quant à elle des références à **d'autres épisodes d'inondation**. Dans tous les cas, **il sera nécessaire d'appuyer les résultats statistiques par des extraits de texte plus riches en informations.**

1) Les rumeurs de catastrophe : les manifestations de la sociabilité dans la circulation de l'information

Dans cette analyse, 32 des entretiens réalisés auprès des victimes de l'inondation à Arles en 2003 ont été étudiés selon **les trois grands temps** recouvrant **la chronologie de l'inondation** : le quotidien ordinaire et la possibilité de l'eau, l'arrivée de l'eau et le quotidien extraordinaire ; et enfin la remise en état et le quotidien d'après. L'analyse va porter sur l'information concernant la probable inondation des quartiers nords de la ville en montrant dans quelles mesures son contenu et sa manière d'être diffusée a influencé les comportements individuels. **L'objectif est ici d'expliquer les actions par l'interprétation donnée à un message d'alerte selon, notamment, son porteur et sa forme.**

a) Contexte, questionnement et hypothèses spécifiques à l'inondation de décembre 2003 à Arles

Dès le 30 novembre, les fortes pluies qui touchent l'amont du pays d'Arles provoquent des inondations dans de nombreuses communes, dont certaines sont situées dans des zones déversoirs du Rhône : Saint-Rémy de Provence, Maillane, Graveson, Saint-Etienne-du-Grès, Boulbon, Saint-Pierre-de-Mézoargues, Vallabrègue,

Tarascon. Certains canaux d'évacuation mal entretenus montrent des signes de faiblesse et une brèche sur le canal des Alpines, qui reçoit toute l'eau des Alpilles, inonde la vallée des Baux. A ce moment de l'événement, le Rhône n'est pas une menace ; l'inquiétude vient des 40 millions de m³ d'eau stagnante en amont qui vont se déverser sur le nord du bassin. Mais une brèche survient sur une trémie⁸⁹ dans la plaine entre Arles et Tarascon, suivie d'une autre, quasi simultanément, dans l'après-midi du 3 décembre. Dès lors, la priorité des secours est l'évacuation des mas les plus proches des brèches car le courant, fort à cet endroit, présente un danger important pour les personnes. Des évacuations sont en cours aussi dans la plupart des villages cités ci-dessus. Or l'effectif des secours est de 400 sapeurs pompiers et il est difficile de faire appel à des renforts : les marins pompiers de Marseille doivent aussi gérer les inondations, de même que les pompiers du Gard et du Vaucluse. Le jeudi 4 décembre, le commandant des opérations de secours, en coordination avec le directeur des opérations de secours, décide de ne pas prévenir officiellement les quartiers situés au nord d'Arles de l'arrivée de l'eau par le nord et de concentrer leurs actions sur des tentatives de colmatage de brèche. Cette décision a été très mal vécue par les habitants du Trébon qui se sont sentis trahis par la non-information volontaire des autorités.

Cet épisode est tout particulièrement intéressant pour l'étude de **la diffusion d'une rumeur à l'échelle d'un quartier durant plusieurs heures et sur les actions provoquées par la nouvelle de l'arrivée de l'eau**, information délibérément non diffusée par les officiels en charge de l'alerte inquiets d'une éventuelle panique. Cette analyse des comportements collectifs s'inspire des travaux présentés dans le chapitre 2 dont ceux d'Hadley Cantril sur la rumeur de panique suite à la rumeur radiophonique lancée par Orson Welles en 1938 annonçant l'arrivée de Martiens (CANTRIL, 1940) et les études de Stanley Schachter (SCHACHTER, 1959) et Léon Festinger (FESTINGER, 1954 [1971 en VF]) sur **la psychologie de l'anxiété, de l'affiliation et**

⁸⁹ Une trémie désigne un tunnel court permettant à une voie de circulation de passer au dessous d'une autre. Quand la voie du dessus sert de digue, comme c'est le cas ici pour la voie ferrée, les trémies constituent des points faibles lorsque l'eau s'y engouffre.

de la comparaison sociale. Les travaux des psychosociologues américains sur les désastres viennent compléter cette approche (FRITZ & WILLIAMS, 1957) ; (BARTON, 1969) ; (DYNES, 1970) ; (MILETI, DRABEK, & HASS, 1975) ; (EDWARDS KITER, 1998) ; (QUARANTELLI) ; (PENNING & GROSSMAN, 2008).

Nous posons l'hypothèse que **l'information reçue et comprise au premier moment de l'inondation influence les réactions des individus et les actions entreprises.** L'annonce de l'arrivée de l'eau, par ses porteurs, son contenu et sa forme, conditionne les comportements observés. En d'autres termes, **le sens donné à une information** dépend de son **origine**, de son **contenu** et de sa **forme** et il déclenche des actions qui sont de l'ordre de **réactions face à la menace de l'eau**. Les sous-hypothèses sont les suivantes :

- **L'inquiétude sur la crue du Rhône** les jours précédant l'inondation a rendu **l'annonce de l'arrivée de l'eau plus crédible.** Cet intérêt se traduit par une **vérification** de l'information de la part de l'individu puis par des **actions informatives, de déplacement et de sauvegarde plus importantes** que chez un individu qui n'aura pas soupçonné une possible submersion du territoire.

- La **diffusion de l'information sur l'imminence de l'inondation directement par l'individu interrogé** possède **un potentiel d'action plus fort** que si le porteur de l'alerte est un **officiel**, qui possède cependant une crédibilité plus forte que les **proches**.

- Le **constat direct de l'avancée de l'eau** possède **un plus fort potentiel d'action** qu'un **récit** ou qu'une **alerte téléphonique** codée et standard.

b) La méthode des statistiques descriptives

L'objectif de cette analyse, réalisée à partir du logiciel Tri2, est de **déterminer les corrélations existantes entre les formes de l'alerte et les actions entreprises par les individus**, car rappelons-le il s'agit d'expliquer les comportements par la compréhension d'un message annonçant la réalisation future d'une situation risquée et menaçant leurs biens.

***Variables dépendantes** : ce sont des variables qualitatives nominales, c'est-à-dire qu'aucune structure mathématique ne relie les modalités de la variable entre elles sauf bien sûr celle d'avoir des modalités distinctes.*

Durant les jours précédant l'inondation des quartiers arlésiens, les fortes pluies enregistrées sur le bassin ont entraîné la crue du Rhône et de ses affluents. Les informations entendues dans les médias et le constat de la hauteur du fleuve, bien visible à partir des quais de la ville, ont provoqué de l'inquiétude chez certains individus.

	Modalité 1	Modalité 2
Variable « Inquiétude »	Inquiétude	Pas d'inquiétude particulière

L'information sur l'arrivée de l'eau se décompose selon la personne porteuse de l'information, la manière d'apprendre cette même information et le caractère intentionnel ou non de l'annonce de l'arrivée de l'eau. Parmi les porteurs d'alerte se trouvent la famille, les officiels, les voisins, les amis, des inconnus ou personne. Parmi les manières d'apprendre l'information se trouvent le constat direct, le récit de proches, le récit d'inconnus, les informations dans les médias.

	Modalité 1	Modalité 2	Modalité 3	Modalité 4	Modalité 5	Modalité 6	Modalité 7
Variable « Porteur de l'alerte »	Famille	Officiels	Voisins	Amis	Inconnu	Collè- gues	Aucun
Variable « Canal d'information »	Constat	Récit	Appel téléphoni- que	Voiture sonorisée			
Variable « Intentionnalité de l'annonce »	Intention- nelle	Non intentionn elle					
Variable « Vérification de l'information »	Vérifie l'annonce de l'arrivée de l'eau	Ne vérifie pas l'informa- tion					
Variable « Source de la vérification »	Proches	Officiels	Aucune				
Variable « Moyen de vérification »	Vérifie en allant sur le terrain (voir l'eau, les digues...)	Vérifie depuis le domicile (télépho- ne, sort pour voir...)	Aucune vérifica- tion				

***Variables indépendantes :** Les variables sont nominales pour chacune des modalités de l'action. Une variable quantitative est créée pour quantifier le taux d'action par individu.*

Les actions entreprises à la suite de l'alerte sont les suivantes : rester au domicile, accueillir des proches, se déplacer chez des proches, se déplacer sans aller chez des proches, sauver des biens.

	Modalité 1	Modalité 2
Variable « Rester à son domicile »	Oui	Non
Variable « Accueillir des proches »	Oui	Non
Variable « Alerter des proches »	Oui	Non
Variable « Se déplacer pour aller chez des proches »	Oui	Non
Variable « Se déplacer pour fuir l'inondation »	Oui	Non
Variable « Sauver des biens »	Oui	Non

Une **variable quantitative** (actions) est créée pour mesurer l'action en général. Elle prend la valeur du **nombre d'actions précédentes entreprises par chaque individu**. Elle est comprise entre 1 et 5. Elle sera utilisée dans le paragraphe suivant :

2) Les réseaux sociaux de catastrophe : la nature et les caractéristiques de la sociabilité événementielle.

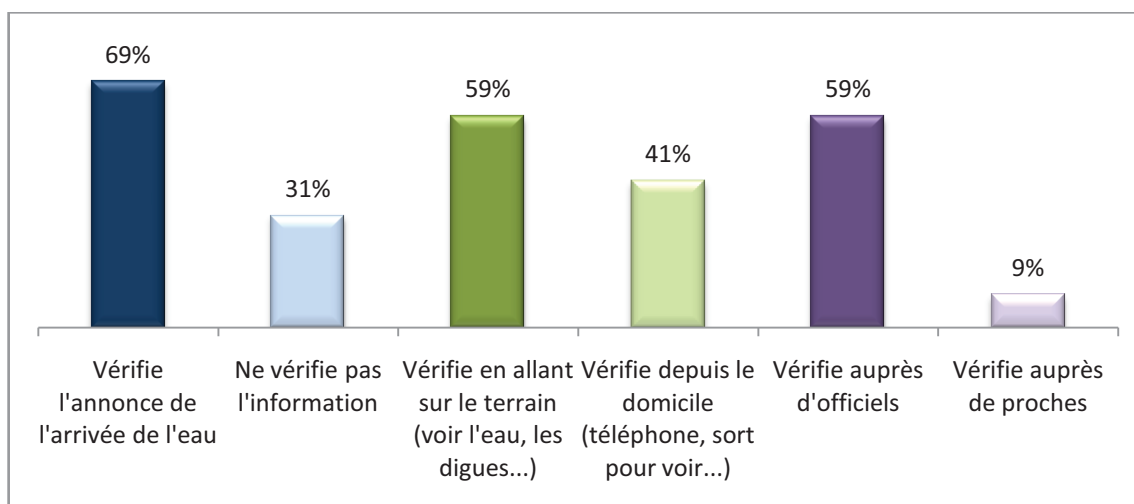
***Méthodes statistique et qualitative :** Les méthodes employées sont issues de la statistique descriptive et explicative. Dans un premier temps, la description des variables est effectuée à l'aide de **statistiques simples** (médiane, mode, minimum, maximum) et de tris à plat (table des fréquences). Ensuite, des analyses explicatives comme les **tris croisés** (tableau de contingence entre variables, calcul de coefficient de corrélation avec le Khi2) ou les **régressions linéaires** (coefficient de détermination, variabilité d'une variable en fonction d'une autre) sont effectuées.*

c) Quand l'information reçue influence les comportements

Afin de déterminer dans quelle mesure la manière de comprendre l'annonce de l'arrivée de l'eau va influencer les comportements, voyons d'abord quels types d'actions les personnes interrogées ont rapportés dans leurs récits. Il s'agira ensuite de mettre en relation ces actions avec les informations sur les conditions météorologiques et l'état des cours d'eau dont disposaient les personnes avant l'inondation.

Les actions d'inondation

Au vu des résultats, trois types d'actions se distinguent au moment de l'alerte : les **actions informatives**, les **actions de déplacement** et les **actions de sauvegarde**. Cette typologie ne recouvre pas exactement celle proposée en introduction car à la lecture des témoignages, il s'est avéré que l'action de vérifier pouvait être autant du domaine justement de la vérification d'information que du déplacement. Savoir si la personne a vérifié l'information reçue est une donnée importante, mais l'action réside plutôt dans la manière dont elle a obtenu les précisions qu'elle cherchait et auprès de qui elle s'est renseignée.



Ainsi comme le montre le graphique ci-dessus, près de **69% des personnes de l'échantillon ont vérifié l'information sur l'arrivée de l'eau** en majorité auprès des officiels (59%) comme la mairie ou les pompiers. Une majorité d'entre elles (59%) s'est carrément déplacée pour voir l'eau arriver. Certains ont même vérifié indirectement la montée de l'eau par l'intermédiaire de proches assurant une surveillance sur le terrain, ce qui montre que **l'alerte est une affaire collective** :

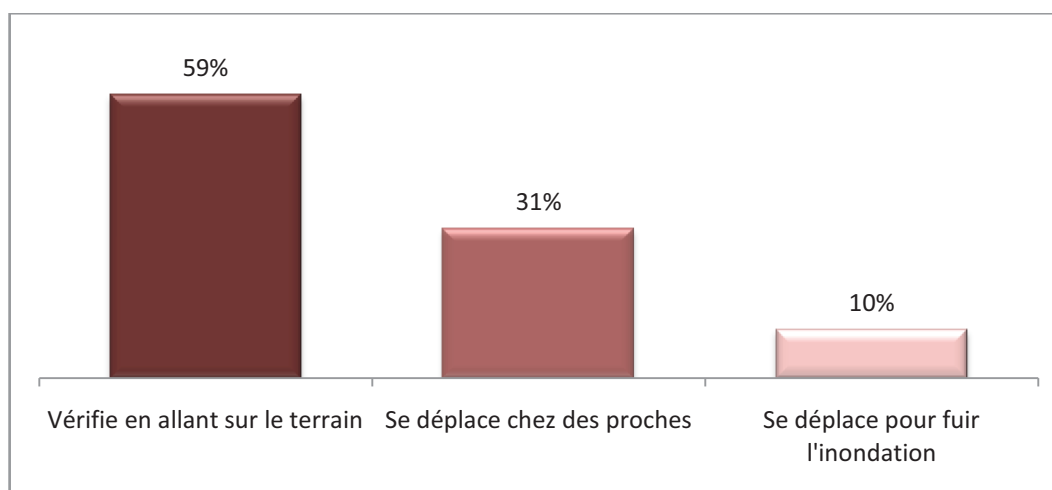
« Nous personnellement non, on n'est pas allé voir l'eau, avant qu'elle n'arrive ici. Parce qu'à partir du moment où l'on a eu, entre guillemets, la certitude que... Vers midi-1h, on a commencé à se dire "il y aura de l'eau"... On en était franchement persuadé... On aura peut-être un peu les pieds dans l'eau... J'imaginais 20-25cm dans la rue... Je me disais "c'est bon ça va aller..." On en a eu dans la rue 1m20! On avait des copains par contre qui habitaient beaucoup plus loin, des copains qui habitent à

Leclerc, et Gilles qui habite pas très loin, et qui nous ont tenu au courant. On a su que l'eau arrivait quelques heures avant. Deux heures avant, elle était à la piscine, un petit peu après chez Gilles. Deux heures avant nous, elle était là-bas. Donc là on les avait au téléphone. On n'est pas allé la voir nous-mêmes. Mais Daniel, un copain à nous, faisait des allers et retours à vélo et nous a tenu informé, nous disant "elle est chemin de Truchet, elle est là-bas, elle est chez Leclerc" On a su heure par heure où elle était, quasiment heure par heure... Parce que Daniel habite un immeuble, plus loin que l'avenue Stalingrad donc lui il risquait rien et il a tourné quoi. Je vous dis, sans la voir on savait où elle était, quasiment heure par heure... »

Salarié âgé d'environ 40 ans

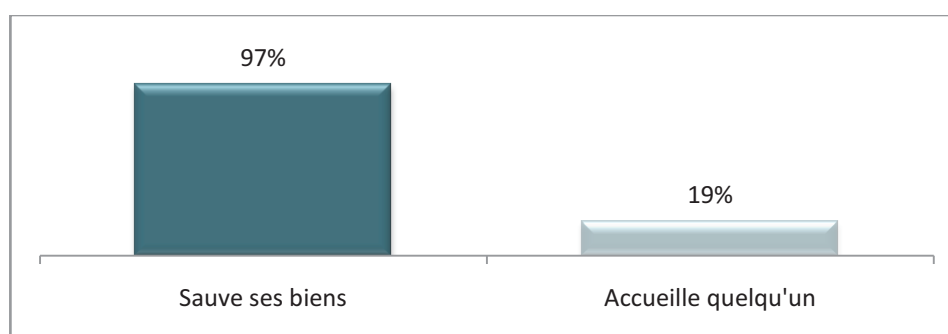
L'extrait précédent et les chiffres montrent que **42% des personnes interrogées ont alerté des proches**. Ce pourcentage est assez élevé, même si une majorité n'a effectivement pas pris le temps de diffuser l'information quant à l'arrivée de l'eau. Ces chiffres sur les actions de vérification montrent que **la menace d'un événement extraordinaire crée une dynamique sociale particulière, faisant de la sociabilité quotidienne une composante essentielle dans la diffusion de l'information**. Il faut noter toutefois **qu'une majorité de personnes vérifie auprès de sources institutionnelles**, ce qui nuance une partie de la conclusion précédente dans la mesure où **l'interaction avec les « officiels » est ponctuelle et ne se justifie que justement par l'extraordinaire de la situation**. Mais dans tous les cas, **la rumeur sur l'arrivée de l'eau produit du lien social**.

Les **déplacements** constituent aussi une des actions quotidiennes pouvant être perturbée par l'inondation. Ces déplacements peuvent rester inchangés malgré le contexte ou peuvent se caractériser par des regroupements de personnes, la fuite vers un lieu plus sûr ou la vérification de l'information. Le premier résultat notable est que **66% des individus interrogés reste à leur domicile** durant tout le temps de la possibilité de l'eau. Une minorité se déplace (34%) selon les proportions suivantes :



D'après ces résultats, les principales motivations des individus à se déplacer sont la vérification (comme indiqué précédemment 59% des personnes alertées avaient vérifié l'information en allant directement sur le terrain voir le niveau du fleuve) et le regroupement avec des proches (38%). La fuite ne vient qu'en dernier avec 13% des cas. Les réactions lors de la possibilité de l'eau, pour ce qui est des actions de déplacement, répondent ici d'abord à **un besoin d'informations** puis à la **nécessité d'être solidaire** et enfin **au sentiment de peur** dans la perspective de l'événement qui va se dérouler. **La logique des déplacements est donc avant tout individuelle avant d'être collective et surtout « anémique ».**

Ainsi les chiffres ne montrent pas une augmentation des déplacements, au contraire on observe plutôt une focalisation des personnes à leur domicile, notamment pour essayer de sauver leurs biens en les surélevant ou en les évacuant. A cela s'ajoute l'accueil de personnes au domicile, ce qui donne sur l'échantillon total la répartition suivante concernant **les actions de sauvegarde** :



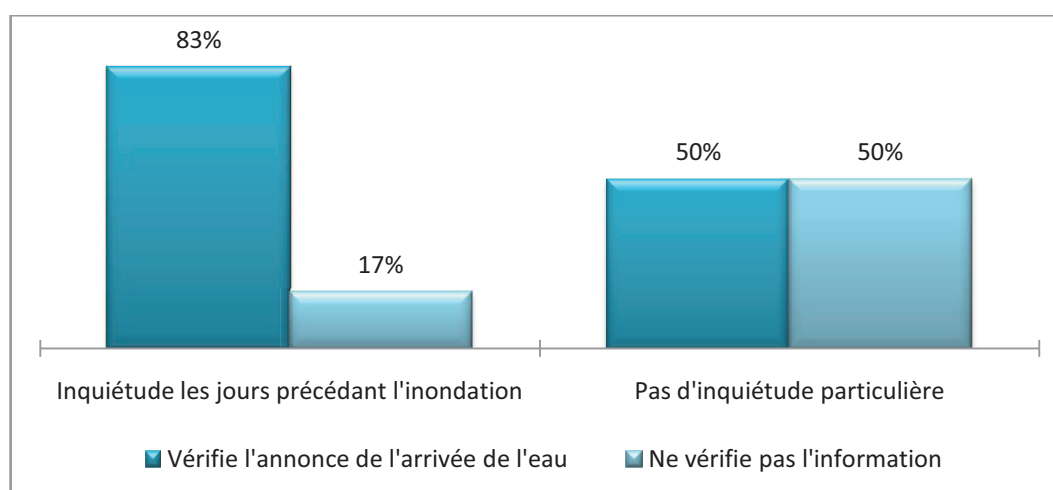
Le sauvetage est ici très majoritairement un comportement « a-social », en tout cas dans l'objet même du secours, les biens matériels. Par contre, il faut noter que la plupart de ces actions de sauvegarde d'urgence sont réalisées **avec l'aide des proches qui s'organisent et se partagent les tâches** pour sauver un maximum de choses.

« Et comme je pensais que la roubine allait déborder, la veille, parce que c'était à ras-bord et menaçant, j'avais demandé à ma fille qui habitait avec nous à l'époque de remplir des caisses en plastique de documents, de papiers d'état civil, de photos, d'archives. Elle a monté tout ce qui était dans le secrétaire, c'est-à-dire tous nos papiers : état civil, factures, impôts... Le meuble a été vidé de ça. Là aussi j'ai des papiers, des bons de garantie, etc... Tout a été monté... Les meubles avaient été vidés aussi, ma fille avec les caisses a vidé tout ce qui est vaisselle. Et après on a mis donc avec des briques, mon mari en avait acheté quand même parce que lui il n'y croyait pas, mais vraiment pas mais pour avoir la paix il a acheté des briques ! Jusqu'à la fin, à l'évidence... Donc on a monté nos meubles sur des briques. Peut-être on ne savait pas jusqu'à quelle hauteur mais on s'est dit "ça peut s'arrêter là..." ». »

Secrétaire médicale âgée d'environ 50 ans

La part des soupçons et de l'alerte dans les actions

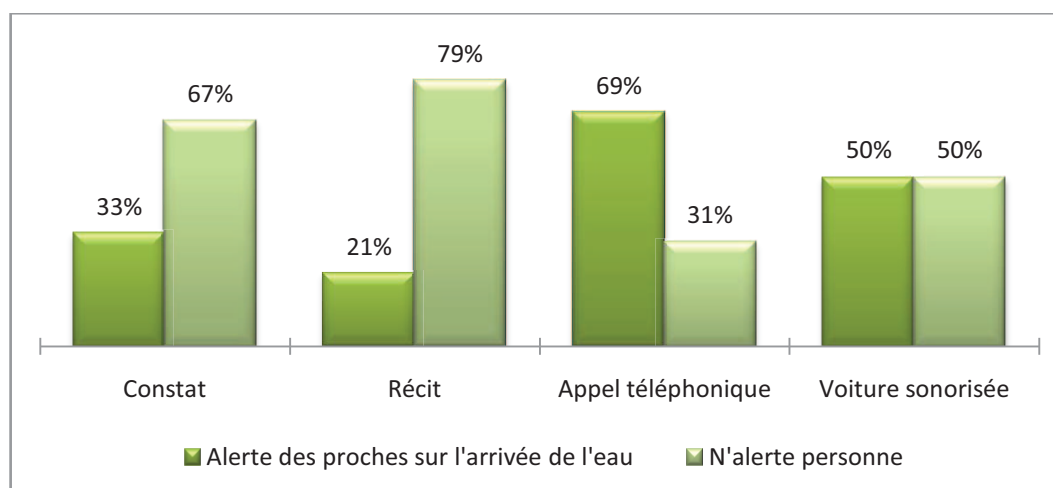
Dans l'échantillon, 56% des personnes interrogées s'inquiétaient de la crue du Rhône les jours précédant l'inondation. Pourtant au cours des entretiens il apparaît qu'elles ne s'attendaient pas à être inondées car elles pensaient que les quais en centre-ville étaient plus fragiles face à la crue et qu'ils menaçaient de céder. De plus, elles craignaient plutôt un débordement du canal du Vigueirat comme lors de l'inondation de 1951. Ensuite, elles avaient, pour quelques unes d'entre elles (38.89%) vécu des inondations en septembre de la même année dues à un mauvais écoulement des eaux de pluie et le niveau d'eau n'avait pas été très haut. Enfin, lorsqu'elles appelaient la mairie, on les rassurait en leur disant justement que le niveau n'excéderait pas 30 cm. Ces éléments mettent en évidence une **sorte d'inquiétude diffuse parmi la population**, inquiétude qui paradoxalement s'apparente à **un déni du risque basé sur des savoirs, des expériences et de manière générale par une mémoire des situations passées.**



Car comme le montre le graphique ci-dessus, 83% des personnes ayant été inquiètes par rapport à la crue du Rhône ont vérifié le bien fondé de l'information reçue quant à l'arrivée de l'eau. Dans un premier temps, l'interprétation pouvant être faite d'un tel comportement est justement que les personnes se croyaient à l'abri de la menace qui les inquiétait les jours précédents, marquant une sorte de non-appropriation individuelle d'une menace globale. Le risque d'inondation est présent mais ne suffit pas pour agir afin de se protéger en première intention : **une vérification est nécessaire car l'inondation annoncée sort des scénarios des possibles**. La seconde interprétation est au contraire que cette menace est perçue comme pouvant atteindre individuellement la personne et donc cette dernière recherche par **la vérification plus des précisions, pour pouvoir mieux se préparer à l'arrivée de l'eau, qu'une confirmation de la situation annoncée**.

La forme et le lanceur de l'alerte jouent aussi un rôle non négligeable dans les actions entreprises. En effet, **la manière de transmettre l'information explique la manière de la diffuser à son tour dans plus de 9 cas sur 10**. En d'autres termes, les variables « **Canal d'information** » et « **Alerter des proches** » présentent une corrélation avec un risque à 9.1%⁹⁰, risque assez faible, même si la valeur admise en sciences sociales pour un taux d'erreur est plutôt de 5%, compte tenu de la taille réduite de l'échantillon.

⁹⁰ Cela signifie qu'il y a un peu plus de 9 chances sur 100 pour que les variables ne soient finalement pas corrélées.

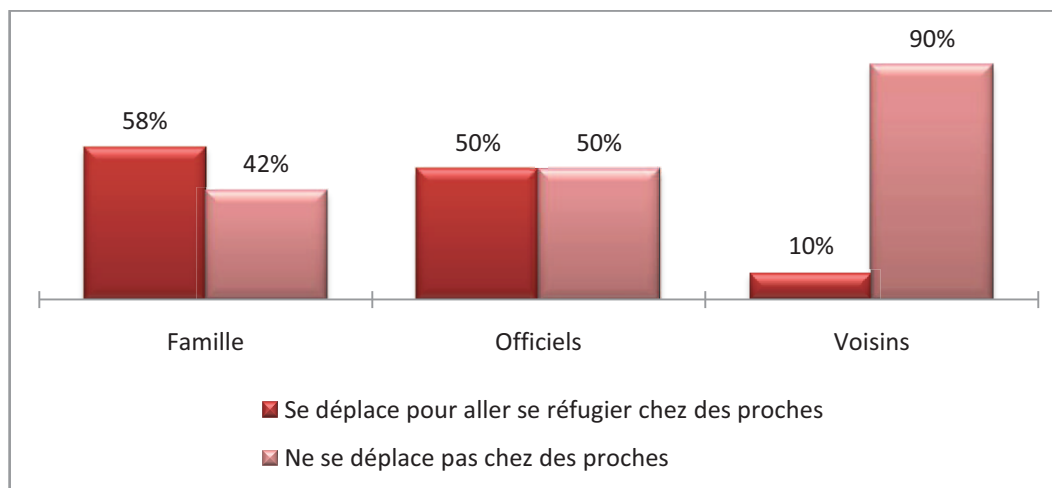


Les résultats ci-dessus montrent que le relai le plus efficace est **l'appel téléphonique**, ici communiqué par **les proches**, surtout des **voisins** ou des **amis** habitants plus au nord et donc menacés à plus court terme par l'inondation. Ce résultat est d'autant plus fort que **plus de 40% des personnes ont été averties par téléphone** de l'arrivée imminente de l'eau. A l'opposé la forme d'alerte par constat ou récit n'incite pas alerter à son tour. **Le constat direct sur le terrain et le récit diffusé de bouche-à-oreille sont une prise de connaissance individuelle**, l'information est simplement **reçue**. Par contre **l'appel téléphonique insère l'individu dans un échange et une sorte de relai informatif qui en fait un lanceur d'alerte potentiel**. Notons aussi que l'information diffusée par une voiture sonorisée ne présente pas de détermination à l'action particulière, ce qui peut s'interpréter comme **une incitation indirecte à la non-action par le manque de contact humain** au moment de la prise de connaissance de l'information, comme le suggère l'extrait suivant :

« Quand même, je pense que vers 19h il y a une voiture qui est passé au niveau de l'avenue de Stalingrad, avec un haut-parleur qui a dit (et c'est au moment où Pierre est allé voir si l'eau arrivait) "Si vous avez une maison à étage, essayez de monter tout ce que vous pouvez. Si vous n'avez pas d'étage retrouvez-vous sur la place de la République". C'était 19h-19h30. Et je me souviens avoir dit "mais qu'est-ce qu'on va aller faire sur la place de la mairie ?" Et ça c'était l'annonce qui était faite par haut parleur, au niveau de l'avenue de Stalingrad. Dans la rue rien, personne n'est venu frapper à notre porte, personne n'est venu dire quoi que ce soit. »

Institutrice âgée d'environ 40 ans

De la même manière, **le regroupement** à l'annonce d'une possible inondation dépend, dans l'échantillon, **de la personne qui a averti** avec un risque cette fois-ci à 9.6%.



Les résultats ci-dessus montrent que l'alerte par les officiels n'apparaît à nouveau pas comme décisive dans l'action menée. De plus on observe que **l'alerte par les voisins n'entraîne pas de déplacement (90%)** alors que **l'alerte par la famille s'accompagne en majorité (58%) d'un accueil et d'un hébergement**. Il semble donc que **les voisins ancrent les individus dans leur domicile** en les incitant volontairement ou pas à sauvegarder des biens et à se préparer individuellement à l'inondation. **La famille comme lanceur d'alerte** induit majoritairement **une tendance au regroupement**, ce qui est un résultat attendu et qui répond bien à la fonction primaire protectrice de la structure familiale.

2) Les réseaux sociaux de catastrophe : la nature et les caractéristiques de la sociabilité événementielle

Les résultats de l'analyse précédente montrent que les comportements observés durant le moment de l'alerte sont fortement déterminés par la sociabilité proche, et notamment que la manière de comprendre l'alerte dépend de celui qui vous apprend la nouvelle de l'arrivée de l'eau. Nous allons donc dans cette analyse nous intéresser en particulier au réseau social proprement dit, toujours selon une chronologie de l'inondation constituée par trois temps principaux : le quotidien ordinaire et la

possibilité de l'eau, l'arrivée de l'eau et le quotidien extraordinaire ; et enfin la remise en état et le quotidien d'après. L'objectif est ici **d'observer l'évolution du réseau social de chaque individu durant l'inondation** afin de déterminer dans quelle mesure **ces réseaux de sociabilité sont-ils déjà existants ou bien créés à l'occasion de l'inondation et combien de temps perdurent-ils.**

a) Contexte, questionnaire et hypothèses spécifiques à l'inondation de décembre 2003 à Arles

Cette inondation se déroule dans un contexte où les autorités ont délibérément choisi de ne pas avertir la population de la rupture des digues comme exposé dans le paragraphe précédent. Cet élément joue un rôle dans la constitution du réseau social d'alerte, dans la mesure où les personnes averties l'ont été par des proches c'est-à-dire des membres de la famille, des amis ou des voisins. Si certaines l'ont été par des officiels, c'est qu'elles les ont rencontrées par hasard alors que s'établissait une surveillance préventive des quartiers par la gendarmerie et les pompiers. La sociabilité quotidienne préexistante a donc eu son importance surtout dans un espace périurbain composé d'une majorité de maisons individuelles occupées par beaucoup de retraités. Cette alerte officieuse ayant été donnée le matin de l'inondation, le statut professionnel, actif ou retraité, des personnes joue aussi un rôle dans la constitution de ce réseau, puisque l'individu était soit à son domicile soit au travail lorsqu'il a appris la nouvelle. Le réseau du temps extraordinaire est pour sa part en partie déterminé par les 10 jours qu'a duré la submersion des quartiers, entraînant une solidarité d'hébergement souvent changeante durant ce laps de temps mais principalement assurée par les proches. A ces éléments s'ajoutent la nature des maisons inondées, le plus souvent de plain-pied, et les dégâts matériels auxquels a dû faire face la population lors du retrait de l'eau et qui ont nécessité l'intervention d'acteurs extérieurs pour remettre en état le domicile.

Ainsi dans ce contexte l'inondation est une scène sociale ou un espace public influençant les individus qui évoluent en leur sein. En d'autres termes nous posons l'hypothèse que l'inondation est un **espace d'interactions** et que **les actions entreprises aux trois moments clés de l'inondation sont conditionnées par l'appartenance temporaire ou plus durable à des réseaux de sociabilité particuliers**. Les sous-hypothèses sont les suivantes :

- Les trois sous-réseaux composant le réseau social de l'inondation (**réseau de l'alerte, réseau de l'extraordinaire et réseau de la reconstruction**) se distinguent temporellement et par la nature et le nombre de leurs membres.
- Des **liens sociaux** sont **activés pendant la catastrophe**, ils ont tendance à **persister et à s'amplifier** au moins durant un temps court c'est-à-dire entre le **moment de l'alerte et celui de la reconstruction**.
- **Plus la sociabilité est développée, plus le potentiel d'action est élevé**. Par exemple, une personne isolée agit « moins » qu'une personne socialement entourée au moment de l'annonce d'une possible inondation.

b) La méthode des graphes

Afin de déterminer le statut des hypothèses précédentes, les entretiens de 29 sinistrés arlésiens ont été codés et pour chacun d'entre eux, trois graphes⁹¹ c'est-à-dire un pour chacun des trois temps, ont été établis soit au total 87 réseaux sociaux personnels⁹². Cette méthode sociométrique (MORENO, 1954 [1934]) a été réalisée à

⁹¹ « Un graphe est un ensemble de points, dont certaines paires sont directement reliées par un lien. Ces liens peuvent être orientés, c'est-à-dire qu'un lien entre deux points u et v relie soit u vers v, soit v vers u : dans ce cas, le graphe est dit orienté. Sinon, les liens sont symétriques, et le graphe est non-orienté. Dans la littérature récente de la théorie des graphes, les points sont appelés les sommets (en référence aux polyèdres) ou les nœuds (en références à la loi des nœuds). Les liens sont appelés arêtes dans les graphes non-orienté et arcs dans un graphe orienté. » Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9orie_des_graphes

⁹² Voir en annexes (Annexe 6) un exemple des calculs réalisés avec le logiciel R pour évaluer le réseau d'un individu et les trois graphes représentant la composition de son réseau personnel aux trois temps de l'inondation.

partir du logiciel R© et son package Statnet©. Les indicateurs utilisés pour vérifier les hypothèses précédentes sont les suivants :

***Indicateurs qualitatifs** : la composition des réseaux en catégories d'acteur et interaction majoritaires, c'est-à-dire entre ego ou sa famille et les autres catégories d'acteurs. Par exemple, les interactions entre ego-voisins et membres de la famille-voisins seront regroupées sous le type d'interactions nommé « Voisins ». Le présumé est ici qu'ego se confond avec sa famille.*

***Indicateurs quantitatifs** : le nombre d'acteurs et d'interactions, la densité des réseaux et leur corrélation.*

La densité du réseau est le rapport entre les interactions observées et les interactions possibles. Elle mesure **l'efficience du réseau** ou **sa qualité en termes de production de lien social**. Un réseau dense donc efficient crée ainsi le maximum de lien social avec un minimum d'acteurs et d'interactions. La densité n'est pas en soi une mesure parlante, mais elle le devient si plusieurs densités sont comparées et/ou si son taux de significativité est calculé. Par la suite, la significativité est fixée à 5%.

La corrélation entre deux réseaux mesure la différence entre les arcs, c'est-à-dire **l'évolution ou la transformation des interactions entre les deux réseaux**. Ainsi, une corrélation proche de 1 signifie qu'il existe peu d'évolution entre les interactions des deux réseaux alors que proche de 0 elle signifie qu'il y a eu une forte évolution.

c) La composition, le poids et l'efficience des réseaux de l'inondation

Les résultats des analyses présentés ci-dessous indiquent dans un premier temps la composition et l'évolution qualitatives des trois réseaux de l'inondation. Une approche plus quantitative de ces phénomènes est présentée dans le deuxième paragraphe.

La composition des réseaux

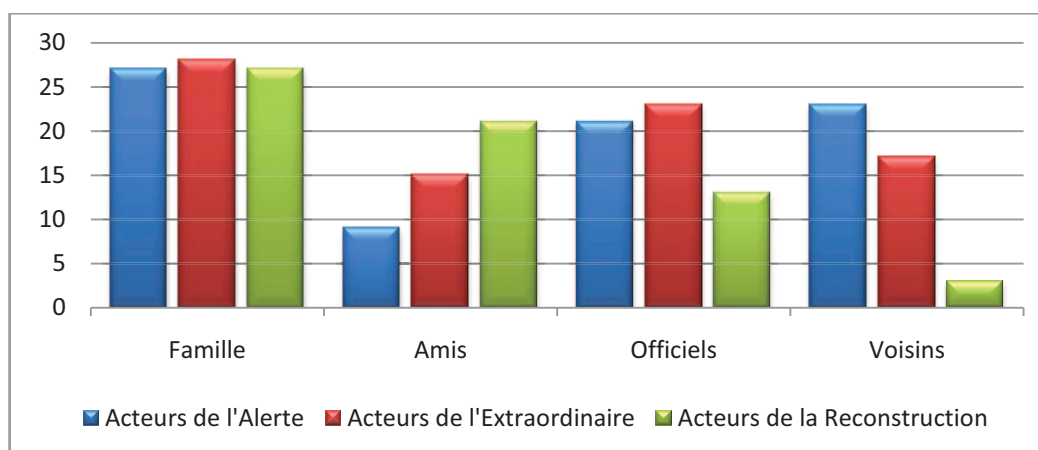
L'analyse Alceste© réalisée dans le chapitre 3 a permis de déterminer quels sont les « personnages » les plus présents dans les récits de l'inondation. D'après les

résultats ci-dessous, ce sont les membres de la **Famille** suivis par les **Officiels** et les **Proches**.

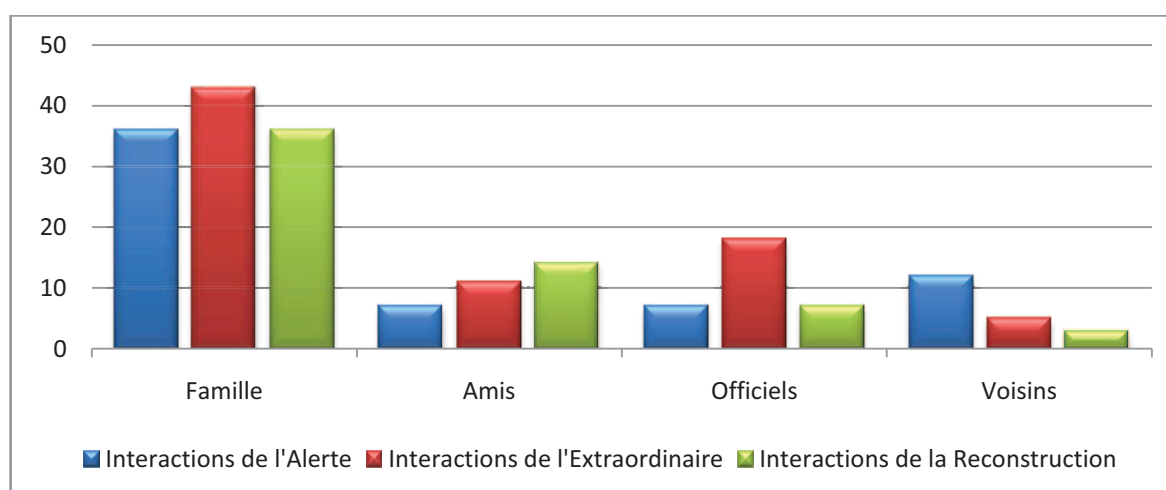
La Famille				Les Officiels	
Mari	275	Belle-mère	43	Pompier(s)	377
Enfant(s)	217	Beau-frère	26	Mairie	114
Fille	208	Sœur(s)	25	Secours	56
Fils	121	Gendre	24	Allemands	53
Famille	120	Époux(se)	22	Gendarme(s)	14
Parent(s)	100	Cousin(s)(e)(es)	21	Italiens	14
Femme	97	Beau-père	17	TOTAL : 642	
Père	69	Belle-fille	7	Les Proches	
Mère	58	Belle-sœur	5	Voisin(s)(e)(es)	347
Frère(s)	48	Belle-famille	1	Amis	238
TOTAL : 1504				TOTAL : 585	

Tableau 9 : Les occurrences des acteurs du réseau global de l'inondation

Le graphique qui suit est issu de l'analyse des entretiens par la méthode des graphes. Il montre la composition synchronique et évolution diachronique des réseaux aux trois temps de l'inondation. Il indique les moments privilégiés d'intervention des différentes catégories d'acteurs, comme la famille, les amis, les voisins, les officiels.

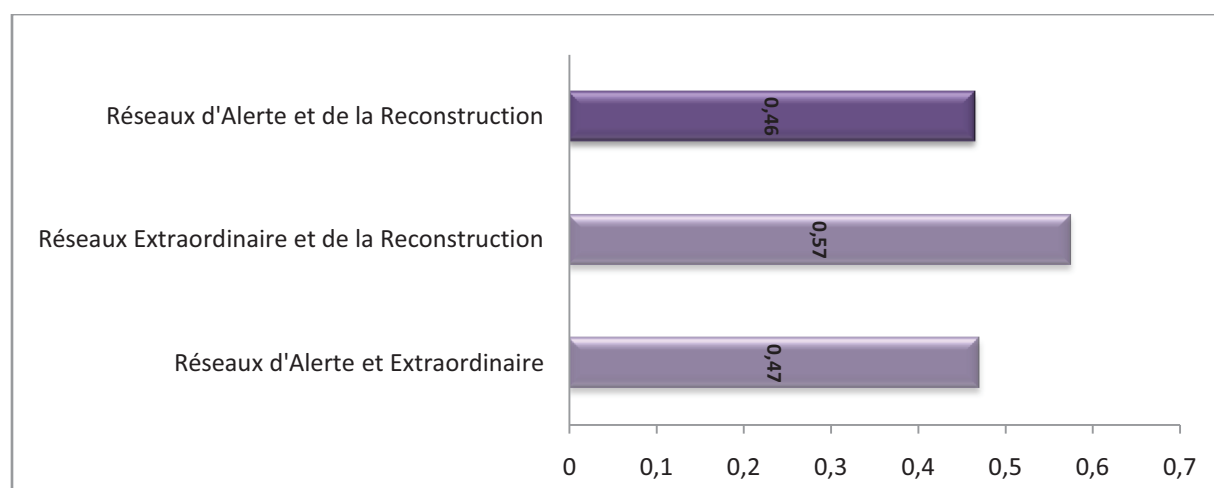


La famille intervient majoritairement et de manière stable tout au long de l'événement. La présence des voisins quant à elle diminue au fil de l'événement mais constitue la **catégorie d'acteurs principale de l'alerte après la famille**. L'évolution inverse s'observe chez les amis, qui sont les acteurs centraux de la phase de reconstruction toujours après la famille. La participation des officiels est quant à elle fluctuante, avec un léger pic de présence lors du quotidien extraordinaire. A noter la mention **d'inconnus lors de l'alerte** (effectif : 7) et du **quotidien extraordinaire** (effectif : 6) et celle de **bénévoles lors du quotidien extraordinaire** (effectif : 7) et de **la reconstruction** (effectif : 8).



Ces tendances dans l'évolution des catégories d'acteurs présents selon le moment de l'inondation se retrouvent dans les interactions. Au final ces résultats montrent que **la famille reste la référence interactionnelle dans la sociabilité événementielle** qui se fonde en cela sur les liens sociaux quotidiens préexistants. Les voisins, par leur

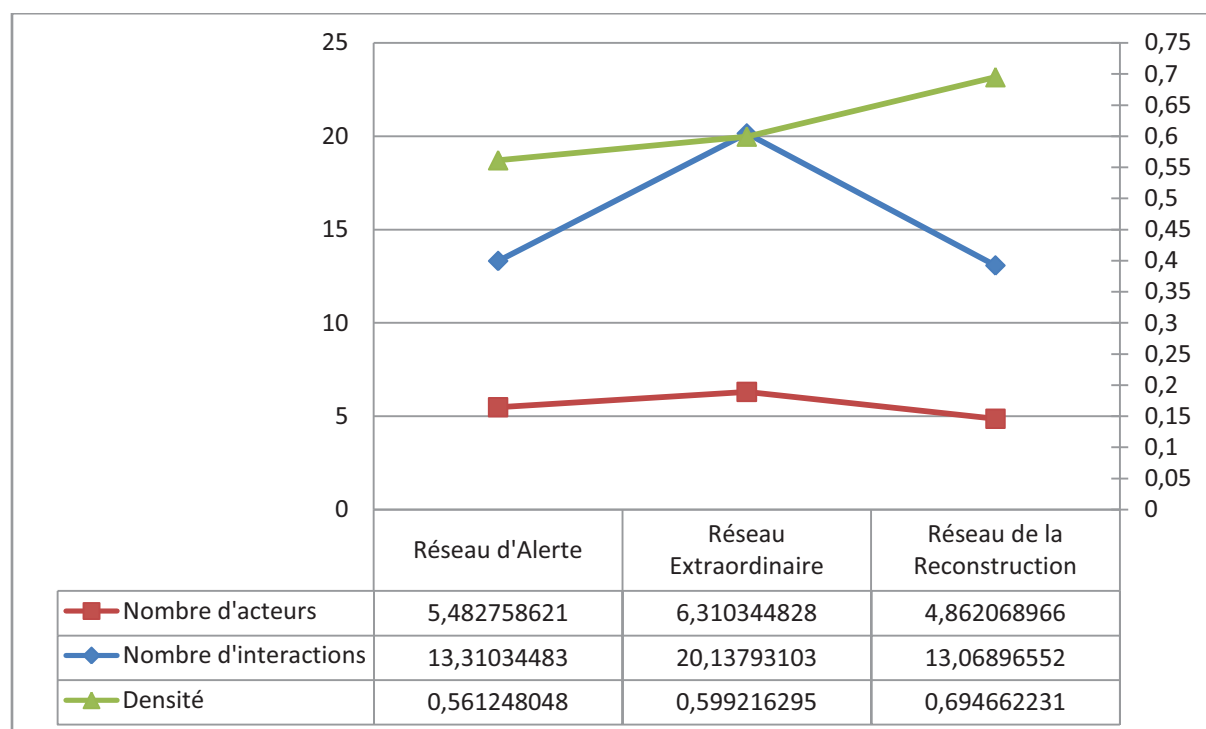
proximité géographique, sont présents dès les premiers moments de l'événement mais se retirent peu à peu pour laisser la place aux amis et à **une sociabilité basée plutôt sur des liens affectifs** notamment pendant le quotidien extraordinaire et la reconstruction, qui sont des moments émotionnellement et physiquement fatigant comparativement à celui de l'alerte qui fonctionne plutôt selon un effet de surprise.



Cette **distinction entre la sociabilité de chacun des trois temps** se retrouve dans la mesure de la corrélation entre les différents réseaux de l'inondation. En effet comme le montre le graphique précédent, **les réseaux les plus corrélés sont le réseau extraordinaire et celui de la reconstruction**, ce qui signifie que **la sociabilité présente entre ces deux moments évolue moins que celle observée entre le moment de l'alerte et d'une part le quotidien extraordinaire et d'autre part le temps de la reconstruction**. L'alerte est bel et bien un moment particulier de la catastrophe avec **une sociabilité sensiblement différente des autres temps**.

Poids et performance des réseaux

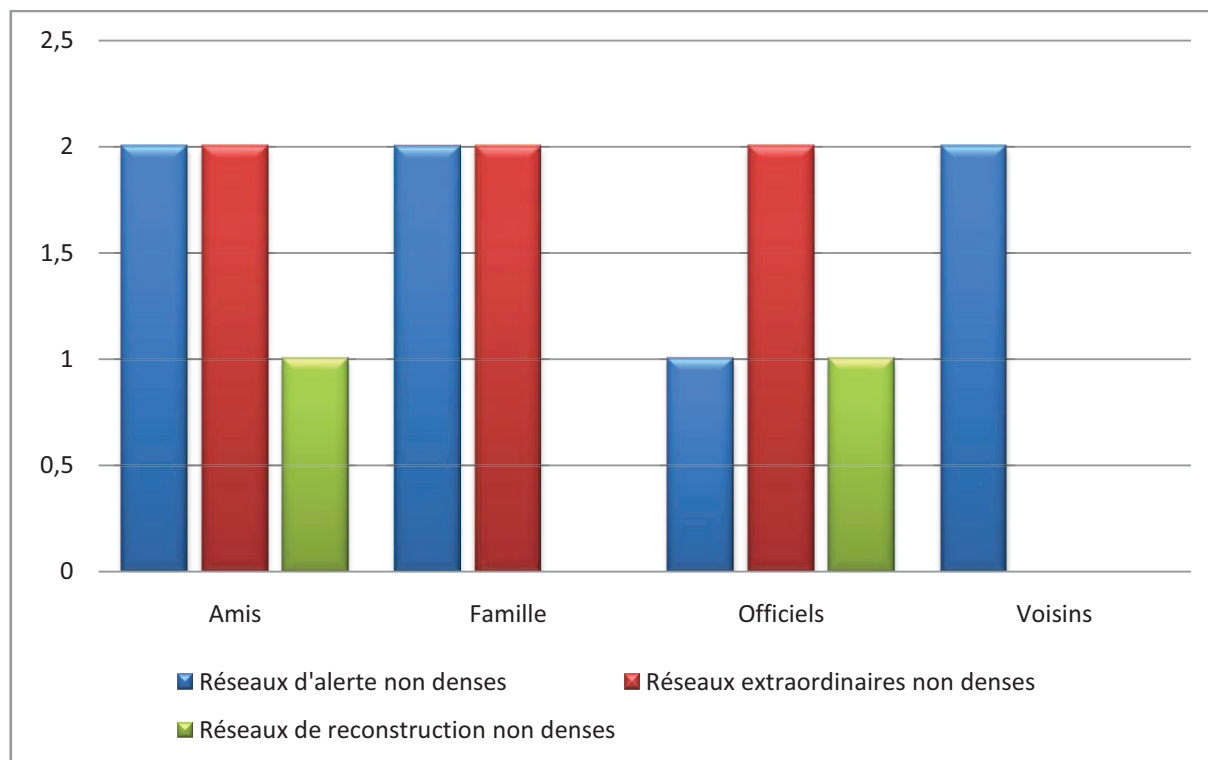
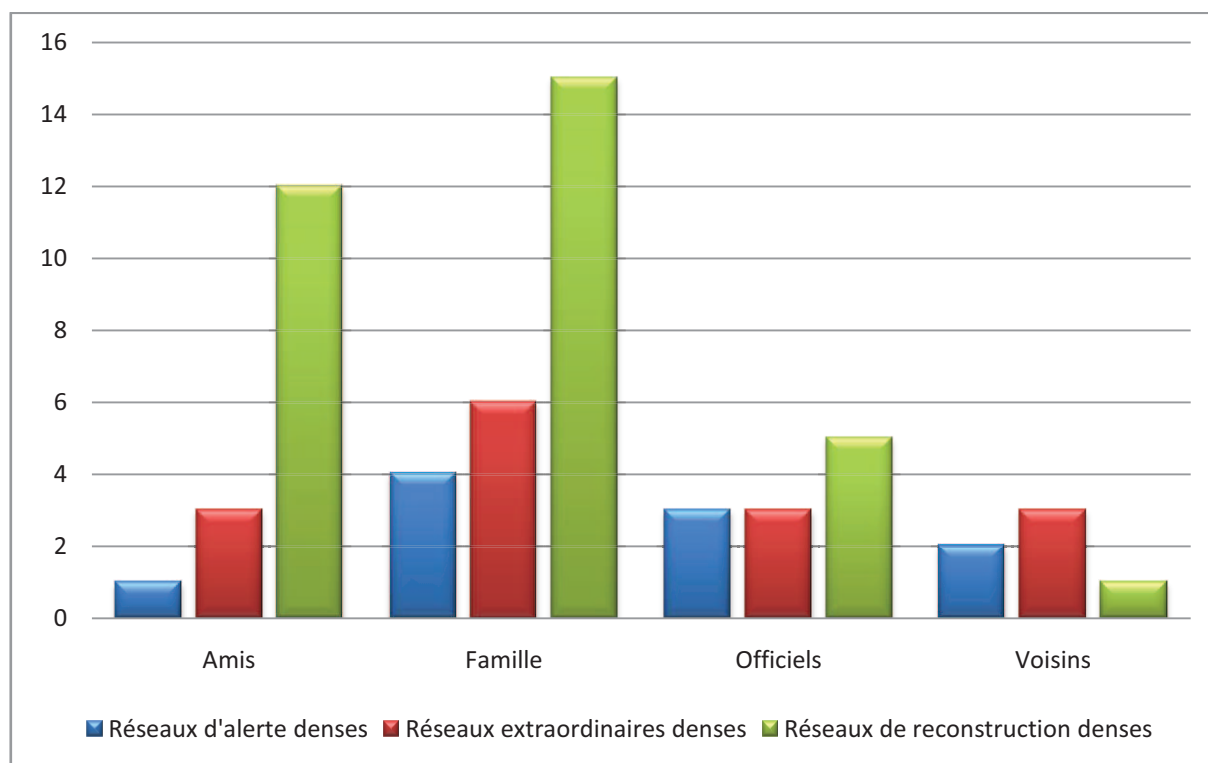
Après cette approche plutôt qualitative des réseaux de l'inondation venons-en à une approche plus quantitative en mesurant l'évolution du nombre de leur membre et des interactions ainsi que la modification de leur densité. L'objectif est de **déterminer la capacité de chacun d'entre eux à créer du lien social** et donc d'observer l'évolution chronologique du poids et de l'efficacité du réseau tout au long de l'inondation.



Comme on le voit sur le graphique précédent le poids du réseau augmente lors du quotidien extraordinaire, si l'on considère **le nombre d'acteurs ou les interactions**. Ce résultat revient en quelque sorte à confirmer le présupposé laissant entendre que l'intérêt suscité par la catastrophe augmente avant de chuter et de sombrer dans l'oubli. **Or la densité de son côté augmente**, ce qui laisse supposer un lien social toujours plus riche ou en d'autres termes une création, une amélioration et une persistance de ce social de catastrophe. Car rappelons-le la densité est le rapport entre le nombre d'interactions observées sur le nombre d'interactions possibles. Donc lorsque la densité augmente, le nombre d'interactions augmente à l'intérieur du réseau, donc **il y a bel et bien création de lien social**. L'intérêt temporaire pour la catastrophe semble donc être une caractéristique collective car au niveau des interactions, **le lien social de catastrophe persiste**, au moins sur un temps court allant de l'alerte à la reconstruction. Nous verrons par la suite dans le paragraphe 3 dans quelles mesures cette sociabilité d'inondation survit à plus long terme.

Ce constat d'une densité des réseaux allant croissant nous amène à nous intéresser à la composition de ces réseaux denses et aux différences pouvant exister

entre la sociabilité de ces réseaux « performants » et celle des réseaux les moins denses.



Le premier résultat observable sur les graphiques ci-dessus est que **les réseaux denses comptent plus d'acteurs que les réseaux non denses**. Ce constat établi, les résultats qui suivent rapportent les différences et les ressemblances entre les deux types de réseaux, denses et non denses, dans l'absolu c'est-à-dire sans tenir compte de l'effectif.

Ainsi **les réseaux denses se caractérisent par la présence de toutes les catégories d'acteurs aux trois moments de l'inondation**, présence qui va en **s'amplifiant tout au long de l'événement** sauf pour les voisins dont la présence fluctue. Pour ce qui est **des réseaux non denses**, c'est-à-dire parmi les moins performants à produire des interactions, **le nombre d'acteurs diminue tout au long de l'inondation pour carrément disparaître dans les catégories Famille et Voisins**. Ces résultats vont en quelque sorte de soi et sont compris dans la définition même de la densité. Mais qu'en est-il de leur composition respective et de son évolution tout au long de l'événement ?

	Alerte	Extra	Reconstruction
Denses	1. Famille 2. Officiels 3. Voisins 4. Amis	1. Famille 2. Amis, Officiels, Voisins	1. Famille 2. Amis 3. Officiels 4. Voisins
Non denses	1. Amis, Famille, Voisins 2. Officiels	1. Amis, Famille, Officiels	1. Amis 2. Officiels

Au moment de l'alerte et de la possibilité de l'eau, les réseaux les plus performants sont la famille et les officiels. Pour le quotidien extraordinaire, ce sont la famille et de manière égale les amis, les officiels, les voisins. Enfin pour la remise en état et le quotidien d'après, ce sont surtout la famille et les amis. **Pour résumer la famille fait partie des acteurs stables⁹³ des réseaux denses**. Pour les réseaux les moins denses, le moment de l'alerte est caractérisé par la présence en petit nombre de la famille, des

⁹³ Stable signifie ici que la catégorie d'acteurs est présente aux trois moments de l'inondation. Le terme stabilité partielle signifie que la catégorie d'acteurs est présente dans deux réseaux consécutifs.

amis et des voisins. Les officiels y sont deux fois moins présents. Ils caractérisent par contre les réseaux extraordinaires non denses, avec de manière équivalente la famille et les amis. Enfin la sociabilité la moins performante de la phase la reconstruction se caractérise par la présence égale de nombreuses catégories d'acteurs⁹⁴, comme les amis, les artisans, les bénévoles, les journalistes, les officiels. Les membres de la famille ont disparu des ces réseaux-là. **Pour résumer, les amis font partie des acteurs stables des réseaux non denses.** La famille a quant à elle une stabilité partielle, elle n'est présente que dans deux réseaux consécutifs.

La capacité du réseau à être performant, c'est-à-dire à produire du social, des actions, peut aussi s'évaluer par **la mesure de la dépendance entre le nombre d'actions entreprises lors de l'alerte et respectivement le nombre d'acteurs et le nombre d'interactions observées à ce moment-là.** En utilisant les résultats de cette analyse en réseau et de l'analyse d'actualisation présentée dans le paragraphe 1), testons donc l'hypothèse 3 en mesurant ces corrélations⁹⁵.

Nombre d'actions entreprises au moment de l'alerte	Nombre moyen d'acteurs du réseau d'alerte	Nombre moyen d'interactions du réseau d'alerte
1	3	4
2	5	12,66666667
3	6	14,36363636
4	6,5	13
5	5,66666667	15,33333333

Les variables dépendantes sont les « acteurs » et les « interactions », la variable indépendante est les « actions entreprises ».

⁹⁴ Ne figurent sur le graphique que les catégories des acteurs dont l'effectif est supérieur ou égal à 2

⁹⁵ Notons que le nombre très réduit d'observations (5) rend les test qui suivent peu significatifs, notamment celui de la normalité. La méthode pour calculer correctement des corrélations de variables est cependant posée et elle apporte des résultats, à l'échelle de l'échantillon réduit dont on dispose.

```
R Console

> ks.test(actions, "pnorm", meanactions, sdactions)

      One-sample Kolmogorov-Smirnov test

data:  actions
D = 0.1365, p-value = 0.9998
alternative hypothesis: two-sided

> ks.test(acteurs, "pnorm", meanacteurs, sdacteurs)

      One-sample Kolmogorov-Smirnov test

data:  acteurs
D = 0.2319, p-value = 0.8953
alternative hypothesis: two-sided

> ks.test(interactions, "pnorm", meaninteractions, sdinteractions)

      One-sample Kolmogorov-Smirnov test

data:  interactions
D = 0.3696, p-value = 0.4005
alternative hypothesis: two-sided
```

Comme le montrent les résultats ci-dessus, nous pouvons considérer que ces variables suivent une loi normale et donc nous pouvons nous permettre de calculer les coefficients de corrélation.

```
R Console

> regacteurs <- lm(actions~acteurs)
> summary(regacteurs)

Call:
lm(formula = actions ~ acteurs)

Residuals:
    1      2      3      4      5 
0.07407 -0.77778 -0.70370 -0.16667  1.57407

Coefficients:
            Estimate Std. Error t value Pr(>|t|)
(Intercept)  -1.8512      2.1624  -0.856   0.455
acteurs        0.9259      0.4019   2.304   0.105

Residual standard error: 1.097 on 3 degrees of freedom
Multiple R-squared:  0.6339,    Adjusted R-squared:  0.5165
F-statistic: 5.308 on 1 and 3 DF,  p-value: 0.1046

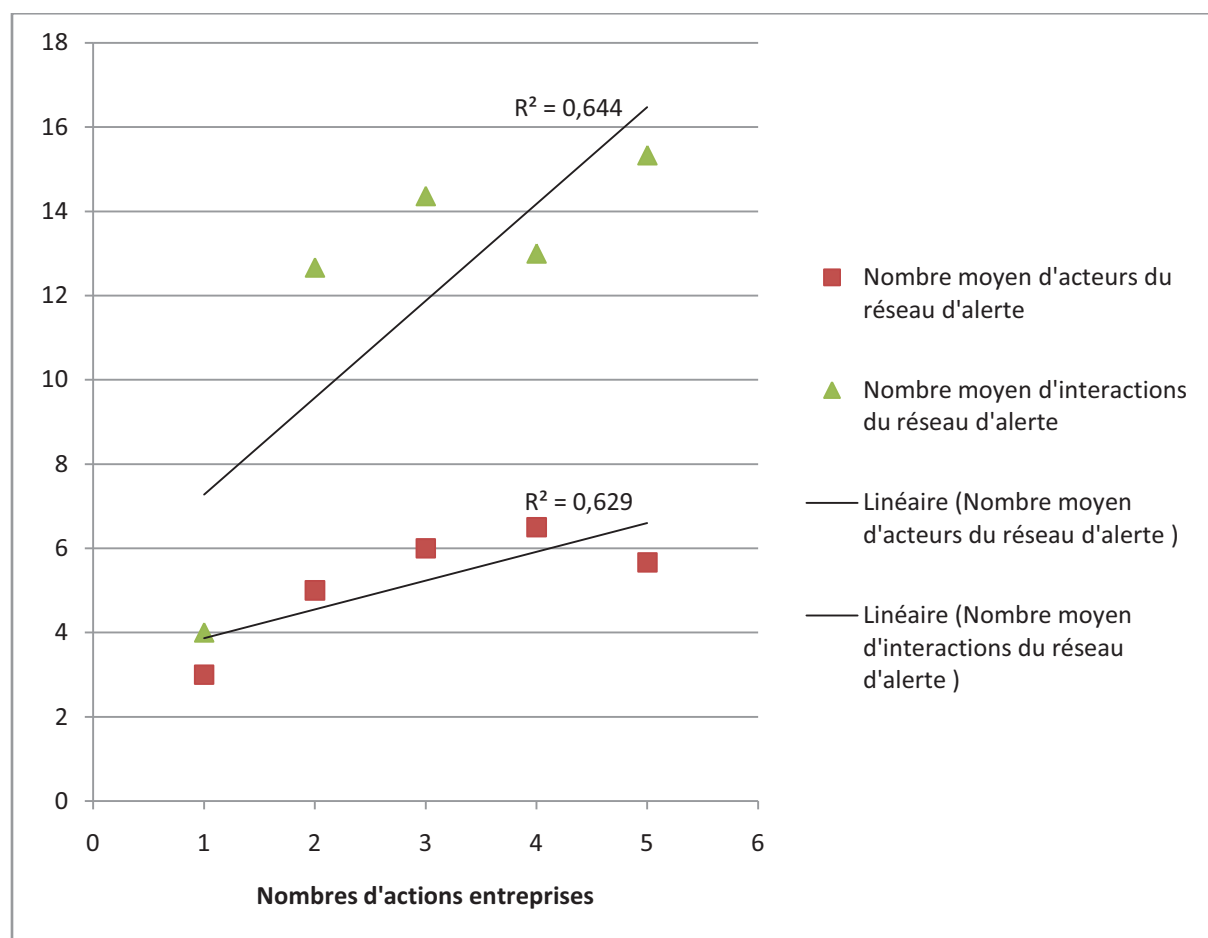
> reginteractions <- lm(actions~interactions)
> summary(reginteractions)

Call:
lm(formula = actions ~ interactions)

Residuals:
    1      2      3      4      5 
0.2066 -1.2225 -0.6981  0.6841  1.0301

Coefficients:
            Estimate Std. Error t value Pr(>|t|)
(Intercept)  -0.3277      1.5072  -0.217   0.842
interactions   0.2803      0.1201   2.333   0.102

Residual standard error: 1.083 on 3 degrees of freedom
Multiple R-squared:  0.6446,    Adjusted R-squared:  0.5262
F-statistic: 5.442 on 1 and 3 DF,  p-value: 0.1019
```

Les résultats présentés ci-dessus montrent que **63% du nombre d'actions entreprises au moment de l'alerte dépendent du nombre d'acteurs présents à ce moment-là**. De la même manière, **65% de ces actions sont expliquées par le nombre d'interactions entre les acteurs**. Notons que ces corrélations sont positives. Ainsi là encore ces résultats montrent **l'influence des relations sociales sur les comportements individuels et la réaction des personnes lors d'une catastrophe : une personne « socialement » isolée au moment d'une inondation agit moins qu'une personne en contact et en présence d'autres individus**.

3) La persistance de la sociabilité de catastrophe : la mémoire des gestes et la mémoire dans les gestes

L'analyse des réseaux exposée au paragraphe précédant a montré **une tendance à la persistance des liens sociaux tout au long de l'inondation**. Mais qu'en est-il à plus long terme ? Comment les personnes ayant vécu une inondation gardent-

elles en mémoire les actions qu'elles ont entreprises à ce moment-là ? Quels sont les comportements qu'elles minimisent ou au contraire qu'elles valorisent ? En définitive de quoi est composée cette *mémoire des gestes* ?

L'hypothèse est que le vécu de la catastrophe demeure en mémoire sous une forme propre à chaque individu qui sélectionne certains éléments et en oublie d'autres. **Les souvenirs traumatiques sont un filtre mémoriel où seuls les moments extrêmes, bons comme mauvais, perdurent.**

Une autre série de questions revient à interroger l'influence de **l'expérience sur la manière d'agir dans le quotidien d'après l'inondation ou de réagir face à un événement futur de même nature.** Comment les personnes entretiennent-elles la **sociabilité de catastrophe ? Dans quelle mesure remobilisent-elles le souvenir de leurs gestes pour agir au présent ou au futur dans une situation similaire ?** Peut-on parler de mémoire comme référence à l'action et de quoi se compose cette *mémoire dans les gestes* ?

Nous posons l'hypothèse que **la mémoire du risque prend trois formes classées en fonction de leur « éloignement » temporel et social par rapport à l'événement catastrophique :** la **connaissance** des catastrophes passées et des risques liés au territoire, la **mémoire** d'une catastrophe ou plus généralement du risque transmise par des proches et enfin la **mémoire d'une catastrophe vécue personnellement.**

Plusieurs mémoires peuvent être présentes chez un même individu. La question qui se pose alors est de savoir si chacune influence de la même manière les comportements lors d'une inondation.

Une première hypothèse est que les actions mobilisent **à la fois des éléments de la mémoire d'expériences individuelles et des éléments de la mémoire collective** portée par principalement par les proches et en particulier la famille, créant ainsi une sorte de *mémoire mixte*. La seconde hypothèse, qui porte sur les *mémoires pures*, est que la **mémoire d'événements vécus possède un potentiel d'action plus fort qu'une mémoire d'événements transmis, qui possède elle-même un potentiel d'action plus fort qu'une mémoire du risque s'apparentant plutôt à une connaissance et des savoirs généraux autour du risque.**

a) La persistance de la sociabilité de catastrophe

Il s'agit ici de s'interroger sur **la manière dont les personnes qui ont vécu une catastrophe remobilisent leur souvenir dans le quotidien d'après**, c'est-à-dire de déterminer **ce dont elles se souviennent de leurs actions et comment elles ont conservé les liens vécus à ce moment-là.**

La première distinction s'opère entre les *actions minimisées* et les *actions valorisées*. Les récits de personnes ayant vécu une inondation sont marqués pour la plupart par une focalisation très nette sur un certain type de comportement. Le locuteur met en avant dans son témoignage des éléments de son action, ce dont il est le plus « fier » ou ce qui l'a le plus marqué négativement, la seconde posture étant souvent plus difficile à cerner dans les discours.

Les premières actions valorisées sont celles qui ont trait à la **sauvegarde des biens et aux détails de la survie en zone inondée**. Ces récits sont détaillés et racontés quasiment en premier au cours des entretiens. En voici un exemple extrait de l'entretien d'une personne ayant vécue l'inondation de 2003 à Arles et qui est restée avec son mari dans sa maison tout le temps de l'inondation.

« Je suis rentrée vers 19 heures. Alors qu'habituellement je sors plus tard, 19h30 voire à 20 h moins le quart. Et un de mes voisins agitait les bras me disant "Vite, vite dites à votre mari qu'il faut monter les affaires. L'eau arrive, l'eau arrive". Et mon mari m'a dit "Oui effectivement, je suis allé à bicyclette sur l'avenue de Stalingrad et ça commençait, bon il y avait de l'eau à la Sainte Famille. Enfin c'était de plus en plus...". Mais on n'y croyait pas, si vous voulez. Parce que c'était tellement invraisemblable que l'eau arrive jusqu'ici. Et l'eau est arrivée... J'ai eu des réflexes de survie en arrivant chez moi - je campais quand j'étais plus jeune - j'ai sorti mon camping gaz, ma lampe à gaz, j'ai fait... on a monté un petit congélateur avec mon mari, le micro-onde, on a coupé l'électricité du bas et de 19h30 - on a dîné très rapidement - de 19h30 jusqu'à minuit, nous n'avons fait que de monter des affaires. On a mis les meubles sur pilotis. On a défait même nos portes. On les a montées à l'étage.- ...- Parce que nous sommes les rares personnes à être restées dans le quartier. Nous n'avons pas voulu, enfin nous n'avons pas pu être évacués plus exactement. Parce que les pompiers sont passés vers une heure du matin. Je pense qu'ils ont évacué le quartier plus tôt et nous n'étions pas là. Ils ont fait une ronde vers une heure du matin et nous ont demandés si nous étions en bonne santé, si on avait de quoi s'alimenter. Et ma fille est partie à ce moment là. Elle a paniqué à ce moment là donc elle est partie. - ...- De toute façon je pense qu'on n'était pas décidés à partir. -...- On était d'ores et déjà, à une heure du matin, organisés pour survivre là dedans. »

Secrétaire médicale âgée d'environ 50 ans

La description de la vie quotidienne durant l'inondation se poursuit ensuite pendant quasiment toute la durée de l'entretien. Cet extrait marque une volonté du narrateur de prouver sa capacité à se « débrouiller » pendant l'inondation en faisant appel le moins possible à l'aide organisée. Cette attitude que l'on pourrait qualifier de **survalorisation des actions personnelles** peut être envisagée comme faisant contrepoids à une certaine **minimisation par les autorités de ces actions à la faveur des actions planifiées**. La comparaison entre les régimes d'actions individuelles et gestionnaires sera développée plus en détail dans la partie 3.

L'autre type d'actions valorisées est celui des **pratiques individuelles de surveillance** qui sont revendiquées comme étant la preuve d'une bonne expérience de

la catastrophe et des actions à entreprendre pour s'en protéger. L'extrait suivant en apporte l'illustration avec le témoignage d'un homme ayant vécu quelques inondations tout jeune et qui depuis s'en est passionné au point d'en devenir un « collectionneur » et de recueillir des milliers d'images, d'articles, de documents dessus.

« J'allais à la rivière qui était à 150 mètres à peu près et donc je prenais un roseau, je le coupais, je devais avoir 7 ou 8 ans j'étais jeune, et je le plantais. Quand la rivière n'avait pas encore débordé, je descendais sur la rive et je plantais le roseau où elle était. Et puis je repartais chez moi, parce que souvent il pleuvait et au bout d'un quart d'heure, une demi-heure, je revenais et je regardais. Des fois mon roseau, je ne le retrouvais plus. Donc il fallait que j'en mette un beaucoup haut et ainsi de suite. Et après, quand elle avait débordé, là c'était plus la peine. A partir du moment où elle débordait, on était sûr d'être inondé. C'est-à-dire qu'elle n'avait pas de digue - ...- elle remplissait la vigne et allait jusque dans le jardin. -...- Ce sont mes grands-parents qui m'y envoyaient parce que bon suivant ce qu'elle faisait, ils arrangeaient des choses dans la cave qu'il fallait sortir ou des trucs comme ça. Parce que moi j'étais petit pour tirer des trucs, eux devaient tirer les barriques ou des trucs comme ça. -...- Et moi je me suis à ça [à collectionner des documents] parce que bon déjà ça, le fait d'aller chaque fois voir la rivière, le voisin il me disait : « Tiens, il y a Jacky qui va voir la rivière » Bon. Et eux aussi, je les avertissais. Pendant deux fois, je les ai réveillés la nuit quand même. En 1962 : deux fois et en 1996 : deux fois. Là, elle [l'inondation] est à répétition d'habitude et donc j'ai tapé, enfin ou j'ai sonné et parce qu'eux dormaient ils étaient tranquilles. Et j'ai dit « Vous avez la rivière dans le jardin. Elle ne va pas tarder à monter. » Et la dernière fois, ils avaient dû monter tous les meubles sur des querons. -...- Et après, donc j'ai commencé à collectionner, donc on m'a donné l'autorisation même à 8 ans de lire le journal. Donc chaque fois qu'il y avait une inondation dans le coin, je découpais et je gardais le morceau de journal. »

Retraité âgé d'environ 60 ans

On le voit dans cet extrait, la mémoire de l'expérience influence les comportements futurs face à la catastrophe, nous allons y revenir dans le paragraphe 2.

Enfin, les liens d'entraide développés à l'occasion de l'événement font aussi partis des actions valorisées par les individus interrogés. Cette *sociabilité euphorique*, qui

s'est traduite sur le moment par l'accueil chez des amis, les fêtes pouvant être organisées et réunissant à la fois des personnes inondées et non inondées, persiste parfois encore aujourd'hui, symbole de **la conservation des liens tissés au moment de l'inondation**.

« Quand le cousin et la cousine sont arrivés le surlendemain, parce qu'ils ont été dégagés de chez eux par la personne en tracteur... enfin le lendemain, eux sont arrivés le lendemain soir. On a fait une fête, musique jusqu'à 5h du matin ! Ca devait être le samedi soir. Je crois que tout le monde avait besoin de décompresser. La musique était un peu forte et vous voyez dans quel état on était [montre une photo] ! Je crois que c'était nécessaire. En plus les enfants, de voir autant de monde, c'était aussi un peu particulier pour eux. Après ce qu'on a fait, c'est qu'on achetait la Provence tous les jours, alors y avait 5 familles concernées, en comptant les gens chez qui ont était, donc y avait 3 familles inondées plus 2 familles d'accueil. Oui, c'était des amis. Oh moi je ne regrette pas, c'est là où j'ai rencontré ma copine ! Donc on achetait un numéro de la Provence, je faisais 5 photocopies, une pour chaque famille et on a la Provence de tous les jours pendant toute la durée des inondations pour que les enfants, ou à l'école ensuite, aient un petit dossier, puissent en parler pour essayer de l'évacuer. On a fait ça tout de suite, c'est venu comme ça, sans se poser de questions. »

Employé âgé d'environ 50 ans

Cette entraide à la fois matérielle et morale a permis dans un premier temps de révéler des liens déjà présents, c'est-à-dire **d'activer une certaine sociabilité en veille** sans pour autant que les individus la ressentent plus fortement après qu'avant l'événement.

« Je crois que les relations avec les gens sont comme avant. Mais ce sont des événements qui permettent de montrer que l'on a un lien d'amitié très fort en fait, mais il n'y a pas plus maintenant qu'avant. Mais si on a besoin, on sait que l'on peu compter sur ces personnes, tout comme celles-ci pourraient compter sur nous. Non, on en fait pas plus maintenant... »

Institutrice âgée d'environ 40 ans

En revanche elle a aussi permis de **faire perdurer des liens présents avant l'inondation en les renforçant.**

« Oui, quand même [le Noël suivant a été particulier]. Si, quand même parce que les enfants ont su quand même ce qu'on avait vécu. On est quand même peut-être plus proches les enfants. Oui, ça a rapproché. Ça renforce les liens. Et avec les voisins aussi. On se connaît plus. Avec certains on a véritablement sympathisé c'est-à-dire qu'on est devenus non pas des voisins mais des proches. Oui, avec le voisinage manifestement. Je trouve même qu'il y a eu des choses positives dans tout ça. Resserrer les liens avec les habitants et en même temps refaire démarrer notre ville. »

Secrétaire médicale âgée d'environ 50 ans

Ce dévoilement d'une sociabilité cachée est fortement lié à la notion d'espace. D'un côté les personnes étant restées à leur domicile ont échangé souvent plus que d'habitude avec leurs voisins et d'un autre côté celles évacuées ont eu tendance à se rapprocher et donc ont retrouvé les bases d'une sociabilité jusqu'alors masquée.

« On était hébergé chez nos amis, ils avaient préparé 2 chambres. Bien sûr, c'est eux qui ont insisté. D'abord, ils s'en doutaient : quand ils ont entendu "le Rhône a inondé le quartier nord", ils ont pensé à nous. Comme on avait fait pour eux, ils ont préparé les chambres et ils nous attendaient. Donc on n'a pas eu de souci d'hébergement. C'est bien simple, le quartier Monplaisir se retrouvait à Trinquetaille ! On retrouvait des visages connus. Il y a eu cette solidarité. »

Cheminot âgé d'environ 50 ans

Ces conditions extraordinaires ont pu aussi être l'occasion de **créer purement et simplement des liens inexistants** jusqu'alors et qui se poursuivaient toujours au moment où les personnes ont été interrogées.

« Moi j'ai la pharmacienne du village, le jour où il y a les inondations qui allaient arriver, j'étais allé chez le docteur, je ne sais pas pourquoi. Je passe à la pharmacie pour un médicament, c'était en plein après midi. J'ai dit « Dites, si vous voulez sortir votre voiture du garage, vous avez intérêt à la sortir cet après midi parce que demain, vous ne sortirez plus... » Elle m'a regardé et puis elle a téléphoné au garagiste. Elle a

fait enlever sa voiture. Elle m'a dit « Maintenant quand le Rhône viendra, vous me le direz et j'enlèverai ma voiture »

Agriculteur âgé d'environ 60 ans

L'extrait précédent suggère **la persistance du lien social crée ou activé à l'occasion d'une autre inondation**, donc pas seulement dans l'exceptionnalité d'un seul événement mais dans la récurrence d'épisodes de submersion pouvant se répéter régulièrement. Le lien social sera alors en quelques sortes entretenu, réactivé régulièrement par des épisodes similaires. Ce qui nous amène à traiter de l'influence des expériences passées dans la manière de réagir dans une situation semblable future.

Nous venons d'exposer quels étaient **les contenus** de cette mémoire des gestes. Concernant **le support** de cette mémoire des gestes, notons aussi que plusieurs personnes ont tenu un carnet de bord pendant l'inondation et ont ressenti le besoin de raconter par écrit leur vécu de l'inondation. D'autres ont pris des photos.

« Ben disons qu'il est jeune et qu'il a bonne mémoire... Et puis ça l'a marqué... Effectivement, il a écrit un texte. »

Institutrice âgée d'environ 40 ans parlant de son fils adolescent

Ces retours d'expérience instantanés contiennent souvent des informations précises sur l'heure, la hauteur de l'eau comme en témoigne l'extrait précédent :

« A 8h j'avais noté 48 cm. Ma femme me traitait de fou "Mais à quoi ça te sert de noter ?" "Mais je veux voir l'ampleur que ça va prendre, jusqu'où ça va monter. Quand je verrai que ça commence à se stabiliser j'irai me coucher". Mais ça continuait de monter, cm par cm, je le notais de temps en temps, pas toutes les 10 mn. Et à 2h du matin on était déjà à 55cm, de 48 à 55, ça montait... Ca c'est arrêté le lendemain à 13h à 70 cm. Dans la matinée du lendemain, ça continuait de monter, ça n'arrêtait plus ! -...- Ca montait lentement lentement... -...- J'avais un mètre, je me doutais qu'il touchait le sol, et je regardais le niveau d'eau. Et je comptabilisais aux niveaux des marches d'escaliers. C'est fou. »

Retraité âgé d'environ 60 ans

Mais le cadre social le plus efficace pour solliciter ces souvenirs des actions entreprises pendant l'inondation est la situation d'enquête à l'intérieur de laquelle l'individu raconte son expérience de la catastrophe en détaillant le plus précisément possible les actions qu'il a menées. Il ressort que **la sauvegarde, la surveillance et la solidarité** sont très nettement gardées en mémoire. La **mémoire du vécu de l'inondation** est ainsi selon ces résultats **la mémoire d'une capacité à s'adapter à la catastrophe, à faire-face au danger et donc à maîtriser l'extraordinaire de l'événement**.

b) Héritage(s) et capacité d'action

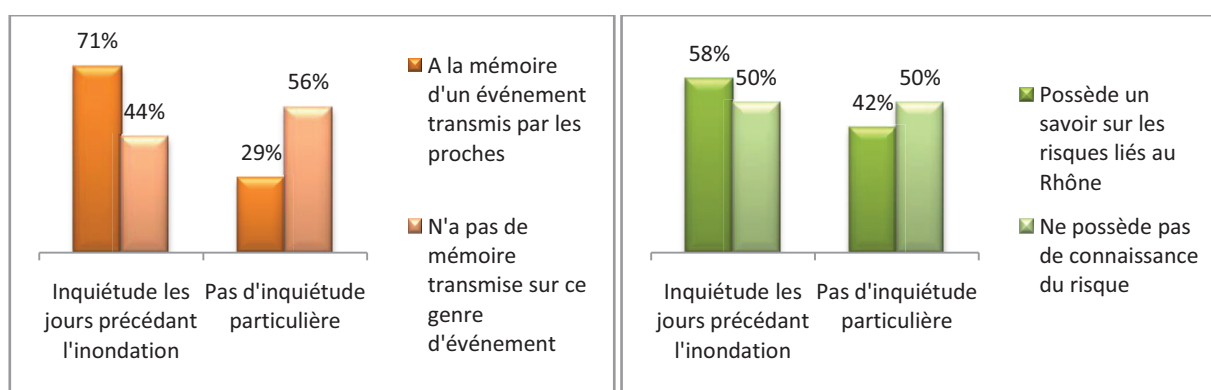
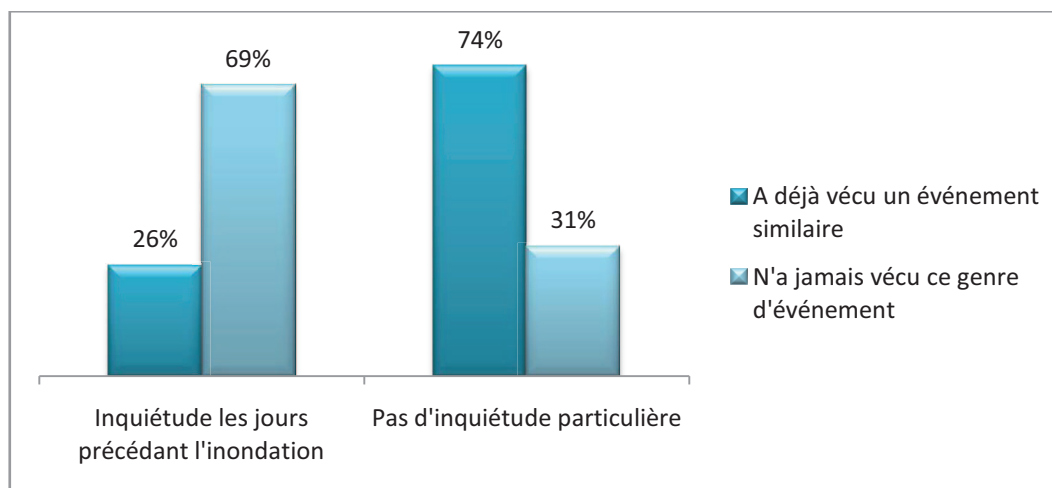
Il s'agit maintenant de s'intéresser à la **mémoire-cause** de l'action en s'interrogeant sur l'influence de l'expérience passée sur les futures et en se demandant **si les personnes qui ont l'expérience de la catastrophe consentent plus que les autres à agir pour réduire leur vulnérabilité ou possèdent un savoir-faire qui les pousse à agir plus efficacement pour se protéger du danger**. Le lien social de catastrophe est donc bien au centre des interrogations et se posent les questions de sa **conservation et de son évolution dans un temps individuel plus long**, bien après la phase de reconstruction.

Le paragraphe 1) a mis en évidence que beaucoup de sinistrés arlésiens de 2003 avaient eu des craintes concernant le Rhône les jours précédant l'inondation. Un des résultats de l'analyse était que plus les gens avaient eu des soupçons en voyant le Rhône monter plus ils avaient vérifié l'information sur l'arrivée de l'eau dans leur quartier, attitude qui pouvait s'interpréter soit comme un manque de conviction soit justement comme un besoin de confirmation d'un pressentiment éprouvé. Or **y a-t-il un lien entre ces soupçons le fait de posséder ou non une des trois mémoires déterminées ci-dessus ?** L'hypothèse est ici que **ce lien existe et que la mémoire**, en plus des informations communiquées sur le moment de l'inondation, **fait partie du « stock » de connaissances sur lequel peut puiser l'individu pour agir**. Ce savoir mémoriel peut répétons-le prendre la forme d'événements vécus, d'événements transmis ou de connaissances générales sur le risque d'où les variables suivantes :

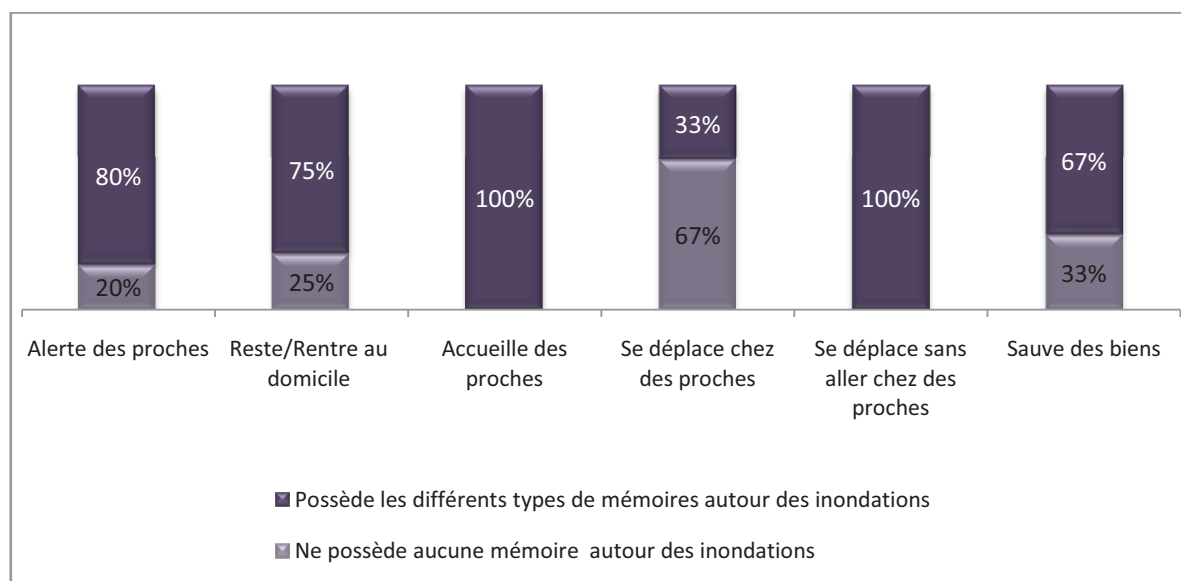
	Modalité 1	Modalité 2
Variable « Possède un savoir sur les risques liés au Rhône »	Oui	Non
Variable « A la mémoire d'un événement transmis par les proches »	Oui	Non
Variable « A déjà vécu un événement catastrophique similaire »	Oui	Non

Dans l'échantillon : **75% des individus interrogés possèdent un savoir général sur les risques liés au Rhône** (dernière inondation dans la région, zones vulnérables comme les quartiers de la Roquette ou les quais, éléments de base sur le fonctionnement naturel des cours d'eau...), **44% ont reçu de leurs proches des récits sur des épisodes d'inondation** (50% à propos de l'inondation de 1951 et 33% à propos d'inondations plus anciennes en majorité celle de 1856) et **60% ont en mémoire une expérience personnelle d'inondation** (51% à propos de l'inondation de septembre 2003 ; 15% à propos de celle de 93/94 et 11% de celle de 1951). **Les récits d'inondations transmis le sont d'abord par la famille (58%) puis par des voisins (33%).**

Les résultats ci-dessous montrent que les soupçons sont corrélés (Khi2 significatifs à 5%) avec les souvenirs d'une inondation vécue (avec un risque à 1,6%). Notons aussi qu'une mémoire d'une inondation transmise par des proches et qu'une mémoire du risque sous la forme d'une connaissance générale ne semblent pas influencer significativement les soupçons (risque respectivement à 12,3% et 68,9%). En d'autres termes il apparaît ici que **la connaissance du lieu par l'expérience directe éveille des soupçons qui ne seraient vraisemblablement pas apparus avec une seule transmission ou plus généralement une culture du risque.**

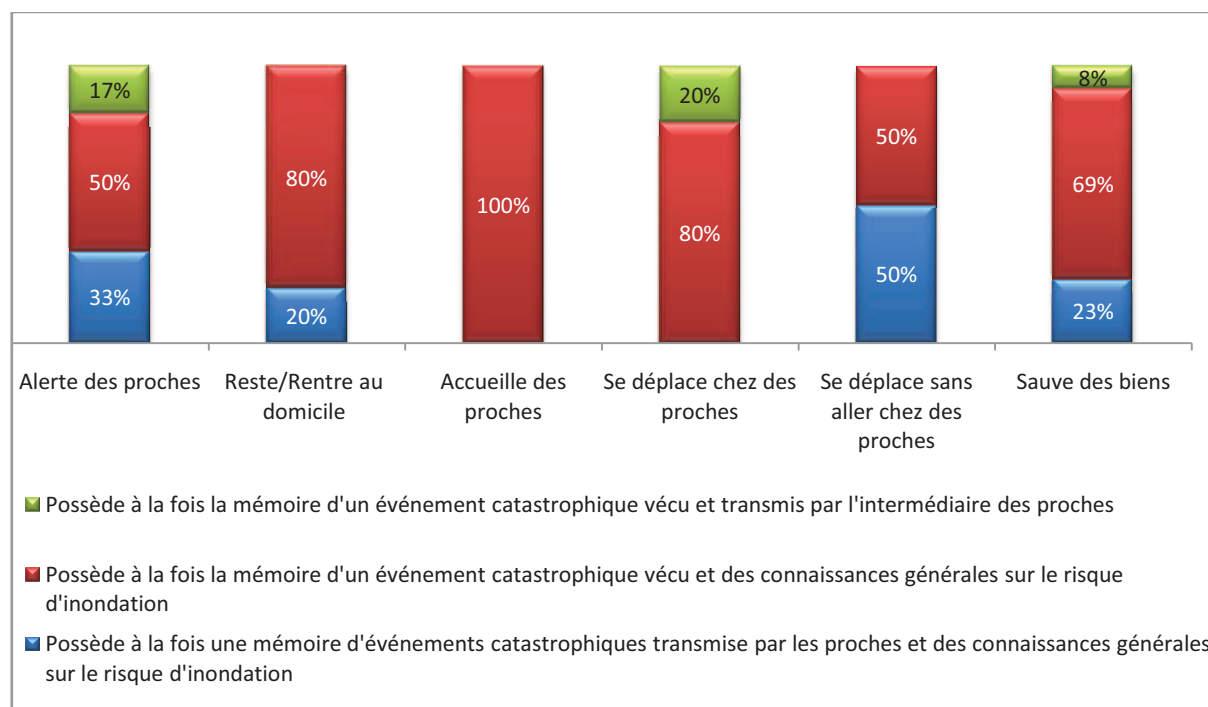


Allons plus loin en croisant la variable mémoire avec les variables sur les actions entreprises au tout début de l'événement lors de la possibilité de l'eau.

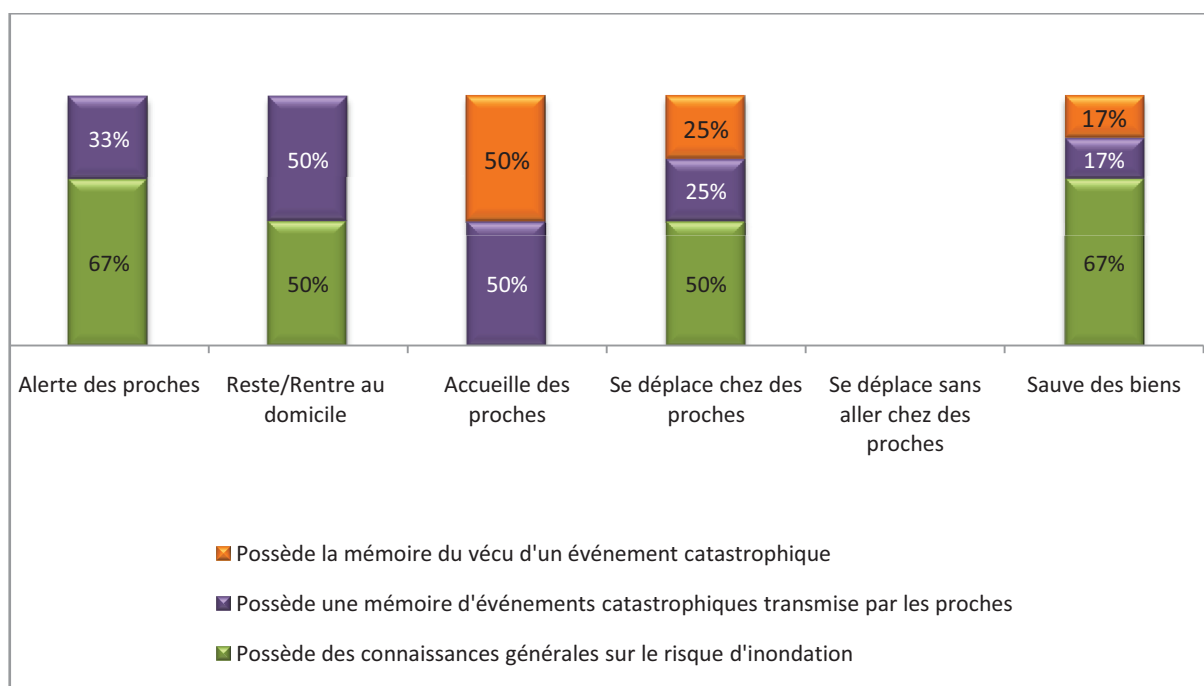


Les résultats ci-dessus montrent que **les personnes possédant les trois types de mémoire agissent nettement plus, en « quantité » et en « qualité », que celles ne**

possédant aucune mémoire autour du risque d'inondation. Le sauvetage des biens, la focalisation des actions à l'intérieur du domicile et l'alerte des proches constituent les actions les plus souvent entreprises par les personnes ayant une ou plusieurs mémoires comparativement à celles n'en possédant aucune. Voyons maintenant quels sont les types de combinaisons de mémoires les plus efficaces à provoquer des actions.



Les connaissances générales sur le risque font partie des mémoires les plus « actualisantes » lors d'une inondation. La combinaison de ce type de mémoire générale et de l'expérience préalable d'un événement de cette nature semblent développer chez les individus une capacité d'action beaucoup plus significative que d'autres savoirs sur le risque, notamment les savoirs transmis par les proches. Mais qu'en est-il pour chacune des mémoires prises en particulier ?



Là encore, **la connaissance générale du risque prise seule semble être la plus efficace à déclencher des actions** lors de l'annonce d'une possible arrivée d'eau dans les quartiers nords arlésiens. Au final **ces résultats contredisent assez nettement l'hypothèse de l'efficacité première de l'expérience personnelle sur les actions futures** par rapport à **l'expérience transmise ou à un savoir général sur le risque**. Une **réserve** peut être apportée si l'on considère que cette méthode quantitative n'est peut-être pas la plus à même de décrypter le rôle de la mémoire dans la logique de comportements fins car voici l'exemple d'une habitante du Trébon dont **le sauvetage des biens et l'organisation à l'étage de sa maison durant l'inondation répondent à la fois du bon sens et du souvenir d'une crue une dizaine d'année plus tôt**.

« Ha non ! Je n'ai pas connu ça [une inondation d'une telle ampleur] mais on a déclenché nous même notre plan orsec si vous voulez. On s'est dit pas de panique il faut s'organiser. La panique ça ne sert à rien. On va s'organiser pour s'en sortir le mieux possible. -...- Dès les années 92, 93 il y a déjà eu des crues du Rhône. J'étais à Arles à ce moment là. C'était très menaçant parce que je vous disais tout à l'heure qu'une partie de la Roquette et de Trinquetaille avaient déjà été inondées. Alors pour moi Arles, bien sûr c'est un fleuve mais aussi une menace. Une menace c'est clair. Et j'avais déjà... bon j'habitais chemin Montplaisir il y a neuf, dix ans, il y avait eu à un moment une crue assez importante et j'avais déjà pensé à monter des affaires aussi. Je

n'étais pas dans cette maison mais dans un quartier tout à fait voisin là et j'avais fait déjà ce scénario. Donc quand même c'est une menace et il faut en tenir compte et prendre ses dispositions. Je pense qu'il faut vivre avec et pas rester passif face à cette menace. »

Secrétaire médicale âgée d'environ 50 ans

Le présupposé développé dans les résultats précédents postule pour des mémoires produisant des réactions mieux adaptées à la situation extraordinaire. Or les extraits suivant montrent que **la mémoire d'une expérience personnelle peut aussi produire des réactions inefficaces.**

« [...] C'était en septembre 2002, dans le village, il y a eu de l'eau. Alors les gens qu'est ce qu'ils ont fait ? La fois d'après [en 2003] quand le Rhône arrivait, ils ont sorti leur voiture. Alors que là, si elles étaient restées dans le village, elles ne risquaient rien. Ils ont mis les voitures à l'extérieur, et alors elles sont noyées par le Rhône. »

Agriculteur âgé d'environ 60 ans

Le locuteur est un agriculteur habitant à Caderousse, il possède une longue expérience des inondations dont la première remonte à 1951. Son témoignage porte sur les nouveaux arrivants qui pour la plupart n'ont vécu qu'une seule inondation, celle de septembre 2002. Cet épisode a été causé par de violentes pluies qui ont provoqué la submersion du village à l'intérieur des digues, comme dans une cuvette. L'inondation suivante de 2003 était due à la crue du Rhône. **Les deux événements n'étaient pas de même nature et devaient donc déclencher des actions de protection différentes.** Or pour un individu n'ayant pas une mémoire des catastrophes assez étendue, ces deux dangers étaient similaires : **la mémoire pure d'expérience personnelle n'était donc pas ici suffisante pour se protéger efficacement de l'eau, une connaissance plus fine du comportement du Rhône était nécessaire pour s'adapter efficacement.** Car comme l'indique le locuteur :

« Quand on sait que cela va verser, j'ai déjà enlevé le matériel. -...- Parce que moi rien qu'en voyant le temps, je sais si le Rhône va verser ou pas. Quand il pleut sur les Cévennes et l'Ardèche et qu'il y a de l'eau qui arrive de l'Isère, la Saône et tout ça on sait qu'on a droit aux inondations, étant donné que nous avons vécu les inondations dès notre jeune âge, alors on connaît un peu. J'ai connu les inondations de 51, moi alors ! J'avais 6 ans mais je m'en souviens. »

Agriculteur âgé d'environ 60 ans

Cet extrait suggère aussi **une distinction entre les anciens et les nouveaux habitants dans les pratiques de catastrophe**. Ici, elle concerne **l'avertissement de l'arrivée de l'eau**, soupçonnée par les anciens à partir de la météo et connue par les nouveaux grâce à une alerte téléphonique ou au porte-à-porte des pompiers. Autre élément distinctif, **l'évacuation, prouve en quelque sorte la non-connaissance des situations de crise des néo-arrivants alors que la survie en zone inondée montrerait la capacité des plus anciens à vivre avec l'inondation**.

« Ils [les nouveaux arrivants] acceptent [d'évacuer] parce que les pompiers et tout le monde disent « Allez ! Evacuez ! Vous n'avez pas quelqu'un, une famille qui peut vous accueillir ? » Et ils sont tous partis autour. Il n'est resté personne. Moi ils [les pompiers] ne sont même pas venus me demander, parce qu'ils savent que -...- ceux qui sont nés au village, ils restent dans leurs maisons. »

Agriculteur âgé d'environ 60 ans

La référence aux inondations de 1951 se retrouve aussi chez 30% des habitants du Trébon interrogés après l'inondation de 2003. Parmi eux, **seulement 3% ont vécu personnellement l'événement** mais vu leur jeune âge ne s'en souviennent pas ou gardent en tête des souvenirs de ballade en barque, d'amusement et de dispense d'école. **Le témoignage ci-dessous est celui d'un homme originaire d'Arles habitant la maison familiale de sa femme et dont la réaction à la vue de l'eau a été d'actionner des pompes installées dans sa cave à l'initiative de son beau-père lorsque ce dernier occupait encore la maison :**

« J'avais en bas un système qui me permettait justement de tenir le coup quand il y a de l'eau qui monte comme ça. Et j'avais vu, précédemment cette maison était occupée à l'origine par le grand père de ma femme, et ma belle mère l'avait occupée en second, et je les avais vus écoper déjà une fois en bas hein, et donc j'avais conseillé à mon beau père de faire ce qu'on appelle un puisard, c'est à dire un trou et de mettre une pompe dedans pour éviter d'avoir une accumulation d'eau, comme y avait quand même des protections, bref si vous arrivez à avoir un débit supérieur à ce qui rentre, vous arrivez à maintenir votre niveau. Effectivement moi pendant l'inondation, en bas -...- j'ai vu monter l'eau aux vitres, avec ma pompe vide cave et en bouchant au bout, parce que c'est ce que j'ai fait toute la soirée, c'était d'éviter qu'il y ait des entrées d'eau pensant que à un moment donné ça allait s'arrêter, en colmatant tous les trous et des choses comme ça, j'ai passé ma soirée à tenir le coup. J'ai vu l'eau moi jusqu'à quatre vingt centimètres et j'avais presque rien en bas dans le sous sol. »

Retraité âgé d'environ 60 ans

Malheureusement, cette tentative de sauvetage n'a pas permis d'éviter l'inondation de la maison et l'évacuation du lendemain. Dans le même ordre d'idée, nous avons vu précédemment que la plupart des habitants des quartiers inondés à Arles en 2003 n'ont pas cru à l'arrivée de l'eau ou à une telle arrivée d'eau car ils pensaient que les quais de la Roquette et de Trinquetaille étaient plus vulnérables, que le Vigueirat était plus menaçant en référence à l'inondation de 1951 et, enfin, que si inondation il y avait, elle n'excéderait pas celle qu'ils avaient connu en septembre, jugement en partie confirmé par la mairie. En voici la preuve avec l'extrait suivant, issu du témoignage d'une habitante du Trébon :

« C'est vrai qu'en principe à Arles on a l'habitude, avec le barrage de Vallabrègues, quand le Rhône monte, souvent le barrage lâche l'eau et on inonde souvent les terres aux alentours de Tarascon. On a l'habitude d'avoir cette région là, aux alentours d'Arles, inondée. On ne se fait pas plus de souci que ça. Les zones inondables sur Arles, enfin les zones à risques, dans l'esprit des Arlésiens, je pense que c'est quand même Trinquetaille, les quais du Rhône, Fourques. On est habitué à ce que ça soit ces zones là. Mais par contre du côté de Monplaisir, c'est un quartier, jamais on aurait imaginé un jour être inondé. C'est sûr et certain. »

Femme enceinte âgée d'environ 30 ans

Ainsi l'inondation a été une nouveauté totale qui a pris de court les cadres de référence mémoriels et a provoqué des réactions relativement peu efficaces voire pires sur le plan de la sauvegarde des biens. En voici l'exemple avec des personnes évacuées d'un village voisin d'Arles, Fourques, qui se sont réfugiées chez des amis habitant le Trébon et qui ont perdu leurs voitures à Arles alors que leur village n'a pas été inondé.

« Et puis on a des amis qui -...- sont venus demander refuge chez nous parce que -...- eux par contre avaient été avisés comme quoi ils seraient inondés, ils habitent Fourques. Donc ils sont venus ici avec les deux chiens, un bébé, un enfant, le grand-père et trois voitures. Donc -...- ils ont rien eu chez eux et puis du coup ils ont perdu leurs trois voitures. Voilà parce que eux on les avait prévenu comme quoi ils devaient évacuer la maison. Donc ils ont évacué pour rien, et ils sont venus se réfugier ici et ici et ben voilà. »

Hôteliers âgés d'environ 40 ans

Notons ici tout de même une responsabilité conjointe entre les gestionnaires locaux et ces habitants dans l'inefficacité de l'action de sauvegarde. Les décisions provoquant une action non pertinente ne sont pas l'apanage des populations, les décideurs aussi peuvent y être sujets, nous y reviendrons dans la partie 3.

En résumé

Le corpus relativement important d'entretiens (32) portant sur un même événement, les inondations de décembre 2003 dans les quartiers arlésiens du Trébon, a permis de procéder à des analyses qualitatives et quantitatives plus poussées que pour les autres épisodes d'inondation étudiés dans ce travail. Notons toutefois que les statistiques obtenues ici mériteraient tout de même d'être observées sur des échantillons beaucoup plus étendus en mettant notamment en place une grande enquête par questionnaires. La démarche exploratoire ayant consisté à lire et à analyser dans le détail les témoignages d'un nombre assez réduit d'individus constitue ainsi une première étape essentielle à une généralisation de l'enquête par la méthode des questionnaires, plus adéquate statistiquement, mais qui inversement est moins efficace que les entretiens pour faire émerger les déterminants fins des actions entreprises au moment de l'inondation.

Cette nuance apportée, voyons quelles sont, toujours à partir de cet échantillon particulier de témoignages, les grandes tendances de la nature et de l'évolution du lien social de catastrophe intra-événement. Le premier résultat issu de l'analyse des graphes aux trois temps de l'inondation montre que la densité du réseau augmente au fil de l'événement. Le nombre d'acteurs et d'interactions possibles diminue mais les interactions concrétisées à l'intérieur du réseau augmentent : le lien social devient alors plus riche. Les trois temps de l'inondation laissent aussi apparaître une distinction entre **des actions réciproques et des actions « a-sociales »** c'est-à-dire déconnectées d'influences ou de conséquences relationnelles. L'exemple typique de ce type d'action est l'action de sauvegarde des biens qui est observée dans 97% des cas et qui, ce faisant, ne dépend d'aucune appartenance sociale. C'est aussi d'ailleurs la seule consigne, inscrite dans les récentes procédures de gestion des crises destinées aux citoyens (cf. chapitre 1), qui est conforme à la réalité observée dans les témoignages. Les autres consignes, portant sur le regroupement entre membres de la famille et les actions de vérification ou d'alerte, sont difficilement « tenables » par des personnes qui se retrouvent plongées dans un événement, à défaut d'être d'abord considéré comme extraordinaire, en tout cas inhabituel et qui conservent pour ce qui est des actions réciproques une sociabilité ordinaire basée essentiellement sur les échanges avec les membres de la famille. Les déplacements, bête noire des gestionnaires et



argument récurrent dans la décision de ne pas informer les individus de la catastrophe qui les menace, ont avant tout dans cet échantillon d'individus une fonction sociale individuelle (la prise d'information) avant d'avoir une fonction plus collective (l'instinct grégaire) et ne sont qu'en dernier lieu la manifestation anémique d'une possible peur de l'événement. De plus, la capacité d'action au moment de l'alerte dépend à plus de 60% de la composition du réseau dans lequel est inscrit l'individu. En définitive les résultats montrent que la sociabilité et les liens sociaux expliquent une grande partie des actions menées au moment des catastrophes. Et pourtant les consignes à adopter lors d'une crise prennent à contre-pied ces résultats en déconseillant aux individus de se regrouper, en les priant de suivre les consignes sans bouger de l'endroit où ils se trouvent. Un peu comme si l'extraordinaire de la situation menaçait de révéler l'intelligence sociale naturelle enfouie sous les contraintes collectives et l'ordre social quotidien.

EVOLUTIONS HISTORIQUES D'UNE SOCIABILITE TEMPORAIRE

Comment les quotidiens sont-ils perturbés par la catastrophe ? Comment la réalisation de l'événement modifie-t-elle les comportements, la sociabilité et les interactions. Combien de temps cette évolution du lien social persiste-t-elle ? Et enfin existe-t-il des permanences ou des évolutions historiques dans la manière dont la catastrophe modifie la sociabilité quotidienne ? Voilà les questions auxquelles nous avons prévu de répondre à la fin de cette partie et voici les principaux résultats auxquels nous sommes parvenus. Le temps de la catastrophe est un temps d'action. Raconter son expérience de l'événement revient à centrer son récit sur le déroulement du quotidien extraordinaire, ce quotidien marqué par la présence physique de l'eau dans l'environnement « de tous les jours ». L'intrusion de cette dernière sur un territoire ordinairement non humide amène les populations à tisser un lien social plus riche et à privilégier des actions réciproques en faisant de la sociabilité préalable un support nécessaire à toutes les réactions engendrées par la catastrophe. Les pratiques quotidiennes sont souvent conservées malgré l'annonce de la réalisation de la catastrophe et ce jusqu'à ce que la présence de l'eau ne permette plus de vivre correctement ou nécessite de procéder à des actions de sauvetage des biens les plus chers. De même que cette annonce met en scène en premier lieu les proches, chacun gardant son rôle social ordinaire. A travers le temps, les standards des relations interpersonnelles quotidiennes sont conservées pendant la catastrophe, à savoir que les voisins gardent un déterminisme local dans les actions entreprises alors que celles influencées par les amis et la famille répondent plutôt à des logiques respectivement solidaire et affective. Le rapport à l'autre connu perdure, de la religieuse un peu geignarde appartenant à une communauté différente en passant par les ouvriers apportant un soutien technique au quotidien comme dans les moments inhabituels pour finir par les étrangers venus aider les secours français mais dont il faut toujours se méfier un peu.

Mais cet ancrage de la catastrophe dans le social ordinaire ne signifie pas que l'événement n'a pas de répercussion sur les interactions quotidiennes : de la perturbation naissent des liens sociaux spécifiques issus d'un croisement complexe entre une **modification des rapports sociaux ordinaires et une actualisation des mémoires ante et post événement**. A l'intérieur d'un groupe, les liens sociaux ont des régimes de réalité divers. Lorsqu'ils existent, ils peuvent être vécus, concrétisés au quotidien par des échanges matériels ou affectifs. Ou ils peuvent être latents, en sommeil : ego sait bien qu'alter existe et vit à côté de lui mais ce n'est pas pour autant qu'il trouve nécessaire de communiquer avec lui. Ils peuvent aussi tout simplement ne pas exister, lorsque ego n'a pas connaissance de l'existence d'alter. Or lorsque des événements inhabituels font entrer dans le champ d'interactions d'ego de nouveaux acteurs, typiquement les bénévoles, ces inconnus du secours, ou des proches géographiques, ces voisins jusqu'alors mal connus, nous assistons à la création pure et simple d'un nouveau lien social, d'une nouvelle potentialité relationnelle. Les récits d'inondation catastrophique à travers le temps dans la région du Rhône montrent en effet tous que la modification principale de la sociabilité pendant l'événement provient justement de l'apparition de ces « nouveaux » acteurs sur le théâtre de la catastrophe : la nouveauté accompagne l'extraordinaire de la situation. Les phénomènes de création ou d'activation d'un lien interindividuel sont inscrits dans le temps : l'échange social événementiel persiste-t-il post catastrophe ? La réponse est bien entendu nuancée. Il arrive que certains gardent en mémoire le soutien qu'ils ont pu apporter à d'autres ; que certains autres entretiennent toujours une relation effective avec des individus rencontrés pendant l'événement. Mais il arrive aussi qu'il n'y ait aucune volonté chez l'individu de conserver ces liens temporaires, parce qu'ils ont ou veulent oublier cet épisode de leur vie. Les commémorations n'ont d'ailleurs qu'une durée de vie limitée en pratique, même si la référence aux événements extrêmes survenus sur un territoire précis constitue souvent des cadres sociaux de la mémoire très présents dans une société, surtout dans le passé comme le prouve la longue description des inondations catastrophiques passées, en préalable du récit sur l'inondation de 1755 à Avignon. C'est d'ailleurs ce qui explique peut-être que la mémoire d'un événement vécu influence apparemment moins les actions qu'une connaissance générale du risque. L'exemple contemporain des porteurs d'une mémoire pratique des inondations, c'est-à-dire d'individus qui ont vécu plusieurs inondations sur le même territoire, montre

aussi que ces derniers sont certes fréquemment des lanceurs d'alerte en situation de catastrophe mais que leur transmission de l'information à autrui s'accompagne dans la majorité des cas d'une vérification de ces derniers auprès des autorités. La mémoire de savoirs pratique ne les rend pas experts aux yeux de leurs semblables. Mais cette appréciation n'enlève en rien leur capacité à mieux anticiper les difficultés auxquelles l'inondation va les confronter, et à choisir par exemple d'évacuer plus tôt que certains ou bien à mobiliser les vivres à leur disposition dans la perspective de plusieurs jours « coupés du monde ». Ce que l'on ne retrouve pas chez des porteurs d'une mémoire plus identitaire qui restent souvent aussi surpris par l'arrivée concrète de l'eau dans leurs espaces de vie que des néo-arrivants. Ce constat pose entre autres le problème de la légitimité et de la rationalité des actions de catastrophe et en particulier de l'entraide et du secours, thème que nous allons développer dans la partie suivante.

**PARTIE 3. L'ENTRAIDE FACE A LA CATASTROPHE OU LA REALITE VECUE DU
SECOURS ET DE LA SOLIDARITE**

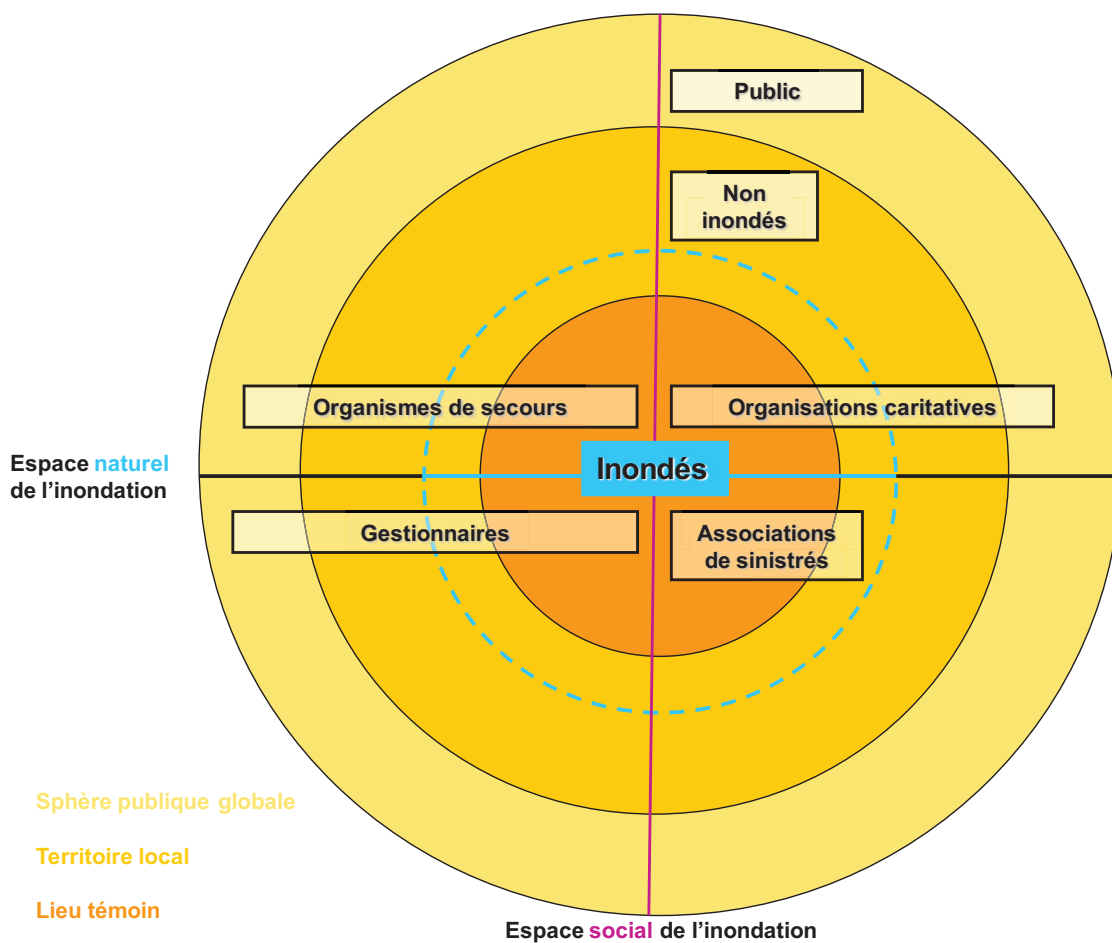


Schéma 2 : La spatialisation socio-naturelle de l'aide pendant le quotidien extraordinaire de la catastrophe

INTRODUCTION

Les résultats présentés dans la partie précédente ont permis de préciser la nature, les manifestations et l'évolution dans le temps de la sociabilité observée au moment d'une catastrophe. Le passage de l'ordinaire à l'extraordinaire s'observe dans les interactions, notamment avec l'apparition d'une forme de lien social caractéristique des situations catastrophiques, celui de l'*ENTRAIDE*, qui émane d'une série de besoins liée à la survenue dans le quotidien d'un événement qui en dépasse le cadre. Ces besoins (PENNEWAERT, 2004) sont principalement le maintien du lien social et le sentiment d'appartenance à des dynamiques de groupe, la compréhension, l'estime de soi et la reconnaissance, et enfin la protection et les besoins primaires. Le contenu de l'aide d'urgence apportée se décline alors en moyens subsistance (nourriture, hébergement), en informations et/ou en soutien psychologique. **L'entraide se matérialise sur le terrain par les relations entre les acteurs, sa dimension interactionnelle principale étant celle du don et de sa réception.** L'objectif de cette partie est donc **de déterminer plus finement que dans la partie précédente par quels réseaux sociaux le contenu de l'aide est apporté et surtout de préciser comment cette dernière est vécue et reçue.** En effet, que les personnes aient choisi de vivre ce quotidien extraordinaire dans leur domicile inondé ou qu'elles aient choisi d'évacuer, le second temps de l'inondation voit apparaître le *SECOURS* et la *SOLIDARITE*. Ces deux formes d'entraide peuvent s'évaluer de manière **quantitative**, avec le nombre d'individu en interaction, le nombre d'interaction lui-même, la valeur des biens échangés et sa durée d'existence, analyse réalisée dans la partie précédente. Elles peuvent aussi être envisagées d'un point de vue plus **qualitatif**, d'abord par leur présence dans **les discours des acteurs** puis en tenant compte de leurs deux **pôles d'action, celui de donner et de recevoir.**

Dans cette partie nous avons en premier lieu analysé **les récits de gestionnaires racontant leur expérience de l'inondation toujours dans une perspective historique** (chapitre 5) avant de nous pencher plus en détail sur les manifestations interactionnelles de l'entraide (chapitre 6), d'abord par l'intermédiaire **du langage** puis par **le sens donné aux actions de don** dont les acteurs ont été à l'origine ou dont ils ont fait l'objet.

Vivre l'entraide pendant la catastrophe

Faire face à l'événement constitue le fondement principal des actions menées notamment au moment du quotidien extraordinaire, ces dernières se jouant sur différentes scènes socio-naturelles comme le montre le schéma précédent. Les acteurs de l'aide y sont disposés selon leur appartenance à un espace physico-social, allant du lieu témoin où s'est déroulée la catastrophe en passant par un territoire local pouvant être lui-même inondé pour finir par la sphère publique globale : les dispositifs d'aide sont alors définis selon leur nature *ENDOGENE* (provenant du système social touché par la catastrophe) ou *EXOGENE* (dont l'origine se situe à l'extérieur du système). Toutes les catégories d'acteurs ne sont pas présentes dans l'histoire ou le sont sous des formes différentes, sauf dans le cas des inondés eux-mêmes qui restent immuablement les premiers acteurs de leur propre secours. Nous distinguons ainsi typiquement deux formes d'aide, l'une *VERTICALE* émanant d'institutions collectives spécifiquement orientées vers cette forme d'action et procédant d'une distinction de statut entre les secouristes et les secourus, et l'autre *HORIZONTALE* portée par des individus ou des groupes de population déjà présents sur le lieu témoin de la catastrophe ou venus spécialement pour venir en aide à la population sans distinction de statut.

Dans la première configuration nous allons nous demander comment les normes organisationnelles du *SECOURS* se traduisent sur le terrain et dans la seconde nous nous interrogerons sur la *SOLIDARITE* en nous demandant notamment si les membres des sociétés du passé étaient plus solidaires qu'aujourd'hui et si la catastrophe justement pouvait révéler cette disposition à la cohésion. Le secours est donc compris comme une entraide *ORGANISEE* alors que la solidarité répond plutôt à la définition d'une entraide *NATURELLE* intrinsèque à la nature du lien social. Ainsi les associations « aide verticale-secours-institutions » et « aide horizontale-solidarité-population » peuvent aussi se décliner en d'autres combinaisons, ce qui équivaut notamment à considérer que les caractéristiques organisationnelle et planificatrice du secours peuvent très bien se retrouver dans le comportement de la population (« aide horizontale-secours-population ») comme les autorités peuvent manifester des attitudes plus compassionnelles de solidarité envers les sinistrés (aide verticale-solidarité-institutions »).

Ce lien social d'entraide, pendant le quotidien extraordinaire et l'urgence de la catastrophe, est toujours envisagé dans l'hypothèse de sa *TEMPORALITE*, c'est-à-dire dans son *EMERGENCE*, ses *MANIFESTATIONS* et son *EVOLUTION* dans le temps. Nous étudierons donc **comment ces liens d'entraide se maintiennent à plus long terme soit dans les interactions quotidiennes, soit par l'intermédiaire de la création d'associations de sinistrés, soit enfin dans les retours d'expérience des gestionnaires.**

Mais dans cette partie, l'hypothèse est surtout que **le lien social d'entraide est la manifestation sociale de l'ADAPTABILITE des sociétés à l'extraordinaire de la catastrophe.** L'entraide est un comportement d'autant plus adaptatif qu'il est :

- *RATIONNEL*, dans **les objectifs à atteindre et les réactions des acteurs.** La rationalité des actions menées face à l'événement revient à interroger la nécessaire volonté de régulation et de maintien de l'ordre social pendant un temps agité. Plus une action est rationnelle plus elle est adaptative.
- *PRAGMATIQUE*, dans **l'adaptation des normes institutionnelles et des normes « naturelles »** régissant l'entraide au moment des catastrophes **aux situations de terrain et aux personnes rencontrées.** Le pragmatisme renvoie à la distorsion entre les actions prescrites en cas de catastrophe et les actions réellement menées par les acteurs. Plus une action est dictée par un ordre social local et situationnel, plus elle est adaptée à la situation catastrophique.
- *BIEN ACCEPTE*, c'est-à-dire que les populations touchées par la catastrophe n'envisagent pas l'aide extérieure comme un acte de charité plutôt déshonorant les blessant dans leur orgueil et les obligeant à subir l'entraide plutôt que de la choisir.
- *INTERPRETE POSITIVEMENT*, c'est-à-dire que les acteurs porteurs de l'aide soient plus idéalisés que contestés.

CHAPITRE 5 : L'INONDATION ORGANISEE

Les récits sur l'inondation d'un point de vue organisationnel émanent des autorités en charge de protéger les populations face à un événement catastrophique. Cette reconstitution de l'événement à l'intérieur d'un cadre officiel procède dans un premier temps d'une démarche de retour d'expérience en vue d'une amélioration des dispositifs pour le futur. Elle procède aussi, et ce point va particulièrement nous intéresser ici, d'enjeux plus **normatifs** en attribuant aux actions de secours officielles un supplément de légitimité, d'efficacité et de rationalité par rapport aux actions menées par la population. Mais nous allons le voir, cette attribution d'une valeur à l'action par le récit ne doit toutefois pas masquer la présence dans ces mêmes récits d'un contenu plus **descriptif** apportant des informations sur les actions menées de manière plus neutre. Raconter un événement selon son point de vue est forcément une démarche subjective qui pour autant n'en est pas moins riche en éléments heuristiques, l'essentiel étant de tenir compte de ce biais à la lecture.

Les deux séries de textes analysées dans ce chapitre décrivent toutes deux la même réalité, c'est-à-dire l'inondation organisée par les autorités pour venir en aide à la population mais sont portées d'un côté par un narrateur extérieur et de l'autre par des locuteurs acteurs de l'événement. Se pose alors la question de leur homogénéité et de la pertinence à les analyser conjointement. Cette analyse se justifie car la fonction de ces deux récits est la même et procède une même volonté d'affirmer le pouvoir et le contrôle des gestionnaires durant des moments agités où l'ordre social pourrait être plus facilement remis en question. Nous allons donc étudier puis comparer le récit de l'historiographe François Morénas chargé de rapporter les actions entreprises par les autorités avignonnaises lors de l'inondation de 1755 avec les récits de cinq gestionnaires arlésiens relatant les inondations de décembre 2003.

1) Le récit des actions menées par les autorités lors de l'inondation de 1755 à Avignon

a) Présentation du récit

Ce document⁹⁶ est un rapport sur l'inondation de novembre 1755 à Avignon⁹⁷. Il est rédigé par l'historiographe François Morénas et s'adresse à trois « seigneurs » : un Chevalier, Marquis de Caumont et gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi, un Consul et un Docteur agrégé, Assesseur de la ville d'Avignon. La fonction sociale de ce récit est de présenter l'inondation à ces trois représentants de l'autorité, en louant leur mobilisation au profit de la population. Les actions décrites sont donc essentiellement celles des autorités, mais il est évidemment fait mention des actes d'inondés. La première caractéristique notable de ce récit, qui le rend particulièrement pertinent à analyser, est la rationalité avec laquelle, d'une part l'auteur et d'autre part les personnages de son récit, respectivement raconte l'événement et agissent tout au long de ce dernier dans un contexte local (Avignon dépend du Pape) et international (le tremblement de terre de Lisbonne⁹⁸ avec ses querelles d'interprétation) plutôt orienté vers des explications et des descriptions d'ordre religieux. La prédominance du contexte religieux n'exclut ni le comportement rationnel des acteurs de terrain ni une interprétation naturaliste des causes de l'inondation (WALTER, 2008) & (ALLARD, CLAEYS, & LABEUR, Les représentations des inondations dans la région du bas Rhône de 1755 à 2003, 2007).

L'historiographe est en quelque sorte la caution et l'outil de cette mise en scène de la catastrophe où les gestionnaires sont courageux et la population lâche, pauvre ou malheureuse. Mais cette dichotomie stéréotypée est-elle suffisamment pertinente pour comprendre le déroulement de l'inondation et les actions qui en découlent ? Elle est certes présente toute au long du récit, ne serait-ce que pour répondre à la fonction sociale décrite ci-dessus. Or dans l'enchaînement des événements naturels comme dans le raisonnement de l'auteur, un autre découpage s'impose et donne à mieux

⁹⁶ Voir le texte intégral en annexe.

⁹⁷ Les quartiers inondés sont à peu de chose près les mêmes qu'en 1840, pour plus de précisions voir la Carte 2 : Les rues d'Avignon détaillée sur l'atlas Van Loo (1649). Source : Wikimedias Commons, image libre de droits.

⁹⁸ Pour plus de précisions sur cet événement, consulter l'ouvrage de Grégory Quenet (2005), *Les Tremblements de terre aux dix-septième et dix-huitième siècles. La naissance d'un risque*. Seyssel: Champ Vallon, 587 p.

comprendre cette inondation du point de vue de l'organisation sociale des acteurs : le passage d'une inondation ordinaire à une catastrophe extraordinaire.

Le corpus se compose de 9 900 formes au total dont 2125 formes distinctes, 292 formes réduites, 135 formes supplémentaires.

Forme réduite	Fréquence	Catégorie grammaticale
eau+	88	Noms
vill+23	77	Formes reconnues mais non codées
faire.	47	Verbes
porte+	34	Noms
Rhone	29	Lieux, pays
grand+	29	Adjectifs et adverbes
maison+	28	Noms
saint+	27	Adjectifs et adverbes
inondation+	26	Noms
heure+	25	Noms
quantite+	25	Noms
magistrat+	25	Noms
aller.	25	Verbes
secours	23	Noms
pluie+	21	Noms
bateau+	21	Noms
temps	20	Noms
nuit+	20	Noms
voir.	20	Verbes
hotel<	20	Formes reconnues mais non codées

Tableau 10 : Le dictionnaire du récit de François Morénas à propos de l'inondation de 1755 à Avignon

La composition du dictionnaire dans ces 20 termes les plus fréquents montre que le récit s'attache à décrire de manière très détaillée le **décor de l'inondation** (*eau ; ville ; porte ; maison ; heure ; quantité ; pluie ; temps ; nuit ; hotel*). Trois verbes sont

présents (*faire ; aller ; voir*) et portent sur **des actions constructives et informatives**. Il est aussi nettement fait référence à **l'aide apportée à la population**, c'est-à-dire au *secours*, à ses acteurs principaux les *magistrats* ainsi qu'au moyen privilégié dans ces moments-là le *bateau*.

Le texte a été découpé en 229 uce dont 81 % (186 uce) ont été classées. 19% (43 uce) d'entre elles ont donc été rejetées après l'analyse car elles n'étaient pas considérées comme significatives au sens du Khi². Les uce considérées comme significatives ont ensuite été distribuées en 3 classes.



Figure 12 : Synthèse du traitement avec Alceste© du récit de François Morénas à propos de l'inondation de 1755 à Avignon

46.24% des uce classées sont classées dans la classe 3 ; 38.71% dans la classe 1 ; 15.05% dans la classe 2. La distribution des mots dans les classes est respectivement de 55 ; 41 ; 66 (chiffres exprimés en nombre d'occurrence). **Les classes 3 et 1 contiennent donc des thèmes prédominants dans le récit.**

Le vocabulaire significatif de chaque classe est le suivant :

Classe 1		Classe 2		Classe 3	
FORME	KHI2	FORME	KHI2	FORME	KHI2
renvers+er	24	pluie+	48	hotel<	21
porte+	17	durance	41	monseigneur	19
saint+	14	neig+e	41	bateau+	16
emporte+	13	avignon	40	magistrat+	14
hopita+l	13	novembre+	40	excellence	14
haut+	10	occasionn+er	35	soin+	13
abattu+	8	ordinaire+	29	envo+yer	12
impetu+eux	8	gross+ir	29	pain+	12
long+	8	fonte+	29	secours	12
gagn+er	8	elev+er	23	Lui	11
batard<	8	septembre+	23	vice-legat	11
terre+	8	riviere+	23	leurs	10
limon+	8	inondation+	23	pour	8
journee+	8	rhone	20	distribu+er	8
muraille+	8	regard+er	17	farine<	8
retir+er	7	survenir.	17	palais	8
cru+	6	sud+	17	ordre+	8
mur+	6	elles	13	fatigue+	7
deracin+er	6	nous	13	demand+er	7
batiment+	6	fleuve+	13	mettre.	7
salle+	6	torrent+	13	donn+er	7
bois	6	considera+ble	12	prendre.	7

pont+	6	debord+er	11	conservat+ion	7
arbre+	6	degorg+er	11	travail<	7
espece+	6	mois	11	gens	7

Tableau 11 : La classification du vocabulaire du récit de François Morénas à propos de l'inondation de 1755 à Avignon

Les classes sont corrélées avec les catégories grammaticales de la façon suivante :

Catégories \ Classes	1	2	3
Adjectifs et adverbess	29	-1	-17
Adverbes en "ment"	0	0	0
Mois/jour	-1	13	-1
Famille	-1	0	0
Lieux, pays	-2	49	-12
Nombres	0	1	-2
Mots en majuscules	-10	3	3
Noms	1	0	0
Verbes	-1	0	0
Prénoms	4	0	-4
Mots outils non classés	0	0	0
Verbes modaux	0	-1	1
Marqueurs d'1 modalisation	1	-4	0
Marqueurs d'1 relation spatiale	0	0	0
Marqueurs d'1 relation temporelle	3	0	-3
Marqueurs d'1 intensité	1	0	-2
Marqueurs d'1 relation discursive	0	2	0
Marqueurs de la personne	-13	2	6
Démonstratifs, indéfinis et relatifs	0	-3	0
Auxiliaires être et avoir	1	-9	0

Tableau 12 : La catégorisation grammaticale des classes issues de l'analyse Alceste© du récit de François Morénas à propos de l'inondation de 1755 à Avignon

La classe 1 est corrélée positivement avec les adjectifs et les adverbes et corrélée négativement avec les marqueurs de la personne et les mots en majuscule qui désignent dans le récit le nom des responsables des autorités civiles ou religieuses : **elle porte un discours descriptif en quelque sorte « désincarné »**. La classe 2 est fortement corrélée avec les lieux, les pays ainsi qu'avec les mois et les jours : **elle décrit un cadre spatio-temporel précis**. Enfin à l'inverse de la classe 1, la classe 3 est corrélée avec les marqueurs de la personne et les mots en majuscule et anti-corrélée avec les adjectifs et les adverbes : **elle porte un discours sur les acteurs du récit**.

La classification des classes qui sont le plus proches est la suivante :

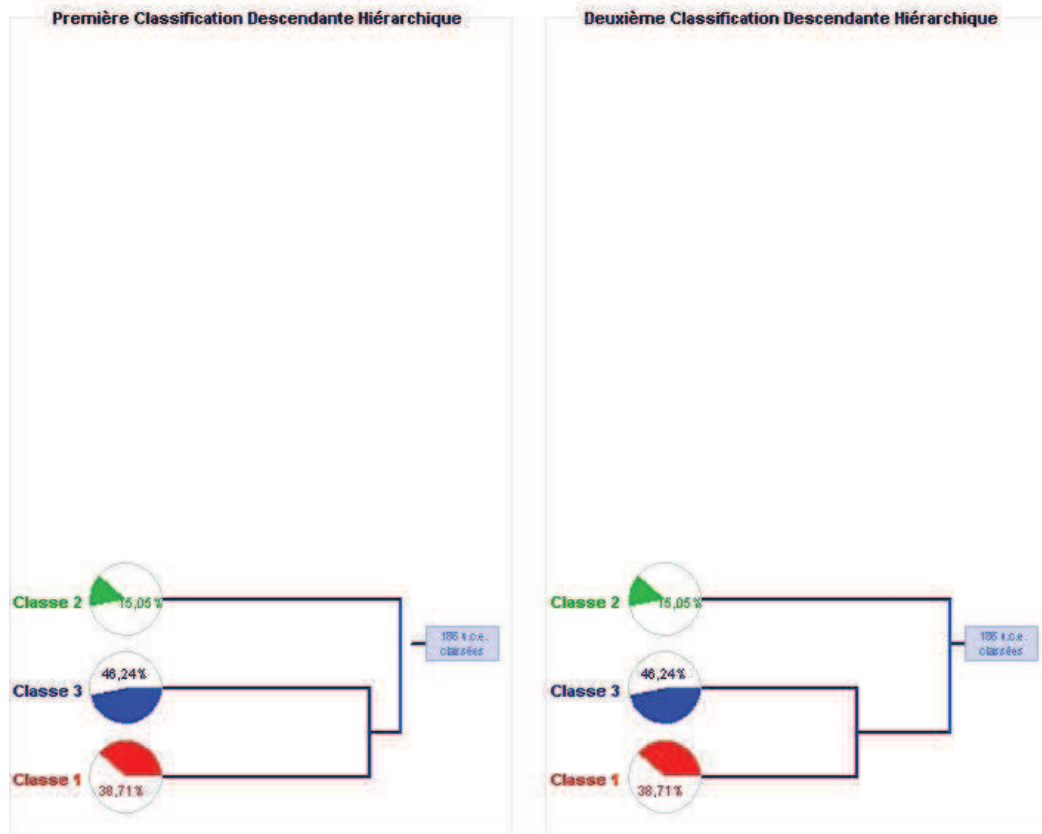


Figure 13 : La classification descendante hiérarchique des classes issues de l'analyse Alceste© du récit de François Morénas à propos de l'inondation de 1755 à Avignon

Dans cette analyse, le découpage du dendrogramme à un certain seuil permet de distinguer deux grandes familles de discours réunissant les classes 1 et 3 et isolant la classe 2.

b) Les mondes lexicaux de l'inondation organisée de 1755

Ces résultats vont être complétés par une analyse des portions d'entretiens les plus significatives pour chaque classe, ce qui permettra de dégager les différents mondes lexicaux associés à l'inondation de 1755 racontée par un historiographe chargé de rapporter les actions des autorités.

Le cadre spatio-temporel de la catastrophe

Ce thème ne couvre qu'une minorité du récit global mais son contenu est remarquable tant par **la précision des connaissances sur les phénomènes naturels** à l'œuvre dans la réalisation de l'inondation que dans **la mise en perspective historique des inondations passées**.

u.c.e. : 10 Classe : 2 Khi2 : 53

« déchargent dans le **Rhône** le rendent l'un des **fleuves** les plus **considérables** de l'Europe, ils **contribuent** aussi, ou pour mieux dire, ils **occasionnent** ses fréquents **débordements**. La continuité des **pluies**, ou la **fonte** des **neiges**, souvent même l'une et l'autre de ces causes, **grossissent** plus ou moins ces **rivières** et ces **torrents**, et procurent des **inondations** plus ou moins subites et plus ou moins **considérables**. »

u.c.e. : 38 Classe : 2 Khi2 : 51

« nous ignorions alors ce-que **occasionnait** le **vent** de **sud** aux embouchures du **Rhône**. Diamétralement opposé au **cours** de ce **fleuve**, il enflait si sort la mer, que les ondes s'**élevaient** prodigieusement au-dessus du rivage, l'**inondaient** à une distance **considérable**, et empêchaient le **Rhône** de se **dégorger**. »

u.c.e. : 27 Classe : 2 Khi2 : 35

« **Cependant** les eaux furent moins **élevées** de trois **pieds**. Il en **survint** une autre le 29 **septembre** 1679 mais peu **considérable** en comparaison de la dernière, ils la **regardèrent comme ordinaire**, de-même que **celle** du 25 **novembre** 1694. »

u.c.e. : 36 Classe : 2 Khi2 : 34

« en quinze **jours** de temps, il **déborda** jusqu'à trois **fois**, mais vingt quatre heures après il reprit son **cours ordinaire**. Le Coulon, **torrent** qui se décharge dans la **Durance**, fit aussi **déborder** cette **rivière**; et les **pluies continuant**, on jugea que nous étions menacés de quelque **inondation**; »

u.c.e. : 20 Classe : 2 Khi2 : 21

« elles rompirent les digues, emportèrent les **chaussées** et causèrent des dommages inexprimables. Il **survint** une autre **inondation** à peu près semblable le 30 **novembre** 1433. Les mêmes eaux se réunirent et couvrirent la plus grande partie du **terroir** de notre ville. Elle fut **occasionnée** et par les **pluies** fréquentes et par la **fonte** des **neiges**. »

La découverte de l'influence du vent de sud qui empêche le Rhône de s'écouler dans la mer est ici clairement exprimée, marquant en quelque sorte le caractère hors du commun de cette inondation. Les inondations précédentes⁹⁹ sont rappelées en début de récit et constituent **un cadre social de référence des inondations avignonnaises**. Les six dernières sont considérées comme ordinaires par rapport à celle de 1674 mais l'inondation de référence dans la mémoire en 1755 est celle de **1433**. Cet événement est considéré comme extraordinaire car marqué par une hauteur d'eau importante et par le miracle de la chapelle des Pénitents Gris, **célébré annuellement encore en 1755 par une fête** :

« On voit encore en certains endroits quelques vestiges qui indiquaient la hauteur des eaux ; & nos Annales ont fait une mention particulière de cette Inondation. Mais quand cette époque n'auroit pas été constatée par des monumens publics la Fête qu'on célèbre annuellement à pareil jour dans la Chapelle des Pénitens Gris, à l'occasion du Miracle qui s'y opéra, rappelleroit assez un événement si intéressant. Le Saint Sacrement y étoit exposé jour & nuit, depuis la reduction des Albigeois par LOUIS

⁹⁹ 1226, 1433, 1673, 1674, 1679, 1706, 1711, 1745, 1747

VIII premier Fondateur de cette dévôte Confrérie. La hauteur des eaux & la crue qui continuoît firent craindre qu'elles n'atteignissent le Tabernacle. Des Prêtres zélés allèrent pour le retirer. En entrant dans la Chapelle, ils ne furent pas peu surpris de voir que les eaux s'étant élevées à droite & à gauche, comme une espèce de mur, avoient laissé un passage pour arriver jusques à l'Autel : Miracle qu'on a comparé avec juste raison à celui du passage de la Mer rouge & du Jourdain. »

La mémoire de 1433 repose donc sur des **traces visibles de la hauteur d'eau atteinte** et sur **une célébration annuelle du miracle survenu dans la Chapelle des Pénitents Gris**. Mais est-ce l'inondation qui est rappelée chaque année ou le miracle divin ? **Il semblerait que le souvenir de l'événement naturel ne soit conservé, ravivé, remémoré que par sa fonction révélatrice de la puissance divine**. Le récit de l'acte de sauvetage du Saint Sacrement par les prêtres répond alors à une représentation normative de l'inondation prise dans son interprétation religieuse. Or plus loin dans le récit, Morénas estime que sauver le Saint Sacrement et les objets précieux au lieu de préserver les biens de consommation périssables a conduit les communautés religieuses à manquer de nourriture, et à craindre la famine comme le reste de la population :

« Tout le monde en [du pain] manquait jusques aux Communautés. De 36 à 38 qu'on en compte dans notre Ville, les Dames Religieuses de saint Laurent seules n'avoient pas été inondées. Les Religieux mandians étoient absolument sans provisions & plusieurs des autres n'avoient pas eut le tems de se pourvoir : ainsi la disette étoit générale. D'ailleurs la plupart de ces Communautés ne pensèrent qu'à garantir des eaux les plus précieux meubles de leur Sacristie & préférèrent ce soin à la conservation de leurs provisions de bouche que plusieurs ont presque totalement perdues. Il n'y en eut aucune, où pour retirer le Saint Sacrement du Tabernacle, les Prêtres ne fussent obligés de se mettre dans l'eau jusqu'à la ceinture. »

Cet exemple montre comment **une même action peut être relatée et interprétée différemment selon qu'elle répond à un impératif mémoriel ou matériel**. Nous développerons cette idée plus en détail dans le chapitre 6.

Les manifestations de la catastrophe

Les premières traces de l'inondation sont matérielles comme le montrent les extraits suivants :

u.c.e. : 197 Classe : 1 Khi2 : 28

« nos **murailles**, l'admiration des étrangers, sont en plusieurs **endroits** dans un état à faire **craindre** une chute prochaine; les **tours** des **portes voisines** du Rhône sont **ébranlées**, les **murs** des ravelins pleins de crevasses; le **terrain** plein d'excavations, le pavé presque tout **déraciné**. »

u.c.e. : 58 Classe : 1 Khi2 : 24

« le **batardeau** de la **porte**, de la **ligne** fut **emporté** vers les quatre heures; et l'on est encore à comprendre comment, par l'**impétuosité** avec laquelle les **eaux entrèrent** alors dans la ville, la **tour** de cette **porte** ne fut pas **renversée**. »

u.c.e. : 77 Classe : 1 Khi2 : 20

« mais ce fut un vrai bonheur que les **batardeaux** des **portes** eussent été ainsi successivement **emportés**. Le volume **immense** d'**eau** qui était poussé contre les **murailles** depuis la **tour** qui borne la **rue** de l'**hôpital** jusqu' au **rocher** ou elle se termine, les aurait infailliblement **renversées**, »

u.c.e. : 223 Classe : 1 Khi2 : 15

« lorsqu'elles furent enfin **écoulées**, cette **vaste étendue** n'offrit plus qu'un amas confus de **murs renversés**, d'**arbres abattus**, de broussailles, de gravier, de sable, de **limon** et de ravins, »

Ce thème, largement représenté dans le récit, montre que la destruction et les dégâts marquent profondément les acteurs de l'inondation. Il est courant aujourd'hui de croire que **les gens du passé acceptaient de vivre avec les inondations et s'accommodaient des dégâts occasionnés par les catastrophes**. Ces résultats pourraient ici permettre de **nuancer cette idée**. La désolation provoquée par l'événement, qui se distingue des inondations plus habituelles par son ampleur, est bien présente dans le récit.

A ces manifestations matérielles de l'événement s'ajoutent la description, ou plus exactement la valorisation, **des actions entreprises par les autorités pour venir en aide à la population.**

u.c.e. : 138 Classe : 3 Khi2 : 22

« messieurs les **consuls assesseur prirent** le même **soin**; et l'on ne **vit** plus aucun **bateau** sans quelque **magistrat**, quelque ecclésiastique, quelque gentilhomme, ou quelque notable; et chacun marquait un égal **empressement**. Monseigneur PASSIONEI en eut une satisfaction inexprimable, accessible pour tout le **monde**, il le témoigna de la manière la plus gracieuse a ceux qui l'abordaient. »

u.c.e. : 131 Classe : 3 Khi2 : 16

« on avait eu aussi recours aux buchers des **particuliers** pour chauffer les fours qui **travaillaient**; mais c'étaient la néanmoins des **secours** bien faibles pour prévenir une famine. Monseigneur le **vice-légat informe** de cette extrémité, **envoya** sur le champ des **cavaliers** dans les **villes** du **comtat** les plus voisines, pour **faire apporter** de la **farine** et du **pain** autant qu'il serait possible. »

u.c.e. : 132 Classe : 3 Khi2 : 13

« messieurs les **consuls assesseur** ayant ensuite **fait** observer qu'il n'y avait point assez de **bateaux** dans la vile pour **porter** en même temps du **secours** partout, son **excellence demanda** si on ne pouvait pas en **trouver** une plus grande **quantité**. »

u.c.e. : 140 Classe : 3 Khi2 : 13

« leurs **soins** et leurs **fatigues**. Lorsque le **pain commença** de **manquer**, on y suppléa par des légumes, du ris, des châtaignes, qu'on **faisait cuire** dans des maisons **particulières** près de l'**hôtel** de **ville**, et on les **distribuait** partout aux **pauvres**. »

u.c.e. : 49 Classe : 3 Khi2 : 11

« ils **allèrent** eux-mêmes accompagnés de quelques **cavaliers**, **faire** entrer les **bateaux** dans la **ville**, et les **distribuèrent** partout ordonnant surtout d'en tenir toujours quelqu'un prêt pour le **secours** des **habitants** de la Barthelasse. Revenus

à l'**hôtel** de **ville**, on les **vit occupés** d'un **soin** non moins important, disons même plus essentiel encore aux approches d'une inondation. »

u.c.e. : 149 Classe : 3 Khi2 : 10

« un **exemple** si surprenant frappa les bateliers, qui honteux de leur lâcheté, **tachèrent** de réparer leur faute. Monseigneur le **vice-légat** ne retourna au **palais** qu'à **midi** et revint à deux **heures** à l'**hôtel** de **ville**. »

Notons que cette survalorisation va de pair avec **une dévalorisation des réactions du « peuple »**, nous y reviendrons dans le chapitre 6.

2) Le retour d'expérience des gestionnaires locaux arlésiens à propos de l'inondation de décembre 2003

a) Présentation de l'échantillon

L'analyse présentée ici porte sur les entretiens réalisés auprès de 5 gestionnaires locaux ayant pris part, en cellule de crise ou directement sur le terrain, aux inondations arlésiennes de décembre 2003, soit le maire et son chef de cabinet, un élu à la sécurité, un sapeur-pompier responsable des opérations de secours et un volontaire actuellement responsable de la gestion des risques de la ville d'Arles. La consigne de chaque entretien est de décrire les dernières inondations vécues, dans l'organisation menée, le rôle occupé et les fonctions afférentes, l'influence sur une inondation future et enfin le ressenti général¹⁰⁰.

Les variables étoilées distinguant chaque entretien, en vue d'un traitement statistique avec Alceste©, sont composées de la manière suivante :

*gest avec les modalités _elu _adjoint _maire _volont et _secours

Le corpus se compose de 42 358 formes au total dont 3 882 formes distinctes, 721 formes réduites, 267 formes supplémentaires.

Forme réduite	Fréquence	Catégorie grammaticale
aller.	344	Verbes

¹⁰⁰ Voir grille d'entretien en annexe

faire.	204	Verbes
eau+	170	Noms
dire+	159	Noms
voir.	134	Verbes
gens	124	Noms
evacu+er	123	Verbes
personne+	122	Noms
mettre.	115	Verbes
secours	108	Noms
arriv+er	100	Verbes
population+	97	Noms
certain+	89	Adjectifs et adverbes
inondation+	88	Noms
crise+	86	Noms
evenement+	86	Noms
Arles	86	Lieux, pays
Rhone	81	Lieux, pays
heure+	76	Noms
plan+	76	Adjectifs et adverbes

Tableau 13 : Le dictionnaire du vocabulaire employé par les gestionnaires locaux arlésiens à propos de l'inondation de décembre 2003

Parmi les 5 termes les plus fréquents se trouvent 4 verbes qui décrivent des **actions constructives** (*aller ; faire*) et **des actions plus informatives** (*dire ; voir*). S'ensuit un vocabulaire se rapportant **aux actions d'aide et de secours** (*gens ; évacuer ; personne ; mettre ; secours ; arriver ; population*). La catastrophe est définie par 3 termes (*inondation ; crise ; événement*) et se situe dans un **cadre spatio-temporel précis** (*Arles ; Rhône ; heure*). Sa dimension **organisationnelle** commence à apparaître avec le mot plan (s'en suivront les termes *services ; structure ; cellule...*).

Le texte a été découpé en 913 uce dont 71 % (650 uce) ont été classées. 19% (263 uce) d'entre elles ont donc été rejetées après l'analyse car elles n'étaient pas

considérées comme significatives au sens du Khi². Les uce considérées comme significatives ont ensuite été distribuées en 3 classes.

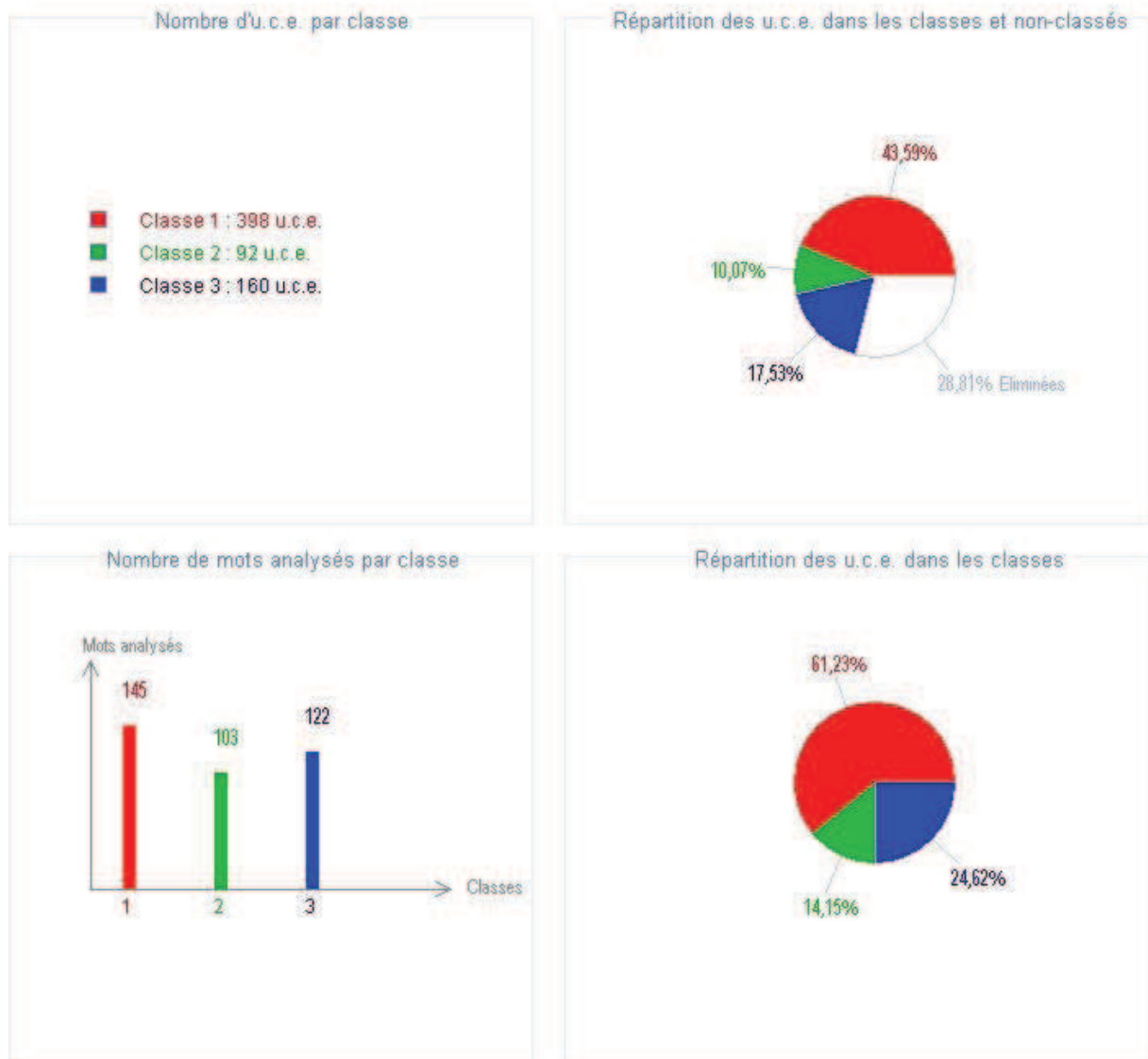


Figure 14 : Synthèse du traitement avec Alceste© des témoignages des gestionnaires locaux arlésiens à propos de l'inondation de décembre 2003

61.23% des uce classées le sont dans la classe 1 ; 24.62% dans la classe 3 et 14.15 dans la classe 2. La distribution des mots à l'intérieur des classes est respectivement de 145 ; 103 ; 122. Le thème du discours contenu dans **la classe 1 est prédominant** d'autant que 145 mots sont distribués dans cette classe. Au regard de cette majorité, le discours des **classes 2 et 3 apparaît comme statistiquement équivalent**.

Le vocabulaire significatif de chaque classe est le suivant :

Classe 1		Classe 2		Classe 3	
FORME	KHI2	FORME	KHI2	FORME	KHI2
*gest_secours	166	cellule+	65	*gest_volontaire	192
eau+	61	publi+14	53	personne+	79
Rhone	22	prefet+	49	temps	52
aller.	18	prefecture+	48	accueil+	38
Arles	18	operat<	42	urg+ent	37
vill+23	16	maire+	42	aide+	32
metre+	16	reunion+	42	vrai+	31
cru+	14	crise+	41	heberg+er	31
voir.	13	communic<	36	retour+	28
tarascon	13	autorit<	36	utilis+er	27
etre	12	*gest_maire	32	socia+l	23
imagin+er	10	techn+16	32	ger+er	23
tremie+	10	act+ion	31	fete+	22
pays	10	direct+ion	30	mise+	22
dire+	10	sous	26	structure+	22
clair+	9	role+	25	eu+	22
digue+	9	chacun	24	reloge+	19
pompe+	9	etat+	24	permis	19
cube+	9	deplace+	18	prevoir.	17
rue+	9	decid+er	18	gymnase+	17
saint+	8	*gest_adjoint	18	solidarite+	16
proteg+er	8	representat+ion	18	ravitail+er	15
savoir.	8	polit+16	18	stressee+	15
cana+l	8	secours	18	ami+	15
pluie+	8	vie+	18	developp+er	14

Tableau 14 : La classification du vocabulaire employé par les gestionnaires locaux arlésiens à propos de l'inondation de décembre 2003

Les classes sont corrélées avec les catégories grammaticales de la façon suivante :

Catégories \ Classes	1	2	3
Adjectifs et adverbes	0	0	0
Adverbes en "ment"	-1	0	0
Couleurs	0	-1	3
Mois/jour	1	0	-2
Epoques/ Mesures	0	0	0
Lieux, pays	44	-9	-25
Interjections	-2	-1	8
Nombres	0	0	-1
Nombres en chiffre	14	-2	-8
Mots en majuscules	0	0	0
Noms	-16	25	0
Verbes	15	-9	-4
Prénoms	5	-2	-2
Mots outils non classés	-1	2	0
Verbes modaux	13	-11	-2
Marqueurs d'1 modalisation	6	-9	0
Marqueurs d'1 relation spatiale	1	0	-1
Marqueurs d'1 relation temporelle	0	0	2
Marqueurs d'1 intensité	0	-1	2
Marqueurs d'1 relation discursive	-1	0	1
Marqueurs de la personne	1	2	-5
Démonstratifs, indéfinis et relatifs	-1	-1	4
Auxiliaires être et avoir	-6	0	11

Tableau 15 : La catégorisation grammaticale des classes issues de l'analyse Alceste© des témoignages des gestionnaires locaux arlésiens à propos de l'inondation de décembre 2003

La classe 1 est fortement corrélée avec les lieux et les verbes : **elle porte un discours sur des actions indexées à un cadre spatio-temporel précis**. La classe 2 est corrélée avec les noms et anti-corrélée avec les lieux et les marqueurs d'une

modalisation : **elle contient vraisemblablement un discours descriptif non indexé et dénué de jugement de valeur.** Enfin la classe 3 est toujours anti-corrélée avec la catégorie grammaticale portant sur des lieux mais est en revanche corrélée avec les auxiliaires être et avoir.

La classification des classes qui sont le plus proches est la suivante :

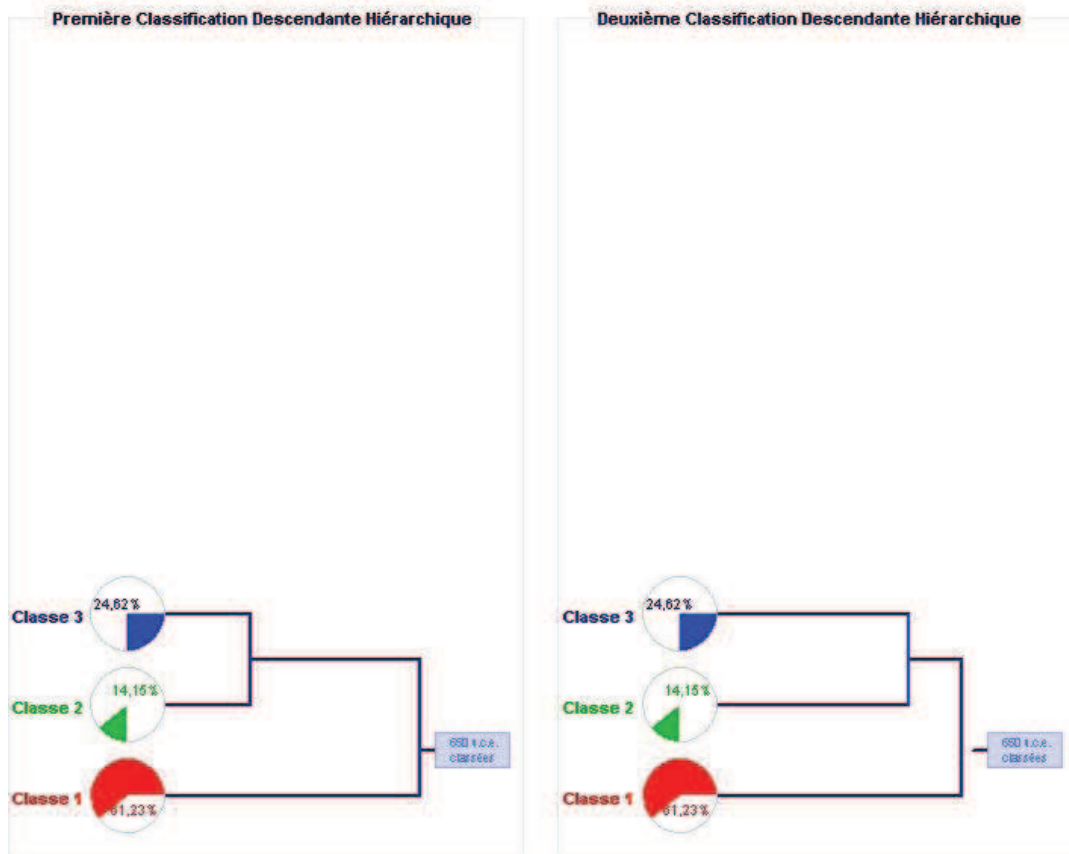


Figure 15 : La classification descendante hiérarchique des classes issues de l'analyse Alceste© des témoignages des gestionnaires locaux arlésiens à propos de l'inondation de décembre 2003

Dans cette analyse, le découpage du dendrogramme à un certain seuil permet de distinguer **deux grandes familles de discours réunissant les classes 2 et 3 et isolant la classe 1.**

b) Les mondes lexicaux de l'inondation organisée de 2003

Comme pour les analyses présentées dans la partie 2 et dans le paragraphe précédent, ces résultats vont être complétés par une analyse des portions d'entretiens les plus significatives pour chaque classe, ce qui permettra de dégager les différents mondes lexicaux associés à l'inondation de 2003 racontée par cinq gestionnaires locaux de la ville d'Arles.

La réalisation socio-naturelle de la catastrophe

Ce thème est très largement décrit par le commandant des opérations de secours. Il décrit très précisément **le contexte de survenue de l'inondation de 2003** plus délicate à gérer qu'elle pouvait en avoir l'air. En effet, à la menace de l'écoulement vers le sud des eaux de pluie tombées sur le nord du territoire s'est rajoutée celle liée au débordement du Rhône et de ses affluents en raison du fort débit enregistré à ce moment-là.

u.c.i. : 5 *5 *gest_secours *K_1

u.c.e. : 498 Classe : 1 Khi2 : 23

« et puis après vous avez le **Rhône** qui, lui, **va effectivement** se réactiver, non pas, par le **phénomène** des **pluies** de du **pays** d'**Arles** mais le drainage des précipitations que vous **connaissez**, bien en **amont**. »

u.c.e. : 835 Classe : 1 Khi2 : 22

« on **va pomper** les 20 000 000 de **mètres cubes** qui sont en trop, parce-que le **canal** de dessèchement de la **vallée** des **Baux** ne les **pompes**, les **pompes** les 12 **pompes** ne fonctionnent pas, les **agriculteurs** qu'il faut suppléer, bon, je vous en parle après, »

u.c.e. : 509 Classe : 1 Khi2 : 19

« on **rentre** dans une **crue** du **Rhône**, avec de l'**eau** en-plus : 30 millions ou 40 millions de **mètres cubes** d'**eau piégée** que nous n'avions pas avant parce-que la **problématique** du **Rhône** quand c'est le **Rhône**, la **problématique** est **linéaire** au niveau du **Rhône**. »

u.c.e. : 785 Classe : 1 Khi2 : 19

« de ce-que pouvaient offrir les **belges** et les **tchèques** parce-que eux ils sont **arrivés** avec une **pompe** de 800 **mètres cubes** et autres mais avec des quantités de **pompes**, de **petites pompes**, vous **voyez** ce-que je veux **dire**. »

Ce point du vue met aussi en évidence **l'interdépendance des territoires dans la gestion d'une catastrophe dont l'échelle n'est pas réduite à un lieu témoin** quand bien même ce dernier est **fortement représenté dans les médias**, comme l'inondation des quartiers nords d'Arles.

« Sachant que la population arlésienne, c'est naturel, oublie que le Rhône n'appartient pas à Arles, le Rhône est aussi présent à Barbentane, il est présent à Vallabrègue -...- Donc voilà on a quand même des problématiques aux Saintes Maries de La Mer, on a des problématiques à Salin de Giraud, à Port Saint Louis, on a des quartiers qui s'inondent. Donc toutes nos forces sont fixées là, elles ne sont pas fixées sur Arles, il y a plus de 50% sur Arles mais il y a 50% ailleurs. Je veux dire on n'est pas élastique à un moment donné. Surtout dans une problématique où on sait que le Gard immédiatement ne nous donnera rien. On sait que le Vaucluse est sur des inondations identiques. On sait que le Var va peut-être venir, mais il est sous 2, 3 heures et encore, il se prend la suite de la pluie qui continue. »

Dans cet exemple **les phénomènes naturels déterminent donc de façon non négligeable le déroulement social de la gestion d'une catastrophe**.

Les dispositifs organisationnels

Le discours porte ici sur **une organisation collective stéréotypée non indexée à un lieu particulier**. Dans la classe 2 tout d'abord, le maire et son adjoint parlent essentiellement de **l'organisation et de la gestion de l'inondation** d'un point de vue radicalement plus porté sur la **dimension humaine** que le discours de la classe 1 présentée précédemment.

u.c.i. : 2 *2 *gest_adjoint *K_2

u.c.e. : 105 Classe : 2 Khi2 : 34

« puisque après il était sur le **terrain**, il était en **contact** avec d'autres **services**. Et cette **cellule** de **crise** qui était permanente donc a la sous **préfecture**, nous au **cabinet** on y était **également** en **permanence** mais on se relayait. »

u.c.e. : 171 Classe : 2 Khi2 : 26

« et **deuxièmement** la ou les responsabilités. Donc y a une responsabilité qui est **celle comme** toujours d'ailleurs dans notre **société** démocratique c'est **celle** des **politiques**. Donc j'ai **essayé** d'endosser la responsabilité du **politique**, et lorsque je me suis **rendu compte** qu'il y avait une **souffrance humaine psychologique**, j'ai **essayé** d'être en **contact** avec la **population**. »

u.c.e. : 178 Classe : 2 Khi2 : 26

« je-crois qu'il en reste le **sentiment** de la **souffrance**. Le **sentiment** de la **souffrance** et le **sentiment** après qui s'est construit après, d'avoir surmonté l'**événement**, et **techniquement** et **humainement**. De cela **comme** toujours quand on a fait **face** à une **souffrance**, **comme** on a surmonté une certaine une certaine de **capacité** individuelle et **collective** à surmonter une **crise**. »

Cette « gestion de l'humain », faite de **contacts**, de **capacité de résilience** et de **dépassement de la souffrance**, est complétée par le discours dans la classe 3 du volontaire ayant pris part aux secours dès les premières heures de l'inondation des quartiers arlésiens

u.c.i. : 4 *4 *gest_volont *K_3

u.c.e. : 321 Classe : 3 Khi2 : 37

« voilà et **cela** c'était le **train** donc qu'on a **utilisé** et donc qui a **permis** dans un **premier temps** d'**amener** de l'**alimentation** en **urgence**. Mais après dans un **deuxième temps** donc, c'était les **personnes** elles-mêmes qui allaient faire leurs courses parce-que qu'il y avait une **partie** qui était **vraiment** sèche et donc c'était une **navette**. »

u.c.e. : 301 Classe : 3 Khi2 : 33

« quoi là y a eu **solidarité** formidable. Et même pour l'**hébergement**, on s'est **aperçu** à ce niveau là, on a **ouvert absolument** tous nos **gymnases** puisque les

gymnases on a **automatiquement ouvert** les **structures** d'**accueil**, on a **équipé** les **gymnases** de **lits** etc avec la **croix rouge**. »

u.c.i. : 1 *1 *gest_elu *K_2

u.c.e. : 93 Classe : 3 Khi2 : 23

« madame X aussi qui s'occupe des **personnes âgées** en **temps normal** qui était sur le terrain. Tous les **adjoints**, monsieur Y qui s'occupe d'**habitat** et lui pour la **partie relogement**, **cela** a été quelqu'un qui a été très actif pour **reloger** toutes **ces personnes rapidement** et dans les meilleures conditions. »

u.c.i. : 4 *4 *gest_volont *K_3

u.c.e. : 312 Classe : 3 Khi2 : 23

« on les faisait **partir** en **bus** a la **salle** des **fêtes** ou là elles étaient **prises** en **charge** après par la **structure**. Et puis derrière, on avait tous les bâtiments de la SNCF derrière ou l'on avait le **premier** magasin, donc la c'est dans le PCA, le **pré-accueil**, ou on a du personnel **social** qui commence à faire l' **accueil**. »

u.c.e. : 314 Classe : 3 Khi2 : 22

« on a la **Croix Rouge** enfin toutes les **associations** caritatives se sont **proposées**. Nous on **travaille essentiellement** avec la **Croix Rouge**. C'est la **Croix Rouge** qui nous a **équipés**. Alors ils ont déjà la possibilité d'équiper un **gymnase** mais après au niveau départemental, ils ont après d'autres possibilités. »

Différentes formes d'entraide sont mentionnées, des structures d'urgence mises en place par les autorités locales en passant par l'action de bénévoles pour finir par le soutien d'associations caritatives. Notons l'**absence**, du moins dans les extraits les plus significatifs de cette classe, de **la solidarité portée par les réseaux de proximité et des proches**.

En résumé

Les analyses Alceste© précédentes montrent toutes deux une décomposition des récits en trois classes. Dans le dictionnaire des corpus et dans le contenu des classes, nous observons la présence conjointe des thèmes sur la description des actions constructives et informatives menées par les gestionnaires et donc la description de l'organisation officielle mise en place au moment de la catastrophe. Le terme « secours » apparaît d'ailleurs dans les 20 termes les plus fréquents des deux analyses. Ensuite est décrit le cadre spatio-temporel à l'intérieur duquel s'est déroulée l'inondation accompagné d'une description fine des phénomènes naturels à l'œuvre dans la survenue de l'événement. Enfin nous trouvons une large description des dégâts occasionnés par la catastrophe. Nous observons aussi comme il était attendu une tendance à la valorisation des actions menées à l'intérieur de la structure officielle, d'autant que l'enjeu principal de ces témoignages pour les locuteurs est, rappelons-le, de promouvoir la manière avec laquelle ils se sont organisés pour permettre une résilience rapide à la population.

Cependant, plusieurs différences apparaissent entre les résultats des deux analyses. La première concerne les termes employés pour nommer l'inondation. L'analyse Alceste© fait ressortir seulement le terme d'« inondation » en 1755 alors que les gestionnaires de 2003 parlent aussi de « crise » et d'« événement ». Et pour cause, le terme crise dans son sens actuel synonyme de perturbation et de déséquilibre n'apparaît qu'au début du XIX^e siècle. Auparavant, il désigne plutôt un « accès avec manifestations violentes » principalement dans le domaine médical ou moral¹⁰¹. Cependant en retournant sur le texte brut, nous observons une nette propension à utiliser un vocabulaire catastrophé pour l'inondation de 1755, en désignant notamment l'inondation comme une « calamité publique ». En voici un exemple :

« Jusque là tout avait été assez tranquille dans les Quartiers où l'eau n'était point arrivée dans les Inondations précédentes. Dans ce moment le trouble et l'effroi se répandirent partout, les approches de la nuit redoublèrent la crainte et les alarmes. Ce fut pour Monseigneur le Vice-légat un coup d'œil difficile à se représenter, pour nos Magistrats un surcroît d'inquiétudes, de peines et de fatigues. Les témoins de cette

¹⁰¹ Cf. le Dictionnaire historique de la langue française d'Alain Rey.



affreuse nuit du Dimanche au Lundi peuvent à peine en imaginer les horreurs et s'en figurer le spectacle affreux. »

Malgré l'évident procédé littéraire de dramatisation employé pour décrire la situation des Avignonnais en cette nuit de décembre 1755, nous ne pouvons évidemment pas nier le caractère extraordinaire et catastrophique de l'inondation. La crise semble donc bien être une notion gestionnaire contemporaine pour désigner des événements dont la gravité se retrouve à différentes périodes de l'histoire, car même si le terme n'est encore employé, force est de constater les gestionnaires du XVIII^e comme du XXI^e siècle décrivent une même réalité dramatique.

Autre évolution en 1755, nous l'avons déjà évoqué plus haut, le narrateur dresse le panorama des inondations passées avec force de précisions sur les dates et les spécificités propres à chacune, surtout pour celle de 1433 qui est encore à l'époque la référence en termes de catastrophe. Les témoignages des gestionnaires de 2003 en sont dépourvus, en tout cas avec cette rigueur. Par contre en 2003, le thème sur la gestion de l'humain dans les catastrophes apparaît nettement alors qu'il est absent du récit de Moréna pour 1755 : il semblerait donc qu'aujourd'hui la population soit moins victime qu'avant, eu égard la différence du mode de gouvernement du territoire étudié, avec en 1755 l'Etat Pontifical à Avignon et en 2003 la République.

CHAPITRE 6 : LES REGIMES INTERACTIONNELS DE L'ENTRAIDE

Les analyses précédentes ont montré que les récits des gestionnaires à propos du déroulement de l'inondation comportaient des évolutions et des permanences historiques à la fois dans les thématiques abordées et dans la manière de les aborder. Les dimensions organisationnelles du secours portées par les autorités au moment de la catastrophe ont été abordées mais cela à partir seulement du point de vue de ces dernières. Nous allons maintenant nous attacher à décrire **cette réalité vécue de l'entraide en tenant compte aussi du point de vue de la population** et donc en étudiant en détail **les interactions de secours et de solidarité parmi la population et avec les autorités**, et ce dans **leurs manifestations verbales et comportementales**.

1) Parler de l'entraide

Nous avons posé l'hypothèse que **le secours et la solidarité**, bien que répondant à la même fonction de **faire-face à un événement catastrophique**, étaient **deux actions d'entraide de nature sociale différente**, le lien social du **secours** émanant d'objectifs de **planification** et la **solidarité** apparaissant comme **intrinsèque au lien social dans son sens premier**. Nous allons étudier plus en détail cette distinction en comparant les mots synonymes de secours et de solidarité. Nous avons utilisé pour cela le « Dictionnaire des synonymes » développé par le laboratoire CRISCO¹⁰² et disponible sur internet. Il contient approximativement 49 000 entrées et 396 000 relations synonymiques, la base de départ a été constituée à partir de sept dictionnaires classiques dont les relations synonymiques ont été extraites¹⁰³.

Le premier constat est que les termes « solidarité » et « secours » ne sont pas synonymes mais qu'ils possèdent comme synonymes communs les termes « entraide » et « charité ». Conforté par ce résultat, voyons maintenant plus en détail les caractéristiques sémantiques et interactionnelle des deux termes.

a) L'espace sémantique du secours et de la solidarité

D'après le dictionnaire, les synonymes de **secours** sont :

¹⁰² Centre de Recherche Inter-langues sur la Signification en COntexte (CRISCO), EA 4255 de l'Université de Caen

¹⁰³ <http://www.crisco.unicaen.fr/Presentation-du-dictionnaire.html>

« adoucissement, aide, allocation, appoint, appui, asile, assistance, attribution, aumône, auxiliaire, bénéfice, béquille, bien, bienfaisance, bourse, charité, concours, confort, coup de main, défense, don, égide, entraide, facilité, grâce, libéralité, main-forte, moyen, obole, offrande, palliatif, patronage, protection, providence, réconfort, recours, refuge, renfort, répartition, rescousse, ressource, sauvetage, secourisme, service, soins, soulagement, soutien, subside, subvention, support, tutelle, utilité, viatique »

Ses antonymes sont :

« *abandon, délaissement, déréliction* »

Ces sentiments de solitude en l'absence de secours se retrouvent dans les témoignages des populations inondées :

« *Quand même nous sommes restés du jeudi soir au dimanche sans voir personne... Ni si l'on voulait être évacués, ni si l'on avait besoin pour manger, ni si l'on avait besoin de quoi que ce soit... On aurait pu mourir c'était pareil.* »

Retraitée arlésienne âgée de 60 ans environ et inondée en décembre 2003

Les dimensions sémantiques qui, au vu de la représentation graphique suivante (Figure 16 : L'espace sémantique de « secours »), semblent déterminer le mieux le terme « secours » sont au nombre de 5. Elles peuvent se traduire au niveau des interactions de la façon suivante :

- Apports matériels : attribution, répartition, allocation, don
- Composition affective : aumône, charité, offrande
- Apports spirituels : bien, bénéfice, service
 - ⇒ **Donner**
- Composition matérielle : moyen, recours, asile, refuge
- Enjeux : protection, soutien, appui
 - ⇒ **Mettre en sécurité**

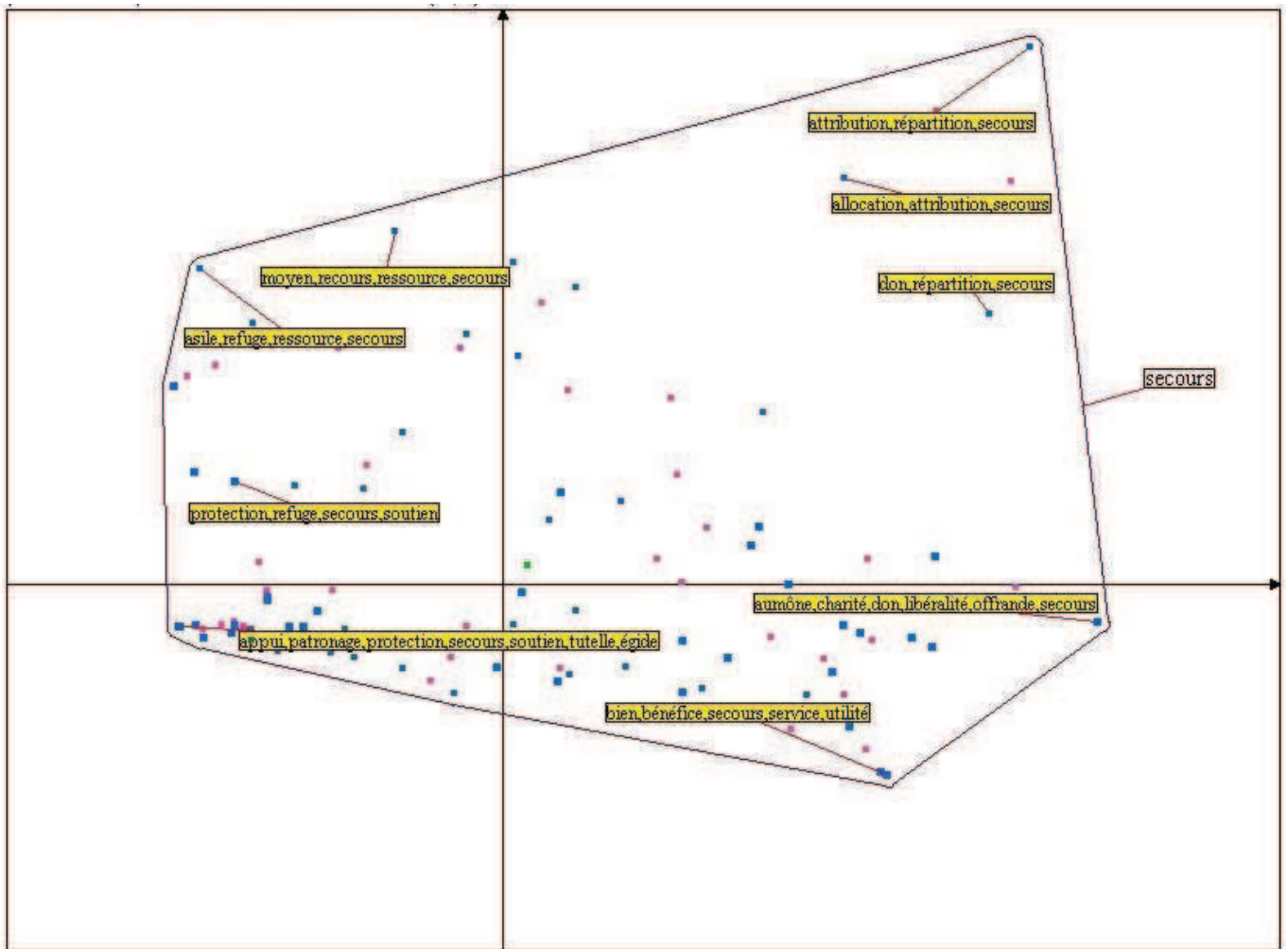


Figure 16 : L'espace sémantique de « secours »

Venons-en maintenant à la solidarité. Toujours d'après le dictionnaire des synonymes, les synonymes de **solidarité** sont :

« *association, camaraderie, charité, cohésion, coopération, dépendance, entraide, esprit de corps, fraternité, interdépendance, mutualité, réciprocité, unité* »

Ses antonymes sont :

« *indépendance, individualisme* »

Là encore, le manque de cohésion et une sorte d'égoïsme durant la catastrophe se retrouve dans les témoignages :

« Avez-vous remarqué de l'entraide entre voisins pendant les inondations ? Euh de l'entraide oui... C'est-à-dire nous, nous avons nos amis qui ne sont pas voisins puisque chacun -...- avait sa propre maison vous comprenez, ils ne pouvaient pas ! Les voisins ne pouvaient pas nous aider alors qu'ils étaient comme nous. Nous étions indépendants quoi, parce que chacun était dans le besoin et plus ou moins malade voyez... »

Retraité arlésien âgé de 70 ans environ et inondé en décembre 2003

La figure suivante indique les diverses dimensions sémantiques du terme « solidarité » :

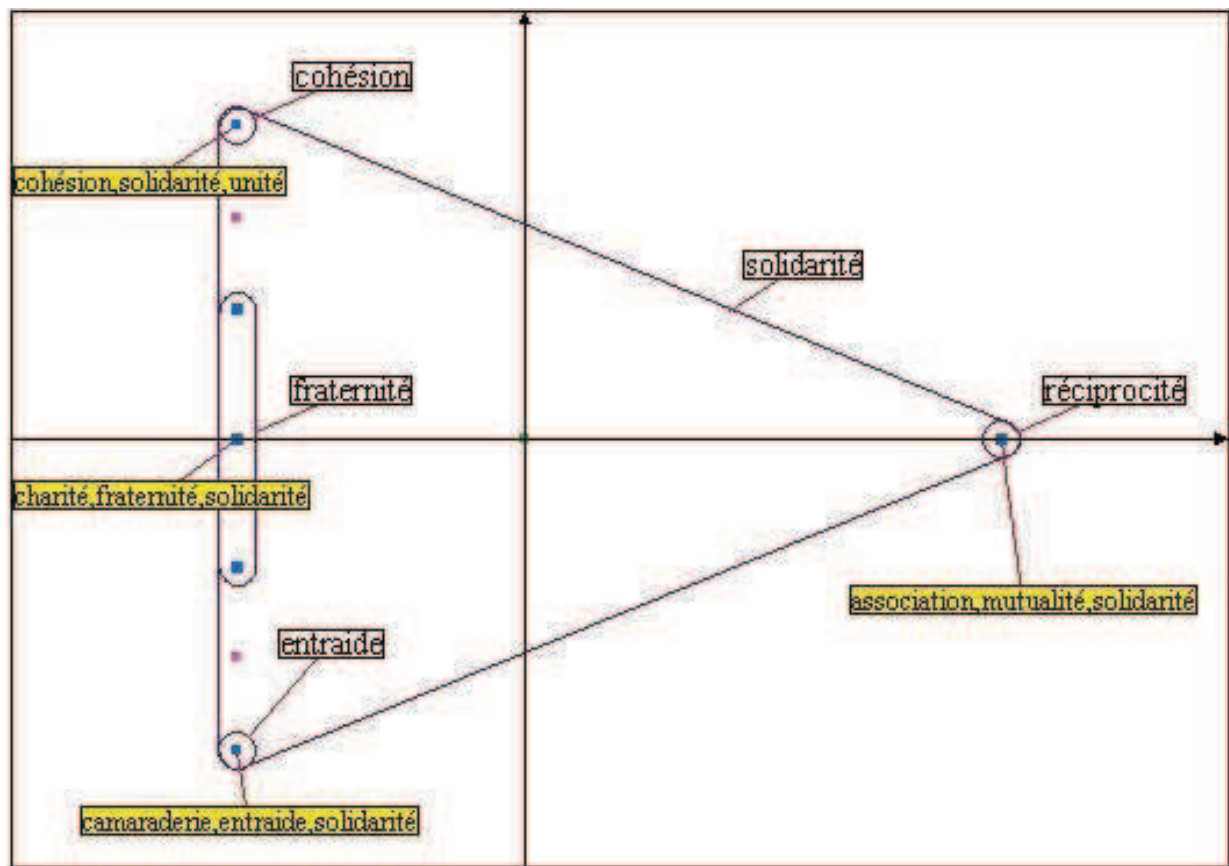


Figure 17 : L'espace sémantique de « solidarité »

Les dimensions qui, au vu de la représentation graphique, semblent déterminer le mieux le terme « solidarité » sont au nombre de 4. Elles peuvent se traduire au niveau des interactions de la façon suivante :

- Composition sociale : cohésion, unité

- Prérequis : association, mutualité, réciprocité

⇒ *Etre unis*

- Composition affective : charité, fraternité

- Enjeux : entraide, camaraderie

⇒ *Avoir de la compassion*

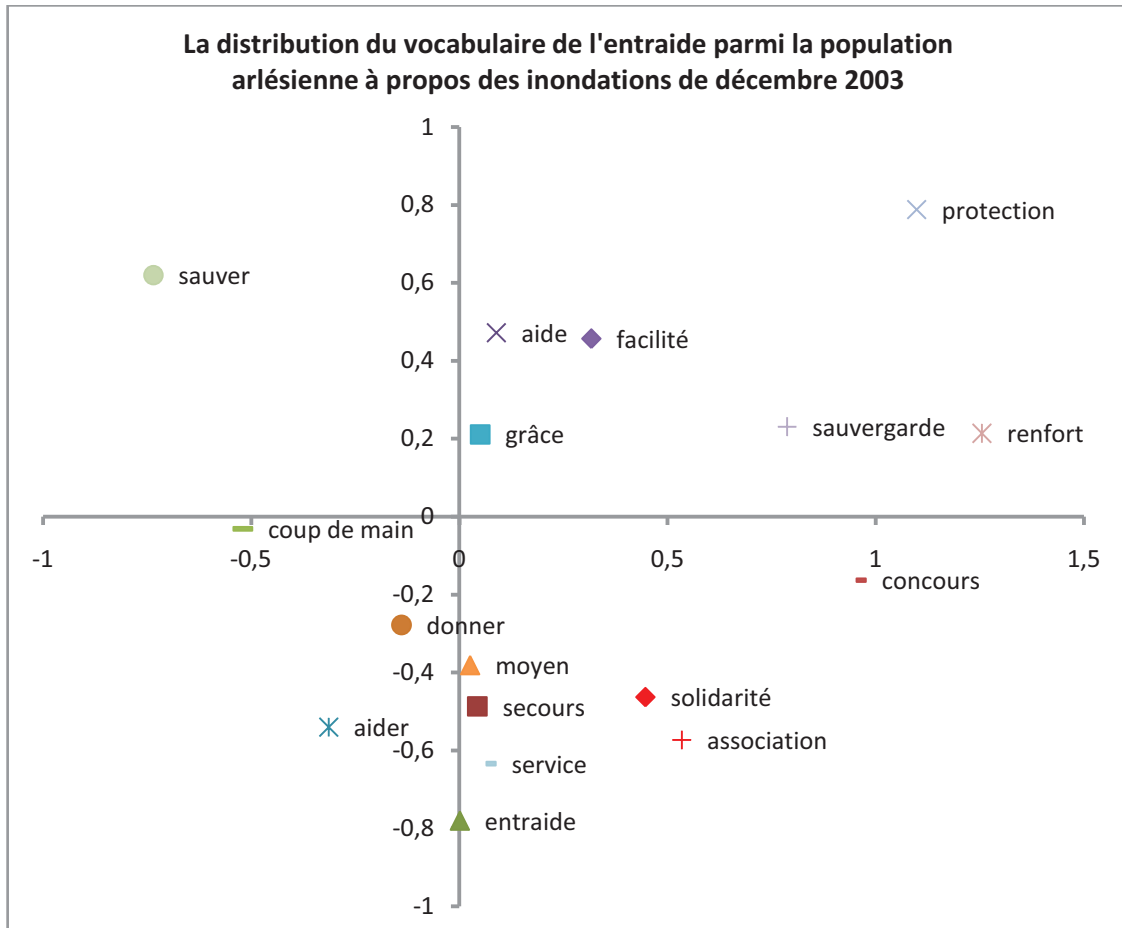
Au final ces deux analyses sémantiques mettent en évidence que le **secours** est une forme de lien social d'entraide qui agit plutôt selon **un principe fonctionnel, la satisfaction d'un besoin** (donner pour mettre en sécurité) alors que la **solidarité** fonctionne quant à elle plus à partir **de principes plus affectifs et empathiques** (être unis et compatir).

b) Le vocabulaire de l'entraide chez les acteurs de l'inondation arlésienne de décembre 2003

Nous venons de voir quelle était la composition sémantique des termes de l'entraide, soit « secours » et « solidarité ». **Voyons maintenant comment les acteurs d'une catastrophe emploient ce vocabulaire.** Nous prendrons comme exemple les inondations arlésiennes de décembre 2003, toujours pour des raisons de quantité d'informations et de significativité statistique, mais aussi parce que nous disposons à la fois du point de vue de la population et de celui des gestionnaires. **Nous pourrions ainsi comparer l'usage des termes de l'entraide entre autorités et population civile.**

Nous nous basons pour les résultats qui suivent sur les analyses Alceste© effectuées sur les entretiens de la population (cf. partie 2, chapitre 3) et sur les entretiens des gestionnaires (cf. partie 3, chapitre 5). Rappelons que le nombre d'entretiens analysés est de 43 pour la population et de 5 pour les gestionnaires. Nous tiendrons compte de cette surreprésentation dans l'interprétation des résultats obtenus.

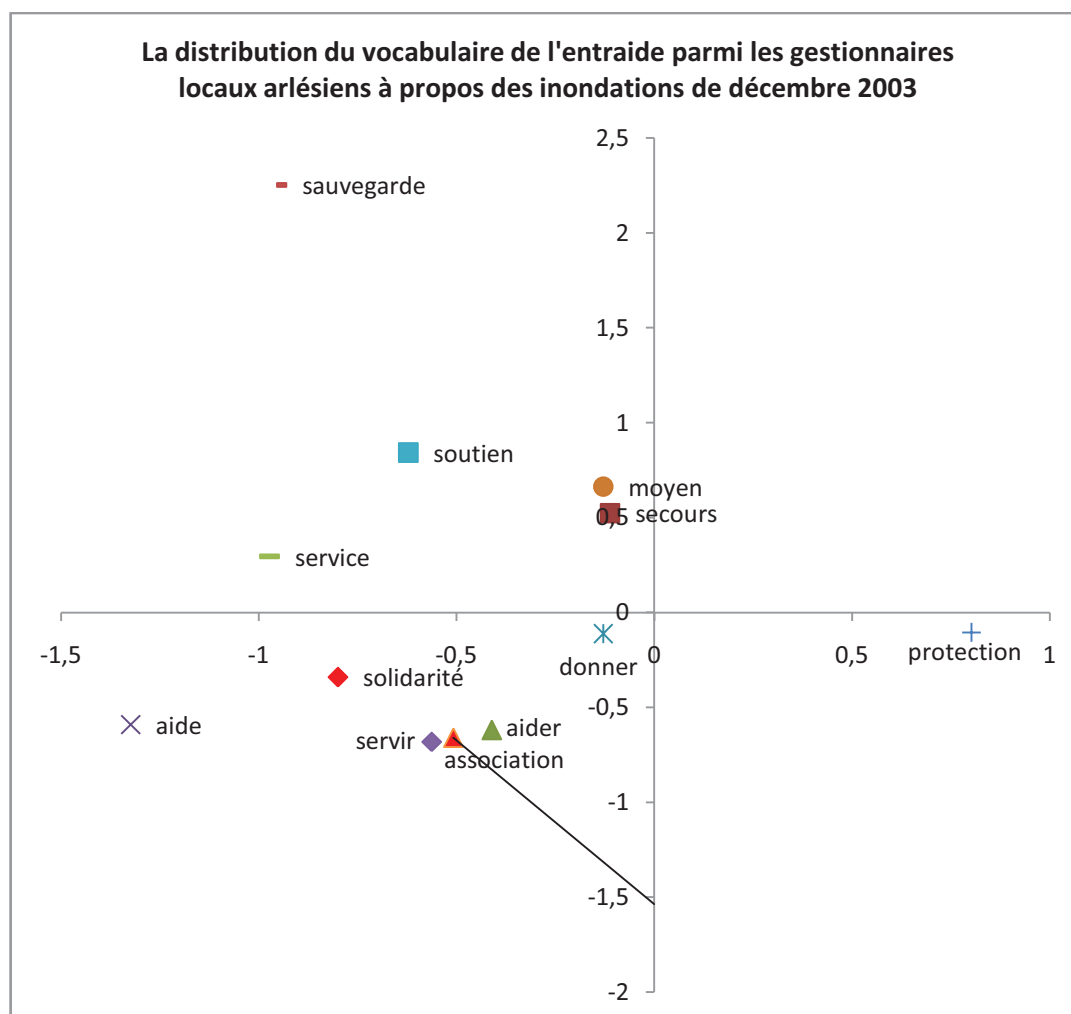
La première série de résultats ci-dessous présente la distribution du vocabulaire de l'entraide respectivement parmi la population et les gestionnaires, et ce à partir de l'AFC des termes les plus significatifs de chaque classe au sens du khi2¹⁰⁴.



56% des termes représentés sur ce graphique sont classés dans la classe 1 et 25% dans la classe 5, ce qui veut dire que **le vocabulaire de l'entraide concerne bien le lien social d'inondation et le déroulement du quotidien extraordinaire de la catastrophe**. Le graphique montre aussi une disposition des termes en 4 pôles de l'entraide, qui sont la **sécurité** (cadran supérieur droit), le **sauvetage** (cadran supérieur gauche), le **don** (cadran inférieur gauche) et la **cohésion** (cadran inférieur droit).

Passons maintenant à la distribution des termes de l'entraide chez les gestionnaires.

¹⁰⁴ « L'Analyse Factorielle des Correspondances fait partie des techniques statistiques de résumé graphiques qui ont pour objectif de construire des variables synthétiques quantitatives et non corrélées résumant l'information portée par les variables d'origine, dont l'apport d'information est toujours redondant, à cause des corrélations qu'elles entretiennent. Il est alors possible de construire des graphiques présentant un résumé des proximités entre les unités statistiques ou les variables d'origine. » (BLÖSS & GROSSETTI, 2005)

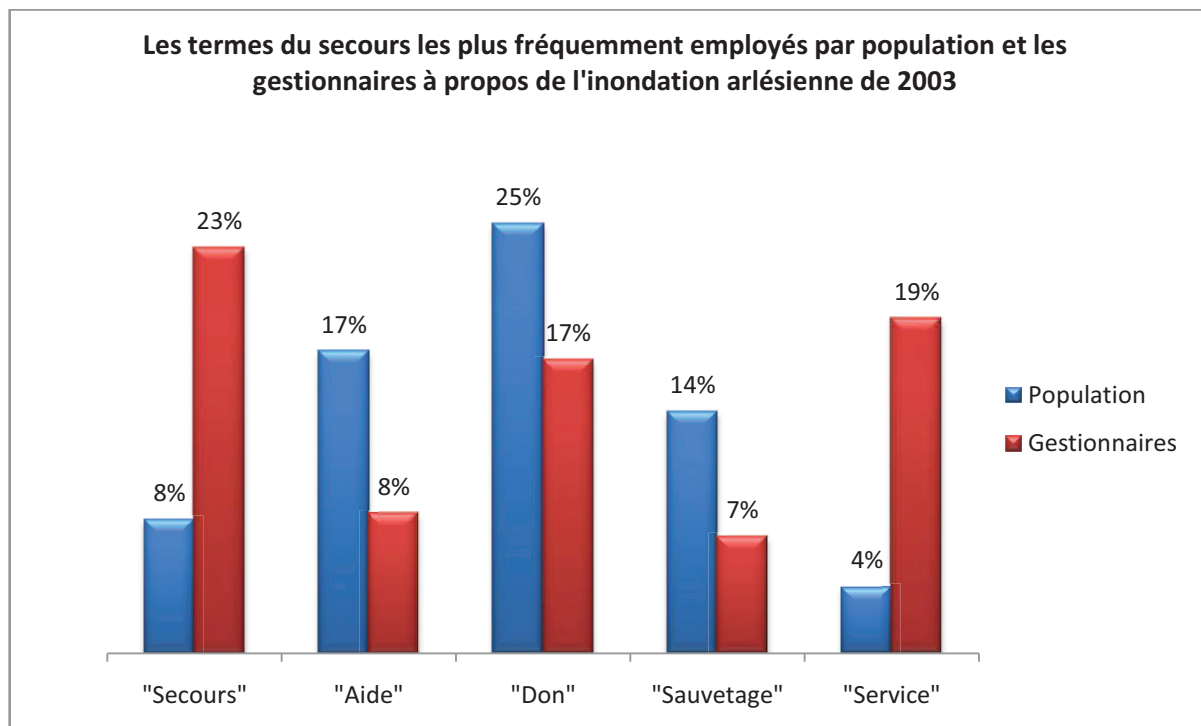


42% des termes représentés sur ce graphique appartiennent à la classe 2, 42% à la classe 3 et 16% à la classe 1. **Les classes 2 et 3, qui portent sur les dispositifs organisationnels de gestion de crise, contiennent donc plus de 80% du vocabulaire sur l'entraide.** Il se dégage du graphique 3 pôles de l'entraide : **l'organisation** (cadran supérieur gauche), la **protection** (cadran inférieur droit) et **l'assistance** (cadran inférieur gauche).

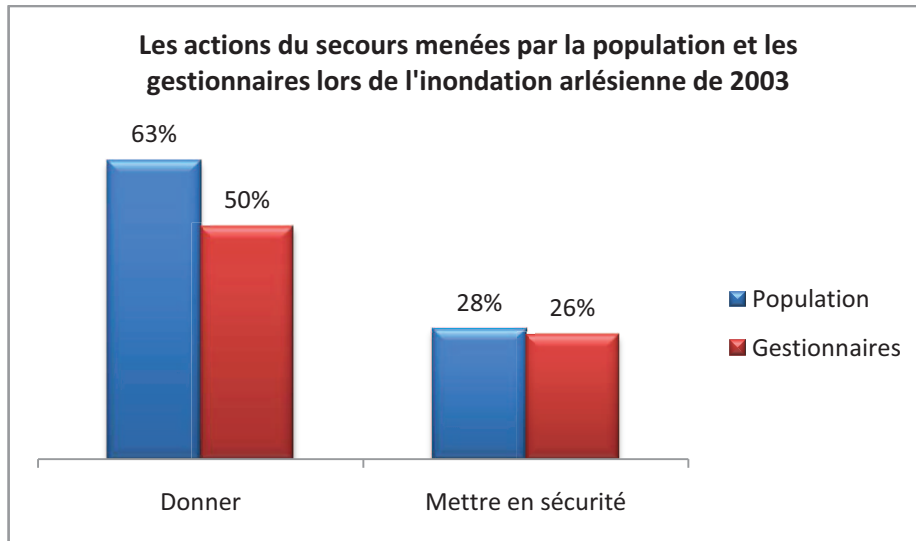
Les points communs entre population et gestionnaires dans la manière d'envisager et de vivre l'entraide au moment de l'inondation sont **la mise en sécurité, le sauvetage et la protection des biens et des personnes**. Aider l'autre en situation de crise est d'abord et avant tout de l'ordre de la **survie**. Cependant, les résultats montrent aussi que cette finalité s'obtient par la **cohésion** dans le cas de la population et dans **l'organisation** du côté des gestionnaires, les premiers parlant en termes de **don** et les seconds en termes d'**assistance**. Ces résultats sont attendus mais ils ont le mérite de

confirmer l'hypothèse de départ sur la **différence de nature entre un lien social d'entraide organisé et un autre plus naturel**. Etudions cette différence plus en détail.

Cette seconde série de résultats traite des termes de l'entraide les plus significatifs en fréquence d'apparition dans les corpus. Nous avons tenu compte de la surreprésentation des témoignages de la population en présentant les résultats sous forme de pourcentages.

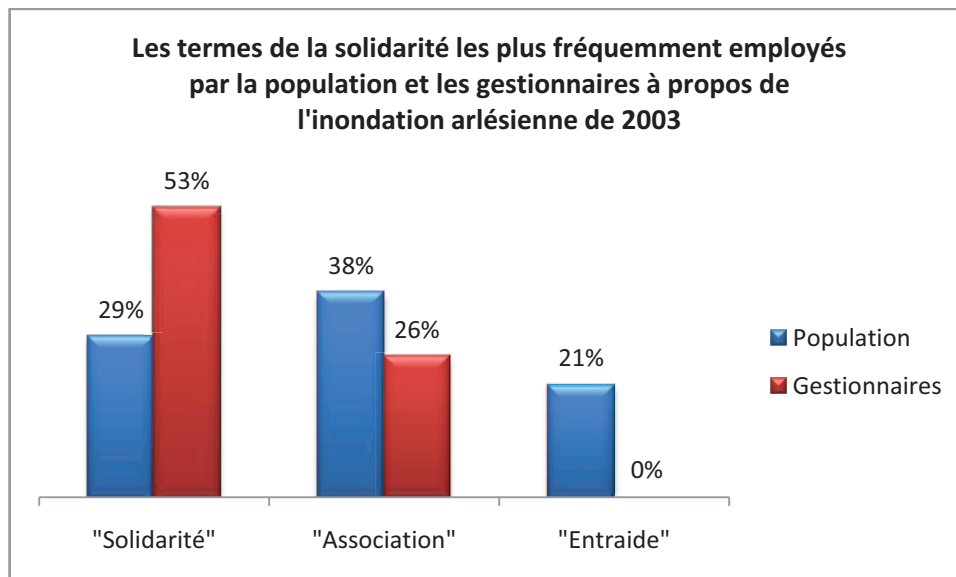


Ces résultats rejoignent ceux des AFC précédentes et montrent que l'**aide**, le **don** et le **sauvetage** sont plutôt affaire de la population, alors que le **secours** en lui-même et le **service** concernent plus les gestionnaires.



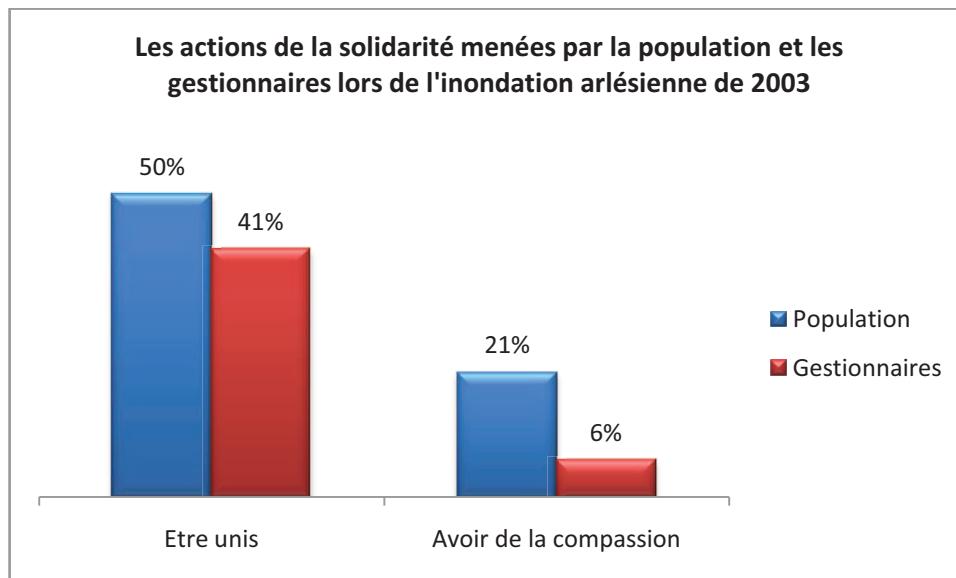
Là encore ces résultats confortent les précédents, avec l'action de **mettre en sécurité** se retrouvant à une fréquence quasi égale dans les témoignages de la population et des gestionnaires et l'action de **donner** étant prépondérante parmi la population, mais nettement présente aussi chez les gestionnaires.

Venons-en à l'utilisation des termes liés à la solidarité.



Le terme **solidarité** est nettement plus employé par les gestionnaires. Cependant, la population se démarque en traitant plus d'**association** et d'**entraide**. Et comme le montrent les résultats suivants, **être unis** est plutôt une action d'entraide propre à la population de même **qu'avoir de la compassion**. Nous retrouvons donc ici la

conception du lien d'entraide comme un lien social de cohésion entre les membres du groupe touché par la catastrophe.



Au final ces résultats montrent que l'**entraide** est **un lien social destiné à la protection** et reposant sur l'**organisation** ou la **cohésion** des membres du groupe, ces deux types d'**association** d'individus, reposant sur des principes de fonctionnement différents (l'**assistance** contre le **don** OU la **gestion fonctionnelle** contre la **prise en charge empathique des individus**) mais montrant tous les deux encore une fois la **capacité de la catastrophe à produire du social observable dans les interactions verbales et comportementales**. Ces dernières vont faire l'objet des paragraphes qui suivent.

2) S'associer pour satisfaire le besoin de sécurité¹⁰⁵

La catastrophe est une scène où interagissent plusieurs types d'acteurs de l'entraide pour permettre la survie du groupe social concerné et pour augmenter sa capacité de résilience intrinsèque. Le modèle d'interaction fonctionne donc selon le principe de **donner et de recevoir**, et nous allons voir que chacun de ces pôles d'actions possède des spécificités particulières dans **leur signification sociale, leur temporalité et leur adaptabilité au terrain de la catastrophe**. Les extraits illustrant l'argumentation proviennent des enquêtes récentes menées par entretien auprès des populations et des

¹⁰⁵ En référence à l'article de Lucien Febvre sur le besoin de sécurité (FEBVRE, 1956)

gestionnaires locaux¹⁰⁶ ainsi que des deux textes anciens présentés plus haut, soit le récit de la religieuse lors des inondations de 1840 à Avignon et le rapport de François Morénas sur les actions entreprises par les autorités avignonaises lors des inondations de 1755.

a) Donner pour assurer la continuité du groupe : entre obligation d'assistance et cohésion naturelle

Les besoins en temps de catastrophe sont, nous l'avons vu plus haut, de nature biologique (nourriture, eau, salubrité), matérielle (hébergement) et psychologique (réconfort, maintien d'une sociabilité). Les moyens d'y subvenir appellent la compassion et nécessitent la cohésion du groupe touché et/ou l'assistance organisée des autorités. Qu'elle soit horizontale ou verticale, l'entraide dans son versant du **don** se manifeste par l'existence d'un lien social spécifique.

Assurer la subsistance fait partie des prérogatives des « gouvernants » selon leur devoir de sécurité envers la population, **ce qui sous-tend l'hypothèse d'un échange social dont la reconnaissance et le souvenir sont limités à la fois sur le moment et a fortiori à plus long terme.** Cependant nous considérons que **même si le lien social de secours institutionnalisé est inscrit dans le fonctionnement de la société et préexiste à la catastrophe, il n'en possède pas moins une capacité créatrice de social remarquable par l'adaptation dans l'instant de son contenu formel au terrain spécifique de la catastrophe.**

De son côté **l'aide horizontale** est par hypothèse aussi inscrite dans **des normes de comportements réguliers et dans une forme d'altruisme latent se manifestant lors des événements catastrophiques**, mais à l'inverse de l'aide verticale, **elle ne s'inscrit dans aucune institution ni règle collective coercitive.** Elle est en cela « naturelle », son sens social n'en est que plus remarquable ce qui lui confère **un mode d'existence marqué par une temporalité assez longue.**

Dans les paragraphes qui suivent, nous allons essayer de montrer que **l'aide horizontale** sans distinction de statut entre secouristes et secourus et **l'aide verticale**

¹⁰⁶ Voir la liste exhaustive en introduction

organisée sont créatrices d'un lien social spécifique caractérisé par une temporalité propre (cf. surtout partie 2) et par une tendance forte à l'adaptabilité observable dans le degré de **rationalité** des actions entreprises et dans le **pragmatisme** dont font preuve les acteurs au moment de la catastrophe.

Régulation et ordre social

Le lien social d'entraide est rationnel lorsqu'il permet de réguler les interactions du quotidien extraordinaire de la catastrophe et ce faisant de maintenir l'ordre social menacé par ce moment agité. **Nous considérons ainsi que plus ce lien est rationnel, plus il est adapté à l'extraordinaire de la situation catastrophique.** Or la rationalité est une notion subjective dont la définition nécessite des comparaisons notamment ici entre le point de vue de la population sur ses propres réactions et sur l'organisation des gestionnaires et à l'inverse entre le point de vue des gestionnaires sur les actions de secours menées par la population et sur leurs propres actions.

Nous allons commencer par traiter de ce second point qui se trouve être le plus évident et le plus souvent traité dans la littérature sur les comportements au moment des catastrophes (cf. partie 1) et à l'occasion des retours d'expérience des gestionnaires. Tout d'abord, notons dans les témoignages de ces derniers, aux différentes époques, une vision récurrente du « sinistré » désigné comme tel car ayant perdu une partie de ces biens et ayant tendance à s'apitoyer sur cet état de fait alors qu'il a la vie sauve : **la compassion des autorités va alors de pair avec une critique portant sur la réaction catastrophée ou irrationnelle de la population et même avec une certaine méfiance vis-à-vis de ces populations.**

1755	« C'est là qu'ils furent témoins durant toute la nuit des pleurs et des gémissements de ceux qui, après avoir été sauvés d'un naufrage assuré, regrettaient ensuite la perte de leurs meubles et de leurs provisions que l'eau avoir emportés, ou était sur le point d'emporter. Touchés de ces pleurs et de ces gémissements, ils tâchaient de consoler ces pauvres gens » ¹⁰⁷
1840	« Comment décrire la douleur de ces bonnes gens lorsqu'à la lueur des

¹⁰⁷ Passage extrait du texte de François Morénas, *La relation de ce qui s'est passé dans la ville d'Avignon lors de l'inondation survenue le 30 novembre 1755*, 1755.

flambeaux qui éclairaient la ville, ils virent l'un son père, l'autre sa mère, celui-ci sa femme, celui-là ses enfants, jetant les hauts cris, passant d'un toit à l'autre à mesure que les maisons s'écroulaient, et les conjurant de venir les secourir, ce que ces infortunés ne pouvant faire, ils s'arrachaient les cheveux de désespoir. -...- Dès ce moment, notre maison devint en partie le refuge de tout le quartier ; on était saisi de crainte en voyant ces pauvres gens qui, de leurs fenêtres, venaient à nous sur un mauvais radeau »¹⁰⁸

2003

C'est un choix [de ne pas avoir averti la population arlésienne de l'arrivée de l'eau] parce que tout simplement dans notre analyse, on fait la balance. On se dit voilà, combien on va faire de morts en évacuant, en passant un message comment on va le passer. Comment on va le passer ? En plein dans la nuit si on rate une rue, une maison, un champ de responsabilités encore plus fortes, que de ne rien dire. Alors combien de morts je vais avoir ? Ou de blessés ? Dans un phénomène de panique, dans la nuit, pour dire : « Partez ». Et combien je vais en avoir en ne disant rien ? -...- Voilà le choix qui fait qu'on n'informe pas le commun des mortels. -...- On informe qui il faut alimenter, qui il faut informer ça oui. Mais le commun des mortels on ne le fait pas. -...- Vous avez déjà entendu un message qui passe dans la rue en disant à la population : « Attention il y a l'eau qui arrive. Évacuez ou préservez vos biens. » La voiture passe vous entendez le début du message mais vous n'entendez pas la fin. Alors certains vont entendre la fin et pas le début et ainsi de suite. A 3 heures du matin les gens dorment et y en a qui ne se réveilleront pas. Il faut taper à la porte de tout le monde. -...- Donc imaginez qu'on en oublie un et puis les gens qui sont réveillés, forcément à 3 heures du matin enfin c'est pas à vous que je vais apprendre dans le comportemental de l'être humain, mais vous lui donnez une information, il va la vérifier l'information. Il va pas se contenter d'un message qui passe dans la rue. En plus, un message pour la première fois. Donc il va être très inquiet au demeurant, il va appeler, il va saturer le réseau téléphonique. Certains vont sortir mais non... Certains vont dire : pff non, je suis en hauteur, je risque

¹⁰⁸ Passage extrait de la lettre de Sainte Rose Augustine Marcel de la Visitation Sainte Marie, *Lettre pastorale de Monseigneur l'Archevêque d'Avignon au sujet des désastres occasionnés par l'inondation*, 1840.

rien. -...- Ou certaines personnes âgées va appeler le frère, la sœur, le fils, le fiston qui va venir chercher, qui va se déplacer, qui va venir, qui va saturer le réseau. Certains vont entrer dans Arles d'autres auraient du sortir pour évacuer une population avec.... On peut emporter des choses qu'est-ce qu'on emporte ? Que faut-il que j'emporte ? Ah, oui, mais je pars mais je pars tout seul, y a le chien et la mémé d'en haut je la prends, je vais la réveiller, oui mais elle est cardiaque. Et quand, vous rajoutez tout ceci, vous vous dîtes qu'alerter la population, à 11 heures du soir ou à 9 heures même du soir pour un évènement de 18 heures c'est dangereux, on fait des morts. »¹⁰⁹

Tableau 16 : L'image des populations sinistrées lors des inondations de 1755, 1840 et 2003

Détaillons maintenant cette désignation de la population par les autorités, ce qui nous va nous en apprendre davantage sur de la manière dont ces dernières envisagent les actions entreprises par les particuliers touchés par la catastrophe. Sont relevés ici tous les termes qualifiant la population, considérée comme **un groupe formé à l'occasion de l'événement**, sans se préoccuper des termes traduisant **l'appartenance de ses membres à des systèmes sociaux particuliers (famille, voisinage, citoyen)**. Nous cherchons ainsi à saisir **la manière dont les autorités décrivent la population dans sa stricte dimension d'actrice de l'inondation**.

	Termes à connotation neutre	Termes à connotation négative
1755	<i>Gens, Personnes, Hommes, Particuliers, les uns, les autres, quelques uns, plusieurs</i>	<i>Troupeau, Malades, Malheureux, Pauvres, Infortunés, Réfugiés</i>
1840	<i>Personnes, Foule</i>	<i>Infortunés, Malheureux, Bonnes gens, Pauvres gens, Pauvres, Victimes, Peuple</i>
2003	<i>Gens, Population, Personnes</i>	<i>Masse, Sinistrés, Victimes</i>

Tableau 17 : La dénomination de la population par les autorités lors des inondations de 1755, 1840 et 2003.

¹⁰⁹ Passage extrait de l'entretien du responsable des opérations de secours lors des inondations de décembre 2003.

Ces résultats montrent en quelque sorte une surévaluation, une sur représentation du rôle des gestionnaires exerçant une sorte d'effet Pygmalion (cf. partie 1) sur les populations qui peuvent s'interroger a posteriori sur l'efficacité de leurs comportements et sur les conséquences qu'a ou qu'aurait pu provoquer sur elle l'angoisse ressentie à l'occasion d'un tel événement.

« Là j'ai commencé peut-être un peu à paniquer, parce que j'ai dit "mon dieu, mais on va y être pour combien de temps ?" Comme on voyait l'eau qui montait toujours... Notre pièce là-haut elle est très dépendante de la maison, quand même... parce que pour sortir de la maison, même si on était dans notre pièce, il y a des fenêtres mais y a des grilles aux fenêtres et puis les fenêtres sont petites. Pour sortir de la maison il nous fallait repasser par la maison. Bon dans la maison, on avait peut-être 50cm, mais dans le garage il y en avait quand même jusque là, y en avait 1m40 et l'eau continuait à monter. Alors je me suis dis "elle va monter pendant combien de temps ?" Puis je me voyais mal, je nage pas moi ! Dès que j'ai de l'eau là je me noie ! J'ai alors téléphoné à mes voisins pour savoir ce qu'ils faisaient. »

Préparatrice en pharmacie âgée d'environ 50 ans

Cet extrait montre que l'angoisse ne provoque pas ici de réactions de panique désordonnées chez une personne qui pourtant se trouve dans les conditions d'apparition du phénomène (cf. partie 1). De plus les premiers termes employés pour évoquer la panique « *Là j'ai commencé peut-être un peu à paniquer* » peuvent s'interpréter comme une tentative du locuteur de trouver dans son comportement des traces d'une réaction qui, chez les observateurs extérieurs à l'inondation comme chez les gestionnaires, semblerait aller de soi dans une telle situation.

A l'inverse comment les actions gestionnaires sont-elles vues par la population ? Même si, nous l'avons vu dans la partie 2, la vérification d'une possible inondation auprès des autorités jugées compétentes est un réflexe majoritaire au sein de la population, **il n'en reste pas moins que cette dernière pose sur les actions de secours des autorités un regard critique remettant parfois en cause la rationalité des actions de secours organisées.** Prenons l'exemple du pillage. Ce phénomène, réel ou imaginaire, traduit au premier abord la désorganisation provoquée par l'événement

et la transgression des règles ordinaires par la violation de la propriété privée et par la diffusion d'une rumeur (MARIOTTINI, 2005). Il traduit aussi souvent une critique vis-à-vis de l'organisation des autorités pour protéger les maisons laissées vides du fait de l'évacuation de leurs habitants.

« Et voilà nous sommes partis en catastrophe, on n'a rien emporté, on a tout laissé, donc ça c'est ce qui est arrivé. Ensuite on est allé habiter chez ma fille à X, et tous les jours on venait. Mais en semaine et pas la première semaine parce qu'on nous laissait pas passer hein de toute façon. Et puis après une fois qu'il y a eu la décrue on commençait à nous laisser entrer dans le périmètre disons. Et oui parce qu'il fallait un laissez-passer, les voleurs n'avaient pas besoin de laissez-passer mais enfin nous oui. »

Retraité âgé d'environ 60 ans

A ces illustrations d'un nécessaire besoin de maintenir l'ordre social pendant la catastrophe s'ajoute celle de la cohésion naturelle des personnes afin de réguler les interactions pendant ce moment agité. Nous l'avons déjà évoqué dans la partie 2, la catastrophe se présente comme l'occasion de créer du lien social en renforçant celui existant entre des personnes qui passent du statut de voisins ou d'habitants d'un même lieu à un statut de membre d'une famille ou d'une communauté de destin.

1755	<i>« A des cris qui redoublaient se multipliaient d'un moment à l'autre, cris répétés par ceux qui moins en danger étaient plus en état d'implorer du secours pour leurs voisins, se joignit le bruit des Cloches, qui ne cessaient de sonner le Tocsin. La clameur des Bateliers et des gens préposés pour les secours se confond dans la diversité de ces cris. Ils ne peuvent distinguer d'où ils sont poussés pour courir où le danger est le plus pressant. »¹¹⁰</i>
1840	<i>« Les sentiments les plus généreux animaient tous les cœurs ; les Avignonnais semblaient ne composer qu'une seule famille. Les actes de</i>

¹¹⁰ Passage extrait du texte de François Morénas, *La relation de ce qui s'est passé dans la ville d'Avignon lors de l'inondation survenue le 30 novembre 1755*, 1755.

	<i>dévouement étaient sans nombre ; tous bravaient la mort pour sauver les malheureuses victimes de l'inondation. »¹¹¹</i>
2003	<i>« Nous sommes allés aux Alyscamps. C'est une famille, de très bons amis qui nous a recueillis. Nous étions treize dans la maison parce que c'est une famille de cinq qui nous a recueillis nous à cinq. En fait c'est même un quartier extraordinaire parce que la rue nous a accueillis. -...- Tout le monde nous a recueillis. Donc on nous préparait des repas pour quinze. Ça a été une entraide extraordinaire cette rue. Tout le monde passait nous voir pour nous demander comment ça allait. C'était assez sympathique parce qu'il y avait vraiment une entraide et un échange qui étaient importants. Et ces amis là c'étaient des amis pas des parents? Non, des amis. Non, nous n'avons pas de parents ici. -...- C'est ma grande copine d'ici. Elle a dormi en tout et pour tout deux heures dans la nuit du jeudi au vendredi. Elle est restée jusqu'à quatre heures du matin place Lamartine en espérant qu'on allait arriver avec les tracteurs. Elle est revenue le lendemain matin, à sept heure et demie elle était à nouveau là. Non, ce sont des grands amis. »¹¹²</i>

Tableau 18 : Extraits montrant la cohésion de la population au moment des inondations de 1755, 1840 et 2003.

Ainsi ces extraits montrent qu'une partie de la régulation sociale pour le maintien de l'ordre en temps de catastrophe ne se résume pas à la mise en place d'une **organisation gestionnaire coercitive**, la **cohésion de la population** entre « sinistrés » et « non sinistrés », en recréant un lien ressemblant à celui existant entre les membres d'une **même famille**, régule aussi les comportements. D'autant plus que certains résultats de la partie 2 montrent que cette sociabilité événementielle se maintient parfois après la catastrophe.

¹¹¹ Passage extrait de la lettre de Sainte Rose Augustine Marcel de la Visitation Sainte Marie, *Lettre pastorale de Monseigneur l'Archevêque d'Avignon au sujet des désastres occasionnés par l'inondation*, 1840.

¹¹² Passage extrait de l'entretien d'une femme au foyer arlésienne âgée d'environ 40 ans.

Actions prescrites et actions réelles

Nous allons maintenant étudier de plus près l'autre dimension de l'adaptabilité des actions pendant une catastrophe, c'est-à-dire le **pragmatisme** dont font preuve les acteurs à ce moment-là. Nous entendons ici par pragmatisme, comme présenté dans la partie 1, **l'attitude selon laquelle les acteurs de l'inondation sont guidés dans leurs comportements plus par le réel auquel ils sont confrontés que par les directives ou les normes d'usage prescrites dans ces situations**. Nous parlons donc d'**actions prescrites** et d'**actions réelles** en montrant que **les secondes sont plus adaptatives que les premières à l'occasion d'événements « extra » ordinaires** qui appellent certes une planification préalable mais qui **nécessitent surtout de prendre en compte la volatilité des comportements à ce moment-là et la difficulté de les prévenir et de les réguler totalement**. Les acteurs des inondations et des catastrophes en général sont, nous l'avons bien compris, la population et les autorités. Chacune affiche donc des actions répondant à un certain degré de pragmatisme à l'occasion de ces événements.

Commençons par étudier le **pragmatisme des gestionnaires** en prenant l'exemple des inondations de 1755 et de 1840 qui s'inscrivent selon notre périodisation dans un contexte marqué par une grande influence de la religion. Ce pouvoir se traduit aussi bien sur le plan symbolique du poids de l'idéologie chrétienne sur les mentalités que sur le plan matériel. Car nous l'avons bien compris avec le texte de la religieuse de 1840, sa communauté, même touchée par l'inondation, était une des « autorités » gestionnaire de la crise par la mise à la disposition de la population d'hommes et de vivres ainsi que de l'accueil des sinistrés. En 1755 comme en 1840, les locuteurs dans leurs témoignages soulignent **une double logique d'action de secours chez les gestionnaires** qui inscrivent leurs actions à la fois dans un **soutien divin/une charité chrétienne** et une **solidarité/un faire-face profanes et situationnels**.

1755

« Revenus à l'Hôtel de Ville, on les [les Magistrats] vit occupés d'un soin non moins important : disons même, plus essentiel encore aux approches d'une Inondation. Ils envoyèrent ordre à tous les Boulangers de cuire incessamment et sans interruption. Comme dans les calamités publiques on ne doit jamais manquer de recourir au Ciel pour en demander la prompte

	<i>cession, ils allèrent prier Mgr. l'Archevêque d'ordonner que le Chef de Saint-Agricol fût exposé, ce qu'ils obtinrent aisément de la piété de notre Prélat et de sa tendresse pour Les Concitoyens, la plus chère partie de son Troupeau. »¹¹³</i>
1840	<i>« Quant à nous, ma bien aimée Mère, notre maison n'étant séparée du Rhône que par les remparts assez mal entretenus, nous ne pouvions nous dissimuler le danger de notre position, mais pleines de confiance en celui qui commande aux vents et aux mers, nous abandonnâmes à sa providence paternelle, sans néanmoins négliger les précautions usitées en pareilles circonstances, et qui malheureusement furent insuffisantes en celle-ci. -...- Après Dieu Avignon n'a dû son salut qu'à ses remparts. »¹¹⁴</i>

Tableau 19 : Extraits illustrant la double logique dans l'action des autorités à l'occasion des inondations de 1755 et 1840.

Si l'influence du pouvoir divin a quasiment disparu à l'époque actuelle, il n'en reste pas moins que **les inondations sont toujours le théâtre d'adaptations interrelationnelles à des règles d'organisation et de régulation**. Ces règles sont représentées par **les différents plans règlementant la gouvernance humaine des catastrophes** (cf. partie 1). En voici l'exemple avec le témoignage d'un gestionnaire des inondations arlésienne de 2003 qui concède que la situation entraine dans les critères pour le déclenchement d'un plan ORSEC, décision qui n'a pas été prise.

« La cellule de crise c'est très simple. En fait, il y a deux niveaux de crise : il y a ce que l'on appelle la « crisette » la petite crise relève du maire pour se gestion en tout cas. C'est un événement suffisamment important mais pas très grave en tout cas pas comme peuvent l'être les inondations qui ne justifient pas d'un déploiement du plan ORSEC, qui est un autre plan d'organisation des secours au niveau du département et sous la tutelle du Préfet, hein, le plan ORSEC. Lorsqu'il ne s'agit pas d'un plan ORSEC donc quand l'événement est un peu moins important, c'est le Plan Communal de Sauvegarde qui s'applique. -...- Et dans ce cadre là, là cela avait été une situation

¹¹³ Idem

¹¹⁴ Idem

un peu particulière et bizarre puisqu'il n'y a pas eu de déclenchement de plan ORSEC. On n'était pas dans le cadre bien entendu d'un Plan Communal de Sauvegarde, normalement aurait du être déclenché un plan ORSEC puisque quand même l'événement était d'envergure et le Préfet, c'est libre à lui de le faire ou pas à décider de ne pas déclencher le plan ORSEC tout en organisant les choses comme s'il avait été déclenché. Situation pas simple mais bon... C'est comme ça que ça a été décidé et c'est comme ça que cela s'est fait. »

Adjoint à la sécurité, mairie d'Arles

Ainsi la coordination des secours a pu se faire sous le contrôle de l'Etat en sous-préfecture à Arles, sans quoi le Préfet à Marseille aurait eu à se déplacer ou à prendre des décisions relatives à une situation qui lui était éloignée.

Passons maintenant au pragmatisme dont fait preuve la population au moment d'une catastrophe, que nous allons envisager à travers **le maintien ou non des actions de routine** lors de la prise de connaissance de l'événement et par la suite lors du quotidien extraordinaire. Lors d'inondations lentes comme le sont celles de la région d'Arles en particulier, les acteurs de l'événement ont bien souvent la possibilité et le temps d'adapter ou non leurs tâches quotidiennes à l'événement, ce qui n'est pas le cas lors d'épisodes d'inondations brutales qui par leur quasi instantanéité et la surprise qu'elles provoquent ne permettent pas à l'individu de choisir quoi faire, mis à part fuir pour se sauver. **Ce pragmatisme des acteurs civils est d'ailleurs au centre des préoccupations des gestionnaires de catastrophe**, qui voient la plupart du temps ces comportements comme des « **initiatives** » dans leur sens premier de nouveauté et donc de **volatilité, d'imprévisibilité voir d'inconscience**. Par exemple, le fait qu'un individu choisisse de se déplacer pour réunir sa famille sur le lieu d'habitation, de mettre à l'abri un véhicule, de récupérer des animaux domestiques, de rechercher des informations en se rapprochant du danger et plus particulièrement le refus d'évacuer et l'organisation sur le lieu inondé ou l'évacuation tardive (RUIN & LUTOFF, 2004) sont qualifiés par les gestionnaires de comportements à risque. Or pour la population, **ces comportements relèvent souvent de la logique rationnelle des plans de secours des autorités** et certains font même référence à des plans d'organisation précis comme

le plan ORSEC nous l'avons vu dans le chapitre 4. Mais comme le souligne un sinistré arlésien :

« C'est sûr que malgré tout, en dehors de ce sauvetage qu'on a fait pour certaines choses d'en bas montées ici, après on était livré aux éléments quoi, on était livrés aux décisions qui ne dépendaient pas de nous quoi. Ceci dit pour tout ce qui dépendait de nous on essayait de le faire notamment, par exemple, préparer déjà un baluchon quelque chose pour une évacuation rapide. Réfléchir à ce qu'on pouvait faire mais il n'y avait pas grand chose. J'ai quand même préparé le repas puisqu'on avait encore du gaz hein. On n'avait pas d'électricité mais on avait la bouteille de gaz qui fonctionnait et donc j'ai préparé le repas et à midi on a dit on va quand même manger. C'est à ce moment là que qu'est ce qui s'est passé ? On a frappé ? On a sonné ? Non non j'ai vu une barque qui passait avec 2 sapeurs-pompiers et ils allaient au fond de l'impasse chercher des personnes. Alors je leur ai demandé s'ils pouvaient nous évacuer. »

Retraité de l'enseignement âgé d'environ 60 ans

Ainsi le pragmatisme envisagé comme l'adaptation des comportements au réel fait appel à la fois à **des capacités individuelles** et à **une nécessaire intervention de la collectivité pour apporter de l'aide**. A ce propos, nous verrons dans le paragraphe suivant le cas particulier des actions de sauvetage entreprises par la population et l'interprétation qu'en font les gestionnaires. Notons aussi que ces réactions d'adaptation apparaissent chez tous les acteurs lorsque l'eau est bel et bien arrivée, ce qui n'est pas forcément le cas au moment de la possibilité de l'eau. En voici un exemple :

« Je le sais parce qu'en fait nous sommes sortis dans la rue avec les enfants pour nous autoriser une petite promenade dans le quartier malgré toutes les craintes que l'on nous disait "L'eau va arriver, l'eau va arriver". On [ne] savait pas véritablement. »

Femme au foyer âgée d'environ 40 ans

Ainsi ce sinistré admet qu'il n'a pas cherché à s'adapter à la situation et a continué ses activités comme si de rien n'était, du moins tant que l'eau n'était pas réellement arrivée.

b) Recevoir de l'aide : une extériorité plus ou moins bien vécue

Une autre manière de cerner les spécificités de l'espace social de la catastrophe est, nous l'avons suggéré avec le schéma introductif illustrant cette partie, d'étudier la manière dont l'aide est reçue par la population, c'est-à-dire sa signification sociale, en fonction du groupe d'appartenance de la personne qui apporte cette aide. Pour ce faire nous avons différencié une **aide endogène** provenant directement d'acteurs issus du lieu témoin touché par la catastrophe d'une **aide exogène** provenant d'acteurs issus des sphères sociales plus larges comme le territoire local ou l'espace public. Ces deux types d'aide sont forcément des extériorités dans le sens où elles sont créées par et à l'occasion de la catastrophe et donc « extérieures » à une sociabilité quotidienne qui toutefois les conditionnent fortement, nous l'avons vu dans la partie 2.

Toujours dans l'optique d'étudier la capacité adaptative du lien social d'entraide au terrain, nous posons l'hypothèse **qu'une aide de proximité est mieux reçue par les acteurs touchés par la catastrophe**. Nous prenons en compte aussi bien l'aide horizontale que verticale, c'est-à-dire que nous supposons **qu'une entraide reçue par des proches (famille, voisins, amis) est mieux vécue qu'une entraide issue d'inconnus de même qu'une assistance de la part de secours ancrés sur le lieu-témoin est jugée par la population plus efficace qu'un secours émanant de gestionnaire plus éloignés du lieu de la catastrophe**. Dans le deuxième cas nous pourrions ainsi comparer **les modes d'organisation administrés des catastrophes aux différentes périodes historiques** en prenant en compte la distance ou la proximité des secours officiels par rapport au lieu catastrophé de leur intervention et ce à partir des interactions vécues.

Ainsi dans les paragraphes qui suivent, nous allons essayer de montrer que l'entraide, quelle soit **endogène** ou **exogène** au groupe touché par la catastrophe, s'incarne et doit son existence sociale à la manière dont elle est reçue, c'est-à-dire à

son **acceptation** et à l'**interprétation** qu'en ont les personnes qui la reçoivent. Et en supposant que mieux elle est reçue, plus elle permet aux individus de s'adapter à l'extraordinaire de la situation.

Entraide choisie ou subie ?

Il peut paraître évident que les personnes touchées par une inondation sont plutôt portées vers une **acceptation** du secours quelle que soit sa forme et quel que soit son porteur. Cependant les témoignages recueillis auprès des populations montrent souvent des attitudes plus nuancées se déclinant entre une acceptation globale de l'aide, que nous avons appelé l'entraide **choisie**, et une autre s'imposant à la personne secourue, que nous avons appelé entraide **subie**. Ces deux formes d'acceptation de l'aide apportée se retrouvent à la fois dans la sphère civile et dans la sphère gestionnaire.

L'exemple **d'entraide subie** le plus classique en situation d'inondation se situe dans **la période du quotidien d'après et dans la phase de reconstruction**. Le retour au domicile inondé s'accompagne d'actions de nettoyage qui constituent une grande partie de l'aide proposée par des bénévoles ou par les secours officiels. Mais elle n'est pas toujours bien reçue par la population qui n'ose pas la refuser dans la plupart des cas mais qui la subit souvent.

« C'est ce qui a fait le plus mal au cœur aux gens de perdre les souvenirs. Moi je dois dire que j'ai récupéré les photos de mariage de mes nièces, tout ça, ça n'a pas été abîmé, non j'ai eu de la chance dans mon malheur. Et puis voilà, et les gens se sont succédés comme ça, secours catholique, pompiers, et puis y a eu aussi des petits jeunes qui avaient peut être bon cœur mais pas l'habitude de ce genre de situation, dès qu'ils voyaient que c'était sale allez [ils jetaient], et tout était sale évidemment, même ce qu'on avait pu récupérer c'était sale. Seulement il fallait savoir qu'on pouvait récupérer. Et par contre les gens formés alors, les pompiers sont venus avec des personnes, y avait une formation alors elles ont été super chics quoi. Elles lavaient le meuble, alors ça vous le jetez, vous le jetez pas ? enfin etc. C'était vraiment, c'était vraiment très très réconfortant. -...- C'est vrai y a des tas de choses qui sont parties, je n'ai même pas vu. »

Retraitée âgée d'environ 80 ans

Cette entraide de l'après-inondation se poursuit aussi dans **les associations de sinistrés qui se créent pour répondre à un besoin d'assistance émanant de la population** lorsque cette dernière ne trouve pas dans **les structures institutionnelles officielles le soutien nécessaire**. Ce lien social associatif, lorsqu'il n'est pas trop revendicatif, peut alors apporter un appui aux autorités locales.

« Après, il y a eu le lendemain de l'inondation [de septembre 2002], ça c'est le côté matériel. Certaines situations étaient difficiles. On a vite, nous, créé une association parce qu'on sentait bien qu'il fallait. Moi, bon on avait tout perdu en bas, mais j'avais l'étage, donc au niveau logement, il n'y avait pas de problème. Bon, on a créé cette association. Qu'est ce qu'on a fait ce jour là ? Parce que vous savez ici c'est un petit village qui est rural bien que maintenant avec les usines il y a des gens qui ne sont plus attachés à la terre quoi, mais enfin, c'est rural, c'est-à-dire que vous savez l'assistanat, ce n'est pas une légende. La légende dit qu'il y a quelqu'un au dessus d'eux qui s'occupe d'eux, Cela se dit cela se dit. Mais on a vu des situations terribles. -...- [En 2003] On a mis en place le plan d'évacuation. Alors là c'est pareil, comme notre association était toujours en activité bien sûr, parce qu'il y en avait toujours un existant, le maire nous a appelé en disant qu'est-ce qu'on fait ? Alors là vous savez il y a plusieurs écoles, il y a l'école de ceux qui ont vu et qui ne veulent pas revoir. Et puis il y en a ceux qui disent : quand même, il ne faut pas alerter les gens, il ne faut pas les traumatiser. Il ne faut pas si il ne faut pas... Je préfère traumatiser un mec sec qu'un mec mouillé, moi je vous le dis honnêtement. Alors qu'est ce qu'on a fait, on est allé dans certains quartiers, on a fait le tour des maisons les unes après les autres, à plusieurs équipes et dire aux gens, voilà il va vous falloir ou monter à l'étage ou quitter la maison. Alors on avait établi une liste de gens grabataires et nécessiteux et enfin qui méritaient assistance. Ça, ça a été fait. »

Ancien président d'une association de sinistrés aramonais suite aux inondations de septembre 2002

Les autorités en temps de crise peuvent, nous venons de le voir, choisir de s'appuyer sur **des collectifs nouvellement institutionnalisés**, typiquement les associations de sinistrés, pour jouer le rôle **de relai des secours officiels auprès de la**

population. Ces associations sont récentes¹¹⁵ mais nous trouvons la trace de cette forme d'**entraide mixte**, à la fois portée par des citoyens et reconnue par les autorités, dès 1755 :

« La nouvelle en fut aussitôt portée à l'Hôtel de Ville ; elle fut un vrai coup de foudre pour nos Magistrats. Ils prévirent dès lors les horreurs auxquelles nous allions être exposés, et envoyèrent sur le champ dans tout ce Quartier tous les secours possibles. Pour être assurés que ceux qui conduisaient les Bateaux se portaient partout où le danger était le plus pressant, ils chargèrent de leurs ordres les Personnes qui, par leur esprit de charité et d'intelligence, leur parurent mériter le plus de confiance dans cette occasion. »¹¹⁶

Mais ce choix de « **décentraliser** » le secours n'est pas systématique, de sorte que les certains gestionnaires sont aujourd'hui toujours réticents à faire confiance à des réseaux de proximité pour porter secours et information en temps de catastrophe. Voici un extrait au cours duquel le locuteur implique les réseaux de sociabilité de proximité pour justifier son choix de ne pas avoir averti la population arlésienne de l'arrivée de l'eau en 2003 :

« Voilà le choix qui fait qu'on informe pas le commun des mortels. Toute la structure technique est au courant, de la mairie, les décideurs publics sont au courant, les acteurs principaux sont au courant. Mais on n'a pas de vrais... on ne sait pas comment relier à la population. On a peut-être des comités de quartiers, toutes ces structures qui se réveillent, qui sont très efficaces quand le quotidien est le quotidien mais à 3 heures du matin, les structures relais sociales ne fonctionnent pas. Elles ne sont pas faites pour ça. Elles sont faites pour travailler hors d'un schéma de crise, discuter, avancer sur des problématiques avec leurs propres cinétiques. Mais elles ne sont absolument pas des relais efficaces dans l'urgence. C'est clair et net. Donc tout ceci pèse, nous on dit bon, on n'a pas de relais, on est sur une dynamique de l'eau qui n'est pas dangereuse. Donc tout ceci alimente le choix de dire on ne dit rien. On informe qui il faut alimenter, qui il faut informer ça oui. Mais le commun des mortels on ne le fait pas. »

¹¹⁵ Fin des années 1980 (DECROP, 2003)

¹¹⁶ Passage extrait du texte de François Morénas, *La relation de ce qui s'est passé dans la ville d'Avignon lors de l'inondation survenue le 30 novembre 1755*, 1755.

Responsable des opérations de secours lors des inondations de décembre 2003

Entraide idéalisée ou contestée ?

L'autre versant de la signification sociale de l'aide reçue est celui de l'**interprétation** du lien social créé. Le sens des interactions d'entraide se décline entre une vision **idéalisée** d'autrui et de ses relations avec les personnes nécessitant de l'aide au moment de la catastrophe jusqu'à la contestation et la **critique** des actions de secours entreprises. Cette distinction s'observe aussi bien dans la sphère civile que la sphère gestionnaire.

Les récits d'inondation s'accompagnent souvent de l'évocation du **personnage emblématique du héros**, qui dans une œuvre narrative est le support des valeurs fondatrices d'un groupe¹¹⁷. Lors de l'inondation de décembre 2003 à Arles, les sinistrés font référence à un jeune homme, qu'ils n'avaient jusqu'alors jamais rencontré, mais qui est passé de maison en maison pour proposer son aide.

« Et donc on n'avait rien là à ce moment là on n'a pas été très secouru. Mais un détail, un détail important que je n'oublierai jamais, c'est l'arrivée d'un jeune homme enfin disons la trentaine quoi, qui est arrivé avec des grosses cuissardes qui montaient jusque là hein, tout seul dans l'eau comme ça, et il avait l'eau jusque là, et ces cuissardes c'est extrêmement dangereux parce que si l'eau pénètre elle vous entraîne au fond et vous vous noyez, et donc ce garçon quoi il risquait, on peut dire qu'il risquait sa vie hein. Alors il a fait tout le tour du quartier pour demander si on avait besoin de quelque chose. Et moi dans ma candeur naïve, j'étais persuadée que le jour où je suis partie j'allais revenir le lendemain, donc je n'avais même pas mes médicaments, des médicaments qui pour moi sont vitaux, pour le cœur et tout ça bon. Alors je lui dis on a presque ce qu'il nous faut sauf les médicaments, mais les médicaments ben tant pis hein. J'étais décidée à mourir bravement. Alors il m'a dit mais évidemment mais, je lui ai expliqué, il me dit mais je vais vous les chercher. Oh je dis c'est pas possible quand même, marcher si longtemps dans l'eau tout ça, à ses risques et périls hein. Et ben il est allé me les chercher. »

Retraitée âgée d'environ 80 ans

¹¹⁷ Définition Encyclopédie Philosophique Universelle, *Les notions de philosophie*, dictionnaire 1, page 1135.

Ce personnage agit bénévolement en proposant son aide à la population. Les sinistrés prêtent beaucoup d'importance à ce geste qui véhicule des valeurs d'entraide et de solidarité : **cet exemple illustre une certaine forme d'idéalisation des interactions durant l'inondation.** La reconnaissance envers ces personnes « héroïque » est aussi collective par la confection et l'attribution de médailles par les autorités locales. Le « héros » se retrouve dès l'inondation de 1840 à Arles sur le médaillon gravé par Jacques Vêran et adressé au maire d'Arles pour être vendu au profit des inondés. Il représente sur sa face le Rhône sous la figure d'un vieillard appuyé sur une amphore d'où coule le fleuve qui baigne les murs de la ville, sur son revers il représente des épisodes dramatiques de l'inondation de 1840. Ce héros, nommé Bellon, n'a pas hésité à sauver un nouveau-né des eaux tumultueuses du fleuve en crue. Cependant, les circonstances de sa mort restent floues¹¹⁸. Cette iconographie met en scène ce personnage aux côtés d'autres plus conventionnels comme les sauveteurs ou les sinistrés(ALLARD & LABEUR, Du fléau à la catastrophe : l'exemple des inondations dans la région du bas Rhône de 1755 à nos jours, 2008).

¹¹⁸ En témoigne cet article extrait de l'Album arlésien du 15 novembre 1840 : « Il y a douze jours, entre minuit et une heure du matin, au milieu de cette nuit effroyable qui nous a causé tant de désolation et tant de ruines, des cris de désespoir se firent entendre par-delà la Montcalde, non loin du lieu où la violence des eaux avait emporté les digues du canal de navigation. Un homme se trouvait là spontanément en surveillance, il avait avec lui une faible embarcation. Mais les cris redoublaient, ils deviennent déchirants. L'eau coulait furieuse dans toutes les directions, la nuit était sombre, tout était écueil, gouffre, mort... Pour se rendre là où les cris annonçaient la lutte la plus désespérée et la plus cruelle, un seul passage s'offrait, passage impossible tant il était menaçant, celui de la brèche dont on vient de parler et par laquelle les eaux tombaient en mugissant comme les eaux d'un abîme... Cet homme, saisi d'un dévouement sublime, sans s'arrêter à l'idée du danger, s'élance avec son embarcation dans la brèche redoutable, sa frêle barque plonge et va être perdue... Mais le ciel protège ce brave citoyen, il se relève et peut atteindre sans autre péril l'habitation qu'une obscurité profonde cachait à sa vue, et il est assez heureux pour sauver d'une mort certaine une pauvre mère de famille et ses trois enfants en bas âge, réfugiés dans la partie la plus élevée d'une petite cabane envahie par une eau bouillonnante et qui devait s'écrouler quelques instants plus tard. Cet homme dont le nom ne doit pas périr, est Jacques Bellon, entrepreneur du pont d'Arles. Le lendemain de cette nuit fatale, on a vu Bellon toujours avec la même intrépidité s'élancer au milieu de nouveaux périls et partout où il y avait des victimes à sauver. Mais depuis, il a cessé de paraître au sein de sa famille. Depuis douze jours il n'a point revu sa femme et ses deux enfants. Une barque renversée, flottant à la merci des eaux, a été retrouvée et c'est celle de Bellon !! Intrépide Bellon ! Si tu as été la victime de ton dévouement et de ton courage, la croix des braves peut sans effaroucher l'envie venir se placer sur ton cercueil. Mais nous voulons encore un jour conserver l'espoir que tu nous sois rendu et retenir des larmes prêtes à tomber sur la tombe d'un martyr !!! »



Figure 18 : Le médaillon gravé par Jacques Vêran à l'occasion des inondations d'Arles en 1840.
(Louis Mège, 1840, Fonds ancien de la Médiathèque d'Arles)

L'action de cet individu héroïque jouit nous venons de le voir d'une reconnaissance collective ce qui n'est pas le cas pour toutes les aides. Prenons l'exemple de l'intervention des secours étrangers lors des inondations de 2003 à Arles. Italiens, Tchèque, Allemands, Hollandais entre autres se sont mobilisés dès les premiers jours de l'inondation pour apporter un soutien logistique aux Français notamment pour permettre une évacuation plus rapide de l'eau piégée dans la cuvette des quartiers nords. La population dans sa grande majorité juge cette initiative bénéfique et remarquable comme le montre l'extrait suivant :

« Et effectivement on a vu arriver, alors là je sais plus la chronologie, c'est peut-être deux jours après, les pompiers qui ont organisé leur camp, un véritable camp, ils étaient totalement autonomes, sur la place qui est à côté. Les Allemands. Ca veut dire qu'ils avaient tout. Ils avaient l'électricité, ils avaient de quoi manger, de quoi se laver, tout. Tout un réseau d'antennes etc... pour communiquer. Ils avaient des engins qui permettaient d'amener les pompes sur le pont et les bords de la roubine. Complètement autonomes. Parce qu'on a su aussi qu'il y avait des Italiens qui étaient venus. Ils avaient apporté les pompes mais ils n'avaient rien pour sortir les pompes des camions et les poser où il fallait. Parce que toutes les grues, tout ça, ici on trouvait

plus rien ça avait été réquisitionné. Donc là les Allemands ont installé leur camp et ils ont géré la catastrophe, du moins notre quartier, de façon totalement autonome. La nuit ils avaient des grandes lampes - on se croyait sur un stade - qui éclairaient tout. Et au fur et à mesure qu'ils avançaient, quand ils ont pu pénétrer dans le quartier, c'est pareil ils installaient ces projecteurs - parce qu'ils ont travaillé jours et nuits - et au fur et à mesure de leur avancée ils installaient leurs projecteurs pour contrôler l'état de l'avancement de leur travaux. Non c'était extraordinaire de voir l'organisation de ces gens là. Alors ce sont des bénévoles, on a appris que c'étaient des gens pour la plupart des bénévoles, qui avaient déjà fait face à ce genre de sinistre, qui avaient déjà une grande habitude. Et ça se voyait. C'était formidable. Alors quand ils sont arrivés ça donne un côté rassurant parce que personnellement il nous arrive quelque chose, on peut communiquer malgré tout avec eux bien qu'ils n'avaient pas la mission de s'occuper de la population, ça à gérer mais pas du tout les secours à la population. C'était quand même rassurant d'avoir ça presque à portée de voix s'il nous arrivait quelque chose. »

Secrétaire médicale âgée d'environ 50 ans

Le ressenti des gestionnaires à propos de ces secours très extérieurs au lieu témoin de la catastrophe est tout à fait différent :

« Et en plein dans la crise, alors qu'on est effectivement dans l'évacuation, je me vois arriver, ça s'est extraordinaire, je pense que je m'en souviendrai tout ma vie, je vois arriver une voiture blanche et bleue avec 4 personnes bleues et jaunes à l'intérieur, ce sont le THW, une société enfin qui est une comment dire, c'est une sorte d'agence , un système d'agence plein de bonnes volontés, ce ne sont pas des sapeurs-pompiers mais qui sont une agence très connue en Allemagne pour prendre en charge le secours. En France, il est très institutionnel le secours, en Allemagne, il est sous le couvert de l'institutionnel délégué. Et je vois arriver un Allemand, qui me dit avec la rigueur allemande, qui est la sienne qui me dit... je synthétise parce que c'est marquant... qui me tend un grand classeur, qui me dit voilà, dites-moi ce que vous avez besoin. J'ouvre le grand classeur et j'y trouve de la pelle en passant par le tractopelle, en passant par la petite pompe, la grande pompe, l'échelle, le camion, le chiffon, tout est bon. Qu'est-ce que vous voulez ? Bon c'était impressionnant. Ils me

disent on arrive. On me dit pas choisissez dites-moi si vous avez besoin de moi, « on arrive, dans 24 heures, nous sommes là. » Bon j'ai dit c'est bien, on va avoir des pompes en plus. « Sauf qu'il me dit, mais nous sommes 411 ». D'accord, 411 personnes très bien. Et on me dit c'est, vous vous rendez compte, vous imaginez dans la situation d'urgence, de crise quand quelqu'un vous tend la main, là, vous la prenez vous vous dites, bon 411 non non moi ça ne m'intéresse pas c'est du suicide ça on peut pas. 411, 150 véhicules, dans une situation où le territoire d'Arles est en souffrance. Où on sait pas où on va évacuer les gens parce que on est dans les 48 heures qui arrivent de l'événement, là. Donc, je dis, ils nous ont provoqué la crise dans la crise. Alors oui, ils sont arrivés avec les pompes, mais moi dans ma tête, je le dis très clairement sans ambages. -...- Ça prend de la place, ça prend des moyens. Et les camions envahissent la ville. Les camions envahissent la ville. Bon, ils font leur PC à côté de nous, rigueur allemande et au niveau des secours, ma préoccupation, et je dis c'est la crise dans la crise, parce que les Tchèques, les Belges, les Italiens mais, je mets les Tchèques en premier, remarquables, les Belges juste après, les Italiens après et puis alors les Allemands en dernier. -...- C'est une crise dans la crise et ça nous on s'en sert aujourd'hui comme exemple majeur en France, l'exemple de ce qui s'est passé sur Arles. Parce qu'on peut plus procéder comme ça, c'est pas possible. Je le dis très clairement. Alors la population d'Arles, c'est évident, quand vous avez 175 camions qui arrivent, bleus, y a des camions rouges mais c'est les bleus qui prennent le dessus avec des tuyaux, c'est bien, ils s'occupent, ils vont là où on leur demande. Certes. Mais ils font du lobbying. Et ça j'aime pas beaucoup. Voilà. Moi, on est dans une situation où ça on le fait après. Moi pour l'instant ce qui compte c'est l'efficacité. »

Responsable des opérations de secours lors des inondations de décembre 2003

Une critique du même genre est faite à propos des actions de sauvetage entreprises par des particuliers :

« Et certains [si on les avertissait] prendraient des initiatives de sauvetage par exemple pour sauver des gens. Est-ce que ça vous est arrivé ? Oui, oui... et ça partirait dans tous les sens. Oui par eux-mêmes, y a des gens qui ont mais ce n'est pas le secours, c'est le déplacement de la personne. Je prends en charge ma voisine que je sais d'être d'un certain âge, je m'en occupe, je la prends avec moi et je l'emmène.

Oui, oui oui bien sur on a vu on a vu des gens comme je vous disais X, qui lui a utilisé son grand tracteur, -...- avec un tracteur on a vu des gens qui ont emmené des gens dessus et qui on fait le geste simplement de sortir des gens. Mais on était dans la journée. Et vous en pensez quoi de ces actions-là ? Alors moi, alors là, on n'a pas le monopole si on a le monopole du secours d'urgence, on n'a pas le monopole du bon sens. Le bon sens il appartient à tout le monde. Si le bon sens en plus ne vient pas pénaliser une structure, c'est du bonheur. Mais ce qui manque à la société c'est souvent effectivement ce bon sens et l'action de faire. Souvent on dit j'attends, on passe. Voilà. Alors quand j'attends on viendra effectivement mais on viendra peut-être avec du retard. Et c'est là qu'on dit oui mais pourquoi j'ai pas été servi le premier. Oui. Sauf que quand vous avez 7000 personnes et que vous avez que 50 ou 60 camions, embarcations, vous voyez ce qu'il faut. Voilà, donc. Moi je dis oui du bon sens. Mais si, ça vient à générer des problèmes, c'est une catastrophe. »

Responsable des opérations de secours lors des inondations de décembre 2003

Une entraide qui ne rentre pas dans les cadres préétablis, voire qui les perturbe, ne constitue donc pas pour les gestionnaires une action efficace et digne de reconnaissance. Cette comparaison entre les différentes significations prises par une même action d'entraide selon l'appartenance sociale du locuteur (population ou gestionnaire) confirme encore une fois les logiques dissemblables dans la manière d'envisager le lien social d'entraide, soit comme un support à l'organisation et la planification, soit comme un vecteur de l'union et de la cohésion des membres du groupe touché par la catastrophe.

En retour il n'est pas difficile de trouver dans les témoignages des acteurs civils **une contestation et une critique assez virulente parfois du lien social du secours envisagé par les autorités**, caractérisé par **trop de formalisme** et une certaine **méconnaissance des réels besoins et des directives efficaces** pour une gestion de crise qui devrait l'être tout autant.

« Les gens savaient que sans les Allemands et les Italiens et les Belges on serait peut-être encore dans l'eau quoi. Voilà ça disons je l'ai quand même ressenti. En revanche il y a quand même quelque chose qui m'a touché aussi parce qu'après on l'a jamais remercié, je donne comme témoignage : dans la maison des associations il y a

évidemment il y a eu un élan de générosité comme tout le temps pour les sinistrés. Donc les gens sont accourus, ils voulaient aider ils ont apporté des habits et tout de suite il y a eu un amoncellement de pantalons, de vestes, d'anoraks, d'affaires à la maison des associations. Et c'était assez la pagaille quoi. Il y avait des gens des bénévoles qui étaient là je sais pas d'où ils sortaient, et il y a un pasteur un évangéliste qui s'est présenté, quelqu'un d'assez jeune. On l'a connu après parce qu'il venait manger avec ses enfants le soir. Il a demandé s'il pouvait s'occuper de la chose. Il s'est fait attribuer un local à l'ancienne poste et ça a été une organisation remarquable. Trois jours après y avait des réunions partout les gens qui étaient avec lui de sa paroisse quoi, qui travaillaient dans le silence étaient très organisés et tout le monde a pu se vêtir. D'ailleurs il leur en est resté ils ne savaient pas quoi en faire quoi. Enfin ce truc c'était une bonne initiative, très efficace et j'ai regretté un peu qu'après dans les discours public, on a remercié un tel un tel un tel mais on l'a jamais remercié quoi. Je trouvais qu'on aurait pu y penser. Mais enfin qu'après ils ont été suspectés d'être une secte, ils ont été contrôlés par la mairie qui a envoyé quelqu'un les surveiller si tout était bien etc... Il nous l'a dit parce qu'on l'a rencontré à nouveau. »

Retraité de l'enseignement âgé d'environ 60 ans

Cette critique va même parfois jusqu'à **un refus de la population de se plier au rituel « voyage compassionnel »** (ALLARD, Contribution à l'histoire de la notion de risque, 1997), comme le montre l'expérience de ce responsable local d'Aramon lors des inondations de septembre 2002 :

« Oh les contacts avec la population à cette période-là [quotidien extraordinaire]... non je n'avais de contact avec la population à ce moment là non, enfin j'en avais mais ils étaient tellement difficile que j'ai même été interdit de rentrer dans le village donc je n'ai même pas vu ce qui se passait dans le village. Il y avait une telle haine par rapport au maire qui n'avait rien fait qu'à la limite ma vie était en danger si je rentrais dans le village. La gendarmerie m'avait demandé de n'y aller qu'accompagné des forces de l'ordre. »

En 1840, l'aide apportée par la municipalité aux religieuses est mentionnée positivement. Notons qu'elle fait partie d'une pluralité de formes de secours, à la fois

spirituels et matériels, qui s'avèrent être complémentaires pour mener à bien la récupération de la communauté et des habitants d'Avignon touchés par la catastrophe.

« Quant à nous, ma bien aimée Mère, notre maison n'étant séparée du Rhône que par les remparts assez mal entretenus, nous ne pouvions nous dissimuler le danger de notre position, mais pleines de confiance en celui qui commande aux vents et aux mers, nous abandonnâmes à sa providence paternelle, sans néanmoins négliger les précautions usitées en pareilles circonstances, et qui malheureusement furent insuffisantes en celle-ci. -...- Notre porte de clôture étant devenue inaccessible, nous fumes obligés de pratiquer à la tribune des Elèves une ouverture donnant sur la rue, afin de recevoir de là les provisions de bouche les plus indispensables, mais les bateaux parvenus à un certain détour, très périlleux refusaient d'avancer, sous prétexte qu'ils ne le pouvaient à cause du courant. Nous primes le parti d'écrire à M. le Maire pour le prier de faire établir un service en faveur des Communautés, abandonnées depuis deux jours ; aussitôt il donna des ordres exprès, et depuis lors nous reçûmes régulièrement la visite d'un de Messieurs les employés.-...- Au milieu des scènes de désolation dont nous étions environnées, le spectacle le plus touchant vint attendrir nos cœurs et leur faire éprouver une bien douce émotion. Mgr. L'Archevêque suivi de ses grands Vicaires, parcourait la ville en bateau, distribuant des vivres à ceux qui en manquaient, et adressant à tous des paroles consolantes. Lorsqu'il passa sous nos croisées, nos Sœurs et nos Elèves s'y précipitèrent afin de voir se Grandeur et de demander sa Bénédiction, quelques unes couraient la prendre encore aux fenêtres suivantes, il nous semblait que c'était l'Ange du Seigneur qui venait nous visiter. -...- Après Dieu Avignon n'a dû son salut qu'à ses remparts. »¹¹⁹

¹¹⁹ Passage extrait de la lettre de Sainte Rose Augustine Marcel de la Visitation Sainte Marie, Lettre pastorale de Monseigneur l'Archevêque d'Avignon au sujet des désastres occasionnés par l'inondation, 1840

En résumé

L'entraide est un comportement spécifique aux situations menaçant l'intégrité des individus et des sociétés. L'angle d'approche adopté ici pour mieux le comprendre est d'étudier la manière dont les acteurs concernés en parlent. Les résultats de l'analyse du vocabulaire des acteurs de l'inondation de 2003 ont permis de déterminer que l'entraide est un lien social destiné à la protection et reposant sur l'organisation ou la cohésion des membres du groupe, ces deux types d'association d'individus reposant sur des principes de fonctionnement différents, l'assistance contre le don OU la gestion fonctionnelle contre la prise en charge empathique des individus. Cette distinction entraîne l'émergence de jugements de valeurs discordants à la fois sur leurs propres actions et sur celles d'autrui. Ainsi, toutes périodes historiques confondues, la compassion des autorités va de pair avec une critique portant sur la réaction catastrophée ou irrationnelle de la population et même avec une certaine méfiance vis-à-vis de cette dernière. La critique de la rationalité des actions gestionnaires se retrouve essentiellement pour la période actuelle. L'explication donnée peut toujours être que le récit de 1840 a une fonction particulière d'attribution d'aides à la reconstruction et donc ne comporte pas de polémiques sur la gestion de la catastrophe par les autorités compétentes. Pourtant, il semble tout de même possible de considérer que cette espèce de libération des jugements de la part de la population est une attitude spécifique à la période actuelle, puisque pour un même objectif, celui d'obtenir une aide financière post catastrophe, l'attitude aujourd'hui est plutôt à la revendication de ses droits et des erreurs des autres alors qu'en 1840, elle consiste plutôt à valoriser autrui et à se maintenir dans une position de dépendance acceptée. Ce résultat est à rapprocher de celui montrant que l'entraide mixte est une forme d'association d'individus en temps de catastrophe qui, sans dire qu'elle est absente aujourd'hui, est en tout cas valorisé et abordée naturellement en 1755. Décentraliser le secours et accepter qu'il soit porté à la fois par des citoyens et reconnu par les autorités est un aspect de la sociabilité événementielle que l'on ne retrouve pas aujourd'hui : les réseaux de sociabilité proches sont dévalorisés. Il semblerait alors que la catastrophe passée entre dans le cadre d'un quotidien plus franchement qu'aujourd'hui, où elle apparaîtrait surtout comme une irrégularité ponctuelle sortant de l'ordinaire et ne devant être extraite qu'intégrée au quotidien. Car comme en attestent ces résultats, les gestionnaires doivent repenser la place des populations dans la gestion des



catastrophes s'ils veulent diffuser une culture du risque efficace et qui réponde à leurs objectifs de sensibilisation et de responsabilisation des individus face aux menaces naturelles. L'autre point que révèlent ces résultats est l'image de l'autre pendant les catastrophes. A l'époque actuelle, l'aide exogène est mieux reçue par la population que par les gestionnaires. Cela peut encore une fois s'expliquer par les approches différentes de l'entraide du point de vue des gestionnaires ou de la population, en partant du principe que pour cette dernière plus l'extériorité de l'aide est marquée, plus elle symbolise la révélation du lien de solidarité qui unit les individus, d'autant plus qu'il fonctionne sans ou avec très peu distinction de statut entre eux. Alors que pour les autorités cette extériorité plus marquée représente une menace pour la planification mise en place et, in fine, pour l'ordre social devant être nécessairement maintenu. L'idéalisation d'autrui apportant de l'aide peut persister parmi la population mais dans la plupart des cas elle semble se perdre au fil du temps : les héros ordinaires meurent dans des circonstances floues en 1840 et les pasteurs sont vite soupçonnés d'appartenir à une secte en 2003. La signification collective de l'autrui sauveur et désintéressé est ambiguë. Le lien social d'entraide pendant la catastrophe est rationnel, pragmatique, il révèle la capacité humaine à s'organiser pour faire face à la crise et met en lumière la volonté des sociétés à retrouver un état d'équilibre nécessaire à leurs continuités. Mais pour autant il n'échappe pas aux interprétations classiques ayant cours en temps ordinaire : la sociabilité événementielle produit des interactions spécifiques qui s'ancrent dans des images quotidiennes de l'autre.

EVOLUTIONS HISTORIQUES D'UNE SOCIABILITE ALTRUISTE

Dans cette partie, nous avons tenté de montrer les spécificités du lien social de catastrophe par excellence, celui du secours et de l'entraide. Ce faisant **autrui se retrouve au centre de la sociabilité événementielle**, phénomène microsocial temporaire qui de par les dernières séries de résultats se présente aussi comme profondément tourné vers la prise en compte de l'autre, connu ou inconnu. Les questions posées étaient les suivantes : existe-t-il une norme intériorisée de l'altruisme qui s'active lors d'événements extraordinaires ? Les normes gestionnaires du secours s'adaptent-elles au terrain ? Sont-elles contraignantes ? En quoi sont-elles différentes des normes individuelles ? Le premier constat est que « l'autre des catastrophes », du point de vue d'un sinistré « lambda », est, soit un de ses semblables, soit un officiel représentant une autorité sociale ayant une influence sur le déroulement de l'événement. Et que l'on étudie les interactions horizontales endogènes au groupe d'individus directement touché par la catastrophe ou les interactions verticales exogènes mettant en relation des individus et les autorités, cet altruisme dont il est question ici et qui a fait l'objet de la partie précédente, n'est pas réductible exclusivement à une espèce de symbiose sociale où chacun agirait dans le désintéressement le plus complet et le don de soi total. Cette image idéalisée des liens aux autres pendant les catastrophes doit être nuancée. La solidarité et l'entraide sont certes les manifestations interactionnelles de l'extraordinaire des situations catastrophiques mais comme toutes les actions réciproques, extraordinaires ou pas, elles se définissent par leur rationalité, leur pragmatisme et leur réalité sociale est donc fortement déterminée par l'interprétation qu'en font les acteurs qui les créent. Il n'est donc pas étonnant de constater que l'ordre social ordinaire se retrouve pendant les catastrophes, en atteste la démonstration du respect de la religieuse avignonnaise pour les employés municipaux en 1840 sous la Monarchie de Juillet opposée à l'accueil potentiellement violent des autorités locales par la population à Aramon sous la Cinquième République en 2002. Entre la dépendance acceptée ancienne envers l'autorité et les polémiques modernes, il existe un point commun, la capacité des catastrophes à révéler la nature et les spécificités des rapports sociaux au sein d'une société à un moment donné de l'Histoire. Il revient aux journalistes et aux observateurs extérieurs, ces « faux » acteurs des catastrophes, de considérer que les comportements humains pendant les événements extrêmes sont immuablement héroïque ou paniqués,

en faisant de ce temps un temps de l'excès. Ce que ces personnages, qui ont pris part à l'événement sans y être des acteurs à part entière car leurs actions n'étaient pas menées dans le but de répondre aux besoins des populations et des gestionnaires, ne perçoivent pas toujours, ce sont tous les ajustements auxquels procèdent les « vrais » acteurs des catastrophes. Pendant la catastrophe plus encore qu'au quotidien, le principe selon lequel pour comprendre au mieux un phénomène social, il faut considérer tout autant ce que la règle stipule que ce que les acteurs en font concrètement, est un principe fortement explicatif de la sociabilité événementielle. A travers le temps, les témoignages montrent que les acteurs de ces temps extrêmes sont tiraillés entre une conduite dictée par une autorité morale, sociale, culturelle et le hasard des individus rencontrés au gré du déroulement naturel de l'événement ou encore les intérêts personnels prioritaires à leurs yeux. De ce fait se retrouvent entre 1755 et 2003 des exemples de ces actions menées selon des logiques multiples, entre un faire-face pragmatique et des recommandations religieuses en 1755 et 1840 ainsi qu'entre les consignes des plans de secours actuels recommandant de ne pas se déplacer à l'annonce d'une possible catastrophe et le fait d'aller chercher ses enfants à l'école par exemple. Les actions de l'extrême ont plusieurs régimes, plusieurs significations, plusieurs finalités, ce qui rend complexe le déroulement des catastrophes et surtout leur planification par des gestionnaires de plus en plus éloignés des territoires sur lesquels portent leurs directives. En matière de gestion administrée des inondations, l'approche diachronique a permis aussi de montrer qu'une gestion locale de l'événement, même pour les secours d'urgence, avait semble-t-il une efficacité tout aussi remarquable que les nombreux secours étrangers présents aujourd'hui pendant les catastrophes, étrangers par rapport au lieu témoin de la catastrophe c'est-à-dire provenant d'autres départements français voire provenant de pays étrangers. Les secours en 1755 et 1840, en l'absence de corps chargé officiellement du secours hormis l'armée, se fondaient essentiellement sur les notables et les employés municipaux. Cette logique de fonctionnement local du secours a perduré jusque dans les années 1990, avec entre temps la création et la généralisation d'un corps de sapeurs-pompiers possédant un fort ancrage local, et la départementalisation des services de secours et d'incendie. Depuis, l'organisation des pompiers a changé et ceux originaires du territoire et connaissant bien ses spécificités en matière d'inondation furent remplacés par des personnels tout aussi qualifiés mais ne

possédant plus les connaissances des milieux naturels et sociaux qu'ils étaient chargés de protéger. Et cette distance sociale entre les secours et la population aujourd'hui ne fait qu'amplifier la distorsion naturelle qui existe entre les logiques d'action de catastrophe gestionnaires basées sur l'organisation et la planification et celles de la population caractérisées par la cohésion et l'union. D'où la difficulté des uns et des autres à entendre et surtout à tenir un discours homogène sur le déroulement de la catastrophe qui s'envisage selon des dynamiques sociales différentes en fonction de l'origine du secours. Ainsi paradoxalement, les secours « très » exogènes typiquement l'aide internationale ou européenne sont valorisés par des populations déçues par leur propres services de secours. Dans ce cas-là, l'autrui des catastrophes n'est alors jamais plus étranger qu'un proche.

CONCLUSION : UN PORTRAIT DE LA SOCIABILITE EVENEMENTIELLE

Les hommes des catastrophes voient l'impensé se produire. Et lorsque ce dernier prend la forme d'une submersion du territoire, le choc entre nature et culture se concrétise. Comment nos compétences sociales permettent-elles de faire-face à un tel imprévu ? Et en retour que révèlent ces imprévus catastrophiques sur notre capacité à vivre ensemble ? Les résultats présentés tout au long de ce travail de thèse permettent d'apporter des réponses à ces interrogations et ce, en précisant les spécificités sociales et interactionnelles du groupe d'individus touché par la catastrophe. Le principal biais de toute enquête en sciences humaines et sociales, encore plus marqué dans ce sujet de recherche, est que le témoignage recueilli n'est peut-être pas l'exact reflet de ce que les gens pensent ou ont fait dans certaines circonstances. Un certain effet Pygmalion, la personnalité ou l'identité du lecteur, du locuteur mais aussi la tendance individuelle à masquer certains éléments de la réalité et à en valoriser d'autres doivent être présents à l'esprit lorsqu'il s'agit d'établir des conclusions sur la mobilisation en temps de catastrophe racontée par ses principaux acteurs. Ce faisant, il est malgré tout possible au terme de cette recherche appliquée aux inondations en basse vallée du Rhône entre 1755 et 2003, de dessiner les contours d'une sociabilité événementielle à la fois euphorique, dramatique ou indifférente qui est le patchwork d'un lien social teinté de temporalité, de responsabilité et surtout de cohésion.

La temporalité des groupes

Le collectif d'inondation est un groupe préalablement existant dont les liens sociaux se modifient le temps de l'événement. Les hypothèses posées au début de ce travail affirmaient en effet que l'inondation provoquait un enrichissement des liens interindividuels mais aussi une persistance de cette expérience commune dans l'organisation du groupe après la catastrophe, à court et à long terme. Il était aussi question de privilégier une logique des situations dans l'explication des actions menées au moment de l'inondation plutôt que de s'en tenir à une approche par les statuts attribués aux individus par l'événement lui-même. Ce faisant **social ordinaire** et **social institutionnalisé** se distinguaient avec pour chacun un mode d'existence spécifique et une temporalité particulière.

Le social ordinaire est celui qui relie naturellement et sans contrainte juridique les individus entre eux. On y retrouve les liens familiaux, amicaux, de voisinage. Les

résultats ont montré que la sociabilité événementielle à l'échelle d'un quartier se manifestait parfois par un renforcement des liens préexistants voire d'une découverte de l'autre jusqu'alors inconnu. Il arrive aussi que ces liens restent inchangés et que la catastrophe finalement n'ait aucune influence sur les relations entre les individus. Cette diversité dans les réactions sociales observées durant l'événement peut s'expliquer par les différences psychologiques interindividuelles et le fait que les traumatismes engendrés par la catastrophe ne touchent pas les individus de la même manière. Ce raisonnement relève de la psychologie et cette discipline, bien qu'incontournable dans l'analyse du comportement des individus lors de catastrophes, n'a pas constitué dans ce travail la base de la réflexion centrée autour de la sociabilité et de la modification du quotidien interactionnel pendant une inondation. Les conditions sociales de l'émergence d'une sociabilité particulière au moment des catastrophes trouvent leurs racines dans le réseau familial ou le réseau qui fait office de structure première quotidienne pour les acteurs, de la famille comme liens du sang à la communauté de religieuses. Les modifications interactionnelles s'observent plutôt envers des proches plus éloignés, les voisins ou des religieuses d'autres communautés, ou des inconnus. Mais est-on plus solidaire et conserve-t-on plus naturellement des liens avec les personnes rencontrées ou re-rencontrées pendant l'inondation en 1840 qu'en 2003 ? Il est difficile de répondre à cette question qui pose le problème de la comparaison de la manifestation sociale d'événements qui ont eu lieu dans des contextes différents et notamment dans des modes d'organisation des échanges quotidiens différents, en particulier dans la comparaison entre une sociabilité événementielle au sein d'une société du XIX^{ème} siècle plutôt corporatiste faite de réseaux de proximité à la société actuelle dominée par l'individualisme et une décentralisation générale du pouvoir. Difficile, car il est presque impossible de savoir si la religieuse a conservé des liens par exemple avec sa consœur de l'autre communauté qu'elle a accueilli au début de l'inondation ou, dans quelle mesure elle est reconnaissante envers ses ouvriers de les avoir prévenues et de les avoir aidées à sauver des biens. La seule chose que l'on peut conclure à partir des informations disponibles et des interprétations que l'on en a tirées, c'est que l'inondation produit des interactions entre les individus et augmente la densité des réseaux sociaux, comme le montrent les résultats des analyses en réseaux pour l'inondation de 2003 et le fait que notre religieuse, même si son esprit critique demeure présent, n'hésite pas à

recueillir des personnes au sein de son établissement le temps de la catastrophe. Alors certes le fonctionnement local de la société touchée par l'événement est très différent en 1840 et en 2003, mais reste que la catastrophe produit des interactions qui ne seraient pas apparues sans elle, et c'est ce résultat qu'il faut retenir ici : le social local, ordinaire et quotidien est bel et bien modifié par l'événement.

La catastrophe produit de nouvelles interactions mais elle transforme aussi les habitants en victimes. L'approche privilégiée dans ce travail était justement de ne pas considérer les populations comme simplement victimes mais comme actrices à part entière de l'inondation. Le moyen de concilier ces approches est de définir ce que l'on entend par victimes d'un point de vue matériel puis d'un point de vue social. D'aussi loin que ce travail remonte, il est toujours question des pertes matérielles engendrées par l'inondation. Les références au mobilier flottant et aux maisons écroulées sont légion en 1755 et 1840, d'autant plus que dans les villes, les artisans sont les premiers touchés puisque leurs commerces se situent au rez-de-chaussée des habitations, la hiérarchie sociale se faisant verticale avec les plus riches logés aux étages supérieurs¹²⁰. Mais de toute façon, lorsque les maisons s'écroulaient, riches et pauvres se retrouvaient sans toit. Les paysans n'étaient pas mieux lotis, avec une détérioration de leurs terres et la perte de nombreuses bêtes. Il est question de 5 morts à Avignon en 1755, ce qui peut paraître peu relativement aux 100 maisons qui se seraient écroulées¹²¹ faute d'un étayage nécessaire lorsque ces constructions sans fondations sont immergées assez longtemps. Aujourd'hui, les dégâts touchent toujours les urbains comme les ruraux et les pertes s'élèvent à des millions d'euros. Sans avoir la prétention ni les compétences pour comparer les pertes économiques d'une époque à l'autre, force est de constater que les victimes des inondations le sont d'abord par la vulnérabilité de leurs constructions, de leurs biens et de leurs dépendances sociales et économique à leur logement et à leurs outils de travail. La permanence temporelle se cet état de victime ne peut guère se discuter, mais il n'en est pas de même avec l'autre définition plus sociale de ce que l'on entend par victime. En effet, il est une autre forme de lien social cette fois-ci institutionnalisé qui se crée souvent lors de catastrophe et qui s'observe depuis la fin des années 1980 en France : la constitution

¹²⁰ Pour une illustration de ce concept de hiérarchie verticale urbaine, voir (PITTE, 1993).

¹²¹ (GAGNIERE, 1942)

d'associations de victimes. Toutes les inondations contemporaines étudiées dans ce travail, 1993/94, 2002 et 2003 ont donné lieu à la création d'associations de ce genre¹²². Elles ont en commun le principe « qu'ensemble on est plus fort » pour contrebalancer le pouvoir de l'Etat, des collectivités ou des experts dans la gestion des catastrophes. En cela, elles sont l'exemple même du social qui se crée lors des événements extrêmes. Pourtant, leur durée de vie est restreinte, et dans la majorité des cas, soit elles disparaissent au bout de quelques années, soit elles se transforment en association de défense du territoire soit elles se fondent dans une « méta-association », ici la « Confédération des Riverains du Rhône et de ces affluents »¹²³. Le cas de l'association créée après les inondations de 1993/94 en Camargue est intéressant et sa particularité se retrouve dans la modification même de son appellation : le regroupement des sinistrés a laissé la place à celui des Camarguais, transformant l'objectif initial de défense des victimes de l'inondation en une revendication identitaire liée à un territoire. En d'autres termes pour perdurer, le lien social événementiel institutionnalisé doit pouvoir se concrétiser dans des revendications identitaires et des fins quotidiennes : les besoins immédiats, satisfaits par le lien entre les membres des associations de victimes, ne durent pas. Dans la plupart des cas, pour que les associations de victimes continuent d'exister bien après l'événement, il faut qu'un événement similaire se reproduise, ravivant ainsi la nécessité de faire groupe face à l'extraordinaire de la situation.

L'agir responsable

L'irruption de l'imprévu dans le quotidien provoque donc une réaction chez les individus concernés. Même l'indifférence est une prise en considération de l'événement nouveau car l'indifférence est bien un sentiment à l'égard de quelque chose. Le postulat initial sur la réactivité de la population lors d'une inondation et les hypothèses sur la nature et les déterminants des actions de catastrophes laissaient déjà supposer que l'agir était au centre du temps de la catastrophe. La constitution d'une liste se voulant exhaustive des catégories d'acteurs présents à ce moment-là a ensuite permis de distinguer des actions naturelles et des actions organisées. La sociabilité de

¹²² Respectivement : le « Comité des sinistrés de Camargue » devenu l'« Association des Camarguais » ; les associations des « Sinistrés d'Aramon », de la « Digue d'Aramon », « Aramon solidarité » ; le « Comité de défense des riverains de la Roubine du Roi » à Arles

¹²³ Site internet : <http://riverainsdurhone.fr/>

catastrophe a en effet ceci de particulier qu'elle s'anime entre des **acteurs-citoyens** et des **acteurs-gestionnaires**, faisant de la **rationalité** et de la **responsabilité** deux notions à travers lesquelles se comprend le lien social événementiel.

Toutes les actions menées lors de ce temps court ont comme finalité le retour à la normale. Alerter des proches, les secourir, sauver des vies, sauver des biens, évacuer sa maison puis revenir la nettoyer... toutes ces actions sont menées dans une logique de maintien du quotidien et des repères habituels. Elles ont en commun les fins, c'est-à-dire la résilience, et les moyens c'est-à-dire la cohésion du groupe touché ou plus largement de tous les individus concernés matériellement ou affectivement par la catastrophe. Ce lien spécifique aux situations extrêmes, ce moyen de dépasser cet état exceptionnel pour tendre à nouveau vers un ordinaire, doit alors nécessairement être rationnel et responsable. La rationalité des actions de secours entreprises, du point de vue de la population comme de celui des gestionnaires, est une notion subjective. L'entraide organisée par des secours officiels introduit l'autorité sur le théâtre des catastrophes. Les inondations sont des catastrophes naturelles qui ont ceci de particulier qu'elles peuvent plus facilement que d'autres se décomposer en trois temps bien distincts, le temps de l'alerte, celui de l'extraordinaire et enfin celui de la reconstruction. Cette caractéristique est encore plus vraie pour les inondations lentes du Rhône étudiées dans ce travail. Il est donc facilement observable dans les récits que les autorités interviennent majoritairement pendant et après l'inondation. De plus les résultats de la comparaison des réseaux aux trois temps de l'inondation montrent que l'alerte possède une sociabilité particulière par rapport au moment où l'eau est arrivée ou au moment de la reconstruction. Si les mesures gestionnaires comme les évacuations, l'hébergement et les aides au nettoyage et à la reconstruction collent mieux à la réalité et aux réels besoins des populations sinistrées que celles régissant l'alerte, c'est justement que ces deux moments se caractérisent par une sociabilité proche et se situent moins par définition dans l'urgence et dans l'instantanéité de l'événement. Cela ne veut pas dire que ces actions de secours vont être approuvées en bloc par la population ni que les autorités vont considérer que les populations ont un comportement exemplaire dans de telles circonstances. Cela veut simplement dire que le moment juste avant la réalisation de la catastrophe reste un moment volatile et difficilement gérable, et que les gestionnaires devraient se faire à l'idée que les actions

entreprises à ce moment-là dépendent essentiellement de la responsabilité de tout un chacun. Attention tout de même de ne pas croire que tous les citoyens sont prêts à prendre des responsabilités et à agir selon leur bon sens alors que les autorités sont là pour ça et représentent l'ordre et la rationalité. Plus encore qu'une création de lien social et une augmentation de la qualité des relations interpersonnelles pendant les catastrophes, les résultats montrent que, toujours dans le cas particulier des inondations du bas Rhône, le moment où la catastrophe se réalise voit se superposer des logiques d'actions multiples, qui vont de l'individu détaché de toute influence émanant des autorités et qui agit selon ses convictions à l'individu dépendant du système de protection que lui garantit l'appartenance à une société particulière. On retrouve d'ailleurs bien dans les résultats sur l'inondation de décembre 2003 à Arles ces deux types de réactions, puisqu'à la fois une majorité de personnes a été avertie par la famille et a vérifié l'information auprès de la mairie ou des pompiers, signe que les autorités restent malgré les critiques qui pourront s'en suivre le garant de la rationalité. Reste que, malgré les progrès actuels dans les modèles de prévision, l'évaluation de la gravité de la catastrophe demeure difficile et par essence imprécise puisque non encore réalisée. Ce qui peut expliquer pourquoi dans les représentations des individus frappés par la catastrophe, qu'ils soient acteur-citoyen ou acteur-gestionnaire, le moment de l'alerte reste un temps divinatoire qui véhicule souvent des références mythologiques et des peurs ancestrales, entre rumeurs et paniques. Déluge, chaos, désordre, ne sont peut-être pas les manifestations symboliques de la peur de l'événement en lui-même, mais de celle de l'effacement temporaire de la régulation sociale quotidienne. C'est d'ailleurs une des raisons pour laquelle la récente loi de modernisation de la sécurité civile¹²⁴ tend à replacer le citoyen au centre de sa propre sécurité. Mais il apparaît une contradiction entre ce souhait ou plutôt cette injonction et la planification totale de la chaîne du risque qui se dessine depuis les premières lois dans les années 1980 jusqu'aux Plans Communaux de Sauvegarde qui sont sensés prévoir avec force de détails les différents moyens d'évacuation et d'hébergement. D'un côté il faudrait transformer une responsabilité collective en une affaire individuelle et privée, en attestent les nouveaux Plans Familiaux de Mise en Sécurité qu'il est conseillé de mettre en place à l'échelle de son foyer si ce dernier est menacé par un risque, et de l'autre chaque nouvelle catastrophe entraîne la naissance de nouvelles législations

¹²⁴ Voir en annexe

autour de ces questions. Peut-on responsabiliser les citoyens en leur demandant de suivre des procédures et des lois établies ? Est-il possible de se libérer de la gestion d'une situation tout en l'institutionnalisant toujours plus ? Les consignes à appliquer en cas d'inondation présentées dans le chapitre 1 sont discutables, elles l'ont d'ailleurs déjà été au cours de ce travail. Mais il reste un point important à mettre en lumière et qui concerne justement l'agir responsable au moment des catastrophes. Les résultats présentés dans la partie 3 montrent que chaque acteur, de par son appartenance à un groupe préalablement constitué (habitants, gestionnaires) et de par ses spécificités individuelles et relationnelles, porte un jugement sur l'entraide apportée par l'autre. La population a tendance à valoriser un aidant bénévole, extérieur aux secours officiels surtout pour la période actuelle, ce qui est moins le cas pour 1755 et 1840 en tout cas pour les récits particuliers étudiés dans le travail. Parallèlement, les autorités présentent immuablement la population comme désemparée et dépendante, ce qui est, il faut bien le dire, un lieu commun dans la description des catastrophes. La solidarité qui se développe parmi les sinistrés n'occupe que la portion congrue de l'agir responsable, elle symbolise même une réaction affective plus irrationnelle qu'autre chose ou en tout cas une mobilisation sociale sur laquelle il vaut mieux éviter de se baser si l'on veut que la situation se normalise rapidement. Ainsi dans les consignes données aux populations en temps d'inondation le terme de solidarité n'apparaît que dans la phase de reconstruction : il est conseillé aux gens d'apporter leur aide aux autres certes, mais lorsque la catastrophe est terminée, que le quotidien et l'ordre régulier ont repris leur cours. La solidarité est reléguée à une forme sociale post catastrophe, ce qui est le cas bien sûr, mais elle ne figure pas dans l'organisation sociale efficace de l'alerte alors que d'après les résultats sur l'inondation de 2003, dont l'enquête rappelons-le mériterait d'être plus large pour tirer des conclusions plus générales, la sociabilité à ce moment-là de la catastrophe expliquerait plus de 60% des actions entreprises par la population. En d'autres termes plus l'individu serait entouré et échangerait avec ses proches ou ces semblables, plus sa capacité à agir serait importante au moment de l'alerte. Ce résultat prolonge cet argument, selon lequel les gestionnaires devraient faire confiance plus largement aux populations dans la phase de pré-catastrophe, en ouvrant la réflexion sur l'enracinement social et interactionnel des comportements humains dans ce que l'on pourrait appeler une mémoire du social.

Le social en mémoire

Les résultats présentés dans les paragraphes précédant sont l'ébauche d'une réponse au questionnement initial de la thèse qui était d'étudier comment les individus réagissaient dans des situations extrêmes menaçant leur survie et d'où ils tiraient leurs compétences à faire face à un tel imprévu qui plus est dangereux. Le choix de l'approche sociohistorique comme méthode pour répondre à ce questionnement n'est évidemment pas neutre, puisque une des hypothèses guidant ce travail est que ces comportements présentent des régularités historiques et des spécificités qui ne s'expliquent pas exclusivement par une appartenance à un contexte mais se présentent bel et bien comme des permanences anthropologiques ou des « idéaux-types » des actions de catastrophe. La réflexion théorique et les résultats empiriques établis tout au long de l'étude ont donc permis de distinguer **des déterminants à court terme et un conditionnement social à plus long terme** de cette sociabilité événementielle.

A travers les témoignages contemporains recueillis, il était question d'interroger la pertinence et l'existence concrète du concept de « culture du risque ». Tout l'intérêt était de savoir comment il était possible d'inculquer une culture du risque à des habitants qui pour la plupart n'avaient jamais vécu d'inondation. La méthode, qui a consisté à établir le degré de dépendance entre le type de « mémoire » des individus interrogés et les actions qu'ils avaient effectivement entreprises au moment de l'alerte, a apporté un début de réponse qu'il faudrait confirmer en travaillant sur un échantillon plus important. Contre toute attente, en tout cas contre certaines hypothèses de ce travail, le fait d'avoir vécu une inondation semble moins déterminant dans la manière de réagir au moment de la catastrophe que le fait de posséder des connaissances ou un savoir général sur le Rhône : les individus de l'échantillon possédant ce type de mémoire assimilable à ce que l'on a appelé plus haut une « culture du risque » réagissent dans l'ensemble plus que ceux ayant déjà eu une expérience de ce genre d'événement. Ce résultat rejoint ainsi ceux établis par les psychosociologues qui démontrent comment l'expérience individuelle ne suffit pas pour agir contre un risque collectif, mais qu'elle doit s'accompagner chez les individus d'une capacité perçue d'action et d'une implication personnelle suffisantes afin que ces derniers s'engagent

dans une conduite pour réduire le risque¹²⁵. L'expérience personnelle, envisagée comme une mémoire courte centrée sur le temps de l'individu, et une culture du risque déterminent donc une grande partie des actions de catastrophe. A ces déterminants se rajoutent la structure familiale ou « primaire » et le degré d'implication de l'individu dans des interactions et des réseaux de sociabilité.

En définitive, ces cadres sociaux de la sociabilité de catastrophe reviennent un peu à illustrer une mémoire du social à l'intérieur de laquelle chacun d'entre nous est la réalisation d'une matrice du vivre ensemble. Au fil des témoignages d'acteurs d'événements extrêmes, il est fait références à des mythes, à Pan, au Déluge, à l'Exode, à des Boucs-émissaires et à des événements traumatiques structurant de manière quasi-pérenne la mémoire collective des sociétés, comme les guerres. La compréhension des risques et plus encore des catastrophes doit alors nécessairement passer par ces modes symboliques de représentation du réel, comme beaucoup l'ont déjà compris et dit d'ailleurs. Mais ce qu'il paraît important de retenir ici, c'est l'idée que cette prédisposition humaine à appréhender les catastrophes dévoile un social a-historique, un social naturel qui, perdu dans les habitudes interactionnelles du quotidien, prend toute sa dimension dans l'éphémère de l'événement extrême.

¹²⁵ Voir les travaux et notamment la thèse d'Andreea Ernst-Vintila (ERNST-VINTILA, 2005)

BIBLIOGRAPHIE

- ALBOUY, F.-X. (2002). *Le temps des catastrophes*. Paris: Descartes et Cie.
- ALLARD, P. (1997). Contribution à l'histoire de la notion de risque. Dans *Mélanges Michel Vovelle* (pp. 31-41). Publications de l'Université de Provence.
- ALLARD, P. (2007). Secours, indemnisations, réparations avant la généralisation des assurances. L'exemple des inondations d'Arles entre 1755 et 1856. Dans R. FAVIER, & C. PFISTER, *Solidarité et assurance. Les sociétés européennes face aux catastrophes (17e - 21e siècles)*. Publications de la MSH-ALPES.
- ALLARD, P., & LABEUR, C. (2008). Du fléau à la catastrophe : l'exemple des inondations dans la région du bas Rhône de 1755 à nos jours. Dans L. BUCHET, & I. SEGUY, *Vers une anthropologie des catastrophes*. Antibes: Éditions APDCA.
- ALLARD, P., & LABEUR, C. (2009). L'évolution de la vulnérabilité des riverains du bas Rhône (France) du XVIIIe siècle à nos jours. Dans M. EVEQUOZ-DAVEN, P. DUBUY, & E. REYNARD, *Le Rhône : dynamique, histoire et sociétés*. Edition Les cahiers de Vallesia.
- ALLARD, P., CLAEYS, C., & LABEUR, C. (2007). Les représentations des inondations dans la région du bas Rhône de 1755 à 2003. *Acte au colloque : La représentation des risques dans l'espace méditerranéen*. Aix-en-Provence, MMSH: 22-23 mars 2007.
- ALLARD, P., DOMENECH, B., & PAILHES, S. (2000). Temps naturel et temps social en Camargue. *Les temps de l'environnement*, pp. 17-20.
- ALLEN, R. J. (1998, January). Of resilience, vulnerability, and a woman who never lived. *Child and adolescent psychiatric clinics of north america*. Vol. 7, no. 1 .
- ANZIEU, D., & MARTIN, J.-Y. (1969). *La dynamique des groupes restreints*. Paris: Presses Universitaires de France, collection Le Psychologue.

ATTIAS-DONFUT, C. (1996). Les solidarités ente générations. *Données sociales* , pp. 317-323.

BAGGIO, S. (2008). Effet de l'incertitude et de la proximité au risque dans la représentation sociale des victimes de l'inondation. Dans P. ALLARD, D. FOX, & B. PICON, *Incertitude et environnement. La fin des certitudes scientifiques* (pp. 151-161). Aix en Provence : Édisud.

BARTON, A. (1969). *Communities in Disaster : a Sociological Study of Collective Stress Situations*. Doubleday, Garden City.

BAUDRILLARD, J., BRUNN, A., & LAGEIRA, J. (2008). La Modernité. Définition extraite de la version électronique de l'Encyclopédie Universalis, <http://www.universalis.fr/>.

BECK, U. (2001). *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*. Aubier, Paris, (première édition en allemand, 1986, Suhrkamp Verlag, Frankfurt am Main).

BENSA, A., & FASSIN, E. (2002, mars). Qu'est-ce qu'un événement ? Les sciences sociales face à l'événement. *Revue Terrain* n°38 .

BENVENISTE, E. (1966). *Problèmes de linguistique générale*. Paris: Gallimard. Tome 1.

BLANCHET, A., & GOTMAN, A. (2001 [1992]). *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*. Nathan.

BLÖSS, T., & GROSSETTI, M. (2005). *Introduction aux méthodes statistiques en sociologie*. Presses Universitaires de France.

BORDREUIL, S. (2009). Société et configurations publiques de la vie sociale. *Séminaire : Les trames publiques du social ou Comment placer le public en société ?* Aix-en- Provence: Laboratoire Méditerranéen de Sociologie (LAMES).

BORGEAUD, P. (2006). Méditerranée, mythes et grands textes fondateurs. La condition humaine et le(s) déluge(s). *SHS-EPFL, cours de première année* .

BOUDES, P. (2008). *L'environnement, domaine sociologique. La sociologie française au risque de l'environnement*. Université Victor Segalen Bordeaux 2: Thèse de doctorat en sociologie.

BOUDES, P. (2008). Simmel et l'approche sociologique de l'environnement. *Emulations* .

BOUDESSEUL, G. (2006). Le sens des mots par la répétition ou en dépit d'elle ? Dimension sémiotique des statistiques textuelles. Dans T. DEMAZIERE, C. BROSSAUD, P. TRABAL, & V. M. Karl, *Analyses textuelles en sociologie. Logiciels, méthodes, usages*. (pp. 81-117). Presses Universitaires de Rennes.

BOUDON, R. (2001). *La logique du social*. Paris: Hachette Littérature.

BRAUDEL, F. (1977). *Écrits sur l'histoire*. Flammarion.

BRAUDEL, F. (1949). *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*. Armand Colin.

CANTRIL, H. (1940). *The Invasion from Mars. A Study in the Psychology of Panic*. Princeton: Princeton University Press.

CARTAUT, J.-L., CLAIR, B., & KAPP, D. (2008). Incendies. Définition extraite de la version électronique de l'Encyclopédie Universalis, <http://www.universalis.fr/>.

CAYLUX, O. (2006). *Arles dans les premières décennies du XVIIIe siècle : l'impact de la peste*. Thèse d'histoire sous la direction de Régis Bertrand, Université de Provence.

CHAMPION, M. (1864). *Les inondations en France depuis le VIe siècle jusqu'à nos jours*. Paris: Dunod. Tome 6.

CHAPOULIE, J.-M. (2001). *La tradition sociologique de Chicago, 1892-1961*. Paris: Seuil.

CHATEAURAYNAUD, f., & TORNAY, D. (1999). *Les Sombres précurseurs : Une Sociologie pragmatique de l'alerte et du risque*. Paris: EHESS.

CITTON, Y. (2008). La passion des catastrophes. *La revue internationale des livres et des idées* .

CLAEYS, C., & ALLARD, P. (2007). Managing the environment and metamorphoses of the State: the French experience. *Desenvolvimento e meio ambiente*, 16 , pp. 39-53.

CLARKE, L. (2002, Novembre). Le mythe de la panique. *Sciences Humaines* , pp. 16-20, n° 132.

COEUR, D. (2004). *Le positionnement historique de la crue de décembre 2003*. Groupe d'Appui et d'Expertise Scientifique. Volet historique.

COLBEAU-JUSTIN, L. (2003). *Etudes psychosociologiques concernant l'information et l'alerte pendant l'épisode extrême du 8 et 9 et 10 septembre 2002 (Crues du Gard et de l'Hérault)*.

COLBEAU-JUSTIN, L. (2002). *Stratégies de faire-face dans le cas d'une inondation catastrophique : analyse des paramètres psychosociaux dans les procédures de gestion de crise*. Programme RIO2, Ministère de l'Ecologie et du Développement Durable, 89p.

COLBEAU-JUSTIN, L., & de VANSAY, B. (2001). *Analyse psychosociologique auprès des sinistrés des inondations de la Somme*. Appui à la mission interministérielle sur les crues de la Somme: Lettre de commande LC n° 26-1.

COULON, A. (1992). *L'Ethnométhodologie*. Paris: Presses Universitaires de France, collection Que sais-je ?

CYRULNIK, B. (2000). *Ces enfants qui tiennent le coup*. Paris: Édition Hommes et Perspectives.

DAUPHINE, A. (2001). *Risques et catastrophes*. Armand Colin.

DAUPHINE, A., & PROVITOLO, D. (2005). Résilience, risque et SIG. *La mer et l'Homme*, revue électronique consultable sur le site www.univ-mer.com .

DE TOCQUEVILLE, A. (1986). *De la démocratie en Amérique*. Schoenhofs Foreign Books, collection Folio.

DECROP, G. (2003). *Victimes, Associations de victimes et prévention des risques collectifs*. MEDAD: Programme EPR Evaluation et Prise en compte des Risques naturels et Technologiques.

DEGENNE, A., & FORSE, M. (1994). *Les Réseaux sociaux. Une approche structurale en sociologie*. Paris: Armand Colin, collectoin "U".

DELUMEAU, J. (1970). *La peur en Occident, XVIe - XVIIIe siècles*. Hachette Littératures, « Pluriel. Histoire ».

DEMEULENAERE, P. (2008). *Norme sociale*. Définition extraite de la version électronique de l'Encyclopédie Universalis, <http://www.universalis.fr/>.

D'ERCOLE, R., GAILLARD, J.-C., & PIGEON, P. (2000). La géographie des risques dits naturels. Entre géographie fondamentale et géographie appliquée. *Cahiers Savoisien de géographie, CISM*, pp. 29-52.

DESCOLA, P. (2005). *Par-delà nature et culture*. Paris: Gallimard, « Bibliothèque des sciences humaines ».

DEWEY, J. (1922). *Human nature and conduct : An Introduction to Social Psychology*. Carlton house.

DODIER, N. (2005 [1990]). Représenter ses actions. Dans P. PHARO, & L. QUERE, *Les formes de l'action* (pp. 115-148). Paris: Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.

DOUGLAS, M., & WILDAVSKY, A. (1983). *Risk and culture : an essay on the selection of technological and environmental dangers*. University of California Press.

DOURLENS, C. (2003). *La question des inondations au prisme des Sciences Sociales, Un panorama de la recherche publique*. DRAST, Ministère de l'Equipement et du Logement, N°63, Centre de Prospective et de Veille Scient: Editions 2001 Plus, Synthèse et Recherches.

DUBY, G. (1971). *Le dimanche de Bouvines, 27 juillet 1214*. Gallimard, Collection Folio Histoire.

DUCLOS, D. (1987). La construction sociale des risques majeurs. Dans J.-L. FABIANI, & J. THEYS, *La société vulnérable* (pp. 37-54). Presses de l'Ecole Normale Supérieure.

DUCLOS, D. (2005, janvier). Quand les pouvoirs bégaiant : la catastrophe et nous. *Le Nouvel Observateur*.

DUPUY, J.-P. (2003). *La panique*. Les empêcheurs de penser en rond, Le Seuil.

DUPUY, J.-P. (2002). *Pour un catastrophisme éclairé. Quand l'impossible devient certain*. Editions du Seuil.

DURKHEIM, E. (2004 [1893]). *De la division du travail social*. PUF, collection Les grands textes.

DYNES, R. (1970). *Organized Behavior in Disaster*. Lexington: D.C. Heath.

EDWARDS KITER, M. (1998). An Interdisciplinary Perspective on Disasters and Stress: The Promise of an Ecological Framework. *Sociological Forum*, pp. 115-132, Vol. 13 No. 1.

ELLUL, J. (2008). *L'Apocalypse : Architecture en mouvement*. Labor et Fides.

ERNST-VINTILA, A. (2005). *Dynamique de la représentation sociale d'un risque collectif et engagement dans les conduites de réduction du risque : le rôle des pratiques, de l'implication personnelle et de la sociabilité*. Université Paris Descartes: Thèse de Doctorat en Psychologie Sociale et Environnementale.

EUSTACHE, F., & DESGRANGES, B. (2003). Concepts et modèles en neuropsychologie de la mémoire : entre théorie et pratique clinique. Dans T. MEULEMANS, & e. al., *Evaluation et prise en charge des troubles de mémoire*. Marseille : Solal.

EWALD, F. (1986). *L'Etat providence*. Paris: Grasset et Fasquelle.

FABIANI, J.-L., & THEYS, J. (1987). *La société vulnérable*. Paris: Presses de l'Ecole Normale Supérieure.

FEBVRE, L. (1956). Pour l'histoire d'un sentiment : le besoin de sécurité . *Revue Annales, Économies, sociétés, civilisations*, n°11 .

FESTINGER, L. (1954 [1971 en VF]). Théorie des processus de comparaison sociale. Dans S. MOSCOVICI, & C. FAUCHEUX, *Psychologie sociale théorique et expérimentale* (pp. 77-104). Mouton.

FREOUR, P., COUDRAY, P., & SERISE, M. (1960). Réactions des populations atteintes par une grande épidémie. *Revue de Psychologie des Peuples* , pp. 106, n° 1 .

FRITZ, C., & WILLIAMS, H. (1957). Characteristics of Disasters, The Human Being in Disasters : A Research Perspective. *Annals of the American Academy of Political and Social Science* , pp. 42-51, Vol. 309, Disasters et Disaster Relief.

GAGNIERE, S. (1942). *Les "colères" du Rhône dans l'histoire avignonnaise*. Uzès (Gard): Ateliers Henri Peladan.

GANGNEUX, G. (1973). *L'Ordre de Malte en Camargue du XVIIe au XVIIIe siècle*. Grenoble.

GARRETA, G. (2002). Une régularité sans répétition ? L'habitude comme schème dynamique. Dans C. CHAUVIRE, & A. OGIEN, *La régularité. Habitude, disposition et savoir-faire dans l'explication de l'action* (pp. 137-160). Paris: Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.

GENESTIER, P., & WITTNER, L. (2004, Juin). Du progrès au risque. Changement de paradigme de l'action publique. *Les annales de la recherche urbaine*, n°95, *Apprivoiser les catastrophes* , pp. 83-89.

GENOVESE, M. (2007). *Droit appliqué aux services d'incendie et de secours*. Editions du Papyrus, collection Sapeurs-Pompiers.

GIDDENS, A. (1994). *Les conséquences de la modernité*. Paris: L'Harmattan, (première édition en anglais, 1990, Polity Press in association with Basil Blackwell, Oxford and Stanford University Press, Stanford).

GIDDENS, A. (1991). *Modernity et Self-Identity*. Stanford: Stanford University Press.

GOFFMAN, E. (1974). *Les rites d'interaction*. Les Editions de Minuit, Collection Le Sens Commun.

GOUHIER, H. (1961). *Bergson et le Christ des Évangiles*. Fayard.

GRAFMEYER, Y., & JOSEPH, I. (2009). *L'Ecole de Chicago*. Paris: Flammarion, collection Champs Essais.

GUIBERT, J., & JUMEL, G. (2002). *La socio-histoire*. Armand Colin.

GUILHAUMOU, J. (2000). De l'histoire des concepts à l'histoire linguistique des usages conceptuels. *Genèses* 1/n°38, pp. 105-118.

GUIMELLI, C. (1999). *La pensée sociale*. Paris: PUF "Que sais-je".

HALBWACHS, M. (1925). *Les cadres sociaux de la mémoire*. Alcan.

HOBBS, T. (1651). *Le Léviathan Première Partie : De l'Homme*. Traduit de l'anglais par Philippe Folliot.

HUET, P., MARTIN, X., PRIME, J.-L., FOIN, P., LAURIAN, C., & CANNARD, P. (2003). *Retour d'expérience des crues de septembre 2002 dans les départements du Gard, de l'Hérault, des Bouches-du-Rhône, de l'Ardèche et de la Drôme*. Rapport consolidé après phase contradictoire.

JANET, P. (1928). *L'Évolution de la mémoire et de la notion du temps*. Paris: Chahine.

JEUDY, H.-P. (1990). *Le désir de catastrophe*. Aubier.

JEUDY, H.-P. (1986). *Mémoires du social*. Paris: Presses Universitaires de France, collection "Sociologie d'aujourd'hui".

KAUFMANN, L., & QUERE, L. (2001). Comment analyser les collectifs et les institutions ? Ethnométhodologie et holisme anthropologique. Dans M. FORNEL De, A. OGIEN, & L. QUERE, *L'ethnométhodologie. Une sociologie radicale*. (pp. 361-390). Paris: La Découverte.

KLEITZ. (1861). *Tableau des plus grandes crues observées sur le Rhône*. Archives Départementales du Rhône: S1507.

LABEUR, C. (2008). Les formes d'organisation spontanée et l'entraide au cours des catastrophes : le cas des inondations dans le delta du Rhône. Dans L. BUCHET, & I. SEGUY, *Vers une anthropologie des catastrophes*. Éditions APDCA, Antibes.

LABEUR, C., & De ROUX, S. (2005). *Les représentations d'une catastrophe et la réactivité de la population dans une situation à risque. Le cas des inondations à Arles en 2003*. Université de Provence: Mémoire pour l'obtention de la Maîtrise MASS (Mathématiques Appliquées et Sciences Sociales).

LABEUR, C., ALLARD, P., & PICON, B. (2010). Réflexions épistémologiques et méthodologiques autour de la création d'une base de données interdisciplinaire sur les inondations dans la région du bas Rhône. Dans J. HAMEL, *Analyse qualitative interdisciplinaire*. L'Harmattan, Collection Socio-Anthropologie.

LAGADEC, P. (1991). *La Gestion des Crises. Outils de réflexion à l'usage des décideurs*. McGraw Hill.

LAGADEC, P. (2009). *La question des plans. Entre points d'appui et pièges stratégiques*. Ecole Polytechnique, CNRS, cahier n°2009-40.

LAGRANGE, P. (2005). *La guerre des mondes a-t-elle eu lieu ?* Paris: Robert Laffont.

LAHIRE, B. (1998). *L'Homme pluriel: les ressorts de l'action*. Paris: Nathan.

LANGUMIER, J. (2008). *Survivre à l'inondation. Pour une ethnologie de la catastrophe*. Lyon: ENS Editions.

LAZARSELD, P., & MERTON, R. K. (1954). Friendship as Social Process : A Substantive and Methodological Analysis. Dans P. KENDALL, *The Varied Sociology of Paul F. Lazarsfeld* (pp. 298-348). New-York: Columbia University Press.

LEDOUX, B. (2006). *La Gestion du risque inondation*. Paris: Lavoisier, 770 p., ISBN: 2-7430-0829-6.

LEPOINTE, E. (1991). Le sociologue et les désastres. *Cahiers internationaux de sociologie* , 145-174, vol XC.

LEWIN, K. (1948). *Resolving Social Conflicts*. Harper and Brothers.

LYOTARD, J.-F. (1979). *La Condition postmoderne : rapport sur le savoir*. Editions de Minuit.

MANGHAM, C. (1995). *Résilience : Pertinence dans le contexte de la promotion de la santé. Document de travail - Analyse détaillée présentée en 1995 à Santé Canada*. Atlantic Health Promotion Research Centre, Université Dalhousie.

MANNHEIM, K. (1929). *Ideologie und utopie*. Bonn : Éd. Frankfurt am Main et rééd. Klostermann.

MARGALIT, A. (2006). *L'éthique du souvenir*. Flammarion, collection Climats.

MARIOTTINI, J.-M. (2005). *Mémoires d'inondés*. Arles: Museon Arlaten.

MASSE, J.-P. (1989). *Caderousse. La mémoire du Rhône*. Cavaillon.

MASSON, P. (1927). La conquête de la Camargue depuis 1789. *Centenaire de la Société Statistique d'Histoire et d'Archéologie de Marseille et de Provence*. Marseille.

MERCKLE, P. (2004). *Sociologie des réseaux sociaux*. Paris: Editions La Découverte, collection Repères.

MERTON, R. K. (1950). *Eléments de théorie et de méthode sociologiques*. Paris: Presses Universitaires de France.

MERTON, R. K. (1948). The Self-Fulfilling Prophecy. *The Antioch Revue* , pp. 193-210.

MILETI, D., & FITZPATRICK, C. (1992). The causal sequence of risk communication in the Parkfield earthquake prediction experiment. *Risk Analysis*, n°12 , pp. 393–400.

MILETI, D., DRABEK, T., & HASS. (1975). *Human system in extreme environment*.

MORENO, J. (1954 [1934]). *Fondements de la sociométrie. [Who Shall Survive ?]*. Paris: Presses Universitaires de France.

MORIN, E. (1994 [1984]). *Sociologie*. Fayard.

MUCHIELLI, R. (2008). *La dynamique des groupes*. ESF éditeur .

NAIZOT, T., ALLARD, P., AUDA, Y., & DERVIEUX, A. (2002). Evolution du delta du Rhône depuis le XIXe siècle. Etude comparée d'une carte du XIXe siècle et d'une carte du XXe siècle. *Milieu littoral, 124e Congrès national des sociétés historiques*.

NAVARRE, C. (2007). *"Psy" des catastrophes. Dix années auprès des victimes*. Paris: Editions Imago.

NORA, P. (1974). Le retour de l'événement. Dans J. LE GOFF, & P. NORA, *Faire de l'histoire, vol. I : Nouveaux problèmes* (pp. 210- 229). Paris: Gallimard.

PARDE, M. (1925). *Le régime du Rhône*. Lyon: Etude hydrologique.

PARDE, M. (1953). Sur la genèse et les caractères de plusieurs grandes inondations récentes. *Annales de Géographie* , pp. 18-36. Tome 62. Numéro 329.

PARETO, V. (1968 [1916]). *Traité de sociologie générale*. Genève-Paris: Libraire Droz.

PASSERON, J.-C. (2006). *Le raisonnement sociologique*. Paris: Albin Michel, Collection « Bibliothèque de l'Evolution de l'Humanité ».

PAUGAM, S. (2005). *Les formes élémentaires de la pauvreté*. Paris: PUF, coll. Le Lien social.

PENNEWAERT, D. (2004, Octobre). Interventions immédiates auprès des victimes de catastrophe: pratiques psychosociales ou l'articulation du social et du psychologique. *Dossier sur la gestion psychosociale des catastrophes*. , JIDV 8 Tome 3. (1).

PENNINGS, J. M., & GROSSMAN, D. B. (2008). Responding to crises and disasters : the role of risk attitudes and risk perception. *Disasters* .

PERETTI-WATEL, P. (2005, mars). La culture du risque, ses marqueurs sociaux et ses paradoxes. Une exploration empirique. *Revue économique*, vol.56 , pp. 371-392 .

PERETTI-WATEL, P. (2003). *Sociologie du risque*. Armand Colin, Collection U Sociologie.

PERRIEZ, F., CANNARD, P., BABRE, S., ARNAUD, M., LAURAIN, C., PRIME, J.-L., et al. (2003). *Les crues des 1er au 5 décembre 2003 dans les régions Auvergne, Bourgogne, Languedo-Roussillon, Midi-Pyrénées, Provence-Alpes-Côted'Azue et Rhône-Alpes*. Premières estimations des dommages.

PICAUD, G., & FOISSELON, J. (2010). *Au cœur de la Visitation : Trésors de la vie monastique en Europe. 400e anniversaire de l'ordre*. Paris: Somogy Éditions d'Art.

PICHARD, G. (1995). Les crues sur le Bas Rhône de 1500 à nos jours. Pour une histoire hydroclimatique. *Revue géographique des pays méditerranéens* , pp. 105 115, n° 3A.

PICHARD, G. (1995). Les crues sur le Bas Rhône de 1500 à nos jours. Pour une histoire hydroclimatique. *Revue géographique des pays méditerranéens*, 3A , pp. 105-115.

PICON, B. (2006). Invisibilité, dévoilement et dénouement d'une situation de crise : ruptures de digues en Camargue. Dans B. Corinne, L. Yves, & M. Tatiana, *Temps et espaces des crises de l'environnement* (pp. 277-286). Versailles Cedex: Quæ « Indisciplines ».

PICON, B. (2008 [1978]). *L'espace et le temps en Camargue*. Arles: Actes Sud.

PICON, B., ALLARD, P., CLAYES, C., & KILIAN, S. (2006). *Gestion du risque inondation et changement social dans le delta du Rhône. Les catastrophes de 1856 et 1993-1994*. Cemagref.

PIDGEON, N., KASPERSON, R. E., & SLOVIC, P. (2003). *The social amplification of risk*. Cambridge University Press.

PITTE, J. (1993). *Paris. Histoire d'une ville*. Paris: Les Atlas Hachette .

QUARANTELLI, E. (1960). A Note on the Protective Function of the Family in Disasters. *Marriage and Family Living* , pp. 263-264, Vol. 22, No. 3.

QUARANTELLI, E. (1982). *Principles of Planning For Industrial and Business Disaster*. Disaster Research Center, The Ohio State University, Preliminary Paper n° 81.

QUARANTELLI, E. (1990). *The Warning Process and Evacuation Behavior: The Research Evidence*. Preliminary Paper No. 148.: Disaster Research Center, University of Delaware, Newark.

QUENET, G. (2005). *Les Tremblements de terre aux dix-septième et dix-huitième siècles. La naissance d'un risque*. Seyssel: Champ Vallon, 587 p.

QUERE, L. (1988). Sociabilité et interactions sociales. *Réseaux* , pp. 75-91, volume 6, numéro 29.

RAMOGNINO, N. (2007, Mars). Normes sociales, normativités individuelle et collective, normativité de l'action. *Langage et société*, n° 119. .

REINERT, M. (1998). Quel objet pour une analyse statistique du discours ? Quelques réflexions à propos de la réponse Alceste. *Actes des JADT 1998*. Disponible sur le site <http://jadt2008.ens-lsh.fr/>.

REMOND, R. (1963). *La droite en France de la première Restauration à la Cinquième République*. Paris: Aubier.

RENET, S. (2007). *Anthropologie d'une catastrophe. Les coulées de boue de 1999 au Vénézuéla*. Paris: Presses Sorbonne Nouvelle.

RICOEUR, P. (2000). *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Le Seuil.

RICOEUR, P. (1983). *Temps et récit, tome 1*. Paris: Seuil.

ROSANIA, A. (2008). *Inondations : regarder la réalité en face*. Rapport rédigé dans le cadre de la Prévention du risque inondation. Orange.

ROSENTHAL, R., & JACOBSON, L. (1968). *Pygmalion in the classroom : Teacher expectation and student intellectual development*. New York: Holt, Rinehart et Winston.

RUIN, I., & LUTOFF, C. (2004). Vulnérabilité face aux crues rapides et mobilités des populations en temps de crise. Dans *Dans Crues Méditerranéennes : l'aléa et la gestion de crise*. La Houille Blanche numéro 6.

SAMARAN, C. (1961). *L'histoire et ses méthodes*. Paris: Gallimard, Collection « Encyclopédie de la Pléiade ».

SCHACHTER, S. (1959). *The Psychology of Affiliation*. Stanford: Stanford University Press.

SCHACTER, D. (1996). *Searching for memory: The brain, the mind, and the past*. New York: BasicBooks.

SCHACTER, D. (1996). *Searching for memory: The brain, the mind, and the past*. New York: BasicBooks.

SCOVILLE, W., & MILNER, B. (1957). Loss of recent memory after bilateral hippocampal lesions. *Journal of Neurology Neurosurgery Psychiatry* , pp. 11-21.

SIMMEL, G. (1981). *Sociologie et épistémologie*. Paris: PUF.

SIMMEL, G. (1981 [1917]). *Sociologie et épistémologie*. Presses Universitaires de France.

SURELL, A. (1841). *Etude sur les torrents des Hautes-Alpes*. Paris.

THOM, R. (1972). *Stabilité structurelle et morphogenèse*. Paris: Interéditions.

TULVING, E. (1995). Organisation of Memory: Quo vadis ? Dans M. GAZZANIGA, *The cognitive neurosciences* (pp. 839-847). Cambridge: MIT Press.

VEYNE, P. (1979). *Comment on écrit l'histoire*. Editions du Seuil.

VOORHEES, W. R. (2008, March). New Yorkers Respond to the World Trade Center Attack : An Anatomy of an Emergent Volunteer Organization. *Journal of Contingencies and Crisis Management. Volume 16 Number 1* .

VOSGIEN, & LECLERC, C.-G. (1822). *Dictionnaire Historique et Bibliographique*. Paris: Chez Etienne Ledoux, libraire.

WALTER, F. (2008). *Catastrophes. Une histoire culturelle. XVIe – XXIe siècle*. Paris.

WHITE, H. (1992). *Identity and Control : A Structural Theory of Social Action*. Princeton: Princeton University Press.

WILLEMEZ, L. (2008). Sociologie historique. Définition extraite de la version électronique de l'Encyclopédie Universalis, <http://www.universalis.fr/>.

INDEX

- Acteurs**, 15, 16, 20, 23, 25, 26, 28, 38, 53, 55, 57, 59, 61, 62, 67, 71, 79, 80, 82, 83, 84, 87, 91, 97, 100, 110, 131, 134, 138, 154, 155, 156, 157, 159, 161, 162, 164, 181, 184, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 197, 202, 220, 226, 227, 233, 235, 236, 237, 240, 246, 249, 251, 258, 260, 265, 290, 295
- Action**, 5, 6, 15, 21, 22, 23, 28, 47, 50, 71, 83, 84, 87, 90, 92, 94, 95, 100, 106, 112, 113, 128, 133, 134, 138, 142, 144, 145, 146, 151, 152, 154, 165, 166, 172, 175, 180, 181, 183, 189, 190, 191, 192, 201, 213, 224, 233, 234, 243, 245, 246, 253, 264, 271, 272, 273, 274, 278, 290, 296
- Agriculteur**, 177
- Aide**, 33, 51, 53, 54, 60, 66, 81, 85, 97, 112, 122, 123, 135, 145, 149, 167, 188, 189, 190, 191, 192, 194, 202, 205, 207, 217, 223, 227, 236, 237, 238, 241, 242, 247, 249, 253, 263, 291, 294
- Aléa**, 16, 22, 23, 25, 37, 39, 46, 54, 70, 76, 105, 278
- Alerte**, 5, 25, 58, 59, 60, 85, 88, 89, 93, 106, 107, 121, 140, 141, 142, 143, 144, 146, 149, 151, 152, 153, 154, 157, 158, 159, 161, 162, 164, 175, 178, 181, 185, 261, 264, 269, 289
- Animaux**, 106, 109, 120, 235
- Arles**, 7, 16, 18, 31, 48, 51, 53, 54, 56, 73, 110, 125, 126, 128, 129, 130, 131, 132, 137, 140, 153, 167, 176, 178, 179, 180, 204, 205, 207, 210, 211, 228, 235, 241, 242, 243, 244, 259, 262, 267, 269, 274, 275, 277, 289, 293, 294, 295
- Assistance**, 57, 217, 222, 225, 226, 237, 239, 249, 291
- Association**, 43, 53, 56, 67, 135, 218, 220, 224, 225, 239, 249, 260, 273
- Assurances**, 86, 267
- Autorité**, 41, 56, 57, 91, 193, 251, 261
- Avignon**, 15, 16, 18, 30, 48, 56, 57, 73, 77, 110, 111, 112, 115, 118, 119, 133, 184, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 215, 226, 228, 232, 234, 240, 247, 248, 259, 288, 290, 293, 294, 295
- Barque**, 48, 178, 236
- Barrage**, 129, 179
- Barthelasse**, 15, 112, 203
- Bêtes**, 259
- Caderousse**, 16, 18, 31, 51, 69, 76, 177, 275
- Camargue**, 15, 16, 18, 31, 44, 46, 48, 49, 259, 260, 267, 272, 275, 277
- Campagne**, 52
- Chaos**, 262
- Charité**, 67, 112, 122, 123, 124, 139, 191, 216, 217, 218, 220, 233, 240
- Collectif**, 33, 41, 61, 62, 67, 70, 78, 80, 81, 82, 83, 84, 86, 87, 89, 91, 92, 97, 257, 264, 272, 288
- Commémoration**, 70
- Comportement**, 60, 62, 84, 87, 88, 89, 90, 105, 107, 149, 150, 166, 177, 190, 191, 230, 249, 258, 261
- Consigne**, 181, 204

- Contexte**, 16, 20, 23, 25, 29, 32, 37, 39, 40, 43, 59, 72, 77, 99, 113, 147, 153, 154, 210, 233, 264, 275, 287
- Crise**, 5, 15, 23, 29, 37, 53, 55, 58, 59, 60, 63, 78, 80, 84, 85, 89, 92, 99, 178, 182, 204, 205, 207, 211, 212, 214, 215, 222, 233, 234, 239, 240, 244, 246, 250, 270, 277, 278
- Crue**, 19, 46, 50, 52, 89, 122, 123, 137, 142, 143, 149, 150, 176, 177, 200, 210, 242, 269
- Culture**, 5, 6, 22, 40, 41, 45, 52, 94, 100, 173, 250, 257, 264, 271, 287
- Dégâts**, 16, 20, 39, 43, 48, 59, 60, 70, 86, 127, 138, 154, 202, 214, 259
- Déluge**, 262, 265
- Désastre**, 23, 26, 66, 293
- Digue**, 44, 47, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 57, 69, 76, 129, 137, 141, 144, 153, 168, 177, 200, 207, 277
- Eau**, 7, 18, 20, 40, 42, 48, 51, 55, 60, 64, 69, 74, 94, 105, 106, 107, 108, 109, 113, 115, 121, 122, 123, 126, 127, 132, 133, 136, 138, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 150, 151, 152, 153, 154, 161, 167, 171, 172, 173, 174, 176, 177, 178, 179, 183, 185, 193, 194, 200, 201, 202, 204, 207, 210, 214, 226, 228, 230, 236, 237, 240, 241, 243, 246, 261
- Electricité**, 60, 64, 134, 167, 236, 243
- Entraide**, 5, 9, 33, 62, 83, 85, 86, 100, 113, 124, 138, 169, 185, 187, 189, 190, 191, 213, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 232, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 246, 249, 251, 261, 274, 290
- Evacuation**, 15, 21, 60, 82, 91, 109, 141, 178, 179, 231, 235, 236, 239, 243, 244, 262
- Evénement**, 5, 15, 19, 22, 23, 25, 26, 28, 29, 33, 37, 39, 40, 41, 42, 43, 45, 57, 58, 59, 61, 62, 63, 66, 67, 68, 70, 71, 72, 76, 77, 79, 80, 82, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 94, 95, 97, 99, 100, 109, 110, 112, 119, 121, 122, 135, 136, 138, 140, 141, 147, 148, 157, 158, 161, 165, 169, 171, 172, 173, 174, 175, 178, 181, 183, 184, 189, 190, 191, 192, 200, 202, 205, 212, 214, 216, 229, 230, 231, 234, 235, 244, 251, 257, 260, 261, 264, 265, 268, 276, 287
- Extraordinaire**, 5, 15, 33, 39, 56, 61, 79, 80, 88, 90, 99, 105, 108, 121, 133, 138, 140, 147, 153, 154, 157, 158, 159, 161, 172, 177, 181, 183, 184, 188, 189, 190, 191, 193, 200, 215, 221, 227, 232, 235, 238, 243, 244, 247, 251, 260, 261, 287, 294
- Faire-face**, 84, 92, 100, 105, 107, 112, 172, 216, 233, 252, 257, 263, 269
- Fléau**, 43, 44, 47, 48, 267
- Gestion**, 5, 18, 21, 29, 37, 43, 45, 46, 48, 52, 53, 55, 56, 68, 70, 74, 76, 77, 87, 92, 105, 181, 204, 211, 212, 215, 222, 225, 234, 246, 249, 252, 259, 262, 270, 277, 278
- Gestionnaire**, 20, 215, 232, 233, 234, 237, 238, 241, 246, 262
- Groupe**, 40, 60, 61, 62, 67, 77, 80, 81, 82, 83, 85, 89, 91, 94, 97, 112, 184, 189,

- 225, 226, 229, 237, 241, 246, 249, 251, 257, 260, 261, 291
- Habitude**, 96, 137, 168, 170, 179, 238, 243, 272
- Hébergement**, 85, 108, 109, 152, 153, 170, 189, 212, 226, 261
- Histoire**, 5, 15, 22, 23, 25, 40, 56, 71, 75, 76, 190, 215, 267, 269, 272, 273, 276, 277, 278, 279
- Imprévisible**, 37, 90, 91, 288
- Incertitude**, 43, 45, 93, 105
- Information**, 5, 20, 21, 32, 42, 46, 58, 62, 89, 100, 106, 107, 133, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 150, 151, 172, 181, 185, 221, 228, 240, 262, 269, 289
- Interaction**, 78, 82, 95, 106, 147, 155, 189, 226, 273
- Journalistes**, 97, 162, 251
- Législation**, 21
- Loi**, 20, 21, 51, 56, 57, 58, 59, 155, 163, 262
- Maison**, 113, 115, 120, 121, 122, 127, 129, 133, 152, 167, 176, 177, 178, 179, 180, 194, 219, 228, 230, 232, 234, 239, 241, 246, 247, 260
- Médias**, 42, 61, 62, 63, 81, 88, 143, 211
- Mémoire**, 20, 21, 23, 25, 26, 28, 39, 55, 61, 63, 68, 69, 70, 71, 77, 87, 88, 89, 92, 93, 94, 95, 98, 99, 100, 105, 106, 108, 109, 150, 165, 166, 168, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 184, 200, 263, 264, 265, 272, 273, 275, 278, 287, 288, 289
- Mentalités**, 25, 42, 75, 233
- Meubles**, 94, 106, 121, 126, 133, 149, 167, 168, 201, 228
- Morts**, 5, 66, 119, 228, 259
- Nature**, 16, 25, 29, 39, 45, 46, 49, 55, 57, 59, 66, 72, 73, 74, 76, 78, 79, 80, 83, 90, 92, 95, 108, 112, 138, 140, 145, 153, 154, 165, 175, 177, 181, 189, 190, 216, 223, 226, 251, 257, 260, 271, 289
- Nettoyage**, 85, 238, 261
- Nourriture**, 60, 108, 109, 189, 201, 226
- Orange**, 7, 16, 17, 18, 20, 66, 69, 73, 278, 293, 294
- Ordinaire**, 9, 39, 78, 86, 87, 98, 103, 105, 106, 121, 140, 153, 181, 183, 184, 189, 193, 196, 199, 249, 251, 257, 261, 288
- Ordre**, 20, 32, 56, 57, 60, 62, 82, 87, 92, 98, 106, 109, 121, 123, 142, 179, 182, 191, 192, 196, 222, 227, 231, 232, 233, 247, 250, 251, 261, 288, 291
- Oubli**, 68, 159, 278
- Panique**, 26, 61, 62, 64, 90, 141, 176, 228, 230, 269, 271
- Passé**, 18, 22, 30, 49, 68, 75, 93, 94, 95, 152, 179, 184, 190, 202, 228, 232, 236, 240, 241, 245
- Paysans**, 259
- Persistence**, 27, 84, 109, 135, 159, 165, 166, 171, 257, 289, 293
- Plan**, 32, 58, 59, 66, 70, 91, 176, 180, 205, 233, 234, 236, 239
- Politique**, 21, 25, 42, 45, 50, 53, 54, 56, 58, 77, 212
- Pompier**, 65, 129, 204
- Quotidien**, 1, 9, 15, 22, 24, 28, 38, 79, 80, 89, 99, 100, 103, 104, 105, 106, 108,

- 109, 121, 123, 126, 133, 134, 138, 140, 147, 153, 157, 158, 159, 161, 165, 166, 167, 182, 183, 184, 188, 189, 190, 191, 221, 227, 235, 237, 238, 240, 247, 249, 252, 258, 260, 261, 265, 288, 294
- Reconstruction**, 72, 85, 136, 154, 157, 158, 159, 162, 172, 238, 249, 261
- Régularité**, 79, 272
- Régulation**, 41, 87, 91, 191, 232, 234, 262
- Réparations**, 86, 267
- Représentations**, 15, 18, 20, 21, 28, 37, 39, 45, 46, 63, 75, 94, 98, 126, 262, 267, 274
- Résilience**, 25, 26, 39, 44, 48, 49, 70, 84, 86, 91, 97, 109, 212, 214, 226, 261, 288
- Responsabilité**, 5, 21, 55, 59, 77, 180, 212, 257, 260, 261
- Rhône**, 1, 5, 16, 18, 19, 20, 40, 42, 44, 46, 48, 51, 52, 53, 54, 66, 68, 69, 72, 73, 74, 77, 99, 119, 121, 137, 140, 142, 143, 149, 150, 170, 171, 172, 173, 176, 177, 178, 179, 184, 199, 200, 201, 205, 210, 211, 234, 242, 247, 257, 260, 261, 264, 267, 272, 274, 275, 276, 277, 293
- Risque**, 5, 15, 21, 23, 25, 39, 40, 42, 43, 44, 45, 46, 53, 58, 60, 63, 68, 72, 73, 74, 76, 77, 84, 92, 98, 100, 105, 108, 126, 129, 150, 151, 152, 165, 166, 172, 173, 175, 176, 184, 228, 235, 250, 262, 264, 267, 268, 269, 270, 272, 273, 274, 277, 278, 288
- Routine**, 93, 235
- Rumeur**, 89, 106, 141, 147, 231
- Rural**, 239
- Sauvetage**, 65, 66, 106, 121, 133, 138, 149, 175, 176, 179, 183, 201, 217, 221, 222, 223, 236, 245
- Savoir**, 18, 25, 56, 67, 69, 94, 98, 100, 112, 166, 172, 173, 176, 183, 207, 230, 238, 258, 264, 272, 275
- Secours**, 5, 9, 16, 21, 25, 28, 33, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 64, 67, 79, 80, 81, 85, 86, 87, 89, 91, 97, 100, 115, 123, 124, 136, 138, 139, 141, 149, 183, 184, 187, 189, 190, 192, 194, 196, 202, 203, 204, 205, 207, 210, 212, 214, 216, 217, 218, 220, 223, 226, 227, 229, 231, 233, 234, 235, 237, 238, 240, 241, 243, 244, 245, 246, 247, 249, 251, 261, 273, 288, 290, 294
- Sécurité**, 21, 55, 56, 57, 58, 59, 204, 217, 220, 221, 222, 224, 226, 235, 262, 272, 290
- Sinistré**, 227, 236, 237, 251
- Situation**, 15, 21, 26, 29, 37, 38, 39, 41, 58, 64, 70, 78, 79, 80, 84, 87, 88, 89, 91, 93, 100, 126, 129, 138, 143, 147, 150, 165, 171, 172, 177, 182, 184, 191, 214, 222, 227, 230, 234, 235, 237, 238, 244, 260, 262, 274, 277
- Sociabilité**, 1, 5, 9, 10, 21, 26, 27, 28, 33, 38, 63, 67, 77, 83, 92, 97, 98, 99, 100, 105, 107, 135, 138, 140, 145, 147, 153, 154, 157, 158, 160, 162, 165, 166, 169, 170, 181, 183, 184, 189, 226, 233, 237, 240, 249, 251, 255, 257, 260, 261, 264, 265, 272, 289, 290, 291
- Solidarité**, 9, 50, 54, 61, 82, 83, 84, 85, 95, 97, 109, 113, 122, 123, 135, 138, 153, 170, 172, 187, 189, 190, 212, 213,

- 216, 218, 219, 220, 224, 233, 242, 250,
251, 259, 263, 288, 290, 294
- Soutien**, 54, 58, 59, 85, 123, 183, 184,
189, 213, 217, 233, 239, 243
- Souvenir**, 7, 65, 68, 70, 71, 94, 95, 115,
123, 124, 165, 166, 176, 200, 226, 275
- Symbole**, 41, 169
- Tarascon**, 7, 16, 18, 31, 47, 141, 179
- Temporalité**, 23, 25, 26, 45, 80, 83, 84,
191, 226, 227, 257, 288
- Temps**, 7, 16, 18, 21, 22, 25, 26, 27, 28,
32, 33, 37, 38, 39, 40, 42, 46, 47, 49, 54,
55, 56, 57, 59, 67, 68, 71, 75, 77, 79, 80,
82, 83, 84, 86, 87, 88, 92, 93, 95, 97, 98,
99, 105, 106, 108, 109, 110, 111, 112,
113, 121, 122, 126, 128, 136, 138, 140,
145, 147, 150, 153, 154, 155, 156, 158,
159, 167, 169, 170, 171, 172, 178, 181,
183, 184, 189, 191, 192, 194, 199, 203,
207, 212, 213, 226, 230, 232, 235, 239,
240, 246, 249, 252, 257, 258, 260, 264,
267, 273, 277, 278, 288
- Transmission**, 26, 71, 95, 173, 185
- Urbain**, 153
- Victime**, 66, 67, 79, 86, 110, 215, 259
- Viguérat**, 18, 150, 179
- Ville**, 7, 20, 30, 51, 52, 53, 54, 56, 74, 77,
107, 112, 119, 120, 122, 125, 126, 132,
140, 143, 149, 170, 193, 194, 200, 202,
203, 204, 210, 228, 232, 240, 242, 244,
248
- Vulnérabilité**, 16, 18, 20, 21, 23, 25, 39,
44, 45, 46, 47, 48, 51, 54, 62, 63, 69, 70,
77, 172, 259, 267

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS	7
SOMMAIRE	9
INTRODUCTION	13
CADRE ET ENJEUX DE LA RECHERCHE	17
PROBLEMATIQUE ET HYPOTHESES	23
METHODOLOGIE.....	28
PLAN DU TRAVAIL	33
PARTIE 1. QUAND LA CATASTROPHE FABRIQUE DU SOCIAL ET VICE-VERSA.....	35
PREAMBULE.....	37
INTRODUCTION	41
CHAPITRE 1. LES « META-CATASTROPHES »	43
1) Expliquer l'événement extraordinaire dans son contexte	43
<i>a) La culture des catastrophes</i>	<i>44</i>
<i>Les fondements et la diffusion de l'idée de catastrophe.....</i>	<i>44</i>
<i>Providence divine, Progrès rationnel, Incertitude écologique.....</i>	<i>46</i>
<i>b) La gouvernance des catastrophes</i>	<i>49</i>
<i>Gestion préventive.....</i>	<i>50</i>
<i>Gestion événementielle</i>	<i>59</i>
2) Comprendre la catastrophe par ses manifestations collectives.....	65
<i>a) Le théâtre de la catastrophe</i>	<i>65</i>
<i>La disparition de « l'homme moyen ».....</i>	<i>65</i>
<i>La compassion pour les victimes.....</i>	<i>70</i>
<i>b) La mémoire des catastrophes.....</i>	<i>72</i>
<i>Mémoire identitaire et mémoire opérationnelle</i>	<i>72</i>

<i>Outils informatique de mémorisation</i>	76
CHAPITRE 2. LES CATASTROPHES ET LEURS HOMMES.....	82
1) Une foule indexée.....	83
<i>a) Le collectif de catastrophe</i>	<i>84</i>
<i>Les groupements humains.....</i>	<i>84</i>
<i>Les réseaux personnels.....</i>	<i>86</i>
<i>b) La temporalité du lien social de catastrophe.....</i>	<i>87</i>
<i>La résilience d'urgence ou le temps de la solidarité</i>	<i>88</i>
<i>La résilience post-urgence ou le temps de la recomposition sociale</i>	<i>89</i>
2) Un ordre local interactionnel	91
<i>a) Normes institutionnelles.....</i>	<i>91</i>
<i>La capacité performative du « dire la catastrophe »</i>	<i>92</i>
<i>La planification de l'imprévisible</i>	<i>94</i>
<i>b) Normes naturelles</i>	<i>95</i>
<i>Les capacités performatives de la représentation du risque</i>	<i>96</i>
<i>L'actualisation de la mémoire des catastrophes.....</i>	<i>97</i>
En résumé	100
MODELISATION DES INTERACTIONS PENDANT LES CATASTROPHES	102
PARTIE 2. LE QUOTIDIEN FACE A LA CATASTROPHE OU LA MANIFESTATION DE	
L' « EXTRA » ORDINAIRE DANS LES INTERACTIONS.....	105
INTRODUCTION	107
CHAPITRE 3 : L'INONDATION VECUE	112
1) Le récit d'une religieuse lors de l'inondation à Avignon en 1840... 113	
<i>a) Présentation du récit.....</i>	<i>113</i>
<i>b) Les mondes lexicaux de l'inondation vécue de 1840</i>	<i>120</i>
<i>Les scènes de la catastrophe.....</i>	<i>120</i>
<i>Les différents régimes du secours.....</i>	<i>125</i>

2) Les témoignages des Arlésiens touchés par l'inondation de décembre 2003	127
a) <i>Présentation de l'échantillon</i>	127
b) <i>Les mondes lexicaux de l'inondation vécue de 2003</i>	134
<i>La catastrophe annoncée</i>	134
<i>La catastrophe vécue</i>	135
<i>La catastrophe reconstruite</i>	137
En résumé	140
CHAPITRE 4 : LA SOCIABILITE D'INONDATION	142
1) Les rumeurs de catastrophe : les manifestations de la sociabilité dans la circulation de l'information	142
a) <i>Contexte, questionnement et hypothèses spécifiques à l'inondation de décembre 2003 à Arles</i>	142
b) <i>La méthode des statistiques descriptives</i>	145
c) <i>Quand l'information reçue influence les comportements</i>	147
<i>Les actions d'inondation</i>	148
<i>La part des soupçons et de l'alerte dans les actions</i>	151
2) Les réseaux sociaux de catastrophe : la nature et les caractéristiques de la sociabilité événementielle	154
a) <i>Contexte, questionnement et hypothèses spécifiques à l'inondation de décembre 2003 à Arles</i>	155
b) <i>La méthode des graphes</i>	156
c) <i>La composition, le poids et l'efficience des réseaux de l'inondation</i>	157
<i>La composition des réseaux</i>	157
<i>Poids et performance des réseaux</i>	160
3) La persistance de la sociabilité de catastrophe : la mémoire des gestes et la mémoire dans les gestes	166
a) <i>La persistance de la sociabilité de catastrophe</i>	168

b) <i>Héritage(s) et capacité d'action</i>	174
En résumé	183
EVOLUTIONS HISTORIQUES D'UNE SOCIABILITE TEMPORAIRE	185
PARTIE 3. L'ENTRAIDE FACE A LA CATASTROPHE OU LA REALITE VECUE DU SECOURS ET DE LA SOLIDARITE	189
INTRODUCTION	191
CHAPITRE 5 : L'INONDATION ORGANISEE	194
1) Le récit des actions menées par les autorités lors de l'inondation de 1755 à Avignon	195
a) <i>Présentation du récit</i>	195
b) <i>Les mondes lexicaux de l'inondation organisée de 1755</i>	201
<i>Le cadre spatio-temporel de la catastrophe</i>	201
<i>Les manifestations de la catastrophe</i>	204
2) Le retour d'expérience des gestionnaires locaux arlésiens à propos de l'inondation de décembre 2003	206
a) <i>Présentation de l'échantillon</i>	206
b) <i>Les mondes lexicaux de l'inondation organisée de 2003</i>	212
<i>La réalisation socio-naturelle de la catastrophe</i>	212
<i>Les dispositifs organisationnels</i>	213
En résumé	216
CHAPITRE 6 : LES REGIMES INTERACTIONNELS DE L'ENTRAIDE	218
1) Parler de l'entraide	218
a) <i>L'espace sémantique du secours et de la solidarité</i>	218
b) <i>Le vocabulaire de l'entraide chez les acteurs de l'inondation arlésienne de décembre 2003</i>	222
2) S'associer pour satisfaire le besoin de sécurité	227

a) <i>Donner pour assurer la continuité du groupe : entre obligation d'assistance et cohésion naturelle</i>	228
<i>Régulation et ordre social</i>	229
<i>Actions prescrites et actions réelles</i>	235
b) <i>Recevoir de l'aide : une extériorité plus ou moins bien vécue</i>	239
<i>Entraide choisie ou subie ?</i>	240
<i>Entraide idéalisée ou contestée ?</i>	243
En résumé	251
EVOLUTIONS HISTORIQUES D'UNE SOCIABILITE ALTRUISTE	253
CONCLUSION : UN PORTRAIT DE LA SOCIABILITE EVENEMENTIELLE	257
<i>La temporalité des groupes</i>	259
<i>L'agir responsable</i>	262
<i>Le social en mémoire</i>	266
BIBLIOGRAPHIE	269
INDEX	285
TABLE DES MATIERES	291
TABLE DES ILLUSTRATIONS	299
FIGURES	299
CARTES	300
SCHEMAS	300
TABLEAUX	301
ANNEXES	303
ANNEXES 1 : CARTOGRAPHIE	303
ANNEXES 2 : DESCRIPTION DES INONDATIONS	308
1) L'inondation de 1755	308
2) L'inondation de 1840	309
3) L'inondation de 1951	311

4) L'inondation de 1993/94	312
5) L'inondation de 2002.....	314
6) L'inondation de 2003.....	317
ANNEXES 3 : DOCUMENTS LEGISLATIFS.....	319
1) Loi de modernisation de la sécurité civile	319
2) La législation ORSEC	336
ANNEXES 4 : DOCUMENTS HISTORIQUES	351
1) François Morénas, 1755, <i>La relation de ce qui s'est passé dans la ville d'Avignon lors de l'inondation survenue le 30 novembre 1755</i>	351
2) Sainte Rose Augustine Marcel de la Visitation Sainte Marie, 1840, <i>Lettre pastorale de Monseigneur l'Archevêque d'Avignon au sujet des désastres occasionnés par l'inondation</i>	369
ANNEXES 5 : GRILLES D'ENTRETIENS	381
1) Auprès de la population	381
2) Auprès des gestionnaires.....	384
ANNEXE 6 : RESEAUX ET GRAPHERS	385
ANNEXES 7 : ANALYSES TEXTUELLES	388
1) La méthodologie statistique du logiciel Alceste©	388
2) La synthèse du traitement avec Alceste© du récit de François Morénas sur l'inondation de 1755 à Avignon	403
3) La synthèse du traitement avec Alceste© du récit de la religieuse sur l'inondation de 1840 à Avignon.....	447
4) La synthèse du traitement avec Alceste© des entretiens menés auprès de la population arlésienne à propos des inondations de décembre 2003.....	499

5) La synthèse du traitement avec Alceste des entretiens menés auprès des gestionnaires locaux arlésiens à propos des inondations de décembre 2003.....	609

TABLE DES ILLUSTRATIONS

FIGURES

Figure 1 : Chronologie des principales crues du Rhône à Beaucaire de 1500 à 2003. (COEUR, 2004)	19
Figure 2 : La production sociale réflexive de la catastrophe	24
Figure 3 : Emergence et persistance du lien social de catastrophe.....	27
Figure 4 : Eléments pour une grille de lecture des catastrophes : l'exemple des inondations dans la région du bas Rhône de 1755 à nos jours.	48
Figure 5 : La liste des personnes récompensées pour leurs actes de bravoure pendant l'inondation de 1924 à Orange. Archives municipales d'Orange, série J sur le désastre du 24 septembre 1924, 1J16.....	70
Figure 6 : La structure de la base de données « Inondations-Bas-Rhône ».....	78
Figure 7 : Synthèse du traitement avec Alceste© du récit de la religieuse avignonnaise lors de l'inondation de 1840	116
Figure 8 : La classification descendante hiérarchique des classes issues de l'analyse Alceste© du récit de la religieuse avignonnaise lors de l'inondation de 1840.....	119
Figure 9 : Tableau signé Bonnet. Collection Sylvain Gagnière. Document inédit de l'inondation de 1840. Cadavre porté au Rocher des Doms et passant devant l'Eglise St-Martial. Photo Bartesago.	121
Figure 10 : Synthèse du traitement avec Alceste© des témoignages des victimes de l'inondation de 2003 à Arles	130
Figure 11 : La classification descendante hiérarchique des classes issues de l'analyse Alceste© des témoignages des victimes de l'inondation de 2003 à Arles	133
Figure 12 : Synthèse du traitement avec Alceste© du récit de François Morénas à propos de l'inondation de 1755 à Avignon.....	197

Figure 13 : La classification descendante hiérarchique des classes issues de l'analyse Alceste© du récit de François Morénas à propos de l'inondation de 1755 à Avignon	200
Figure 14 : Synthèse du traitement avec Alceste© des témoignages des gestionnaires locaux arlésiens à propos de l'inondation de décembre 2003	208
Figure 15 : La classification descendante hiérarchique des classes issues de l'analyse Alceste© des témoignages des gestionnaires locaux arlésiens à propos de l'inondation de décembre 2003	211
Figure 16 : L'espace sémantique de « secours »	220
Figure 17 : L'espace sémantique de « solidarité ».....	221
Figure 18 : Le médaillon gravé par Jacques Vérant à l'occasion des inondations d'Arles en 1840. (Louis Mège, 1840, Fonds ancien de la Médiathèque d'Arles).....	245
Figure 19 : Le réseau de l'alerte	386
Figure 20 : Le réseau de l'extraordinaire	386
Figure 21 : Le réseau de la reconstruction	387

CARTES

Carte 1 : Les zones inondables et l'occupation des sols entre Orange et la mer. Source : carte interactive CARMEN (CARTographie du Ministère chargé de l'ENVironnement).	17
Carte 2 : Les rues d'Avignon détaillée sur l'atlas Van Loo (1649). Source : Wikimedias Commons, image libre de droits.....	113
Carte 3 : Les quartiers arlésiens inondés en décembre 2003. Source : Atelier d'urbanisme Mairie d'Arles (2004)	127

SCHEMAS

Schéma 1 : L'adaptabilité du quotidien face à la catastrophe	106

Schéma 2 : La spatialisation socio-naturelle de l'aide pendant le quotidien extraordinaire de la catastrophe	190

TABLEAUX

Tableau 1: Tableau récapitulatif des sources textuelles analysées	31
Tableau 2 : Classification des groupes humains (ANZIEU & MARTIN, 1969)	85
Tableau 3 : Le dictionnaire du récit de la religieuse avignonnaise lors de l'inondation de 1840	115
Tableau 4 : La classification du vocabulaire du récit de la religieuse avignonnaise lors de l'inondation de 1840	117
Tableau 5 : La catégorisation grammaticale des classes issues de l'analyse Alceste© du récit de la religieuse avignonnaise lors de l'inondation de 1840	118
Tableau 6 : Le dictionnaire des témoignages des victimes de l'inondation de 2003 à Arles	129
Tableau 7 : La classification du vocabulaire des témoignages des victimes de l'inondation de 2003 à Arles	131
Tableau 8 : La catégorisation grammaticale des classes issues de l'analyse Alceste© des témoignages des victimes de l'inondation de 2003 à Arles	132
Tableau 9 : Les occurrences des acteurs du réseau global de l'inondation	158
Tableau 10 : Le dictionnaire du récit de François Morénas à propos de l'inondation de 1755 à Avignon	196
Tableau 11 : La classification du vocabulaire du récit de François Morénas à propos de l'inondation de 1755 à Avignon	199
Tableau 12 : La catégorisation grammaticale des classes issues de l'analyse Alceste© du récit de François Morénas à propos de l'inondation de 1755 à Avignon	199
Tableau 13 : Le dictionnaire du vocabulaire employé par les gestionnaires locaux arlésiens à propos de l'inondation de décembre 2003	207

Tableau 14 : La classification du vocabulaire employé par les gestionnaires locaux arlésiens à propos de l'inondation de décembre 2003	209
Tableau 15 : La catégorisation grammaticale des classes issues de l'analyse Alceste© des témoignages des gestionnaires locaux arlésiens à propos de l'inondation de décembre 2003	210
Tableau 16 : L'image des populations sinistrées lors des inondations de 1755, 1840 et 2003.....	231
Tableau 17 : La dénomination de la population par les autorités lors des inondations de 1755, 1840 et 2003.....	231
Tableau 18 : Extraits montrant la cohésion de la population au moment des inondations de 1755, 1840 et 2003.	234
Tableau 19 : Extraits illustrant la double logique dans l'action des autorités à l'occasion des inondations de 1755 et 1840.	236

ANNEXES

ANNEXES 1 : CARTOGRAPHIE

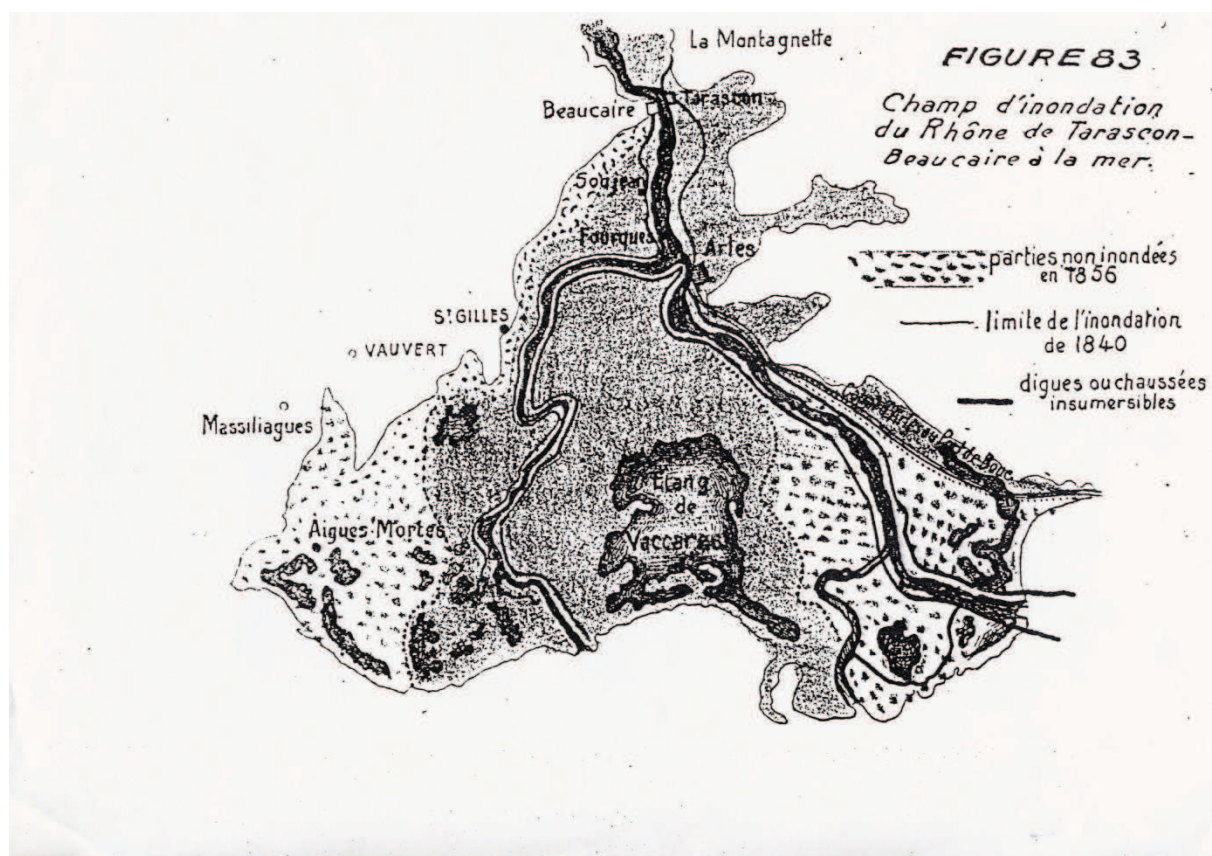
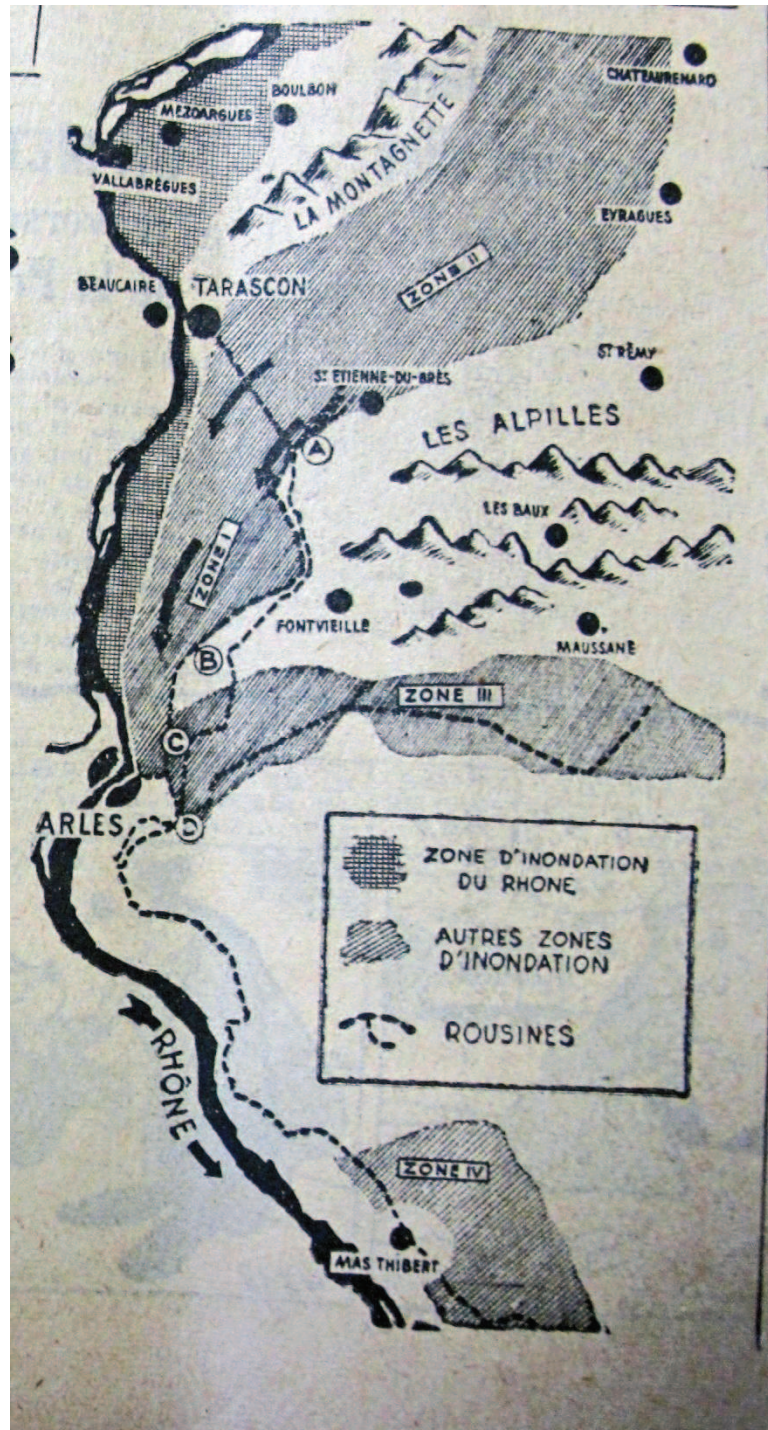


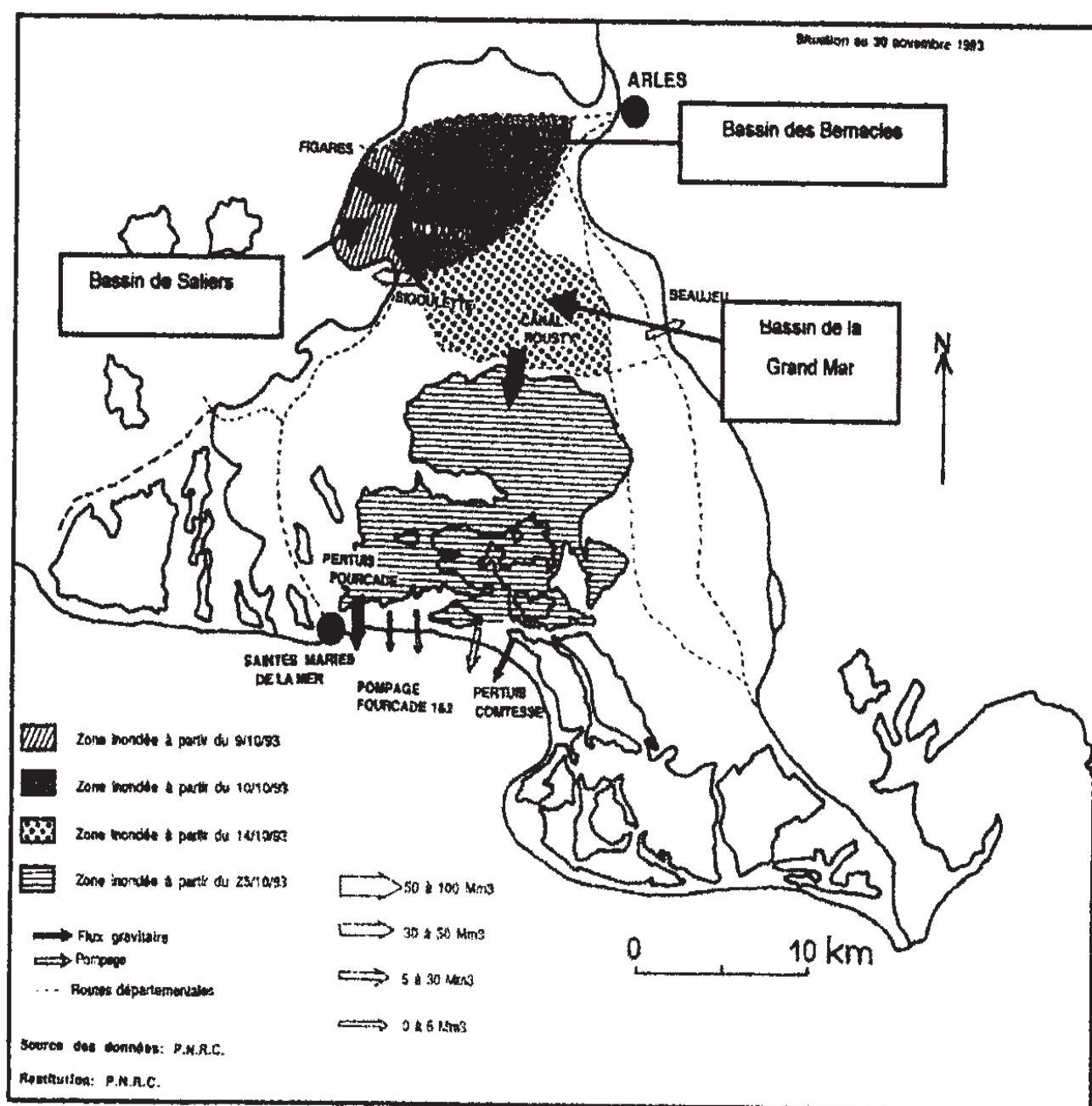
Figure représentant les zones inondées lors des crues de 1840 et de 1856. Extraite de l'ouvrage de Maurice Pardé, 1925, *Le régime du Rhône, étude hydrologique*, 2 Vol, Université de Lyon.



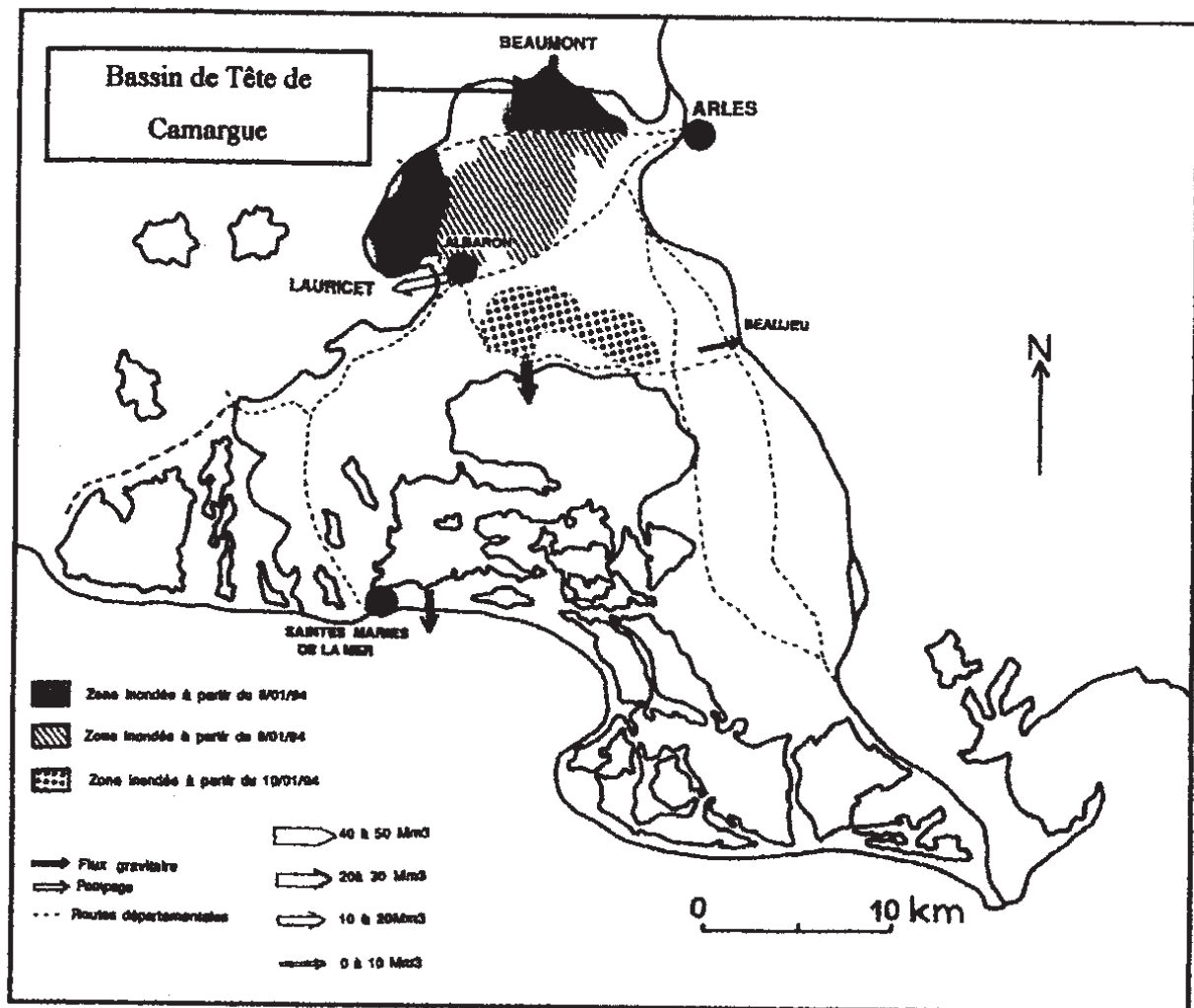
Carte cavalière des inondations de 1856 du Rhône et de la Saône. Extraite du journal l'Illustration (1856).



Carte extraite d'un article du journal le Méridional daté du 7 décembre 1951



Carte représentant l'étendue de l'inondation de 1993. Source PNRC, 1993.



Carte représentant l'étendue de l'inondation de 1994. Source PNRC, 1994.

ANNEXES 2 : DESCRIPTION DES INONDATIONS

1) L'inondation de 1755

La principale inondation du XVIII^e siècle se produisit en 1755, année classée comme calamiteuse par Emile Fassin dans son petit ouvrage publié en 1896 sur “Les années calamiteuses de l’histoire d’Arles”. Cette année-là, en effet, une crue générale emporta les digues le 30 novembre et 1^{er} décembre, il était possible d’aller par bateau d’Avignon à la mer. Une brèche de 400 toises avait été ouverte au Petit-Argence, en tête du delta, une autre au Liviers. L’eau s’était engouffrée par ses ouvertures et avait envahi toute la Camargue.

Cette crue résultait d’un mois de pluies méridionales qui avaient provoqué la fonte des premières neiges tombées en Auvergne et dans le Dauphiné. Elle se trouvait aggravée par un vent de sud-est qui provoquait des tempêtes dans le Golfe du Lion et haussait le niveau de la mer empêchant le Rhône de s’écouler normalement. En l’absence de digue littorale, les eaux marines envahirent les étangs de la basse Camargue, leur rencontre avec les eaux du Rhône créa un véritable mascaret qui accrût la pression sur les digues. Celles du mas de Liviers, proche de la mer, cédèrent. Au nord d’Arles, le Trébon fut recouvert par les eaux du canal du Vigueirat qui débordait et l’eau du Rhône venue du territoire de Tarascon après la rupture de la digue de la Montagnette.

Deux quartiers de la ville d’Arles furent envahis par les eaux : le quartier de la Cavalerie au nord et le quartier de la Roquette au sud, là où résidait la population des gens du port. Les consuls prirent des dispositions pour réquisitionner les marins afin d’apporter de l’aide dans les campagnes, et passer dans les rues pour évacuer les habitants des maisons menacées. Tous ces secours étaient dirigés par des capitaines de quartier qui s’appuyaient sur les artisans de la ville pour assurer les secours

A Avignon, protégée par ses remparts et les batardeaux disposés aux portes, le Rhône sembla contenu durant quelques heures le 30 novembre, mais vers 4 heures une porte céda et l’eau envahit le quartier des Carmes et de la Carreterie. Des façades s’effondrèrent. Le gouverneur et les magistrats de la ville organisèrent les secours.

Tarascon et son territoire furent également submergés par les eaux.

Dans toutes les cités des processions furent organisées afin de « fléchir la colère du seigneur et désarmer son bras ». Cette forte prégnance religieuse se traduisit également par des secours apportés par l'Eglise aux sinistrés. Cependant beaucoup de contemporains reliaient les inondations à des causes naturelles, pluies, vent, déboisement, fonte des neiges etc.

L'inondation dura trois jours à Avignon et à Tarascon, et dans la plupart des villes et village du bas Rhône, mais le territoire d'Arles, plus vaste et surtout plus bas, retint l'eau durant plus de 10 jours.

Cette inondation fut également l'occasion d'une intervention financière de l'Etat par l'intermédiaire de l'intendant de Provence sous la forme d'argent à distribuer aux plus démunis et d'une exemption d'impôts.

Jusqu'en 1840, cette inondation demeura la référence et la crainte des habitants de la région du bas Rhône était de la voir se reproduire.

La Camargue fut de nouveau inondée en 1760, 1763, 1765 et en 1774. Il fallut cependant attendre 1790 pour trouver une autre inondation mémorable.

2) L'inondation de 1840

L'inondation de 1840 dura exceptionnellement 5 jours, du 31 octobre au 4 novembre 1840. Elle fut provoquée par 4 averses méditerranéennes d'une ampleur sans précédent et une crue de la Saône. Toute la vallée du Rhône fut touchée mais le bas Rhône fut particulièrement affecté, la Durance mêlant ses eaux à celles du Rhône.

Arles, Avignon et Tarascon et leurs territoires furent inondés.

Les eaux du Rhône envahirent entièrement la grande et la petite Camargue. Elles s'engouffrèrent dans le delta à la suite de la rupture des digues en de nombreux endroits. Du côté du petit Rhône, à partir du 31 octobre, la chaussée céda près du mas de la Trésorière, un peu plus loin, une brèche entailla également la chaussée à

Lauricet, en amont, le Pont de Saint-Gilles emporté par les flots entra par la brèche et dériva jusque dans les marais de Salliers situé à plusieurs kilomètres.

Le vent du sud-est empêcha l'eau de s'écouler vers la mer, l'eau stagnant dans le delta offrait l'aspect d'un immense lac. On n'avait pas vu pareille catastrophe depuis 1755. Le Trébon, à la suite de la rupture des digues en plusieurs endroits, le 2 novembre, se retrouva également sous les eaux. Le Plan-du-Bourg fut lui aussi victime de la rupture de digues, entre Montcalde et le mas de Laville l'eau pénétra et se répandit.

La ville d'Arles ne fut pas épargnée, d'après les témoins, elle ressemblait à Venise, les rues étaient parcourues par des bateaux et l'eau arriva au pied de la croix de la Genouillade. Un troupeau de chevaux camarguais affolés se présenta à la porte de la Cavalerie au nord de la ville et finit par trouver refuge dans l'amphithéâtre. Pour éviter que l'aqueduc du Pont-de-Crau ne fût emporté, il fut décidé de mettre le feu aux cabanes et aux meules de foin pour éviter que les débris ne s'accumulent. Du côté de Trinquetaille, les chaussées étaient défendues par la population accourue au son du tocsin.

Les secours s'organisèrent le long du Rhône, un bateau à vapeur recueillit 150 personnes vers Fourchon, les marins arlésiens intervinrent à la demande des autorités, il est à noter qu'aucun service de secours ne fut mis en place pour la Camargue. L'évêque d'Aix et Arles qui était présent depuis le 31 octobre fit dire des prières tous les jours dans toutes les églises pour la cessation du fléau "qui nous afflige et pour la sérénité du temps". A partir du 3 novembre, la décrue commença car la rupture de digues du côté du Languedoc entraîna une baisse du niveau du petit Rhône. Au total 1,5 milliard de m³ d'eau avaient envahi la Camargue.

A Avignon, l'eau envahit la ville, les bas quartiers durent être évacués, de nombreuses gravures montrent les habitants circulant sur des barques. La hauteur d'eau constatée est la plus haute mesurée pour le XIX^e siècle.

A la suite de cette inondation fut créé le service spécial du Rhône qui gère le Rhône français dans son ensemble par l'intermédiaire d'ingénieurs des Ponts et Chaussées.

Les dégâts furent considérables et l'Etat participa à l'indemnisation des victimes et à la reconstruction des infrastructures. La solidarité nationale s'exprima par des collectes de dons.

Les inondations de 1841, 1843, 1846 entraînèrent de nouveaux dégâts considérables et la remise en cause des systèmes de protection composés de multiples associations. Mais il fallut attendre l'inondation catastrophique du printemps 1856 et la loi du 28 mai 1858 par laquelle les travaux de protection des grandes villes soient pris en charge par l'Etat, les digues de Camargue, quant à elles, furent achevées en 1869.

3) L'inondation de 1951

La crue du Rhône de 1951 provoqua une inondation exceptionnelle dans la Basse vallée du Rhône, le débit mesuré à Beaucaire avec 9170 m³/s est cependant loin des 11640 m³/s de 1856. Mais les dégâts furent aggravés dans le Vaucluse par la crue de l'Ouvèze (1 m d'eau dans la basse ville de Vaison-la-Romaine), celle de la Durance à Pertuis, Cavaillon, et Villelaure, la crue du Rhône à Bollène, Lamotte-du-Rhône, Couthézon, Avignon, et les campagnes environnantes furent affectées par les crues du Lez, de l'Aygues, de la Meyne, de l'Auzon et de la Sorgue.

L'inondation commença le 11 novembre 1951 et dura jusqu'au 28 novembre 1951. Une grande partie des villes du Vaucluse furent touchées par la montée des eaux, ainsi que le nord d'Arles et les marais des Baux. Le 13 novembre le Rhône et la Durance entraient en décrue. Mais les pluies redoublèrent et le 20 novembre les inondations reprirent, isolant de nouveaux villages et des fermes isolées, coupant routes et ligne de chemin de fer. La nationale 7 fut de nouveau submergée en plusieurs endroits. Les quartiers avignonnais extérieurs aux remparts se retrouvèrent sous les eaux. Plus au nord, Caderousse, à l'abri de ses digues remparts était entourée sur des kilomètres carrés par les eaux du Rhône et de l'Aygues.

Les journaux locaux, le Provençal, le Méridional et la Marseillaise titrèrent durant toute la période sur cet événement, des envoyés spéciaux sillonnaient la région, donnant la parole aux victimes et aux élus locaux. De nombreux appels à la solidarité furent lancés. Sénateurs et préfets se rendirent sur les lieux. M. Pinay, président du

conseil vint exprimer la compassion du gouvernement et apporter le soutien financier de l'Etat le 22 novembre en promettant des aides importantes.

Les dégâts causés à l'agriculture furent considérables, les champs ensemencés furent détruits, ainsi que plus de 5000 ha de cultures maraîchères et beaucoup de vergers furent endommagés. En Camargue, les terres situées entre les digues et le Rhône furent submergées, et si les terres protégées par les digues furent épargnées par le Rhône, elles furent envahies par les pluies diluviennes et plus de 10 % de la récolte de riz fut perdue. Les journaux mirent l'accent sur les dégâts agricoles plus que sur les pertes urbaines. D'après les journalistes les dégâts étaient moins importants dans les villes car il y avait peu d'objets de valeur dans les logements, il est vrai que la France de l'immédiat après guerre n'était pas encore entrée dans la société de consommation de masse. Une série d'articles dans le Mèridional remirent en cause le système de protection contre les inondations et suggéraient des solutions d'aménagement.

Durant la même période, les journaux firent également une large place aux inondations catastrophiques de la vallée du Pô qui firent des dizaines de morts et appelèrent également à la solidarité pour venir en aide aux victimes.

4) L'inondation de 1993/94

Les deux inondations de la Camargue, celle d'octobre 1993 et celle de janvier 1994 ont surpris les Camarguais, protégés des incursions du Rhône depuis l'exhaussement des digues achevé en 1869. Les habitants du delta vivaient à l'abri de digues entretenus aux frais des grands propriétaires, seules les pluies méditerranéennes remplissaient parfois le delta et mettaient quelque temps à s'écouler. L'intrusion de l'eau du Rhône par 14 brèches en octobre 1993 a révélé l'inadaptation du système de protection hérité du XIXe siècle, les Camarguais ont pris conscience des risques inhérents au fleuve et, en définitive il a fallu changer la gestion du système de protection.

L'inondation d'octobre 1993

Quatorze brèches se sont formées dans les digues de Camargue lors de la crue d'octobre 1993 et sont à l'origine des inondations. Cependant à aucun moment l'eau

n'a submergé les digues, c'est parfois un véritable arasement de ces dernières qui a provoqué ces arrivées massives d'eau. Environ 135 millions de m³ d'eau sont rentrés en Camargue, submergeant 13 000 hectares de terres et de marais par un mètre d'eau en moyenne. C'est donc près d'un quart voir un tiers des débits du Petit Rhône qui s'est engouffré en Camargue. L'étang de Vaccarès a servi de zone tampon à la crue, en recevant près de 90 millions de m³ d'eau. Les vents du Sud-Est empêchant les écoulements, des pompages supplémentaires ont été nécessaires pour évacuer les eaux excédentaires. Le pertuis de la Fourcade, le seul réellement fonctionnel, ne permettait alors pas l'évacuation des excédents vers la mer. Des pompes, d'une capacité totale de 50 000 m³/h ont donc été installées pour évacuer les eaux directement par le Rhône mais également vers la mer. Près d'un mois aura été nécessaire pour que les bassins de Saliers et des Bernacles, dont le niveau atteignait 2 m NGF au début des inondations, diminuent de moitié. Celui de la Grand Mar, inondé progressivement, a, quant à lui atteint sa côte maximale de 1 m 34 NGF plus tardivement (20/10). Au total, il aura fallu pomper près de deux mois pour rendre à la Camargue son visage habituel.

L'inondation de janvier 1994

Tout juste deux mois après, le 8 janvier 1994, une crue provoque de nouveau la rupture des digues de Camargue. Deux brèches seulement se produisent, celle de Beaumont, à proximité de l'autoroute A 54 et celle de Lauricet. Très importantes (respectivement 80 mètres et 30 mètres de long), elles ont encore une fois permis l'entrée d'une vingtaine de millions de m³ d'eau en submergeant près de 7 000 hectares de terres et de marais.

Le premier ministre, Edouard Balladur effectua une visite de la zone sinistrée en janvier 1994.

Le coût global des pertes pour ces deux inondations, déclarées catastrophes naturelles, a été évalué à plus de 30 millions d'euros (200 millions de francs). Si les inondations ont permis d'identifier le cheminement des flux, elles ont également fait apparaître la très forte influence du niveau marin au terme de l'évacuation des eaux de crue, ce qui laisse présager à terme les effets qu'aurait une élévation du niveau de la mer liée au réchauffement climatique.

Les conséquences des inondations de 1993 et de 1994 furent considérables : le système de protection s'étant avéré obsolète, les collectivités locales (communales, départementales et régionales) créèrent le SYMADREM en 1999 (Syndicat Mixte Interrégional d'Aménagement des Dignes du Delta du Rhône et de la Mer). Ce syndicat a pris en charge le système de digue de la rive droite et de la rive gauche du Rhône de Beaucaire à la mer. Par ailleurs le Plan Rhône destiné promouvoir un projet de développement durable pour le fleuve a considérablement étoffé la partie consacrée à la prévention des inondations.

L'Association des Camarguais fut créée à la suite de l'inondation, fondée par des victimes, elle a permis de mettre en avant de nouveaux acteurs sociaux dans le delta jusqu'alors dominé par les grands propriétaires. Elle se propose de " protéger l'environnement et défendre les intérêts moraux et matériels des habitants de Camargue ".

5) L'inondation de 2002¹²⁶

« Les inondations du 8 et 9 septembre 2002 dans le Sud-Est, et surtout le Gard, constituent un événement très grave, rare, mais non exceptionnel qui s'inscrit dans une longue série historique, propre au climat méditerranéen et particulièrement visible ces dernières décennies. Pyrénées-Orientales 1940, Gard 1958, Nîmes 1988, Vaison 1992, Hérault 1977, Aude 1999, etc. Les dommages matériels (1,2 milliards d'euros) ont été le double de ceux de Nîmes et de l'Aude. Au-delà de la violence et de la brutalité de l'épisode, l'augmentation de la vulnérabilité en zone inondable, aux origines multiples, est un facteur aggravant significatif.

Météo France définit le périmètre de l'événement par la zone où plus de 100 mm sont tombés en 48 heures à compter du dimanche 8 septembre à 10 heures; il comprend tout ou partie des départements du Gard, de l'Hérault, du Vaucluse, de la Lozère, des Bouches-du-Rhône, de l'Ardèche et de la Drôme. C'est dans le département du Gard que les pluies ont atteint leur maximum d'intensité provoquant

¹²⁶ Cette description est extraite du rapport mené dans le cadre de la mission interministérielle sur les inondations dans le sud-est de la France les 8 et 9 septembre 2002, diligentée par l'inspection générale de l'environnement suite à la demande de la ministre de l'écologie et du développement durable (HUET, MARTIN, PRIME, FOIN, LAURIAN, & CANNARD, 2003).

une catastrophe. Les 2/3 du département ont reçu plus de 300 mm. Le bassin du Vidourle, les parties médianes des bassins du Gard et de la Cèze, le sud du bassin de l'Ardèche et dans une moindre mesure celui de l'Hérault ont reçu des précipitations supérieures à 200 mm. En rive Gauche du Rhône les parties aval des bassins du Lez, de l'Aigues, de l'Ouvèze et de la Durance ont été touchées. Le bassin des Gardons a reçu les précipitations maximales, supérieures à 500 mm. La valeur maximum des précipitations a atteint 687 mm à Anduze.

D'une manière générale, il y a eu deux épisodes orageux. Le premier épisode a touché une bande SSO-NNE d'environ 2500 km², à relativement basse altitude - 50 à 200 m - sur l'axe Sommières - Uzès - Orange et ce jusqu'à 23 h 30 le 8 septembre soit durant 13 heures. Le second s'est fixé plus en amont, sur une bande plus large d'environ 3 500 km² et plus intense. Orienté SO-NE, le flux des précipitations sur un axe long de 100 km, a traversé St Bauzille (bassin de l'Hérault), Quissac (bassin du Vidourle), Anduze (bassin des Gardons), St Ambroix (bassin de la Cèze) jusqu'à l'aval des gorges de l'Ardèche. Il a commencé le lundi 9 vers 0 h 30 pour durer environ 12 heures jusqu'à 13 h 30 pour l'essentiel. Il s'est prolongé dans l'après midi en s'échappant vers l'est.

L'événement pluvieux des 08 et 09 septembre 2002 est parmi les plus violents mesurés -mais vraisemblablement pas observés- en Languedoc-Roussillon et en Provence-Alpes-Côte-D'azur. Il est caractérisé à la fois par les cumuls ponctuels mesurés, jusqu'à 687 mm en 24 heures ; par la surface touchée par les cumuls les plus importants: Au moins 400 mm sur environ 1800 km² et plus de 600 mm sur 150 km² le tout dans la région Languedoc-Roussillon ; par la disparité spatiale des précipitations: 635 mm à St Christol d'Ales et à 40 km, Gallargues n'a enregistré que 60 mm. Cet événement est plus "important" que ceux de septembre et d'octobre 1958 qui servaient de référence sur les bassins du Gard et du Vidourle. Si l'on se penche sur le passé, les événements pluvieux les plus comparables observés restent l'Aude en novembre 1999 et "l'aiguat" 22 octobre 1940 dans les Pyrénées-Orientales. Du point de vue des cumuls pluviométriques ponctuels maximum il se place à la 5^{ème} place des événements observés dans l'espace méditerranéen français entre 1825 et 2002. Du point de vue de l'étendue couverte par plus de 300 mm il se place en deuxième

position sur la période 1940-2002, derrière l'aiguat de 1940. Ceci montre d'ailleurs que les records régionaux en matière de cumuls pluviométriques et de superficie touchée n'ont pas été dépassés en septembre dernier. La fréquence régionale de l'événement peut être appréhendée sur la période 1958-2002²³. A partir des cumuls ponctuels, on peut évaluer à une quarantaine d'année la période de retour d'un cumul ponctuel de plus de 690 mm/24 h, en un point de la région Languedoc-Roussillon. En faisant intervenir les superficies couvertes par les précipitations, la période de retour régionale est d'autant plus importante que le seuil de précipitation est élevé: la surface couverte par au moins 200 mm de pluie a une période de retour de l'ordre de 80 ans, celle couverte par au moins 300 mm a une période de retour autour de 140 ans. Par bassin hydrologique, la lame d'eau observée a une période de retour supérieure à 100 ans sur le Gard (Sanilhac), le Vidourle (Marsillargue) et la Cèze (La Roque). Sur le Gardon d'Anduze elle est de l'ordre de 70 ans²⁴. Sur les observations antérieures à 1958, il faut rappeler les catastrophes de 1890 en Languedoc Roussillon et Provence Alpes Côte d'Azur, les événements paroxystiques dans la région géographique couverte par l'événement: 950 mm en 24h à Valleraugue dans le Gard le 29 septembre 1900²⁵ et 792 mm en 24 h à Joyeuse dans l'Ardèche le 9 octobre 1827. Ils sont localement largement oubliés. Il faut lire à ce sujet la contribution de Daniel Duband jointe en annexe A et B et la synthèse des apports du GAES groupe A de cette dernière annexe.

Le bilan humain aurait pu être bien plus lourd compte tenu de toutes les situations dramatiques qui ont été portées à la connaissance de la mission. Il est explicable par l'efficacité de la gestion des secours mais aussi par le jour (dimanche) du début de crise. Les écoles, usines, bureaux, etc. étaient déserts. La catastrophe de septembre a causé 23 morts dont 22 dans le département du Gard. Les personnes âgées et/ou handicapées sont les principales victimes des événements : 9 personnes ont été ainsi retrouvées noyées chez elles; une personne, stressée, est morte hors de chez elle, d'une crise cardiaque. Le décès de 5 personnes est lié à l'usage d'un véhicule automobile³⁸. 2 personnes sont mortes par imprudence, une femme montée sur un muret pour voir la crue, un homme pour sauver un animal. 5 personnes décédées étaient en vacances ou en résidence sur des terrains de camping. Un pompier a été victime de son devoir dans

le département de l'Hérault. Les personnes âgées et/ou handicapées apparaissent les plus vulnérables dans ce type d'événement.

Les dégâts ont été estimés par la mission coordonnée par le préfet PERRIEZ à la suite de l'événement³⁹. L'ensemble des données collectées par la mission conduit à un total des dommages estimé à 1,2 milliards d'euros pour les 6 départements. »

6) L'inondation de 2003

Dès le 30 novembre, les fortes pluies qui touchent l'amont du pays d'Arles provoquent des inondations dans de nombreuses communes, dont certaines sont situées dans des zones déversoirs du Rhône : Saint-Rémy de Provence, Maillane, Graveson, Saint-Etienne-du-Grès, Boulbon, Saint-Pierre-de-Mézoargues, Vallabrègue, Tarascon. Certains canaux d'évacuation mal entretenus montrent des signes de faiblesse et une brèche sur le canal des Alpines, qui reçoit toute l'eau des Alpilles, inonde la vallée des Baux. A ce moment de l'événement, le Rhône n'est pas une menace ; l'inquiétude vient des 40 millions de m³ d'eau stagnante en amont qui vont se déverser sur le nord du bassin. Mais une brèche survient sur une trémie dans la plaine entre Arles et Tarascon, suivie d'une autre, quasi simultanément, dans l'après-midi du 3 décembre.

« L'épisode pluvieux a été exceptionnel par son étendue (24 départements ont été concernés par la vigilance orange de Météo France) et sa durée (du 1er au 5 décembre 2003). Les cumuls observés sont élevés mais ne présentent pas de caractère exceptionnel, sauf dans l'Hérault où la vigilance rouge a été déclarée, ce qui n'était arrivé qu'une seule fois depuis la mise en place de ce système d'alerte, en 2002 dans le Gard. Il s'est agi, d'une part, entre le 1^{er} et le 3 décembre, d'un épisode méditerranéen qui est remonté très au nord, au delà de la région lyonnaise et, d'autre part, entre le 1er et le 5 décembre, de pluies importantes sur les versants du centre et du sud ouest du massif central. Ces deux événements sont intervenus après un automne particulièrement pluvieux qui avait déjà saturé les sols : du 1er septembre au 30 novembre 2003, il était tombé entre 300 et 500 mm sur la majorité du quart sud-est de la France, plus de 500 mm sur la région de Montpellier, et même entre 500 et 1000 mm sur les Cévennes. Entre le 1er et le 3 décembre, les cumuls de pluie ont été

concentrés sur l'Ardèche (404 mm), le Gard (300 mm), la Lozère (jusqu'à 300 mm), l'Hérault (248 mm à Montpellier 16), les Bouches-du-Rhône (235 mm à Cassis), le Vaucluse (200 mm), la plaine de Valence (170 mm). Entre le 1er et le 5 décembre, la vallée du Lot en Lozère ainsi que les hauts bassins de l'Allier et de la Loire ont également connu des cumuls proches ou supérieurs à 200 mm sur certains sites. Ailleurs, les chiffres sont moins importants : entre 80 et 90 mm sur la partie sud du département de la Saône et Loire ; entre 90 et 140 mm sur le département du Rhône, entre 70 et 160 mm sur le Tarn et l'Aveyron, entre 110 et 170 mm sur le département de la Loire. Ces hauteurs de précipitation expliquent les crues exceptionnelles constatées sur plusieurs cours d'eau, en particulier en aval des fleuves méditerranéens, du département des Bouches-du-Rhône à celui de l'Hérault, qui ont mis en péril les secteurs endigués et exposé les populations concernées à de graves inondations. En outre, sur le littoral méditerranéen, de la côte provençale au Golfe du Lion, les vents forts¹⁷ de la journée du 3 décembre et de la nuit du 3 au 4 ont levé une puissante houle (vagues déferlantes de 9 m), contrariant le bon déversement des cours d'eau vers la mer et engendrant des dégâts spécifiques (modification du trait de côte, endommagement de digues). »¹²⁷

Le nombre de victimes s'élève à sept. Une personne âgée est décédée lors de l'inondation du quartier du Trébon à Arles des suites d'un accident cardiaque après être tombée dans l'eau à l'intérieur de sa maison. En termes d'évaluation économique, les dommages de la crue du Rhône de 2003 à l'aval de Lyon sont estimés à plus d'un milliard d'euros, dont plus de la moitié concerne les particuliers : 300 millions d'euros pour les biens assurés et 300 millions d'euros pour les biens non assurés. L'action des assurances a été plus ou moins bien ressentie ; il existe une grande disparité des sentiments envers l'efficacité du dédommagement en fonction des personnes interrogées et de l'assurance souscrite. Les entreprises ont essuyé 370 millions d'euros de dommages, le monde agricole 80 millions d'euros. Les infrastructures urbaines ont aussi beaucoup souffert, avec des dommages s'élevant à 40 millions d'euros aux infrastructures proprement dites, 30 millions aux digues et 10 millions aux réseaux et aux équipements.

¹²⁷ Cette description est extraite du rapport mené dans le cadre de la mission interministérielle sur les inondations dans le sud-est de la France du 1^{er} au 5 décembre 2003, diligentée par l'inspection générale de l'administration du ministère de l'intérieur. (PERRIEZ, et al., 2003).

ANNEXES 3 : DOCUMENTS LEGISLATIFS

1) Loi de modernisation de la sécurité civile

LOI : Loi n°2004-811 du 13 août 2004 de modernisation de la sécurité civile (1).

NOR: INTX0300211L

Version consolidée au 1 janvier 2010

[...]

Annexes

ORIENTATIONS DE LA POLITIQUE DE SÉCURITÉ CIVILE.

Article ANNEXE

Préambule

La protection des populations compte parmi les missions essentielles des pouvoirs publics.

L'exercice de cette responsabilité implique toutefois bien d'autres acteurs, dont la diversité est devenue une caractéristique de la sécurité civile. Cette diversité est nécessaire pour faire face à la pluralité des risques pesant sur la population d'une société moderne : conséquences plus lourdes des phénomènes naturels, vulnérabilité aux risques technologiques et aux effets de la malveillance, besoin de prise en charge publique lié à la moindre efficacité des solidarités familiales et de voisinage.

Les menaces terroristes ajoutent un élément essentiel dans la prévention des risques. Les services de secours peuvent être amenés à intervenir sur les conséquences d'actes terroristes. La participation de ces services au dispositif d'ensemble de la sécurité intérieure constitue une évolution marquante de la période récente.

La sécurité civile est l'affaire de tous. Tout citoyen y concourt par son comportement. Une véritable culture de la préparation au risque et à la menace doit

être développée.

La présentation d'un projet de loi sur la sécurité civile fournit aujourd'hui l'occasion de définir les orientations qu'il faut imprimer à la conduite de la mission de protection et de secours pour qu'elle réponde aux crises nouvelles et aux attentes de la population, au-delà des dispositions normatives destinées à améliorer le fonctionnement des services et la situation de leurs personnels.

Ces orientations présentent deux caractéristiques :

- elles sont volontaristes, traduisant l'impératif de mobiliser les énergies et les moyens pour obtenir des progrès mesurables dans l'action face aux conséquences des risques de défense et de sécurité civiles ;
- elles imposent une coordination dépassant les frontières habituelles des services, de leurs attributions et de leurs prérogatives, pour mieux les faire travailler ensemble.

On peut les regrouper sous les trois axes suivants :

- s'attaquer résolument aux risques, en les anticipant davantage (**I. - Connaître, prévoir et se préparer**) ;
- refonder la protection des populations (**II. - Affirmer la place du citoyen au coeur de la sécurité civile**) ;
- mobiliser tous les moyens, en encourageant les solidarités (**III. - Organiser la réponse à l'événement**).

I. - S'attaquer résolument aux risques

(Connaître, prévoir et se préparer)

Il faut aujourd'hui appréhender toute la réalité du danger : anticiper les crises, prendre de vitesse les catastrophes, travailler sur chaque risque de défense et de

sécurité civiles, en combinant le souci de la prévention et celui de l'intervention.

Dans cette perspective, s'attaquer aux risques, c'est :

- synthétiser l'état des connaissances sur les risques dans une démarche pour la première fois réellement pluridisciplinaire, allant de l'analyse scientifique des phénomènes à l'organisation des secours ;
- repenser la planification opérationnelle ;
- élargir la pratique des exercices à des entraînements en vraie grandeur.

1. Le recensement actualisé des risques

Le constat est fréquemment fait que les travaux scientifiques portant sur les risques naturels et technologiques sont utiles mais demeurent le fait de spécialistes, sans que des conséquences pratiques en soient systématiquement tirées. De même, les catastrophes donnent lieu, le plus souvent, à des analyses approfondies et à des retours d'expériences, mais sans beaucoup d'échanges pluridisciplinaires.

Traiter ensemble ces différents aspects doit permettre de mieux couvrir chaque risque en s'adaptant à sa réalité. Il s'agit d'aborder de façon cohérente :

- la connaissance du phénomène et de ses conséquences, afin d'améliorer la description des scénarios, l'analyse des causes, les outils de prévision, ainsi que les possibilités de prévention ou d'atténuation des effets ;
- l'organisation juridique des responsabilités ;
- si l'aspect opérationnel du traitement des crises paraît clair et connu des autorités et de la population, il n'en va pas de même du traitement des risques en amont. Le champ en est très vaste, les responsabilités y sont souvent imbriquées, les règles de droit complexes et mal connues. Des clarifications sont nécessaires.
- la préparation de la population et des secours (aspect opérationnel).

Cette démarche doit être conduite au niveau national et au niveau départemental.

Auprès du ministre de l'intérieur, un Conseil national de la sécurité civile sera le lieu permettant de vérifier l'état de la préparation aux risques de toute nature.

Sans concurrencer les travaux des organismes déjà impliqués dans la prévention ou la prévision, il valorisera leurs compétences ainsi que celles des ministères en charge des différents risques, en favorisant la convergence des données de la recherche et des retours d'expérience. Au-delà de la simple connaissance, il s'assurera de la mise en commun de leurs ressources au service de la planification, de la préparation et de la conduite opérationnelle. Il établira une typologie des risques et des menaces et analysera leurs conséquences et les modalités de gestion des crises qui s'y rapportent.

Présidé par le ministre chargé de la sécurité civile, le conseil rassemblera en collèges les principales administrations concernées, les grands opérateurs de services publics, les organismes de recherche et d'expertise les plus directement impliqués et, bien entendu, les élus et les acteurs du secours, notamment la Croix-Rouge française et la Fédération nationale de protection civile. Il rendra compte de son action au Gouvernement, lors de son assemblée plénière au cours de laquelle les missions qui lui auront été confiées feront l'objet d'un rapport public.

Cette démarche trouvera son prolongement au niveau local dans le conseil départemental de sécurité civile, placé auprès du préfet, qui sera doté d'une compétence générale dans le domaine de la protection des populations. Tout comme le conseil national, il mobilisera la compétence des organismes impliqués dans la prévention, la prévision et les secours (représentants des élus locaux, des organisations professionnelles, des services de l'Etat, des services publics et des associations, etc.) et contribuera à la convergence de leur expérience et de leur action.

Pour mener ces analyses, qui exigent à la fois une approche scientifique et une connaissance approfondie du fonctionnement des services publics, le Gouvernement aura recours de façon plus fréquente aux avis conjoints des inspections générales concernées (IGA, CGPC, CGM, CGGREF, IGE, IGAS).

Enfin, cet effort doit être prolongé et la veille scientifique et administrative organisée et maintenue, assurant un continuum avec le dispositif de protection des populations. Pour chaque risque, un ministère sera désigné comme chef de file (avec indication de la direction centrale responsable) pour assurer en permanence la mise à jour de l'analyse scientifique, et les recommandations d'adaptation des dispositifs de prévention, de prévision et de préalerte. Il se tiendra en relation avec la direction de la

défense et de la sécurité civiles (DDSC), qui mobilisera ses correspondants en cas de crise (cf.. II).

2. La rénovation de la planification opérationnelle

La refonte de la planification opérationnelle constitue une réforme de grande ampleur. Aujourd'hui, en effet, les plans d'urgence et de secours sont nombreux (plus d'une vingtaine dans chaque département) et, par conséquent, souvent tenus de façon incomplète, voire laissés en déshérence.

Face à cette situation, la planification doit être simplifiée sans perdre sa pertinence et de façon à pouvoir être effectivement tenue à jour et adaptée aux technologies modernes. Cette réforme est l'occasion de repenser le système de planification.

Le plan Orsec s'articulera désormais autour d'une organisation de gestion de crise commune et simplifiée, assortie d'un recensement des risques. L'organisation des secours se composera des dispositions générales et modulables de gestion de crise applicables en toutes circonstances (tronc commun Orsec) et des dispositions spécifiques propres à certains risques préalablement identifiés, complétant les dispositions générales (les plans de secours spécialisés, les plans particuliers d'intervention, le plan rouge...). Le recensement des risques a pour objectif la réalisation d'un répertoire des risques, reconnu par tous les acteurs concernés et leur permettant de partager une approche commune. Il garantira la cohérence avec la politique de prévention.

Au-delà de cette nouvelle architecture, c'est la conception même des plans, de leur élaboration et de leur mise à jour qui doit évoluer.

La logique des plans évoluera du simple recensement des responsables et des ressources vers une planification des scénarios, centrée sur la définition des actions correspondant à chaque situation et fournissant aux responsables des éléments précis, renvoyant à des procédures connues et testées, pour construire les dispositifs de gestion de crise (les plans iront, par exemple, jusqu'à la préparation de messages de communication de crise).

Chaque acteur concerné (grands services publics, collectivités territoriales, etc.) sera associé à la préparation de ces dispositions et aura la charge de prévoir en conséquence son organisation propre : plans spécifiques des opérateurs de

télécommunications, plans blancs des établissements hospitaliers, par exemple, et plan de sauvegarde pour les communes (cf.. III sur cet aspect).

La réalisation de cette nouvelle planification, dans un délai compatible avec les enjeux, qui peut être estimé à trois ans, repose sur une mobilisation de l'Etat, et notamment des préfetures, par ailleurs chargées du fonctionnement des états-majors de crise.

L'action sera conduite sous l'impulsion des préfets de zone de défense. Ils contrôleront la réalisation des plans Orsec départementaux et auront la charge d'arrêter le plan Orsec de zone. Ils s'assureront de la cohérence avec les plans Orsec maritimes élaborés par les préfets maritimes. Ce dispositif zonal est destiné à couvrir les situations de catastrophes touchant plusieurs départements ou pour lesquelles des moyens spécifiques doivent être déployés.

3. Le passage de l'exercice à l'entraînement

Le réalisme et la pertinence des plans devront être testés en impliquant non seulement les autorités publiques et les services de secours, mais aussi la population. Il faut bâtir une véritable politique d'exercices, variés et réalistes.

Au cours des prochaines années, les exercices de sécurité et de défense civiles ne se limiteront pas à des essais des systèmes de transmissions et à la formation des états-majors, mais devront être effectués aussi souvent que nécessaire en grandeur réelle, en y associant directement le public. A brève échéance, il convient de s'astreindre à un exercice en vraie grandeur au moins par département chaque année.

Les nouveaux exercices seront menés à trois niveaux : cadres et états-majors, acteurs multiples des crises, population elle-même. L'entraînement des gestionnaires de la crise sera développé à l'échelon local au-delà des seuls services de secours. La programmation pluriannuelle des exercices, sur les priorités ressortant de l'analyse des risques, assurera une démarche cohérente de préparation à la crise. On y intégrera l'entraînement à une réponse rapide aux attentes du public et des médias déjà pratiqué dans certains exercices de sécurité civile, la communication des pouvoirs publics apparaissant en effet essentielle pour la maîtrise de la crise. Les exercices feront l'objet d'un suivi par des évaluateurs indépendants, dotés d'instruments objectifs de nature à garantir la fiabilité des enseignements.

L'examen des réactions et des attentes du corps social, manifestées notamment à la suite des dernières catastrophes naturelles et technologiques, a favorisé un certain développement de la culture du retour d'expérience utile au perfectionnement permanent des dispositifs conçus pour faire face aux risques.

Cette pratique dorénavant mieux diffusée doit être améliorée par le partage des travaux et la désignation de l'autorité chargée de veiller à leur approche pluridisciplinaire, et de veiller à la diffusion des conclusions à la fois aux services pour améliorer leurs procédures, et au public dans un souci de transparence et d'information de la population.

II. - Refonder la notion de protection des populations

(Affirmer la place du citoyen au cœur de la sécurité civile)

Refonder la notion de protection des populations, c'est confirmer que la personne secourue est au cœur de toute politique de sécurité civile.

Mais c'est aussi pouvoir compter sur le comportement de citoyens informés et responsables, préparés à affronter les risques et les menaces par une connaissance effective du danger et des consignes de prévention et de protection, et capables de s'intégrer utilement dans l'organisation collective au stade de la réponse. Cette refondation va de pair avec le renouveau nécessaire de la défense civile, compétence traditionnelle du ministère de l'intérieur, qui impose d'abord un travail de prise de conscience et de définition du champ de cette mission pour tenir compte des aspects nouveaux des crises.

1. L'information et la formation de la population

A l'exemple de la culture de l'information et de la préparation aux alertes cycloniques, très présente et partagée dans les départements d'outre-mer, il convient de développer sur l'ensemble du territoire l'information préventive sur les risques, la diffusion de messages relatifs aux conduites à tenir en cas de catastrophe et une bonne connaissance de l'organisation des secours. C'est sur le terrain et dans un cadre de proximité que cette information doit être délivrée à la population.

L'information et la sensibilisation en amont contribuent à ne pas laisser l'incertitude, l'absence de perspectives ou la propagation de fausses nouvelles

déstabiliser la population et compromettre les chances d'une réponse collective efficace : elles sont indispensables pour prévenir la panique et la rupture du lien de confiance entre les citoyens et les autorités en charge de leur protection. Elles participent de la culture du risque qui cimente la réponse collective.

L'information doit être précédée d'une formation de base. La généralisation, au collège ou au lycée, de l'apprentissage aux gestes élémentaires de sauvetage et de sécurité, et de la formation sur l'organisation de la sécurité civile, est indispensable pour atteindre un niveau satisfaisant de mobilisation et permettre, comme indiqué dans l'exposé des motifs du projet de loi, que la sécurité civile soit effectivement l'affaire de tous.

Pour les risques naturels et technologiques, comme pour les menaces relevant de la défense civile, le recours aux messages de vigilance sera développé, avec une vulgarisation du sens des niveaux d'alerte, à l'image de ce qui a été mis en place pour la prévision météorologique. Il s'agira d'anticiper, lorsque c'est possible, par une annonce plus précoce et plus riche en contenu, la perspective d'une crise et d'être plus réactif face à l'événement.

En situation de crise, l'information fréquente et précise de la population sera recherchée par tous les moyens de communication modernes, en particulier par le passage de conventions avec les radios (radios locales, radios d'autoroutes, radios nationales) afin de favoriser la diffusion des messages des pouvoirs publics. De manière générale, l'ensemble des médias doit être associé à la préparation face aux risques et à la conduite des opérations.

2. La veille opérationnelle et l'alerte

Mieux déceler et traiter plus rapidement et efficacement des crises aux facteurs multiples justifie de tirer un plus grand parti des outils de veille disponibles. Il convient d'assurer une remontée systématique des informations pouvant intéresser la protection des populations vers les centres opérationnels existants, en particulier les centres opérationnels de zone (COZ) et le centre opérationnel de gestion interministérielle des crises (COGIC) au niveau national. Ceci ne concerne pas seulement les services territoriaux et les administrations de l'Etat, mais aussi les opérateurs de service public.

Le COGIC entretient, en permanence, un réseau de correspondants dans les ministères. Ce réseau interministériel doit être mobilisé dans toutes les périodes sensibles (mouvements de population, alertes météorologiques, grands

rassemblements, exercices).

Dans la même perspective, on veillera à une large réunion des compétences au sein des COZ, et plus particulièrement pour ce qui concerne les questions météorologiques, sanitaires ou touchant au fonctionnement des grands services publics.

Pour ce qui concerne l'alerte, il s'agit d'abord d'en repenser la doctrine. L'alerte est le signal permettant de prévenir d'un danger et appelant la population à prendre des mesures de sauvegarde. Son efficacité repose principalement sur l'identification de bassins de risques. Le passage du stade de la vigilance à celui de l'alerte impose rapidité, exhaustivité et fiabilité de la transmission, intégrant l'accusé de réception. Ces objectifs sont imposés notamment par l'impératif d'information et de mobilisation des autorités locales.

Sur ces bases et à la suite du rapport remis par les inspections générales au Gouvernement en 2002, le système national d'alerte (SNA), reposant aujourd'hui sur les sirènes, doit être maintenu dans son principe mais modernisé, en diversifiant les moyens d'alerte des maires et de la population.

Cette modernisation de l'alerte doit être conduite dans un cadre interministériel et en association avec les collectivités locales, et faire l'objet d'une programmation. Elle recouvre deux aspects :

l'alerte en direction des maires, depuis les préfectures, et l'alerte générale de la population avec la définition du nouveau système national d'alerte. Il s'agira de combiner un recours accru aux nouvelles technologies (automates d'appel, information téléphonique personnalisée dans les secteurs à risques, SMS, panneaux à messages variables), avec des dispositifs plus classiques (sirènes, radioamateurs).

3. L'engagement de tous dans la crise et l'après-crise

Cette mobilisation doit être organisée, de façon prioritaire, au niveau local, et complétée par des moyens disponibles au niveau national. Cet engagement de tous se conçoit dans un contexte de proximité, en particulier au niveau communal. Un plan très pragmatique peut y être établi, traduisant l'engagement de tous et matérialisant une culture partagée de la sécurité.

Pour apporter une réponse de proximité à la crise, et en complément de

l'intervention des services responsables des secours, le plan communal de sauvegarde est prescrit par la loi dans toutes les communes concernées par un plan de prévention des risques ou un plan particulier d'intervention. Conçu pour donner une portée utile à la diffusion de l'alerte, il intégrera des éléments d'information préventive, la description des scénarios d'accident, des recommandations de comportement, ainsi que les actions à mettre en oeuvre par la commune. Pour s'adapter à la taille de la commune, ce plan est à géométrie variable. Pour les petites communes, il peut s'agir d'un simple rappel des vulnérabilités locales et d'une fiche réflexe sur la diffusion de l'alerte et les missions des autorités municipales. Pour les communes importantes, le plan peut prévoir un PC de crise, une organisation et des fiches de tâches pour les services techniques, un inventaire des ressources, etc. Son élaboration est l'occasion d'une concertation entre les pouvoirs publics et les habitants sur la prévention des risques et la protection des populations.

Chaque commune pourra en outre désigner un adjoint au maire ou un conseiller municipal chargé de la sécurité civile, qui coordonnera les différentes actions menées sur le territoire de la commune et transmettra toute information utile au représentant de l'Etat dans le département.

Il convient, par ailleurs, d'apporter, au plus près des besoins, des réponses aux difficultés soulevées par le retour à la vie normale après une catastrophe. Plusieurs dispositions importantes doivent être mises en oeuvre.

Il est ainsi ouvert aux communes la possibilité de créer une réserve de sécurité civile. Cette réserve facultative et décentralisée pourra incorporer des citoyens bénévoles de tout âge et de tout métier pour des missions d'appui qui n'interfèrent pas avec les secours proprement dits. Il s'agit, par exemple, de prendre en charge l'assistance matérielle et morale à la population et le soutien logistique. Cette réserve doit être effectivement mise sur pied, participer à des exercices et être mobilisée en renfort quand l'activité des services de secours est chargée. La vocation de cette réserve à intervenir dans la proximité justifie une gestion communale, sans exclure sa mobilisation à plus grande distance dans des circonstances exceptionnelles.

L'assistance médico-psychologique apportée aux victimes de catastrophes sera plus largement diffusée. A cette fin, l'expérience des cellules d'urgence médico-psychologiques (CUMP), présentes actuellement dans un département sur deux, sera étendue à l'ensemble des départements d'ici à la fin 2005.

Il convient également d'organiser le travail gouvernemental pour optimiser l'utilisation des outils à la disposition des décideurs locaux en matière d'aide

d'urgence et de soutien aux populations, dans les circonstances marquées par une perturbation importante de la vie sociale. Une telle évolution permettra d'apporter plus de cohérence, plus de rapidité et plus d'efficacité aux dispositifs d'intervention de l'Etat après la crise.

Seront ainsi concernés les dispositifs de soutien matériel d'extrême urgence aux populations et aux collectivités locales, gérés par le ministre de l'intérieur, les procédures d'aide aux exploitations agricoles (Fonds national de garantie des calamités agricoles géré par le ministre de l'agriculture), aux petites entreprises (Fonds d'intervention pour la sauvegarde de l'artisanat et du commerce, FISAC, géré par le ministère de l'économie, des finances et de l'industrie) et la procédure de reconnaissance de l'état de catastrophe naturelle, gérée par le ministre de l'économie, des finances et de l'industrie et le ministre de l'intérieur.

Une cellule d'évaluation des situations d'urgence, réunie sans délai, sous l'autorité du Premier ministre, et dont le secrétariat est assuré par le directeur de la défense et de la sécurité civiles, devra apporter, en lien avec l'autorité préfectorale, une réponse complète et rapide aux différents aspects des besoins exprimés par la population.

Enfin, l'effort portera sur la généralisation des cellules interservices d'aides aux sinistrés. Ce dispositif de guichet unique permettra de donner de la cohérence aux procédures d'urgence mises en place et de simplifier les conditions pratiques d'accomplissement des démarches de toutes natures. Cet effort associera l'Etat et les collectivités décentralisées, en y associant les assurances.

III. - Mobiliser tous les moyens

(Organiser la réponse à l'événement)

La réponse aux catastrophes exige la mobilisation rapide de tous les moyens publics et privés et leur coordination efficace sous une direction unique. A cet égard, la France bénéficie d'une tradition juridique éprouvée, qui investit les maires et les préfets autorités de police générale, de pouvoirs étendus en situation de crise, et autorise les préfets de zone, voire le Gouvernement, à intervenir dans la conduite des opérations lorsque c'est nécessaire.

L'environnement dans lequel se situe leur action a toutefois beaucoup évolué depuis les textes fondateurs. La décentralisation, mais aussi la départementalisation des SDIS ont accentué la séparation entre les autorités de police et les autorités gestionnaires des moyens. La disparition de la conscription a réduit la ressource

militaire mobilisable en cas de crise. Beaucoup de services publics ont évolué vers des modes de gestion concurrentiels qui ont bouleversé leur relation avec les autorités publiques.

Par ailleurs, dans le respect du principe de subsidiarité, la France contribue au développement d'une coopération communautaire dans le domaine de la protection civile.

Toutes ces circonstances justifient une révision soignée de l'organisation traditionnelle des secours dans le souci de clarifier, d'adapter et de moderniser.

1. Le commandement

Sur le plan du droit et des principes, les règles fixant l'organisation et la répartition des missions ne sont pas modifiées. Elles sont confirmées, et, le cas échéant, précisées.

Du point de vue opérationnel, la conduite de la crise appelle une ligne de commandement claire et reconnue. La liaison avec l'exercice des compétences de police administrative et les compétences pour veiller à l'ordre public (sécurité, salubrité, tranquillité) est affirmée, parce que l'organisation du commandement qui en découle est claire et qu'elle assure une continuité du traitement de la crise, en fonction de son importance : le maire pour le secours de proximité, le représentant de l'Etat pour les sinistres de grande ampleur.

De même, sont confirmés les grands principes d'organisation des secours : ainsi, sauf exceptions limitées, la gratuité des secours aux personnes.

Pour l'exercice pratique du commandement et de la coordination, les moyens techniques doivent être rénovés et rationalisés. Les plates-formes opérationnelles et les postes de commandement modernes sont coûteux en matériels (transmissions, cartographie, etc.) et en personnels (réunion des meilleures compétences, complémentarité des savoir-faire et des attributions de services différents pour couvrir les aspects multiples des crises). Pour les pouvoirs publics, ces postes de commandement apparaissent aujourd'hui épars et trop nombreux.

Il faut donc engager résolument la réflexion sur les structures de coordination opérationnelle, à commencer par les plates-formes de réception des appels d'urgence sur le numéro commun européen 112, ainsi que le recensement des moyens alternatifs

de communication et de télécommunication.

Les événements récents comme les tempêtes de 1999, la lutte contre la pollution du Prestige ou les incendies de forêts de l'été 2003 ont confirmé la pertinence de l'échelon zonal en matière de sécurité civile. Bien reconnu dans ses responsabilités de synthèse des situations et d'allocation des moyens durant la crise, il sera appelé à se développer dans le domaine de l'évaluation des risques et du contrôle de la préparation en amont de la crise.

A l'échelon des préfectures, les services de défense et de protection civile (SIACEDPC) seront renforcés et valorisés, d'autant que le travail de refonte de la planification reposera en grande partie sur eux. Les centres opérationnels de défense (COD) seront réorganisés pour mieux correspondre aux besoins de la sécurité et de la défense civiles et ils devront être activés formellement en cas de crise.

Le programme d'aménagement des salles de crise des préfectures sera intensifié : les normes techniques de salles modernes, permettant au préfet d'accueillir des cellules représentant les services utiles à la gestion prolongée des événements, seront revues et l'objectif de réalisation de ces dispositifs sera fixé à chaque préfecture en fonction de sa situation. La situation des installations de gestion de crise fera l'objet d'une évaluation régulière.

2. Les contributions de l'Etat, des départements et des communes

La départementalisation des SDIS, engagée en 1996, est confirmée. Les SDIS sont maintenus comme établissements publics départementaux, et la loi conforte la responsabilité du département dans leur financement et dans leur organe délibérant. Elle règle les questions techniques pendantes à la suite de la départementalisation.

Ce choix traduit la volonté de conserver à la gestion des SDIS un caractère décentralisé. Pour le quotidien, le secours aux personnes doit demeurer un service de proximité. Le maintien d'un niveau élevé d'engagement des sapeurs-pompiers volontaires milite aussi fortement dans ce sens.

Pour donner à cette institution décentralisée le pouvoir légitime de réguler le pilotage national des services d'incendie et de secours, une Conférence nationale des SDIS sera consultée sur toutes les mesures de caractère national susceptibles d'avoir des effets sur leur organisation, leurs missions et leurs budgets. Composée d'associations d'élus, de représentants des sapeurs-pompiers professionnels et

volontaires et de représentants de l'Etat, cette instance de concertation permettra ainsi de réunir, sur les projets de réforme concernant les SDIS ou les sapeurs-pompiers des majorités d'idée en vue d'obtenir un soutien politique indispensable au pilotage national des SDIS.

Le cadre d'une coopération interdépartementale est offert par des établissements conçus à cette fin, les établissements publics interdépartementaux d'incendie et de secours (EPIDIS), qui permettront une mutualisation des efforts et la conduite d'expérimentations opérationnelles ou de gestion.

Pour autant, l'Etat ne se désengage pas de la charge des secours. Il finance et met en oeuvre des moyens nationaux, conçus pour être complémentaires de ceux des SDIS : il s'agit de moyens lourds (bombardiers d'eau), de moyens spécialisés à vocation interdépartementale (hélicoptères de sauvetage) ou de moyens hautement spécialisés (unité d'intervention de la sécurité civile, équipes de déminage) capables d'intervenir en renfort en métropole, outre-mer et dans le cadre des opérations internationales déclenchées pour faire face à des catastrophes majeures.

Pour ce faire, les moyens d'Etat ont d'ores et déjà été renforcés dans les domaines principaux de la lutte contre les feux de forêts et ceux de la protection des populations. L'Etat a ainsi acquis deux bombardiers d'eau en remplacement des Fokker 27. L'effort de soutien à l'investissement des SDIS est accru à travers une augmentation de 20 % du fonds d'aide à l'investissement. L'Etat renforce aussi ses capacités de détection et de décontamination nucléaire, radiologique, bactériologique et chimique (NRBC) aux niveaux zonal et national. Enfin, il encourage et accompagne le développement et la modernisation de la formation des élèves officiers de sapeurs-pompiers à l'occasion de la délocalisation de l'ENSOSP à Aix-les-Milles. L'Etat assurera la création à Cambrai d'un Centre national de formation à la défense et à la sécurité civiles permettant aux primo-intervenants et aux acteurs de secours, de sécurité et de santé, publics et privés, de se former, par des enseignements, entraînements et exercices, aux techniques spécifiques de prévention des effets des catastrophes d'origine naturelle, technologique ou terroriste, de défense NRBC et de gestion opérationnelle de crises et de post-crisis. Cette formation obligatoire, dans un cadre interministériel et inter services, leur permettra de mieux prendre en compte les risques et menaces exceptionnels dépassant le cadre normal de leurs missions.

Par ailleurs, l'Etat prendra en charge les coûts des renforts extra-départementaux nécessités par des situations exceptionnelles, suivant le principe : à risque quotidien, réponse de proximité ; à situation exceptionnelle, solidarité nationale. La définition de ces renforts inclut les moyens nationaux, les moyens d'autres départements mobilisés par la chaîne de commandement de l'Etat, et les renforts et les aides obtenus des pays

étrangers, dans le cadre des accords multilatéraux, notamment au sein de l'Union européenne, ou bilatéraux.

Les communes ne seront plus directement en charge du financement des secours sur leur territoire : la solidarité départementale à travers le budget du SDIS sera la règle pour les opérations de secours au sens strict. Les communes assumeront les dépenses de soutien aux populations et de restauration immédiate de la vie normale.

3. L'engagement des moyens

Les sapeurs-pompiers professionnels et volontaires, civils et militaires, constituent le coeur de nos services de secours.

L'effectif des sapeurs-pompiers volontaires doit être impérativement maintenu pour assurer la veille comme les interventions, et permettre la mobilisation du potentiel nécessaire en cas d'événement important de la sécurité civile. C'est pourquoi il convient de prendre toute mesure de nature à favoriser un important courant de volontariat chez les sapeurs-pompiers.

Il convient en particulier de faciliter l'accès au statut de sapeur-pompier volontaire en abaissant à seize ans l'âge minimum d'engagement. Les exigences d'aptitude physique et de formation seront assouplies et adaptées aux équipements et aux missions du centre de rattachement. Les sapeurs-pompiers volontaires auront vocation à participer à l'encadrement des services d'incendie et de secours et pourront accéder aux mêmes grades que les professionnels. Leur mobilité sera facilitée.

Les sapeurs-pompiers volontaires pourront bénéficier d'une retraite complémentaire versée après vingt ans d'activité. Elle se substituera progressivement à l'allocation de vétéran.

Outre la création d'une réserve de sécurité civile évoquée plus haut, la loi reconnaît aussi pour la première fois la capacité des associations à intervenir en appui des pouvoirs publics dans le cadre d'une procédure d'agrément visant à garantir leur qualification. Le conventionnement annuel est proposé pour définir avec précision les circonstances et les modalités de leurs interventions, et leur intégration dans les plans. La convention pourra notamment prévoir l'information immédiate de certaines associations en cas d'alerte dans leur domaine de compétence. Cela permettra à des associations effectuant des secours en milieu particulier, comme Spéléo secours en milieu souterrain, d'intervenir le plus rapidement possible.

Les moyens matériels des pouvoirs publics ne suffisent pas toujours à faire face aux situations d'urgence, tant à cause du volume des équipements nécessaires que de la spécificité de certains besoins. Le concours de moyens privés relève du droit traditionnel de la réquisition. La prise en charge des dépenses exposées est clarifiée par l'application des mêmes règles qu'en matière de secours.

Avec les opérateurs de services publics (transports, énergie, eau, télécommunications, autoroutes...), une collaboration permanente est prescrite par la loi pour gérer de façon satisfaisante les trois aspects suivants :

- leurs propres vulnérabilités aux risques ou aux actes de malveillance et l'organisation des secours pour leur protection ;
- leur capacité à engager, dans le cadre d'une nouvelle planification, les moyens généraux dont ils disposent en vue de la gestion de la crise ;
- les conditions du maintien ou du rétablissement rapide d'un niveau minimal de services (eau, énergie, service de santé, communications) destiné à garantir la continuité du fonctionnement des activités essentielles à la population, même en situation de crise.

Cette nouvelle relation entre les opérateurs et les pouvoirs publics passera par une révision des cahiers des charges au fur et à mesure de leur échéance, mais plus encore par une association effective, au niveau local, à tous les travaux de préparation (prévention, planification, exercices).

Au total, ces perspectives constituent un programme pour une sécurité civile renouvelée et sont marquées par :

- la confirmation, et la simplification, des principes d'organisation générale, de répartition des compétences et des responsabilités ;
- de profondes transformations pour l'adaptation des outils ;
- une impulsion renforcée et coordonnée par l'ensemble des pouvoirs publics pour assurer la protection des populations face aux risques et aux menaces de notre époque.

Sigles et abréviations :

CGGREF : Conseil général du génie rural, des eaux et des forêts.

CGM : Conseil général des mines.

CGPC : Conseil général des ponts et chaussées.

COD : Centre opérationnel de défense.

COGIC : Centre de gestion interministérielle des crises (DDSC).

COZ : Centre opérationnel de zone (ancien CIRCOSC).

CUMP : Cellule d'urgence médico-psychologique.

DDSC : Direction de la défense et de la sécurité civiles (ministère de l'intérieur).

ENSOSP : Ecole nationale supérieure des officiers de sapeurs-pompiers.

EPIDIS : Etablissement public interdépartemental d'incendie et de secours.

FISAC : Fonds d'intervention pour la sauvegarde de l'artisanat et du commerce.

IGA : Inspection générale de l'administration.

IGAS : Inspection générale des affaires sociales.

IGE : Inspection générale de l'environnement.

IGF : Inspection générale des finances.

SDIS : Service départemental d'incendie et de secours.

SIACEDPC : Service interministériel des affaires civiles et économiques de défense et de protection civile (préfectures).

SNA : Système national d'alerte.

2) La législation ORSEC

DECRET

Décret n°2005-1157 du 13 septembre 2005 relatif au plan ORSEC et pris pour application de l'article 14 de la loi n° 2004-811 du 13 août 2004 de modernisation de la sécurité civile.

NOR: INTE0500252D

Version consolidée au 15 décembre 2005

Le Premier ministre,

Sur le rapport du ministre d'Etat, ministre de l'intérieur et de l'aménagement du territoire,

Vu le code général des collectivités territoriales, notamment ses articles L. 1424-7 et L. 3551-11 ;

Vu la loi n° 2004-811 du 13 août 2004 de modernisation de la sécurité civile, notamment son article 14 ;

Vu le décret n° 88-622 du 6 mai 1988 modifié relatif aux plans d'urgence, pris en application de la loi n° 87-565 du 22 juillet 1987, modifié par le décret n° 2000-751 du 26 juin 2000, le décret n° 2001-470 du 28 mai 2001 et le décret n° 2002-367 du 13 mars 2002 ;

Vu le décret n° 90-918 du 11 octobre 1990 relatif à l'exercice du droit à l'information sur les risques majeurs, pris en application de l'article L. 125-2 du code de l'environnement, modifié par le décret n° 2004-554 du 9 juin 2004 ;

Vu le décret n° 2002-84 du 16 janvier 2002 relatif aux pouvoirs des préfets de zone, modifié par le décret n° 2002-916 du 30 mai 2002 et le décret n° 2004-374 du 29 avril 2004 ;

Vu le décret n° 2004-112 du 6 février 2004 relatif à l'organisation de l'action de

l'Etat en mer ;

Vu le décret n° 2004-374 du 29 avril 2004 relatif aux pouvoirs des préfets, à l'organisation et à l'action des services de l'Etat dans les régions et départements ;

Le Conseil d'Etat (section de l'intérieur) entendu,

TITRE Ier : LES PRINCIPES COMMUNS DES PLANS ORSEC.

Article 1

Le plan ORSEC s'inscrit dans le dispositif général de la planification de défense et de sécurité civiles. Il organise la mobilisation, la mise en oeuvre et la coordination des actions de toute personne publique et privée concourant à la protection générale des populations.

Chaque personne publique ou privée recensée dans le plan ORSEC :

- a) Est en mesure d'assurer en permanence les missions qui lui sont dévolues dans ce cadre par le préfet de département, le préfet de zone ou par le préfet maritime ;
- b) Prépare sa propre organisation de gestion de l'événement et en fournit la description sommaire au représentant de l'Etat ;
- c) Désigne en son sein un responsable correspondant du représentant de l'Etat ;
- d) Précise les dispositions internes lui permettant à tout moment de recevoir ou de transmettre une alerte ;
- e) Précise les moyens et les informations dont elle dispose pouvant être utiles dans le cadre de la mission de protection générale des populations relevant du représentant de l'Etat et des missions particulières qui lui sont attribuées par celui-ci.

Lorsque plusieurs personnes publiques ou privées exécutent une même mission, elles peuvent mettre en place une organisation commune de gestion d'événement et désigner un responsable commun correspondant du représentant de l'Etat.

Ces dispositions sont transmises au représentant de l'Etat et tenues à jour par chaque personne publique ou privée.

Article 2

Le plan ORSEC comprend :

a) Un inventaire et une analyse des risques et des effets potentiels des menaces de toute nature pour la sécurité des personnes, des biens et de l'environnement, recensés par l'ensemble des personnes publiques et privées ;

b) Un dispositif opérationnel répondant à cette analyse et qui organise dans la continuité la réaction des pouvoirs publics face à l'événement ;

c) Les modalités de préparation et d'entraînement de l'ensemble des personnes publiques et privées à leur mission de sécurité civile.

Article 3

Le dispositif opérationnel ORSEC constituant une organisation globale de gestion des événements est adapté à la nature, à l'ampleur et à l'évolution de l'événement par son caractère progressif et modulaire. Il organise l'échange d'informations provenant des personnes publiques et privées afin d'assurer une veille permanente.

Cette organisation globale prévoit des dispositions générales traitant des éléments nécessaires à la gestion de tout type d'événement, complétées, le cas échéant, par des dispositions spécifiques pour faire face aux conséquences prévisibles de chacun des risques et menaces recensés.

Le préfet de département, le préfet de zone ou le préfet maritime peut, si la

situation présente ou prévisible l'exige, à tout moment utiliser tout ou partie des éléments du dispositif opérationnel ORSEC selon les circonstances.

Article 4

Les exercices permettent de tester les dispositions générales et spécifiques du dispositif opérationnel et impliquent la participation périodique de la population.

Chaque préfet de département, préfet de zone ou préfet maritime arrête un calendrier annuel ou pluriannuel d'exercices généraux ou partiels de mise en oeuvre du dispositif opérationnel ORSEC. Des exercices communs aux dispositifs opérationnels ORSEC de zone et départementaux et, le cas échéant, aux dispositifs opérationnels ORSEC maritimes doivent y être inclus.

Article 5

Le ministre chargé de la sécurité civile assure la synthèse et la diffusion au niveau national des retours d'expérience réalisés sous l'autorité du représentant de l'Etat après tout recours au dispositif ORSEC, qu'il s'agisse d'un événement réel ou d'un exercice.

Article 6

Le préfet de département, le préfet de zone ou le préfet maritime arrête au fur et à mesure de leur élaboration et de leur révision les différentes parties du plan ORSEC.

Le plan ORSEC est mis à jour par l'actualisation des bases de données réalisée par chacune des personnes publiques et privées désignées.

Le plan ORSEC est révisé pour tenir compte :

- a) De la connaissance et de l'évolution des risques recensés ;
- b) Des enseignements issus des retours d'expérience locaux ou nationaux ;

c) De l'évolution de l'organisation et des moyens des personnes publiques et privées concourant au dispositif opérationnel ORSEC.

Chaque plan ORSEC fait l'objet d'une révision au moins tous les cinq ans portant sur l'inventaire et l'analyse des risques et des effets potentiels des menaces, le dispositif opérationnel et les retours d'expérience.

TITRE II : LE PLAN ORSEC DÉPARTEMENTAL.

Article 7

L'inventaire et l'analyse des risques et des effets potentiels des menaces auxquels est susceptible d'être exposé le département prennent en compte :

a) Le dossier départemental sur les risques majeurs prévu à l'article 3 du décret du 11 octobre 1990 susvisé ;

b) Tout autre document de nature à apporter des informations utiles en cas de risques majeurs et de menaces graves, en particulier le schéma départemental d'analyse et de couverture des risques du service départemental d'incendie et de secours prévu à l'article L. 1424-7 du code général des collectivités territoriales.

Article 8

Les dispositions générales du dispositif opérationnel ORSEC départemental définissent :

1° L'organisation de la veille, de la mobilisation, de la coordination et du commandement ;

2° Le suivi des dispositifs de vigilance ayant pour but de prévoir, de prévenir ou de signaler certains risques ;

3° Les procédures et les moyens permettant d'alerter les collectivités territoriales et l'ensemble des personnes publiques et privées concernées ;

4° Les procédures et les moyens permettant d'alerter et d'informer en situation d'urgence les populations ;

5° Les modes d'action communs à plusieurs types d'événements, parmi lesquels ceux destinés à assurer :

- a) Le secours à de nombreuses victimes ;
- b) La protection, la prise en charge et le soutien des victimes et des populations ;
- c) La protection des biens, du patrimoine culturel et de l'environnement ;
- d) L'approvisionnement d'urgence en eau potable et en énergie ;
- e) La gestion d'urgence des réseaux de transport et de télécommunications ;

6° L'organisation prenant le relais de secours d'urgence à l'issue de leur intervention ;

7° Les conditions de mise en oeuvre des accords internationaux de coopération opérationnelle.

Les dispositions spécifiques précisent, en fonction des conséquences prévisibles des risques et des menaces identifiés, les effets à obtenir, les moyens de secours et les mesures adaptés à mettre en oeuvre, ainsi que les missions particulières de l'ensemble des personnes concernées pour traiter l'événement. Elles fixent, le cas échéant, l'organisation du commandement des opérations de secours adaptée à certains risques de nature particulière et définissent les modalités d'information du centre opérationnel départemental d'incendie et de secours.

Les dispositions spécifiques concernant les installations et les ouvrages visés à l'alinéa 2 du I de l'article 15 de la loi du 13 août 2004 susvisée constituent le plan particulier d'intervention.

Article 9

Lorsque le préfet de département décide de prendre la direction des opérations de secours, il en informe, par tout moyen adapté, les maires et les personnes publiques et privées intéressés.

La chaîne de commandement comporte une structure opérationnelle fixe, le centre opérationnel départemental et, le cas échéant, un ou des postes de commandement opérationnel. Le préfet de département décide de la mise en oeuvre de ces structures, de leur niveau d'activation et de leurs missions respectives. Il convoque les représentants habilités des personnes publiques et privées nécessaires à leur fonctionnement.

TITRE III : LE PLAN ORSEC DE ZONE.

Article 10

Le ministre chargé de la sécurité civile établit un cadre d'action définissant les orientations des zones de défense afin d'assurer leurs missions de mobilisation et de coordination lors d'événements de sécurité et de défense civile de portée nationale ou internationale.

Le plan ORSEC de zone a pour objet :

- a) L'appui adapté et gradué que la zone de défense peut apporter au dispositif opérationnel ORSEC départemental lorsque les capacités de ce dernier sont insuffisantes par l'ampleur, l'intensité, la cinétique ou l'étendue de l'événement ;
- b) Les mesures de coordination et d'appui adaptées et graduées face à des événements affectant tout ou partie du territoire de la zone de défense ;

c) Les moyens d'intervention que la zone peut mobiliser face à un événement, en application du cadre d'action défini au premier alinéa ;

d) Les relations transfrontalières en matière de mobilisation des secours.

Article 11

Le préfet de zone établit avec le concours des préfets de département, de l'officier général de zone de défense et du ou des préfets maritimes une analyse des risques et des effets potentiels des menaces qui excèdent par leur ampleur ou leur nature les capacités de réponse d'un département ou nécessitent la mise en oeuvre de mesures de coordination entre plusieurs départements ou avec les autorités maritimes. Il arrête dans les mêmes conditions le dispositif opérationnel ORSEC de zone.

Article 12

Les dispositions générales du dispositif opérationnel ORSEC de zone comprennent :

a) Les modalités d'organisation, de mobilisation et de fonctionnement de la chaîne de suivi et de coordination des opérations, et en particulier les structures de liaison avec l'officier général de zone de défense et le ou les préfets maritimes intéressés ;

b) La synthèse des dispositifs de vigilance et de surveillance ;

c) L'organisation des renforts au profit d'un ou plusieurs départements de la zone de défense ou d'une autre zone de défense ;

d) Le recensement des moyens dont la rareté ou la spécificité ne rend pas pertinent un recensement départemental ;

e) Les modalités de coordination de l'information lorsque l'événement présente des incidences communes en mer et à terre ;

f) La définition de la mise en oeuvre des accords internationaux de coopération opérationnelle transfrontalière.

Les dispositions spécifiques du dispositif opérationnel ORSEC de zone précisent les objectifs, les mesures à prendre, les moyens de coordination et de secours à mettre en oeuvre et les missions de l'ensemble des personnes concernées pour faire face dans la zone aux risques et aux effets potentiels des menaces identifiés préalablement.

Article 13

Dans chaque zone de défense, le centre opérationnel de zone placé au sein de l'état-major de zone assure les missions opérationnelles définies à l'article 18 du décret du 16 janvier 2002 susvisé. Dans la continuité de la veille opérationnelle permanente, ce centre met en oeuvre les mesures de coordination et d'appui prévues dans le dispositif opérationnel ORSEC de zone. Dans ce cas, il est renforcé, en tant que de besoin et en fonction de l'événement à traiter, par les services de l'Etat désignés comme délégués de zone et par les représentants habilités des autres personnes publiques et privées nécessaires à son fonctionnement.

TITRE IV : LE PLAN ORSEC MARITIME.

Article 14

L'inventaire et l'analyse des risques et des effets potentiels des menaces en mer prennent en compte les travaux conduits pour l'élaboration du schéma directeur des moyens de l'action de l'Etat en mer et tout autre document de nature à apporter des informations sur les risques majeurs et les menaces graves auxquels est susceptible d'être exposée la façade maritime.

Article 15

Les dispositions générales du dispositif opérationnel ORSEC maritime comprennent :

a) Les modalités de mobilisation et de fonctionnement de la chaîne de direction des opérations ;

b) Les modes d'action applicables aux événements majeurs, parmi lesquels ceux destinés à assurer le secours à de nombreuses victimes et la protection des biens et de l'environnement ;

c) Les modalités de coordination et d'échange d'informations avec le représentant de l'Etat dans les départements et les zones de défense littorales ;

d) Les modalités de mise en oeuvre des accords internationaux de coopération opérationnelle ;

e) L'organisation prenant le relais de la phase des secours d'urgence à l'issue de leur intervention.

Les dispositions spécifiques précisent les objectifs, les mesures à prendre, les moyens de secours à mettre en oeuvre et les missions de l'ensemble des personnes concernées pour faire face en mer aux risques et aux conséquences des menaces de nature particulière.

Article 16

Pour assurer la veille permanente des risques et des menaces, le préfet maritime dispose des centres régionaux opérationnels de surveillance et de sauvetage et, le cas échéant, des centres opérationnels des autres administrations qui interviennent en mer.

Lorsque le préfet maritime décide de prendre la direction des opérations de secours, il en informe, par tout moyen adapté, le représentant de l'Etat dans les départements et les zones de défense littorales et les personnes publiques intéressées.

La chaîne de commandement comporte le centre des opérations maritimes et, selon la nature de l'événement, notamment pour les opérations de sauvetage en mer, les centres régionaux opérationnels de surveillance et de sauvetage. Le préfet maritime décide de la mise en oeuvre de ces structures, de leur niveau d'activation et de leurs missions respectives. Il convoque les représentants habilités des personnes publiques

nécessaires à leur fonctionnement.

TITRE V : DISPOSITIONS RELATIVES À L'OUTRE-MER

Chapitre Ier : Dispositions générales.

Article 17

Pour l'application du présent décret :

- dans les eaux bordant les terres françaises des Antilles, de Guyane, du sud de l'océan Indien et de Saint-Pierre-et-Miquelon, les mots : préfet maritime sont remplacés par les mots : délégué du Gouvernement pour l'action de l'Etat en mer ;

- dans les zones de défense des Antilles, de Guyane et du sud de l'océan Indien, les mots : officier général de zone de défense sont remplacés par les mots : officier général commandant supérieur.

Le délégué du Gouvernement dispose du centre opérationnel départemental. Il décide de sa mise en oeuvre, de son niveau d'emploi et de ses missions. Il convoque les représentants des personnes publiques et privées nécessaires à son fonctionnement. En outre, pour assurer la veille permanente des risques et menaces, il dispose des centres régionaux opérationnels de surveillance et de sauvetage, lorsqu'ils existent, et des centres opérationnels interarmées.

Chapitre II : Dispositions particulières à Mayotte.

Article 18

Les articles 1^{er} à 17 sont applicables à Mayotte sous réserve des dispositions du présent chapitre.

Article 19

Pour l'application à Mayotte, il y a lieu de lire :

1° collectivité départementale de Mayotte au lieu de : département ;

2° préfet de Mayotte au lieu de : préfet de département ;

3° plan ORSEC au lieu de : plan ORSEC départemental ;

4° de la collectivité départementale au lieu de : départemental ;

5° dispositif ORSEC au lieu de : dispositif ORSEC départemental ;

6° Aux articles 3, 8, 12 et 15, dispositions au lieu de : dispositions générales ;

7° A l'article 4, 1er alinéa, dispositions au lieu de : dispositions générales et spécifiques.

Article 20

Pour son application à Mayotte, l'article 7 est ainsi rédigé :

Art. 7. - L'inventaire et l'analyse des risques et des effets potentiels des menaces susceptibles d'affecter la collectivité départementale prennent en compte :

a) Le schéma d'analyse et de couverture des risques du service d'incendie et de secours prévu à l'article L. 3551-11 du code général des collectivités territoriales ;

b) Tout autre document de nature à apporter des informations sur les risques majeurs et les menaces graves susceptibles d'affecter la collectivité départementale.

Chapitre III : Dispositions applicables à Saint-Pierre-et-Miquelon.

Article 21

Pour l'application à Saint-Pierre-et-Miquelon, il y a lieu de lire :

1° collectivité territoriale de Saint-Pierre-et-Miquelon au lieu de : département ;

2° préfet de Saint-Pierre-et-Miquelon au lieu de : préfet de département ;

3° plan ORSEC au lieu de : plan ORSEC départemental ;

4° de la collectivité territoriale au lieu de : départemental ;

5° dispositif ORSEC au lieu de : dispositif ORSEC départemental.

Article 22

Pour son application à Saint-Pierre-et-Miquelon, l'article 7 est ainsi rédigé :

Art. 7. - L'inventaire et l'analyse des risques et des effets potentiels des menaces prennent en compte tout document de nature à apporter des informations sur les risques majeurs et les menaces graves susceptibles d'affecter la collectivité territoriale.

TITRE VI : DISPOSITIONS DIVERSES ET TRANSITOIRES.

Article 23

Le plan ORSEC interdépartemental de Paris et des départements des Hauts-de-Seine, de la Seine-Saint-Denis et du Val-de-Marne prévu à l'article 22 de la loi du 13 août 2004 susvisée est élaboré et mis en oeuvre par le préfet de police dans les conditions fixées par le titre II du présent décret.

Article 24

Les articles 1er à 5 et les articles 11 à 14 du décret du 6 mai 1988 susvisé sont abrogés, sous réserve des dispositions de l'article 25 du présent décret.

Le décret n° 86-1231 du 2 décembre 1986 relatif aux centres opérationnels de défense est abrogé.

Article 25

Les plans de secours spécialisés, les plans destinés à porter secours à de nombreuses victimes et les plans ORSEC en vigueur à la date d'application mentionnée à l'article 26 demeurent applicables pendant cinq années à compter de la publication du présent décret, à défaut de leur abrogation par le représentant de l'Etat. Lors de l'actualisation de ces plans, les dispositions du présent décret sont applicables.

Article 26

Le présent décret entrera en vigueur trois mois après la date de sa publication.

Article 27

Le ministre d'Etat, ministre de l'intérieur et de l'aménagement du territoire, la ministre de la défense, le ministre des transports, de l'équipement, du tourisme et de la mer et le ministre de l'outre-mer sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret, qui sera publié au Journal officiel de la République française.

Par le Premier ministre :

Dominique de Villepin

Le ministre d'Etat, ministre de l'intérieur et de l'aménagement du territoire,

Nicolas Sarkozy

La ministre de la défense,

Michèle Alliot-Marie

Le ministre des transports, de l'équipement, du tourisme et de la mer,

Dominique Perben

Le ministre de l'outre-mer,

François Baroin

ANNEXES 4 : DOCUMENTS HISTORIQUES

1) François Morénas, 1755, *La relation de ce qui s'est passé dans la ville d'Avignon lors de l'inondation survenue le 30 novembre 1755.*

A ILLUSTRES ET MAGNIFIQUES SEIGNEURS

M.M. JOSEPH-FRANÇOIS-XAVIER DE SEISTRES, DE PERUSSIS, Chevalier, Marquis de Caumont, Seigneur de Verquières, et autres Places, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, PIERRE DUMENGE, et ESPRIT-SIMON COMMUN, Consuls, et noble et illustre Personne PAUL-ANTOINE CHATERNET, Docteur agrégé, Assesseur de la Ville d'Avignon.

ILLUSTRES ET MAGNIFIQUES SEIGNEURS :

Je ne pouvais décrire les malheurs de notre Ville, occasionnés par l'Inondation surprenante qu'elle a essuyée le 30. Novembre 1755, sans entrer dans le détail des soins, des peines, des fatigues qui Vous ont, pour ainsi dire, accablés dans ce temps de calamité. C'est à votre prévoyance, c'est à votre vigilance, c'est aux sages mesures que Vous avez concertées avec Monseigneur PASSIONNEI, notre illustre Gouverneur, qu'est due la conservation de cette Ville.

Oui, ILLUSTRES ET MAGNIFIQUES SEIGNEURS, la Postérité, informée de ce que vous avez fait dans cette triste conjoncture, Vous regardera comme les véritables Peres de notre Patrie. Elle verra par le simple, mais fidèle récit de ce qui s'est passé depuis le commencement de la crue des eaux, jusqu'à leur entier écoulement, que l'excès de vos inquiétudes a pu seul égaler celui de nos infortunes ; et nos derniers Neveux que ce récit en instruira, diront avec raison que, s'ils existent, c'est parce que vos soins, votre prévoyance, votre vigilance ont conserve leurs Peres. Ils seront en même temps surpris que Vous n'ayez pas succombé sous le poids de tant de fatigues.

Vous verrez Vous-mêmes, ILLUSTRES ET MAGNIFIQUES SEIGNEURS, dans ce tableau, combien la magnanimité, la présence d'esprit de SON EXCELLENCE auraient été capables de ranimer l'ardeur de votre zèle, s'il en avait eu besoin, et avec quel dévouement il a été secondé par tous les Ordres de l'Etat. J'ose dire que ce souvenir Vous rappellera, avec satisfaction, celui des soins que Vous avez pris pour le Salut de la Patrie.

Agréez, je Vous supplie, l'hommage que je Vous rends, en Vous présentant cette Relation ; elle sera un témoignage public du respectueux attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être,

ILLUSTRES ET MAGNIFIQUES SEIGNEURS,

Votre très humble et très obéissant
 Serviteur MORENAS
 Historiographe de la ville

Relation de ce qui s'est passé dans la ville d'Avignon lors de l'inondation survenue le 30 Novembre 1755

Si la quantité de Rivières et de Torrents qui se déchargent dans le Rhône le rendent l'un des Fleuves les plus considérables de l'Europe, ils contribuent aussi, ou pour mieux dire, ils occasionnent ses fréquents débordements. La continuité des pluies, ou la fonte des neiges, souvent même l'une et l'autre de ces causes, grossissent plus ou moins ces Rivières et ces Torrents, et procurent des Inondations plus ou moins subites et plus ou moins considérables.

La Ville d'Avignon située sur les bords de ce Fleuve, à environ quinze lieues de son embouchure, essuie de fréquentes, inondations ; et plus le débordement est considérable, plus les eaux nous causent de dommages. Le Rhône, presque toujours resserré à droite et à gauche par des chaînes de Montagnes, jusques auprès de notre Ville, est extrêmement rapide.

D'un autre côté, la Durance, Rivière qui par sa rapidité peut être regardée comme un torrent, se dégorge dans le Rhône environ un quart de lieue au dessous d'Avignon ; elle baigne une partie de son Terroir dans une étendue de près de deux lieues ; et sans les hautes Chaussées qu'on entretient, au moindre débordement, elle s'étendrait jusques au pied de nos murailles, et inonderait plusieurs quartiers de la Ville. La Durance ne laisse cependant pas de concourir assez souvent aux Inondations, lorsqu'elle grossit en même temps que le Rhône, ou même lorsqu'à l'occasion de la hauteur des eaux de ce Fleuve, elle remonte vers sa source.

Nos Annales nous apprennent que par une suite des pluies continuelles occasionnées par le vent de Sud ou de Sud Est par la fonte des neiges, les eaux du Rhône et de la Durance se sont jointes quelquefois dans le Terroir d'Avignon et en ont inondé la plus grande partie. C'étaient là de ces Inondations dont il convenait d'instruire la Postérité.

La première que nous connaissons, mais dont nous n'avons que quelque léger détail, est celle du 17 Septembre 1226 LOUIS VIII avait assiégé notre Ville. Les Albigeois s'en étaient rendus maîtres, en avaient fait l'un de leurs principaux boulevards, avaient refusé d'en ouvrir les portes au Monarque François. Soutenus par Raimond, Comte de Toulouse, ils s'y croyaient en sûreté, et ne se rendirent qu'après trois mois de siège. Les Historiens qui reportent ce trait ajoutent qu'Avignon reçut trop tôt la loi du vainqueur, et que si cette Ville avait fait un peu plus de résistance, l'Inondation qui survint aurait fait périr entièrement l'Armée du Roi, ou l'auroit du moins obligée de décamper. « Après une pluie continuelle, disent- ils, qui dura plusieurs jours, le Rhône et la Durance grossirent tout d'un coup si extraordinairement, que les eaux montèrent à une hauteur prodigieuse, inondèrent une étendue immense de terrain au tour d'Avignon. Elles rompirent les Dignes, emportèrent les Chaussées et causèrent des dommages inexprimables. »

Il survint une autre Inondation à peu près semblable le 30 Novembre 1433. Les mêmes eaux se réunirent et couvrirent la plus grande partie du Terroir de notre Ville. Elle fut occasionnée et par les pluies fréquentes et par la fonte des neiges.

On voit encore en certains endroits quelques vestiges qui indiquaient la hauteur des eaux ; et nos Annales ont fait une mention particulière de cette Inondation. Mais quand cette époque n'aurait pas été constatée par des monuments publics la Fête qu'on célèbre annuellement à pareil jour dans publics, dans la Chapelle des Pénitents Gris, à l'occasion du Miracle qui s'y opéra, rappellerait assez un événement si intéressant. Le Saint Sacrement y était exposé jour et nuit, depuis la réduction des Albigeois par LOUIS VIII premier Fondateur de cette dévote Confrérie. La hauteur des eaux et la crue qui continuait firent craindre qu'elles n'atteignissent le Tabernacle. Des Prêtres zélés allèrent pour le retirer. En entrant dans la Chapelle, ils ne furent pas peu surpris de voir que les eaux s'étant élevées à droite et à gauche, comme une espèce de mur, avaient laissé un passage pour arriver jusques à l'Autel : Miracle qu'on a comparé avec juste raison à celui du passage de la Mer rouge et du Jourdain.

Depuis cette Inondation jusques à celle de 1674 nous en connaissons plusieurs autres assez considérables ; nous trouvons même dans nos Annales le temps auquel elles arrivèrent et la hauteur où les eaux montèrent en divers quartiers de la Ville ; mais elles furent toutes moindres que celle de 1433 et les eaux à plus de six pieds au-dessous.

Nos Peres ont été témoins de celle du 15 Novembre 1674. Il avait plu si extraordinairement les 12, 13, et 14 que le 15 au matin le Rhône et la Durance sortirent de leur lit ; et à minuit l'eau vint dans la Ville avec tant de précipitation, qu'ils craignirent une Inondation aussi terrible que celle de 1433. Cependant les eaux furent moins élevées de trois pieds. Il en survint une autre le 29 Septembre 1679 mais peu considérable en comparaison de la dernière, ils la regardèrent comme ordinaire, de même que celle du 25 Novembre 1694.

La plupart de nos Citoyens ont vu celles du 3 Janvier 1706 du 12 Mars 1711, des 5, 13, et 21, Novembre 1745, du 26 Septembre 1747 et du 2 Novembre 1754. Inondations toutes assez remarquables, surtout celle du 12 Mars 1711, on voit même à la Porte de saint Lazare jusques où les eaux montèrent ; mais on les a toutes également regardées comme des Inondations assez ordinaires.

Outre des pluies continuelles et la fonte des neiges, une troisième cause a concouru à celle du 30 Novembre 1755, et n'a pas peu contribué à la rendre la plus considérable qu'il y ait eu depuis la fondation de notre Ville par sa promptitude, ses progrès, ses suites, et la hauteur des eaux, plus élevées de 7 pouces qu'en 1433 et de 29 et demi qu'en 1674. Cependant la Durance n'avait grossi que pour ne pouvoir se dégorger dans le Rhône.

Nous avons éprouvé une sécheresse extraordinaire depuis le mois de Février jusques à la fin de Septembre, et nous ne devons la modicité de notre récolte de grains qu'à une pluie obtenue au commencement de Mai par l'intercession du glorieux -Patron de notre Ville saint Agricole. Le temps changea vers le 26. Septembre ; un vent de Sud régna quelques jours et nous amena enfin les pluies. Elles commencèrent avec les

Vendanges et continuèrent presque tout le mois d'Octobre. Les nuages étaient poussés tantôt par le même vent, tantôt par celui de Nord ; celui-ci changea les pluies en neiges sur les Montagnes de Dauphiné, de l'Auvergne et de Vivarez ; et elles en furent même si couvertes, que sur la fin du même mois nous eûmes un hiver anticipé.

Le temps changea encore les premiers jours de Novembre, le vent de Sud, donna de nouvelles pluies, fondit les neiges, et fit grossir le Rhône. En quinze jours de temps, il déborda jusqu'à trois fois, mais vingt-quatre heures après il reprit son cours ordinaire. Le Coulon, Torrent qui se décharge dans la Durance, fit aussi déborder cette Rivière ; et les pluies continuant, on jugea que nous étions menacés de quelque Inondation ; mais rien ne paraissait nous faire craindre qu'elle fût plus considérable que celles des dernières années. On avait eu le temps d'en prévenir les suites dans la Ville par les sages précautions de M.M. nos Magistrats; on se flattait que les mêmes précautions suffiraient en cas de besoin.

Nous ignorions alors ce qu'occasionnait le vent de Sud aux embouchures du Rhône. Diamétralement opposé au cours de ce Fleuve, il enflait si sort la Mer, que les ondes s'élevant prodigieusement au-dessus du rivage, l'inondaient à une distance considérable, et empêchaient le Rhône de se dégorger. Le mercredi 25. Novembre il sortit de son lit pour la quatrième fois, et y rentra encore le même jour mais les eaux furent fort élevées jusqu'au Vendredi matin 28, qu'elles augmentèrent de nouveau. Elles diminuèrent dans la nuit ; le Samedi 29 sur les sept heures du matin, on remarqua qu'elles avaient baissé d'environ trois pieds. Elles parurent s'arrêter à la même hauteur jusqu'à trois heures après midi; mais elles augmentèrent alors avec tant de rapidité, que vers les six heures elles coulaient déjà par le chemin de Notre-Dame de Bonne-Aventure.

Depuis le Mercredi, la pluie n'avait presque pas discontinué. Cette circonstance fit véritablement craindre plus que jamais une Inondation prochaine : cependant, malgré la pluie, on fit boucher les conduits pour empêcher que l'eau n'entrât dans la Ville ; mais celle de la pluie n'ayant plus aucun débouché, les rues qui y aboutissent en furent bientôt remplies. Depuis huit heures jusqu'après minuit la pluie ne cessa point, le Rhône grossit à vue d'oeil. Les sentinelles aux portes voisines du Fleuve firent avertir les Personnes préposées à la sûreté de la Ville, lorsqu'il survient quelque Inondation.

Dans les précédentes, des Batardeaux avaient réellement empêché l'eau d'entrer dans la Ville par les Portes. Celle qu'on y avait eu était un effet du rejaillissement souterrain qu'on ne saurait jamais éviter ; mais en s'écoulant elle n'avait pas déposé cette quantité de limon qui y reste lorsqu'elle est entrée par les Portes. On fit donc des Batardeaux : bientôt les premiers ne parurent pas suffisants ; et les seconds, quoiqu'élevés de plus de douze pieds, ne furent encore qu'une digue bien faible.

M. M. les Consuls et Assesseur, informés du progrès des eaux, s'étaient rendus à l'Hôtel de Ville vers les cinq heures du matin. Leur premier soin avait été de s'informer par quelle des Portes on pouvait plus promptement et plus aisément avoir des Bateaux, pour en envoyer une partie au secours des gens de la Campagne, en faire entrer un nombre suffisant pour les endroits de la Ville que l'eau avait déjà gagnés par les Canaux de la Sorgue et de la Durançole, qui ne pouvaient plus se dégorger dans le Rhône, et par les rejaillissements. Nos Magistrats connurent qu'il fallait aller à la Porte de l'Oule ; et en attendant le jour, ils firent appeler la Maréchaussée, afin d'avoir des

Cavaliers toujours prêts pour la prompte exécution des ordres que la circonstance exigeait. Ils allèrent eux-mêmes ; accompagnés de quelques Cavaliers, faire entrer les Bateaux dans le Ville, et les distribuèrent partout ; ordonnant surtout d'en tenir toujours quelqu'un prêt pour le secours des habitants de la Barthelasse.

Revenus à l'Hôtel de Ville, on les vit occupés d'un soin non moins important : disons même, plus essentiel encore aux approches d'une Inondation. Ils envoyèrent ordre à tous les Boulangers de cuire incessamment et sans interruption. Comme dans les calamités publiques on ne doit jamais manquer de recourir au Ciel pour en demander la prompte cessation, ils allèrent prier Mgr. l'Archevêque d'ordonner que Chef de sait Agricola fût exposé, ce qu'ils obtinrent aisément de la piété de notre Prélat et de sa tendresse pour Les Concitoyens, la plus chère partie de son Troupeau.

Ils apprirent à leur retour que l'Ecluse du Moulin de l'Hôpital avait été ouverte, que l'eau entrant par-là, avec impétuosité, se répandait dans tout le Quartier des Petits-Augustins, d'où elle se précipitait par la Rue qui est vis-à-vis le Puits des Tommes dans la Carreterie. Ils renouvelèrent leurs ordres pour que les Bateaux allassent continuellement partout, et en envoyèrent même des Charrettes, en quelques endroits pour suppléer aux Bateaux. Ils s'informaient à chaque instant du progrès des eaux et leur augmentation les inquiétait toujours plus.

Depuis neuf heures jusqu'à midi, elle fut d'environ trois pieds et on put dès lors parcourir en Bateau la grande Rue des Lisses. Elle fut encore plus considérable après midi ; le compte en

était rendu d'un moment à l'autre à nos Magistrats leur sensibilité redoublait et leur vigilance les faisait pourvoir à tout. Il suffisait que quelqu'un eût besoin de secours, pour en être assuré.

Les eaux parurent se maintenir environ une heure à la même hauteur ; il semblait même qu'elles commençassent de baisser ; et on ne fut pays sans espérance que l'inondation ne serait pas de plus grands progrès. Mais vain espoir, leur trompeuse ! Nous touchions alors au moment de nous voir submerger.

Le batardeau de la Porte, de la Ligne fut emporté vers les quatre heures ; et l'on est encore à comprendre comment, par l'impétuosité avec laquelle les eaux entrèrent alors dans la Ville, la Tour de cette Porte ne fut pas renversée. Un Torrent ne roule pas les pierres avec plus de précipitation ; elles se répandirent en un instant dans tout le Quartier des Carmes-Déchaussés, gagnant la Place des Grands-Carmes elles se joignirent à celle dont la Carreterie était déjà toute remplie. Comme celles d'un Torrent, elles renversèrent dès leur entrée des murs et des bâtiments, étouffèrent des bestiaux, entraînèrent les meubles et les effets des maisons qu'elles avaient ouvertes.

La nouvelle en fut aussitôt portée à l'Hôtel de Ville ; elle fut un vrai coup de foudre pour nos Magistrats. Ils prévirent dès lors les horreurs auxquelles nous allions être exposés, et envoyèrent sur le champ dans tout ce Quartier tous les secours possibles. Pour être assurés que ceux qui conduisaient les Bateaux se portaient partout où le danger était le plus pressant, ils chargèrent de leurs ordres les Personnes qui, par leur

esprit de charité et d'intelligence, leur parurent mériter le plus de confiance dans cette occasion.

Monseigneur PASSIONEI, notre illustre et digne Gouverneur, touché du malheur qui menaçait une Ville dont la conservation lui est si chère, était attentif à tout ce qui se passait ; il donna ordre dans le moment de rassembler tous les Soldats qui formaient la garde des Portes, où ils étaient désormais inutiles. On battit la générale ; toute la garnison prit les armes ; Son Excellence en fit commander une partie pour aller à l'Hôtel de Ville exécuter les ordres de M. M. les Consuls et Assesseur.

Comme ces Magistrats, Monseigneur PASSIONEI aurait dès lors voulu se porter lui même partout ; mais sa présence était aussi nécessaire dans le Palais que celle de nos Magistrats à l'Hôtel de Ville. Ce vigilant Gouverneur envoyait continuellement les Cheval-légers de sa garde s'informer de toutes choses. Dès avant midi, Son Excellence avait commencé de donner retraite dans la vaste enceinte du Palais Apostolique à quantité de Personnes qui cherchaient à se mettre à couvert du ravage des eaux, et qui quittaient leurs maisons pour ne pas risquer d'être ensevelis sous les ruines. Les Cours furent même bientôt remplies de quantité de chevaux, de mulets, et d'autres animaux qu'on y amenait des divers Quartiers submergés et Son Excellence ne mettant point de bornes à sa Commisération, ordonna de fournir du foin et de la paille pour tous ces animaux.

Si la Communication qu'on pratiqua ce jour là pour descendre par le Rocher sur les Murailles de la Ville servit à satisfaire la curiosité de bien des Gens qui parcoururent toute leur enceinte pour voir la hauteur des eaux dans la Campagne, elle fut dès ce moment d'un grand secours à plusieurs autres. Ils montaient sur les murailles par le moyen d'une échelle et avaient la liberté de se porter dans les Quartiers où l'eau ne pouvait parvenir et de se procurer les secours qu'il était impossible aux Bateaux de leur apporter. Plusieurs se jetèrent dans les hautes Tours des Portes de la Ville et y firent parvenir tout ce qu'ils purent enlever de leurs meilleurs effets. D'autres remplirent de fourrage quelques-unes des petites pour la subsistance de leurs bestiaux. Ils les avaient attachés à des piquets le long des murailles, dans certains endroits élevés et là quoique dans l'eau jusqu'au genou il ne paraissait pas qu'il y eut à craindre qu'elle les étouffât ; mais, précaution inutile l'eau surmonta, plusieurs y périrent.

A la première nouvelle que les eaux gagnaient le Quartier de l'Hôpital, M. le Marquis des-Rolands, Brigadier des Armées du Roi, l'un des Recteurs, s'y rendit avec M. M. ses Collègues pour donner les ordres nécessaires. La prévoyance de ces charitables Administrateurs sauva les malades et les Archives.

Il était temps qu'on y pourvût. Le Batardeau de la Porte de Saint Lazare eut bientôt le même sort que celui de la Porte de la Ligne ; et au moment qu'il fut emporté la Tour reçut un ébranlement si sensible, que plus de cent personnes, qui s'y étaient réfugiées, crurent de la voir renverser. L'eau entra encore dans la Ville par cette Porte avec une impétuosité aussi difficile à imaginer qu'à exprimer ; et dans les Rues voisines où il y en avait une très grande quantité, elle monta dans la minute à une hauteur qui fit tout craindre. Elle eut bientôt gagné le Vestibule de l'Hôpital et les Salles du Rez de Chaussée ; mais ceux qui transportaient les Malades dans les Salles hautes furent

heureusement animés d'un esprit de charité propre à leur faire affronter les plus grands dangers.

Depuis lors jusqu'au Lundi sur les deux heures du matin, l'augmentation fut si forte, que la crue était de six pouces d'une heure à l'autre, malgré la vaste étendue de terrain que les eaux couvraient. Mais ce fut un vrai bonheur que les Batardeaux

Des Portes eussent été ainsi successivement emportées. Le volume immense d'eau qui était poussé contre les murailles depuis la Tour qui borne la Rue de l'Hôpital jusqu'au Rocher où elle se termine, les aurait infailliblement renversées, et en même-temps toutes les maisons qui se trouvaient sur la même ligne.

Jusques-là tout avait été assez tranquille dans les Quartiers où l'eau n'était point arrivée dans les Inondations précédentes. Dans ce moment le trouble et l'effroi se répandirent partout,

Les approches de la nuit redoublèrent la crainte et les alarmes. Ce fut pour Monseigneur le Vice-légat un coup d'oeil difficile à se représenter, pour nos Magistrats un surcroît d'inquiétudes, de peines et de fatigues. Les témoins de cette affreuse nuit du Dimanche au Lundi peuvent à peine en imaginer les horreurs et s'en figurer le spectacle affreux.

Durant toute la journée, la pluie n'avait discontinué que par de courts intervalles. Elle redoubla vers les six heures du soir avec une impétuosité et une violence impitoyable ; il semblait que les Cataractes du Ciel furent ouvertes une seconde fois, pour submerger la Terre. L'eau augmentait toujours et gagnait les Quartiers les plus-élevés-avec une rapidité qui portait partout la terreur et la désolation. Elle atteignait le premier étage de plus de deux mille maisons ; les caves creusées jusques' sous le rocher en étaient remplies et les voûtes ébranlées.

On entendait de toute part les cris, les plus perçants. Le danger était partout égal. Les uns demandaient qu'on vint au plutôt les retirer d'une maison dont les murs ébranlés par les eaux commençaient de s'entrouvrir et de crouler ; les autres, qu'on vint les aider à sauver leurs bestiaux. Quelques-uns ne pouvaient refuser des larmes à la suite de leurs effets et de leurs provisions que les eaux emportaient. Plusieurs voyant l'eau dans leur chambre et même atteindre leur lit ramassaient ce qui leur restait de forces pour- demander et attendre le secours. Les plus pauvres pour dernière ressource avaient gagné les toits, et ne comptaient pour rien la pluie, le froid, la nuit et toutes les injures de l'air.

Nombre de ces malheureux privés de cette triste ressource ne voyaient plus qu'une mort inévitable. Combien qui pour s'en garantir affrontèrent la fureur des eaux, et tâchèrent de se sauver à la nage ?

Chez une pauvre Veuve, l'eau étant sur le point d'entrer dans sa maison par les fenêtres, elle déchire les draps de son lit, en fait des bandes, attache un de ses enfants par les aisselles, le suspend pour que le premier Bateau puisse le recevoir. Il en passe un peu de temps après ; l'enfant est détaché ; mais on ne peut s'arrêter pour attendre son frère. La mère le suspend encore comme le premier, et s'attache enfin elle-même pour se tirer du danger. Exemple bien frappant de la tendresse des parents, qui ne pensent leur propre sûreté qu'après avoir pourvu à celle de leurs enfants.

A des cris qui redoublaient se multipliaient d'un moment à l'autre, cris répétés par ceux qui moins en danger étaient plus en état d'implorer du secours pour leurs voisins, se joignit le bruit des Cloches, qui ne cessaient de sonner le Tocsin. La clameur des Bateliers et des gens préposés pour les secours se confond dans la diversité de ces cris. Ils ne peuvent distinguer d'où ils sont poussés pour courir où le danger est le plus pressant.

Les bateaux étaient conduits à la lueur des flambeaux ; et dans une nuit des plus sombres, il avait fallu les multiplier. Sans cette précaution, inutilement aurait-on tenté de porter du secours. On sauva par ce moyen quantité de monde ; et on facilita à plus de six cents Personnes celui de se procurer un asile dans l'Hôtel de Ville, et d'y mettre bien des effets en sureté. Tout y fut bientôt si rempli que nos Magistrats eurent à peine le Salon libre.

C'est là qu'ils furent témoins durant toute la nuit des pleurs et des gémissements de ceux qui, après avoir été sauvés d'un naufrage assuré, regrettaient ensuite la perte de leurs meubles et de leurs provisions que l'eau avait emportés, ou était sur le point d'emporter.

Touchés de ces pleurs et de ces gémissements, ils tâchaient de consoler ces pauvres gens ; et leurs expressions marquaient leur douleur, qu'augmentait encore le rapport presque continu de l'écroulement des maisons, de la chute des murailles et du péril de ceux qui tâchaient de sauver des hommes, des femmes, des enfants, dont l'habitation était renversée au moment qu'on les en retirait. Ils virent venir un Homme qui s'était sauvé à la nage depuis la rue de la Colombe jusques auprès de la maison de Mrs. les Chanoines Réguliers de saint Antoine, et qui serait mort d'épuisement s'ils ne l'eussent promptement fait transporter à l'Hôtel de Ville.

Le transport des Malades dans les Sales hautes ne fut pas dans l'Hôpital le plus grand embarras. Six à sept cents Personnes de tout âge et de tout sexe y cherchèrent un asile de toutes les rues du voisinage ; un Bateau ne cessa d'y amener du monde durant toute la nuit. On y porta sur les quatre heures du matin un Vieillard de 70 ans, qui depuis avant minuit que l'eau avait atteint son lit, était resté sur les toits, où sa fille l'avait aidé à grimper. A la vue du péril dont ils étaient menacés l'un et l'autre il voulut le courir seul ; et le Bateau qui leur fut envoyé ne pouvant plus contenir qu'une seule personne ce bon vieillard obligea sa fille d'en profiter la première.

L'Hôpital servit encore de retraite à plus de six cents animaux, de toute espèce, chevaux, mulets, bourriques, cochons ; on en remplit le haut vestibule, les marches et les paliers du grand escalier, et toutes les galeries du Bâtiment neuf ; il restait partout à peine un passage fort étroit. Les Cours étaient pleines de charrettes, chargées pour Lyon, Marseille, la Route ; les Conducteurs arrêtés par l'inondation, les y avaient amenées dès le matin ; et on y apporta continuellement ce que chacun avait pu retirer du milieu des eaux.

Les Malades qu'on avait transportés dans les Salles hautes toujours occupées par les femmes, étaient étendus dans le milieu sur des matelas ; les infortunés réfugiés dans cette Maison commune des Pauvres, étaient couchés dans les ruelles ; et tout ainsi confondu présentait un tableau de misère capable de toucher les coeurs les plus insensibles. Mais ce n'était point encore assez de les avoir sauvés des eaux, il fallait pourvoir à leur subsistance c'était là l'embarras. L'huile, le vin avaient été emportés ; les

eaux montées à cinq pieds dans les Salles d'en bas couvraient le four, et le rendait hors de service, dans le temps qu'il n'y avait presque plus de pain ; et il restait très peu de viande pour les Malades. Quelle situation pour les Économes de cette Maison !

Mêmes soins, mêmes sollicitudes pour nos Magistrats aux approches du jour le Lundi premier Décembre ; mais, soins bien plus cuisants par l'étendue de leur objet. Ce fut ici le comble de leurs peines et de leurs fatigues ; et si c'est la partie de nos malheurs, qui comme la plus dangereuse était la plus à craindre, elle est aussi la plus difficile à détailler.

La pluie avait cessé un peu après minuit ; vers les deux heures les eaux cessent aussi enfin d'augmenter ; mais le Ciel était toujours couvert de nuages ; le vent continuait au Sud et faisait appréhender une nouvelle pluie. Depuis lors jusqu'à six heures l'eau fut presque partout proportionnellement à la même hauteur, et elle était parvenue à un point qu'il restait à peine trois cens maisons dont elles n'eussent pas atteint le seuil de la porte.

On s'embarquait d'un côté vers saint Syphorien auprès de la maison de M. Mounier, ancien Primicier de l'Université, pour aller à la Banasterie, à sainte Catherine, et dans tous les Quartiers voisins de la Porte de la Ligne. On s'embarquoit devant le petite porte de la Juiverie pour aller au Portail Matheron, à la Carreterie, à l'Hôpital, et à la Porte Saint Lazare. On s'embarquoit au-dessus de l'Eglise Paroissiale et Collégiale de saint Genest, pour aller à la Bonneterie, au Portail Peint, aux Pénitents Gris, où l'eau montée au dessus du Tabernacle avait renversé, et enfin à la Porte Imbert. On s'embarquait à la Bancasse au dessus de la maison de M. Guillon Chirurgien pour aller à saint Didier, aux Jésuites, à saint Martial, à la Porte saint Michel, et on s'embarquait près de celle de M. Richard Docteur, pour aller à saint Agricole à la Porte de l'Oule, à la Calade, dans tout le vaste quartier qui s'étend jusqu'à la Porte saint Roch. On s'embarquait presque au bas de l'escalier de l'Eglise Paroissiale de la Magdelaine pour aller dans les Fusteries ; enfin au dessous du Puits de la Raye, pour aller à Porte-Ferruce et à la Porte du Rhône : de sorte que les eaux couvraient plus de trois quarts et demi de la Ville. Selon l'élévation du Terrain elles étaient montées à 5, 6, 7, 8, 9 et jusqu'à 10 pieds.

Dans l'étroite étendue qui était à sec, six fours seulement qui restaient, étaient obligés de faire face à la nourriture de route la Ville ; et le bois pour les chauffer commençait de manquer. Tous les buchers, surtout les plus grands magasins étaient sous l'eau et la plupart inabordables. Par surcroit les farines commençaient aussi d'être consommées, aucun moulin ne pouvoir moudre.

Dès le point du jour M. M. les Consuls et Assesseur pensèrent à faire disperser ceux qui avaient passé la nuit à l'Hôtel de Ville ; mais leur embarras ne fut pas pour cela moins grand. Il fallait du pain à ces gens-là, quantité d'autres vinrent bientôt en demander. Tout le monde en manquait jusques aux Communautés. De 36 à 38 qu'on en compte dans notre Ville, les Dames Religieuses de saint Laurent seules n'avaient pas été inondées. Les Religieux mendiants étaient absolument sans provisions et plusieurs des autres n'avaient pas eut le temps de se pourvoir : ainsi la disette était générale.

D'ailleurs la plupart de ces Communautés ne pensèrent qu'à garantir des eaux les plus précieux meubles de leur Sacristie et préférèrent ce soin à la conservation de leurs provisions de bouche que plusieurs ont presque totalement perdues. Il n'y en eut aucune, où pour retirer le Saint Sacrement du Tabernacle, les Prêtres ne fussent obligés de se mettre dans l'eau jusqu'à la ceinture. Les Trinitaires chargés de la direction spirituelle de l'Hôpital, forcés de le porter avec les Saintes Huiles dans la Salle nommée la Convalescence des Femmes, lorsque l'eau en moins d'une heure eût atteint le Maître-autel de leur Eglise, ne purent plus ensuite retourner à l'Hôpital où ils avaient projeté de se retirer l'eau ayant augmenté de plus d'un pied dans l'intervalle, et étant parvenue au chevet des lits dans les Salles d'en bas. Déterminés à tout tenter pour être prêts d'administrer les Malades, ils passèrent le lendemain par les toits par le moyen d'une planche mise au travers d'une Cour de six pieds de large, dont la hauteur jointe à la quantité d'eau dont elle était remplie inspirait la frayeur aux plus courageux.

Le Lundi sur les huit heures du matin, on vit arriver à l'Hôtel de Ville Monseigneur le Vice-légat. Son Excellence avait passé la nuit dans les plus vives inquiétudes elle voulut enfin savoir de nos Magistrats eux-mêmes en quel état les choses se trouvaient. Elle vint à pied accompagnée de M. de Comti, Auditeur Général, et de plusieurs Officiers du Palais et précédée des Cheval-légers. M.M. Consuls et Assesseur, après lui avoir rendu compte de leurs opérations durant la nuit, lui communiquèrent les ordres qu'ils avaient donnés et les mesures qu'ils avaient prises pour la conservation des Citoyens. Son Excellence parut un peu plus tranquille après ce détail, et témoigna avec cet air de bonté qui lui est si naturel et dans ces termes gracieux qui lui sont si familiers, combien elle était satisfaite de leurs soins ; elle loua leur prévoyance et approuva toutes leurs démarches.

Par leurs soins les Bateaux ramassés le jour précédent, après avoir également servi pour la Ville et pour la Campagne, avaient travaillé durant toute la nuit à mettre en sécurité toutes Personnes en danger. Plusieurs avaient été au secours des Habitants de la Barthelasse, dont plus d'un doit à la charité et à la vigueur des ordres de Son Excellence la conservation de ses jours, et d'autres celle de leur vie à la prévoyance de nos Magistrats. On ne pouvait aller à eux, qu'en s'exposant aux plus grands périls. Divers Bateliers encouragés par les promesses ou intimidés par les menaces, les bravèrent pour sauver des Hommes et des Animaux dont la perte était inévitable.

Par une suite de leur attention les Fours ne cessaient de travailler. Ils avaient fait prendre chez les Boulangers des Quartiers inondés toutes les farines qu'ils avaient et ne les voyant pas suffisantes, ils en avaient fait demander aux Citoyens qui en ont ordinairement leur provision. La Maison Royale des PP. Célestins et Collège des PP. Jésuites n'avaient pas attendu qu'on leur en demandât ; apprenant qu'elles manquaient, ils ne s'en réservèrent que très peu, tout ce qu'ils avaient envoyé à l'Hôtel de Ville. Les PP. Jésuites y avaient déjà envoyé une grande quantité de pain et ils ne cessèrent que lorsque les eaux eurent rendu leur four et après l'Inondation ils ont encore fait une charité en pain par la voie de M. M. les Curés des sept Paroisses de la Ville. On avait

eu aussi recours aux buchers des particuliers pour chauffer les fours qui travaillaient ; mais c'étaient là néanmoins des secours bien faibles pour prévenir une famine.

Monseigneur le Vice-légat informé de cette extrémité, envoya sur le champ des Cavaliers dans les Villes du Comtat les plus voisines, pour faire apporter de la farine et du pain autant qu'il serait possible. M. M. les Consuls Assesseur ayant ensuite fait observer qu'il n'y avait point assez de Bateaux dans la Vile pour porter en même-temps du secours partout, Son Excellence demanda si on ne pouvait pas en trouver une plus grande quantité. On ne lui eut pas plutôt répondu qu'il en avait plusieurs hors la Porte du Rhône, mais que personne n'osait se hasarder d'aller les faire amener, que sans répliquer ; Elle sortit de l'Hôtel de Ville avec les Personnes qui l'avaient accompagnée ; et cet illustre Gouverneur prit aussitôt le chemin du Puits de la Raye. Il entra dans un Bateau ; malgré le danger de sortir par la Porte du Rhône, et plus encore de rentrer, il alla lui-même faire détacher les Bateaux, s'en fit suivre dans la Ville, et les distribua partout où ils étaient nécessaires.

Son exemple ranima tous les Ordres de l'État : le Clergé, la Noblesse, les Notables, en un mot tous ceux qui dans cette malheureuse conjoncture, pouvant être utiles à la Patrie, étaient venus à l'Hôtel de Ville se dévouer au soulagement de leurs Concitoyens, travaillèrent avec un nouveau zèle.

M. le Marquis de Fortias, Viguier pour N. S. P. le Pape, M. Bonnet, Primicier de l'Université, M. l'Abbé de la Baume des Achards, Prévôt de l'Eglise Métropolitaine, qui avaient été des premiers à se trouver à l'Hôtel de Ville, furent aux des premiers à se charger du soin des Bateaux pour aller porter du pain dans tous les Quartiers. Monseigneur le Vice-Légat voulut aussi lui même aller faire cette distribution ; et en bien des endroits Son Excellence donna de l'argent. M. M. les Consuls Assesseur prirent le même soin ; et l'on ne vit plus aucun Bateau sans quelque Magistrat, quelque Ecclésiastique, quelque Gentilhomme, ou quelque Notable ; et chacun marquait un égal empressement.

Monseigneur PASSIONÉI en eut une satisfaction inexprimable, accessible pour tout le monde, il le témoigna de la manière la plus gracieuse à ceux qui l'abordaient. Rien n'était plus propre à flatter ses sentiments, que de voir ce que la Ville renferme de plus distingué empressé d'aider les Magistrats dans la multitude des embarras qui les accablaient, et partager ainsi leurs peines, leurs soins et leurs fatigues.

Lorsque le pain commença de manquer, on y suppléa par des légumes, du ris, des châtaignes, qu'on faisait cuire dans des Maisons particulières près de l'Hôtel de Ville, et on les distribuait partout aux Pauvres. On portait aux partout du vin et de l'eau. Celle des puits dans les endroits inondés n'était plus potable ; et les Magistrats informés que dans les caves de quelques Marchands Droguistes l'eau avait dissous des drogues dangereuses, les puits voisins furent fermés. On n'oubliait pas les Malades ; la Tuerie et la Boucherie se trouvant sous l'eau, la Place de l'Hôtel de Ville servit à l'un et à l'autre usage ; comme dans la Place du Palais on y voyait quantité de bœufs, de moutons : en un mot on ne pouvait prendre plus de précautions pour le soulagement de

tout les Citoyens en général et surtout pour celui des Pauvres, quoiqu'en très grand nombre.

Le pain manqua tellement le Lundi et le Mardi, que dans l'Hôpital on fut obligé de distribuer à six personnes la portion d'une seule, de leur donner de la farine boulie. On prit le même parti dans la Maison de l'Aumône-Générale, où, malgré les soins de M.M. les Recteurs, on n'eut pas le temps de cuire assez de pain pour 7 à 800 Personnes qu'elle renferme : heureux cependant d'y avoir mis bien des choses à couvert de la fureur des eaux qui là comme dans tout le voisinage étaient à une hauteur effrayante. La situation de ces deux Maisons augmentait encore les sollicitudes de notre Gouverneur et de nos Magistrats dont l'empressement à secourir les Pauvres ne connaissait point de bornes.

M. le Viguiier qui s'était chargé de pourvoir les Quartiers, les plus éloignés, passant vis-à-vis une Rue où le Bateau ne pouvait entrer et où l'on demandait du pain avec avidité, dit aux Conducteurs d'aller en porter ; mais personne ne voulut se jeter dans l'eau. Ce Seigneur s'y jeta lui-même, et se faisant donner un sac plein de pain, alla le distribuer à des pauvres Gens, qui peut-être sans ce secours seraient bientôt morts de faim. Un exemple si surprenant frappa les Bateliers, qui honteux de leur lâcheté, tâchèrent de réparer leur faute.

Monseigneur le Vice-légat ne retourna au Palais qu'à midi et revint à deux heures à l'Hôtel de Ville. Toujours occupée des mêmes soins Son Excellence s'y arrêta jusques à huit heures du soir. Elle témoignait la plus vive impatience pour le retour des Cavaliers envoyés dans le Comtat. Leur diligence répondit à son empressement et apprenant que la Ville serait bientôt abondamment pourvue, la nouvelle lui fit un plaisir des plus sensibles et diminua l'inquiétude des Magistrats. Un grand nombre de ceux qui avaient abandonné leurs habitations, s'étant attroupés dans les environs et jusques sur la place de l'Hôtel de Ville les fatiguaient par leurs plaintes et leurs cris importuns. Monseigneur le Vice-légat donna des ordres si précis, que ce tumulte populaire cessa totalement ; et ils eurent un peu plus de tranquillité, sans que cependant les secours nécessaires manquassent à personne. Le temps avait commencé de varier sur le midi, les nuages s'étaient ensuite dissipés peu à peu ; sur le soir le vent de Nord prit tout à fait le dessus. Depuis six heures du matin les eaux avaient diminué de deux pieds et demi mais cette diminution n'en avait apporté aucune au danger de voir crouler bien des maisons par le séjour des eaux. Il en avait croulé plusieurs dans la journée ; quantité de Murailles avaient été abattues ; les mêmes accidents continuèrent durant la nuit du Lundi au Mardi ; et il fallut voler au secours de ceux qui étaient en péril. Si l'on excepte la pluie, on fut exposé aux mêmes horreurs que la nuit précédente, les Bateaux ne discontinuèrent point de parcourir toutes les rues inondées, où l'on criait à chaque instant au secours, tandis que le Tocsin donnait les alarmes les plus vives.

Cependant les eaux baissèrent considérablement durant cette nuit et le Mardi matin on commença de découvrir dans la Campagne la tête de quantité d'arbres, dont on ne pouvait le jour précédent apercevoir les branches, plusieurs rues se trouvèrent à sec.

Dans une pareille circonstance tout favorisait l'espérance qu'avaient nos Magistrats de voir succéder un peu de repos à tant et de si grandes fatigues.

Quoiqu'assurés de recevoir du secours des endroits du Comtat où Monseigneur PASSIONEI avait envoyé des Cavaliers, il était néanmoins à propos de savoir si la provision que la Ville fait de bled serait suffisante, avec celle des particuliers. M. le Viguiier, M. le Primicier, M. le Prévôt de Notre-Dame et plusieurs autres Personnes de distinction se chargèrent de la visite et sur leur rapport nos Magistrats députèrent secrètement une personne de confiance pour aller en Bourgogne acheter 2000 salmées de bled : prévoyance véritablement digne d'éloge dans cette conjoncture !

Une partie du secours qu'on attendait, arriva le Mardi matin. Mgr. Manzi Evêque de Cavaillon à la première nouvelle de nos malheurs en avait été pénétré et s'était empressé de nous procurer tous les soulagements qui étaient à sa disposition. Ce Prélat alla lui-même dans tout Cavaillon faire ramasser toutes les farines ; et n'en laissant que ce qu'il fallait pour l'usage actuel des Habitants, il nous envoya sur le champ tout le reste ; et donna ordre de ne pas discontinuer de moudre. On en porta aussi de Carpentras, de Monteux, de Lisle, de Pernes ; la Communauté de Saint Saturnin en envoya même sans en avoir été requise; on voulait partout contribuer à nos besoins, et avec les farines on nous apporta aussi quantité de pain. Jusques-là on l'avait distribué indifféremment, on établit alors pour chaque Paroisse des Commissaires choisis parmi le Clergé, la Noblesse et les Notables; et les Bateaux commençant de n'être plus d'aucun usage pour plusieurs Quartiers, on se servit de Charriots.

Monseigneur l'Archevêque, que ses infirmités retiennent dans ses appartements, ne pouvant agir par lui-même dans une si triste conjoncture, employa tous ceux qui pouvaient l'aider à soulager ses Concitoyens et son Troupeau. Après avoir reçu dans son Palais avec distinction le Révérendissime Père Inquisiteur, que la grande quantité d'eau avait obligé de sortir de celui du St. Office le Lundi vers les cinq heures du matin, et avait donné retraite à un grand nombre d'autres Personnes, il ne cessa de faire distribuer du pain ; et fit enfin passer entre les mains de Mrs. les Curés une somme considérable pour en faire eux-mêmes la distribution dans leurs Paroisses respectives.

M. le Marquis de Brantes, qui se trouvait à sa Campagne à une lieue d'Avignon, compatissant aussi aux besoins de la Patrie, n'eut pas plutôt appris que le pain manquait, qu'il fit mettre en farine tout le bled qu'il avait et l'envoya à nos Magistrats pour le soulagement des Pauvres, et fit remettre en même temps cent écus à chacun de Mrs. les Curés pour le même usage. Cet exemple a été suivi par tant de Personnes charitables, qu'on est dans l'impossibilité de transmettre leur nom à la Postérité ; mais il est écrit dans le Livre de vie.

Tous ces secours contribuaient à ménager ceux que la Ville fournissait, afin de les réserver pour faire sace à la misère d'un hiver qui présentait de nouvelles calamités. Monseigneur le Vice-légat, qui approuva ces arrangements s'arrêta encore ce jour là et les deux jours suivants à l'Hôtel de Ville, depuis huit heures du matin jusques à midi, et depuis deux heures de relevée jusques à huit heures du soir. A mesure que les eaux

s'écoulaient on portait dans la Place du Palais, quantité d'effets et de marchandises qui avaient été mouillées pour les y faire sécher ; on y en avait déjà porté une grande quantité d'autres pour les garantir de l'eau, Son Excellence donna ordre, qu'on mit des sentinelles à toutes les avenues.

Les eaux s'écoulèrent encore considérablement durant la journée du Mardi ; cependant la moitié de la Ville était toujours inondée ; et à mesure qu'elles se retiraient, on commençait de découvrir leurs ravages, et les décombres des Maisons, et des Murailles qu'elles avaient renversées. Parmi celles qui se trouvaient encore environnées des eaux plusieurs menaçaient ruine ; deux ou trois croulèrent, même sur le soir ; et pour veiller à la sureté des Quartiers inondés, les Bateaux les parcoururent encore toute cette nuit et la suivante.

Le Mercredi 2 Décembre, les eaux se trouvèrent à la même hauteur que le 12 du même mois lors de l'Inondation de l'année précédente. Les seules Portes de saint Michel et Imbert étaient libres. Dans la journée l'eau cessa d'entrer dans la Ville par celle de Saint Lazare, et l'Hôpital étant à sec, ceux qui y avaient conduit leurs Bestiaux eurent la facilité de pourvoir à leur nourriture, dont ils avaient tellement manqué durant l'Inondation qu'il en était mort plus de trente de diverse espèce. On découvrit sur le soir en quelques endroits les bords du Rhône au dessus de la Ville, de même qu'un peu de terrain le long des murailles entre les Portes de Saint Lazare et de la Ligne avec tout cela on n'était pas sans inquiétude pour la nuit suivante.

A une gelée blanche avait succédé un vent de Sud, qui ramenant les nuages faisait craindre la pluie ; et les Conduits se trouvant toujours bouchés, les eaux pluviales s'y ramassant auraient augmenté la quantité de celle qui restait dans la Ville. Cependant le vent de Nord ayant repris le dessus, la crainte se dissipa.

Le Jeudi matin, M. M. les Consuls et Assesseur pensèrent d'abord à faire déboucher les Conduits : opération, ni moins essentielle, ni moins pénible que toutes celles qui les avaient occupés jusques-là et retenus à l'Hôtel de Ville. M. le Viguier M. le Primicier et M. le Prévôt de Notre-Dame, se chargèrent encore de ce soin. Il ne fallait rien moins que leur présence pour animer un travail pour lequel on était obligé de se mettre dans l'eau jusques aux aisselles et dans la boue jusques à la ceinture. Nos Magistrats furent occupés d'un autre soin, également important, ce fut de pourvoir à la sureté d'une prodigieuse quantité de maisons, en les faisant étayer. Ils mandèrent l'Architecte et les Maçons, Entrepreneurs de la Ville et prièrent quelques-uns de Mrs. les Conseillers de présider à la visite de toutes ces Maisons.

Le temps qui avait varié toute la journée se fixa sur le soir ; mais le vent de Nord devint si violent, que l'on craignit pour tous les bâtiments que les eaux pouvaient avoir minés pendant leur séjour ; et nos Magistrats ne passèrent pas une nuit plus tranquille que les précédentes ; ils craignirent à tout moment d'apprendre que l'impétuosité du vent eût renversé quelque Maison et écrasé les Habitants. Ce Vent régna tout le Vendredi avec la même violence ; on se flattait qu'il contribuerait du moins à dessécher un peu le limon que les eaux avaient déposé ; mais on s'aperçut qu'il n'avait plus une propriété qui cependant lui est si naturelle lorsque le temps est serein : ce

qu'on doit attribuer à la grande humidité de l'air et de la terre. Il se refroidit si fort dans la nuit que le Samedi matin au lieu de l'eau qui restait encore dans plusieurs Quartiers, on ne vit plus qu'une glace, en quelques endroits si épaisse, qu'elle pouvait porter.

Cependant comme toute la Ville était presque à sec, qu'on avait pourvu à la sureté de toutes les Maisons en danger, que la gelée facilitait le moyen d'aller par les rues, quoique pleines de boue et d'un limon extrêmement gluant, MM. les Consuls et Assesseur jugèrent qu'il était temps de remercier le Ciel d'avoir conservé notre Ville dans une circonstance où il paraissait qu'elle devoir périr avec tous ses Habitants. Cinq seulement avaient été la proie des eaux ou parce qu'on n'avait pu voler à leur secours, ou parce qu'on avait ignoré leur situations. Ils résolurent de faire chanter le Te Deum le lendemain Dimanche dans l'Eglise de Saint Agricole ; Monseigneur le Vice-légat y assista et il y eut un concours extraordinaire de monde, accouru pour rendre grâces à notre saint Protecteur de la nouvelle marque qu'il nous avait donnée de sa puissante intercession auprès de Dieu. Après le Te Deum nos Magistrats retournèrent à l'Hôtel de Ville pour continuer de donner leurs soins à ce qu'exigeait encore de leur vigilance l'état où les eaux avaient laissé la Ville.

Ce jour là et le lendemain on continua la distribution du pain aux Gens de Campagne, comme aux Pauvres ; on la continua même encore plusieurs jours de suite à ces derniers ; tandis qu'on employait les premiers à nettoyer les Rues, moyennant un salaire partie en pain, partie en argent. Plus des deux tiers de la Ville étaient tellement remplis de boue, de limon et d'immondices, que plus de 600 Hommes avec plus de 80 Tombereaux, ont à peine pu rendre les Rues praticables en trois semaines de temps.

Pour veiller à ce travail nos Magistrats avaient nommé des Commissaires dans chaque Quartier ; quelque longue qu'ait été cette opération, on leur est néanmoins redevable de la promptitude qu'il y a eu dans l'exécution. Un Citoyen également industrieux et zélé avait été mis à la tête de ces Commissaires. Il avait formé un projet pour purger les Rues, que la hauteur continuelle des eaux du Rhône et sa mort inopinée n'ont pas permis d'exécuter. Tel est le détail de ce qui s'est passé dans notre Ville à l'occasion du terrible débordement du Rhône, dont la mémoire se perpétuera jusques à la Postérité la plus reculée par les funestes effets qu'il a eu.

Nos Murailles, l'admiration des Étrangers, sont en plusieurs endroits dans un état à faire craindre une chute prochaine ; les Tours des Portes voisines du Rhône sont ébranlées, les Murs des Ravelins pleins de crevasses ; le Terrain plein d'excavations, le Pavé presque tout déraciné. Les Cours complantés d'Ormeaux qui bordaient l'enceinte de la Ville ne sont plus qu'une voie rompue et impraticable ; les Ponts sur les ruisseaux des deux côtés des grands Chemins aboutissant aux Portes en partie renversés, et ces mêmes Chemins, comme ceux de traverse, presque inabordables ; les Arbres déracinés, les Chaussées emportées, les Haies détruites.

Nos Campagnes toujours si riantes sont en plusieurs endroits couvertes de sable et de gravier et quantité de terres ne pourront de long-temps être cultivées. De cette forêt de Meuriers qui faisait une portion des richesses du Pays, un grand nombre sont ou

abattus, ou déracinés ; et un plus grand nombre encore de Saules, de Peupliers et d'autres Arbres qui nous fournissaient de bois à brûler.

Les bords du Rhône, à plus de demi-lieue au dessus et au dessous de la Ville sont ou emportés, ou renversés, principalement ceux qui étaient revêtus de pierre. En les parcourant on voit d'intervalle en intervalle les plus larges et les plus profondes excavations. Il y en a une sous la première Arche du Pont bâti par Saint Bénézet qu'on prendrait pour un gouffre. Un Parapet élevé de cinq pieds, depuis ce Pont jusques au Quai est entièrement abattu, une Croix de marbre qui était à l'entrée du Quai a été renversée avec son piédestal, de même qu'une Statue de la Sainte Vierge vis-à-vis la Porte de l'Oule. Le Quai n'est plus qu'un monceau de sable et de décombres et des excavations presque continuelles le long du parapet qui bordait le chemin le rendent inabordable. Cinq des Moulins qui étaient sur le Rhône sont entièrement brisés d'autres renversés, et le reste a été emporté jusques vers Saint Roch, où un Bâtiment neuf de dix toisés de hauteur a écrasé par sa chute un grand nombre de Brebis avec le Berger. Dans le terrain qui a été inondé quantité de bled qui lors de la crue des eaux couvrait déjà la terre, a été presque partout déraciné, et ceux qu'on avait semés depuis peu, sont en partie ou pourris, ou si couverts de limon qu'il ne faut plus en rien espérer ; les Prairies sont dans le même état. Les monceaux de paille qu'on laisse dans les Aires, ont été entièrement emportés ; les Jardins sont presque partout détruits, et plusieurs ne pourront que très difficilement être rétablis. Les Bois à bâtir, les Bois de chauffage ont eu le sort des pailles ; en un mot la plus grande partie de notre Terroir surtout auprès des Murailles de la Ville ne présente plus que la triste image de la fureur des eaux.

Les bords de la Durance à plus demi-lieue au dessus de son embouchure sont dans le même état que ceux du Rhône ; enfin ce qui pour nos Campagnes est encore plus à regretter, c'est la quantité de Bêtes de Labeur, qui ont péri ; on les amenait en foule dans la Ville, lorsque l'Inondation commença ; plusieurs ont augmenté le nombre de celles que les Habitants ont perdu et qu'on a compté passer 600.

Mais, quels ravages n'ont-elles pas fait dans la Ville ? outre la quantité d'Huile, de Vin et de toute sorte de Denrée dans les Caves, les Magasins, les Boutiques, le bas des Maisons, combien de marchandises, combien de Meubles perdus ou gâtés ? les Carrosses et presque toutes les Voitures qu'on n'eut pas le temps de faire conduire dans les Quartiers élevés sont hors d'usage. Mgr le Vice-légat par une suite de son attention qui n'est jamais en défaut, fit jeter dans le Rhône dès que les eaux se furent retirées, 450 salmées de bled d'un Magasin où elles étaient entrées, de peur que le pain qu'on aurait pu en faire, n'occasionnât quelque maladie Épidémique ; 450 quintaux de Morue ont aussi été jetés dans le Rhône, pour avoir été mouillés dans les Magasins du Bureau des Coches.

Quels dégâts n'ont-elles pas fait encore dans les Eglises ! de plus de cinquante qu'il y en a dans Avignon, quatre ou cinq seulement ont été à l'abri de leur fureur par leur situation élevée. On a vu les Autels renversés les tombeaux ouverts, le pavé entièrement détruit ou dérangé. Quels dégâts dans presque toutes les Sacristies d'où on n'eut pas le temps de tout enlever, outre le dérangement des boisages ! Plusieurs

Communautés quoique riches se ressentiront long-temps du ravage de cette Inondation ; plusieurs autres auront bien de la peine à repayer leurs pertes ; mais quelle foule de Particuliers mille fois plus à plaindre que les Communautés ; et combien, qui comme les malheureux Salpêtriers, sont totalement ruinés !

On compte plus de cent Maisons renversées, plus de deux cens qui étayées doivent être rebâties ; on compte plus de 4000 toises de Murailles abattues ; on ne parle point de toutes les autres Maisons, qui à l'occasion du séjour des eaux ont besoin de grandes réparations, le nombre en est extraordinaire, disons mieux, on compte celles qui n'ont reçu aucun dommage. Nombre de Propriétaires des maisons renversées ou étayées sont dans l'impossibilité de faire la dépense nécessaire pour les relever ; la Ville est indispensablement obligée d'y pourvoir. Quel surcroit de soins et d'embarras pour les Magistrats !

La réparation des Murailles de la Ville, des Ponts, des grands Chemins, des Chemins de traverse, des Chaussées, des Bords du Rhône et de la Durance, n'est pas moins indispensable que celle des Maisons, quelle somme immense pour fournir à tant de dépense ! Mais quelle perspective pour une Ville, qui dans la plus heureuse situation, avec les plus beaux Privilèges ne peut plus retirer aucun avantage de son commerce !

Achevons le Tableau de nos infortunes, donnons une idée du spectacle qui s'offrait à la vue, du haut du Rocher de Notre-Dame des Dons durant l'Inondation. Pendant la crue des eaux quelle quantité de meubles, de bois de toute sorte, de paille, de foin ne voyait-on pas emporter, par le courant d'un Fleuve qui après le Rhin est le plus rapide tous ceux dont l'Europe est arrosée. Que de cadavres d'Hommes et d'Animaux de toute espèce ! On frémit à la vue de deux malheureux qui s'étant accrochés à un arbre que le courant emportait, après avoir long-temps pirouetté disparurent enfin auprès du Pont de Saint Bénézet, sans qu'il fût possible d'aller à leur secours. On était consterné à la vue des infortunés Habitants de la Barthelasse, qui montés sur le toit de leurs Métairies, ou sur des arbres, attendaient que les Bateaux envoyés à leur secours fussent à portée de les garantir d'un naufrage presque assuré. Les eaux parvenues à leur plus haute élévation bornoient la vue des Spectateurs par leur immense étendue et portaient de moment en moment sur leur surface de nouvelles marques de leur fureur. Lorsqu'elles furent enfin écoulées, cette vaste étendue n'offrit plus qu'un amas confus de Murs renversés, d'Arbres abattus, de broussailles, de gravier, de sable, de limon et de ravins, en un mot une image en raccourci du désordre où se trouva la Terre après le Déluge.

Terminons ce récit de nos malheurs par les nouvelles alarmes que nous eûmes le Dimanche 21 Décembre. Le Rhône sortit encore de son Lit durant la nuit ; trois heures avant le jour, on cherchait déjà les endroits les plus élevés pour se mettre à couvert des eaux. Heureusement dans la matinée elles reprirent leur cours ordinaire ; mais elles se soutirent toujours à un point d'élévation qui faisait craindre qu'elles ne couvrissent encore nos Campagnes, à la première pluie abondante où à la fonte des neiges dont nous voyons les Montagnes couvertes de nouveau.

Cette crainte était juste : le Dimanche 18 Janvier 1756 nous avons encore vu le Rhône hors de son Lit et plusieurs Quartiers sous l'eau. Monseigneur PASSIONEI a donné dans cette occasion des nouvelles marques de l'intérêt que Son Excellence prend à la conservation de notre Ville et nos Magistrats de leur zèle et de leur prévoyance. Fasse le Ciel que nos alarmes trouvent enfin un terme. Le lit du Rhône exhausé par quantité de gravier depuis environ un quart de lieue au dessus de la Ville jusques vers la Porte de la Ligne, retient les eaux à une hauteur dangereuse.

FIN

2) Sainte Rose Augustine Marcel de la Visitation Sainte Marie, 1840, *Lettre pastorale de Monseigneur l'Archevêque d'Avignon au sujet des désastres occasionnés par l'inondation.*

Vive Jésus

De notre monastère d'Avignon, le 4 décembre 1840

Ma très honorée sœur et bien chère Mère,

Le tendre intérêt que nous ont témoigné la plupart de nos Monastères dans ces jours d'affliction, nous impose le devoir d'informer notre Saint Institut de tout ce qui s'est passé sous nos yeux, afin de dissiper les alarmes occasionnées par les récits pleins d'exagération (plusieurs feuille publiques avaient annoncé que nous avions été obligées de sortir, que notre maison avait croulé, etc...) que la renommée a répandu de province en province au sujet de nos malheurs, dont la simple réalité n'est déjà que trop affreuse, pour qu'on cherche à rembrunir le triste tableau. Voici donc les faits dans toute leur vérité.

Quoique les inondations aient lieu ordinairement dans ces contrées vers le mois d'octobre ou de novembre, on ne croyait pas qu'il dût y en avoir cette année, le Rhône étant encore tellement bas le 27 octobre que le service des bateaux à vapeur était interrompu ; cependant le vent du sud-est, avant coureur presque certain du mauvais temps, commençait à souffler. Dans la nuit du 27 au 28, la pluie tomba par torrents, le fleuve sortit de son lit, dès le 29 il pénétra dans la ville et continua à croître de telle sorte que le 31 il avait déjà atteint la hauteur de l'inondation désastreuse de 1827 ; l'on ne pouvait prévoir où il s'arrêterait, chacun était frappé de surprise et de consternation, et l'on se demandait avec inquiétude quelle serait la fin d'une calamité si extraordinaire. Quant à nous, ma bien aimée Mère, notre maison n'étant séparée du Rhône que par les remparts assez mal entretenus, nous ne pouvions nous dissimuler le danger de notre position, mais pleines de confiance en celui qui commande aux vents et aux mers, nous abandonnâmes à sa providence paternelle, sans néanmoins négliger les précautions usitées en pareilles circonstances, et qui malheureusement furent insuffisantes en celle-ci.

Le 30, environ à huit heures, l'eau commençait à croître au fond du jardin, mais assez lentement, ce qui nous faisait espérer qu'elle ne pénétrerait pas dans la maison. A onze heures une sœur Tourière des Dames Carmélites fut contrainte de s'arrêter chez nous, la crue des eaux ne lui permettant pas d'aller plus loin, elle était chargée de provisions pour sa Communauté et de divers médicaments pour des religieuses malades, à qui ce retard pouvait être préjudiciable, ce qui lui causait une extrême anxiété ; nous la consolions de notre mieux, lorsque notre Maître Maçon et ses ouvriers arrivent, nous disant que l'inondation sera très forte, qu'il n'y a pas de temps à perdre pour débayer le rez-de-chaussée ; de suite nous faisons sonner la Communauté et l'on se hâte d'enlever tout ce qui tombe sous la main, laissant seulement les objets placés à une hauteur que les inondations précédentes avaient respectées. On transporte une partie des meubles du côté du bâtiment où se trouvent le Chœur de l'Eglise, attendu que l'élévation en est telle qu'on ne peut présumer que les

eaux arrivent jusque là. Pendant que l'on s'occupait à ce travail, j'étais devant la façade du couvent pour faire boucher les soupiraux du plancher ; tout à coup nous entendons un fracas horrible, un instant après le même bruit se renouvelle avec plus encore plus de force, et ainsi consécutivement pendant quelques secondes, on aurait dit une décharge d'artillerie. C'étaient les murs de clôture de Dames Carmélites, ceux des maisons adjacentes et celui de notre jardin tombant les uns après les autres, entraînés par la rapidité du courant qui se précipitait vers nous de l'une des portes de la ville ; en moins de cinq minutes, notre clos fut inondé et nous eûmes bien de la peine à nous soustraire au torrent, l'eau nous poussant avec une violence irrésistible ; nous parvînmes enfin à gagner le vestibule de l'Eglise, tandis que nos ouvriers ayant de l'eau jusque mi jambes, continuaient à emporter tout ce qu'ils pouvaient du rez-de-chaussée.

Il fallut penser à se pourvoir de radeaux : pendant qu'on les construisait à la porte de clôture, on exécutait ailleurs, mais non sans difficulté, le transport de nos deux quadrupèdes à long museau, accompagnés d'un troisième animal de même espèce auquel un de nos voisins nous avait priées de donner l'hospitalité. Rien de plus plaisant que cette scène ; on tirait celui-ci par la queue, celui-là par les pieds, l'autre par les oreilles, et chaque pas en avant était marqué par des hurlements affreux ; c'est ainsi qu'ils traversèrent la cour et montèrent l'escalier du parloir que nous leur avions assigné pour domicile où, par parenthèse, ils ont cassé tous les carreaux, rongé l'accoudoir des grilles, et laissé un parfum qui s'exhale encore dans tout ce corps de logis ; en même temps, ils nous régalaient d'une musique dont l'harmonie ne nous charmait guère. Notre galetas devint l'asile de nos poules et de nos chèvres ; quant à nos malheureux chats, surpris par les eaux, ils ne purent se sauver qu'à la nage, et quelques uns d'entre eux firent un jeûne de plus de huit jours.

Cependant, la sœur Tourière des Dames Carmélites ne cessait de gémir sur le sort de ses pauvres malades, ce qui détermina deux de nos ouvriers à aller au péril de leur vie porter à nos respectables voisines les objets qui mettaient si fort en peine leur bonne sœur. Le courant était si rapide qu'étant arrivés vers la porte Saint Roch, leur radeau chavira et l'un d'eux tomba dans l'eau ainsi qu'un pauvre petit manœuvre à qui l'on avait remis le panier contenant les vivres etc, il ne put se résoudre à le lâcher, mais le soutint en l'air d'une main et nagea de l'autre, jusqu'à ce qu'après un long et pénible travail ; ils purent recommencer leur navigation. Le trajet dura trois heures quoique nous ne soyons éloignées des Dames Carmélites que de dix à douze minutes de chemin. Le Révérend Père Carme, leur aumônier et un autre Ecclésiastique qui avait été arrêté par les eaux étaient sur la porte de l'Eglise, attendant du secours. Lorsqu'ils aperçurent nos ouvriers qui cherchaient à parvenir jusqu'à eux malgré tant de dangers, ils ne cessèrent de prier pour leurs libérateurs qu'ils comblèrent ensuite des plus douces bénédictions. Au retour, ils furent obligés de suivre le courant jusqu'au milieu de la ville. Sur le chemin ils se dévouèrent pour rendre différents services à plusieurs familles dépourvues des choses nécessaires à leur subsistance, ils allaient leur en chercher et les leur faisaient passer au haut d'une pique ; ils secoururent, entre autres, deux petits enfants qui avaient été abandonnés dans leur maison, et qui d'une fenêtre, imploraient la pitié des passants : pour la sœur Tourière, elle put le soir se retirer chez elle sur un radeau plus fort que les nôtres.

Le dimanche, jour de la Toussaint, les eaux ayant un peu baissé, les appréhensions commencèrent à s'évanouir. Nous eûmes le bonheur de voir célébrer dans notre Eglise deux Messes suivi du Salut. Le temps était serein et tout annonçait la cessation du fléau ; mais dans la nuit du premier au deux novembre, les choses changèrent de face. Le Rhône n'avait cessé de croître toute la journée du 2 avec assez de lenteur, à la vérité, lorsque le soir la marche devint si violente qu'elle surprit tout le monde. O ma aimée sœur, comment vous peindre l'horreur de cette affreuse nuit, ainsi que les mortelles angoisses produites par la vue de l'épouvantable crue du fleuve !... Il faudrait avoir été témoin de ces déplorables événements pour s'en faire une juste idée. Je veillais seule notre sœur Econome et une sœur Tourière ; la Communauté s'était retirée comme d'usage, et, quoique nos chères Sœurs ne pussent reposer, elles n'osaient sortir de leurs cellules par respect pour nos saintes règles ; l'eau cependant gagnait par heure une marche dans notre grand escalier. Déjà elle avait envahi à une hauteur assez prodigieuse le Chœur de l'Eglise, le Sanctuaire et même le Maître-Autel ; toutes nos sollicitudes se dirigèrent alors vers le tabernacle où reposait encore le Saint des Saints. C'est ici où nous sommes dans l'impuissance d'exprimer les émotions qui déchiraient nos cœurs ; l'eau montait à vue d'œil ; encore quelques minutes, et elle aura franchi la barrière qui la sépare du Dieu vivant... Quelle perplexité !... enfin à minuit, voyant que le torrent grossit toujours, je manifeste la résolution d'aller moi-même chercher le très Saint Sacrement à quel prix que ce soit ; nos chères Sœurs s'y opposent vivement et nos bons ouvriers me conjurent de renoncer à ce dessein, me faisant observer que ma présence est indispensable pour diriger tous les travaux qu'exigent les circonstances actuelles, que si je persiste à vouloir me précipiter au milieu des eaux, il faudra me mettre au lit, sortant à peine d'une maladie aussi longue et aussi grave que celle que je viens d'essuyer, et alors qui conduira les manœuvres ?... Qui rassurera la Communauté ?... Comme je m'obstinais toujours, ils me firent un rempart de leur corps ainsi que nos deux Sœurs ; vaincue par leurs d'insistances, et d'ailleurs persuadée de la justesse de leurs réflexions, je me rendis alors, et notre chère sœur Tourière, Marguerite Marie, accompagnée des ouvriers, se jette à la merci des flots dont le bruit sourd et lugubre inspirait une secrète horreur, quoiqu'elle soit d'une assez haute taille, l'eau lui montait jusqu'à la ceinture et elle était tellement glacée, que bientôt notre pauvre sœur sentit que la respiration lui manquait de manière à ne pouvoir plus avancer, enfin, après des efforts inouïs, elle traverse le Chœur, passe par la fenêtre de la Communion, parvient à l'Autel ; ouvre le tabernacle, et ayant fait glisser doucement le carton recouvert d'un corporal où la saint Ciboire repose ordinairement, elle le reçoit avec un profond respect sans le toucher, dans une corbeille préparée à cet effet, se remet en marche avec ce précieux trésor que l'eus l'honneur insigne de recevoir au bas de l'escalier et que nous transportâmes d'abord à la tribune des Demoiselles pensionnaires, et le matin processionnellement à l'oratoire du Sacré Cœur, située au premier dortoir, où il est encore actuellement : deux Religieuse et deux Elèves se succèdent tour à tour pour l'adoration, la nuit même les sœurs préposées à la garde de la maison, (nos portes ne pouvant encore se fermer que par des barres de bois) trouvent un soulagement bien doux auprès de ce divin hôte qui, placé au milieu de nos humbles cellules, semble nous répéter avec la plus touchante expression : « Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes ». Nous

en faisons une bien sensible expérience ; que de consolations ne puissions-nous pas au pied de cet autel où réside l'Époux de nos âmes, notre tendre Père, notre adorable Sauveur !... Nous ne pouvons faire un pas sans apercevoir le modeste asile où son amour l'engage à fixer sa demeure, jusqu'à ce que notre Église soit convenablement réparée. Dès que nous vîmes la Sainte Réserve en sûreté nous oubliâmes toutes nos angoisses, nous fîmes réchauffer notre bonne Sœur Marguerite Marie et lui procurâmes du repos, ce qui l'empêcha de se ressentir de cet événement. Nos ouvriers rapportèrent aussi la statue de la très sainte Vierge qu'ils avaient retirée de la chapelle de cette divine Mère. Cependant les désastres de cette horrible nuit allaient toujours se multipliant. Au grand Séminaire on avait reçu les bestiaux qu'on y amenait de toutes parts ; leurs conducteurs y furent arrêtés par la crue des eaux. Comment décrire la douleur de ces bonnes gens lorsqu'à la lueur des flambeaux qui éclairaient la ville, ils virent l'un son père, l'autre sa mère, celui-ci sa femme, celui-là ses enfants, jetant les hauts cris, passant d'un toit à l'autre à mesure que les maisons s'écroulaient, et les conjurant de venir les secourir, ce que ces infortunés ne pouvant faire, ils s'arrachaient les cheveux de désespoir ; alors M. le Supérieur, vivement touché de leur peine, eut la pensée de faire jeter par les fenêtres les tables du réfectoire qu'on avait montées au premier étage, elles servirent de radeaux à l'aide desquels on parvint à sauver jusqu'à 120 personnes qui furent logées et nourries aux frais du Séminaire pendant plus de huit jours. À peine était on revenu de cet effroi que soudain un incendie éclate à l'une des maisons les plus rapprochées, et cause de nouvelles alarmes d'autant plus grandes que le vent donnait lieu de craindre qu'il ne se propageât ; il fut impossible de l'éteindre, et il fallut se résoudre à voir consumer par les flammes ce que les eaux avaient épargné. La pluie, le tonnerre, les éclairs, le sifflement furieux du vent du midi qui faisait remonter les eaux, le tintement lugubre des cloches, des coups de feu continuels, les cris lamentables des malheureux, qui, fuyant devant la mort, gagnaient les toitures, les remparts, et même le sommet des arbres ; tout remplissait de terreur.

Quelle ne fut pas la consternation de nos Sœurs aux premiers rayons du jour lorsqu'elles aperçurent l'effroyable progrès du débordement ! Les treilles du jardin, quelques murs, une statue de la Vierge placée en face de la Communauté sur un piédestal très haut, tout était enseveli sous les ondes.

Notre porte de clôture étant devenue inaccessible, nous fûmes obligés de pratiquer à la tribune des Elèves une ouverture donnant sur la rue, afin de recevoir de là les provisions de bouche les plus indispensables, mais les bateaux parvenus à un certain détour, très périlleux refusaient d'avancer, sous prétexte qu'ils ne le pouvaient à cause du courant. Nous prîmes le parti d'écrire à M. le Maire pour le prier de faire établir un service en faveur des Communautés, abandonnées depuis deux jours ; aussitôt il donna des ordres exprès, et depuis lors nous reçûmes régulièrement la visite d'un de Messieurs les employés.

Dans la matinée, une seconde ouverture fut pratiquée pour donner une issue avec le dehors à une respectable famille dont la maison touche à la nôtre, et qui sans cela se fut trouvée dans la situation la plus pénible, leurs provisions étant submergées et ayant une personne dangereusement malade dont l'état exigeait divers soulagements qui ne pouvaient arriver que par cette voie. Leur fidèle domestique avait exposé sa vie jusqu'à ce moment, allant dans la ville pour chercher les aliments nécessaires à son

retour. Il se couchait sur son radeau, plongeait et passait ainsi au dessous des portes pour arriver jusqu'à ses maîtres. Mais bientôt cet expédient devenant tout à fait impossible, ils conçurent le projet de venir nous trouver en perçant leur toit. Ils cachaient pourtant la terrible extrémité dans laquelle ils se trouvaient à leur chère malade et ne la lui firent connaître qu'après que la communication fut établie. Ils ne savaient comment nous exprimer la reconnaissance que leur inspirait ce léger service, mais nous serions moins capables de manifester ici tout ce que nous devons à ces estimables voisins qui nous ont comblés des attentions les plus délicates, mettant leurs domestiques, leurs bateaux, et en ces derniers jours, leurs voitures, à nos ordres du matin au soir, pour les courses de nos Sœurs Tourières ou des personnes qui se trouvaient obligées de venir chez nous. Ils n'ont point voulu que la brèche fut fermée sans y faire déposer de précieux souvenirs pour éterniser la mémoire de notre réciproque dévouement. Nous regrettons que notre sainte clôture ne nous ait pas permis de jouir plus longtemps de leur aimable présence qui a gravé dans nos cœurs un sentiment dont l'impression ne pourra jamais s'effacer. Puisse le juste Rémunérateur exaucer dans toute leur étendue les vœux ardents que nous lui adressons pour cette respectable famille qui a voulu encore se charger de faire restaurer le portrait de notre Saint Fondateur extrêmement endommagé. Leur inépuisable charité leur fit répandre en cette circonstance d'abondantes aumônes dans le sein des pauvres ; ils voulurent bien nous y faire concourir. Dès ce moment, notre maison devint en partie le refuge de tout le quartier ; on était saisi de crainte en voyant ces pauvres gens qui, de leurs fenêtres, venaient à nous sur un mauvais radeau ; nous eûmes la consolation d'envoyer du secours aux Dames Ursulines et à des malheureux, qui pris au dépourvu, manquaient de tout. Il serait trop long de raconter les différents actes de bienfaisance de nos généreux ouvriers, et tous les services qu'ils nous ont rendus ainsi qu'à toutes les personnes des alentours.

Au milieu des scènes de désolation dont nous étions environnées, le spectacle le plus touchant vint attendrir nos cœurs et leur faire éprouver une bien douce émotion. Mgr. L'Archevêque suivi de ses grands Vicaires, parcourait la ville en bateau, distribuant des vivres à ceux qui en manquaient, et adressant à tous des paroles consolantes. Lorsqu'il passa sous nos croisées, nos Sœurs et nos Elèves s'y précipitèrent afin de voir sa Grandeur et de demander sa Bénédiction, quelques unes couraient la prendre encore aux fenêtres suivantes, il nous semblait que c'était l'Ange du Seigneur qui venait nous visiter. Je m'empressai de me munir de toutes les permissions nécessaires que notre vénérable Prélat daigna m'accorder avec sa bienveillance accoutumée. Sa Grandeur ne put retenir ses larmes, à la vue de tous les périls qui nous menaçaient. Ce qui achevait de rendre le tableau plus attendrissant, c'est que vis-à-vis du Monastère, un ancien Commandant, respectable par ses qualités et par son grand âge, descendait du premier ainsi que sa famille, sur des échelles soutenues par nos ouvriers, pour venir chercher un asile chez nous ; ce qui s'effectua heureusement. La magnanimité, le zèle, la charité de notre digne Pasteur brillent d'un nouvel éclat dans cette grande calamité. On ne saurait rendre les signalés bienfaits qu'il a répandus sur tous ses diocésains ; sa Grandeur vient de publier un mandement où sa sollicitude pastorale se démontre de la manière la plus touchante. Par ses ordres des prières publiques ont eu lieu à la Métropole, la foule s'y portait avec la plus

édifiante piété, nous avons uni nos supplications à celles de nos infortunés concitoyens ; espérons que le Juste Juge, touché des maux de son peuple, jettera sur lui des regards de clémence et viendra à son secours en écartant les suites fâcheuses qu'on appréhende avec raison d'une pareille catastrophe.

Les Dames du Sacré-Cœur, chassées de leur Communauté par l'irrésistible fléau, furent reçues dans le palais Archiépiscopal. Les Religieuses du Bon-Pasteur dont la Maison est fort basse, se voyant poursuivies par les eaux, montèrent sur le toit, un cierge à la main, implorant la Miséricorde divine, et sonnant leur cloche pour appeler à leur secours; on les transporta à l'Hôtel-dieu dans la matinée, au moment où les dignes Sœurs de Saint Joseph étaient occupées à évacuer les Salles et à mettre leurs malades aux étages supérieurs ; ces charitables hospitalières qui se distinguent en toute occasion par leur dévouement pour l'humanité souffrante ont redoublé d'ardeur en cette affligeante circonstance ; elles furent réduites à faire exposer les cadavres sur les remparts, les chemins du cimetière étant absolument impraticables. Les Dames de Saint Charles ont montré beaucoup de courage pour aller porter des secours aux pauvres à domicile. Les Religieuses du Saint-Sacrement ont perdu presque tous les objets de leur sacristie. Les progrès rapides de l'inondation avaient continué jusqu'à midi, elle resta stationnaire pendant quelque heures, puis baissa un peu; mais le soir, la crue recommença pour ne cesser que le lendemain 4, vers 8 heures du matin. Les eaux dépassaient alors de 85 centimètres l'inondation de 1755, la plus forte qui fut marquée dans les annales de la cité, et se trouvaient à 8 mètres et au-dessus du niveau ordinaire du Rhône qui venant se heurter contre l'île de la Bartelasse, formait une branche qui se précipitait dans la ville avec une effroyable impétuosité et en inondait plus des sept huitièmes. Après Dieu Avignon n'a dû son salut qu'à ses remparts. Le désespoir des habitants était à son comble et repeignait sur tous les traits. On entendait les maisons et les granges s'écrouler; on voyait flotter sur les eaux une multitude d'objets que le courant entraînait; les bateliers volaient de toutes parts arracher les victimes à la mort : parmi ceux qu'ils sauvèrent se trouvait un enfant perché sur un arbre, depuis deux jours, et un autre plus jeune encore qui, comme un nouveau Moïse, reposait paisiblement dans son berceau au milieu des vagues prêtes à l'engloutir on avait écrit sur ses langes : «Sauvez-le.» Les murs du cimetière ont été presque entièrement renversés. On a vu des morts sortir de leur tombeau et surnager au milieu des décombres, on en a compté jusqu'à douze qui passaient dans les rues et qui avaient été entièrement dépouillés de leur suaire par le frottement des vagues.

De soixante-six jours que contient Avignon, onze seulement n'étaient pas inondés ; et l'on craignait avec raison que le pain ne manquât : en effet il y eut des quartiers qui souffrirent de la disette, tandis que d'autres assiégeaient les boutiques des boulangers et leur arrachaient le pain à vive force. La Commune se vit obligée de se charger de l'approvisionnement des familles. Le petit Séminaire voulut bien prendre la peine de faire cuire journellement pour toutes les maisons religieuses. Quant à nous, grâce aux mesures de prudence que nous avons prises, nous ne manquâmes jamais du nécessaire seulement nous fûmes obligées de recueillir pour boisson l'eau de la pluie : celle du Rhône était si mauvaise qu'elle rendait les apprêts extrêmement amers, et ne pouvait même faire cuire les légumes : plusieurs d'entre nous en ont été incommodées ; la

tante d'une de nos bien-aimées Sœurs vient de parer à cet inconvénient en nous faisant présent d'une très belle fontaine polyfiltre qu'elle nous a envoyée de Lyon.

Le débordement diminua toute la journée du 5, et recommença à croître le 6 ; les vagues poussaient avec violence au rez-de-chaussée les tables et autres meubles étaient restés, lesquels s'entrechoquaient et allaient heurter si rudement contre les murs, qu'on aurait dit que la maison s'écroulait. Au milieu de tant d'alarmes, comment reposer un instant ? ... Comment soutenir son âme dans l'espérance ? Nous n'eussions jamais pu y parvenir sans l'aide de la grâce. Il nous semblait que les yeux de nos saints Fondateurs veillaient constamment sur nous ; nous offrions au Seigneur les sentiments de confiance qu'ils avaient eus en pareille occasion sur cette terre d'exil ; nous étions surtout ranimée par cette parole de notre incomparable Père « Etant sur le lac de Genève, j'étais bien aise de n'avoir point d'autre appui qu'un ais de trois doigts sur lequel je me pusse assurer, sinon en la divine Providence (lettre 73 de saint François de Sales à sainte Chantal) ». Néanmoins la prudence me fit un devoir de songer à la sûreté de la Communauté : à cet effet, j'avais sur moi des lettres prêtes à être envoyées à Mgr. l'Archevêque, à M. le Supérieur en cas d'un danger imminent. Nos Sœurs cependant ne perdaient rien de leurs repos d'esprit leur abandon était admirable la cordialité les portait à raconter pendant la récréation maintes petites aventures propres à entretenir la gaieté. Nos Elèves étaient dans la sécurité la plus parfaite elles n'ont pas manqué un seul jour leurs exercices religieux et classiques. Ne pouvant plus sonner notre petite cloche, nous passions la crécelle comme aux jours de ténèbres, elle semblait nous donner des ailes pour redoubler d'exactitude à toutes nos saintes observances.

Les tableaux suspendus dans notre salle des assemblées nous causaient de l'inquiétude plusieurs d'entre eux étaient précieux à nos coeurs par les souvenirs qui s'y rattachaient nous possédions surtout deux lettres encadrées écrites de la main de notre bienheureux Père. Une de nos Sœurs qui veillait, sollicita ardemment le Seigneur que ces vénérables trésors ne fussent pas perdus ; elle eut bonheur d'en recueillir une qui vint au-dessus de l'eau, ainsi qu'une statue en bois de la sainte Vierge. Quant à l'autre lettre, en vain avons-nous adressé des prières au Ciel, il nous a été impossible de la retrouver. Nous nous aperçûmes que l'eau arrachait les gonds, alla jusqu'au bout du jardin sur un radeau, qui se partagea sous ses pieds, et il fut contraint de retourner à la nage. Ne pouvant nous résoudre à perdre des objets si utiles, quoiqu'ils fussent dans un état de dégradation presque complète, nous imaginâmes d'établir une pêche à la ligne un ouvrier perché sur un arbre les retirait avec un crochet, et les faisait passer à nos Sœurs, sur une terrasse située au premier étage. Devant la porte de clôture, la même opération avait lieu; nos ouvriers recueillaient tout ce qui tombait sous leurs mains pour le rendre aux propriétaires ; leur charité était telle, qu'elle les porta à sauver même un chien, qui, nous ayant ensuite beaucoup fatiguées par ses cris, et nous ayant occasionné des dégâts en brisant la vaisselle, fut mis en pénitence sur un radeau à la rue.

Nous étions privées d'entendre la sainte messe depuis quatre jours; le 6 novembre, premier vendredi du mois, anniversaire de la profession de la vénérable sœur Marguerite-Marie, un révérend Père qui était venu nous visiter la veille, voulut bien célébrer le saint sacrifice dans notre petit oratoire, et depuis lors nous avons toujours eu le même bonheur.

Parmi les gens réfugiés auprès de nous, il y avait une bonne vieille qui nous rendait mille actions de grâces, et ne savait comment nous témoigner son profond respect ; elle se plaignait seulement de ce que tout-à-coup, au son de la crécelle, on la laissait seule.

Les sentiments les plus généreux animaient tous les coeurs; les Avignonnais semblaient ne composer qu'une seule famille. Les actes de dévouement étaient sans nombre; tous bravaient la mort pour sauver les malheureuses victimes de l'inondation. MM. les Ecclésiastiques, à l'instar de notre digne Pontife, répandaient partout des aumônes et des consolations. Les autorités civiles et militaires ont rivalisé de zèle. Les troupes de la garnison abandonnèrent pendant deux jours la moitié de leur ration en faveur des pauvres. Un monsieur de notre connaissance, à la vue de deux mariniers qui disparaissaient sous les eaux avec leur barque : se jette à genoux, en offrant à Dieu des vœux ardents pour leur conservation; sa prière à peine finie, il a le bonheur de les voir reparaître, puis arriver à une grange et rentrer enfin dans la ville avec deux vieillards qu'ils avaient sauvés.

Dès que les communications en bateau purent avoir lieu, les villages et les cités environnantes s'empressèrent de faire passer des vivres à Avignon. Les bruits les plus sinistres ayant couru sur notre compte, les parents d'une de nos Sœurs nous croyant en butte aux horreurs de la famine, nous envoyèrent cinq quintaux de pain, trois sacs de châtaignes et un mouton prêt à faire cuire. Les hommes chargés de nous remettre ces provisions eurent toutes les peines du monde à arriver ici; La peur qu'ils avaient de l'eau était si grande, qu'il fallut les voiturer sur le dos. Notre jardinier eut l'honneur, de porter son père.

L'inondation continuant à s'écouler insensiblement, une de nos Sœurs Tourières, en descendant à la porte de clôture pour voir s'il, était possible d'aller en ville, fit une chute, suite de l'écroulement de quatre degrés d'un escalier, ce qui l'a retenue 23 jours au lit.

Samedi les eaux s'étant entièrement retirées du rez-de-chaussée, nous fîmes le lendemain une procession en actions de grâces de notre délivrance, dans tous les lieux où avait séjourné le fléau. A chaque pas nous apercevions quelques nouveaux ravages ; mais surtout quelle, ne -fut pas notre désolation en entrant au Choeur ! Les stalles à demi pourris, les murailles Crevassées du haut en bas, les tableaux perdus ou dispersés çà et là, le parquet enfoncé la grille tout ouverte, deux autels tombant en morceaux ; celui du sanctuaire fortement endommagé ; enfin il nous semblait voir une image de la ruine du temple de Jérusalem. Dans notre douleur, nos yeux se portaient avec attendrissement vers le tableau du sacré Cœur, le plus bel ornement de notre église, et dont on m'avait fait présent pour ma fête. La vénérable Marguerite-Marie, en posture de suppliante, paraissait être demeurée seule immobile au plus fort de cette épouvantable tempête, pour conjurer le divin Cœur d'abaisser sur nous des regards de miséricorde dans ces jours de deuil.

Lundi 16 les eaux continuaient à se retirer de devant la façade de la maison ; nos coeurs se livraient à l'espérance lorsque mardi 17, une augmentation subite vint replonger dans de nouvelles appréhensions, qu'augmentaient encore les annonces sinistres qui circulaient depuis quelques jours au sujet de cet événement ; nous étions

tellement effrayées, que nous fîmes enlever les tables du réfectoire pour les placer sur le toit d'un hangar ; on recommença à faire voyager la basse-cour, surtout les intéressants animaux à poils soyeux et ce second trajet fut accompagné d'une symphonie encore plus expressive que la précédente. Mercredi 18, les eaux pénétrèrent encore dans l'intérieur et nous remontâmes au second étage, où un appartement au nord sans carreaux, et à la cloison à demi bâtie que nous avions déjà converti précédemment en réfectoire nous rendit le même service ; tandis qu'un chétif cabinet situé à côté faisait l'office de cuisine nous étions obligés de dîner avec de la lumière bouchant autant que possible les ouvertures, à cause du froid. Le vent était si furieux qu'il repoussait nos barricade empêchait d'entendre la lecture, éteignait nos tristes flambeaux et menaçait nos murs d'un renversement total ; il a déraciné deux beaux cyprès, divers arbres fruitiers et un superbe mûrier de la Chine, qui donnait de l'ombrage à nos Sœurs pendant les lessives enfin nous vîmes se renouveler en partie les scènes d'horreur dont nous avions déjà été témoins.

Au milieu de tous ces désastres ; un vénérable Religieux eut la bonté de venir nous, faire quelques instructions les trois jours qui précédèrent notre saint Renouveau ; ses paroles pleines d'onction et si bien adaptées aux circonstances, ont ranimé notre courage ; il eut l'extrême charité d'entendre nos confessions. Plusieurs Pères de même Compagnie, nous avaient précédemment rendu ce service, M. le Chanoine Pellegrin, notre très-digne Confesseur, étant absent.

Le vendredi 20, ce ne fut qu'avec des peines incroyables que le Révérend Père put se rendre auprès de nous il demeura deux heures en route ; malgré cela, il ne craignit pas de s'exposer le lendemain fêter de la Présentation pour venir recevoir la %novation de nos saints voeux. Nous fîmes cette auguste cérémonie avec toute la pompe que nous permettaient les événements. Nous n'y apportâmes jamais plus de préparation ; il nous que c'était pour la dernière fois. Chacune, au fond de son âme, fit au Seigneur le sacrifice de sa vie, et cet aimable Maître répandait tant de suavité dans nos coeurs, que la mort n'avait rien d'effrayant pour nous ; au contraire, nous goûtions la joie ; que l'on éprouve lorsqu'on ne tient plus qu'à Dieu par un entier abandon ; nous espérions tout de sa miséricorde, et nous nous serions estimées trop heureuses d'être sitôt à la suite de notre divine Mère. Au moment de la sainte Communion, le vénérable Père nous adressa une exhortation des plus pathétiques, dont nous conserverons longtemps le souvenir dans la mutinée, il nous en fit une seconde sur le mystère du jour, et nous donna ensuite la bénédiction du Très Saint Sacrement, qui fut suivie d'un, cantique que nos chères Élèves chantèrent en l'honneur de Marie. Ce serait ici le moment de, signaler les nombreuses dettes de, reconnaissance que nous contractons .sans cesse envers les membres de cette Société illustre dans l'Église. Puissent les divins Coeurs de Jésus et de Marie exaucer nos voeux pour ces bienfaiteurs spirituels.

Vous voyez, mon intime sœur, que si notre souverain, Maître nous a frappé d'une main, il nous a bien soutenues de l'autre, nous prodiguant les secours de la Religion. Combien avons-nous été consolées et le sommes-nous encore de la faveur que le Ciel nous a faite en nous donnant, comme à nos premières Mères, l'occasion de pratiquer d'une manière toute spéciale les saintes vertus d'abandon et de pauvreté si nous avons

perdu du côté du temporel, j'ai la satisfaction de voir que nos Sœurs ont gagné pour le spirituel.

M. l'abbé Bertrand a aussi une part bien légitime à notre gratitude. Pendant cette calamité, il a bien voulu venir confesser, nos demoiselles Pensionnaires et nous dire la sainte Messe quoiqu'un jour il ait failli périr, et n'ait dû son salut qu'aux efforts prodigieux des bateliers.

Les amis de la maison veillaient, constamment sur nous. Ceux-ci bravant le danger venaient sur les remparts le plus près qu'il leur était possible, afin de s'assurer par eux mêmes si nous étions encore en sûreté; ceux-là allaient s'informer journellement à la Commune si rien ne nous manquait les autres enfin prêtaient une oreille attentive pour reconnaître le son de notre cloche, qui calmait leur inquiétude.

Lundi 23, l'inondation étant complètement retirée du rez-de-chaussée nous nous hâtâmes de redescendre ; mais l'extrême humidité qui y règne. nous en chassa bientôt et nous a obligées de prendre nos repas à la cuisine, entassées les unes sur les autres en attendant que la salle au premier étage, destinée à nous servir momentanément de réfectoire soit préparée. Le vent avait cessé depuis quelques jours mais mardi il redevint plus, furieux que jamais et occasionna de nouveaux accidents. Nos ouvriers ont eu le bonheur de sauver du haut des remparts avec des cordes, deux hommes qui se noyaient, le vent ayant brisé leur bateau contre un arbre de la promenade qui est au bord du Rhône.

Les eaux ont séjourné dans la Maison 26 jours et plus d'un mois au jardin, où elles sont maintenant remplacées par la neige, qui tombe à gros flocons; ce qui nous empêchera d'y rien recueillir cette année. Il est impossible d'établir une juste évaluation des pertes que nous avons essuyées. La maison a fait un mouvement tel que les planchers se sont affaissés ; les portes du premier étage ne se ferment qu'avec peine. Il est résulté de cette secousse des fentes dans tous les murs, particulièrement dans les cloisons ; le soulèvement des carrelages et des boiseries. La façade, à la hauteur de quatre mètres près, est à réparer en entier; toutes dépenses d'autant plus difficiles à soutenir crue, malgré nos faibles moyens, nous aurions entrepris d'élévation de notre vestibule de la porte de clôture pour nous procurer des infirmerie et autres offices dont nous avons le plus grand besoin. Déjà nous nous ressentons du malaise des familles pour la rentrée de nos fonds ce qui nous donne encore les plus vives inquiétudes pour notre Pensionnat, notre seule ressource. Et pour vous faire une idée de la dévastation, qu'à vous représenter église, sanctuaire, sacristies, chœur, avant-cour, salle des assemblées, laboratoire des Elèves leur réfectoire, de la Communauté, petits et grands escaliers, parloirs, cuisines, lavoir, buanderie, dépenses, cave, vestibules, et jardin, totalement dégradés, et les meubles presque entièrement détruits.

L'eau s'est élevée dans la maison à la hauteur de vingt marches ; il y en avait au jardin 4 mètres; 3 m. 22 cent devant la façade ; 2 m. 64 cent au rez-de-chaussée, et 1m 68 cent dans l'église.

Déjà quelques-unes de nos Sœurs les Supérieures des Monastères, informées de nos malheurs, sont venues à notre secours, leur Modestie nous impose un rigoureux silence dont nos coeurs apprécient toute l'étendue, et ne se consolent que par la pensée que leur offrande est connue du souverain Rémunérateur, seul capable de les récompenser dignement. La tendre charité qui règne entre les membres de notre grande

famille, nous permet d'espérer que nous en recevrons dans cette triste circonstance les marques d'intérêt dont nous en avons été honorées dans tant d'autres conjonctures pénibles. Nous accueillerons avec connaissance le plus léger don qu'on voudra bien faire. De toutes parts, on nous adressé les lettres plus touchantes, dont la lecture nous fait répandre d'abondantes larmes.

Pour moi, ma très-honorée et bien chère sœur permettre de vous faire ici mes adieux. Mes occupations s'étant naturellement doublées par suite de ces événements, elles vont m'accabler sans relâche. Dieu veille que je puisse remettre tout dans un état convenable avant l'Élection, et soulager par là celle que le Ciel nous destine pour mère. Nos moyens ne nous permettrons pas d'ailleurs de pouvoir faire une autre circulaire. Je vous prie de croire qu'au fond de la retraite où je vais goûter le repos, après lequel je n'ai cessé de soupirer, je n'oublierai point devant Dieu tous les membres de notre saint Ordre, et particulièrement les excellentes Mères qui m'ont donné si souvent des preuves de leur sincère attachement, et des consolations dans les peines sans nombre par lesquelles il a plu à la divine Providence de me faire passer. Je recommande à leurs prières et à celles de leurs dignes Filles, notre Communauté, dont chaque membre s'applique à acquérir les vertus de notre sainte vocation, et qui n'ont cessé de m'édifier par leur conduite et en même temps qu'elles m'allégeaient le fardeau par leur tendre dévouement. Puisse le Seigneur leur accorder une Supérieure qui répare toutes les fautes dont je me suis rendue coupable dans l'administration de ma charge.

Depuis notre dernière circulaire, nous avons été assez heureuses pour n'avoir à déplorer la mort d'aucune de nos sœurs, et même en ce moment nous n'en avons point d'altérées, quoique plusieurs soient traînantes.

Nous sommes au nombre de 28 Professes du voile noir, 3 du blanc, 4 novices dont deux sont reçues à la sainte Profession ; une prétendante pour le chœur, reçue à la prise d'habit ; 3 Sœurs Tourrières ; 4 postulantes, dont deux pour le rang de Sœurs converses ; 36 demoiselles pensionnaires ; un sacristain, qui nous sert également de jardinier. Toute cette famille se joint à nous pour offrir à votre Charité et à vos bien aimées Filles, l'assurance de la parfaite direction avec laquelle je suis en union des sacrés Cœurs de Jésus et de Marie,

Ma très honorée sœur et bien chère Mère,

Votre très humble et indigne sœur et servante, en N. S.

St Rose Augustine MARCEL de la Visitation Sainte Marie

DIEU SOIT BENI

PS : Notre Lettre circulaire était encore sous presse lorsque nous avons reçu une preuve bien touchante de l'affection de nos biens-aimées Sœurs d'Annecy, qui ont poussé leur dévouement jusqu'à s'imposer des privations pour venir à notre secours ! Que dire aussi de la charité de leurs intéressantes Elèves, ainsi que de celles de notre premier Monastère de Paris, qui ont renoncé à leurs menus plaisirs en notre faveur.

Nous avons également reçu le don d'un illustre Prélat vénéré de tout notre saint Ordre, et que nous ne désignons pas dans la crainte de blesser l'humilité qui le caractérise.

Un de messieurs les Grands-Vicaires de Nîmes, dont la sœur est religieuse chez nous, a bien voulu nous donner aussi une marque de son sincère intérêt, ainsi qu'une respectable dame, qui ne veut pas être nommée.

Nous nous proposons d'inscrire la liste de tous ces bienfaiteurs dans un tableau, pour perpétuer tout à la fois le souvenir de leur charité et celui de notre reconnaissance : en outre, chaque mois, pendant un an, à compter du 1^{er} janvier 1841, nous appliquerons une communion générale leur intention.

ANNEXES 5 : GRILLES D'ENTRETIENS

1) Auprès de la population

Thème 1 : L'événement et sa représentation

Consigne : « Pouvez-vous me raconter comment s'est passée cette inondation ? »

Premier sous thème : L'alerte

- Comment avez-vous su que l'eau menaçait votre maison ?
- Qui vous a prévenu ?
- Que vous a-t-on dit lors de cette alerte ?
- Que pensez-vous de la manière dont vous avez été averti ?

Deuxième sous thème : L'attente

- Combien de temps s'est-il écoulé entre l'annonce de la crue et l'arrivée effective de l'eau ?
- Etes-vous allé vérifier que l'eau arrivait ?
- Qu'avez-vous fait pendant ce temps ?
- Qu'avez-vous pu sauver ?
- Etes-vous satisfait de l'action que vous avez menée ?
- Comment avez-vous perçu le danger ? Réalisiez-vous que ça allait être inondé ?

Troisième sous thème : L'arrivée de l'eau

- A quelle heure est-elle arrivée ?
- A quelle vitesse et par où est-elle rentrée ?
- Qu'avez-vous ressenti à ce moment là ? Avez-vous été surpris ?

Quatrième sous thème : Avant l'arrivée des secours

- Combien de temps avez-vous attendu les secours ?
- Qu'avez-vous fait pendant ce temps ?
- Etiez-vous avec vos enfants, vos parents, ou avec des animaux ?
- Vos voisins étaient-ils dans la même situation que vous ?
- Etiez-vous en contact avec l'extérieur ?
- Quel souvenir gardez-vous de ces moments d'attente ?
- Avez-vous remarqué des comportements de solidarité ?
- Pensez-vous que cette solidarité a pallié un manque d'aide venant des autorités ?

Cinquième sous thème : L'évacuation et l'hébergement

- Avez-vous quitté les lieux ou avez-vous voulu rester ? Vous a-t-on obligé à évacuer votre maison ?
- Si vous avez quitté les lieux, où avez-vous été hébergé ?
- Comment s'est passée l'évacuation ?

Sixième sous thème : Le retour chez soi

- Après combien de jours êtes-vous revenu chez vous ?
- Qu'avez-vous ressenti en arrivant pour la première fois chez vous ?
- Qu'avez-vous perdu ?
- Certains dégâts matériels vous ont-ils plus touché que d'autres ?
- Avez-vous été dédommagé ?
- Avez-vous été satisfait de ce dédommagement ?
- Combien de temps a duré la remise en état de votre maison ?
- Avez-vous participé aux réunions d'information qui ont suivi l'inondation ?

Septième sous thème : Les conséquences de l'inondation

- Cet événement a-t-il eu des répercussions sur votre santé ?
- Avez-vous peur que l'inondation se renouvelle ?
- Vous sentez-vous aujourd'hui plus ou moins vulnérable qu'avant ? Pensez-vous que cette inondation a provoqué une amélioration des moyens de protection ?
- Avez-vous fait des aménagements dans votre maison ? Avez-vous changé quelque chose dans vos habitudes ?
- Parlez-vous régulièrement de cette inondation à vos proches ? Vous retrouvez-vous entre sinistrés pour parler de cet événement ? Faites-vous parti d'une association ?
- Pensez-vous qu'il reste des « traces » de cette inondation encore aujourd'hui ?
- Avez-vous transmis la mémoire de ce risque pour que les prochains puissent s'en protéger ?
- Comment transmettez-vous votre expérience de l'inondation ?
- Quelle réaction avez-vous quand il pleut beaucoup ? Les événements passés vous reviennent-ils en mémoire ?

Thème 2 : La représentation du risque

Consigne : « Comment vivez-vous le risque inondation ? Avez-vous peur ? »

Premier sous thème : La mémoire

- Connaissez-vous la date et/ou la fréquence des inondations dans votre commune ?
- Vous avez-t-on déjà parlé du risque inondation ? Si oui, qui vous a renseigné ?

- Que vous a-t-on appris concernant ce risque ? Vous a-t-on appris à vous en protéger ?

Deuxième sous thème : La nature

- La nature représente-t-elle une menace pour vous ?
- Selon vous, les phénomènes naturels extrêmes sont-ils en augmentation ?

Troisième sous thème : Le Rhône/l'affluent

- Saviez-vous que vous habitiez en zone inondable ? Aviez-vous conscience du risque que vous encouriez ?
- Quelles sont selon vous les causes de l'inondation (défaillance technique ou erreur humaine) ?

Quatrième sous thème : Le changement climatique

- Pensez-vous que le changement climatique influe sur le risque inondation ?
- Envisagez-vous le risque inondation aujourd'hui comme une des conséquences du changement climatique ?

Thème 3 : La médiatisation

Consigne : « Que pensez-vous de la médiatisation des inondations ? »

- Lors de l'inondation, avez-vous remarqué la présence des médias ?
- Avez-vous témoigné personnellement lors d'un reportage ou connaissez-vous quelqu'un à qui cela est arrivé ?
- Que pensez-vous de la manière dont les médias ont rapporté votre expérience ?

Thème 4 : Les politiques publiques

Consigne : « Que pensez-vous des politiques publiques de prévention du risque inondation ? »

- Selon vous, qui est responsable de la gestion du risque inondation ?
- Comment appréhendez-vous l'aménagement du Rhône ?
- Souhaitez-vous être plus informé à ce sujet ?
- Faites-vous confiance aux autorités pour prendre les dispositions nécessaires en cas de danger ?
- Avez-vous le sentiment d'être intégré et pris en compte dans les plans de prévention et d'alerte concernant les inondations ?

- Etes-vous en mesure de proposer des solutions pour améliorer votre sécurité et celle de votre ville ? Souhaitez-vous être consulté ?

Question finale : « Quel est votre souvenir le plus marquant concernant l'inondation ? »

2) Auprès des gestionnaires

Consigne initiale : « Pouvez-vous me parler des dernières inondations et me dire quel a été votre rôle ? »

- Comment se sont déroulées ces inondations ?
- Avez-vous été surpris par cet événement ?
- Comment se sont organisés les différents services de secours ?
- En quoi a consisté exactement votre action ?

- Avez-vous reçu l'ordre d'évacuer la population ?
- Certains sinistrés ont-ils refusé de quitter leur maison ? Comment avez-vous réagi et qu'avez-vous pensé de cette attitude ?

- Certains sinistrés ont-ils menés des actions personnelles de sauvetage ? Qu'en pensez-vous ?
- Ont-ils dans l'ensemble coopéré avec les services de secours ?
- Dans l'ensemble, que pensez-vous de la réaction de la population pendant l'inondation ?
- Avez-vous remarqué chez les sinistrés un traumatisme juste après ces inondations ? Si oui comment c'est-il manifesté ?
- Les sinistrés ont-ils formés des associations ?

- Pensez-vous qu'il existe (existait) une mémoire et une culture du risque inondation dans votre commune ?
- A la suite de cette inondation, quelles modifications avaient vous apporté à la gestion des risques sur votre commune ?

- Quel est votre souvenir le plus marquant concernant cette inondation ?
- Que retenez-vous de cet événement ?

ANNEXE 6 : RESEAUX ET GRAPHES

R Console

Page 1

```

> abellan1 <- read.table(file = "C:/Documents and Settings/Utilisateur/Mes documents/Thèse/Analyses/Analyse population/Inondés 2003/Réseaux/abellan.txt", header
+ = TRUE, row.names = 1)
> abellan1 <- as.network(as.matrix(abellan1))
> abellan1
Network attributes:
  vertices = 3
  directed = TRUE
  hyper = FALSE
  loops = FALSE
  multiple = FALSE
  bipartite = FALSE
  total edges= 4
    missing edges= 0
    non-missing edges= 4

Vertex attribute names:
  vertex.names

adjacency matrix:
      Femme Voisin Voisine
Femme      0      1      1
Voisin     1      0      0
Voisine    1      0      0
> gden(abellan1)
[1] 0.6666667
> connectedness(abellan1)
[1] 1
> gtrans(abellan1)
[1] 0
> grecip(abellan1)
Mut
  1
> degree(abellan1)
      Femme Voisin Voisine
      4      2      2
> closeness(abellan1)
[1] 1.0000000 0.6666667 0.6666667
> betweenness(abellan1)
[1] 2 0 0
> infocent(abellan1)
[1] 1.5 1.0 1.0
> ego.extract(abellan1)
$Femme
      Femme Voisin Voisine
Femme      0      1      1
Voisin     1      0      0
Voisine    1      0      0

$Voisin
      Voisin Femme
Voisin      0      1
Femme      1      0

$Voisine
      Voisine Femme
Voisine      0      1
Femme      1      0

> graphs <- rgraph(3, m = 1000)
> densité <- apply(graphs, 1, gden)
> sum(densité >= gden(abellan1))
[1] 320
> Cat <- c("Ego", "Voisins", "Voisins")
> set.vertex.attribute(abellan1, "Catégorie", Cat, v=1:network.size(abellan1))
> table(Cat)
Cat
      Ego Voisins
      1      2
> tab.Cat <- mixingmatrix(abellan1, "Catégorie")
> tab.Cat
      To
From      Ego Voisins Total
Ego      0      2      2

```

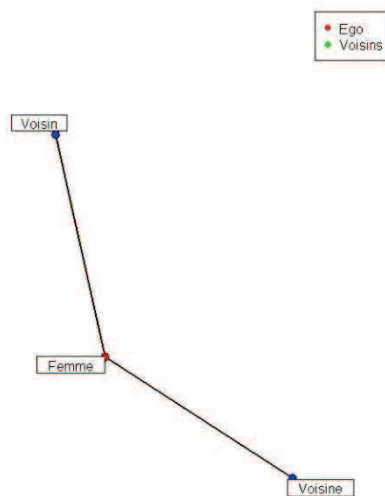


Figure 19 : Le réseau de l'alerte

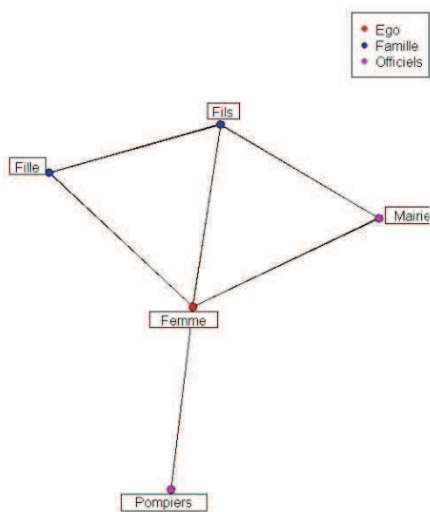


Figure 20 : Le réseau de l'extraordinaire

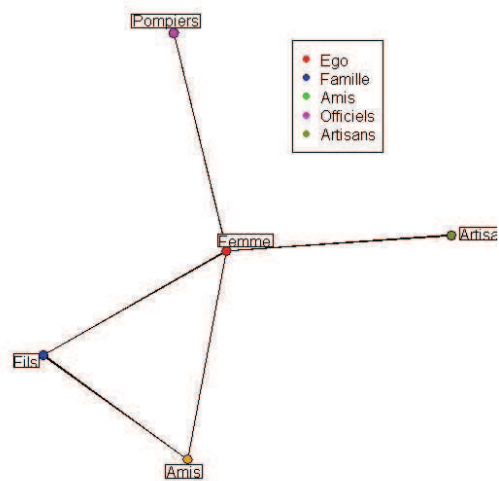


Figure 21 : Le réseau de la reconstruction

ANNEXES 7 : ANALYSES TEXTUELLES

1) La méthodologie statistique du logiciel Alceste©

Rappel des objectifs du logiciel :

Alceste© vise à découvrir l'information essentielle contenue dans un texte. Le but est de quantifier un texte pour en extraire les structures signifiantes les plus fortes. Pour cela, plusieurs moyens sont utilisés : quantification du texte, lemmatisation (remplacer une forme textuelle par son lemme), découpage en unités de contexte (qu'on appellera u.c.), classification descendante hiérarchique des u.c., calculs de l'indice du chi2, classification ascendante hiérarchique sur les formes au sein d'une classe (méthode qui procède par fractionnements successifs du texte), analyse factorielle des correspondances (étudie la structure de dépendance entre deux variables qualitatives), et les tris croisés.

Les principes et les méthodes statistiques utilisés

Une analyse se fait toujours sur un ensemble de textes qui peuvent aller jusqu'à plusieurs pages chacun dans le cas des entretiens. On appellera cet ensemble un corpus.

- **La lemmatisation**

Selon la nature du corpus et l'objectif de l'étude, on peut décider de conserver les formes sous leur expression brute ou de soumettre le corpus à une lemmatisation, technique qui met en œuvre une procédure d'identification des formes afin de regrouper dans les mêmes unités des formes qui correspondent aux différentes flexions d'un lemme.

Les formes simples renvoient globalement aux différentes formes prises par les mots d'un texte, aux aléas statistiques et orthographiques prés.

Une forme réduite est une forme transformée à l'aide d'un module d'Alceste© ou par l'utilisateur à l'aide d'un éditeur de texte.

Sous Alceste©, plusieurs types de réduction sont opérés :

- Par reconnaissance de la racine et de la désinence (principalement pour les verbes irréguliers). Les formes ainsi réduites se terminent par un « . » .
- Par reconnaissance uniquement de la racine. Les formes ainsi traitées se terminent par le symbole « < ».
- Par reconnaissance de la désinence seulement et dans le cas où plusieurs formes du corpus commencent par la même racine. Les formes traitées se terminent par le symbole « + ».

On aura par exemple « personne+ » pour les formes personnel, personnelle ou bien encore personnelles.

Cette réduction a pour objectif d'améliorer l'analyse statistique et notamment le classement des u.c.e. en réunissant sous un même intitulé (la forme réduite) des formes dont il existe une probabilité non négligeable de véhiculer un même élément de référence. L'opération de réduction concerne donc essentiellement le calcul du tableau de données pour la recherche des classes. Une fois cette opération terminée, des procédures de contrôle permettent à l'utilisateur de visualiser les formes d'origine, éventuellement en contexte, afin d'éviter une mauvaise interprétation de ces formes réduites.

- **Le découpage du corpus**

Les différents textes qui composent le corpus seront appelés des « unités de contexte initiales » ou u.c.i.. Pour les séparer, on introduit chaque u.c.i. par une ligne étoilée composée de mots étoilés.

Les mots étoilés sont des variables que nous avons choisies et qui nous semblent donner une information indispensable mais qui n'interviennent pas dans l'analyse. Un mot étoilé doit être précédé d'un espace et ne doit pas contenir de trait d'union, blanc, ponctuation ou séparateur.

Si on choisit par exemple comme variables le statut et le sexe de la personne interrogée, il faudra introduire chaque texte par une ligne de ce type :

0001 *statut_actif *sexe_fem

ou bien

0001 *statut_retraite *sexe_masc

Les quatre premiers chiffres 0001 correspondent au numéro du texte, ils peuvent être remplacés par ****.

Les u.c.i. sont en fait des segments de textes ou unités de contexte prédéfinis. Les unités de contexte sont à la base de toutes les statistiques effectuées. L'objectif de l'analyse est leur classement en type de contexte. Elles peuvent donc être définie à priori dans le cas de l'u.c.i., ou bien calculées dans le cas de l'unité de contexte élémentaire u.c.e..

L'unité de contexte élémentaire est composée de un ou plusieurs segments de texte calculés consécutifs. L'u.c.e. est considérée comme l'unité statistique de base par le logiciel. L'objectif principal de la méthodologie est justement d'obtenir un classement de ces u.c.e. en fonction de la distribution du vocabulaire. L'u.c.e. est définie dans le paramétrage de l'analyse. Deux paramètres permettent d'orienter sa construction : sa longueur en nombre de mots analysés et le type de ponctuation devant le terminer.

L'utilisateur peut définir lui-même des fins de segments et par conséquent son propre découpage en u.c.e.

Dans une classification double, on étudie la sensibilité de la méthode au découpage, pour cela on introduit les unités de contexte (u.c.). L'u.c. est un segment de texte intermédiaire entre l'u.c.e. et l'u.c.i. Elle est définie par concaténation des u.c.e. successives d'une même u.c.i. jusqu'à ce que le nombre de mots analysés de cette nouvelle unité soit supérieur au seuil fixé dans le plan d'analyse. Par exemple, une u.c.i. composée de 6 u.c.e. :

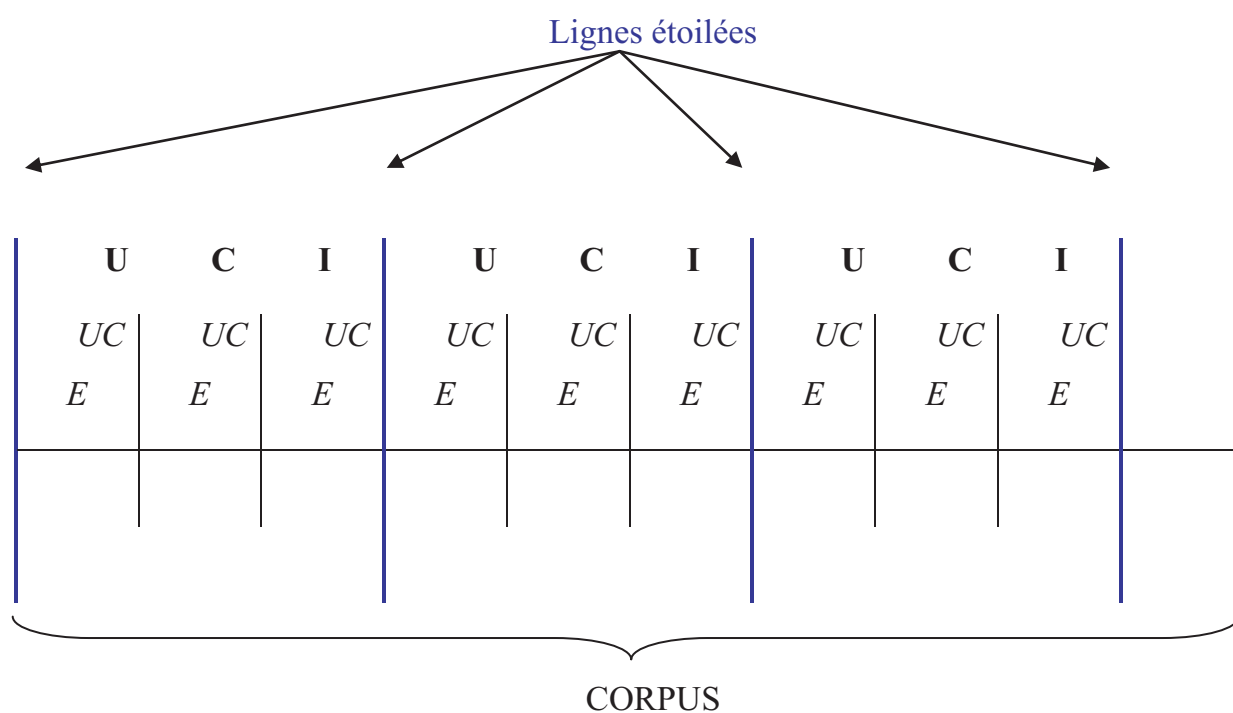
U.C.E.1	U.C.E.2	U.C.E.3	U.C.E.4	U.C.E.5	U.C.E.6

qui pourrait prendre la forme suivante après regroupement :

U.C.1=U.C.E.1+U. C.E.2	U.C.2=U.C.E.3+U.C.E.4+U.C.E.5	U.C.3=U.C .E.6

Pour découper ces u.c.i. en unité de contexte élémentaire (u.c.e.), on utilise des segments de texte calculés (s.t.c.). Ce sont des segments de texte de longueur inférieure à 240 caractères et se terminant, si possible, par une ponctuation forte.

Pour résumer ce découpage, on peut imaginer un tel schéma :



Les résultats sont sensibles au découpage de ces u.c.e.. Pour faire cela la méthodologie propose une classification double et l'introduction d'une notion supplémentaire : les unités de contexte (u.c.).

- **Chi-deux d'association d'un mot à une classe**

Soit n le nombre d'u.c.e. retenues dans l'analyse.

Notons :

$n1$ le nombre d'u.c.e. de la classe considérée (d'une CDH par exemple) ;

$n2$ le nombre d'u.c.e. où le mot est présent ;

$n12$ le nombre d'u.c.e. de la classe où le mot est présent.

Forme réduite choisie

		Présent	Absent	
Classe X sélectionnée	Présent	$n12$	.	$n1$
Autres classes	Absent	.	.	.
		$n2$		n

On compare alors $n12$ avec $n1.n2/n$ à l'aide d'un Chi-deux calculé sur un tableau à quatre cases du type de celui présenté ci-dessus. Ce Chi-deux est ensuite affecté du signe de la différence $n12-(n1.n2/n)$ pour identifier le sens de la corrélation. Il est appelé alors « Chi-deux d'association ». Le test du Chi-deux s'applique à une hypothèse H_0 que l'on va accepter ou rejeter. L'hypothèse nulle H_0 est l'hypothèse d'indépendance. C'est le résultat du test qui va nous aider à accepter ou rejeter H_0 . Si

le test est significatif, l'hypothèse nulle est rejetée. Un test non significatif conduit à ne pas pouvoir rejeter l'hypothèse nulle.

La formule de calcul du Chi-deux est la suivante :

$$d^2_0 = \sum ((O-E)^2/E)$$

Avec O : fréquence observée,

E : fréquence théorique = Total ligne * Total colonne / Total Général.

Il suit asymptotiquement la loi du Khi2 : χ^2_{ddl}

Pour un risque α donné de rejeter à tort H_0 , on lit dans la table du χ^2 la valeur a telle que $P(\chi^2 > a) = \alpha$, $d^2_0 < a$.

Remarque : ce test n'est pas utilisé sous Alceste©, c'est uniquement un score qui permet de classer les mots.

- **Profil des classes, tris-croisés**

Une partition sur les u.c.e. étant donnée (provenant d'une Classification Descendante Hiérarchique ou d'une variable hors corpus), on peut considérer le tableau croisé suivant :

	Appartenance d'une uce à la classe j	Non appartenance d'une uce à la classe j	
Uce contenant la forme i	N_{ij}		$N_{.j}$
Uce ne contenant pas la forme i			
	$N_{i.}$		$N_{..}$

avec :

N_{ij} nombre d'u.c.e. de la classe J contenant la forme i ;

$N_{.j}$ Nombre d'u.c.e. de la classe J ;

N_i . Nombre d'u.c.e. contenant la forme i

$N_{..}$. Nombre d'u.c.e. considérées (l'ensemble des uce du corpus ou l'ensemble des uce constituant la partie stable selon le plan d'analyse).

Ce tableau est utilisé dans plusieurs calculs; notamment pour rechercher le vocabulaire spécifique de chaque classe à l'aide du chi-deux d'association et pour marquer chaque forme à l'aide d'une clé.

- **La classification descendante hiérarchique (CDH)**

Les méthodes de classification hiérarchique permettent de regrouper des individus en classes les plus homogènes possibles et d'avoir une représentation simplifiée des données. Elles sont représentées par des arbres appelés dendrogrammes.

La classification descendante hiérarchique procède par fractionnements successifs du texte. Elle repère les oppositions les plus fortes entre les mots d'un texte extrait ensuite des classes d'énoncés représentatifs. Elle a pour avantage de ne pas exiger de connaissances a priori sur le texte à analyser.

Il s'agit d'une technique descriptive d'Analyse des Données applicable à des tableaux présence/absence (croisant ici le vocabulaire et les unités de contexte : la valeur 1 signifie la présence du mot dans l'unité ; la valeur zéro son absence).

La technique est itérative : Au premier pas, le tableau d'origine est décomposé comme ci-dessous. Les deux classes recherchées sont spécifiques d'un certain type de vocabulaire. Autrement dit, on cherche à maximiser le nombre de « uns » dans les

sous-tableaux 1 et 2, avec un chevauchement minimum du vocabulaire (noté commun).

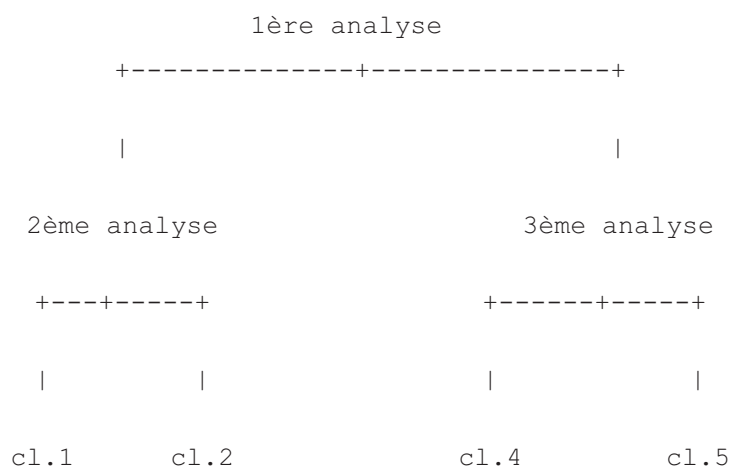
Une fois obtenu, chaque sous-tableau est analysé selon la même procédure. La succession des analyses définit ainsi un arbre comme le suggère le schéma ci-dessous :

Analyse d'un sous-tableau

Classe	Vocabulaire 1 ^o classe	Commun	Vocabulaire 2 ^o classe

Classe 1	1 ^o sous-tableau (riche en «un»)	Partie vide (riche en «0»)
Classe 2	Partie vide (riche en «0»)	2 ^o sous-tableau (riche en «un»)

Succession des analyses



Ici on a trois itérations qui conduisent à la définition de quatre classes terminales. A chaque itération, l'analyse porte sur le plus grand des sous-tableaux, en nombre de lignes, restant à traiter.

Précision sur la méthode de classification utilisée :

Il s'agit d'une méthode de classification descendante hiérarchique. Elle a été mise au point pour traiter des tableaux logiques (codage en « 0 » ou « 1 ») de grande dimension (maximum 10 000 lignes par 1 500 colonnes) mais de faible effectif (maximum 500 000 « 1 »).

La procédure proposée se situe au carrefour de plusieurs techniques d'analyse des données : segmentation, classification hiérarchique, dichotomie d'après une analyse factorielle des correspondances, nuées dynamiques.

Schématiquement, il s'agit d'une procédure itérative : la première classe analysée contient toutes les u.c. retenues. Ensuite, à chaque pas, on cherche la partition en deux de la plus grande des classes restantes, maximisant un certain critère. La procédure s'arrête lorsque le nombre d'itérations demandé est épuisé (15 maximum).

La méthode de partitionnement d'une classe en deux repose sur le critère suivant :

Considérons une partition candidate quelconque en deux classes et le tableau des marges associé ; ce tableau comprend autant de colonnes que de formes analysées, avec uniquement deux lignes, une pour chaque classe de la partition candidate avec, par exemple, à l'intersection de la première ligne et de la j ème colonne, le nombre k_{2j} d'U.C. de la classe contenant la j ème forme identifiée :

	Forme j			
Classe 2	...	k_{2j}	...	k_2
Classe 3	...	k_{3j}	...	k_3
	K_j			

L'objectif est de rechercher, parmi toutes les partitions en deux classes, celle maximisant le chi-deux de ce tableau (qui est donc le critère choisi).

- **La classification ascendante hiérarchique (CAH)**

La Classification Ascendante Hiérarchique a un gros avantage sur les autres méthodes de classification : elle ne nécessite pas la connaissance a priori du nombre de classes adéquat.

La méthode de Classification Ascendante Hiérarchique est basée sur des algorithmes itératifs qui regroupent séquentiellement les éléments deux à deux. Sa mise en œuvre est la suivante : au départ, chaque individu forme une classe distincte; les deux individus les plus proches sont agrégés et forment ainsi une nouvelle classe qui remplace les deux anciennes. Cette agrégation se poursuit jusqu'au moment où tous les individus sont rassemblés au sein d'une même classe.

Cette technique n'est utilisée dans la méthodologie d'Alceste© qu'en deux occasions : en complément pour une aide à la représentation des liens entre classes et pour représenter des relations locales entre formes d'un même contexte.

Le critère utilisé dans Alceste© est le rapport entre variance intra-classe et variance interclasse, la variance étant calculée avec la métrique du chi-deux.

- **L'analyse factorielle des correspondances (AFC)**

J.P. Benzecri, le créateur de cette méthode d'analyse des données, écrivait, il y a plus de 20 ans : « *C'est principalement en vue de l'étude des langues que nous nous sommes engagés dans l'analyse factorielle des correspondances* » [A.D/ tome 2/ p 327] ou encore : « *L'analyse des correspondances a été initialement proposée comme une méthode inductive d'analyse des données linguistique* » [HPAD p 102]

Cette méthode est à la base de la classification descendante hiérarchique. Elle est utilisée également pour décrire à l'aide de quelques facteurs la structure de tableau de

cooccurrences. Les tableaux soumis à l'A.F.C. dans Alceste© croisent le vocabulaire retenu avec des "classes" d'U.C.E. (définies dans une opération précédente : classes d'une CDH ou classes dérivées d'une variable exogène). L'objectif est de donner une représentation spatiale simplifiée des relations entre classes.

Alceste©, on l'a vu, découpe le corpus en éléments simples qu'il nomme unités de contexte élémentaires (u.c.e.). Ces u.c.e. correspondent plus ou moins à des phrases. Il crée aussi un dictionnaire des formes, c'est à dire des mots présents dans le corpus. A partir de ce dictionnaire des formes, le logiciel va tester la présence ou l'absence des formes retenues dans toutes les unités de contexte élémentaires : il construit alors un tableau de cooccurrence : c'est un tableau logique à double entrée ayant, en lignes, les u.c.e et, en colonnes, les formes réduites analysées. A l'intersection de la ligne i et de la colonne j , la valeur a_{ij} est égale à 1 si la forme j appartient à l'u.c.e. i , sinon $a_{ij} = 0$.

Formes réduites u.c.e. analysées	Forme j	Autres formes	Total
u.c.e. I	A_{ij}		P_i
Autres u.c.e.			
Total	P_j		P

Ce tableau est le tableau de base pour les calculs. Plusieurs autres tableaux sont cependant considérés comme par exemple les tableaux des unités de contexte de longueur minimum k : ils sont construits à partir du tableau présenté en concaténant les u.c.e. successives d'une même u.c.i. (unité de contexte initiale) jusqu'à ce que le poids de la ligne associée soit supérieur ou égal à k i.e. $P_i \geq k$.

On appelle poids de la ligne i , la somme des poids P_i de toutes les valeurs a_{ij} de la ligne i . La même opération, mais sur les colonnes cette fois permet de calculer le poids d'une colonne P_j .

On appelle poids total la somme de tous les poids P_i ou P_j . Les ensembles $\{P_i$, pour tout $i\}$ et $\{P_j$, pour tout $j\}$ sont désignés parfois sous le nom de marges du tableau.

L'objectif de l'AFC dans Alceste© est de donner une représentation schématique de la structure de dépendance entre deux variables qualitatives : Alceste© croise ainsi le vocabulaire retenu (ou la première variable) avec des « classes » d'u.c.e. (définies dans une opération précédente : classes d'une CDH ou classes dérivées d'une variable).

Dans un cadre plus général, nous allons expliquer les principes fondamentaux de l'AFC.

Comme nous voulons étudier la structure de dépendance entre les mots et les classes, nous travaillerons donc sur un tableau de contingence qui croise les variables qualitatives mot et classe :

Différentes classes Formes Réduites spécifiques Retenues pour l'analyse	Classe j	Autres classes	totaux
Forme i	n_{ij}		$n_{i.}$
Autres formes			
totaux	$n_{.j}$		$\sum n_{i.} = N$

Avec :

n_{ij} : nombre d'u.c.e. classées dans la classe j contenant la forme i,

$n_{i.}$: nombre d'u.c.e. classées contenant la forme i,

$n_{.j}$: somme des « 1 » (présences) de toutes les u.c.e. classées dans la classe j ,

$\sum n_{.j} = N$: nombre de « 1 » de toutes les u.c.e. classées.

Nuages de points

On appelle nuage des lignes $\mathcal{N}_l$, le nuage des points-lignes :

$$\mathcal{N}_l = \{(l_i, f_{li}), i \leq p\},$$

Avec p : nombre de lignes.

Chaque point-ligne l_i est muni du poids f_{li} reflétant l'importance de la forme i par rapport aux autres formes.

On appelle nuage des colonnes $\mathcal{N}_c$, le nuage des points-colonnes :

$$\mathcal{N}_c = \{(c_j, f_{cj}), j \leq q\},$$

Avec q : nombre de colonnes.

Chaque point-colonne c_j est muni du poids f_{cj} reflétant l'importance de la classe j par rapport aux autres classes.

Métrie

On appelle métrie le type de distance utilisé. L'AFC utilise une métrie particulière ou métrie du Chi-deux qui permet d'identifier les lignes ou les colonnes d'un tableau ayant un profil similaire. (cf.. paragraphe sur le Chi-deux).

Résultats de l'analyse

Les résultats délivrés comprennent les valeurs propres, pourcentages d'inertie, coordonnées factorielles et contributions relatives et absolues.

On calcule d'abord les valeurs propres et les vecteurs propres associés. La valeur propre λ_i représente, pour chaque facteur, le montant de l'inertie du nuage sur ce facteur par rapport à la somme de toutes les valeurs propres qui représente 100% de cette inertie. Le nombre de valeurs propres produites par la recherche des facteurs principaux est égal au minimum du nombre de lignes et du nombre de colonnes du tableau de contingence (-1).

Pour choisir le nombre d'axes, on utilise le critère de Kaiser qui consiste à ne conserver que les valeurs propres supérieures à leur moyenne.

Chaque axe i retenu explique une part d'inertie en pourcentage qui vaut $[(\lambda_i/p)*100]\%$ de l'inertie.

Contribution absolue

La contribution d'un individu à la construction d'un axe k est donné par le produit du poids de cet individu p_i avec sa composante c_i^k sur cet axe au carré : $p_i (c_i^k)^2$

Contribution relative

Elle est donnée par : $(p_i (c_i^k)^2)/\lambda_k$

La qualité de représentation d'un individu y_i sur l'axe factoriel k se mesure par le cosinus carré de l'angle que fait y_i avec sa projection sur l'axe k .

La qualité de représentation d'un individu dans le premier plan factoriel se calcule en sommant les qualités de représentation de cet individu sur les deux premiers axes.

Corrélations

Le coefficient de corrélation d'une variable j et d'un facteur k correspond au cosinus de l'angle du vecteur y_j avec sa projection sur le $k^{\text{ième}}$ axe. Il nous informe donc sur la qualité de représentation de la variable j sur l'axe k . L'étude des corrélations des variables avec le facteur k permet d'interpréter le facteur k en fonction des variables.

Coordonnées

La coordonnée sur l'axe k de la variable i :

$$C_i^k = \langle \mathbf{z}_i, \mathbf{v}_k \rangle = \sum_{k=1}^k \mathbf{z}_i \mathbf{v}_k$$

Avec : $\mathbf{z}_i$: $i^{\text{ème}}$ ligne du tableau de données,

$\mathbf{v}_k$: $k^{\text{ième}}$ vecteur principal.

Mots supplémentaires

Il est nécessaire d'introduire la notion de mots supplémentaires qui sont des mots qui n'entrent pas dans les calculs effectués pour obtenir la classification des u.c. mais ils apparaissent dans le descriptif du profil de ces classes et plus généralement dans tous les calculs des opérations de certaines étapes, comme l'AFC.

On distingue deux sortes d'éléments supplémentaires :

- Les mots hors-corpus (ou **mots étoilés**), définis lors de la transcription du corpus pour décrire certaines caractéristiques des u.c.i.
- Les mots du corpus, que l'on ne désire pas analyser, mais dont on veut conserver la trace dans les résultats généralement repérés par leur clé d'origine : les mots-outils, par exemple.

2) La synthèse du traitement avec Alceste© du récit de François Morénas sur l'inondation de 1755 à Avignon

INFORMATIONS GENERALES

A propos du corpus

Nom du corpus	Morenas 1755 - Corrigé.txt
Modifié le	22/04/2009
Taille du corpus	57 Ko
Nom du plan d'analyse	1755.pl
Date du traitement	07/05/2009
Type de traitement	(double classification)
Durée	

Analyse du vocabulaire du corpus

Nombre d'unités de contexte initiales (u.c.i.)	1
Nombre total de formes	9900
Nombre de formes distinctes	2125
Effectif moyen par forme	5
Effectif maximum d'une forme	529
Nombre d'hapax (formes d'effectif égal à 1)	1232

Après la réduction du vocabulaire

Nombre de formes réduites	292
Nombre de formes supplémentaires (articles, pronoms, marqueurs, etc.)	135
Nombre de mots étoilés (modalités de variables)	1
Nombre d'unités de contexte élémentaires (u.c.e.)	229

Information détaillées Etape A

Plan d'Analyse

Opération A1

Traitement des fins de ligne du corpus	
N° de marque des fins de ligne	

Opération A2

Forme en %	Effectif maximum	Occurrences en %
57.98%	1	12.44%
82.31%	3	24.52%
89.32%	5	31.14%
94.59%	12	40.36%
97.32%	25	50.88%
98.59%	45	60.02%
99.29%	92	70.19%
99.72%	173	80.85%
99.91%	321	91.24%

Opération A3

Fréquence maximale d'un mot analysé	3000
Nombre de mots analysés	1273
Nombre de mots supplémentaires (mots outils)	270
Nombre de mots supplémentaires (modalités de variable)	1
Nombre d'occurrences retenues	7670
Nombre d'occurrences moyen par mot	4.036941
Nombre d'occurrences analysables (effectif supérieur à 3)	2513 soit 40.343560%
Nombre d'occurrences de mots supplémentaires	3716
Nombre d'occurrences éliminées (mots d'effectif inférieur à 4 ou supérieur à 3000)	1441

LISTE DES CATEGORIES GRAMMATICALES

Catégorie Grammaticale	Code	Valeur d'analyse
Adjectifs et adverbes	A	Analysée
Adverbes en "ment"	B	Analysée
Couleurs	C	Analysée
Mois/jour	D	Analysée
Epoques/ Mesures	E	Analysée
Famille	F	Analysée
Lieux, pays	G	Analysée
Interjections	I	Supplémentaire
Nombres	J	Supplémentaire
Nombres en chiffre	K	Éliminée
Mots en majuscules	M	Supplémentaire
Noms	N	Analysée
Mots non trouvés dans DICIN (si existe)	U	Analysée
Verbes	V	Analysée
Prénoms	W	Supplémentaire
Formes non reconnues et fréquentes	X	Supplémentaire
Formes reconnues mais non codées	Y	Analysée
Mots outils non classés	0	Supplémentaire
Verbes modaux (ou susceptibles de l'être)	1	Supplémentaire
Marqueurs d'une modalisation (mots outils)	2	Supplémentaire
Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)	3	Supplémentaire
Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)	4	Supplémentaire
Marqueurs d'une intensité (mots outils)	5	Supplémentaire
Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)	6	Supplémentaire
Marqueurs de la personne (mots outils)	7	Supplémentaire
Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)	8	Supplémentaire
Auxiliaires être et avoir (mots outils)	9	Supplémentaire
Formes non reconnues		Analysée

DICTIONNAIRE DES FORMES REDUITES

Forme réduite	Effectif	Catégorie Grammaticale
eau+	88	Noms
vill+23	77	Formes reconnues mais non codées
faire.	47	Verbes
porte+	34	Noms
rhone	29	Lieux, pays
grand+	29	Adjectifs et adverbess
maison+	28	Noms
saint+	27	Adjectifs et adverbess
inondation+	26	Noms
heure+	25	Noms
quantite+	25	Noms
magistrat+	25	Noms
aller.	25	Verbes
secours	23	Noms
pluie+	21	Noms
bateau+	21	Noms
temps	20	Noms
nuir+	20	Noms
voir.	20	Verbes
hotel<	20	Formes reconnues mais non codées
soin+	19	Noms
jour+	19	Noms
quartier+	19	Noms
pain+	17	Noms
hauteur+	17	Noms
premier+	17	Adjectifs et adverbess
donn+er	16	Verbes
renvers+er	16	Verbes
port+er	15	Verbes
envo+yer	15	Verbes
matin+	15	Adjectifs et adverbess
rue+	14	Noms
ordre+	14	Noms
fait	14	Formes reconnues mais non codées
pied+	13	Noms
danger+	13	Noms
muraille+	13	Noms
personne+	13	Noms
entr+er	13	Verbes
trouv+er	13	Verbes
partie+	13	Adjectifs et adverbess
vent+	12	Noms

endroit+	12	Noms
commenc+er	12	Verbes
considera+ble	12	Formes reconnues mais non codées
nombre+	11	Noms
hopita+l	11	Noms
excellence	11	Noms
cess+er	11	Verbes
rest+er	11	Verbes
mettre.	11	Verbes
inond+er	11	Verbes
nouvel+	11	Adjectifs et adverbes
prendre.	10	Verbes
craindre.	10	Verbes
novembre+	10	Mois/jour
pauvre+	10	Formes reconnues mais non codées
lit+	9	Noms
consul+	9	Noms
campagne+	9	Noms
rendre.	9	Verbes
retir+er	9	Verbes
avignon	9	Lieux, pays
emporte+	9	Adjectifs et adverbes
continuel+	9	Adjectifs et adverbes
voisin<	9	Formes reconnues mais non codées
etat+	8	Noms
moment+	8	Noms
oblig+er	8	Verbes
manqu+er	8	Verbes
demand+er	8	Verbes
pourvoir.	8	Verbes
augment+er	8	Verbes
continu+er	8	Verbes
haut+	8	Adjectifs et adverbes
couvert+	8	Adjectifs et adverbes
sud+	7	Noms
gens	7	Noms
soir+	7	Noms
palais	7	Noms
effet+	7	Noms
suite+	7	Noms
lieue+	7	Noms
chemin+	7	Noms
compte+	7	Noms
etendue+	7	Noms
habitant+	7	Noms
venir.	7	Verbes

distribu+er	7	Verbes
lundi+	7	Mois/jour
malade+	7	Adjectifs et adverbess
rempli+	7	Adjectifs et adverbess
precedent+	7	Adjectifs et adverbess
neig+e	7	Formes reconnues mais non codées
surete<	7	Formes reconnues mais non codées
farine<	7	Formes reconnues mais non codées
prevoy+ant	7	Formes reconnues mais non codées
vue+	6	Noms
cours	6	Noms
tour+	6	Noms
place+	6	Noms
salle+	6	Noms
ligne+	6	Noms
limon+	6	Noms
arbre+	6	Noms
eglise+	6	Noms
besoin+	6	Noms
fleuve+	6	Noms
terrain+	6	Noms
torrent+	6	Noms
occasion+	6	Noms
provision+	6	Noms
amen+er	6	Verbes
gagn+er	6	Verbes
mont+er	6	Verbes
sortir.	6	Verbes
elev+er	6	Verbes
sauv+er	6	Verbes
gross+ir	6	Verbes
couvrir.	6	Verbes
debord+er	6	Verbes
apprendre.	6	Verbes
occasionn+er	6	Verbes
long+	6	Adjectifs et adverbess
seul+	6	Adjectifs et adverbess
fatigue+	6	Adjectifs et adverbess
passe	6	Formes reconnues mais non codées
eleve+	6	Formes reconnues mais non codées
travail<	6	Formes reconnues mais non codées
conservat+ion	6	Formes reconnues mais non codées

Informations détaillées Etape B

Rappel de paramétrage

Paramètre B11 : Le nom du dossier des résultats est	&&_0
Paramètre B12 : Effectif minimum d'un "mot" analysé	4
Paramètre B13 : Effectif maximum d'un "mot" retenu	9999
Paramètre B14 : Effectif minimum d'un "mot étoilé"	1
Paramètre B15 : Code de fin d'U.C.E.	1
Paramètre B16 : Nombre d'occurrences par U.C.E.	29
Paramètre B17 : Elimination des U.C.E. de longueur inférieure à	0
Effectif minimum final d'un "mot" analysé	4
Effectif minimum final d'un "mot étoilé"	1

Vocabulaire

Nombre de mots analysés	292
Nombre de mots supplémentaires (mots outils)	135
Nombre total de mots	427
Nombre de mots supplémentaires (modalités de variables)	1
Nombre de lignes de B1_DICB (Dictionnaire des formes réduites)	428
Nombre d'occurrences analysées	2513

Sélection des U.C.E.

Nombre d'Unités de contexte Initiales (U.C.I.)	1
Nombre moyen de "mots" analysés / Unités de Contexte Élémentaires (U.C.E.)	10.973800
Nombre d'Unités de Contexte Élémentaires (U.C.E.)	229
Nombre d'Unités de Contexte Élémentaires (U.C.E.) sélectionnées	229
Pourcentage des Unités de Contexte Élémentaires sélectionnées	100.00%
Nombre de couples	5089

INFORMATIONS TECHNIQUES

Première classification

Nombre de mots par Unités de Contexte	10
Nombre d'unités de contexte	166
Nombre de formes analysables	200
Nombre de "1" dans le premier tableau de données	2360

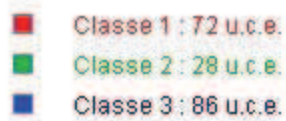
Seconde classification

Nombre de mots par Unités de Contexte	12
Nombre d'unités de contexte	139
Nombre de formes analysables	198
Nombre de "1" dans le second tableau de données	2333

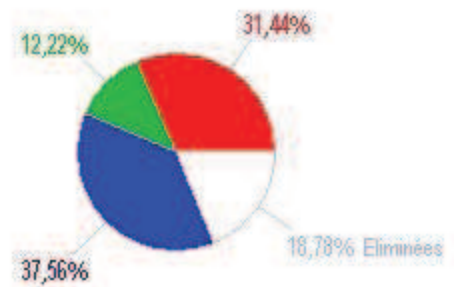
CROISEMENT DES CLASSIFICATIONS

Nombre de classes retenues	3
Pourcentage d'unités de contexte élémentaires classées	81%
Nombre minimum d'unités de contexte élémentaires pour retenir une classe	0

Nombre d'u.c.e. par classe



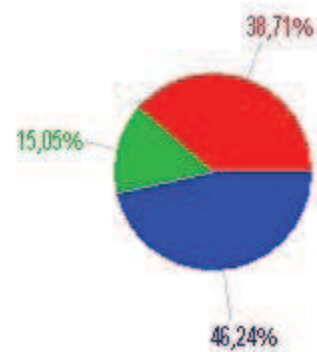
Répartition des u.c.e. dans les classes et non-classés



Nombre de mots analysés par classe

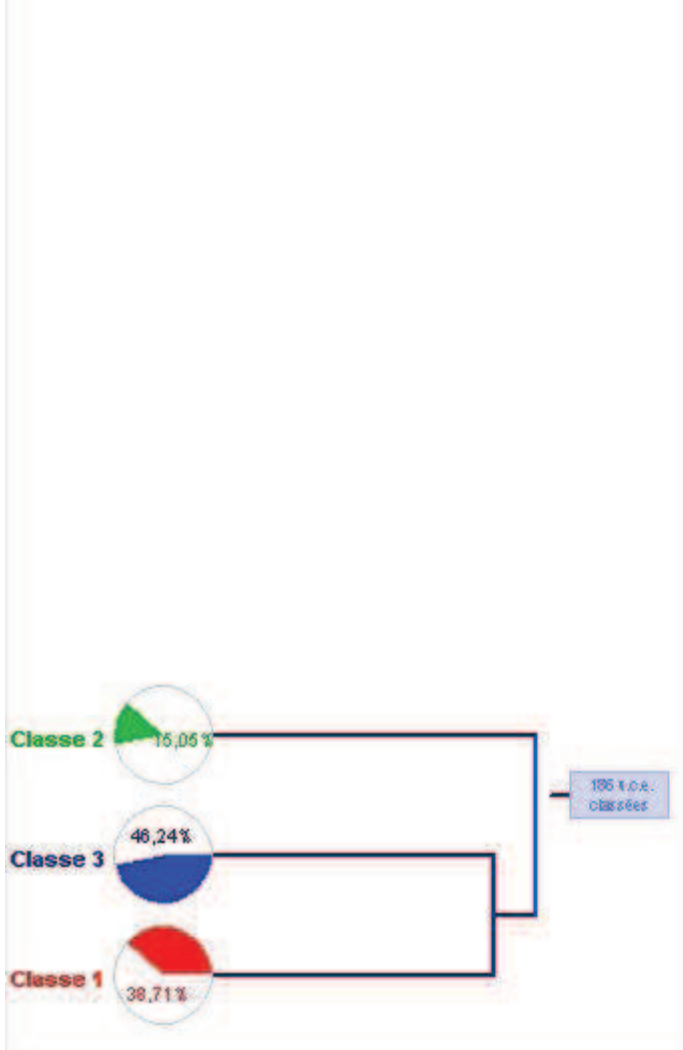


Répartition des u.c.e. dans les classes



CLASSIFICATIONS DESCENDANTES HIERARCHIQUES

Première Classification Descendante Hiérarchique



Deuxième Classification Descendante Hiérarchique

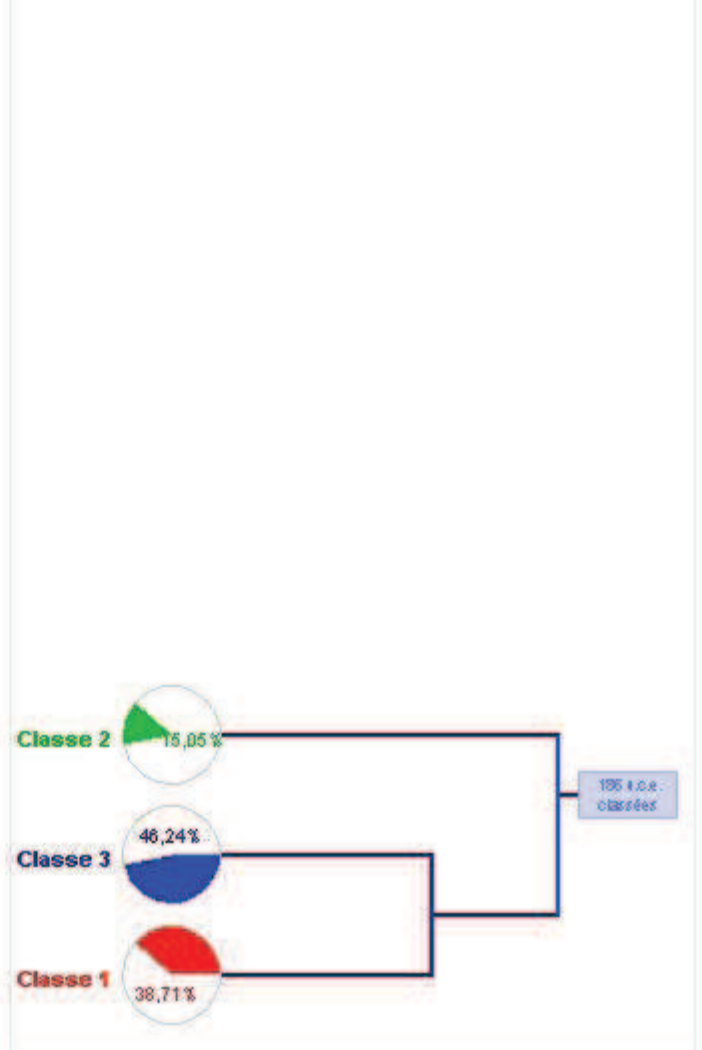


TABLEAU CROISANT CLASSES ET CATEGORIES

Catégories \ Classes	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	Poids
Adjectifs et adverbess	29	-1	-17								
Adverbes en "ment"	0	0	0								
Couleurs											
Mois/jour	-1	13	-1								
Epoques/ Mesures											
Famille	-1	0	0								
Lieux, pays	-2	49	-12								
Interjections											
Nombres	0	1	-2								
Nombres en chiffre											
Mots en majuscules	-10	3	3								
Noms	1	0	0								
Mots non trouvés dans DICIN											
Verbes	-1	0	0								
Prénoms	4	0	-4								
Formes non reconnues et fréquentes											
Formes reconnues mais non codées	-14	0	11								
Mots outils non classés	0	0	0								
Verbes modaux	0	-1	1								
Marqueurs d'1 modalisation	1	-4	0								
Marqueurs d'1 relation spatiale	0	0	0								
Marqueurs d'1 relation temporelle	3	0	-3								
Marqueurs d'1 intensité	1	0	-2								
Marqueurs d'1 relation discursive	0	2	0								
Marqueurs de la personne	-13	2	6								
Démonstratifs, indéfinis et relatifs	0	-3	0								
Auxiliaires être et avoir	1	-9	0								
Formes non reconnues											
Poids											

CLASSE N°1

Présences significatives

Forme réduite	Khi2	uce CI1	uce clas.	%	Catégorie Grammaticales
renvers+er	24	14	14	100%	Verbes
porte+	17	19	25	76%	Noms
saint+	14	16	21	76%	Adjectifs et adverbes
emporte+	13	8	8	100%	Adjectifs et adverbes
hopita+l	13	10	11	91%	Noms
haut+	10	6	6	100%	Adjectifs et adverbes
abattu+	8	5	5	100%	Adjectifs et adverbes
impetu+eux	8	5	5	100%	Adjectifs et adverbes
long+	8	5	5	100%	Adjectifs et adverbes
gagn+er	8	5	5	100%	Verbes
batard<	8	5	5	100%	Formes reconnues mais non codées
terre+	8	5	5	100%	Noms
limon+	8	5	5	100%	Noms
journee+	8	5	5	100%	Noms
muraille+	8	8	10	80%	Noms
retir+er	7	6	7	86%	Verbes
cru+	6	4	4	100%	Adjectifs et adverbes
mur+	6	4	4	100%	Adjectifs et adverbes
deracin+er	6	4	4	100%	Verbes
batiment+	6	4	4	100%	Noms
salle+	6	4	4	100%	Noms
bois	6	4	4	100%	Noms
pont+	6	4	4	100%	Noms
arbre+	6	4	4	100%	Noms
espece+	6	4	4	100%	Noms
vue+	6	4	4	100%	Noms
a-peine	5	3	3	100%	Marqueurs d'une modalisation (mots outils)
au-dessus	5	5	6	83%	Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)
presqu+	5	9	13	69%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
malade+	5	5	6	83%	Adjectifs et adverbes
bestia+l	5	3	3	100%	Adjectifs et adverbes
ouvert+	5	3	3	100%	Adjectifs et adverbes
ebranl+er	5	3	3	100%	Verbes
rest+er	5	5	6	83%	Verbes
embarqu+er	5	3	3	100%	Verbes
terrain+	5	5	6	83%	Noms
ligne+	5	5	6	83%	Noms
intervalle+	5	3	3	100%	Noms
tour+	5	5	6	83%	Noms
etendue+	5	5	6	83%	Noms
sont	5	9	13	69%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)

depuis	4	9	14	64%	Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)
entr+er	4	8	12	67%	Verbes
eleve+	4	4	5	80%	Formes reconnues mais non codées
voisin<	4	4	5	80%	Formes reconnues mais non codées
eau+	4	31	64	48%	Noms
lazare	4	4	5	80%	Prénoms
etant	4	4	5	80%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
plus-d<	3	12	21	57%	Marqueurs d'une intensité (mots outils)
durant	3	5	7	71%	Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)
craindre.	3	6	9	67%	Verbes
avec	3	14	26	54%	Mots outils non classés
maison+	3	11	19	58%	Noms
endroit+	3	5	7	71%	Noms
aupres	2	4	6	67%	Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)
dont	2	7	12	58%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
entierement	2	3	4	75%	Adverbes en "ment"
vaste+	2	3	4	75%	Adjectifs et adverbes
immense+	2	3	4	75%	Adjectifs et adverbes
premier+	2	8	14	57%	Adjectifs et adverbes
ecoul+er	2	3	4	75%	Verbes
couvrir.	2	4	6	67%	Verbes
l	2	8	14	57%	Formes non reconnues
paille+	2	3	4	75%	Noms
effet+	2	4	6	67%	Noms
entree+	2	3	4	75%	Noms
homme+	2	3	4	75%	Noms
rocher+	2	3	4	75%	Noms
toute	2	6	10	60%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
quelle	2	3	4	75%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)

Détail des profils de la classe 1

Khi2	Forme	Formes complètes associées
6	renvers+er	renverse(2), renversee(3), renversees(3), renverser(1), renverserent(1),
5	hopita+l	hopital(10);
5	porte+	porte(17), portes(9);
5	saint+	saint(18), sainte(2), saintes(1);
5	emporte+	emporte(3), emportees(1), emportes(4);
4	long+	long(5);
4	limon+	limon(5);
4	journee+	journee(5);
4	muraille+	murailles(8);
4	impetu+eux	impetuosite(5);
4	terre+	terre(4), terres(1);
4	batard<	batardeau(2), batardeaux(3);
4	haut+	haut(2), haute(1), hautes(3);
4	abattu+	abattu(1), abattues(2), abattus(2);
4	retir+er	retiraient(1), retirait(1), retirer(4);
4	gagn+er	gagnaient(1), gagnait(1), gagnant(1), gagne(1), gagnes(1);
3	vue+	vue(4);
3	cru+	crue(4);
3	bois	bois(5);
3	ligne+	ligne(5);
3	espece+	espece(4);
3	malade+	malades(5);
3	etendue+	etendue(5);
3	terrain+	terrain(5);
3	mur+	mur(1), murs(3);
3	tour+	tour(3), tours(2);
3	pont+	pont(3), ponts(1);
3	salle+	salle(1), salles(4);
3	arbre+	arbre(1), arbres(3);
3	deracin+er	deracine(2), deracines(2);
3	batiment+	batiment(2), batiments(2);
3	rest+er	restaient(1), restait(2), reste(2);
2	bestia+l	bestiaux(3);
2	embarqu+er	embarquait(4);
2	eau+	eau(15), eaux(18);
2	ouvert+	ouverte(1), ouvertes(2);
2	ebranl+er	ebranlees(2), ebranlement(1);
2	intervalle+	intervalle(3), intervalles(1);
2	entr+er	entra(1), entrant(2), entrat(1), entrer(3), entrèrent(1);

Absences significatives

Forme réduite	Khi2	uce CI1	uce clas.	%	Catégorie Grammaticales
hotel<	-11	1	20	5%	Formes reconnues mais non codées
monseigneur	-10	0	15	0%	Mots outils non classés
bateau+	-9	0	13	0%	Noms
son	-9	2	21	10%	Marqueurs de la personne (mots outils)
excellence	-7	0	11	0%	Noms
novembre+	-6	0	9	0%	Mois/jour
avignon	-6	0	9	0%	Lieux, pays
soin+	-6	2	17	12%	Noms
envo+yer	-6	1	13	8%	Verbes
vice-legendat	-6	0	9	0%	Formes non reconnues
aussi	-6	1	13	8%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
meme	-6	4	25	16%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
consul+	-5	0	8	0%	Noms
magistrat+	-5	3	20	15%	Noms
pain+	-5	2	16	13%	Noms
palais	-5	0	7	0%	Noms
secours	-5	2	16	13%	Noms
distribu+er	-5	0	7	0%	Verbes
farine<	-5	0	7	0%	Formes reconnues mais non codées
neig+e	-5	0	7	0%	Formes reconnues mais non codées
assesseur	-5	0	8	0%	Formes non reconnues
ce	-5	6	30	20%	Formes non reconnues
durance	-5	0	7	0%	Formes non reconnues
lui	-5	1	12	8%	Marqueurs de la personne (mots outils)
fatigue+	-4	0	6	0%	Adjectifs et adverbess
matin+	-4	1	11	9%	Adjectifs et adverbess
gens	-4	0	6	0%	Noms
ordre+	-4	1	10	10%	Noms
pluie+	-4	2	14	14%	Noms
suite+	-4	0	6	0%	Noms
demand+er	-4	0	6	0%	Verbes
donn+er	-4	2	15	13%	Verbes
occasionn+er	-4	0	6	0%	Verbes
conservat+ion	-4	0	6	0%	Formes reconnues mais non codées
travail<	-4	0	6	0%	Formes reconnues mais non codées
ces	-4	2	14	14%	Formes non reconnues
leurs	-4	3	17	18%	Marqueurs de la personne (mots outils)
nous	-4	3	18	17%	Marqueurs de la personne (mots outils)
dernier+	-3	0	4	0%	Adjectifs et adverbess
empresse+	-3	0	4	0%	Adjectifs et adverbess
illustre+	-3	0	4	0%	Adjectifs et adverbess
ordinaire+	-3	0	5	0%	Adjectifs et adverbess
			417		

septembre+	-3	0	4	0%	Mois/jour
caval+e	-3	0	4	0%	Noms
citoyen+	-3	0	5	0%	Noms
fonte+	-3	0	5	0%	Noms
genera+l	-3	0	4	0%	Noms
jour+	-3	2	13	15%	Noms
magasin+	-3	0	4	0%	Noms
monde+	-3	0	4	0%	Noms
peine+	-3	0	4	0%	Noms
personne+	-3	2	12	17%	Noms
rendu+	-3	0	4	0%	Noms
riviere+	-3	0	4	0%	Noms
soulagement+	-3	0	4	0%	Noms
sud+	-3	0	5	0%	Noms
usage+	-3	0	5	0%	Noms
apport+er	-3	0	4	0%	Verbes
charg+er	-3	0	4	0%	Verbes
gouvern<	-3	0	4	0%	Verbes
gross+ir	-3	0	5	0%	Verbes
mettre.	-3	1	9	11%	Verbes
occup+er	-3	0	4	0%	Verbes
prendre.	-3	1	9	11%	Verbes
procur+er	-3	0	4	0%	Verbes
sortir.	-3	0	4	0%	Verbes
considera+ble	-3	1	9	11%	Formes reconnues mais non codées
pauvre+	-3	0	5	0%	Formes reconnues mais non codées
vigil+ant	-3	0	5	0%	Formes reconnues mais non codées
comt+	-3	0	4	0%	Formes non reconnues
viguiér	-3	0	4	0%	Formes non reconnues
en-meme-temps<	-3	0	5	0%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
et	-3	48	137	35%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
eux	-3	0	4	0%	Marqueurs de la personne (mots outils)
nos	-3	7	29	24%	Marqueurs de la personne (mots outils)
notre	-3	2	12	17%	Marqueurs de la personne (mots outils)
sa	-3	2	12	17%	Marqueurs de la personne (mots outils)
votre	-3	0	4	0%	Marqueurs de la personne (mots outils)
toutes	-3	2	13	15%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
M_	-3	3	16	19%	Mots en majuscules
M_M_	-3	0	4	0%	Mots en majuscules
PASSIONEI	-3	0	5	0%	Mots en majuscules
manqu+er	-2	1	8	13%	Verbes
fait	-2	1	8	13%	Formes reconnues mais non codées
dans	-2	27	82	33%	Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)

Catégories grammaticales

Catégorie Grammaticales	Khi2	Effectif
Adjectifs et adverbes	29	125
Prénoms	4	4
Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)	3	31
Noms	1	307
Auxiliaires être et avoir (mots outils)	1	114
Marqueurs d'une intensité (mots outils)	1	50
Marqueurs d'une modalisation (mots outils)	1	50
Nombres	0	14
Adverbes en "ment"	0	3
Mots outils non classés	0	17
Verbes modaux (ou susceptibles de l'être)	0	16
Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)	0	51
Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)	0	182
Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)	0	161
Verbes	-1	155
Famille	-1	0
Mois/jour	-1	8
Lieux, pays	-2	8
Mots en majuscules	-10	5
Marqueurs de la personne (mots outils)	-13	100
Formes reconnues mais non codées	-14	49

Unités de Contexte Élémentaires

u.c.i. : 1 *1 *ALC

u.c.e. : 197 Classe : 1 Khi2 : 28

nos murailles, l'admiration des étrangers, sont en plusieurs endroits dans un état à faire craindre une chute prochaine; les tours des portes voisines du rhône sont ébranlées, les murs des ravelins pleins de crevasses; le terrain plein d'excavations, le pavé presque tout déraciné.

u.c.e. : 58 Classe : 1 Khi2 : 24

le batardeau de la porte, de la ligne fut emporté vers les quatre heures; et l'on est encore à comprendre comment, par l'impétuosité avec laquelle les eaux entrèrent alors dans la ville, la tour de cette porte ne fut pas renversée.

u.c.e. : 77 Classe : 1 Khi2 : 20

mais ce fut un vrai bonheur que les batardeaux des portes eussent été ainsi successivement emportés. le volume immense d'eau qui était poussé contre les murailles depuis la tour qui borne la rue de l'hôpital jusqu'au rocher où elle se termine, les aurait infailliblement renversées.

u.c.e. : 178 Classe : 1 Khi2 : 18

de même qu'un peu de terrain le long des murailles entre les portes de saint lazare et de la ligne avec tout cela on n'était pas sans inquiétude pour la nuit suivante.

u.c.e. : 107 Classe : 1 Khi2 : 15

on s'embarquait d'un côté vers saint syphorien auprès de la maison de M. mounier, ancien primicier de l'université, pour aller à la banastère, à sainte catherine, et dans tous les quartiers voisins de la porte de la ligne.

u.c.e. : 223 Classe : 1 Khi2 : 15

lorsqu'elles furent enfin écoulées, cette vaste étendue n'offrit plus qu'un amas confus de murs renversés, d'arbres abattus, de broussailles, de gravier, de sable, de limon et de ravins.

u.c.e. : 52 Classe : 1 Khi2 : 14

ils apprirent à leur retour que l'écluse du moulin de l'hôpital avait été ouverte, que l'eau entrant par là, avec impétuosité, se repandait dans tout le quartier des petits augustins.

u.c.e. : 108 Classe : 1 Khi2 : 14

on s'embarquait devant la petite porte de la juiverie pour aller au portail matheron, à la carrière, à l'hôpital, et à la porte saint lazare. on s'embarquait au-dessus de l'église paroissiale et collégiale de saint genest, pour aller à la bonneterie, au portail peint, aux pénitents gris, où l'eau montée au-dessus du tabernacle avait renversé, et enfin à la porte imbert.

u.c.e. : 119 Classe : 1 Khi2 : 14

ne purent plus ensuite retourner à l'hôpital où ils avaient projeté de se retirer l'eau ayant augmenté de plus d'un pied dans l'intervalle, et étant parvenue au chevet des lits dans les salles d'en-bas.

u.c.e. : 74 Classe : 1 Khi2 : 12

et au moment qu'il fut emporté la tour reçut un ébranlement si sensible, que plus de cent personnes, qui s'y étaient réfugiées, crurent de la voir renverser. l'eau entra encore dans la ville par cette porte avec une impétuosité aussi difficile à imaginer qu'à exprimer; et dans les rues voisines où il y en avait une très grande quantité, elle monta dans la minute à une hauteur qui fit tout craindre.

u.c.e. : 176 Classe : 1 Khi2 : 12

dans la journée l'eau cessa d'entrer dans la ville par celle de saint lazare, et l'hôpital étant à sec, ceux qui y avaient conduit leurs bestiaux eurent la facilité de pourvoir à leur nourriture.

u.c.e. : 199 Classe : 1 Khi2 : 12

les arbres déracinés, les chaussées emportées, les haies détruites, nos campagnes toujours si riantes sont en plusieurs endroits couvertes de sable et de gravier et quantité de terres ne pourront de long temps être cultivées.

u.c.e. : 109 Classe : 1 Khi2 : 10

on s'embarquait à la bancasse au-dessus de la maison de M. guillon chirurgien pour aller à saint didier, aux jésuites, à saint martial, à la porte saint michel, et on s'embarquait près de celle de M. richard docteur.

u.c.e. : 202 Classe : 1 Khi2 : 10

un parapet élevé de cinq pieds, depuis ce pont jusque au quai est entièrement abattu, une croix de marbre qui était à l'entrée du quai a été renversée avec son piedestal, de même qu'une statue de la sainte vierge vis-à-vis la porte de l'ouïe.

u.c.e. : 60 Classe : 1 Khi2 : 9

comme celles d'un torrent, elles renversèrent des leur entrée des murs et des bâtiments, étouffèrent des bestiaux, entraînerent les meubles et les effets des maisons qu'elles avaient ouvertes.

u.c.e. : 70 Classe : 1 Khi2 : 9

Plusieurs se jetèrent dans les hautes tours des portes de la ville et y firent parvenir tout ce que ils purent enlever de leurs meilleurs effets. d'autres remplirent de fourrage quelques unes des petites pour la subsistance de leurs bestiaux. ils les avaient attachés à des piquets le long des murailles.

u.c.e. : 71 Classe : 1 Khi2 : 7

dans certains endroits aidés élevés et la quoique dans l'eau jusqu'au genou il ne paraissait pas qu'il y eût à craindre qu'elle les étouffât; mais, précaution inutile l'eau surmonta, plusieurs y périrent.

u.c.e. : 106 Classe : 1 Khi2 : 7

depuis lors jusqu'à six heures l'eau fut presque partout proportionnellement à la même hauteur, et elle était parvenue à un point qu'il restait à peine trois oens maisons dont elles n'eussent pas atteint le seuil de la porte.

u.c.e. : 118 Classe : 1 Khi2 : 7

les trinitaires chargés de la direction spirituelle de l'hôpital, forcés de le porter avec les saintes huiles dans la salle nommée la convalescence des femmes, lorsque l'eau en moins d'une heure eut atteint le maître autel de leur église.

u.c.e. : 220 Classe : 1 Khi2 : 7

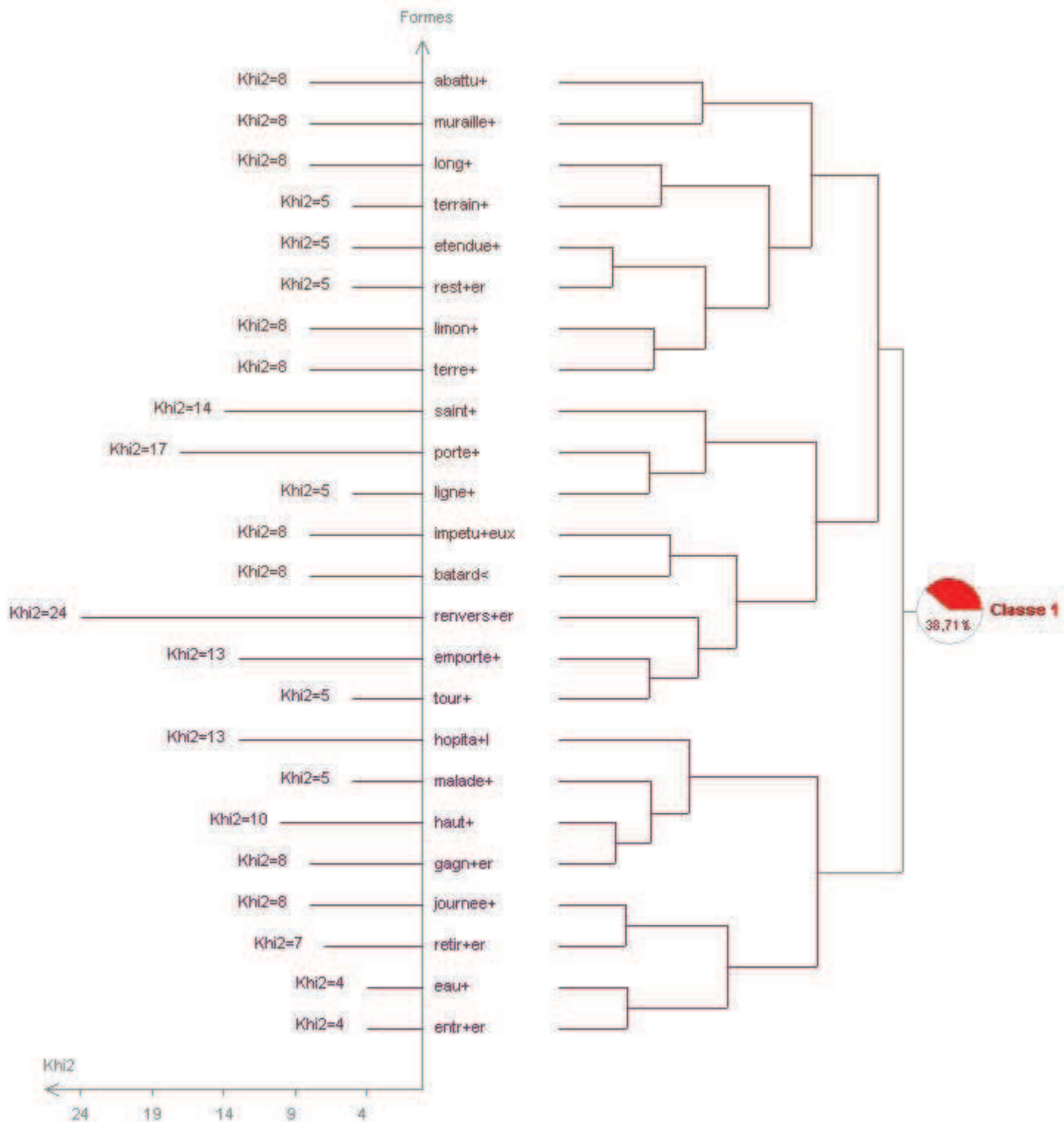
que de cadavres d'hommes et d'animaux de toute espèce! on frémait à la vue de deux malheureux qui s'étant accrochés à un arbre que le courant emportait, après avoir long temps pirouette disparurent enfin auprès du pont de saint benezet, sans qu'il fut possible d'aller à leur secours.

Segments répétés

Segment	Effectif
qu+ eau+	6
plus qu+	5
jusqu+ a	5
a ete	4
dans salle+	4
plus grand+	4
on se	4
qui se	4
qu+ il	4
qu+ on	4
dans tout	3
six heure+	3
on se embarqu+er	3
a leur	2
a tout	2
a saint+	2
a porte+	2
a plus-d<	2
dans eau+	2
eau+ entr+er	2
faire. craindre.	2
ceux qui	2
ceux qui etaient	2
ne pas	2
ne fut	2
ne pouvoir.	2
il ne	2
ils ne	2
il falloir.	2
ils avaient	2
pluie+ ne avait	2
en mot+	2
pour aller.	2
pour aller. a	2
pourvoir. a leur	2
porte+ saint+ lazare	2
pour aller. a saint+	2
sont dans	2
grand+ nombre+	2
et et	2
et qui	2
etait a	2

et dans	2
et autre+	2
qu+ on y	2
qu+ elles	2
qu+ il ne	2
sur soir+	2
avaient ete	2

Classification Ascendante Hiérarchique



CLASSE N°2

Présences significatives

Forme réduite	Khi2	uce CI2	uce clas.	%	Catégorie Grammaticales
pluie+	48	11	14	79%	Noms
durance	41	7	7	100%	Formes non reconnues
neig+e	41	7	7	100%	Formes reconnues mais non codées
avignon	40	8	9	89%	Lieux, pays
novembre+	40	8	9	89%	Mois/jour
occasionn+er	35	6	6	100%	Verbes
ordinaire+	29	5	5	100%	Adjectifs et adverbes
gross+ir	29	5	5	100%	Verbes
fonte+	29	5	5	100%	Noms
elev+er	23	5	6	83%	Verbes
septembre+	23	4	4	100%	Mois/jour
riviere+	23	4	4	100%	Noms
inondation+	23	10	19	53%	Noms
rhone	20	11	24	46%	Lieux, pays
regard+er	17	3	3	100%	Verbes
survenir.	17	4	5	80%	Verbes
sud+	17	4	5	80%	Noms
elles	13	8	18	44%	Marqueurs de la personne (mots outils)
nous	13	8	18	44%	Marqueurs de la personne (mots outils)
fleuve+	13	4	6	67%	Noms
torrent+	13	4	6	67%	Noms
considera+ble	12	5	9	56%	Formes reconnues mais non codées
debord+er	11	3	4	75%	Verbes
degorg+er	11	3	4	75%	Verbes
mois	11	3	4	75%	Noms
rapid+e	8	3	5	60%	Formes reconnues mais non codées
extraordinaire<	8	3	5	60%	Formes reconnues mais non codées
environ	8	3	5	60%	Mots outils non classés
vent+	8	5	11	45%	Noms
cours	8	3	5	60%	Noms
notre	7	5	12	42%	Marqueurs de la personne (mots outils)
continuel+	6	3	6	50%	Adjectifs et adverbes
celle+	6	6	17	35%	Formes non reconnues
terroir<	6	2	3	67%	Formes reconnues mais non codées
MAGNIFIQUES	6	2	3	67%	Mots en majuscules
SEIGNEURS	6	2	3	67%	Mots en majuscules
ILLUSTRES	6	2	3	67%	Mots en majuscules
ET	6	2	3	67%	Mots en majuscules
fois	6	2	3	67%	Noms
jour+	6	5	13	38%	Noms
trois	6	3	6	50%	Nombres

quatre	6	2	3	67%	Nombres
dessous	4	2	4	50%	Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)
memme	4	7	25	28%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
inond+er	4	3	7	43%	Verbes
mont+er	4	2	4	50%	Verbes
sortir.	4	2	4	50%	Verbes
augment+er	4	2	4	50%	Verbes
n	4	2	4	50%	Formes non reconnues
mais	3	7	27	26%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
si	3	6	22	27%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
alors	3	2	5	40%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
aussi	3	4	13	31%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
contribu+er	3	2	5	40%	Verbes
cependant	3	3	8	38%	Formes non reconnues
hauteur+	3	4	13	31%	Noms
lit+	3	2	5	40%	Noms
lieue+	3	2	5	40%	Noms
furent	3	4	13	31%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
peu	2	4	14	29%	Marqueurs d'une intensité (mots outils)
par	2	10	46	22%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)

Détail des profils de la classe 2

Khi2	Forme	Formes complètes associées
8	neig+e	neiges(7);
8	durance	durance(7);
8	avignon	avignon(8);
8	novembre+	novembre(9);
8	pluie+	pluie(3), pluies(8);
7	occasionn+er	occasionnait(1), occasionnat(1), occasionnee(1), occasionnees(1),
6	fonte+	fonte(5);
6	rhone	rhone(12);
6	septembre+	septembre(4);
6	riviere+	riviere(2), rivières(2);
6	ordinaire+	ordinaire(4), ordinaires(1);
6	inondation+	inondation(6), inondations(5);
6	elev+er	elevant(1), elevee(1), elevees(3);
6	gross+ir	grossi(1), grossir(1), grossirent(1), grossissent(1), grossit(1);
5	sud+	sud(5);
5	mois	mois(3);
5	fleuve+	fleuve(3), fleuves(1);
5	degorg+er	degorge(1), degorger(2);
5	torrent+	torrent(2), torrents(2);
5	survenir.	survenue(1), survint(3);
5	considera+ble	considerable(4), considerables(2);
5	regard+er	regardee(1), regardees(1), regarderent(1);
5	debord+er	deborda(1), debordement(1), debordements(1), deborder(1);
4	vent+	vent(5);
4	cours	cours(3);
4	rapid+e	rapide(1), rapidite(2);
4	extraordinaire<	extraordinaire(1), extraordinairement(2);
3	fois	fois(2);
3	terroir<	terroir(2);
3	jour+	jour(1), jours(4);
3	celle+	celle(6), celles(1);
3	continuel+	continuelle(1), continuelles(2);
2	mont+er	monterent(2);
2	augment+er	augmenterent(2);
2	sortir.	sortirent(1), sortit(1);
2	inond+er	inondaient(1), inonde(1), inonderent(1);

Absences significatives

Forme réduite	Khi2	uce CI2	uce clas.	%	Catégorie Grammaticales
on	-7	3	60	5%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
était	-7	0	32	0%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
ne	-5	5	68	7%	Marqueurs d'une modalisation (mots outils)
pour	-5	4	61	7%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
magistrat+	-4	0	20	0%	Noms
maison+	-4	0	19	0%	Noms
aller.	-4	0	19	0%	Verbes
hotel<	-4	0	20	0%	Formes reconnues mais non codées
avaient	-4	1	31	3%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
pain+	-3	0	16	0%	Noms
porte+	-3	1	25	4%	Noms
quartier+	-3	0	16	0%	Noms
secours	-3	0	16	0%	Noms
soin+	-3	0	17	0%	Noms
renvers+er	-3	0	14	0%	Verbes
ceux	-3	0	14	0%	Formes non reconnues
monseigneur	-3	0	15	0%	Mots outils non classés
leurs	-3	0	17	0%	Marqueurs de la personne (mots outils)
M_	-3	0	16	0%	Mots en majuscules
bateau+	-2	0	13	0%	Noms
excellence	-2	0	11	0%	Noms
hopita+l	-2	0	11	0%	Noms
personne+	-2	0	12	0%	Noms
quantite+	-2	1	22	5%	Noms
entr+er	-2	0	12	0%	Verbes
envo+yer	-2	0	13	0%	Verbes
port+er	-2	0	12	0%	Verbes
partout	-2	0	12	0%	Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)
sans	-2	0	12	0%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
lui	-2	0	12	0%	Marqueurs de la personne (mots outils)
en	-2	7	69	10%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
qui	-2	6	63	10%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
tous	-2	0	13	0%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
eut	-2	0	13	0%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)

Catégories grammaticales

Catégorie Grammaticales	Khi2	Effectif
Lieux, pays	49	19
Mois/jour	13	12
Mots en majuscules	3	10
Marqueurs de la personne (mots outils)	2	62
Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)	2	86
Nombres	1	7
Noms	0	111
Verbes	0	67
Famille	0	1
Prénoms	0	1
Adverbes en "ment"	0	2
Mots outils non classés	0	7
Formes reconnues mais non codées	0	32
Marqueurs d'une intensité (mots outils)	0	20
Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)	0	19
Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)	0	10
Adjectifs et adverbes	-1	27
Verbes modaux (ou susceptibles de l'être)	-1	4
Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)	-3	48
Marqueurs d'une modalisation (mots outils)	-4	9
Auxiliaires être et avoir (mots outils)	-9	23

Unités de Contexte Élémentaires

u.c.1. : 1 *1 *ALC

u.c.e. : 10 Classe : 2 Khi2 : 53

dechargent dans le rhone le rendent l'un des fleuves les plus considerables de l'europe, ils contribuent aussi, ou pour mieux dire, ils occasionnent ses frequents debordements. la continuite des pluies, ou la fonte des neiges, souvent meme l'une et l'autre de ces causes, grossissent plus ou moins ces rivières et ces torrents, et procurent des inondations plus ou moins subites et plus ou moins considerables.

u.c.e. : 38 Classe : 2 Khi2 : 51

nous ignorions alors ce-que occasionnait le vent de sud aux embouchures du rhone, diametralement oppose au cours de ce fleuve, il enflait si sort la mer, que les ondes s'levant prodigieusement au-dessus du rivage, l'inondaient a une distance considerable, et empechaient le rhone de se degorger.

u.c.e. : 15 Classe : 2 Khi2 : 48

nos annales nous apprennent que par une suite des pluies continuelles occasionnees par le vent de sud ou de sud est par la fonte des neiges, les eaux du rhone et de la durance se sont jointes quelquefois dans le terroir d'avignon et en ont inonde la plus grande partie.

u.c.e. : 12 Classe : 2 Khi2 : 38

d'un autre cote, la durance, riviere qui par sa rapidite peut-etre regardee comme un torrent, se degorge dans le rhone environ un quart de lieue au dessous d'avignon;

u.c.e. : 27 Classe : 2 Khi2 : 35

cependant les eaux furent moins elevees de trois pieds. il en survint une autre le 29 septembre 1679 mais peu considerable en comparaison de la demiere, ils la regarderent comme ordinaire, de-meme que celle du 25 novembre 1694.

u.c.e. : 36 Classe : 2 Khi2 : 34

en quinze jours de temps, il deborda jusqu'a trois fois, mais vingt quatre heures apres il reprit son cours ordinaire. le coulon, torrent qui se decharge dans la durance, fit aussi deborder cette riviere; et les pluies continuant, on jugea que nous etions menaces de quelque inondation;

u.c.e. : 19 Classe : 2 Khi2 : 31

ou l'auroit du-moins oblige de decamper. apres une pluie continuelle, disent ils, qui dura plusieurs jours, le rhone et la durance grossirent tout d'un coup si extraordinairement, que les eaux monterent a une hauteur prodigieuse, inonderent une etendue immense de terrain au tour d'avignon.

u.c.e. : 30 Classe : 2 Khi2 : 28

outre des pluies continuelles et la fonte des neiges, une troisieme cause a concouru a celle du 30 novembre 1755, et n'a pas peu contribue a la rendre la plus considerable qu'il y ait eu depuis la fondation de notre ville par sa promptitude,

u.c.e. : 35 Classe : 2 Khi2 : 28

et elles en furent meme si couvertes, que sur la fin du meme mois nous eumes un hiver anticipe. le temps changea encore les premiers jours de novembre, le vent de sud, donna de nouvelles pluies, fondit les neiges, et fit grossir le rhone.

u.c.e. : 39 Classe : 2 Khi2 : 22

le mercredi 25. novembre il sortit de son lit pour la quatrieme fois, et y rentra encore le meme jour mais les eaux furent fort elevees jusqu'au vendredi matin 28, qu'elles augmentèrent de nouveau.

u.c.e. : 11 Classe : 2 Khi2 : 21

la ville d'avignon situee sur les bords de ce fleuve, a environ quinze lieues de son embouchure, essuie de frequentes inondations; et plus le debordement est considerable, plus les eaux nous causent de dommages. le rhone, presque toujours resseme a droite et a gauche par des chaines de montagnes, jusques aupres de notre ville, est extremement rapide.

u.c.e. : 20 Classe : 2 Khi2 : 21

elles rompirent les digues, emporterent les chaussees et causerent des dommages inexprimables. il survint une autre inondation a peu pres semblable le 30 novembre 1433. les memes eaux se reunirent et couvrirent la plus grande partie du terroir de notre ville. elle fut occasionnee et par les pluies frequentes et par la fonte des neiges.

u.c.e. : 9 Classe : 2 Khi2 : 19

votre tres humble et tres obeissant serviteur MORENAS historiographe de la ville relation de ce-qui s'est passe dans la ville d'avignon lors-de l'inondation survenue le 30 novembre 1755 si la quantite de rivières et de torrents qui se/

u.c.e. : 31 Classe : 2 Khi2 : 19

ses progres, ses suites, et la hauteur des eaux, plus elevees de 7 pouces qu'en 1433 et de 29 et demi qu'en 1674. cependant la durance n'avait grossi que pour ne pouvoir se degorger dans le rhone.

u.c.e. : 33 Classe : 2 Khi2 : 19

le temps changea vers le 26. septembre; un vent de sud regna quelques jours et nous amena enfin les pluies. elles commencerent avec les vendanges et continuerent presque tout le mois d'octobre.

u.c.e. : 14 Classe : 2 Khi2 : 16

la durance ne laisse cependant pas de concourir assez souvent aux inondations, lorsqu'elle grossit en-meme-temps que le rhone, ou meme lorsqu'a l'occasion de la hauteur des eaux de ce fleuve, elle remonte vers sa source.

u.c.e. : 26 Classe : 2 Khi2 : 14

il avait plu si extraordinairement les 12, 13, et 14 que le 15 au matin le rhone et la durance sortirent de leur lit; et a minuit l'eau vint dans la ville avec tant de precipitation, qu'ils craignirent une inondation aussi terrible que celle de 1433.

u.c.e. : 32 Classe : 2 Khi2 : 12

nous avions eprouve une secheresse extraordinaire depuis le mois de fevrier jusques a la fin de septembre, et nous ne devions la modicite de notre recolte de grains qu'a une pluie obtenue au commencement de mai par l'intercession du glorieux patron de notre ville saint agricol.

u.c.e. : 29 Classe : 2 Khi2 : 10

inondations toutes assez remarquables, surtout celle du 12 mars 1711, on voit meme a la porte de saint lazare jusques ou les eaux monterent; mais on les a toutes egalemeent regardees comme des inondations assez ordinaires.

u.c.e. : 28 Classe : 2 Khi2 : 9

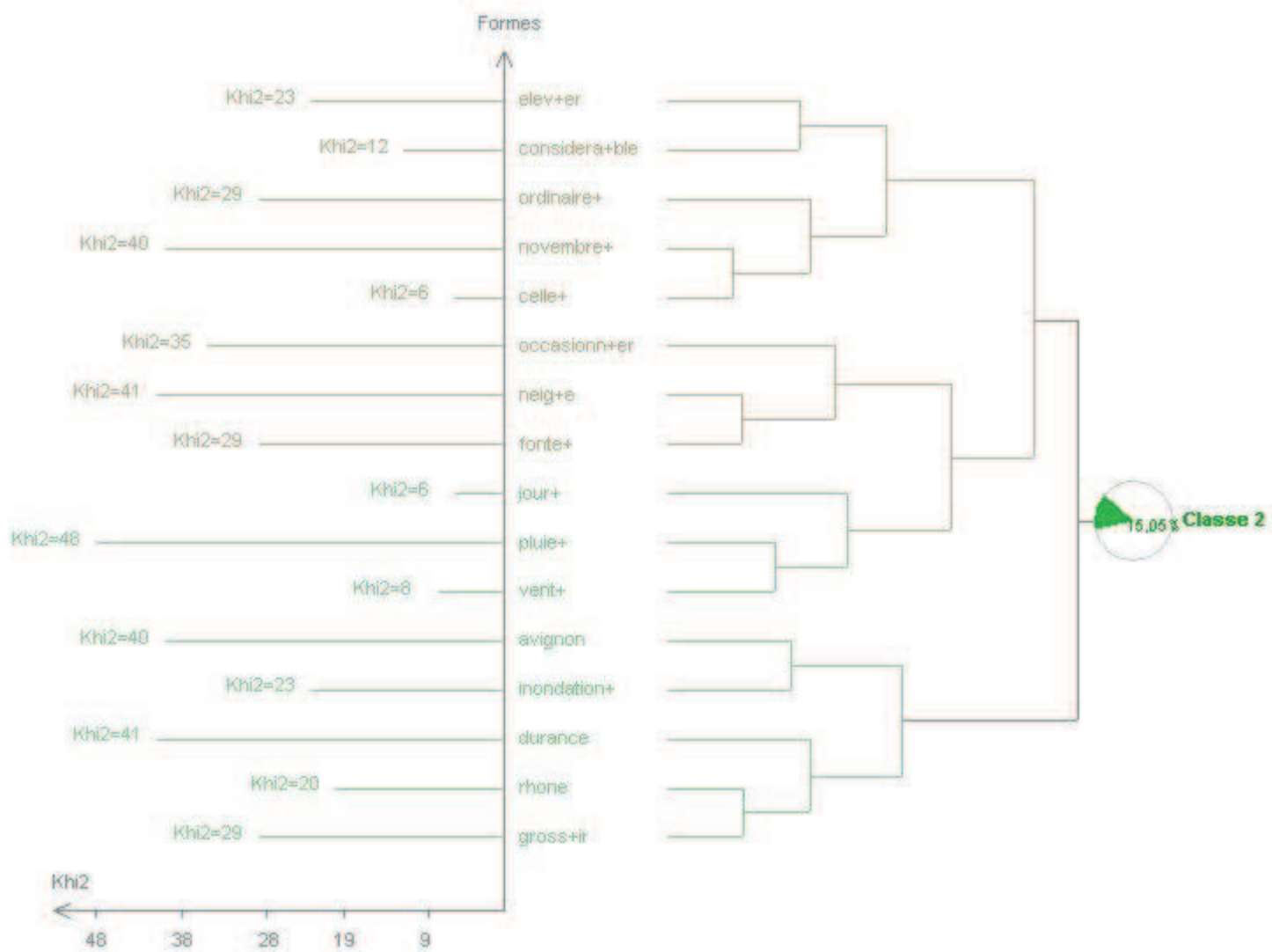
la plupart de nos citoyens ont vu celles du 3 janvier 1706 du 12 mars 1711, des 5, 13, et 21, novembre 1745, du 26 septembre 1747 et du 2 novembre 1754.

Segments répétés

Segment	Effectif
fonte+ neig+e	5
vent+ sud+	4
notre vill+23	4
dans rhone	3
regard+er comme+	3
rhone et durance	3
jusqu+ a	3
qu+ celle+	3
dans vill+23	2
hauteur+ eau+	2
se degorg+er	2
plus grand+	2
plus considera+ble	2
et a	2
et et	2
et qu+	2
et plus	2
qui se	2
qu+ elles	2
a leur	1
a celle+	1
a hauteur+	1
a meme hauteur+	1
a porte+ saint+ lazare	1
ILLUSTRES ET MAGNIFIQUES SEIGNEURS	1
eau+ se	1
eau+ a plus-d<	1
faire. craindre. qu+ elles	1
heure+ matin+	1
jet+er dans rhone	1
ne avait	1
ne pouvoir.	1
ne se degorg+er	1
six heure+	1
elles se	1
elle fut	1
il en	1
il avait	1
on a	1
contribu+er a	1
jour+ et	1
notre vill+23 par	1

son lit+	1
sont dans	1
apprendre. qu+	1
et en	1
et faire.	1
et autre+	1
ou eau+	1
qu+ a	1
qu+ ils	1
qu+ eau+	1
qu+ elle	1
qu+ il y	1
qu+ il y en	1

Classification Ascendante Hiérarchique



CLASSE N°3

Présences significatives

Forme réduite	Khi2	uce CI3	uce clas.	%	Catégorie Grammaticales
hotel<	21	19	20	95%	Formes reconnues mais non codées
monseigneur	19	15	15	100%	Mots outils non classés
bateau+	16	13	13	100%	Noms
magistrat+	14	17	20	85%	Noms
excellence	14	11	11	100%	Noms
soin+	13	15	17	88%	Noms
envo+yer	12	12	13	92%	Verbes
pain+	12	14	16	88%	Noms
secours	12	14	16	88%	Noms
lui	11	11	12	92%	Marqueurs de la personne (mots outils)
vice-legat	11	9	9	100%	Formes non reconnues
leurs	10	14	17	82%	Marqueurs de la personne (mots outils)
son	9	16	21	76%	Marqueurs de la personne (mots outils)
M_	9	13	16	81%	Mots en majuscules
pour	8	37	61	61%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
distribu+er	8	7	7	100%	Verbes
farine<	8	7	7	100%	Formes reconnues mais non codées
palais	8	7	7	100%	Noms
ordre+	8	9	10	90%	Noms
fatigue+	7	6	6	100%	Adjectifs et adverbes
demand+er	7	6	6	100%	Verbes
mettre.	7	8	9	89%	Verbes
donn+er	7	12	15	80%	Verbes
prendre.	7	8	9	89%	Verbes
conservat+ion	7	6	6	100%	Formes reconnues mais non codées
travail<	7	6	6	100%	Formes reconnues mais non codées
gens	7	6	6	100%	Noms
personne+	7	10	12	83%	Noms
manqu+er	6	7	8	88%	Verbes
ce	6	20	30	67%	Formes non reconnues
ces	6	11	14	79%	Formes non reconnues
assesseur	6	7	8	88%	Formes non reconnues
pauvre+	6	5	5	100%	Formes reconnues mais non codées
vigil+ant	6	5	5	100%	Formes reconnues mais non codées
midi+	6	5	5	100%	Mois/jour
PASSIONEI	6	5	5	100%	Mots en majuscules
consul+	6	7	8	88%	Noms
usage+	6	5	5	100%	Noms
leur	5	23	37	62%	Marqueurs de la personne (mots outils)
eux	5	4	4	100%	Marqueurs de la personne (mots outils)
empresse+	5	4	4	100%	Adjectifs et adverbes

occup+er	5	4	4	100%	Verbes
cess+er	5	6	7	86%	Verbes
charg+er	5	4	4	100%	Verbes
gouvern<	5	4	4	100%	Verbes
apport+er	5	4	4	100%	Verbes
viguiér	5	4	4	100%	Formes non reconnues
comt+	5	4	4	100%	Formes non reconnues
prevoy+ant	5	6	7	86%	Formes reconnues mais non codées
caval+e	5	4	4	100%	Noms
genera+l	5	4	4	100%	Noms
peine+	5	4	4	100%	Noms
rendu+	5	4	4	100%	Noms
monde+	5	4	4	100%	Noms
soulagement+	5	4	4	100%	Noms
tous	5	10	13	77%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
vous	4	3	3	100%	Marqueurs de la personne (mots outils)
dans	4	45	82	55%	Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)
sans	4	9	12	75%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
particulier+	4	3	3	100%	Adjectifs et adverbess
pens+er	4	3	3	100%	Verbes
vivre.	4	3	3	100%	Verbes
port+er	4	9	12	75%	Verbes
chaque	4	3	3	100%	Formes non reconnues
combien+	4	3	3	100%	Formes non reconnues
communaut<	4	3	3	100%	Formes reconnues mais non codées
conjoncture+	4	3	3	100%	Noms
provision+	4	3	3	100%	Noms
exemple+	4	3	3	100%	Noms
huit	4	3	3	100%	Nombres
nos	3	18	29	62%	Marqueurs de la personne (mots outils)
faire.	3	22	38	58%	Verbes
vouloir.	3	5	6	83%	Verbes modaux (ou susceptibles de l'être)
vill+23	3	34	62	55%	Formes reconnues mais non codées
danger+	3	6	8	75%	Noms
quantite+	3	14	22	64%	Noms
avaient	3	19	31	61%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
on	3	33	60	55%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
toutes	3	9	13	69%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
partout	2	8	12	67%	Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)
en-meme-temps<	2	4	5	80%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
et	2	68	137	50%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
servir.	2	4	5	80%	Verbes
aller.	2	12	19	63%	Verbes
besoin+	2	4	5	80%	Noms
zele+	2	4	5	80%	Noms
citoyen+	2	4	5	80%	Noms

bled+	2	4	5	80%	Noms
avait	2	20	35	57%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
en	2	37	69	54%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)

Détail des profils classe 3

Khi2	Forme	Formes complètes associées
6	hotel<	hotel(19);
5	pain+	pain(15);
5	secours	secours(15);
5	vice-legat	vice-legat(9);
5	excellence	excellence(11);
5	soin+	soin(7), soins(8);
5	bateau+	bateau(4), bateaux(10);
5	magistrat+	magistrat(1), magistrats(17);
5	envoya+er	envoya(4), envoyait(1), envoye(3), envoyer(1), envoyaient(2), envoyes(1);
4	gens	gens(6);
4	palais	palais(7);
4	fatigue+	fatigues(6);
4	personne+	personnes(10);
4	conservat+ion	conservation(6);
4	ordre+	ordre(4), ordres(6);
4	farine<	farine(3), farines(4);
4	mettre.	mettant(1), mettre(5), mis(1), mit(1);
4	donn+er	donna(5), donne(2), donner(4), donnees(1);
4	prendre.	prend(1), prendre(2), prirent(1), prit(4);
4	demand+er	demanda(1), demandait(1), demandat(1), demander(3);
4	distribu+er	distribua(1), distribuait(1), distribue(1), distribuer(3), distribuèrent(1);
4	travail<	travail(2), travaillaient(1), travaille(1), travailler(1), travaillèrent(1);
3	ce	ce(22);
3	ces	ces(11);
3	midi+	midi(5);
3	usage+	usage(5);
3	consul+	consuls(7);
3	pauvre+	pauvres(5);
3	assesseur	assesseur(7);
3	vigil+ant	vigilance(4), vigilant(1);
3	manqu+er	manqua(1), manquaient(1), manquait(2), manquaissent(1), manquer(2);
2	monde+	monde(4);
2	peine+	peines(4);
2	caval+e	cavaliers(4);
2	prevoy+ant	prevoyance(6);
2	gouvern<	gouverneur(4);
2	rendu+	rendu(3), rendus(1);
2	comt+	comtat(3), comti(1);
2	occupe+er	occupee(1), occupes(3);
2	genera+l	general(1), generale(3);
2	charg+er	charger(1), chargerent(3);
2	empresse+	empresse(2), empressement(2);

2	soulagement+	soulagement(3), soulagements(1);
2	apport+er	apporta(1), apporte(1), apporter(2);
2	port+er	porta(1), portaient(1), portait(1), porter(6);
2	cess+er	cessa(2), cessaient(1), cessation(1), cesse(1), cessent(1), cesseraient(1);

Rapport-gratuit.com 
 LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Absences significatives

Forme réduite	Khi2	uce CI3	uce clas.	%	Catégorie Grammaticales
renvers+er	-13	0	14	0%	Verbes
saint+	-10	3	21	14%	Adjectifs et adverbes
pluie+	-9	1	14	7%	Noms
inondation+	-8	3	19	16%	Noms
porte+	-8	5	25	20%	Noms
emporte+	-7	0	8	0%	Adjectifs et adverbes
rhone	-7	5	24	21%	Lieux, pays
elles	-7	3	18	17%	Marqueurs de la personne (mots outils)
eau+	-6	22	64	34%	Noms
hopita+l	-6	1	11	9%	Noms
neig+e	-6	0	7	0%	Formes reconnues mais non codées
durance	-6	0	7	0%	Formes non reconnues
haut+	-5	0	6	0%	Adjectifs et adverbes
novembre+	-5	1	9	11%	Mois/jour
avignon	-5	1	9	11%	Lieux, pays
etendue+	-5	0	6	0%	Noms
fleuve+	-5	0	6	0%	Noms
terrain+	-5	0	6	0%	Noms
torrent+	-5	0	6	0%	Noms
tour+	-5	0	6	0%	Noms
couvrir.	-5	0	6	0%	Verbes
elev+er	-5	0	6	0%	Verbes
occasionn+er	-5	0	6	0%	Verbes
au-dessus	-5	0	6	0%	Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)
presqu+	-5	2	13	15%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
abattu+	-4	0	5	0%	Adjectifs et adverbes
cru+	-4	0	4	0%	Adjectifs et adverbes
immense+	-4	0	4	0%	Adjectifs et adverbes
impetu+eux	-4	0	5	0%	Adjectifs et adverbes
long+	-4	0	5	0%	Adjectifs et adverbes
mur+	-4	0	4	0%	Adjectifs et adverbes
ordinaire+	-4	0	5	0%	Adjectifs et adverbes
entierement	-4	0	4	0%	Adverbes en "ment"
septembre+	-4	0	4	0%	Mois/jour
arbre+	-4	0	4	0%	Noms
batiment+	-4	0	4	0%	Noms
bois	-4	0	4	0%	Noms
espece+	-4	0	4	0%	Noms
fonte+	-4	0	5	0%	Noms
journee+	-4	0	5	0%	Noms
limon+	-4	0	5	0%	Noms
mois	-4	0	4	0%	Noms

pont+	-4	0	4	0%	Noms
riviere+	-4	0	4	0%	Noms
salle+	-4	0	4	0%	Noms
terre+	-4	0	5	0%	Noms
vue+	-4	0	4	0%	Noms
debord+er	-4	0	4	0%	Verbes
degorg+er	-4	0	4	0%	Verbes
deracin+er	-4	0	4	0%	Verbes
gagn+er	-4	0	5	0%	Verbes
gross+ir	-4	0	5	0%	Verbes
survenir.	-4	0	5	0%	Verbes
batard<	-4	0	5	0%	Formes reconnues mais non codées
rapid+e	-4	0	5	0%	Formes reconnues mais non codées
l	-4	3	14	21%	Formes non reconnues
dessous	-4	0	4	0%	Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)
depuis	-4	3	14	21%	Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)
lazare	-4	0	5	0%	Prénoms
bestia+l	-3	0	3	0%	Adjectifs et adverbes
heur+eux	-3	0	3	0%	Adjectifs et adverbes
ouvert+	-3	0	3	0%	Adjectifs et adverbes
bord+	-3	0	3	0%	Noms
fois	-3	0	3	0%	Noms
fureur+	-3	0	3	0%	Noms
hauteur+	-3	3	13	23%	Noms
intervalle+	-3	0	3	0%	Noms
muraille+	-3	2	10	20%	Noms
situation+	-3	0	3	0%	Noms
ebranl+er	-3	0	3	0%	Verbes
embarqu+er	-3	0	3	0%	Verbes
emport+er	-3	0	3	0%	Verbes
regard+er	-3	0	3	0%	Verbes
rendre.	-3	1	7	14%	Verbes
retir+er	-3	1	7	14%	Verbes
terroir<	-3	0	3	0%	Formes reconnues mais non codées
a-peine	-3	0	3	0%	Marqueurs d'une modalisation (mots outils)
plus-d<	-3	6	21	29%	Marqueurs d'une intensité (mots outils)
jusqu+	-3	9	29	31%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
sont	-3	3	13	23%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
quatre	-3	0	3	0%	Nombres
malade+	-2	1	6	17%	Adjectifs et adverbes
ligne+	-2	1	6	17%	Noms
pied+	-2	3	12	25%	Noms
craindre.	-2	2	9	22%	Verbes
rest+er	-2	1	6	17%	Verbes
celle+	-2	5	17	29%	Formes non reconnues
aupres	-2	1	6	17%	Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)

Catégories grammaticales

Catégorie Grammaticales	Khi2	Effectif
Formes reconnues mais non codées	11	123
Marqueurs de la personne (mots outils)	6	201
Mots en majuscules	3	26
Verbes modaux (ou susceptibles de l'être)	1	28
Noms	0	382
Verbes	0	231
Famille	0	2
Adverbes en "ment"	0	3
Mots outils non classés	0	26
Auxiliaires être et avoir (mots outils)	0	145
Marqueurs d'une modalisation (mots outils)	0	60
Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)	0	70
Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)	0	240
Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)	0	213
Mois/jour	-1	12
Nombres	-2	11
Marqueurs d'une intensité (mots outils)	-2	51
Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)	-3	25
Prénoms	-4	0
Lieux, pays	-12	6
Adjectifs et adverbes	-17	84

Unités de Contexte Élémentaires

u.c.i. : 1 *1 *ALC

u.c.e. : 138 Classe : 3 Khi2 : 22

M_M_ les consuls assesseur prirent le meme soin; et l' on ne vit plus aucun bateau sans quelque magistrat, quelque ecclésiastique, quelque gentilhomme, ou quelque notable; et chacun marquait un egal empressement. monseigneur PASSIONEL en eut une satisfaction inexprimable, accessible pour tout le monde, il le temoigna de la maniere la plus gracieuse a ceux qui l' abordaient.

u.c.e. : 131 Classe : 3 Khi2 : 16

on avait eu aussi recours aux buchers des particuliers pour chauffer les fours qui travaillaient; mais c' etaient la neanche des secours bien faibles pour prevenir une famine. monseigneur le vice-legat informe de cette extremite, envoya sur le champ des cavaliers dans les villes du comtat les plus voisines, pour faire apporter de la farine et du pain autant qu' il serait possible.

u.c.e. : 66 Classe : 3 Khi2 : 14

ce vigilant gouverneur envoyait continuellement les cheuveau legers de sa garde s' informer de toutes choses. des avant midi, son excellence avait commence de donner retraite dans la vaste encointe du palais apostolique a quantite de personnes qui cherchaient a se mettre a couvert du ravage des eaux,

u.c.e. : 132 Classe : 3 Khi2 : 13

M_M_ les consuls assesseur ayant ensuite fait observer qu' il n' y avait point assez de bateaux dans la ville pour porter en-meme-temps du secours partout, son excellence demanda si on ne pouvait pas en trouver une plus grande quantite.

u.c.e. : 140 Classe : 3 Khi2 : 13

leurs soins et leurs fatigues. lorsque le pain commença de manquer, on y suppléa par des legumes, du ris, des chataignes, qu' on faisait cuire dans des maisons particulieres pres de l' hotel de ville, et on les distribuait partout aux pauvres.

u.c.e. : 162 Classe : 3 Khi2 : 13

et donna ordre de ne pas discontinuer de moudre. on en porta aussi de carpentras, de montoux, de lisle, de permes; la communaute de saint satumin en envoya meme sans en avoir ete requeise; on voulait partout contribuer a nos besoins, et avec les farines on nous apporta aussi quantite de pain.

u.c.e. : 49 Classe : 3 Khi2 : 11

ils allerent eux memes; accompagnes de quelques cavaliers, faire entrer les bateaux dans la ville, et les distribuerent partout; ordonnant surtout d' en tenir toujours quelqu' un pret pour le secours des habitants de la barthelesse. revenus a l' hotel de ville, on les vit occupees d' un soin non moins important: disons meme, plus essentiel encore aux approches d' une inondation.

u.c.e. : 64 Classe : 3 Khi2 : 11

il donna ordre dans le moment de rassembler tous les soldats qui formaient la garde des portes, ou ils etaient desormais inutiles. on battit la generale; toute la garnison prit les armes; son excellence en fit commander une partie pour aller a l' hotel de ville executer les ordres de M_/ M_ les consuls et assesseur.

u.c.e. : 153 Classe : 3 Khi2 : 11

monseigneur le vice-legat donna des ordres si precis, que ce tumulte populaire cessa totalement; et ils eurent un peu plus de tranquillite, sans que cependant les secours necessaires manquassent a personne.

u.c.e. : 3 Classe : 3 Khi2 : 10

novembre 1755, sans entrer dans le detail des soins, des peines, des fatigues qui vous ont, pour ainsi dire, accables dans ce temps de calamite. C est a votre prevoyance, c est a votre vigilance, c est aux sages mesures que vous avez concertees avec monseigneur PASSIONNEL, notre illustre gouverneur, qu' est due la conservation de cette ville.

u.c.e. : 149 Classe : 3 Khi2 : 10

un exemple si surprenant frappa les bateliers, qui honteux de leur lachete, tacherent de reparer leur faute. monseigneur le vice-legat ne retourna au palais qu' a midi et revint a deux heures a l' hotel de ville.

u.c.e. : 114 Classe : 3 Khi2 : 9

des le point du jour M_M_ les consuls et assesseur penserent a faire disperser ceux qui avaient passe la nuit a l' hotel de ville; mais leur embarras ne fut pas pour cela moins grand. il fallait du pain a ces gens la, quantite d' autres vinrent bientot en demander.

u.c.e. : 116 Classe : 3 Khi2 : 9

les religieux mendiants etaient absolument sans provisions et plusieurs des autres n' avaient pas eut le temps de se pourvoir; ainsi la disette etait generale. d' ailleurs la plupart de ces communautes ne penserent qu' a garantir des eaux les plus precieux meubles de leur sacristie et prefererent ce soin a la conservation de leurs provisions de bouche que plusieurs ont presque totalement perdues.

u.c.e. : 5 Classe : 3 Khi2 : 8

et nos derniers neveux que ce recit en instruira, diront avec raison que, s' ils existent, c' est parce-que vos soins, votre prevoyance, votre vigilance ont conserve leurs peres. ils seront en-meme-temps surpris que vous n' ayez pas succombe sous le poids de tant de fatigues.

u.c.e. : 89 Classe : 3 Khi2 : 8

la clameur des bateliers et des gens preposes pour les secours se confond dans la diversite de ces cris. ils ne peuvent distinguer d' ou ils sont poussees pour courir ou le danger est le plus pressant.

u.c.e. : 123 Classe : 3 Khi2 : 8

M_M_ consuls et assesseur, apres lui avoir rendu compte de leurs operations durant la nuit, lui communiquerent les ordres qu' ils avaient donnees et les mesures qu' ils avaient prises pour la conservation des citoyens.

u.c.e. : 124 Classe : 3 Khi2 : 8

son excellence parut un peu plus tranquille apres ce detail, et temoigna avec cet air de bonte qui lui est si naturel et dans ces termes gracieux qui lui sont si familiers, combien elle etait satisfaite de leurs soins;

u.c.e. : 137 Classe : 3 Khi2 : 8

furent aux des premiers a se charger du soin des bateaux pour aller porter du pain dans tous les quartiers. monseigneur le vice-legat voulut aussi lui meme aller faire cette distribution; et en bien des endroits son excellence donna de l' argent.

u.c.e. : 150 Classe : 3 Khi2 : 8

toujours occupee des memes soins son excellence s' y ameta jusques a huit heures du soir. elle temoignait la plus vive impatience pour le retour des cavaliers envoyes dans le comtat.

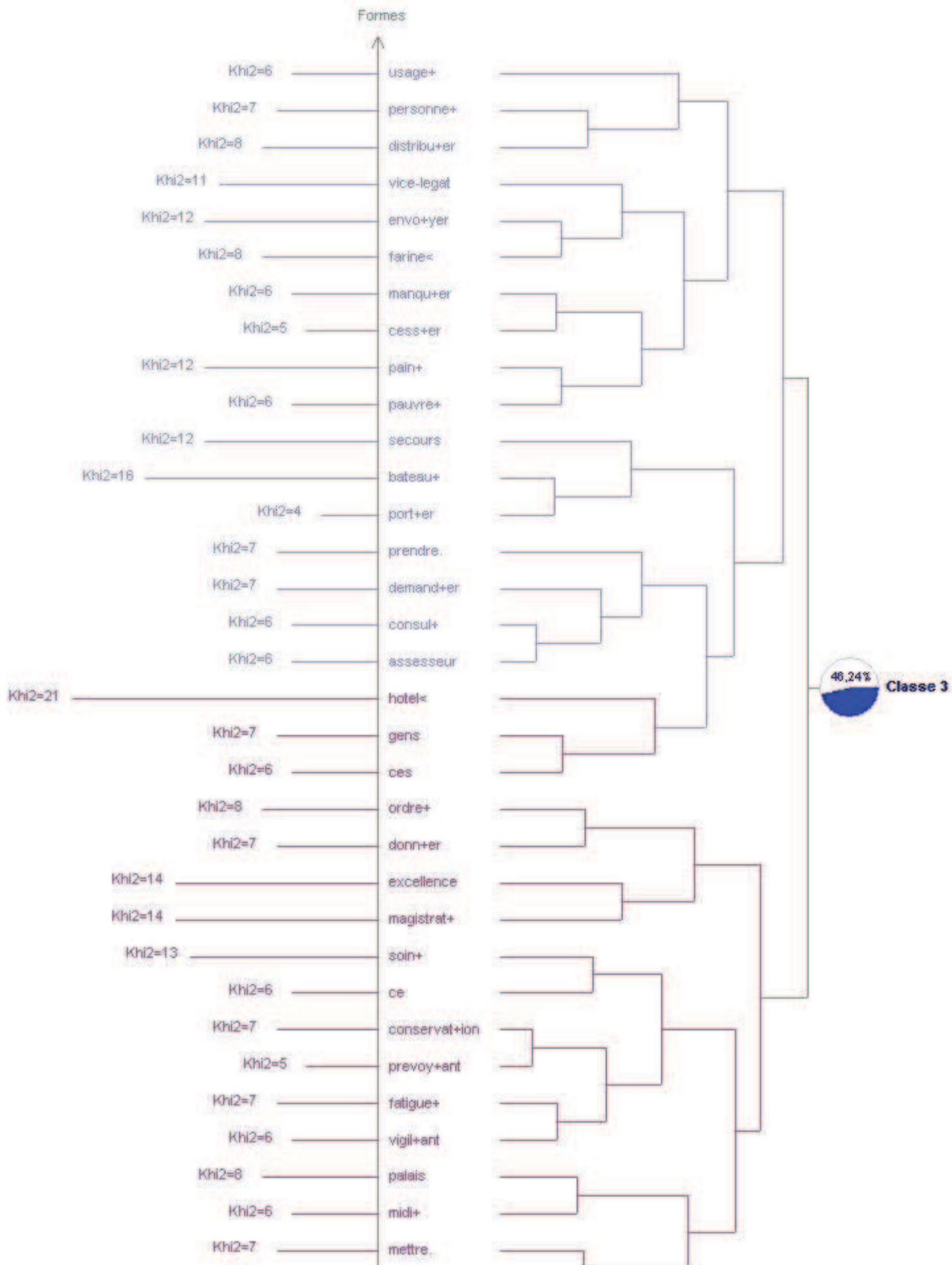
u.c.e. : 167 Classe : 3 Khi2 : 8

qu' il fit mettre en farine tout le bled qu' il avait et l' envoya a nos magistrats pour le soulagement des pauvres, et fit remettre en-meme-temps cent ecus a chacun de mrs.

Segments répétés

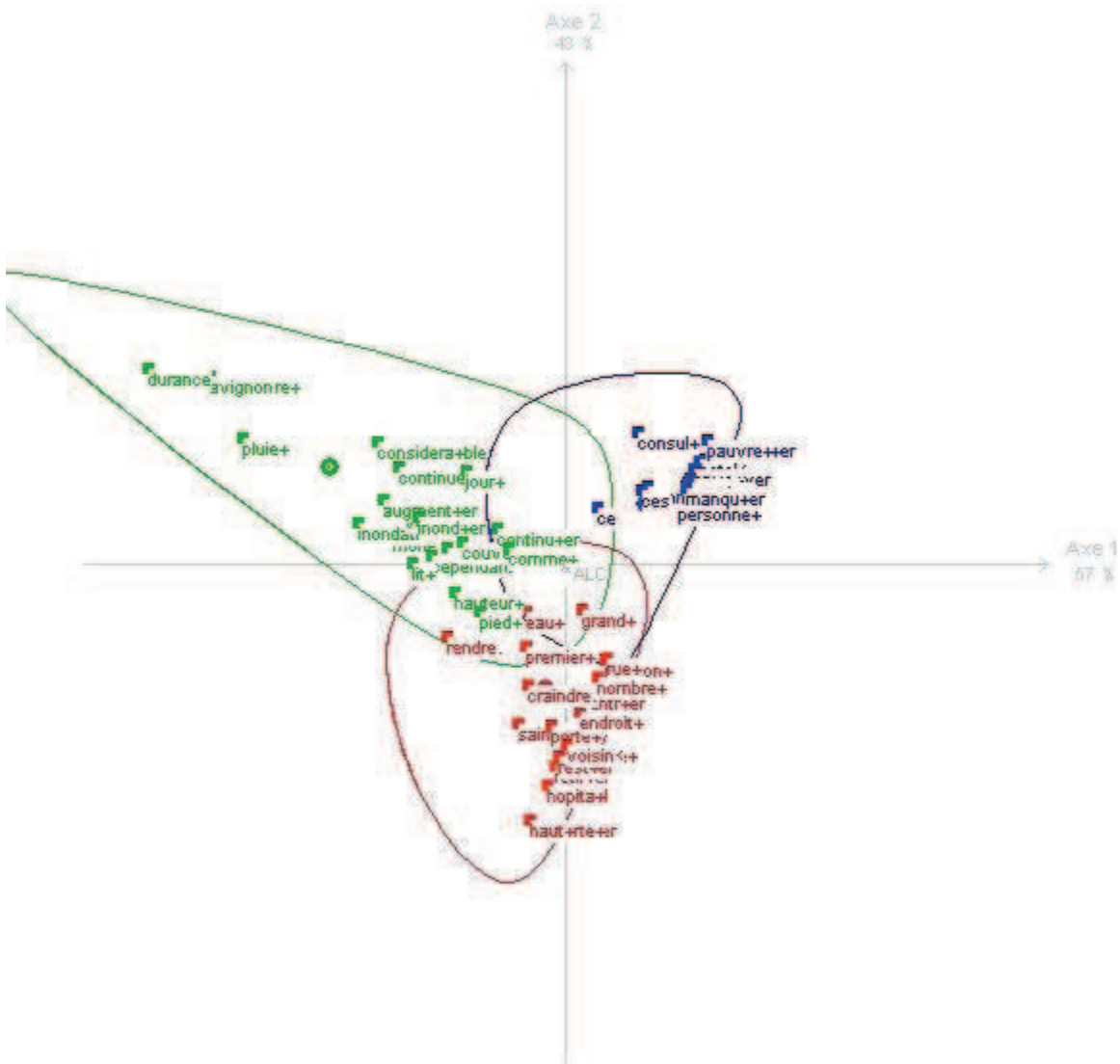
Segment	Effectif
nos magistrat+	11
son excellence	11
a hotel< vill+23	9
monseigneur vice-legat	8
qu+ on	7
hotel< vill+23	6
monseigneur PASSIONEI	5
jusqu+ a	5
dans cette	4
dans vill+23	4
ceux qui	4
leurs soin+	4
ne pas	4
elle fut	4
donn+er ordre+	4
et se	4
lui meme	4
M_ M_ consul+ et assesseur	3
ce fut	3
deux heure+	3
ne pouvoir.	3
en faire.	3
on ne pouvoir.	3
grand+ nombre+	3
grand+ quantite+	3
et dans	3
et leurs	3
et faire.	3
ou ils	3
ou eau+	3
qu+ il	3
avait ete	3

Classification Ascendante Hiérarchique



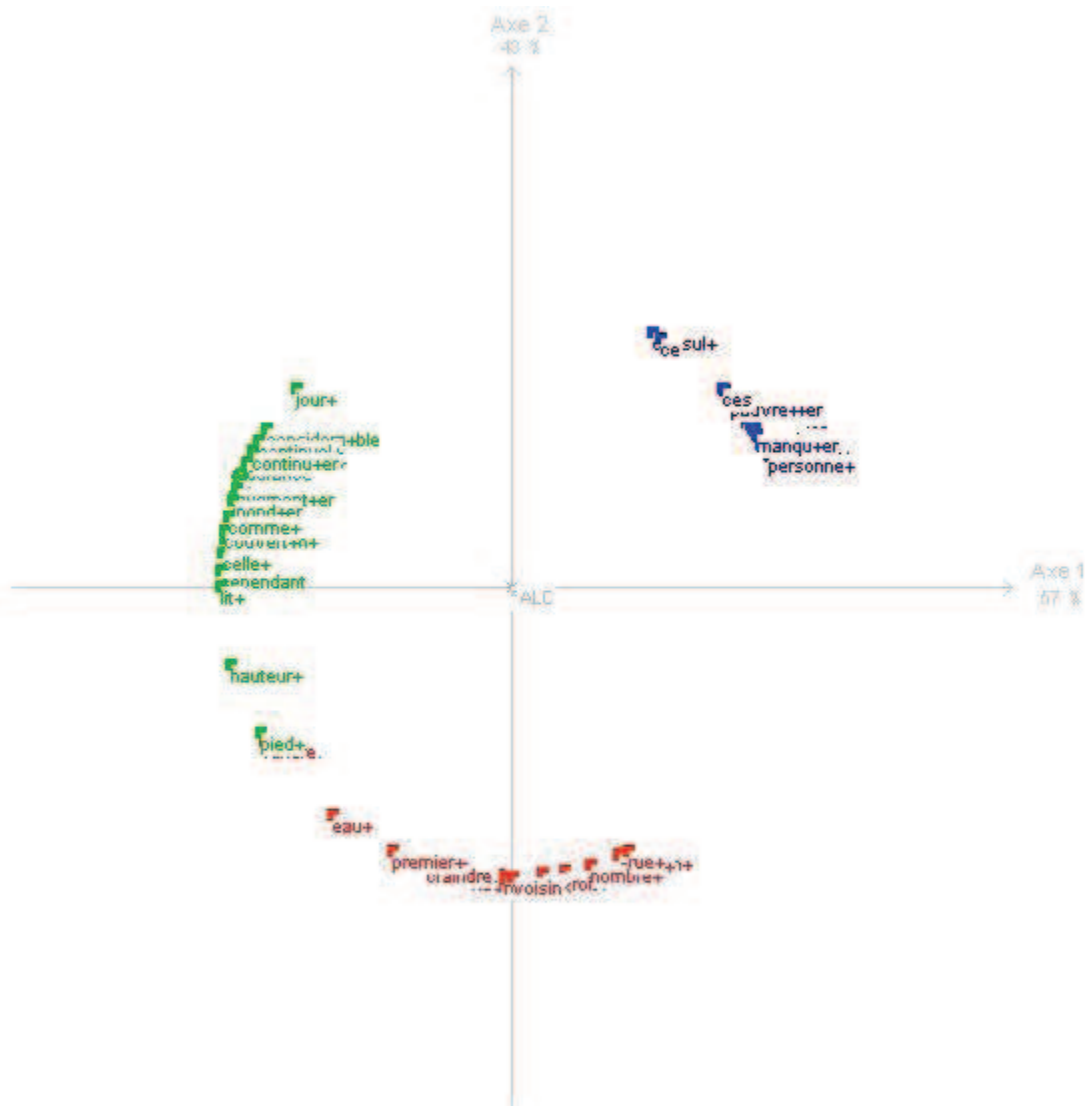
Analyse Factorielle des Correspondances

Représentation en coordonnées



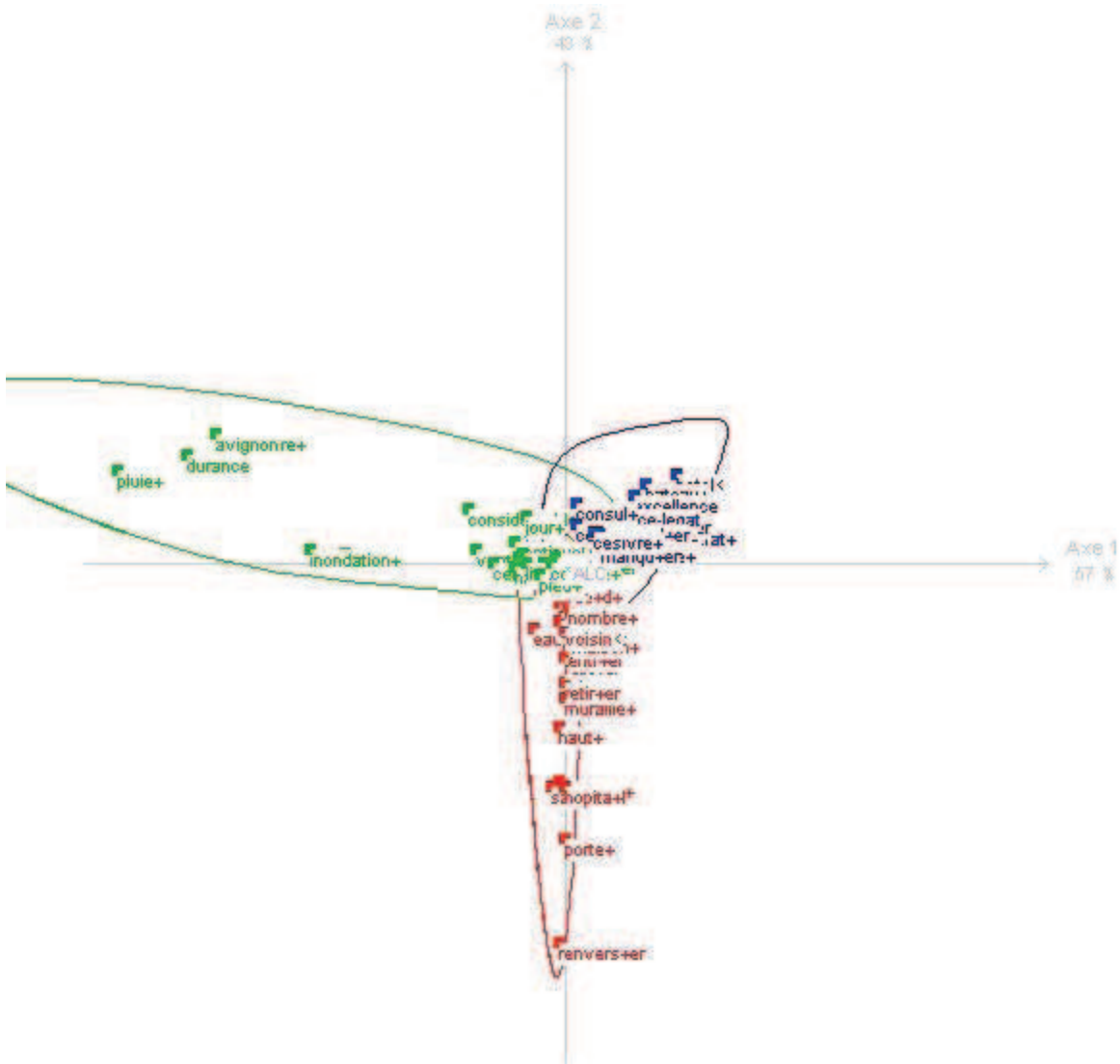
Analyse Factorielle des Correspondances

Représentation en corrélations



Analyse Factorielle des Correspondances

Représentation en contributions



3) La synthèse du traitement avec Alceste du récit de la religieuse sur l'inondation de 1840 à Avignon

Information détaillées Etape A	
Plan d'Analyse	

Opération A1

Traitement des fins de ligne du corpus	
N° de marque des fins de ligne	

Opération A2

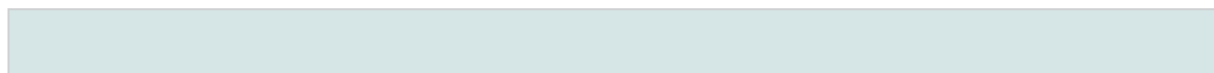
Forme en %	Effectif maximum	Occurrences en %
65.89%	1	20.00%
80.72%	2	29.00%
88.09%	3	35.71%
92.92%	5	42.20%
96.34%	11	50.36%
98.29%	23	60.14%
99.17%	54	70.70%
99.66%	86	80.94%
99.90%	175	92.36%

Opération A3

Fréquence maximale d'un mot analysé	3000
Nombre de mots analysés	1292
Nombre de mots supplémentaires (mots outils)	284
Nombre de mots supplémentaires (modalités de variable)	1
Nombre d'occurrences retenues	5453
Nombre d'occurrences moyen par mot	2.442259
Nombre d'occurrences analysables (effectif supérieur à 3)	1088 soit 28.267080%
Nombre d'occurrences de mots supplémentaires	2761
Nombre d'occurrences éliminées (mots d'effectif inférieur à 4 ou supérieur à 3000)	1604



LISTE DES CATEGORIES GRAMMATICALES		
Catégorie Grammaticale	Code	Valeur d'analyse
Adjectifs et adverbes	A	Analysée
Adverbes en "ment"	B	Analysée
Couleurs	C	Analysée
Mois/jour	D	Analysée
Epoques/ Mesures	E	Analysée
Famille	F	Analysée
Lieux, pays	G	Analysée
Interjections	I	Supplémentaire
Nombres	J	Supplémentaire
Nombres en chiffre	K	Éliminée
Mots en majuscules	M	Supplémentaire
Noms	N	Analysée
Mots non trouvés dans DICIN (si existe)	U	Analysée
Verbes	V	Analysée
Prénoms	W	Supplémentaire
Formes non reconnues et fréquentes	X	Supplémentaire
Formes reconnues mais non codées	Y	Analysée
Mots outils non classés	0	Supplémentaire
Verbes modaux (ou susceptibles de l'être)	1	Supplémentaire
Marqueurs d'une modalisation (mots outils)	2	Supplémentaire
Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)	3	Supplémentaire
Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)	4	Supplémentaire
Marqueurs d'une intensité (mots outils)	5	Supplémentaire
Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)	6	Supplémentaire
Marqueurs de la personne (mots outils)	7	Supplémentaire
Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)	8	Supplémentaire
Auxiliaires être et avoir (mots outils)	9	Supplémentaire
Formes non reconnues		Analysée



DICTIONNAIRE DES FORMES REDUITES		
Forme réduite	Effectif	Catégorie Grammaticale
faire.	43	Verbes
soeur+	38	Noms
saint+	32	Adjectifs et adverbes
eau+	29	Noms
jour+	20	Noms
venir.	20	Verbes
maison+	19	Noms
voir.	13	Verbes
aller.	13	Verbes
donn+er	12	Verbes
ouvrier<	12	Adjectifs et adverbes
porte+	11	Noms
grand+	11	Adjectifs et adverbes
premier+	11	Adjectifs et adverbes
eglise+	10	Noms
rendre.	10	Verbes
pere+	10	Famille
vill+23	10	Formes reconnues mais non codées
communaut<	10	Formes reconnues mais non codées
peine+	9	Noms
famille+	9	Noms
inondation+	9	Noms
cel+er	9	Verbes
mere+	9	Famille
religi<	9	Formes reconnues mais non codées
dame+	8	Noms
radeau+	8	Noms
milieu+	8	Noms
secours	8	Noms
charite+	8	Noms
cess+er	8	Verbes
oblig+er	8	Verbes
trouv+er	8	Verbes
cher+	8	Adjectifs et adverbes
divin+	8	Adjectifs et adverbes
pauvre+	8	Formes reconnues mais non codées
		449

vent+	7	Noms
dieu+	7	Noms
heure+	7	Noms
coeur+	7	Noms
jardin+	7	Noms
rempart+	7	Noms

cloture+	7	Noms
service+	7	Noms
pass+er	7	Verbes
port+er	7	Verbes
sauv+er	7	Verbes
arriv+er	7	Verbes
retir+er	7	Verbes
seul+	7	Adjectifs et adverb
touriere+	7	Adjectifs et adverb
petit+	7	Formes reconnues mais non codées
eleve+	7	Formes reconnues mais non codées
main+	6	Noms
lieu+	6	Noms
etage+	6	Noms
bateau+	6	Noms
lettre+	6	Noms
tableau+	6	Noms
circonstance+	6	Noms
sembl+er	6	Verbes
devou+er	6	Verbes
manqu+er	6	Verbes
recevoir.	6	Verbes
cherch+er	6	Verbes
respect+er	6	Verbes
rhone	6	Lieux, pays
mur+	6	Adjectifs et adverb
mort+	6	Adjectifs et adverb
haut+	6	Adjectifs et adverb
recu+	6	Adjectifs et adverb
dign+e	6	Formes reconnues mais non codées
venera+ble	6	Formes reconnues mais non codées
rez-de-chaussee<	6	Formes reconnues mais non codées
toit<	5	Noms
nuir+	5	Noms
objet+	5	Noms
arbre+	5	Noms
ordre+	5	Noms
danger+	5	Noms
fenetre+	5	Noms
bonheur+	5	Noms
		451

hauteur+	5	Noms
escalier+	5	Noms
evenement+	5	Noms
refectoire+	5	Noms
jet+er	5	Verbes
tomb+er	5	Verbes
mettre.	5	Verbes

devenir.	5	Verbes
repos+er	5	Verbes
entendre.	5	Verbes
parvenir.	5	Verbes
permettre.	5	Verbes
apercevoir.	5	Verbes
cru+	5	Adjectifs et adverbes
malade+	5	Adjectifs et adverbes
maitre+	5	Adjectifs et adverbes
courant+	5	Adjectifs et adverbes
touchant+	5	Adjectifs et adverbes
superieur+	5	Adjectifs et adverbes
monast<	5	Formes reconnues mais non codées
seigneur<	5	Formes reconnues mais non codées

Informations détaillées Etape B

Rappel de paramétrage	
Paramètre B11 : Le nom du dossier des résultats est	&&_0
Paramètre B12 : Effectif minimum d'un "mot" analysé	4
Paramètre B13 : Effectif maximum d'un "mot" retenu	9999
Paramètre B14 : Effectif minimum d'un "mot étoilé"	1
Paramètre B15 : Code de fin d'U.C.E.	1
Paramètre B16 : Nombre d'occurrences par U.C.E.	27
Paramètre B17 : Elimination des U.C.E. de longueur inférieure à	0
Effectif minimum final d'un "mot" analysé	4
Effectif minimum final d'un "mot étoilé"	1
Vocabulaire	
Nombre de mots analysés	159
Nombre de mots supplémentaires (mots outils)	124
Nombre total de mots	283
Nombre de mots supplémentaires (modalités de variables)	1
Nombre de lignes de B1_DICB (Dictionnaire des formes réduites)	284
Nombre d'occurrences analysées	1088
Sélection des U.C.E.	
Nombre d'Unités de contexte Initiales (U.C.I.)	1
Nombre moyen de "mots" analysés / Unités de Contexte Élémentaires (U.C.E.)	6.554217
Nombre d'Unités de Contexte Élémentaires (U.C.E.)	166
Nombre d'Unités de Contexte Élémentaires (U.C.E.) sélectionnées	166
Pourcentage des Unités de Contexte Élémentaires sélectionnées	100.00%
Nombre de couples	2939

INFORMATIONS TECHNIQUES

<u>Première classification</u>	

Nombre de mots par Unités de Contexte 10

Nombre d'unités de contexte 87

Nombre de formes analysables 110

Nombre de "1" dans le premier tableau de données	1150

<u>Seconde classification</u>	

Nombre de mots par Unités de Contexte 12

Nombre d'unités de contexte 76

Nombre de formes analysables 111

Nombre de "1" dans le second tableau de données 1145

CROISEMENT DES CLASSIFICATIONS	

Nombre de classes retenues

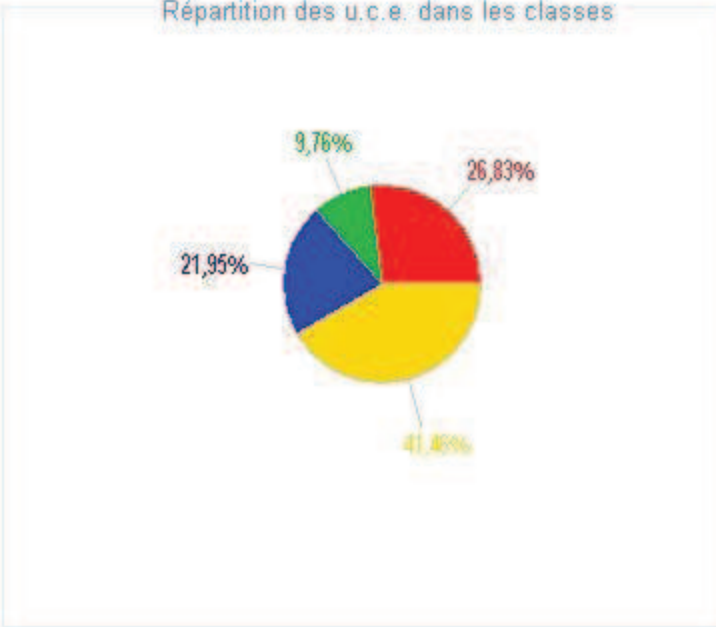
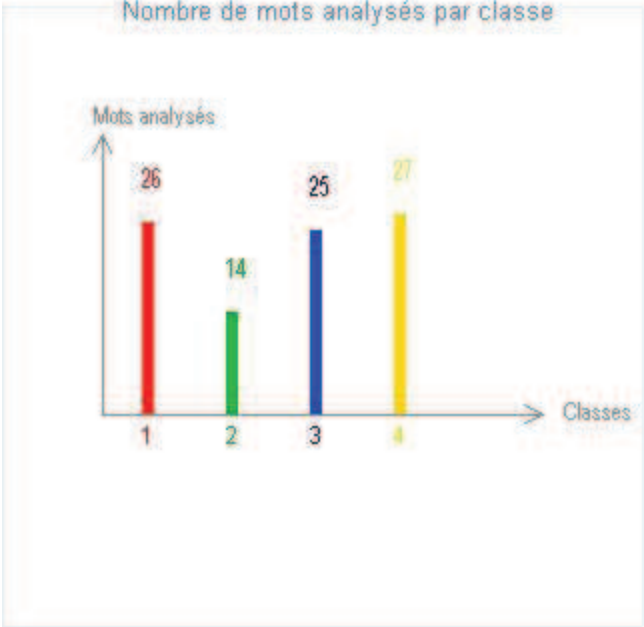
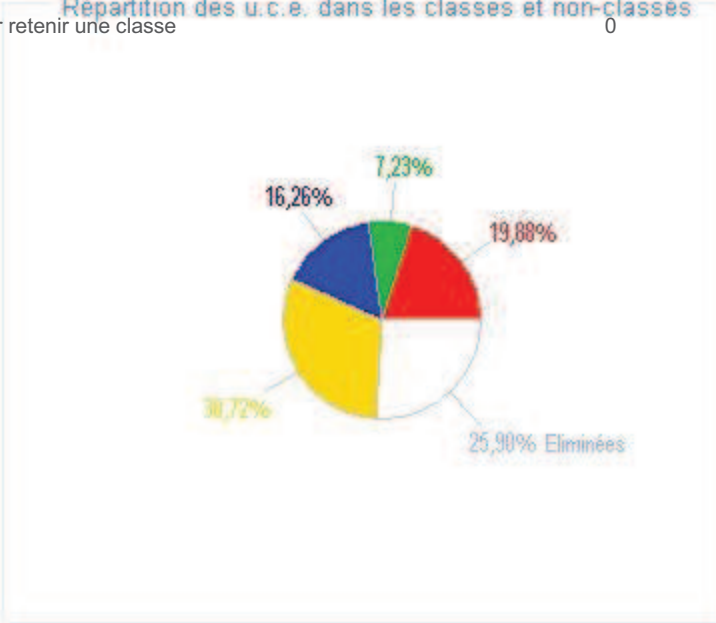
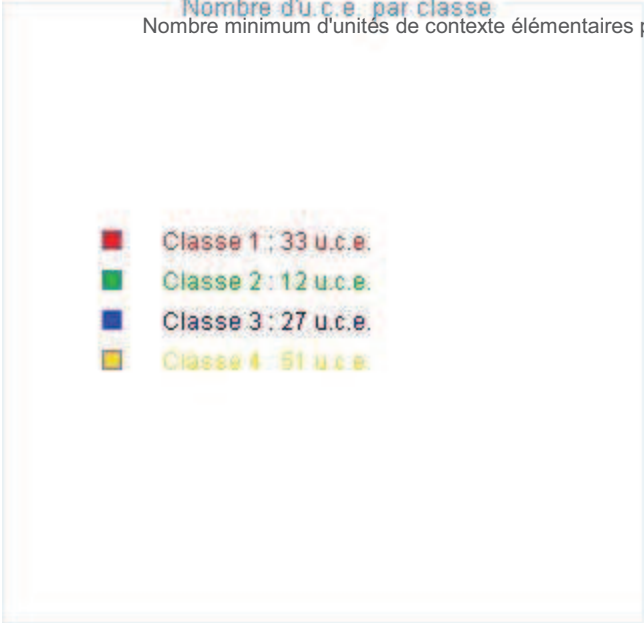
4

Pourcentage d'unités de contexte élémentaires classées

74%

Nombre minimum d'unités de contexte élémentaires pour retenir une classe

0



Première Classification Descendante Hiérarchique

Deuxième Classification Descendante Hiérarchique

CLASSIFICATIONS DESCENDANTES HIERARCHIQUES

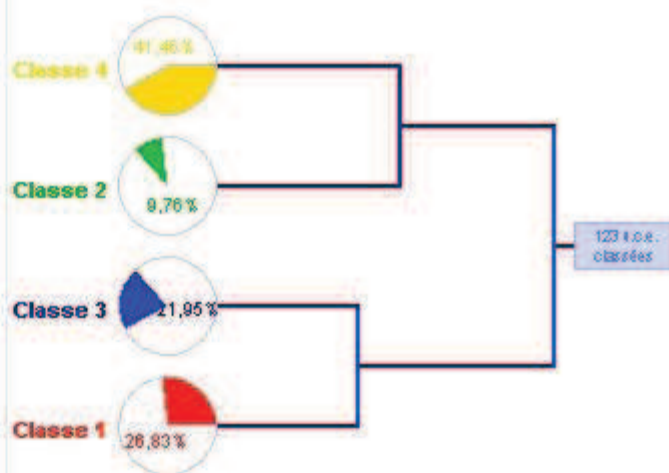
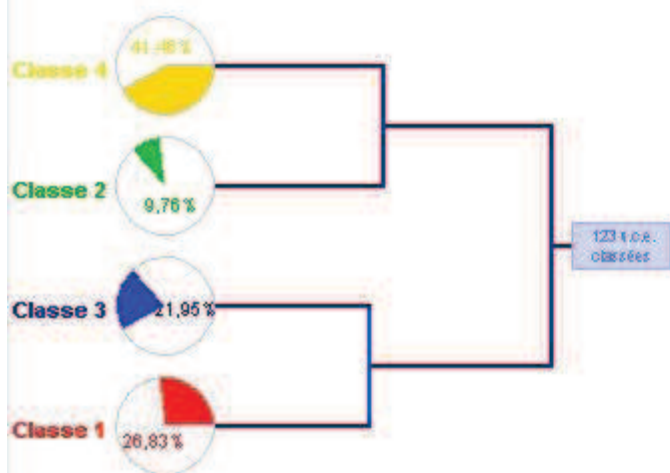
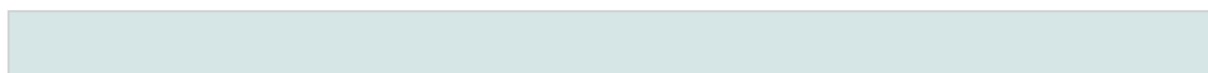


TABLEAU CROISANT CLASSES ET CATEGORIES

Catégories \ Classes	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	Poids
Adjectifs et adverb	-5	1	-3	7							
Adverbes en "ment"	2	0	0	-1							
Couleurs											
Mois/jour											
Epoques/ Mesures											
Famille	-3	0	-2	10							
Lieux, pays	16	0	-2	-3							
Interjections											
Nombres	2	0	0	0							
Nombres en chiffre											
Mots en majuscules	0	0	0	0							
Noms	0	4	5	-11							
Mots non trouvés dans DICIN											
Verbes	2	0	0	-3							
Prénoms	-2	0	-2	11							
Formes non reconnues et fréquentes											
Formes reconnues mais non codées	-2	0	0	2							
Mots outils non classés	0	0	-1	0							
Verbes modaux	0	-1	1	0							
Marqueurs d'1 modalisation	0	0	0	0							
Marqueurs d'1 relation spatiale	0	0	0	0							
Marqueurs d'1 relation temporelle	2	-2	0	-1							
Marqueurs d'1 intensité	0	0	0	1							
Marqueurs d'1 relation discursive	2	0	0	-3							
Marqueurs de la personne	-2	0	-1	8							
Démonstratifs, indéfinis et relatifs	1	0	0	0							
Auxiliaires être et avoir	0	0	0	0							
Formes non reconnues											
Poids											



CLASSE N°1					
<u>Présences significatives</u>					
Forme réduite	Khi2	uce CI1	uce clas.	%	Catégorie Grammaticales
vent+	17	6	6	100%	Noms
rhone	11	4	4	100%	Lieux, pays
sauv+er	10	5	6	83%	Verbes
vill+23	8	6	9	67%	Formes reconnues mais non codées
rempart+	8	4	5	80%	Noms
arbre+	8	3	3	100%	Noms
voir.	6	6	10	60%	Verbes
se	5	16	41	39%	Marqueurs de la personne (mots outils)
deja	5	3	4	75%	Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)
haut+	5	3	4	75%	Adjectifs et adverbes
mort+	5	4	6	67%	Adjectifs et adverbes
mur+	5	3	4	75%	Adjectifs et adverbes
manqu+er	5	3	4	75%	Verbes
parvenir.	5	3	4	75%	Verbes
avignon	5	3	4	75%	Lieux, pays
ceux	5	3	4	75%	Formes non reconnues
bateau+	5	4	6	67%	Noms
milieu+	5	4	6	67%	Noms
horreur+	5	3	4	75%	Noms
il	3	13	34	38%	Marqueurs de la personne (mots outils)
enfin	3	3	5	60%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
et	3	24	74	32%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
pass+er	3	4	7	57%	Verbes
lieu+	3	3	5	60%	Noms
inondation+	3	4	7	57%	Noms
deux	3	5	10	50%	Nombres
assez	2	2	3	67%	Marqueurs d'une intensité (mots outils)
pendant	2	4	8	50%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
si	2	4	8	50%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
entierement	2	2	3	67%	Adverbes en "ment"
malheur+eux	2	2	3	67%	Adjectifs et adverbes
arrach+er	2	2	3	67%	Verbes
precipit+er	2	2	3	67%	Verbes
suivre.	2	2	3	67%	Verbes
danger+	2	2	3	67%	Noms

on	2	10	26	38%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)

	<u>Détail des profils de la classe 1</u>	
Khi2	Forme	Formes complètes associées
5	rhone	rhone(4);
5	vent+	vent(6), vents(1);
4	rempart+	remparts(4);
4	arbre+	arbre(2), arbres(1);
4	vill+23	villages(1), ville(5);
4	sauv+er	sauver(3), sauverent(1), sauvez(1);
3	milieu+	milieu(4);
3	croitre.	croitre(2);
3	mort+	mort(3), morts(1);
3	bateau+	bateau(3), bateaux(1);
3	cherch+er	cherche(1), chercher(1);
3	voir.	vimes(1), voir(3), voyait(1), vu(1);
2	mur+	murs(3);
2	ceux	ceux(3);
2	avignon	avignon(3);
2	haut+	haut(2), haute(1);
2	horreur+	horreur(2), horreurs(1);
2	parvenir.	parvenir(1), parvient(1), parvint(1);
2	manqu+er	manquaient(1), manquait(1), manquat(1);

		<u>Absences significatives</u>			
Forme réduite	Khi2	uce CI1	uce clas.	%	Catégorie Grammaticales
nous	-21	7	68	10%	Marqueurs de la personne (mots outils)
saint+	-8	1	24	4%	Adjectifs et adverbess
pour	-5	4	32	13%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
pere+	-4	0	9	0%	Famille
leurs	-4	0	10	0%	Marqueurs de la personne (mots outils)
tres	-4	0	9	0%	Marqueurs d'une intensité (mots outils)
ainsi	-4	0	10	0%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
faire.	-4	4	30	13%	Verbes
ce	-4	0	10	0%	Formes non reconnues
porte+	-4	0	9	0%	Noms
avons	-4	0	9	0%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
tout	-4	0	10	0%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
je	-3	0	7	0%	Marqueurs de la personne (mots outils)
me	-3	0	7	0%	Marqueurs de la personne (mots outils)
notre	-3	6	38	16%	Marqueurs de la personne (mots outils)
bien	-3	1	14	7%	Marqueurs d'une intensité (mots outils)
premier+	-3	0	7	0%	Adjectifs et adverbess
ces	-3	1	14	7%	Formes non reconnues
communaut<	-3	0	8	0%	Formes reconnues mais non codées
dame+	-3	0	7	0%	Noms
secours	-3	0	7	0%	Noms
eglise+	-3	0	8	0%	Noms
charite+	-3	0	7	0%	Noms
divin+	-2	0	6	0%	Adjectifs et adverbess
sembl+er	-2	0	6	0%	Verbes
port+er	-2	0	6	0%	Verbes
cœur+	-2	0	6	0%	Formes non reconnues
religi<	-2	0	6	0%	Formes reconnues mais non codées
venera+ble	-2	0	6	0%	Formes reconnues mais non codées
cloture+	-2	0	6	0%	Noms
marie	-2	0	6	0%	Prénoms
etre	-2	0	6	0%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)

<u>Catégories grammaticales</u>		
Catégorie Grammaticales	Khi2	Effectif
Lieux, pays	16	7
Verbes	2	69
Nombres	2	6
Adverbes en "ment"	2	3
Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)	2	9
Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)	2	73
Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)	1	64
Noms	0	78
Mots en majuscules	0	1
Mots outils non classés	0	8
Auxiliaires être et avoir (mots outils)	0	39
Marqueurs d'une intensité (mots outils)	0	13
Verbes modaux (ou susceptibles de l'être)	0	5
Marqueurs d'une modalisation (mots outils)	0	13
Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)	0	17
Prénoms	-2	0
Formes reconnues mais non codées	-2	14
Marqueurs de la personne (mots outils)	-2	76
Famille	-3	1
Adjectifs et adverbes	-5	19

u.c.i. : 1 *1 *ALC

u.c.e. : 141 Classe : 1 Khi2 : 28

le vent avait cesse depuis quelques jours mais mardi il redevint plus, furieux que jamais et occasionna de nouveaux accidents. nos ouvriers ont eu le bonheur de sauver du haut des remparts avec des cordes, deux hommes qui se noyaient, le vent avait brise leur bateau contre un arbre de la promenade qui est au bord du rhone.

Unités de Contexte Elementaires

u.c.e. : 114 Classe : 1 Khi2 : 26

des-que les communications en bateau purent avoir lieu, les villages et les cites environnantes s' empresserent de faire passer des vivres a avignon. les bruits les plus sinistres ayant couru sur notre compte, les parents d' une de nos soeurs nous croyant en butte aux horreurs de la famine, nous envoyèrent cinq quintaux de pain, trois sacs de chataignes et un mouton pret a faire cuire.

u.c.e. : 89 Classe : 1 Khi2 : 17

on a vu des morts sortir de leur tombeau et sumager au milieu des decombres, on en a compte jusqu' a douze qui passaient dans les rues et qui avaient ete entierement depouilles de leur suaire par le frottement des vagues.

u.c.e. : 71 Classe : 1 Khi2 : 14

mgr. L archeveque suivi de ses grands vicaires, parcourait la ville en bateau, distribuant des vivres a ceux qui en manquaient, et adressant a tous des paroles consolantes.

u.c.e. : 5 Classe : 1 Khi2 : 11

le rhone etant encore tellement bas le 27 octobre que le service des bateaux a vapeur etait interrompu; cependant le vent du sud est, avant-coureur presque certain du mauvais temps, commencait a souffler.

u.c.e. : 85 Classe : 1 Khi2 : 11

formait une branche qui se precipitait dans la ville avec une effroyable impetuosite et en inondait plus des sept huitiemes. apres dieu avignon n' a du son salut qu' a ses remparts. le desesper des habitants etait a son comble et repeignait sur tous/ les traits.

u.c.e. : 88 Classe : 1 Khi2 : 11

reposait paisiblement dans son berceau au milieu des vagues pretes a l' engloutir on avait ecrit sur ses langes: sauvez le. les murs du cimetiere ont ete presque entierement renverses.

u.c.e. : 126 Classe : 1 Khi2 : 11

il a deracine deux beaux cypres, divers arbres fruitiers et un superbe murier de la chine, qui donnait de l' ombrage a nos soeurs pendant les lessives enfin nous vimes se renouveler en partie les scenes d' horreur dont nous avions deja ete temoins.

u.c.e. : 125 Classe : 1 Khi2 : 8

le vent etait si furieux qu' il repoussait nos barricade empechait d' entendre la lecture, eteignait nos tristes flambeaux et menacait nos murs d' un renversement total;

u.c.e. : 29 Classe : 1 Khi2 : 7

au retour, ils furent obliges de suivre le courant jusqu' au milieu de la ville. sur le chemin ils se devouerent pour rendre differents services a plusieurs familles depourvues des choses neecessaires a leur subsistance, ils allaient leur en chercher et les leur faisaient passer au haut d une pique;

u.c.e. : 8 Classe : 1 Khi2 : 6

quant-a nous, ma bien-aimee mere, notre maison n etant separee du rhone que par les remparts assez mal entretenus, nous ne pouvions nous dissimuler le danger de notre position, mais pleines de confiance en celui qui commande aux vents et aux mers,

u.c.e. : 87 Classe : 1 Khi2 : 6

parmi ceux qu' ils sauverent se trouvait un enfant perche sur un arbre, depuis deux jours, et un autre plus jeune encore qui, comme un nouveau moise,

u.c.e. : 6 Classe : 1 Khi2 : 5

dans la nuit du 27 au 28, la pluie tomba par torrents, le fleuve sortit de son lit, des le 29 il penetra dans la ville et continua a croitre de telle sorte que le 31 il avait deja atteint la hauteur de l' inondation desastreuse de 1827;

u.c.e. : 53 Classe : 1 Khi2 : 5

elles servirent de radeaux a l aide desquels on parvint a sauver jusqu a 120 personnes qui furent logees et nourries aux frais du seminaire pendant plus-de huit jours.

u.c.e. : 111 Classe : 1 Khi2 : 5

les actes de devouement etaient sans nombre; tous bravaient la mort pour sauver les malheureuses victimes de l' inondation. MM. les ecclesiastiques, a l' instar de notre digne pontife, repandaient partout des aumones et des consolations. les autorites civiles et militaires ont rivalise de zele.

u.c.e. : 90 Classe : 1 Khi2 : 5

de soixante six fours que contient avignon, onze seulement n' etaient pas inondes; et l' on craignait avec raison que le pain ne manquait: en-effet il y eut des- quartiers qui souffriront de la disette, tandis que d' autres assiegeaient les boutiques des boulangers et leur arrachaient le pain a vive force.

u.c.e. : 4 Classe : 1 Khi2 : 4

voici donc les faits dans toute leur verite. quoique les inondations aient lieu ordinairement dans ces contrées vers le mois d octobre ou de novembre, on ne croyait pas qu il dut y en avoir cette annee,

u.c.e. : 41 Classe : 1 Khi2 : 4

se jette a la merci des flots dont le bruit sourd et lugubre inspirait une secrete horreur, quoiqu elle soit d une assez haute taille, l eau lui montait jusqu a la ceinture et elle etait tellement glatee,

u.c.e. : 55 Classe : 1 Khi2 : 4

il fut impossible de l eteindre, et il fallut se resoudre a voir consumer par les flammes ce-que les eaux avaient epargne. la pluie, le tonnerre, les eclairs, le sifflement furieux du vent du midi qui faisait remonter les eaux, le tintement lugubre des cloches, des coups de feu continuels, les cris lamentables des malheureux, qui, fuyant devant la mort,

u.c.e. : 84 Classe : 1 Khi2 : 4

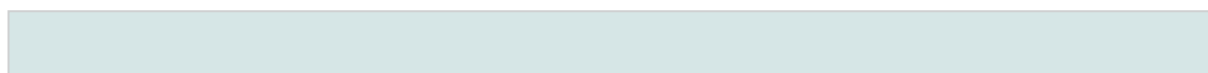
les eaux depassaient alors de 85 centimetres l' inondation de 1755, la plus forte qui fut marquee dans les annales de la cite, et se trouvaient a 8 metres et au-dessus du niveau ordinaire du rhone qui venant se heurter contre l' ile de la bartelasse,

<u>Segments répétés</u>	
Segment	Effectif
dans vill+23	3
il a	3
a et	2
a son	2
a notre	2
faire. pass+er	2
se trouv+er	2
nous etions	2
et a	2
et leur	2
et autre+	2
jusqu+ a qui	2
qu+ a	2
qui se	2
qu+ il	2
qu+ on	2
a l	1
a l on	1
a nos soeur+	1
l eau+	1
l on ne pouvoir.	1
ne se	1
se a	1
il y	1
il falloir.	1
plus qu+ il	1
on avait	1
on ne pas	1
continu+er a	1
dont nous avions	1
nous en	1
nous ne	1
nos soeur+	1
nos ouvrier<	1
nous ne pouvoir.	1
nos soeur+ et nos	1
465	

et ne	1
et qui	1
et nos	1
et l on	1
et nous	1
etait si qu+ il	1

jusqu+ a et	1
qu+ a l	1
qu+ par	1
qu+ ils	1
qu+ il y	1
qu+ notre	1
qu+ ils avaient	1

Classification Ascendante Hiérarchique



CLASSE N°2					
<u>Présences significatives</u>					
Forme réduite	Khi2	uce CI2	uce clas.	%	Catégorie Grammaticales
dame+	49	6	7	86%	Noms
secours	32	5	7	71%	Noms
chez	28	3	3	100%	Formes non reconnues
ordre+	28	3	3	100%	Noms
religi<	12	3	6	50%	Formes reconnues mais non codées
carmelites	11	2	3	67%	Formes non reconnues
heure+	11	2	3	67%	Noms
aussi	8	2	4	50%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
touriere+	8	2	4	50%	Adjectifs et adverbess
cel+er	8	2	4	50%	Verbes
ainsi	5	3	10	30%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
recu+	5	2	5	40%	Adjectifs et adverbess
port+er	4	2	6	33%	Verbes
cœur+	4	2	6	33%	Formes non reconnues
ont	4	4	17	24%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
lui	3	2	7	29%	Marqueurs de la personne (mots outils)
pas	3	3	13	23%	Marqueurs d'une modalisation (mots outils)
aller.	3	2	7	29%	Verbes
venir.	2	3	15	20%	Verbes

	<u>Détail des profils de la classe 2</u>	
Khi2	Forme	Formes complètes associées
8	dame+	dame(1), dames(5);
7	secours	secours(5);
6	chez	chez(3);
6	ordre+	ordre(1), ordres(2);
5	heure+	heures(2);
5	carmelites	carmelites(2);
5	religi<	religieuse(1), religieuses(2);
4	soir+	soir(1);
4	cel+er	celles(2);
4	touriere+	touriere(1), tourieres(1);
3	recu+	recu(1), recues(1);
2	cœur+	cœur(1), cœurs(1);
2	port+er	portait(1), porter(1);

<u>Absences significatives</u>					
Forme réduite	Khi2	uce Cl2	uce clas.	%	Catégorie Grammaticales
etait	-3	0	20	0%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
il	-2	1	34	3%	Marqueurs de la personne (mots outils)
pouvoir.	-2	0	18	0%	Verbes modaux (ou susceptibles de l'être)

<u>Catégories grammaticales</u>		
Catégorie Grammaticales	Khi2	Effectif
Noms	4	39
Adjectifs et adverbess	1	15
Verbes	0	22
Nombres	0	1
Famille	0	1
Prénoms	0	0
Lieux, pays	0	0
Adverbes en "ment"	0	0
Mots en majuscules	0	0
Mots outils non classés	0	3
Formes reconnues mais non codées	0	8
Marqueurs de la personne (mots outils)	0	29
Auxiliaires être et avoir (mots outils)	0	15
Marqueurs d'une intensité (mots outils)	0	5
Marqueurs d'une modalisation (mots outils)	0	8
Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)	0	5
Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)	0	24
Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)	0	22
Verbes modaux (ou susceptibles de l'être)	-1	1
Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)	-2	0

u.c.i. : 1 *1 *ALC

u.c.e. : 82 Classe : 2 Khi2 : 37

les dames de saint charles ont montre beaucoup de courage pour aller porter des secours aux pauvres a domicile. les religieuses du saint sacrement ont perdu presque tous les objets de leur sacristie.

u.c.e. : 10 Classe : 2 Khi2 : 33

A onze heures une soeur touriere des dames carmelites fut contrainte de s arreter chez nous, la crue des eaux ne lui permettant pas d aller plus loin,

u.c.e. : 27 Classe : 2 Khi2 : 17

le trajet dura trois heures quoique nous ne soyons eloignees des dames carmelites que de dix a douze minutes de chemin. le reverend pere carme, leur aumonier et un autre ecclesiastique qui avait ete arrete par les eaux etaient sur la porte de l eglise, attendant du secours.

u.c.e. : 77 Classe : 2 Khi2 : 16

par ses ordres des prieres publiques ont eu lieu a la metropole, la foule s y portait avec la plus edifiante piete, nous avons uni nos supplications a celles de nos infortunes concitoyens;

u.c.e. : 79 Classe : 2 Khi2 : 13

les dames du sacre coeur, chassees de leur communaute par l' irresistible fleau, furent recues dans le palais archiepiscopal. les religieuses du bon pasteur dont la maison est fort basse, se voyant poursuivies par les eaux, monterent sur le toit, un cierge a la main, implorant la misericorde divine, et sonnant leur cloche pour appeler a leur secours;

u.c.e. : 163 Classe : 2 Khi2 : 12

nous avons egalement recu le don d un illustre prelat venere de tout notre saint ordre, et que nous ne designons pas dans la crainte de blesser l humilite qui le caracterise.

u.c.e. : 164 Classe : 2 Khi2 : 10

un de messieurs les grands vicaires de nimes, dont la soeur est religieuse chez nous, a bien voulu nous donner aussi une marque de son sincere interet, ainsi qu une respectable dame, qui ne veut pas etre nommee.

u.c.e. : 65 Classe : 2 Khi2 : 9

mettant leurs domestiques, leurs bateaux, et en ces derniers jours, leurs voitures, a nos ordres du matin au soir, pour les courses de nos soeurs tourieres ou des personnes qui se trouvaient obligees de venir chez nous.

u.c.e. : 69 Classe : 2 Khi2 : 7

nous eumes la consolation d envoyer du secours aux dames ursulines et a des malheureux, qui pris au depourvu, manquaient de tout. il serait trop long de raconter les differents actes de bienfaisance de nos genereux ouvriers, et tous les services qu ils nous ont rendus ainsi qu a toutes les personnes des alentours,

u.c.e. : 70 Classe : 2 Khi2 : 1

au milieu des scenes de desolation dont nous etions environnees, le spectacle le plus touchant vint attendrir nos coeurs et leur faire eprouver une bien douce emotion.

u.c.e. : 78 Classe : 2 Khi2 : 1

esperons que le juste juge, touche des maux de son peuple, jettera sur lui des regards de clemence et viendra a son secours en ecartant les suites facheuses qu' on apprehende avec raison d' une pareille catastrophe.

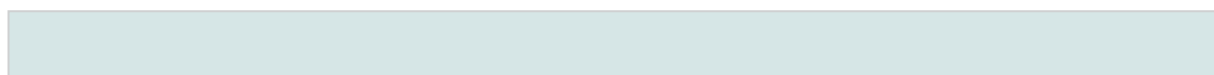
u.c.e. : 162 Classe : 2 Khi2 : 0

que dire aussi de la charite de leurs interessantes eleves, ainsi que de celles de notre premier monastere de paris, qui ont renonce a leurs menus plaisirs en notre faveur.

Unités de Contexte Élémentaires

Segments répétés	
Segment	Effectif
chez nous	3
dame+ carmelites	2
ainsi qu+	2
nous avons	2
et leur	2
a nos	1
l eglise+	1
dans l	1
sacre+ cœur+	1
venir. a son	1
ainsi qu+ a	1
plus touchant+	1
dont nous etions	1
nous ne	1
notre saint+	1
nous donn+er	1
nos ouvrier<	1
nos soeur+ touriere+	1
soeur+ touriere+	1
et a	1
et autre+	1
qu+ a	1
qu+ on	1
qu+ ils	1
qui se trouv+er	1
qu+ nous ne pas	1
avec plus	1

Classification Ascendante Hiérarchique



CLASSE N°3					
<u>Présences significatives</u>					
Forme réduite	Khi2	uce CI3	uce clas.	%	Catégorie Grammaticales
porte+	25	8	9	89%	Noms
arriv+er	14	5	6	83%	Verbes
cloture+	14	5	6	83%	Noms
devenir.	11	3	3	100%	Verbes
jardin+	11	3	3	100%	Noms
refectoire+	11	3	3	100%	Noms
provision+	11	3	3	100%	Noms
ce	9	6	10	60%	Formes non reconnues
ils	8	8	16	50%	Marqueurs de la personne (mots outils)
tomb+er	7	3	4	75%	Verbes
radeau+	7	4	6	67%	Noms
toit<	7	3	4	75%	Noms
escalier+	7	3	4	75%	Noms
etage+	7	3	4	75%	Noms
l	6	12	32	38%	Formes non reconnues
maison+	5	6	13	46%	Noms
peine+	5	4	7	57%	Noms
tout	5	5	10	50%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
mais	4	3	5	60%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
maitre+	4	2	3	67%	Adjectifs et adverbes
courant+	4	3	5	60%	Adjectifs et adverbes
remettre.	4	2	3	67%	Verbes
recueillir.	4	2	3	67%	Verbes
continu+er	4	2	3	67%	Verbes
ce-qu+	4	5	11	45%	Formes non reconnues
communaut<	4	4	8	50%	Formes reconnues mais non codées
eau+	4	7	17	41%	Noms
hauteur+	4	2	3	67%	Noms
faire.	3	10	30	33%	Verbes
a	3	21	78	27%	Formes non reconnues
on	3	9	26	35%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
ainsi	2	4	10	40%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
pour	2	10	32	31%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)

		<u>Détail des profils classe 3</u>
Khi2	Forme	Formes complètes associées
6	porte+	porte(5), portes(3);
5	jardin+	jardin(4);
5	cloture+	cloture(5);
5	refectoire+	refectoire(3);
5	provision+	provisions(3);
5	devenir.	devenant(1), devenue(1), devint(1);
5	arriv+er	arrivent(2), arriver(2), arrives(1);
4	ce	ce(6);
4	toit<	toit(3);
4	etage+	etage(3);
4	etabl+ir	etablir(2);
4	pri+er	prie(1), prier(1);
4	radeau+	radeau(3), radeaux(1);
4	escalier+	escalier(2), escaliers(1);
4	tomb+er	tomba(1), tombait(1), tombant(1);
3	peine+	peine(3), peines(1);
2	courant+	courant(3);
2	eau+	eau(5), eaux(2);
2	ce-qu+	ce-que(1), ce-qui(4);
2	maison+	maison(4), maisons(2);
2	communaut<	communaute(3), communaut(1);

		<u>Absences significatives</u>			
Forme réduite	Khi2	uce CI3	uce clas.	%	Catégorie Grammaticales
saint+	-6	1	24	4%	Adjectifs et adverbess
dont	-3	1	16	6%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
soeur+	-3	2	23	9%	Noms
ete	-3	0	10	0%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
mere+	-2	0	8	0%	Famille
ma	-2	0	7	0%	Marqueurs de la personne (mots outils)
je	-2	0	7	0%	Marqueurs de la personne (mots outils)
me	-2	0	7	0%	Marqueurs de la personne (mots outils)
nos	-2	5	38	13%	Marqueurs de la personne (mots outils)
comme+	-2	0	8	0%	Formes non reconnues
secours	-2	0	7	0%	Noms
toute	-2	0	7	0%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
qui	-2	6	42	14%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)

<u>Catégories grammaticales</u>		
Catégorie Grammaticales	Khi2	Effectif
Noms	5	83
Verbes modaux (ou susceptibles de l'être)	1	9
Verbes	0	58
Nombres	0	2
Adverbes en "ment"	0	2
Mots en majuscules	0	2
Formes reconnues mais non codées	0	18
Auxiliaires être et avoir (mots outils)	0	33
Marqueurs d'une intensité (mots outils)	0	10
Marqueurs d'une modalisation (mots outils)	0	11
Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)	0	15
Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)	0	7
Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)	0	62
Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)	0	50
Mots outils non classés	-1	3
Marqueurs de la personne (mots outils)	-1	71
Famille	-2	1
Prénoms	-2	0
Lieux, pays	-2	0
Adjectifs et adverbes	-3	18

u.c.i. : 1 *1 *ALC

u.c.e. : 25 Classe : 3 Khi2 : 14

le courant était si rapide qu'étant arrivés vers la porte saint roch, leur radeau chavira et l'un d'eux tomba dans l'eau ainsi qu'un pauvre petit manoeuvre à qui l'on avait remis le panier contenant les vivres etc. il ne put se relever et le lâcher.

Unités de Contexte Élémentaires

u.c.e. : 143 Classe : 3 Khi2 : 12

ce qui nous empêchera d'y rien recueillir cette année. il est impossible d'établir une juste évaluation des pertes que nous avons essuyées. la maison a fait un mouvement tel que les planchers se sont affaissés; les portes du premier étage ne se ferment qu'avec peine.

u.c.e. : 19 Classe : 3 Khi2 : 11

il fallut penser à se pourvoir de radeaux: pendant qu'on les construisait à la porte de cloture, on exécutait ailleurs, mais non sans difficulté, le transport de nos deux quadrupèdes à long museau.

u.c.e. : 115 Classe : 3 Khi2 : 11

les hommes chargés de nous remettre ces provisions eurent toutes les peines du monde à arriver ici; la peur qu'ils avaient de l'eau était si grande, qu'il fallut les voiturer sur le dos.

u.c.e. : 122 Classe : 3 Khi2 : 10

nous étions tellement effrayées, que nous fîmes enlever les tables du refectoire pour les placer sur le toit d'un hangar; on recommença à faire voyager la basse-cour, surtout les intéressants animaux à poils soyeux et ce second trajet fut accompagné d'une symphonie encore plus expressive que la précédente.

u.c.e. : 11 Classe : 3 Khi2 : 7

elle était chargée de provisions pour sa communauté et de divers médicaments pour des religieuses malades, à qui ce retard pouvait être préjudiciable, ce qui lui causait une extrême anxiété;

u.c.e. : 17 Classe : 3 Khi2 : 7

en moins de cinq minutes, notre clos fut inondé et nous eûmes bien de la peine à nous soustraire au torent, l'eau nous poussant avec une violence irrésistible;

u.c.e. : 62 Classe : 3 Khi2 : 7

il se couchait sur son radeau, plongeait et passait ainsi au dessous des portes pour arriver jusqu'à ses maîtres. mais bientôt cet expédient devenant tout-à-fait impossible, ils concurent le projet de venir nous trouver en perçant leur toit.

u.c.e. : 106 Classe : 3 Khi2 : 7

et les faisait passer à nos sœurs, sur une terrasse située au premier étage. devant la porte de cloture, la même opération avait lieu; nos ouvriers recueillaient tout ce qui tombait sous leurs mains pour le rendre aux propriétaires;

u.c.e. : 148 Classe : 3 Khi2 : 7

lavoir, buanderie, dépenses, cave, vestibules, et jardin, totalement dégradés, et les meubles presque entièrement détruits. l'eau s'est élevée dans la maison à la hauteur de vingt marches; il y en avait au jardin 4 mètres; 3 m.

u.c.e. : 16 Classe : 3 Khi2 : 5

C'étaient les murs de cloture de dames camérites, ceux des maisons adjacentes et celui de notre jardin tombant les uns après les autres, entraînés par la rapidité du courant qui se précipitait vers nous de l'une des portes de la ville;

u.c.e. : 51 Classe : 3 Khi2 : 5

passant d'un toit à l'autre à mesure que les maisons s'écroulaient, et les conjurant de venir les secourir, ce que ces infortunes ne pouvant faire, ils se arrachaient les cheveux de désespoir;

u.c.e. : 59 Classe : 3 Khi2 : 5

mais les bateaux parvenus à un certain détour, très périlleux refusaient d'avancer, sous prétexte qu'ils ne le pouvaient à cause du courant. nous prîmes le parti d'écrire à M. le maire pour le prier de faire établir un service en faveur des communautés, abandonnées depuis deux jours;

u.c.e. : 22 Classe : 3 Khi2 : 4

et laisse un parfum qui s'exhale encore dans tout ce corps de logis; en même temps, ils nous régalaient d'une musique dont l'harmonie ne nous charmait guère.

u.c.e. : 18 Classe : 3 Khi2 : 4

nous parvîmes enfin à gagner le vestibule de l'église, tandis que nos ouvriers ayant de l'eau jusque mi-jambes, continuaient à emporter tout ce qu'ils pouvaient du rez-de-chaussée.

u.c.e. : 52 Classe : 3 Khi2 : 4

alors M. le supérieur, vivement touché de leur peine, eut la pensée de faire jeter par les fenêtres les tables du refectoire qu'on avait montées au premier étage.

u.c.e. : 58 Classe : 3 Khi2 : 4

notre porte de cloture étant devenue inaccessible, nous fûmes obligés de pratiquer à la tribune des élevés une ouverture donnant sur la rue, afin de recevoir de la les provisions de bouche les plus indispensables;

u.c.e. : 142 Classe : 3 Khi2 : 4

les eaux ont séjourné dans la maison 26 jours et plus d'un mois au jardin, où elles sont maintenant remplacées par la neige, qui tombe à gros flocons;

u.c.e. : 147 Classe : 3 Khi2 : 3

et pour vous faire une idée de la dévastation, qu'à vous représenter église, sanctuaire, sacristies, chœur, avant cour, salle des assemblées, laboratoire des élevés leur refectoire, de la communauté, petits et grands escaliers, parloirs, cuisines.

u.c.e. : 13 Classe : 3 Khi2 : 2

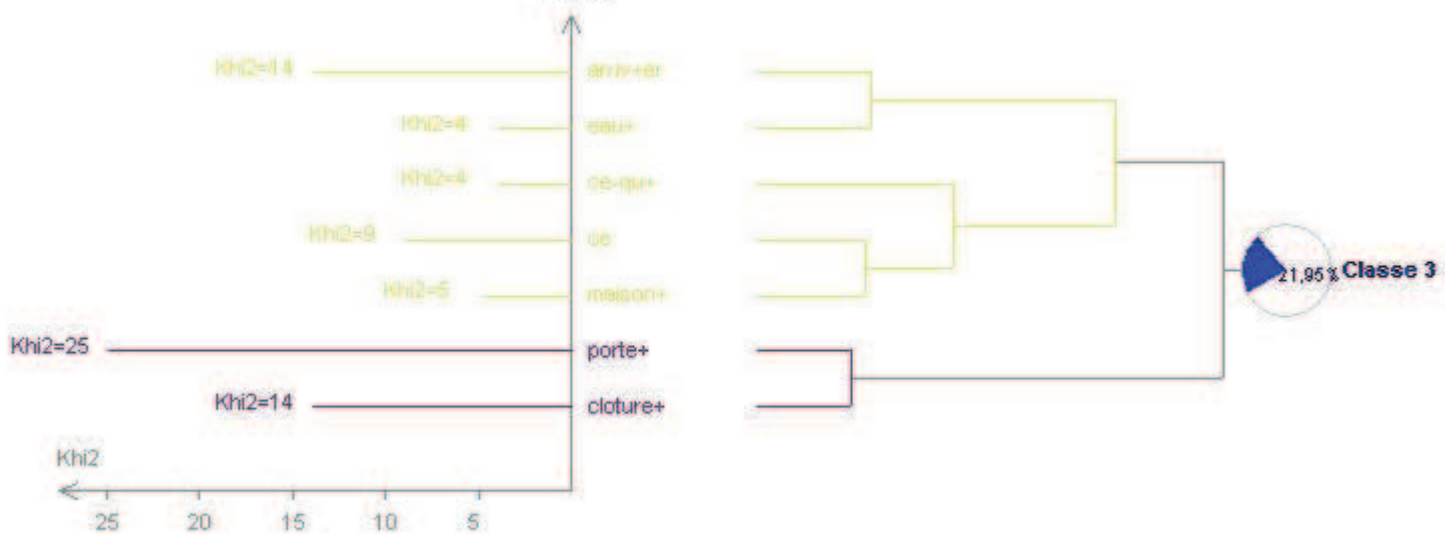
de suite nous faisons sonner la communauté et l'on se hâte d'enlever tout ce qui tombe sous la main, laissant seulement les objets placés à une hauteur que les inondations précédentes avaient respectées.

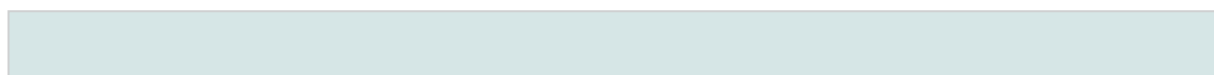
Segments répétés	
Segment	Effectif
porte+ cloture+	4
premier+ etage+	3
a qui	2
a hauteur+	2
l eau+	2
l eglise+	2
ne pouvoir.	2
plus qu+	2
continu+er a	2
nous d	2
tout ce-qu+	2
a ce	1
a et	1
a nous	1
a l autre+	1
a nos soeur+	1
l autre+	1
l on avait	1
dans l eau+	1
dame+ carmelites	1
faire. pass+er	1
ce-qu+ nous	1
ne se	1
ne nous	1
se a	1
se trouv+er	1
venir. nous	1
venir. a nous	1
ainsi qu+	1
ainsi qu+ ils	1
il y	1
il falloir.	1
nous qu+ l	1
nous etions	1
nous faire.	1
nos ouvrier<	1
481	

nos soeur+ touriere+	1
vouloir. bien	1
et l	1
et qui	1
et l on	1
et nous	1

etait si	1
etait si qu+	1
jusqu+ a	1
qu+ a	1
qu+ l	1
qui se	1
qu+ il	1
qu+ on	1
qu+ ils	1
qu+ l on	1
qu+ nous	1
qu+ on avait	1
qu+ nous avons	1
qu+ il falloir.	1
qu+ ils avaient	1
qu+ nous faire.	1
qu+ nos ouvrier<	1
qu+ on ne pouvoir.	1
qu+ ils ne pouvoir.	1
sur radeau+	1
avec plus	1

Classification Ascendante Hiérarchique





CLASSE N°4					
<u>Présences significatives</u>					
Forme réduite	Khi2	uce CI4	uce clas.	%	Catégorie Grammaticales
saint+	22	20	24	83%	Adjectifs et adverb
nous	11	37	68	54%	Marqueurs de la personne (mots outils)
notre	11	24	38	63%	Marqueurs de la personne (mots outils)
je	10	7	7	100%	Marqueurs de la personne (mots outils)
me	10	7	7	100%	Marqueurs de la personne (mots outils)
sembl+er	9	6	6	100%	Verbes
venera+ble	9	6	6	100%	Formes reconnues mais non codées
marie	9	6	6	100%	Prénoms
mere+	7	7	8	88%	Famille
seul+	7	5	5	100%	Adjectifs et adverb
cher+	7	5	5	100%	Adjectifs et adverb
seigneur<	7	5	5	100%	Formes reconnues mais non codées
lettre+	7	5	5	100%	Noms
coeur+	7	5	5	100%	Noms
ma	6	6	7	86%	Marqueurs de la personne (mots outils)
nos	6	22	38	58%	Marqueurs de la personne (mots outils)
honor+er	6	4	4	100%	Verbes
cette	6	11	16	69%	Formes non reconnues
souvenir+	6	4	4	100%	Noms
evenement+	6	4	4	100%	Noms
pere+	5	7	9	78%	Famille
tres	5	7	9	78%	Marqueurs d'une intensité (mots outils)
divin+	5	5	6	83%	Adjectifs et adverb
famille+	5	5	6	83%	Noms
point	4	3	3	100%	Marqueurs d'une modalisation (mots outils)
comme+	4	6	8	75%	Formes non reconnues
bonne+	4	3	3	100%	Formes reconnues mais non codées
membre+	4	3	3	100%	Noms
soeur+	4	14	23	61%	Noms
marguerite	4	3	3	100%	Prénoms
sa	3	6	9	67%	Marqueurs de la personne (mots outils)
elles	3	5	7	71%	Marqueurs de la personne (mots outils)
bien	3	9	14	64%	Marqueurs d'une intensité (mots outils)
dans	3	18	33	55%	Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)
superieur+	3	4	5	80%	Adjectifs et adverb
			485		

recevoir.	3	4	5	80%	Verbes
m	3	4	5	80%	Formes non reconnues
ces	3	9	14	64%	Formes non reconnues
cet	3	5	7	71%	Formes non reconnues
dign+e	3	4	5	80%	Formes reconnues mais non codées
tableau+	3	4	5	80%	Noms

charite+	3	5	7	71%	Noms
avons	3	6	9	67%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
plusieurs	3	4	5	80%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
toute	3	5	7	71%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
toutes	3	6	9	67%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)

	<u>Détail des profils de la classe 4</u>	
Khi2	Forme	Formes complètes associées
6	saint+	saint(8), sainte(10), saintes(2), saints(2);
4	seigneur<	seigneur(5);
4	mere+	mere(5), meres(2);
4	seul+	seul(2), seule(4);
4	cher+	chere(3), cheres(2);
4	coeur+	coeur(1), coeurs(4);
4	lettre+	lettre(3), lettres(3);
4	venera+ble	venerable(5), venerables(1);
4	sembl+er	semblaient(1), semblait(4), semble(1);
3	cette	cette(12);
3	pere+	pere(7), peres(1);
3	honor+er	honoree(3), honorees(1);
3	souvenir+	souvenir(2), souvenirs(2);
3	evenement+	evenement(1), evenements(3);
2	famille+	famille(5);
2	divin+	divin(1), divine(4);
2	bonne+	bonne(2), bonnes(1);
2	soeur+	soeur(9), soeurs(9);
2	membre+	membre(1), membres(2);

		<u>Absences significatives</u>			
Forme réduite	Khi2	uce Cl4	uce clas.	%	Catégorie Grammaticales
a	-8	25	78	32%	Formes non reconnues
eau+	-7	2	17	12%	Noms
maison+	-7	1	13	8%	Noms
porte+	-7	0	9	0%	Noms
dame+	-5	0	7	0%	Noms
inondation+	-5	0	7	0%	Noms
on	-5	6	26	23%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
mais	-4	0	5	0%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
courant+	-4	0	5	0%	Adjectifs et adverbes
arriv+er	-4	0	6	0%	Verbes
trouv+er	-4	0	5	0%	Verbes
pauvre+	-4	0	5	0%	Formes reconnues mais non codées
vill+23	-4	1	9	11%	Formes reconnues mais non codées
bateau+	-4	0	6	0%	Noms
vent+	-4	0	6	0%	Noms
lieu+	-4	0	5	0%	Noms
presqu+	-3	0	4	0%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
et	-3	26	74	35%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
apres	-3	0	4	0%	Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)
mur+	-3	0	4	0%	Adjectifs et adverbes
manqu+er	-3	0	4	0%	Verbes
parvenir.	-3	0	4	0%	Verbes
tomb+er	-3	0	4	0%	Verbes
rhone	-3	0	4	0%	Lieux, pays
ceux	-3	0	4	0%	Formes non reconnues
fenetre+	-3	0	4	0%	Noms
toit<	-3	0	4	0%	Noms
se	-2	13	41	32%	Marqueurs de la personne (mots outils)
ils	-2	4	16	25%	Marqueurs de la personne (mots outils)
entierement	-2	0	3	0%	Adverbes en "ment"
malheur+eux	-2	0	3	0%	Adjectifs et adverbes
pass+er	-2	1	7	14%	Verbes
devenir.	-2	0	3	0%	Verbes
continu+er	-2	0	3	0%	Verbes
mont+er	-2	0	3	0%	Verbes
arrach+er	-2	0	3	0%	Verbes
			489		

precipit+er	-2	0	3	0%	Verbes
carmelites	-2	0	3	0%	Formes non reconnues
chez	-2	0	3	0%	Formes non reconnues
hauteur+	-2	0	3	0%	Noms
jardin+	-2	0	3	0%	Noms
objet+	-2	0	3	0%	Noms

refectoire+	-2	0	3	0%	Noms
arbre+	-2	0	3	0%	Noms
ordre+	-2	0	3	0%	Noms
provision+	-2	0	3	0%	Noms

<u>Catégories grammaticales</u>		
Catégorie Grammaticales	Khi2	Effectif
Prénoms	11	9
Famille	10	14
Marqueurs de la personne (mots outils)	8	181
Adjectifs et adverbes	7	66
Formes reconnues mais non codées	2	43
Marqueurs d'une intensité (mots outils)	1	30
Nombres	0	5
Mots en majuscules	0	2
Mots outils non classés	0	12
Auxiliaires être et avoir (mots outils)	0	69
Verbes modaux (ou susceptibles de l'être)	0	14
Marqueurs d'une modalisation (mots outils)	0	31
Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)	0	30
Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)	0	95
Adverbes en "ment"	-1	1
Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)	-1	8
Verbes	-3	91
Lieux, pays	-3	1
Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)	-3	98
Noms	-11	108

u.c.l. : 1 *1 *ALC

u.c.e. : 120 Classe : 4 Kh2 : 17

la vénérable marguerite marie, en posture de suppliante, paraissait être demeurée seule immobile au plus fort de cette épouvantable tempête, pour conjurer le divin cœur d'abaisser sur nous des regards de miséricorde dans ces jours de deuil.

u.c.e. : 180 Classe : 4 Kh2 : 17

36 demoiselles pensionnaires; un sacristain, qui nous sert également de jardinier, toute cette famille se joint à nous pour offrir à votre charité et à vos bien-aimées filles, l'assurance de la parfaite direction avec laquelle je suis en union des sacrés cœurs de jésus et de marie, ma très honorée sœur et bien chère mère,

u.c.e. : 150 Classe : 4 Kh2 : 12

et ne se consolent que par la pensée que leur offrande est connue du souverain rémunérateur, seul capable de les récompenser dignement. la tendre charité qui règne entre les membres de notre grande famille, nous permet d'espérer que nous en recevrons dans cette triste circonstance les marques d'intérêt dont nous en avons été honorées dans tant d'autres conjonctures pénibles.

u.c.e. : 34 Classe : 4 Kh2 : 11

il faudrait avoir été témoin de ces déplorables événements pour s'en faire une juste idée, je veillais seule notre sœur économe et une sœur toulrière; la communauté s'était retirée comme d'usage, et, quoique nos chères sœurs ne pussent reposer, elles n'osaient sortir de leurs cellules par respect pour nos saintes règles;

u.c.e. : 97 Classe : 4 Kh2 : 10

il nous semblait que les yeux de nos saints fondateurs veilleraient constamment sur nous; nous offrons au seigneur les sentiments de confiance qu'ils avaient eus en pareille occasion sur cette terre d'exil;

u.c.e. : 185 Classe : 4 Kh2 : 10

nous nous proposons d'inscrire la liste de tous ces bienfaiteurs dans un tableau, pour perpétuer tout à-la-fois le souvenir de leur charité et celui de notre reconnaissance;

u.c.e. : 1 Classe : 4 Kh2 : 8

vive jésus de notre monastère d'avignon, le 4 décembre 1840 ma très honorée sœur et bien chère mère, le tendre intérêt que nous ont témoigné la plupart de nos monastères dans ces jours d'affliction,

u.c.e. : 48 Classe : 4 Kh2 : 8

des que nous vîmes la sainte réserve en sûreté nous oubliâmes toutes nos angoisses, nous fîmes rechauffer notre bonne sœur marguerite marie et lui procurâmes du repos, ce qui l'empêcha de se ressentir de cet événement.

u.c.e. : 152 Classe : 4 Kh2 : 8

pour moi, ma très honorée et bien chère sœur permette de vous faire ici mes adieux, mes occupations s'étant naturellement doublées par suite de ces événements, elles vont m'accabler sans relâche.

u.c.e. : 88 Classe : 4 Kh2 : 7

nous étions surtout ranimée par cette parole de notre incomparable père étant sur le lac de geneve, j'étais bien aise de n'avoir point d'autre appui qu'un ais de trois doigts sur lequel je me pusse assurer,

u.c.e. : 182 Classe : 4 Kh2 : 7

les tableaux suspendus dans notre salle des assemblées nous causaient de l'inquiétude plusieurs d'entre eux étaient précieux à nos cœurs par les souvenirs qui s'y rattachaient nous possédions surtout deux lettres encadrées écrites de la/

u.c.e. : 110 Classe : 4 Kh2 : 7

elle se plaignait seulement de ce que tout-à-coup, au son de la crecelle, on la laissait seule, les sentiments les plus généreux animaient tous les cœurs, les avignonnais semblaient ne composer qu'une seule famille.

u.c.e. : 132 Classe : 4 Kh2 : 7

au moment de la sainte communion, le vénérable père nous adressa une exhortation des plus pathétiques, dont nous conserverons longtemps le souvenir dans la mutinée, il nous en fit une seconde sur le mystère du jour,

u.c.e. : 48 Classe : 4 Kh2 : 6

nos ouvriers rapportèrent aussi la statue de la très sainte vierge qu'ils avaient retirée de la chapelle de cette divine mère, cependant les désastres de cette horrible nuit allaient toujours se multipliant,

u.c.e. : 98 Classe : 4 Kh2 : 5

si non en la divine providence, lettre 73 de saint françois de sales à sainte charlât. néanmoins la prudence me fit un devoir de songer à la sûreté de la communauté: à cet effet, j'avais sur moi des lettres prêtes à être envoyées à mgr.

u.c.e. : 103 Classe : 4 Kh2 : 5

main de notre bienheureux père, une de nos sœurs qui veillait, sollicita ardemment le seigneur que ces vénérables trésors ne fussent pas perdus; elle eut bonheur d'en recueillir une qui vint au-dessus de l'eau, ainsi qu'une statue en bois de la sainte vierge. quant à l'autre lettre, en vain avons nous adressé des prières au ciel, il nous a été impossible de la retrouver.

u.c.e. : 48 Classe : 4 Kh2 : 4

ouvrir le tabernacle, et ayant fait glisser doucement le carton recouvert d'un corporal où la sainte ciboire repose ordinairement, elle le reçoit avec un profond respect sans le toucher, dans une corbeille préparée à cet effet,

u.c.e. : 73 Classe : 4 Kh2 : 4

il nous semblait que c'était l'ange du seigneur qui venait nous visiter. je m'empressai de me munir de toutes les permissions nécessaires que notre vénérable prélat daigna m'accorder avec sa bienveillance accoutumée.

u.c.e. : 88 Classe : 4 Kh2 : 3

on les transporta à l'hôtel dieu dans la matinée, au moment où les dignes sœurs de saint joseph étaient occupées à évacuer les salles et à mettre leurs malades aux étages supérieurs;

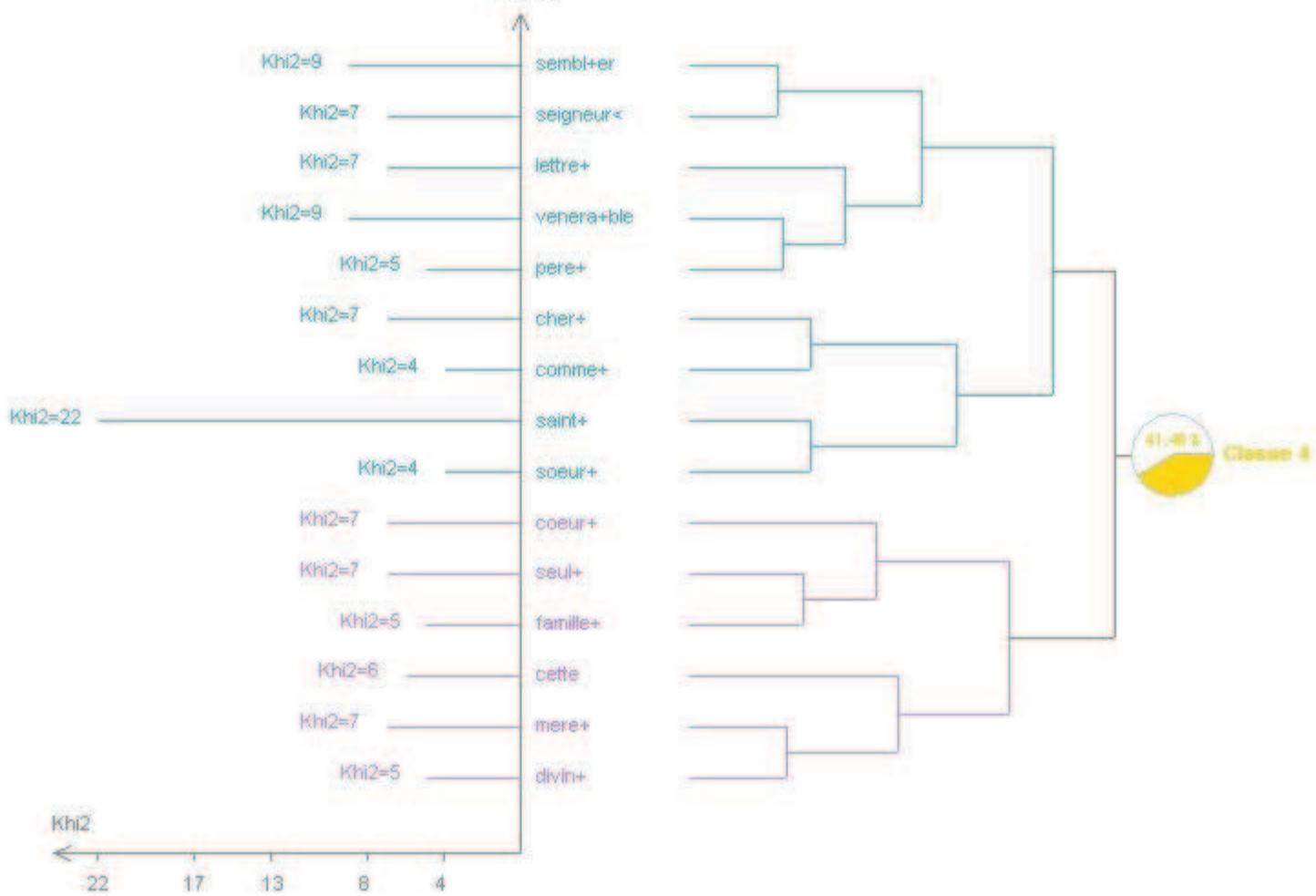
u.c.e. : 67 Classe : 4 Kh2 : 3

puisse le juste rémunérateur exaucer dans toute leur étendue les vœux ardents que nous lui adressons pour cette respectable famille qui a voulu encore se charger de faire restaurer le portrait de notre saint fondateur extrêmement endommagé.

Unités de Contexte Élémentaires

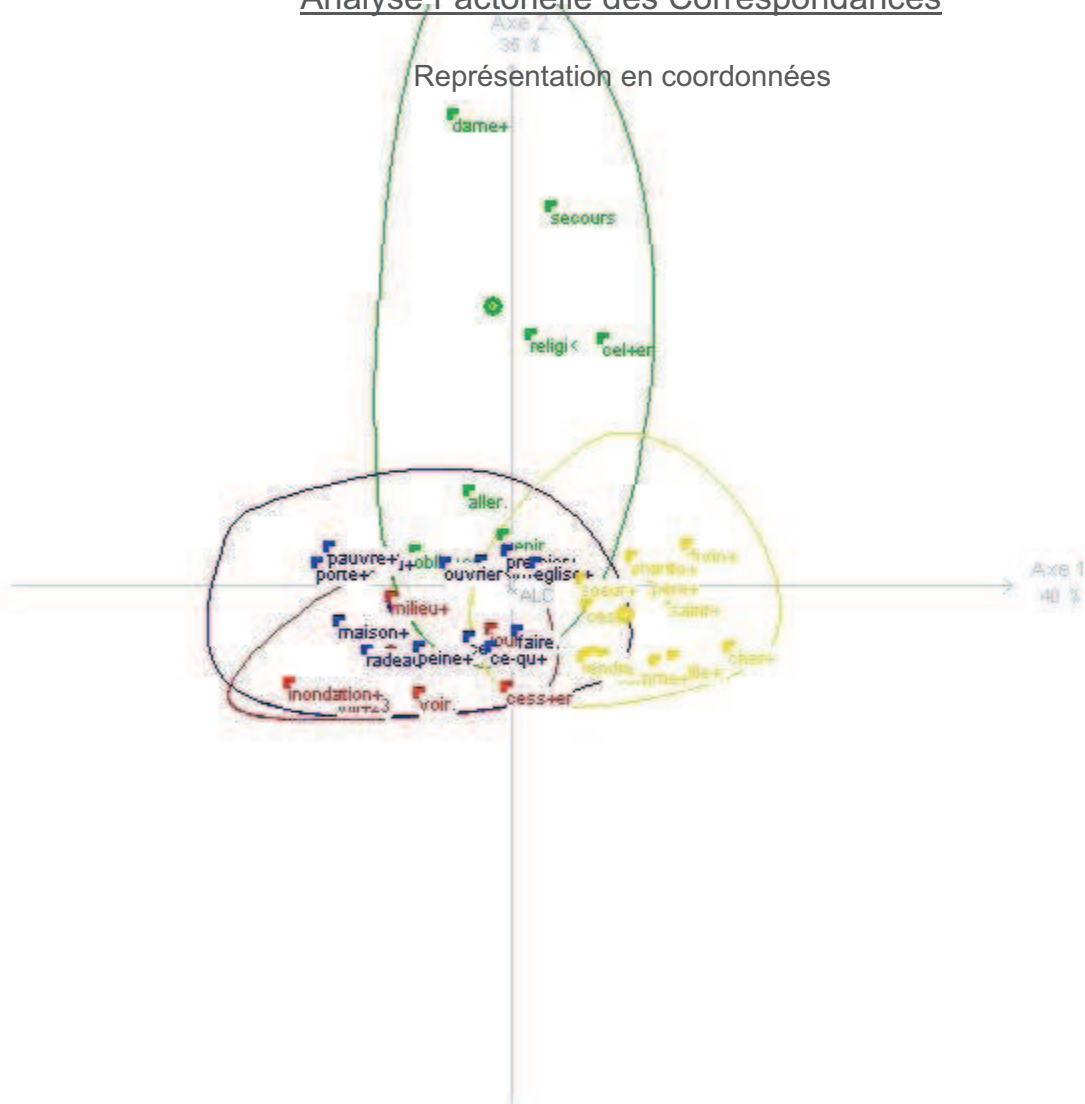
<u>Segments répétés</u>	
Segment	Effectif
nos soeur+	5
ne pouvoir.	4
dans notre	3
marguerite marie	3
sacre+ cœur+	3
venir. nous	3
il nous	3
nous avons	3
nos saint+	3
notre saint+	3
soeur+ et	3
et a	3
qui nous	3
ne pas	2
ne nous	2
cher+ soeur+	2
ainsi qu+	2
dont nous	2
nos cœur+	2
nous etions	2
nous faire.	2
nous donn+er	2
nos ouvrier<	2
vouloir. bien	2
et nous	2
jusqu+ a	2
qui se	2
qu+ on	2
qu+ nous	2
qu+ notre	2
qu+ ils avaient	2

Classification Ascendante Hiérarchique



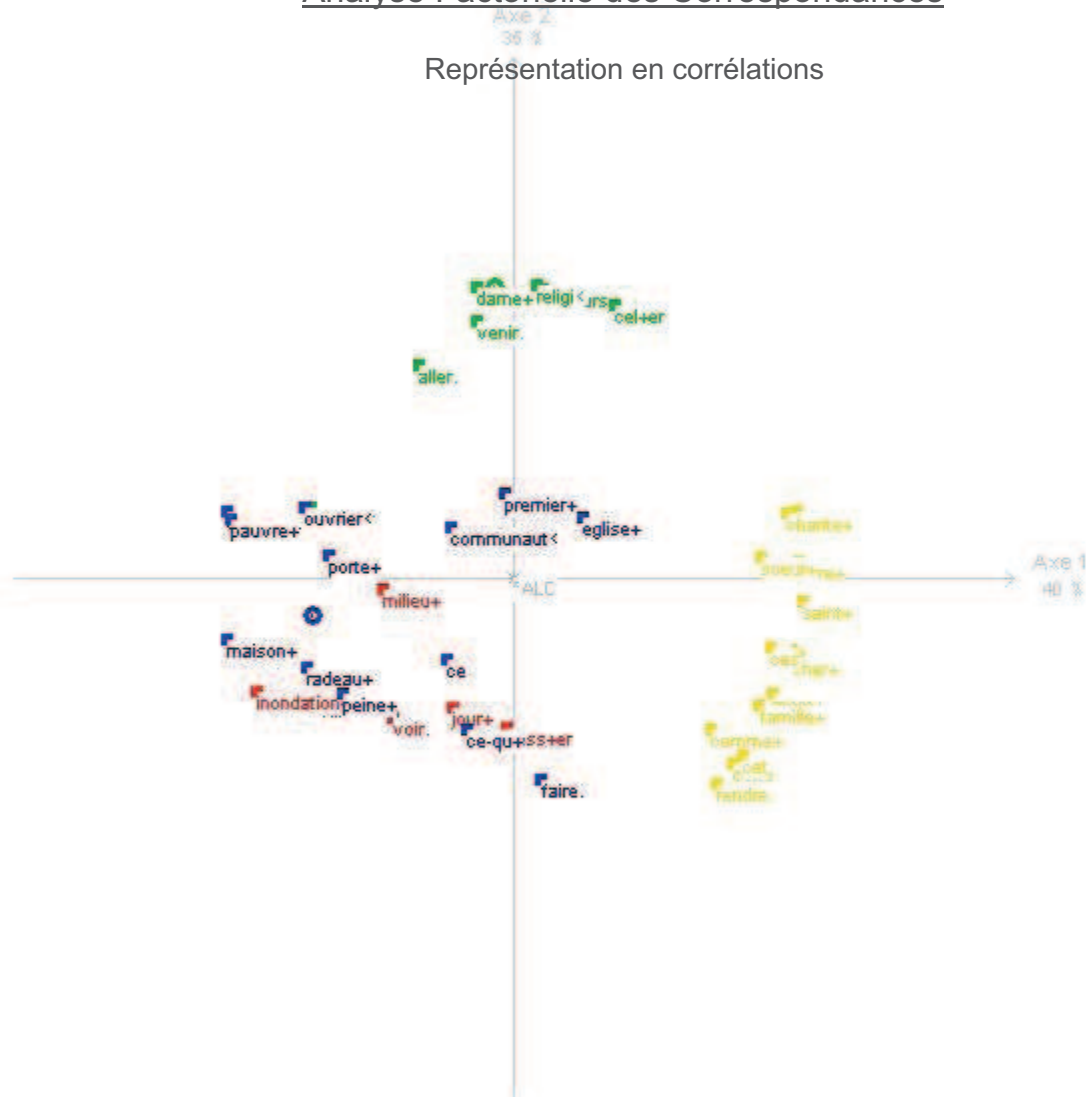
Analyse Factorielle des Correspondances

Représentation en coordonnées



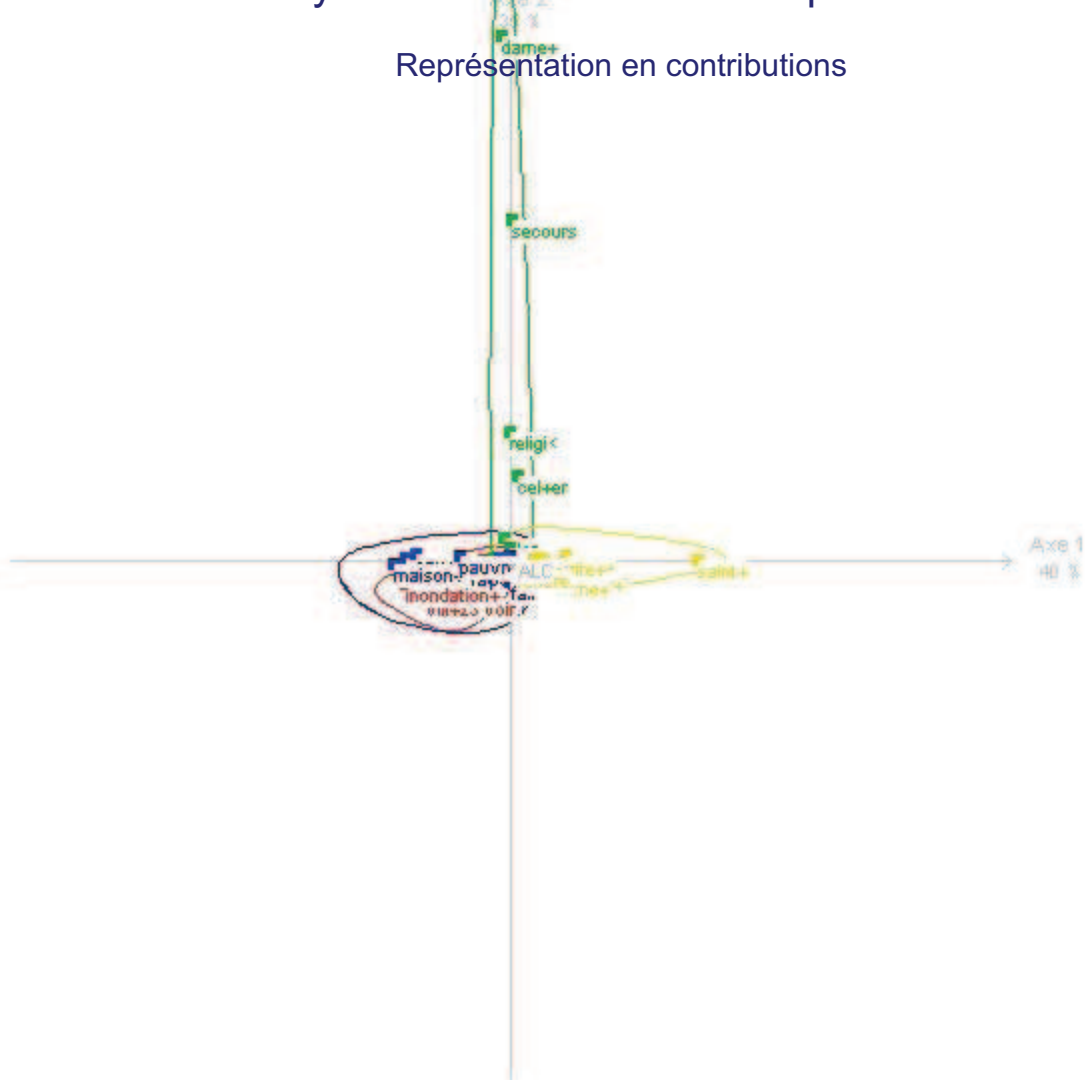
Analyse Factorielle des Correspondances

Représentation en corrélations



Analyse Factorielle des Correspondances

Représentation en contributions



4) La synthèse du traitement avec Alceste des entretiens menés auprès de la population arlésienne à propos des inondations de décembre 2003

INFORMATIONS GENERALES	

A propos du corpus

Nom du corpus	Alceste population 2003 corrigé.txt
Modifié le	21/07/2009
Taille du corpus	1,42 Mo
Nom du plan d'analyse	Pop2003.pl
Date du traitement	23/07/2009
Type de traitement	(double classification

Durée

Analyse du vocabulaire du corpus

Nombre d'unités de contexte initiales (u.c.i.)	43
Nombre total de formes	273807
Nombre de formes distinctes	10963
Effectif moyen par forme	25
Effectif maximum d'une forme	9211
Nombre d'hapax (formes d'effectif égal à 1)	4546

Après la réduction du vocabulaire

Nombre de formes réduites	1323
Nombre de formes supplémentaires (articles, pronoms, marqueurs, etc.)	333
Nombre de mots étoilés (modalités de variables)	4
Nombre d'unités de contexte élémentaires (u.c.e.)	6212

Information détaillées Etape A

Plan d'Analyse	

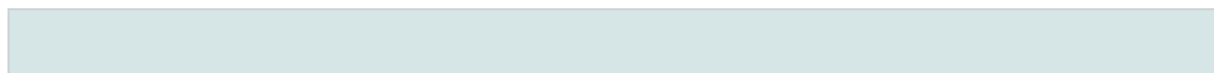
Opération A1	

Traitement des fins de ligne du corpus

N° de marque des fins de ligne		
	Opération A2	
Forme en %	Effectif maximum	Occurrences en %
88.13%	15	10.17%
96.13%	65	20.01%
98.40%	200	30.01%
99.23%	553	40.17%
99.55%	1119	50.31%
99.73%	1777	60.12%
99.84%	2922	70.89%
99.92%	3802	80.53%
99.97%	6253	91.41%
	Opération A3	
Fréquence maximale d'un mot analysé		3000
Nombre de mots analysés		5854
Nombre de mots supplémentaires (mots outils)		576
Nombre de mots supplémentaires (modalités de variable)		4
Nombre d'occurrences retenues		231720
Nombre d'occurrences moyen par mot		35.201550
Nombre d'occurrences analysables (effectif supérieur à 3)	78594 soit	34.722950%
Nombre d'occurrences de mots supplémentaires		147752
Nombre d'occurrences éliminées (mots d'effectif inférieur à 4 ou supérieur à 3000)		5374



LISTE DES CATEGORIES GRAMMATICALES		
Catégorie Grammaticale	Code	Valeur d'analyse
Adjectifs et adverbes	A	Analysée
Adverbes en "ment"	B	Analysée
Couleurs	C	Analysée
Mois/jour	D	Analysée
Epoques/ Mesures	E	Analysée
Famille	F	Analysée
Lieux, pays	G	Analysée
Interjections	I	Supplémentaire
Nombres	J	Supplémentaire
Nombres en chiffre	K	Éliminée
Mots en majuscules	M	Supplémentaire
Noms	N	Analysée
Mots non trouvés dans DICIN (si existe)	U	Analysée
Verbes	V	Analysée
Prénoms	W	Supplémentaire
Formes non reconnues et fréquentes	X	Supplémentaire
Formes reconnues mais non codées	Y	Analysée
Mots outils non classés	0	Supplémentaire
Verbes modaux (ou susceptibles de l'être)	1	Supplémentaire
Marqueurs d'une modalisation (mots outils)	2	Supplémentaire
Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)	3	Supplémentaire
Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)	4	Supplémentaire
Marqueurs d'une intensité (mots outils)	5	Supplémentaire
Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)	6	Supplémentaire
Marqueurs de la personne (mots outils)	7	Supplémentaire
Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)	8	Supplémentaire
Auxiliaires être et avoir (mots outils)	9	Supplémentaire
Formes non reconnues		Analysée



DICTIONNAIRE DES FORMES REDUITES		
Forme réduite	Effectif	Catégorie Grammaticale
eau+	1848	Noms
aller.	1822	Verbes
voir.	1412	Verbes
fait	1315	Formes reconnues mais non codées
faire.	1188	Verbes
maison+	799	Noms
venir.	769	Verbes
arriv+er	745	Verbes
mont+er	644	Verbes
rhone	615	Lieux, pays
chose+	604	Noms
petit+	584	Formes reconnues mais non codées
gens	554	Noms
dire+	554	Noms
prendre.	541	Verbes
rest+er	522	Verbes
jour+	500	Noms
mettre.	476	Verbes
pass+er	470	Verbes
passe	383	Formes reconnues mais non codées
pompier+	377	Noms
voisin<	347	Formes reconnues mais non codées
voiture+	322	Noms
commenc+er	319	Verbes
rentr+er	302	Verbes
fois	300	Noms
arles	297	Lieux, pays
temps	293	Noms
habit+er	292	Verbes
partir.	281	Verbes
inondation+	280	Noms
mari+	275	Noms
premier+	272	Adjectifs et adverbes
moment+	270	Noms
porte+	267	Noms
vraiment	266	Adverbes en "ment"
rue+	261	Noms
inond+er	261	Verbes

cote+	256	Formes reconnues mais non codées
heure+	254	Noms
an+	242	Noms
ami+	238	Noms
soir+	238	Noms
evacu+er	231	Verbes
matin+	230	Adjectifs et adverbes
partie+	219	Adjectifs et adverbes
quartier+	218	Noms
parti+	217	Adjectifs et adverbes
enf+ant	217	Formes reconnues mais non codées
travail<	217	Formes reconnues mais non codées
parl+er	216	Verbes
fille+	208	Noms
certain+	207	Adjectifs et adverbes
pens+er	206	Verbes
photo+	202	Noms
coup+	201	Noms
donn+er	199	Verbes
monde+	194	Noms
bateau+	190	Noms
seul+	188	Adjectifs et adverbes
vill+23	186	Formes reconnues mais non codées
essa+yer	184	Verbes
niveau+	183	Noms
nuit+	182	Noms
demand+er	182	Verbes
gros+	181	Adjectifs et adverbes
sortir.	180	Verbes
trouv+er	180	Verbes
digue+	179	Noms
attendre.	179	Verbes
cherch+er	179	Verbes
assur<	178	Formes reconnues mais non codées
meuble+	174	Noms
appel+er	171	Verbes
grand+	171	Adjectifs et adverbes
electri<	171	Formes reconnues mais non codées
entendre.	170	Verbes
telephon+16	170	Formes reconnues mais non codées
étage+	168	Noms
retrouv+er	168	Verbes
		503

laiss+er	167	Verbes
personne+	163	Noms
problem<	163	Formes reconnues mais non codées
garage+	161	Noms
perdu+	159	Adjectifs et adverb
truc+	150	Noms
pied+	150	Noms
mois	146	Noms
haut+	146	Adjectifs et adverb

mang+er	139	Verbes
regard+er	137	Verbes
revenir.	136	Verbes
cru+	132	Adjectifs et adverb
arrivee+	126	Noms
hauteur+	126	Noms
annee+	122	Noms
fils	121	Noms
amen+er	121	Verbes
famille+	120	Noms
courant+	120	Adjectifs et adverb

Informations détaillées Etape B

Rappel de paramétrage	
Paramètre B11 : Le nom du dossier des résultats est	&&_0
Paramètre B12 : Effectif minimum d'un "mot" analysé	4
Paramètre B13 : Effectif maximum d'un "mot" retenu	9999
Paramètre B14 : Effectif minimum d'un "mot étoilé"	1
Paramètre B15 : Code de fin d'U.C.E.	1
Paramètre B16 : Nombre d'occurrences par U.C.E.	29
Paramètre B17 : Elimination des U.C.E. de longueur inférieure à	0
Effectif minimum final d'un "mot" analysé	9
Effectif minimum final d'un "mot étoilé"	1
Vocabulaire	
Nombre de mots analysés	1323
Nombre de mots supplémentaires (mots outils)	333
Nombre total de mots	1656
Nombre de mots supplémentaires (modalités de variables)	4
Nombre de lignes de B1_DICB (Dictionnaire des formes réduites)	1660
Nombre d'occurrences analysées	72762
Sélection des U.C.E.	
Nombre d'Unités de contexte Initiales (U.C.I.)	43
Nombre moyen de "mots" analysés / Unités de Contexte Élémentaires (U.C.E.)	11.712650
Nombre d'Unités de Contexte Élémentaires (U.C.E.)	6212
Nombre d'Unités de Contexte Élémentaires (U.C.E.) sélectionnées	6212
Pourcentage des Unités de Contexte Élémentaires sélectionnées	100.00%
Nombre de couples	181777

INFORMATIONS TECHNIQUES

<u>Première classification</u>	

Nombre de mots par Unités de Contexte 10

Nombre d'unités de contexte 4726

Nombre de formes analysables 1323

Nombre de "1" dans le premier tableau de données	62906

<u>Seconde classification</u>	

Nombre de mots par Unités de Contexte 12

Nombre d'unités de contexte 4092

Nombre de formes analysables 1322

Nombre de "1" dans le second tableau de données 62061

CROISEMENT DES CLASSIFICATIONS	

Nombre de classes retenues

5

Pourcentage d'unités de contexte élémentaires classées

73%

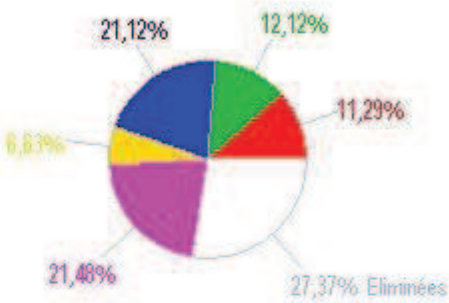
Nombre d'u.c.e. par classe

Répartition des u.c.e. dans les classes et non-classés

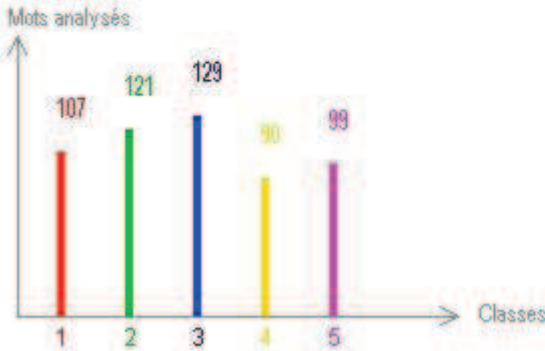
Nombre minimum d'unités de contexte élémentaires pour retenir une classe

0

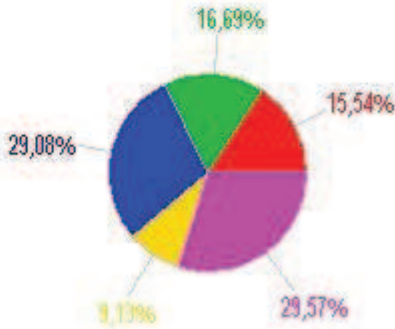
- Classe 1 : 701 u.c.e.
- Classe 2 : 753 u.c.e.
- Classe 3 : 1312 u.c.e.
- Classe 4 : 412 u.c.e.
- Classe 5 : 1334 u.c.e.



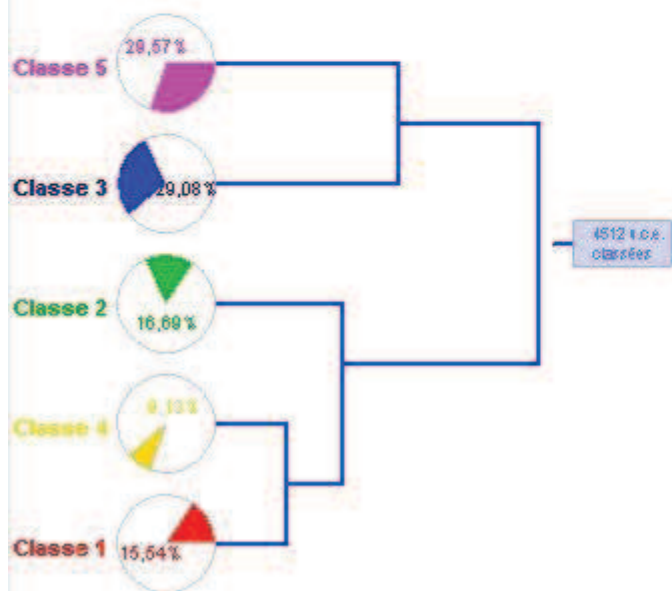
Nombre de mots analysés par classe



Répartition des u.c.e. dans les classes



Première Classification Descendante Hiérarchique



Deuxième Classification Descendante Hiérarchique

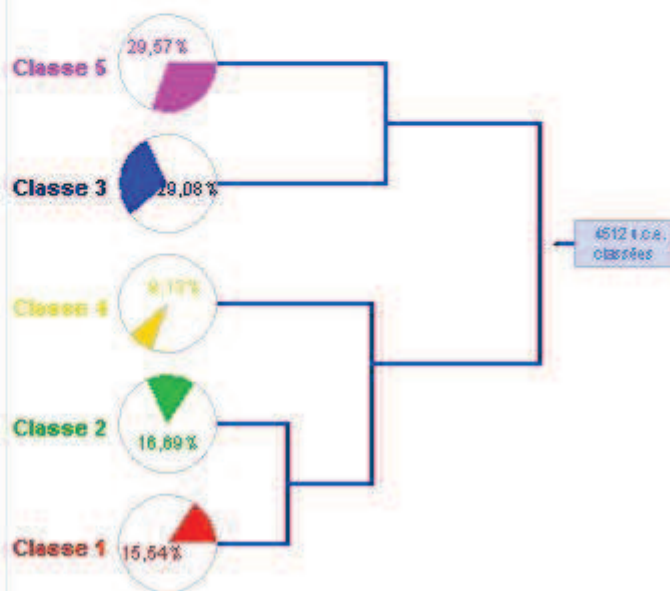
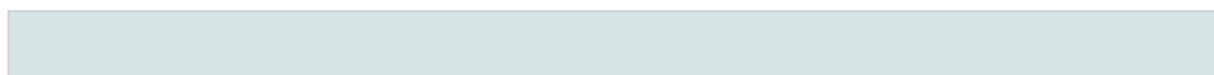


TABLEAU CROISANT CLASSES ET CATEGORIES

Catégories \ Classes	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	Poids
Adjectifs et adverbess	12	10	7	-11	-34						
Adverbes en "ment"	17	-1	0	5	-9						
Couleurs	-8	-6	0	60	0						
Mois/jour	-7	-26	-73	124	59						
Epoques/ Mesures	-3	12	-1	0	0						
Famille	-14	13	-11	1	6						
Lieux, pays	0	1009	-184	1	-174						
Interjections	5	-1	-6	-3	8						
Nombres	0	0	0	0	0						
Nombres en chiffre											
Mots en majuscules	0	0	0	-3	0						
Noms	-31	-4	122	0	-25						
Mots non trouvés dans DICIN											
Verbes	-49	-29	0	0	102						
Prénoms	-1	0	-15	20	4						
Formes non reconnues et fréquentes											
Formes reconnues mais non codées	3	0	-6	1	0						
Mots outils non classés	6	-4	-3	0	2						
Verbes modaux	1	-3	-14	0	23						
Marqueurs d'1 modalisation	26	18	-2	-5	-18						
Marqueurs d'1 relation spatiale	-25	1	37	2	-16						
Marqueurs d'1 relation temporelle	-7	0	-1	17	0						
Marqueurs d'1 intensité	12	-4	1	0	-3						
Marqueurs d'1 relation discursive	0	3	0	0	-1						
Marqueurs de la personne	0	-16	-70	0	119						
Démonstratifs, indéfinis et relatifs	37	22	0	-15	-48						
Auxiliaires être et avoir	0	-17	8	0	0						
Formes non reconnues											
Poids											



CLASSE N°1					
<u>Présences significatives</u>					
Forme réduite	Khi2	uce CI1	uce clas.	%	Catégorie Grammaticales
gens	126	122	329	37%	Noms
personne+	117	56	105	53%	Noms
question+	113	30	39	77%	Noms
parl+er	109	64	134	48%	Verbes
sinistre+	106	31	43	72%	Adjectifs et adverbes
inondation+	85	73	184	40%	Noms
associat<	78	23	32	72%	Formes reconnues mais non codées
sujet+	74	16	18	89%	Adjectifs et adverbes
ces	73	65	166	39%	Formes non reconnues
proche+	69	18	23	78%	Adjectifs et adverbes
socia+l	60	11	11	100%	Adjectifs et adverbes
solidarite+	58	15	19	79%	Noms
elu+	54	10	10	100%	Adjectifs et adverbes
*sexe_h	54	207	876	24%	Formes non reconnues
reunion+	53	14	18	78%	Noms
evenement+	53	17	25	68%	Noms
cela	51	20	33	61%	Formes non reconnues
situation+	50	15	21	71%	Noms
evoqu+er	48	10	11	91%	Verbes
arlesienne+	48	13	17	76%	Formes non reconnues
connaissance+	48	12	15	80%	Noms
monde+	47	42	107	39%	Noms
mairie+	46	30	66	45%	Noms
vie+	46	30	66	45%	Noms
allemand+	44	17	28	61%	Adjectifs et adverbes
est_ce	44	8	8	100%	Formes non reconnues
relation+	43	11	14	79%	Noms
aide+	43	26	55	47%	Noms
dire+	42	95	342	28%	Noms
prefet+	42	10	12	83%	Noms
dame+	39	14	22	64%	Noms
publi+14	38	11	15	73%	Adjectifs et adverbes
dresde	38	7	7	100%	Formes non reconnues
travail<	38	46	133	35%	Formes reconnues mais non codées
municipa+l	37	10	13	77%	Adjectifs et adverbes
ceci	37	8	9	89%	Formes non reconnues
act+ion	36	12	18	67%	Formes reconnues mais non codées

impression+	36	26	60	43%	Noms
an+	35	48	145	33%	Noms
pos+er	34	22	48	46%	Verbes
maniere+	33	17	33	52%	Adjectifs et adverbes
ce	33	110	442	25%	Formes non reconnues
vecu+	33	26	62	42%	Noms
connaître.	32	30	78	38%	Verbes
arles	32	54	176	31%	Lieux, pays
concern+er	31	11	17	65%	Verbes
personnel+	30	19	41	46%	Adjectifs et adverbes
quartier+	30	39	115	34%	Noms
qui	30	311	1591	20%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
averti+	29	16	32	50%	Adjectifs et adverbes
france	29	9	13	69%	Lieux, pays
fete+	29	9	13	69%	Noms
qu+	28	443	2441	18%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
plaindre.	27	7	9	78%	Verbes
lien+	27	8	11	73%	Noms
inquiétude+	27	5	5	100%	Noms
population+	27	5	5	100%	Noms
adjoint+	26	6	7	86%	Adjectifs et adverbes
secours	26	16	34	47%	Noms
vous	25	196	942	21%	Marqueurs de la personne (mots outils)
age+	25	24	63	38%	Adjectifs et adverbes
reag+ir	25	9	14	64%	Verbes
nouvel+	24	13	26	50%	Adjectifs et adverbes
repondre.	24	13	26	50%	Verbes
discut+er	24	12	23	52%	Verbes
coutancier	24	8	12	67%	Formes non reconnues
arlesien+	24	15	32	47%	Formes non reconnues
genera+l	24	10	17	59%	Noms
ger+er	23	9	15	60%	Verbes
md	23	7	10	70%	Formes non reconnues
differ+ent	23	18	43	42%	Formes reconnues mais non codées
reproche+	23	7	10	70%	Noms
reaction+	23	9	15	60%	Noms
cre+er	22	12	24	50%	Verbes
maire+	22	12	24	50%	Noms
reun+ir	21	5	6	83%	Verbes
polit+16	21	5	6	83%	Formes reconnues mais non codées
souhait<	21	8	13	62%	Formes reconnues mais non codées
professionn+el	21	5	6	83%	Formes reconnues mais non codées

etat+	21	22	60	37%	Noms
ont	21	144	670	21%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
quelque-chose	21	40	135	30%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
regulier+	20	15	35	43%	Adjectifs et adverbes
amus+er	20	9	16	56%	Verbes
chacun	20	11	22	50%	Formes non reconnues
conseil<	20	10	19	53%	Formes reconnues mais non codées
arme+	19	7	11	64%	Adjectifs et adverbes
racont+er	19	16	39	41%	Verbes
psycholog+16	19	7	11	64%	Formes reconnues mais non codées
sentiment+	19	8	14	57%	Noms
certain+	18	42	151	28%	Adjectifs et adverbes
reparl+er	18	6	9	67%	Verbes
entendre.	18	34	114	30%	Verbes
oubli+er	18	6	9	67%	Verbes
souvenir+	18	18	48	38%	Noms
avez	18	44	160	28%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
grand-mere+	17	7	12	58%	Famille
enfin	17	68	282	24%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
naturel+	17	7	12	58%	Adjectifs et adverbes
relati+f	17	7	12	58%	Adjectifs et adverbes
perturb<	17	5	7	71%	Verbes
support+er	17	5	7	71%	Verbes
ambian<	17	5	7	71%	Formes reconnues mais non codées
mme	17	7	12	58%	Mots outils non classés
entre	17	40	144	28%	Mots outils non classés
metier+	17	5	7	71%	Noms
repas	17	11	24	46%	Noms
histoire+	17	10	21	48%	Noms
type+	17	5	7	71%	Noms
etranger+	16	4	5	80%	Adjectifs et adverbes
inscrire.	16	4	5	80%	Verbes
jeune+	16	16	43	37%	Formes reconnues mais non codées
mardi+	16	9	18	50%	Mois/jour
il-y-a<	16	107	494	22%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
voila	16	65	269	24%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
vos	15	10	22	45%	Marqueurs de la personne (mots outils)
trop	15	35	126	28%	Marqueurs d'une intensité (mots outils)
meme	15	76	333	23%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
rajout+er	15	6	10	60%	Verbes
heberg+er	15	14	36	39%	Verbes
lanco	15	6	10	60%	Formes non reconnues

terme+	15	6	10	60%	Noms
etant	15	9	19	47%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
M_	14	11	26	42%	Mots en majuscules
pas	13	378	2156	18%	Marqueurs d'une modalisation (mots outils)
je-crois	13	31	111	28%	Marqueurs d'une modalisation (mots outils)
n	13	26	88	30%	Formes non reconnues
se	12	209	1114	19%	Marqueurs de la personne (mots outils)
personne	12	31	114	27%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
sont	11	94	447	21%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
mieux	10	13	38	34%	Marqueurs d'une intensité (mots outils)
moi	9	141	737	19%	Marqueurs de la personne (mots outils)
de-toute-facon	9	10	28	36%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
ne	8	240	1337	18%	Marqueurs d'une modalisation (mots outils)
c	8	39	166	23%	Formes non reconnues
sera	8	7	18	39%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
tel	8	6	14	43%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
est-ce<	8	52	237	22%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
quelqu-un	8	14	46	30%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
me	7	167	913	18%	Marqueurs de la personne (mots outils)
assez	7	29	121	24%	Marqueurs d'une intensité (mots outils)
je-pense	7	32	136	24%	Marqueurs d'une modalisation (mots outils)
surtout	7	22	84	26%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
X	7	8	22	36%	Mots en majuscules
bon	7	99	506	20%	Mots outils non classés
marie	7	4	8	50%	Prénoms
soit	7	19	70	27%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
etre	7	49	223	22%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
etais	7	44	196	22%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
eu+	7	109	569	19%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
quel	7	10	30	33%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
d-autant	6	2	3	67%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
tandis	6	5	12	42%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
dont	6	6	16	38%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
serait	6	16	59	27%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
ete	6	134	726	18%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
plusieurs	6	12	40	30%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
autre+	6	65	319	20%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
votre	5	15	56	27%	Marqueurs de la personne (mots outils)
pourquoi	5	12	43	28%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
au-moins	5	12	43	28%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
euh	5	6	17	35%	Interjections
fort	5	6	17	35%	Mots outils non classés

plupart	5	5	13	38%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
leurs	4	11	41	27%	Marqueurs de la personne (mots outils)
eux	4	28	127	22%	Marqueurs de la personne (mots outils)
peut-etre	4	39	186	21%	Marqueurs d'une modalisation (mots outils)
non	4	87	466	19%	Marqueurs d'une modalisation (mots outils)
la-dessus	4	6	19	32%	Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)
en-place	4	5	14	36%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
en-dehors	4	6	19	32%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
maintenant	4	36	170	21%	Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)
falloir.	4	79	417	19%	Verbes modaux (ou susceptibles de l'être)
devoir.	4	30	141	21%	Verbes modaux (ou susceptibles de l'être)
vouloir.	4	70	367	19%	Verbes modaux (ou susceptibles de l'être)
hein	4	52	258	20%	Interjections
ah	4	29	133	22%	Interjections
oh	4	12	45	27%	Interjections
C	4	14	56	25%	Mots en majuscules
monsieur	4	12	45	27%	Mots outils non classés
quarante	4	3	7	43%	Nombres
serai	4	2	4	50%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
seraient	4	3	7	43%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
soient	4	3	7	43%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
etes	4	17	69	25%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
c-est	4	225	1300	17%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
jamais	3	27	127	21%	Marqueurs d'une modalisation (mots outils)
quand-meme	3	70	377	19%	Marqueurs d'une modalisation (mots outils)
encore	3	50	258	19%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
ou	3	123	697	18%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
aujourd'hui	3	5	16	31%	Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)
ha	3	4	12	33%	Interjections
d	3	21	97	22%	Formes non reconnues
sept	3	3	8	38%	Nombres
quinze	3	3	8	38%	Nombres
avoir	3	45	226	20%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
n-importe	3	5	17	29%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
quoi	3	58	306	19%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
je	2	397	2440	16%	Marqueurs de la personne (mots outils)
ils	2	133	772	17%	Marqueurs de la personne (mots outils)
peu	2	96	541	18%	Marqueurs d'une intensité (mots outils)
tres	2	73	400	18%	Marqueurs d'une intensité (mots outils)
c-est-vrai	2	33	166	20%	Marqueurs d'une modalisation (mots outils)
mais	2	244	1458	17%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
plutot	2	11	47	23%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)

paraître.	2	8	32	25%	Verbes modaux (ou susceptibles de l'être)
savoir.	2	102	579	18%	Verbes modaux (ou susceptibles de l'être)
aient	2	2	5	40%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
aurai	2	5	18	28%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
auraient	2	4	13	31%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)

	<u>Détail des profils de la classe 1</u>	
Khi2	Forme	Formes complètes associées
9	ces	ces(68);
9	cela	cela(22);
9	gens	gens(141);
9	personne+	personnes(66);
9	solidarite+	solidarite(15);
9	sujet+	sujet(18), sujets(2);
9	proche+	proche(2), proches(17);
9	reunion+	reunion(8), reunions(8);
9	elu+	elu(5), elue(2), elus(4);
9	question+	question(22), questions(9);
9	evenement+	evenement(13), evenements(4);
9	situation+	situation(14), situations(3);
9	inondation+	inondation(39), inondations(40);
9	sinistre+	sinistre(5), sinistree(8), sinistres(20);
9	socia+l	social(5), sociale(6), sociales(1), sociaux(1);
9	associat<	associatif(1), association(15), associations(12);
9	parl+er	parlaient(1), parlais(4), parlait(7), parlant(1), parle(24), parlent(2), parler(27),
8	monde+	monde(42);
8	est_ce	est_ce(11);
8	mairie+	mairie(31);
8	vie+	vie(34), vies(1);
8	aide+	aide(23), aides(6);
8	dire+	dire(102), dires(1);
8	prefet+	prefet(9), prefets(1);
8	evoqu+er	evoque(9), evoquee(1);
8	relation+	relation(3), relations(10);
8	arlesienne+	arlesienne(7), arlesiennes(6);
8	connaissance+	connaissance(6), connaissances(9);
8	allemand+	allemand(5), allemande(2), allemands(14);
7	ce	ce(121);
7	ceci	ceci(10);
7	vecu+	vecu(28);
7	dresde	dresde(7);
7	maniere+	maniere(18);
7	an+	an(12), ans(51);
7	dame+	dame(13), dames(1);
7	impression+	impression(23), impressions(4);
7	publi+14	public(4), publics(5), publiques(4);

7	concern+er	concernant(2), concerne(8), concerne(1);
7	act+ion	actif(2), action(8), active(1), actives(1), activite(3);
7	municipa+l	municipal(6), municipales(1), municipalite(2), municipaux(2);
7	pos+er	posait(5), pose(7), posee(1), poser(7), poserais(1), posez(3), posiez(1);

7	travail<	travail(13), travaillaient(1), travaillais(1), travaillait(3), travaille(18), travaillent(4),
7	connaître.	connais(10), connaissaient(2), connaissais(6), connaissait(5), connaissant(2),
6	md	md(7);
6	maire+	maire(13);
6	chacun	chacun(13);
6	france	france(10);
6	secours	secours(17);
6	coutancier	coutancier(8);
6	population+	population(5);
6	ger+er	gere(3), gerer(6);
6	fête+	fete(5), fetes(4);
6	lien+	lien(1), liens(11);
6	état+	etat(23), etats(1);
6	adjoint+	adjoint(5), adjointe(1);
6	réaction+	reaction(5), reactions(4);
6	arlesien+	arlesien(7), arlesiens(9);
6	reproche+	reproche(7), reproches(1);
6	amus+er	amusant(10), amusement(1);
6	nouvel+	nouvelle(8), nouvelles(5);
6	polit+16	politique(6), politiques(1);
6	cré+er	creait(2), cree(9), creer(1);
6	inquiétude+	inquiétude(5), inquietudes(1);
6	régulier+	regulier(1), regulierement(14);
6	réun+ir	reunie(1), reunir(2), reunis(3);
6	plaindre.	plaindre(3), plains(2), plaint(2);
6	réag+ir	reagi(6), reagir(2), reagissent(1);
6	répondre.	repond(1), repondre(5), repondu(8);
6	âge+	age(7), agee(2), agees(17), ages(3);
6	conseil<	conseil(9), conseiller(1), conseils(1);
6	averti+	averti(11), avertie(1), averties(2), avertis(3);
6	général+I	general(5), generale(2), generales(1), generaux(2);
6	professionn+el	professionnelle(2), professionnelles(1), professionnels(2);
6	souhait<	souhaite(3), souhaiter(1), souhaiterait(1), souhaiteriez(3);
6	discut+er	discutait(1), discutant(1), discute(6), discutent(1), discuter(5);
6	personnel+	personnel(3), personnelle(4), personnellement(11), personnelles(2), personnels(1);
6	différent	differemment(1), difference(6), differences(1), different(1), differente(1),
5	cas	cas(18);
5	sens	sens(8);
5	pays	pays(6);
5	prix	prix(6);
5	mardi+	mardi(9);
5	arme+	armee(7);

5	terme+	terme(7);
5	plan+	plan(10);
5	corps	corps(4);

5	repas	repas(13);
5	guerre+	guerre(5);
5	travaux	travaux(28);
5	immeuble+	immeuble(16);
5	vraiment	vraiment(50);
5	grand-mere+	grand-mere(7);
5	sentiment+	sentiment(11);
5	type+	type(6), types(2);
5	signe+	signe(4), signes(2);
5	pompe+	pompe(3), pompes(16);
5	metier+	metier(4), metiers(1);
5	oubli+er	oublier(4), oubliez(2);
5	inscrire.	inscrire(4), inscrit(1);
5	rajout+er	rajoute(2), rajouter(4);
5	contact+	contact(6), contacts(3);
5	inform+er	informer(2), informez(3);
5	habitant+	habitant(1), habitants(5);
5	retraite+	retraite(7), retraites(2);
5	histoire+	histoire(6), histoires(6);
5	souvenir+	souvenir(12), souvenirs(10);
5	proprietaire+	proprietaire(2), proprietaires(2);
5	accept+er	accepte(8), accepter(2), acceptez(1);
5	naturel+	naturel(5), naturelle(4), naturels(1);
5	norma+l	normal(13), normale(4), normalement(5);
5	etranger+	etranger(3), etrangere(1), etrangers(1);
5	relati+f	relatif(1), relative(2), relativement(4);
5	perturb<	perturbant(1), perturbe(2), perturbee(2);
5	comprendre.	comprenaient(1), comprend(4), comprendre(4), comprends(3);
5	certain+	certain(10), certaine(14), certainement(5), certaines(3), certains(12);
5	racont+er	racontais(1), raconte(6), racontent(1), raconter(7), racontera(3), racontez(2);
5	heberg+er	heberge(5), hebergee(2), hebergees(1), hebergement(3), heberger(2), heberges(3);
5	occup+er	occupais(1), occupait(2), occupant(1), occupe(4), occupee(1), occupent(1),
5	entendre.	entend(3), entendais(2), entendait(9), entendez(4), entendre(2), entends(2),
5	lanco	lanco(6);
5	recueillir.	recueilli(4);
5	jeune+	jeune(10), jeunes(6);
5	support+er	supportable(1), supporte(5);
5	reparl+er	reparler(2), reparles(1), reparlez(3);
5	ambian<	ambiance(3), ambiances(1), ambiante(1);
5	revoir.	reverrai(1), revoir(5), revoit(1), revoyez(2), revu(1);
5	psycholog+16	psychologie(1), psychologique(3), psychologiquement(2), psychologiques(1);
5	ressentir.	ressens(1), ressentais(1), ressentent(1), ressenti(3), ressentie(2), ressentis(1);

4	cet	cet(13);
4	face+	face(6);
4	faits	faits(5);

4	stress	stress(6);
4	quitte+	quitte(4);
4	silence+	silence(9);
4	oubli+e	oublie(13);
4	savoir+	savoir(16);
4	avert+ir	avertir(7);
4	paysage+	paysage(6);
4	ceci-dit	ceci-dit(3);
4	solitude+	solitude(4);
4	italien+	italiens(4);
4	rencontre+	rencontre(5);
4	ensemble+	ensemble(12);
4	difficile+	difficile(9);
4	tellement	tellement(17);
4	pret+	pret(4), prêts(3);
4	image+	image(6), images(3);
4	ordre+	ordre(6), ordres(1);
4	epou+x	epouse(3), epoux(3);
4	deced+er	decedee(2), decedes(2);
4	moment+	moment(37), moments(9);
4	vacance+	vacance(1), vacances(5);
4	societe+	societe(2), societes(2);
4	informe+	informe(6), informee(2);
4	nouveau+	nouveau(8), nouveaux(1);
4	occasion+	occasion(3), occasions(2);
4	benevol<	benevole(1), benevoles(6);
4	expliqu+er	explique(6), expliquer(4);
4	actu+el	actuelle(8), actuelles(1);
4	renforc+er	renforce(5), renforcent(1);
4	problem<	probleme(18), problemes(13);
4	specia+l	special(3), specialement(2);
4	isole+	isole(1), isolees(1), isoles(3);
4	catastroph<	catastrophe(15), catastrophes(2);
4	intervention+	intervention(2), interventions(1);
4	honnet+e	honnete(1), honnetement(2), honnetes(1);
4	sympath+16	sympathie(2), sympathies(1), sympathiques(1);
4	financier+	financiere(1), financierement(2), financiers(1);
4	restaur+er	restauration(2), restaurations(1), restaurer(1);
4	telephon+er	telephonaient(2), telephonait(1), telephonent(1), telephoner(2);
4	recommenc+er	recommencait(1), recommence(3), recommencer(2), recommencera(1);
4	particulier+	particulier(3), particuliere(3), particulieres(4), particuliers(2);
3	droit+	droit(7);

3	grave+	grave(6);
3	doigt+	doigts(3);
3	amitie+	amitie(2);

3	journa+l	journal(7);
3	principe+	principe(4);
3	sauvegard+er	sauvegarde(3);
3	coup+	coup(31), coups(2);
3	arrete+	arrete(9), arrete(2);
3	lettre+	lettre(3), lettres(1);
3	dependre.	depend(2), dependre(1);
3	calm+	calme(4), calmement(1);
3	rapport+	rapport(5), rapports(2);
3	surprendre.	surprend(1), surpris(5);
3	provenc+	provençal(3), provence(1);
3	experience+	experience(6), experiences(1);
3	esper+er	esperaient(1), espere(7), esperer(1);
3	curi+eux	curieuse(2), curieux(3), curiosite(1);
3	cambriol<	cambrionees(1), cambrioler(1), cambrioles(1);
3	rejet+er	rejete(1), rejets(1), rejetee(1), rejettes(1);
3	repandre.	reprenait(1), reprendre(2), reprends(2), repris(3);
3	profit+er	profitaient(2), profite(2), profite(1), profiteurs(2);
3	reconnaitre.	reconnais(1), reconnaissait(1), reconnaissent(1), reconnaitre(2);
3	import+ant	importance(1), important(12), importante(2), importantes(4), importants(1);
3	retrov+er	retrovait(3), retrouve(14), retrouvee(1), retrouvees(2), retrouvent(1), retrouver(4),
2	foi	foi(5);
2	entraid+er	entraide(3);
2	phenomene+	phenomene(4);
2	marseille	marseille(6);
2	justement	justement(16);
2	jeu+	jeu(5), jeux(3);
2	pauvre+	pauvre(3), pauvres(2);
2	medecin<	medecin(2), medecins(1);
2	urg+ent	urgence(2), urgentes(1);
2	fragi+l	fragile(1), fragiles(2);
2	parenthese+	parenthese(1), parentheses(2);
2	individu<	individuelle(1), individuelles(3);
2	pres+ent	presence(1), presente(1), presents(1);
2	vivre.	vit(2), vivez(2), vivrais(1), vivre(5);
2	remarqu+er	remarque(1), remarquee(1), remarquez(1);
2	propos+er	proposaient(1), propose(3), proposer(1);
2	boug+er	bougeait(3), bougent(2), bouger(2), bougez(3);
2	trouv+er	trouvais(3), trouvait(1), trouve(15), trouver(6), trouves(4);

		<u>Absences significatives</u>			
Forme réduite	Khi2	uce CI1	uce clas.	%	Catégorie Grammaticales
eau+	-104	56	1030	5%	Noms
mont+er	-38	16	369	4%	Verbes
commenc+er	-30	6	227	3%	Verbes
porte+	-25	3	167	2%	Noms
mon	-24	45	540	8%	Marqueurs de la personne (mots outils)
jusqu+	-24	8	214	4%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
rentr+er	-24	5	184	3%	Verbes
mettre.	-22	23	345	7%	Verbes
electri<	-21	1	122	1%	Formes reconnues mais non codées
garage+	-20	0	105	0%	Noms
elle	-18	62	628	10%	Marqueurs de la personne (mots outils)
par	-17	42	469	9%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
bateau+	-17	2	114	2%	Noms
maison+	-17	49	524	9%	Noms
avait	-17	153	1276	12%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
rest+er	-16	29	358	8%	Verbes
recuper+er	-16	0	83	0%	Verbes
meuble+	-16	4	131	3%	Noms
*sexe_f	-15	265	2011	13%	Formes non reconnues
nuite+	-15	5	137	4%	Noms
rue+	-15	6	147	4%	Noms

<u>Catégories grammaticales</u>		
Catégorie Grammaticales	Khi2	Effectif
Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)	37	2342
Marqueurs d'une modalisation (mots outils)	26	1118
Adverbes en "ment"	17	170
Adjectifs et adverbes	12	791
Marqueurs d'une intensité (mots outils)	12	550
Mots outils non classés	6	271
Interjections	5	141
Formes reconnues mais non codées	3	795
Verbes modaux (ou susceptibles de l'être)	1	578
Nombres	0	61
Lieux, pays	0	110
Mots en majuscules	0	83
Marqueurs de la personne (mots outils)	0	2062
Auxiliaires être et avoir (mots outils)	0	1768
Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)	0	2110
Prénoms	-1	15
Epoques/ Mesures	-3	5
Mois/jour	-7	51
Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)	-7	346
Couleurs	-8	3
Famille	-14	21
Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)	-25	390
Noms	-31	2430
Verbes	-49	1861

u.c.i. : 41 *41 *categorie_sinistr *sexe_h *K_1
u.o.e. : 6706 Classe : 1 Khi2 : 40

M_coutancier évoque la vie de l'immeuble après les inondations et les relations qu'ont désormais les habitants entre eux. 64' 50 est-ce que la vie a repris assez vite dans cet immeuble finalement? et est-ce que, surtout, est-ce que après il s'est passé quelque-chose pour, en quelque-sort, officialiser le rapprochement qu'il y avait eux à l'occasion?

Unités de Contexte Elementaires

u.c.i. : 17 *17 *categorie_sinistr *sexe_h
u.o.e. : 2462 Classe : 1 Khi2 : 35

même à ce que j'ai entendu dire à la mairie, il y a peu d'incidence, en tous cas sur les prix. bon, là ce ne sont que des bruits. je ne peux pas les corroborer, sauf pour ce que m'ont dit les professionnels des agences, ou là ce sont quand-même des gens du métier, et on peut se fier à eux.

u.c.i. : 34 *34 *categorie_sinistr *sexe_f *K_1
u.o.e. : 4835 Classe : 1 Khi2 : 35

est-ce que vous êtes plus informée au sujet de ces risques là, des inondations, est-ce que vous souhaiteriez être plus informée? il est certain, que la personnellement, personne n'a été disons averti.

u.c.i. : 23 *23 *categorie_sinistr *sexe_f *K_4
u.o.e. : 3324 Classe : 1 Khi2 : 32

vraiment des hommes très différents. et ils me disent nous sommes allemands, acceptez vous notre aide. alors là j'étais. j'avais tellement entendu dire qu'il fallait se méfier, de pas se laisser embarquer dans des histoires, de faire attention qu'il y avait des gens qui profitaient.

u.c.i. : 40 *40 *categorie_sinistr *sexe_f *K_5
u.o.e. : 5399 Classe : 1 Khi2 : 30

c'est vraiment quelque-chose d'atroce, à souhaiter à personne. il vaut mieux qu'il n'y en ait plus de ces catastrophes là. je suis originaire d'arles, oui. non, je vous dis, j'en avais jamais jamais entendu parler. même mon arrière grand-mère était d'arles, elle n'a jamais parlé d'inondations.

u.c.i. : 41 *41 *categorie_sinistr *sexe_h *K_1
u.o.e. : 5514 Classe : 1 Khi2 : 30

on s'entend bien mais chacun vit sa vie. il y a eu un vrai réflexe solidaire. on pouvait aussi espérer avoir une relative dose d'humour parce que on était pas à avoir des choses vitales quoi.

u.o.e. : 5709 Classe : 1 Khi2 : 30

et pour répondre à votre question sur le rapprochement, il est resté je pense que personne n'a oublié la manière dont ça s'est passé sur le moment et tout le monde je crois a du apprécier le réflexe de solidarité quelque soit la différence des gens.

u.c.i. : 27 *27 *categorie_sinistr *sexe_c *K_2
u.o.e. : 3894 Classe : 1 Khi2 : 29

j'ai, comment dirai je, traite directement avec chaque corps d'état que je connaissais déjà en l'occurrence, ils travaillaient bien. tandis que les autres, ils ont signé les pauvres, des personnes de 80 ans qui n'ont jamais eu qui sont retraitées, qu'on habite ici depuis 50 ans, on n'a jamais eu à faire à ces personnes plus ou moins scrupuleuses il faut le dire quoi voyez.

u.c.i. : 41 *41 *categorie_sinistr *sexe_h *K_1
u.o.e. : 5546 Classe : 1 Khi2 : 28

alors à ce propos les gens vous appelaient assez régulièrement pour prendre des nouvelles? absolument. ça aussi ça fait partie de la solidarité. parmi mes connaissances arlesiennes et puis des connaissances aussi bien des collègues, des relations professionnelles amicales.

u.c.i. : 6 *6 *categorie_sinistr *sexe_f *K_4
u.o.e. : 987 Classe : 1 Khi2 : 27

de falloir presque. pas faire l'aumône mais dire ben j'ai perdu ceci, cela, on a plus de ça. on a vraiment l'impression. oui, tout le monde parlait beaucoup, se parlait beaucoup. je pense quand-même qu'il y a eu une certaine entraide, une certaine cohésion qui s'est faite dans le quartier.

u.c.i. : 16 *16 *categorie_sinistr *sexe_f
u.o.e. : 2280 Classe : 1 Khi2 : 25

À ce point là oui. j'arrivais pas à comprendre que les gens nous aient oublié comme ça, nous aient rejetées. j'avais l'impression d'être rejetée de la société.

u.c.i. : 28 *28 *categorie_sinistr *sexe_c *K_1
u.o.e. : 4037 Classe : 1 Khi2 : 25

alors là ça a un peu confirmé parce que quand il y avait pas-mal-de/ gens qui. après il y a eu aussi des réunions publiques, les gens maintenant/ se sont peut-être calmé mais enfin dans les réunions publiques c'était quand/ même houleux par moment les gens avaient un certain ressentiment.

u.c.i. : 31 *31 *categorie_sinistr *sexe_c *K_3
u.o.e. : 4449 Classe : 1 Khi2 : 25

je veux dire donc c'est de l'entraide ça hein. ça il faut le rappeler. il faut reconnaître que y a énormément de gens qui se sont, qui se sont actives, hein ça c'est sûr.

u.o.e. : 4464 Classe : 1 Khi2 : 25

mais après ce que il y a c'est que psychologiquement y a des gens qui sont décédés, on peut penser qu'ils auraient vécu un an ou deux peut-être de plus et que ça a précipité, les personnes âgées ça a accéléré.

u.c.i. : 38 *38 *categorie_sinistr *sexe_c *K_3
u.o.e. : 5263 Classe : 1 Khi2 : 25

voilà. alors qu'est-ce que vous voulez savoir de plus, moi je ne sais pas quoi vous dire? est-ce que vous souhaiteriez plus informé au sujet des risques d'inondations, des travaux sur le viguerat? ah oui ça.

u.c.i. : 41 *41 *categorie_sinistr *sexe_h *K_1
u.o.e. : 5511 Classe : 1 Khi2 : 25

ha oui ça et est-ce que justement il y a eu des relations particulières? oui ça on peut vraiment c'est un immeuble dans lequel les gens entretiennent une relation de bon voisinage, de courtoisie, politesse mais sans plus.

u.o.e. : 5766 Classe : 1 Khi2 : 25

je sais pas, parce que je connais mieux les gens qui y en ont vécu, qui y travaillent dessus encore des choses comme ça. et après le phénomène naturel, enfin c'est pas purement naturel, le phénomène climatique j'ai l'impression d'avoir disons que ça ni me terrorise je ne le magnifie pas.

u.e.i. : 7 *7 *categorie_sinistr *sexe_f *K_2

u.e.e. : 1106 Classe : 1 Ihi2 : 23

c'est l'impression d'une catastrophe considerable hein, bien entendu, parce-que c'est du jamais vu. et un immense sentiment de solitude aussi, parce-que vous n'entendez plus-de bruit. apres, quand les pompiers sont venus, il-y-a eu ces grosses pompes qui ont ete branchees et on les entendait, mais le laps de temps entre l'arrivee des secours et le moment ou l'on est isole, on a un immense sentiment de solitude.

u.e.i. : 26 *26 *categorie_sinistr *sexe_c *K_1

u.e.e. : 4110 Classe : 1 Ihi2 : 22

et vous souhaiteriez etre un peu plus informe a ce sujet, au sujet des aménagements qu'ils font, avoir un peu plus-de prevention peut-etre? oui. disons que ca c'est certain parce-que il-y-a le journal municipal mensuel mais le journal municipal c'est sur que, chaque mois c'est souvent que nous avons fait ca etc.

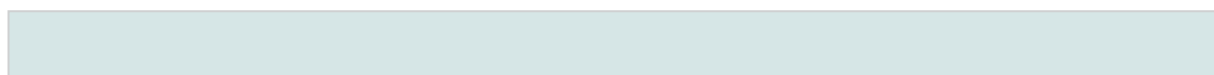
u.e.i. : 29 *29 *categorie_sinistr *sexe_f *K_1

u.e.e. : 4142 Classe : 1 Ihi2 : 22

mais si. je ne supporte plus quoi. tout ca ca. ca rappelle des souvenirs. et tu en reparaies regulierement, avec des amis. j'ai du mal a en parler encore. A en parler vraiment je. bon si c'est pour dire: j'ai ete inonde ca ca va. mais pour en parler vraiment, pour decortiquer le sujet ca non ca.

Segments répétés	
Segment	Effectif
c etait	47
je ai	27
on a	25
il-y-a< eu+	22
il falloir.	21
c est	20
tout monde+	19
et puis	19
ils ont	18
il y avait	17
mais enfin	15
je ne	13
en parl+er	13
y a	12
ca a ete	12
comm+ ca	12
dans quartier+	11
je suis	11
c'est pas	10
vous avez	10
qui sont	10

Classification Ascendante Hiérarchique



CLASSE N°2					
<u>Présences significatives</u>					
Forme réduite	Khi2	uce CI2	uce clas.	%	Catégorie Grammaticales
rhone	986	267	346	77%	Lieux, pays
digue+	551	120	130	92%	Noms
cru+	284	74	90	82%	Adjectifs et adverbes
voie+	185	45	52	87%	Noms
tremie+	168	36	38	95%	Formes non reconnues
tarascon	160	41	49	84%	Lieux, pays
cana+l	153	33	35	94%	Noms
arles	132	85	176	48%	Lieux, pays
lache+	128	28	30	93%	Adjectifs et adverbes
camargu+	121	31	37	84%	Formes non reconnues
segonn+	116	28	32	88%	Formes non reconnues
ferre+	115	23	23	100%	Adjectifs et adverbes
bord+	115	40	58	69%	Noms
fleuve+	114	24	25	96%	Noms
barrage+	104	22	23	96%	Noms
c-est	101	331	1300	25%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
quai+	100	20	20	100%	Noms
mer+	99	21	22	95%	Noms
zone+	96	34	50	68%	Noms
risque+	81	27	38	71%	Formes reconnues mais non codées
SNCF	80	25	34	74%	Mots en majuscules
debord+er	79	34	56	61%	Verbes
promen+eur	79	17	18	94%	Noms
breche+	78	22	28	79%	Noms
deversoir	64	14	15	93%	Formes non reconnues
inond+er	63	64	162	40%	Verbes
trinquetaille+	61	28	48	58%	Formes non reconnues
entretenu+	60	12	12	100%	Adjectifs et adverbes
epoque+	59	30	54	56%	Noms
annee+	55	41	90	46%	Noms
dragu+er	54	12	13	92%	Verbes
mas	53	19	28	68%	Noms
cote+	51	58	153	38%	Formes reconnues mais non codées
ced+er	50	10	10	100%	Verbes
*sexe_c	50	356	1625	22%	Formes non reconnues
joli+	48	12	14	86%	Adjectifs et adverbes
proteg+er	48	17	25	68%	Verbes

vigueyrat	45	9	9	100%	Formes non reconnues
defaill+ant	45	9	9	100%	Formes reconnues mais non codées
vigne+	45	9	9	100%	Noms
amont	45	9	9	100%	Noms
m3	43	12	15	80%	Formes non reconnues
mistral	43	16	24	67%	Formes non reconnues
endroit+	42	24	46	52%	Noms
lieu+	41	18	30	60%	Noms
vallabregue+	40	8	8	100%	Formes non reconnues
marais	40	8	8	100%	Noms
vallee+	40	8	8	100%	Noms
pecher+	40	8	8	100%	Noms
terrain+	40	13	18	72%	Noms
vent+	40	8	8	100%	Noms
pont+	40	29	63	46%	Noms
lach+er	39	9	10	90%	Verbes
promen+er	39	17	28	61%	Verbes
fois	39	65	197	33%	Noms
techn+16	38	14	21	67%	Formes reconnues mais non codées
roubine+	37	13	19	68%	Formes non reconnues
berge+	35	7	7	100%	Noms
volume+	35	7	7	100%	Noms
magnifique+	34	8	9	89%	Adjectifs et adverbes
viguerat	34	10	13	77%	Formes non reconnues
debit+	34	13	20	65%	Noms
circonstance+	34	8	9	89%	Noms
conferenc+e	34	8	9	89%	Noms
aval+	34	8	9	89%	Noms
pere+	33	23	49	47%	Famille
terre+	33	28	65	43%	Noms
nord+	31	18	35	51%	Adjectifs et adverbes
impressionn<	31	18	35	51%	Formes reconnues mais non codées
qu+	31	477	2441	20%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
depuis	30	41	116	35%	Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)
faute+	30	10	14	71%	Noms
pierre+	30	6	6	100%	Noms
il-y-a<	30	125	494	25%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
superieur+	29	8	10	80%	Adjectifs et adverbes
beaucaire	29	7	8	88%	Formes non reconnues
propriete+	29	8	10	80%	Noms
rupture+	29	7	8	88%	Noms
passage+	28	14	25	56%	Noms

quand	27	150	627	24%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
clair+	27	10	15	67%	Adjectifs et adverbes
represent+er	26	9	13	69%	Verbes
danger+	26	15	29	52%	Noms
inondation+	26	56	184	30%	Noms
roquette	26	11	18	61%	Prénoms
agricult<	25	5	5	100%	Formes reconnues mais non codées
gravier+	25	5	5	100%	Noms
haut+	24	37	109	34%	Adjectifs et adverbes
consequ+ent	24	6	7	86%	Formes reconnues mais non codées
ligne+	24	7	9	78%	Noms
ici	23	73	268	27%	Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)
saint+	23	13	25	52%	Adjectifs et adverbes
cette	22	69	253	27%	Formes non reconnues
beau+	21	19	45	42%	Adjectifs et adverbes
construire.	21	11	20	55%	Verbes
vigueirat	21	14	29	48%	Formes non reconnues
passant+	20	6	8	75%	Noms
velo+	20	10	18	56%	Noms
cheminot+	20	6	8	75%	Noms
hiver+	20	10	18	56%	Noms
crainte+	20	7	10	70%	Noms
puissance+	20	6	8	75%	Noms
connu+	19	11	21	52%	Adjectifs et adverbes
aim+er	19	15	34	44%	Verbes
faite	19	18	44	41%	Formes non reconnues
fourques+	19	8	13	62%	Formes non reconnues
maire+	19	12	24	50%	Noms
part+	19	24	65	37%	Noms
fer+	19	12	24	50%	Noms
generation+	19	5	6	83%	Noms
peche+	19	11	21	52%	Noms
seconde+	19	5	6	83%	Noms
condition+	19	8	13	62%	Noms
imagin+er	18	17	41	41%	Verbes
connaître.	18	27	78	35%	Verbes
responsa<	18	9	16	56%	Formes reconnues mais non codées
deuxieme+	18	12	25	48%	Epoques/ Mesures
il	17	347	1781	19%	Marqueurs de la personne (mots outils)
long+	17	15	35	43%	Adjectifs et adverbes
menac+er	17	7	11	64%	Verbes
pet+er	17	7	11	64%	Verbes

travers+er	17	13	29	45%	Verbes
chaque	17	18	46	39%	Formes non reconnues
arlesien+	17	14	32	44%	Formes non reconnues
ancien<	17	16	39	41%	Formes reconnues mais non codées
niveau+	17	38	125	30%	Noms
jamais	16	38	127	30%	Marqueurs d'une modalisation (mots outils)
oui	16	132	587	22%	Marqueurs d'une modalisation (mots outils)
rejoindre.	16	6	9	67%	Verbes
cinquante	16	6	9	67%	Formes non reconnues
contre+	16	12	26	46%	Noms
protect+ion	15	5	7	71%	Formes reconnues mais non codées
puiss+ant	15	5	7	71%	Formes reconnues mais non codées
serait	15	21	59	36%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
telle	15	7	12	58%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
ca	13	348	1815	19%	Formes non reconnues
souvent	12	13	33	39%	Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)
ait	12	16	45	36%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
aurait	12	36	128	28%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
par-dessus	11	8	17	47%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
ou	11	147	697	21%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
avant	11	45	173	26%	Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)
or	11	6	11	55%	Formes non reconnues
en	11	291	1511	19%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
c'est-a-dire	10	29	104	28%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
tout-a-l-heure	10	5	9	56%	Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)
au-dessus	9	12	34	35%	Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)
je-pense	8	35	136	26%	Marqueurs d'une modalisation (mots outils)
d-apres	8	8	20	40%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
plutot	8	15	47	32%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
seraient	8	4	7	57%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
aurais	8	15	47	32%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
sur	7	133	658	20%	Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)
*sexe_h	7	173	876	20%	Formes non reconnues
entre	7	36	144	25%	Mots outils non classés
eut	7	3	5	60%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
autant	6	8	22	36%	Marqueurs d'une intensité (mots outils)
si	6	103	498	21%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
lorsqu+	6	12	38	32%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
maintenant	6	40	170	24%	Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)
c'est-c<	6	12	38	32%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
par	5	96	469	20%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
aujourd'hui	5	6	16	38%	Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)
savoir.	5	116	579	20%	Verbes modaux (ou susceptibles de l'être)

ha	5	5	12	42%	Interjections
ouais	5	4	9	44%	Interjections
environ	5	4	9	44%	Mots outils non classés
jean	5	3	6	50%	Prénoms
par-rapport	4	10	35	29%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
sinon	4	10	34	29%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
devoir.	4	32	141	23%	Verbes modaux (ou susceptibles de l'être)
aura	4	9	29	31%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
on-dit	4	8	26	31%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
quelques	4	23	95	24%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
de-plus-en-plus	3	3	7	43%	Marqueurs d'une intensité (mots outils)
c'est-vrai	3	36	166	22%	Marqueurs d'une modalisation (mots outils)
memes	3	7	24	29%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
en-particulier	3	2	4	50%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
soit	3	17	70	24%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
ne	2	241	1337	18%	Marqueurs d'une modalisation (mots outils)
pres	2	22	99	22%	Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)
bien-qu<	2	10	39	26%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
quelle	2	7	25	28%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)

	<u>Détail des profils de la classe 2</u>	
Khi2	Forme	Formes complètes associées
9	mas	mas(26);
9	lache+	lache(34);
9	arles	arles(106);
9	rhone	rhone(380);
9	epoque+	epoque(30);
9	ferre+	ferree(26);
9	fleuve+	fleuve(28);
9	tarascon	tarascon(51);
9	deversoir	deversoir(18);
9	segonn+	segonnaux(31);
9	mer+	mer(25), mers(1);
9	bord+	bord(40), bords(6);
9	voie+	voie(48), voies(7);
9	zone+	zone(38), zones(7);
9	cote+	cote(64), cotes(2);
9	quai+	quai(5), quais(22);
9	cana+l	canal(38), canaux(4);
9	annee+	annee(29), anneex(18);
9	breche+	breche(19), breches(9);
9	risque+	risque(24), risques(8);
9	digue+	digue(114), digues(26);
9	tremie+	tremie(25), tremies(22);
9	barrage+	barrage(22), barrages(4);
9	camargu+	camarguais(1), camargue(36);
9	cru+	cru(10), crue(61), crues(12);
9	promen+eur	promenade(16), promenades(3);
9	ced+er	cedait(2), cede(7), cedent(1);
9	trinquetaille+	trinquetaille(31), trinquetailles(1);
9	entretenu+	entretenu(3), entretenue(6), entretenues(3);
9	dragu+er	draguaient(1), draguait(2), drague(9), draguer(4), dragueuses(1);
9	debord+er	debordait(3), deborde(23), debordement(2), debordements(1), deborder(10),
9	inond+er	inondable(22), inondables(9), inondait(2), inonde(27), inondee(8), inondees(3),
8	m3	m3(13);
8	vent+	vent(8);
8	amont	amont(10);
8	marais	marais(11);
8	mistral	mistral(19);
8	vigueyrat	vigueyrat(11);

8	defaill+ant	defaillance(10);
8	joli+	joli(10), jolie(2);
8	lieu+	lieu(13), lieux(5);
8	vigne+	vigne(3), vignes(10);

8	pecher+	pecher(8), pechers(1);
8	vallee+	vallee(9), vallees(1);
8	terrain+	terrain(9), terrains(4);
8	endroit+	endroit(22), endroits(4);
8	vallabregue+	vallabregue(2), vallabregues(6);
8	proteg+er	protege(7), protegeait(1), proteger(7), protegerait(1), proteges(2);
7	nord+	nord(20);
7	pere+	pere(26);
7	aval+	aval(10);
7	fois	fois(75);
7	faute+	faute(16);
7	volume+	volume(7);
7	roubine+	roubine(16);
7	viguerat	viguerat(12);
7	berge+	berge(4), berges(5);
7	debit+	debit(14), debits(1);
7	terre+	terre(22), terres(13);
7	promen+er	promene(4), promener(16);
7	magnifique+	magnifique(8), magnifiques(1);
7	circonstance+	circonstance(2), circonstances(6);
7	lach+er	lachait(1), lachent(1), lacher(7);
7	techn+16	technique(16), techniquement(1), techniques(3);
7	impressionn<	impressionnant(16), impressionne(7), impressionnent(1);
7	conferenc+e	conference(1), conferences(5), conferencier(1), conferenciere(1);
6	clair+	clair(10);
6	cette	cette(80);
6	pierre+	pierres(7);
6	rupture+	rupture(7);
6	gravier+	gravier(8);
6	beaucaire	beaucaire(8);
6	beau+	beau(19), beaux(2);
6	ligne+	ligne(7), lignes(2);
6	crainte+	crainte(6), craintes(1);
6	danger+	danger(13), dangereux(5);
6	passage+	passage(11), passages(5);
6	propriete+	propriete(6), proprietes(2);
6	haut+	haut(33), haute(3), hautes(3);
6	agricult<	agriculteur(2), agriculteurs(4);
6	saint+	saint(4), sainte(1), saintes(12);
6	superieur+	superieur(4), superieure(3), superieurs(2);
6	represent+er	representait(5), represente(3), representez(2);
6	consequ+ent	consequence(1), consequences(3), consequente(1), consequents(1);

6	construire.	construire(2), construisent(1), construit(4), construite(4), construites(1);
5	fer+	fer(12);
5	long+	long(15);
5	velo+	velo(11);
5	part+	part(27);
5	vague+	vague(6);
5	espace+	espace(5);
5	peche+	peche(15);
5	veille+	veille(9);
5	connu+	connu(14);
5	vitesse+	vitesse(7);
5	element+	element(6);
5	seconde+	seconde(5);
5	passant+	passant(6);
5	contre+	contre(12);
5	cheminot+	cheminot(6);
5	spectacle+	spectacle(3);
5	puissance+	puissance(6);
5	deuxieme+	deuxieme(12);
5	condition+	conditions(8);
5	kilometr<	kilometres(5);
5	pile+	pile(3), piles(4);
5	trou+	trou(6), trous(1);
5	hiver+	hiver(9), hivers(1);
5	masse+	masse(4), masses(1);
5	erreur+	erreur(5), erreurs(2);
5	region+	region(9), regions(2);
5	humain+	humaine(9), humains(1);
5	niveau+	niveau(39), niveaux(4);
5	recolte+	recolte(7), recoltes(2);
5	agreable+	agreable(8), agreables(1);
5	solution+	solution(7), solutions(6);
5	generation+	generation(6), generations(1);
5	aim+er	aimais(6), aime(4), aiment(1), aimerais(4), aimez(1);
5	exist+er	existaient(1), existait(3), existant(4), existera(1);
5	imagin+er	imaginable(4), imaginables(2), imaginait(4), imagine(6), imaginer(4), imaginez(1);
5	solid+e	solide(4);
5	faite	faite(20);
5	chaque	chaque(18);
5	puiss+ant	puissant(6);

5	cinquante	cinquante(7);
5	chass+e	chasse(9), chasseur(1);
5	li+er	lie(5), liee(1), liees(1);
5	pet+er	pete(4), petee(2), peter(1);
5	fourques+	fourques(9), fourquesiens(3);
5	protect+ion	protection(4), protections(1);
5	menac+er	menacant(1), menacante(1), menace(6);
5	rejoindre.	rejoindre(1), rejoins(1), rejoint(4);
5	interess+er	interessait(3), interesse(6), interressement(1);
5	ancien<	ancien(9), ancienne(4), ancienns(1), anciens(2);
5	responsa<	responsabilite(2), responsabilites(3), responsable(4);
5	travers+er	traversais(2), traversait(2), traversant(2), traverser(6), traversera(1),
4	port+	port(7);
4	oncle+	oncle(4);
4	reseau+	reseau(4);
4	remous	remous(4);
4	fait	fait(205);
4	vieux	vieux(11);
4	cr+eux	creuse(2);
4	atteint<	atteint(7);
4	visit+er	visiter(4);
4	arbre+	arbres(16);
4	suivant+	suivant(6);
4	sauvage+	sauvage(4);
4	beau-pere	beau-pere(6);
4	alluvions	alluvions(4);
4	traverse+	traverse(10);
4	exactement	exactement(10);
4	interessant+	interessant(5);
4	prentegarde	prentegarde(4);
4	coin+	coin(5), coins(4);
4	automat+16	automatiquement(3);
4	usine+	usine(5), usines(2);
4	fort+	forte(4), fortes(2);
4	beton+	beton(3), beton(3);
4	metre+	metre(11), metres(12);
4	raison+	raison(4), raisons(2);
4	ecoul+er	ecoule(2), ecouler(3);
4	sembl+er	semblait(3), semble(4);
4	plaisir+	plaisir(4), plaisirs(2);
4	couleur+	couleur(2), couleurs(3);
4	tendance+	tendance(4), tendances(1);
4	reproduire.	reproduire(5), reproduisait(1);

4	coul+er	coulait(4), coule(4), couler(2);
4	gros+	gros(21), grosse(7), grosses(6);
4	double+	double(2), doublee(2), doubles(1);
4	fam+eux	fameuse(5), fameuses(1), fameux(1);
4	extraordinaire<	extraordinaire(6), extraordinaires(1);
4	submerg+er	submerge(1), submergee(4), submerger(1);
4	suivre.	suit(1), suivait(3), suivez(2), suivi(3), suivis(1), suivit(1), suivre(3);
3	force+	force(6);
3	sympa	sympa(4);
3	cuvette+	cuvette(6);
3	vin+	vin(4), vins(1);
3	gagn+er	gagne(4), gagner(2);
3	pecheur+	pecheur(1), pecheurs(4);
3	instant+	instant(6), instants(1);
3	prefer+er	preferais(2), prefere(2), preferer(1);
3	resist+er	resistants(1), resiste(1), resister(3);
3	vendre.	vendaient(1), vendait(1), vendre(2), vends(1);
3	depass+er	depasse(2), dépassent(2), dépasser(2), depasses(1);
3	preserv+er	preservaient(1), preservait(2), preserve(1), preserver(1);
2	papa+	papa(6);
2	acte+	acte(3);
2	effet+	effet(5);
2	pression+	pression(4);
2	industri<	industrielle(4);
2	remise+	remise(6), remises(1);
2	partie+	partie(33), parties(4);
2	poisson+	poisson(3), poissons(3);
2	annonc+er	annoncaient(3), annoncent(2);
2	mort+	mort(4), mortes(1), morts(7);
2	collecti+f	collectif(1), collectivites(2);
2	devers+er	deverse(3), deversement(1), deversements(1);
2	habitu<	habitude(10), habitudes(1), habitue(4), habituer(1);

		<u>Absences significatives</u>			
Forme réduite	Khi2	uce Cl2	uce clas.	%	Catégorie Grammaticales
*sexe_f	-80	224	2011	11%	Formes non reconnues
maison+	-53	29	524	6%	Noms
ma	-42	20	394	5%	Marqueurs de la personne (mots outils)
tout	-35	104	989	11%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
pompier+	-33	6	222	3%	Noms
ai	-33	141	1230	11%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
était	-33	177	1461	12%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
rest+er	-28	24	358	7%	Verbes
voiture+	-27	3	165	2%	Noms
j	-26	3	159	2%	Formes non reconnues
voisin<	-26	8	210	4%	Formes reconnues mais non codées
electri<	-23	1	122	1%	Formes reconnues mais non codées
meuble+	-22	2	131	2%	Noms
nuît+	-21	3	137	2%	Noms
rue+	-21	4	147	3%	Noms
et	-20	410	2783	15%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
avait	-20	163	1276	13%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
essa+yer	-19	3	127	2%	Verbes
garage+	-19	1	105	1%	Noms
mari+	-19	10	190	5%	Noms
chose+	-19	37	409	9%	Noms
porte+	-19	7	167	4%	Noms
on	-18	382	2605	15%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
puis	-17	40	420	10%	Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)
seul+	-17	4	127	3%	Adjectifs et adverbess
cherch+er	-17	5	136	4%	Verbes
chez	-17	24	297	8%	Formes non reconnues
fil le+	-17	6	145	4%	Noms
perdu+	-16	3	109	3%	Adjectifs et adverbess
evacu+er	-16	5	133	4%	Verbes
avais	-16	43	432	10%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
chauff+23	-15	0	76	0%	Formes reconnues mais non codées

<u>Catégories grammaticales</u>		
Catégorie Grammaticales	Khi2	Effectif
Lieux, pays	1009	409
Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)	22	2339
Marqueurs d'une modalisation (mots outils)	18	1118
Famille	13	67
Epoques/ Mesures	12	21
Adjectifs et adverbes	10	802
Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)	3	2253
Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)	1	527
Nombres	0	60
Prénoms	0	21
Mots en majuscules	0	77
Formes reconnues mais non codées	0	754
Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)	0	407
Interjections	-1	107
Adverbes en "ment"	-1	115
Verbes modaux (ou susceptibles de l'être)	-3	527
Noms	-4	2648
Mots outils non classés	-4	210
Marqueurs d'une intensité (mots outils)	-4	448
Couleurs	-6	4
Marqueurs de la personne (mots outils)	-16	1943
Auxiliaires être et avoir (mots outils)	-17	1628
Mois/jour	-26	34
Verbes	-29	1974

Unités de Contexte Elementaires

u.c.i. : 11 *11 *categorie_sinistr *sexe_f *K_3

u.c.e. : 1514 Classe : 2 Khi2 : 58

on a l'habitude d'avoir cette region la, aux alentours d'arles, d'inondée, on se fait pas plus de souci que ça, les zones inondables sur arles, enfin les zones a risques, dans l'esprit des arlesiens, je pense que c'est quand même trinquetaille, les quais du rhone, fourques.

u.c.i. : 22 *22 *categorie_sinistr *sexe_h *K_4

u.c.e. : 3222 Classe : 2 Khi2 : 52

il y a eu un effet venturi, un effet de chasse qui a accéléré la, et on aurait pu être inondés par le deuxième passage inférieur, dans la zone industrielle nord.

u.c.i. : 8 *8 *categorie_sinistr *sexe_c *K_2

u.c.e. : 1359 Classe : 2 Khi2 : 51

c'est du à la rupture de la contre digue SNCF, qui protège la tremie passant sous la voie ferrée pour un chemin, vicinal et communal ou une départementale je l'ignore, sur segonnaux.

u.c.i. : 13 *13 *categorie_sinistr *sexe_c *K_2

u.c.e. : 1970 Classe : 2 Khi2 : 51

c'est du à la rupture de la contre digue SNCF, qui protège la tremie passant sous la voie ferrée pour un chemin, vicinal et communal ou une départementale je l'ignore, sur segonnaux.

u.c.i. : 27 *27 *categorie_sinistr *sexe_c *K_2

u.c.e. : 3901 Classe : 2 Khi2 : 51

mais en prenant exemple à fourques, à quelques kilomètres en aval de fourques, là où il y a eu une grosse brèche, c'est-à-dire le rhone a repris son ancien cours et a détruit la digue qui existait.

u.c.i. : 21 *21 *categorie_sinistr *sexe_h *K_3

u.c.e. : 3042 Classe : 2 Khi2 : 46

non, je me dis que c'est pas le rhone qui a débordé une orue, donc ça ça pourrait se reproduire, c'est une digue qui a lâché, pour x raisons.

u.c.i. : 7 *7 *categorie_sinistr *sexe_f *K_2

u.c.e. : 1173 Classe : 2 Khi2 : 45

alors oui, dans l'acte de vente de la maison il est dit que c'est une zone inondable et que la roubine avait déjà débordé en, non, c'était plus vieux que ça, mais la roubine hein, pas le rhone. il y a eu une année où les terrains ici avaient été inondés par la roubine.

u.c.i. : 21 *21 *categorie_sinistr *sexe_h *K_3

u.c.e. : 3048 Classe : 2 Khi2 : 39

d'un autre côté il y a des digues mal entretenues, apparemment de la SNCF, qui fait que ça a été fragilisé et devant la orue ça n'a pas pu résister.

u.c.i. : 4 *4 *categorie_sinistr *sexe_h *K_2

u.c.e. : 654 Classe : 2 Khi2 : 38

alors ça les a tenus, en 51 je crois qu'il a eu une orue, mais bon lui, le père, il était sur barbertane là-bas, et sur barbertane ils avaient eu le rhone, parce que à l'époque il y avait les zones inondables de partout, vallabregues tout ça, et là ils en avaient eu.

u.c.i. : 42 *42 *categorie_sinistr *sexe_f *K_2

u.c.e. : 5876 Classe : 2 Khi2 : 35

51, non? non c'était plus vieux que ça, en 51 c'est le viguerat qui a débordé, alors ça a inondé aussi chez vous, ha oui! j'ai une photo de cette époque, donc vous le saviez, mais la roubine pas le rhone, il y a eu une année où les terrains d'ici avaient été inondés par la roubine.

u.c.i. : 22 *22 *categorie_sinistr *sexe_h *K_4

u.c.e. : 3221 Classe : 2 Khi2 : 34

et pour une question de coût, les inférieurs ont été choisis, la orue provient que le rhone a grignoté les métrés de terre qui sont perpendiculaires au remblais, et donc le rhone a traversé, est passé sous la voie du chemin de fer, dans un passage inférieur, aux segonnaux.

u.c.i. : 36 *36 *categorie_sinistr *sexe_f *K_1

u.c.e. : 5075 Classe : 2 Khi2 : 34

et on s'est rendu qu'automatiquement, y a une brèche qui s'était faite aussi à saint gilles, la brèche de saint gilles a fait baisser le rhone d'un mètre, en l'espace d'un rien de temps.

u.c.i. : 42 *42 *categorie_sinistr *sexe_f *K_2

u.c.e. : 5962 Classe : 2 Khi2 : 34

c'était un peu plus parce que des les années 92, 93 il y a déjà eu des orues du rhone, j'étais à arles à ce moment là, c'était très menaçant parce que je vous disais tout-à-l'heure qu'une partie de la roquette et de trinquetaille avaient déjà été inondées.

u.c.i. : 4 *4 *categorie_sinistr *sexe_h *K_2

u.c.e. : 665 Classe : 2 Khi2 : 33

j'avais des terres sur arles moi et je payais une taxe moi pour entretenir la digue qui est au nord de tarascon parce que c'était une digue qui préservait arles aussi, du rhone.

u.c.i. : 9 *9 *categorie_sinistr *sexe_f *K_2

u.c.e. : 1441 Classe : 2 Khi2 : 33

mon oncle avait 20ans alors, et maintenant il en a 50 et quelques c'est-à-dire que le rhone, ça fait partie de la camargue, ça fait partie de la tradition.

u.c.i. : 22 *22 *categorie_sinistr *sexe_h *K_4

u.c.e. : 3223 Classe : 2 Khi2 : 33

oui, pour moi c'est une défaillance technique, pas de la responsabilité de la SNCF, on aurait dû effectivement préférer les passages supérieurs, qu'y ait un pont, au-dessus de la voie, mais pas de passage inférieurs.

u.c.i. : 24 *24 *categorie_sinistr *sexe_c *K_2

u.c.e. : 3508 Classe : 2 Khi2 : 33

aurais pu partir ailleurs, non non, non, en 51 le barrage n'y était pas encore, mais la digue oui, c'est la digue de napoléon III celle là, elle a été construite suite aux très grosses inondations de 18, oui, c'est à la même époque que la voie ferrée, moi ce que je ressens c'est que, de la manière dont de déversoir est

fait on a aucun risque de vague d' eau.

u.c.i. : 36 *36 *categorie_sinistr *sexe_f *K_1

u.c.e. : 5078 Classe : 2 Khi2 : 33

ca pouvait le dire, puisque/ ca a ete fait. voila. alors on nous parle maintenant bien sur d une fameuse digue au nord/ d arles une digue de six metres de haut.

u.c.i. : 2 *2 *categorie_sinistr *sexe_c *K_3

u.c.e. : 324 Classe : 2 Khi2 : 32

du bon poisson meme. apres j' ai plus pecher parce-que apres il-y-a eu une pollution. le rhone, je-pense qu' il n' est pas sain. le poisson il n' est pas trop. d'- ailleurs il ne se mange pas. puis, j' ai goute a la peche en mer, et j' ai prefere la peche en mer.

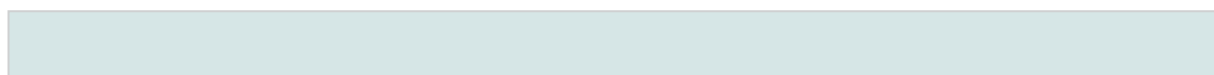
u.c.i. : 7 *7 *categorie_sinistr *sexe_f *K_2

u.c.e. : 1165 Classe : 2 Khi2 : 32

ca fait, 16ans? que je suis la. le rhone c' etait un peu plus qu' un element du decor. depuis 93 il y avait deja des crues du rhone qui par endroit etaient tres menacante.

Segments répétés	
Segment	Effectif
c était	42
je ai	29
on a	25
il y avait	23
qui est	21
je suis	18
y a	17
je ne	15
il est	15
il-y-a< eu+	15
il falloir.	15
et puis	15
ca a	14
je avais	14
comm+ ca	14
qui a	13
c est	12
ca fait	12
qui sont	12
c-est pas	11
autre+ cote+	11
qu+ on	11

Classification Ascendante Hiérarchique



CLASSE N°3					
<u>Présences significatives</u>					
Forme réduite	Khi2	uce CI3	uce clas.	%	Catégorie Grammaticales
meuble+	250	119	131	91%	Noms
photo+	154	99	126	79%	Noms
chose+	152	227	409	56%	Noms
perdu+	150	89	109	82%	Adjectifs et adverbes
garage+	145	86	105	82%	Noms
tout	133	433	989	44%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
odeur+	123	58	63	92%	Noms
mur+	118	59	66	89%	Adjectifs et adverbes
jet+er	117	60	68	88%	Verbes
mont+er	113	196	369	53%	Verbes
mettre.	112	186	345	54%	Verbes
table+	97	57	69	83%	Noms
bois	93	55	67	82%	Noms
cuisin+e	76	49	62	79%	Noms
jardin+	75	56	76	74%	Noms
lav+er	73	36	40	90%	Verbes
sauv+er	72	55	75	73%	Verbes
sech+er	66	32	35	91%	Verbes
bou+e	65	45	59	76%	Formes reconnues mais non codées
en-bas	64	67	104	64%	Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)
machin+16	60	26	27	96%	Noms
porte+	60	93	167	56%	Noms
album+	59	24	24	100%	Noms
frigo	57	31	36	86%	Formes non reconnues
maison+	55	225	524	43%	Noms
vaisselle+	55	24	25	96%	Noms
livre+	51	31	38	82%	Noms
rembours+er	50	25	28	89%	Verbes
linge+	50	22	23	96%	Formes non reconnues
limon+	50	36	48	75%	Noms
renvers+er	49	20	20	100%	Verbes
papier+	46	45	68	66%	Noms
vide+	46	30	38	79%	Noms
nettoy+23	45	41	60	68%	Formes reconnues mais non codées
assur<	44	57	96	59%	Formes reconnues mais non codées
eau+	43	383	1030	37%	Noms
poubelle+	43	26	32	81%	Noms

fuel	42	19	20	95%	Formes non reconnues
mazout+	42	19	20	95%	Noms
objet+	42	17	17	100%	Noms
flott+er	41	20	22	91%	Verbes
sol	40	25	31	81%	Noms
peinture+	39	16	16	100%	Noms
piece+	39	34	49	69%	Noms
cm	38	39	60	65%	Formes non reconnues
cuve+	38	20	23	87%	Noms
saue+	37	32	46	70%	Adjectifs et adverbes
se+14	37	30	42	71%	Adjectifs et adverbes
fauteuil+	37	15	15	100%	Noms
sable+	37	15	15	100%	Noms
tiroir+	37	15	15	100%	Noms
armoire+	37	17	18	94%	Noms
pens+er	36	73	141	52%	Verbes
surelev+er	36	22	27	81%	Verbes
bas	36	37	57	65%	Noms
expert+	36	22	27	81%	Noms
materi+el	35	27	37	73%	Formes reconnues mais non codées
hauteur+	35	51	89	57%	Noms
espece+	35	25	33	76%	Noms
parpaing+	34	17	19	89%	Formes non reconnues
rempli+	33	22	28	79%	Adjectifs et adverbes
rentr+er	33	88	184	48%	Verbes
enlev+er	33	37	59	63%	Verbes
ce-qu+	33	221	561	39%	Formes non reconnues
salle+	33	24	32	75%	Noms
bureau+	32	20	25	80%	Noms
recuper+er	31	47	83	57%	Verbes
humid+e	31	24	33	73%	Formes reconnues mais non codées
toilette+	31	23	31	74%	Noms
netto+yer	30	37	61	61%	Verbes
refaire.	30	36	59	61%	Verbes
remplac+er	30	17	20	85%	Verbes
pouss+er	30	17	20	85%	Verbes
moisi<	30	14	15	93%	Formes reconnues mais non codées
ordinateur+	30	14	15	93%	Noms
dessus	29	28	42	67%	Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)
sale+	29	22	30	73%	Adjectifs et adverbes
interieur+	29	29	44	66%	Adjectifs et adverbes
vetement+	29	20	26	77%	Noms

dans	28	422	1206	35%	Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)
rang+er	28	13	14	93%	Verbes
bain+	28	17	21	81%	Noms
chaise+	27	14	16	88%	Noms
montee+	27	23	33	70%	Noms
carton<	26	15	18	83%	Noms
rachet+er	25	12	13	92%	Verbes
lave+	25	17	22	77%	Noms
mois	25	47	89	53%	Noms
etage+	25	58	116	50%	Noms
gonfle+	24	10	10	100%	Adjectifs et adverbes
saleté+	24	10	10	100%	Noms
valeur+	24	13	15	87%	Noms
demarche+	24	10	10	100%	Noms
chambre+	24	40	73	55%	Noms
colle+	24	10	10	100%	Noms
commenc+er	23	98	227	43%	Verbes
basse+	23	11	12	92%	Noms
panneau+	23	11	12	92%	Noms
pouvoir+	23	31	53	58%	Noms
vid+er	22	19	27	70%	Verbes
pourr+ir	22	12	14	86%	Verbes
martelieres	22	9	9	100%	Formes non reconnues
wc	22	9	9	100%	Formes non reconnues
vase+	22	9	9	100%	Noms
placard+	22	12	14	86%	Noms
ai	22	422	1230	34%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
soulev+er	21	15	20	75%	Verbes
sanitaire+	20	10	11	91%	Adjectifs et adverbes
trac+er	20	11	13	85%	Verbes
javel	20	8	8	100%	Formes non reconnues
rez-de-chaussee<	20	23	37	62%	Formes reconnues mais non codées
facture+	20	8	8	100%	Noms
salon+	20	16	22	73%	Noms
tas	20	16	22	73%	Noms
etagere+	20	10	11	91%	Noms
elles	19	43	85	51%	Marqueurs de la personne (mots outils)
essa+yer	19	59	127	46%	Verbes
touche+	19	19	29	66%	Noms
partout	18	39	77	51%	Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)
au-fur-et-a-mesure	18	21	34	62%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
cher+	18	14	19	74%	Adjectifs et adverbes

sentir.	18	31	57	54%	Verbes
us+er	18	9	10	90%	Verbes
a	18	1018	3303	31%	Formes non reconnues
canape+	18	14	19	74%	Noms
terrasse+	18	15	21	71%	Noms
document+	18	9	10	90%	Noms
repeindre.	17	7	7	100%	Verbes
karcher+	17	7	7	100%	Formes non reconnues
jouet+	17	10	12	83%	Noms
brique+	17	7	7	100%	Noms
certain+	16	66	151	44%	Adjectifs et adverbes
casse+	16	21	35	60%	Noms
facade+	16	8	9	89%	Noms
sac+	16	27	49	55%	Noms
chaudiere+	16	12	16	75%	Noms
bouquin+	16	8	9	89%	Noms
avais	16	162	432	38%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
maximum	15	22	38	58%	Noms
beaucoup	13	82	204	40%	Marqueurs d'une intensité (mots outils)
derriere	13	34	70	49%	Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)
j	12	66	159	42%	Formes non reconnues
etait	12	475	1461	33%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
toutes	12	59	141	42%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
enfin	11	107	282	38%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
au-point	11	11	17	65%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
ete	11	248	726	34%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
pas-mal-d<	10	15	26	58%	Marqueurs d'une intensité (mots outils)
dedans	9	20	39	51%	Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)
dehors	9	25	52	48%	Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)
l	9	67	170	39%	Formes non reconnues
*sexe_c	9	516	1625	32%	Formes non reconnues
au-dessus	7	17	34	50%	Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)
c	7	63	166	38%	Formes non reconnues
dessous	6	14	28	50%	Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)
encore	6	93	258	36%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
en-haut	5	17	37	46%	Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)
par-exemple	5	20	45	44%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
au-lieu	5	6	10	60%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
ca	5	561	1815	31%	Formes non reconnues
J	5	24	57	42%	Mots en majuscules
mi	5	8	14	57%	Mots outils non classés
plus-d<	4	57	158	36%	Marqueurs d'une intensité (mots outils)

parce-qu<	4	338	1073	32%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
au-fond	4	5	8	63%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
d	4	37	97	38%	Formes non reconnues
F	4	13	28	46%	Mots en majuscules
H	4	12	26	46%	Mots en majuscules
bon	4	166	506	33%	Mots outils non classés
avait	4	397	1276	31%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
point	3	11	24	46%	Marqueurs d'une modalisation (mots outils)
par	3	152	469	32%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
presqu+	3	24	61	39%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
étant-donne	3	6	11	55%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
surtout	3	31	84	37%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
arrière	3	4	7	57%	Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)
pouvoir.	3	237	747	32%	Verbes modaux (ou susceptibles de l'être)
Y	3	30	79	38%	Mots en majuscules
serais	3	4	7	57%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
étaient	3	99	296	33%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
n-importe	3	8	17	47%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
lequel	3	6	12	50%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
etc	2	26	70	37%	Formes non reconnues
avons	2	14	35	40%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)

		<u>Détail des profils classe 3</u>
Khi2	Forme	Formes complètes associées
9	bois	bois(67);
9	frigo	frigo(38);
9	vaisselle+	vaisselle(28);
9	livre+	livre(2), livres(35);
9	album+	album(3), albums(25);
9	table+	table(51), tables(18);
9	porte+	porte(80), portes(51);
9	odeur+	odeur(77), odeurs(13);
9	jardin+	jardin(70), jardins(2);
9	sech+er	sechees(1), secher(33);
9	chose+	chose(45), choses(220);
9	photo+	photo(17), photos(119);
9	garage+	garage(106), garages(4);
9	meuble+	meuble(28), meubles(118);
9	machin+16	machine(24), machines(4);
9	maison+	maison(246), maisons(21);
9	mur+	mur(30), mure(1), murs(38);
9	bou+e	boue(50), boueuse(2), boueux(1);
9	lav+er	lavaient(2), lavais(4), laver(34);
9	cuisin+e	cuisine(45), cuisines(1), cuisiniere(11);
9	perdu+	perdu(100), perdue(4), perdues(3), perdus(2);
9	sauv+er	sauvable(1), sauvaient(1), sauvait(1), sauvee(1), sauver(55), sauvez(3);
9	mont+er	montage(1), montais(1), montait(25), monte(136), monter(105), monterai(1),
9	jet+er	jete(21), jeter(8), jetez(3), jettaient(3), jettait(2), jette(30), jettee(1), jettees(3),
9	mettre.	met(10), mettais(4), mettait(3), mettant(5), mette(1), mettent(2), mettez(3),
8	sol	sol(37);
8	fuel	fuel(23);
8	mazout+	mazout(20);
8	eau+	eau(490), eaux(14);
8	vide+	vide(32), vides(4);
8	objet+	objet(3), objets(16);
8	limon+	limon(45), limons(1);
8	papier+	papier(16), papiers(40);
8	poubelle+	poubelle(13), poubelles(15);
8	linge+	linge(22), lingerie(1), linges(1);
8	renvers+er	renverse(8), renversee(1), renversees(8), renverses(5);
8	flott+er	flottaient(10), flottait(8), flottant(2), flotter(3), flotteur(2);
8	nettoy+23	nettoyage(22), nettoye(19), nettoyee(1), nettoyees(1), nettoyes(1);

8	assur<	assurance(27), assurances(33), assure(7), assuree(6), assures(1), assureur(3),
8	rembours+er	remboursaient(1), rembourse(11), remboursees(1), remboursement(3),
7	cm	cm(46);
7	bas	bas(39);

7	sable+	sable(17);
7	salle+	salle(27);
7	hauteur+	hauteur(53);
7	cuve+	cuve(8), cuves(15);
7	sauve+	sauve(34), sauves(1);
7	piece+	piece(29), pieces(11);
7	espece+	espece(26), especes(1);
7	expert+	expert(18), experts(6);
7	bureau+	bureau(17), bureaux(3);
7	tiroir+	tiroir(8), tiroirs(11);
7	armoire+	armoire(15), armoires(4);
7	ce-qu+	ce-que(124), ce-qui(131);
7	peinture+	peinture(8), peintures(9);
7	toilette+	toilette(4), toilettes(30);
7	parpaing+	parpaing(1), parpaings(17);
7	fauteuil+	fauteuil(5), fauteuils(10);
7	ordinateur+	ordinateur(14), ordinateurs(1);
7	rempli+	rempli(19), remplie(4), remplis(1);
7	humid+e	humide(8), humides(1), humidite(15);
7	se+14	sec(17), seche(16), seches(1), secs(1);
7	moisi<	moisi(7), moisissure(3), moisissures(5);
7	surelev+er	sureleve(7), surelevee(4), surelever(13);
7	materi+el	materiel(23), materielle(2), materiellement(1), materielles(2), materiels(5);
7	enlev+er	enlevais(1), enlevait(1), enlevant(1), enleve(18), enlevee(1), enlever(18),
7	pouss+er	poussaient(1), poussais(1), poussait(2), poussant(2), pousse(10), poussent(1),
7	remplac+er	remplacables(1), remplace(11), remplacer(4), remplacerai(3), remplaceraient(1),
7	rentr+er	rentraient(1), rentrais(1), rentrait(11), rentre(45), rentrer(41), rentrerait(1),
7	pens+er	pensaient(2), pensais(4), pensait(12), pensant(9), pense(44), pensee(1),
7	recuper+er	recuperable(3), recuperables(3), recuperaient(2), recuperais(1), recuperait(1),
6	wc	wc(10);
6	tas	tas(16);
6	sale+	sale(25);
6	vase+	vase(12);
6	mois	mois(52);
6	colle+	colle(11);
6	salon+	salon(22);
6	valeur+	valeur(15);
6	pouvoir+	pouvoir(34);
6	martelieres	martelieres(10);
6	lave+	lave(16), laves(2);
6	bain+	bain(19), bains(1);
6	basse+	basse(8), basses(3);

6	etage+	etage(64), etages(1);
6	gonfle+	gonfle(8), gonflees(2);
6	chaise+	chaise(4), chaises(10);
6	montee+	montee(19), montees(6);
6	carton<	carton(4), cartons(14);
6	etagere+	etagere(7), etageres(5);
6	placard+	placard(1), placards(11);
6	panneau+	panneau(4), panneaux(10);
6	chambre+	chambre(35), chambres(17);
6	demarche+	demarche(2), demarches(11);
6	vetement+	vetement(3), vetements(21);
6	sanitaire+	sanitaire(9), sanitaires(2);
6	interieur+	interieur(31), interieure(1);
6	vid+er	vidait(1), videes(5), vider(13);
6	salete+	salete(3), saletees(2), saletes(6);
6	pourr+ir	pourri(10), pourrie(1), pourries(1), pourrir(1);
6	rachete+er	rachete(3), rachetees(1), racheter(8), rachetera(1);
6	rang+er	range(1), rangee(2), rangees(1), rangement(4), ranger(5);
6	refaire.	refaire(31), refais(1), refait(10), refera(3), referai(1);
6	nettoy+er	nettoyaient(2), nettoyais(1), nettoyait(5), nettoyer(31), nettoyez(2);
6	soulev+er	soulevaient(1), soulevait(1), souleve(5), soulevee(1), soulevees(2), soulever(5);
6	commenc+er	commencaient(1), commencais(2), commencait(10), commence(86),
5	buffet+	buffet(10);
5	archive+	archives(7);
5	bouquin+	bouquins(8);
5	terrible+	terrible(14);
5	abime+	abime(5), abimes(2);
5	foutu+	foutu(9), foutus(2);
5	casse+	casse(21), casses(1);
5	brique+	brique(1), briques(8);
5	canape+	canape(13), canapes(2);
5	affaire+	affaire(1), affaires(27);
5	appareil+	appareil(3), appareils(11);
5	carrelage+	carrelage(8), carrelages(2);
5	complet+	completement(28), complets(1);
5	cher+	cher(12), chere(3), cheres(1);
5	javel	javel(11);
5	choix	choix(10);
5	jouet+	jouets(10);
5	chanc+e	chance(19);
5	peintre+	peintre(8);
5	feuill+23	feuilles(7);

5	maximum	maximum(23);
5	ebeniste+	ebeniste(8);
5	cheminee+	cheminee(12);
5	terrasse+	terrasse(16);
5	sous-sol	sous-sol(11);
5	plast+16	plastique(15);
5	chaudiere+	chaudiere(16);
5	document+	documents(11);
5	pot+	pot(3), pots(5);
5	sac+	sac(13), sacs(15);
5	rez-de-chaussee<	rez-de-chaussee(24);
5	trac+er	trace(5), traces(6);
5	degat+	degat(4), degats(17);
5	facade+	facade(8), facades(2);
5	plaque+	plaque(6), plaques(8);
5	touche+	touche(17), touches(2);
5	aspir+er	aspire(5), aspirent(3);
5	karcher+	karcher(7), karchers(1);
5	cloison+	cloison(1), cloisons(8);
5	demont+er	demonte(4), demonter(4);
5	facture+	facture(2), factures(7);
5	arrach+er	arrachant(2), arrache(6);
5	rentree+	rentree(21), rentrees(1);
5	souffrir.	souffert(10), souffrir(1);
5	regrett+er	regrette(7), regretter(1);
5	repeindre.	repeignait(1), repeindre(6);
5	plante+	plante(6), plantee(1), plantes(4);
5	remettre.	remettait(1), remettre(12), remis(11);
5	penetr+er	penetrerait(1), penetre(5), penetrer(1);
5	lourd+	lourd(5), lourde(3), lourdes(5), lourds(1);
5	disparaître.	disparaissait(2), disparaître(1), disparu(3);
5	imbib+er	imbibe(2), imbibent(1), imbiber(3), imbibes(1);
5	us+er	usant(3), usants(1), use(1), usees(5), user(1);
5	souill<	souille(4), souillee(1), souillees(2), souilles(1);
5	cass+er	cassaient(2), cassait(1), cassee(2), cassees(2), casser(6);
5	essa+yer	essayais(3), essayait(2), essaye(47), essayer(15), essayerait(1);
5	ressortir.	ressortait(3), ressorte(1), ressorti(2), ressortie(2), ressortir(3);
5	sentir.	sent(8), sentaient(1), sentais(2), sentait(13), senti(11), sentie(1), sentir(1);
5	retourn+er	retournait(1), retournant(1), retourne(17), retournee(2), retournees(2), retourner(7),
4	ble	ble(9);
4	ras	ras(7);
4	devis	devis(7);

4	biens	biens(7);
4	glou	glou(12);
4	temps	temps(84);
4	cypres	cypres(9);
4	montre+	montre(8);
4	ampleur	ampleur(8);
4	grenier+	grenier(5);
4	celui-la	celui-la(5);
4	vue+	vue(14), vues(1);
4	cave+	cave(14), caves(4);
4	balai+	balai(1), balais(5);
4	tombe+	tombe(9), tombes(1);
4	truc+	truc(18), trucs(25);
4	vitre+e	vitre(2), vitres(5);
4	perte+	perte(5), pertes(6);
4	fleur+	fleur(2), fleurs(5);
4	neuve+	neuve(8), neuves(2);
4	volet+	volet(1), volets(11);
4	brosse+	brosse(2), brosses(4);
4	morceau+	morceau(5), morceaux(4);
4	bascule+	bascule(8), bascules(1);
4	planche+	planche(3), planches(5);
4	dossier+	dossier(3), dossiers(8);
4	carre+	carrement(10), carres(2);
4	mauvais+	mauvais(12), mauvaise(5);
4	priorite+	priorite(9), priorites(1);
4	conserve+	conserve(9), conserves(1);
4	confi+ant	confiance(7), confiants(1);
4	congel+	congelateur(17), congelateurs(5);
4	ouvrir.	ouvrail(1), ouvrez(4), ouvrir(13);
4	ouvert+	ouvert(29), ouverte(7), ouverts(2);
4	ferm+er	fermait(4), fermant(1), fermer(14);
4	bricol+er	bricolage(3), bricolait(1), bricoler(2);
4	encombr+er	encombra(1), encombre(3), encombrees(2);
4	souffl+er	soufflaient(1), soufflantes(2), souffler(2);
4	operat<	operation(1), operationnel(2), operations(1);
4	gard+er	gardais(1), gardait(2), garder(10), gardez(1);
4	stagn+er	stagnait(5), stagne(3), stagnant(1), stagner(3);
4	essenti+el	essentiel(3), essentiellement(2), essentielles(3);
4	servir.	sert(10), servait(8), servent(1), servi(3), servir(4);
4	exterieur+	exterieur(11), exterieure(2), exterieures(1), exterieurs(3);
4	redescendre.	redescendant(1), redescendu(5), redescendue(1), redescendues(1);

4	touch+er	touchaient(1), touchais(1), touchait(1), touchee(1), touchees(1), touchent(1),
3	cour+	cour(4);
3	douche+	douche(8);
3	minimum	minimum(5);
3	haie+	haie(4), haies(1);
3	note+	note(8), notes(1);
3	tuyau+	tuyau(5), tuyaux(1);
3	regle+	regle(6), regles(2);
3	marque+	marque(9), marques(5);
3	disque+	disque(2), disques(6);
3	caisse+	caisse(3), caisses(6);
3	atelier+	atelier(6), ateliers(2);
3	termin+er	termine(8), terminer(1);
3	portail+	portail(10), portails(2);
3	derisoire+	derisoire(4), derisores(1);
3	heur+eux	heureusement(22), heureux(1);
3	valoir.	valaient(1), valait(4), vaut(4);
3	chari+	chariait(1), charie(2), charier(2);
3	evid+ent	evidence(4), evident(5), evidentes(2);
3	repos+er	reposait(1), reposant(2), repose(1), reposer(2);
3	charg+er	chargee(2), charger(2), chargera(1), chargeur(1);
3	craindre.	craignais(3), craignait(5), craindre(1), crains(3);
2	ouvre+	ouvre(6);
2	affr+eux	affreux(5);
2	centra+l	central(5);
2	dessin+	dessins(10);
2	don+	don(2), dons(3);
2	boite+	boite(5), boites(11);
2	betise+	betise(1), betises(3);
2	branche+	branche(2), branches(5);
2	hui	hui(4);
2	nappe+	nappe(7);
2	feu+	feu(8), feux(1);
2	lou+er	louais(1), loue(4);
2	fin+ir	fini(27), finir(2);
2	sorte+	sorte(9), sortes(1);
2	machin+	machin(3), machins(4);
2	valise+	valise(3), valises(2);
2	decal+er	decalage(3), decalee(1);
2	etrang+e	etrange(7), etranges(1);
2	produit+	produit(2), produits(4);
2	trottoir+	trottoir(4), trottoirs(3);

2	outil+23	outil(2), outillages(1), outils(3);
2	baiss+er	baissait(7), baisse(1), baisser(6);
2	repass+er	repassant(1), repasse(1), repasser(7);
2	consomm+er	consommais(1), consomme(2), consommer(1);
2	traumatis+	traumatisant(1), traumatise(3), traumatisée(1);
2	permettre.	permet(2), permettait(1), permettent(1), permettraient(2), permettre(4), permit(1);

		<u>Absences significatives</u>			
Forme réduite	Khi2	uce CI3	uce clas.	%	Catégorie Grammaticales
rhone	-99	20	346	6%	Lieux, pays
pompier+	-76	7	222	3%	Noms
aller.	-75	185	1016	18%	Verbes
arles	-61	5	176	3%	Lieux, pays
digue+	-52	1	130	1%	Noms
me	-40	188	913	21%	Marqueurs de la personne (mots outils)
ils	-40	152	772	20%	Marqueurs de la personne (mots outils)
pass+er	-33	47	316	15%	Verbes
venir.	-33	77	446	17%	Verbes
chez	-33	43	297	14%	Formes non reconnues
gens	-33	50	329	15%	Noms
personne+	-33	4	105	4%	Noms
vill+23	-30	5	104	5%	Formes reconnues mais non codées
monde+	-29	6	107	6%	Noms
nous	-27	215	961	22%	Marqueurs de la personne (mots outils)
voisin<	-26	28	210	13%	Formes reconnues mais non codées
parl+er	-25	13	134	10%	Verbes
dire.	-25	283	1203	24%	Verbes modaux (ou susceptibles de l'être)
mairie+	-25	1	66	2%	Noms
lui	-24	50	301	17%	Marqueurs de la personne (mots outils)
cherch+er	-24	14	136	10%	Verbes
besoin+	-24	2	71	3%	Noms
matin+	-23	14	134	10%	Adjectifs et adverbes
habit+er	-23	26	192	14%	Verbes
appel+er	-23	11	118	9%	Verbes
barque+	-23	1	61	2%	Noms
bateau+	-23	10	114	9%	Noms
cru+	-22	6	90	7%	Adjectifs et adverbes
connaître.	-22	4	78	5%	Verbes
ou	-21	152	697	22%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
demand+er	-21	13	124	10%	Verbes
nuit+	-21	16	137	12%	Noms
personne	-21	11	114	10%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
si	-20	102	498	20%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
quartier+	-20	12	115	10%	Noms
soir+	-19	24	168	14%	Noms
voie+	-19	1	52	2%	Noms
mang+er	-18	10	100	10%	Verbes

tarascon	-18	1	49	2%	Lieux, pays
samedi+	-18	1	49	2%	Mois/jour
pont+	-18	3	63	5%	Noms
se	-17	270	1114	24%	Marqueurs de la personne (mots outils)

partir.	-17	27	176	15%	Verbes
dimanche+	-17	1	47	2%	Mois/jour
ecout+er	-16	4	62	6%	Verbes
tremie+	-16	0	38	0%	Formes non reconnues
bougie+	-16	0	38	0%	Noms
la-bas	-15	11	98	11%	Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)
lamartine	-15	1	44	2%	Formes non reconnues
inondation+	-15	30	184	16%	Noms

<u>Catégories grammaticales</u>		
Catégorie Grammaticales	Khi2	Effectif
Noms	122	5462
Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)	37	1044
Auxiliaires être et avoir (mots outils)	8	3296
Adjectifs et adverbess	7	1365
Marqueurs d'une intensité (mots outils)	1	906
Verbes	0	3875
Nombres	0	104
Couleurs	0	19
Adverbes en "ment"	0	222
Mots en majuscules	0	149
Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)	0	3866
Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)	0	3850
Epoques/ Mesures	-1	15
Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)	-1	686
Marqueurs d'une modalisation (mots outils)	-2	1711
Mots outils non classés	-3	393
Interjections	-6	182
Formes reconnues mais non codées	-6	1279
Famille	-11	54
Verbes modaux (ou susceptibles de l'être)	-14	903
Prénoms	-15	17
Marqueurs de la personne (mots outils)	-70	3322
Mois/jour	-73	49
Lieux, pays	-184	33

u.c.i. : 22 *22 *categorie_sinistr *sexe_h *K_4

u.c.e. : 3096 Classe : 3 Khi2 : 44

on a dit 30 cm d'eau, on s'est retranché, je me suis dit on sait jamais, y aura peut-être plus, on commence à monter quelques meubles, on a commencé à vider les armoires, le salon, remonter des livres à l'étage on a une maison à étage remonter des livres, des fauteuils, des choses qui nous étaient chères.

Unités de Contexte Elementaires

u.c.i. : 11 *11 *categorie_sinistr *sexe_f *K_3

u.c.e. : 1540 Classe : 3 Khi2 : 35

on avait un grand buffet fabriqué par un ébéniste, en bois très lourd, par contre lui ne flottait pas, ne bougeait pas parce que il était très lourd, mais c'est vrai que le canapé, la table basse, dans la chambre de ma fille l'armoire s'était ouverte, le linge flottait, les jouets de ma fille en plastique flottaient, son lit était submergé, donc les draps imbibés de boue,

u.c.e. : 1559 Classe : 3 Khi2 : 33

ensuite ils ont ouvert les placards, et là ils ont jeté, ils ont pris des photos, d'abord, pour l'assurance, et ensuite on a jeté les boîtes de conserve, certains vêtements, certains jouets, certains objets qui étaient souillés, qui n'étaient pas récupérables.

u.c.i. : 35 *35 *categorie_sinistr *sexe_c *K_3

u.c.e. : 4869 Classe : 3 Khi2 : 29

si, on a sauvé certains papiers, qu'on a pu mettre en haut d'une armoire, qui heureusement n'a pas basculé avec l'eau parce que c'était une armoire qui était très solide, très lourde parce que les meubles, même ils flottaient dans la maison.

u.c.i. : 30 *30 *categorie_sinistr *sexe_f *K_5

u.c.e. : 4231 Classe : 3 Khi2 : 27

mais dans le jardin, même ce qui était à peu près propre, parce que tout ce qui était au-dessus d'un mètre n'était pas touché quoi donc on a pu sauver pas mal de choses, de la vaisselle, du linge, tout ça, mais où le mettre?

u.c.i. : 34 *34 *categorie_sinistr *sexe_f *K_1

u.c.e. : 4815 Classe : 3 Khi2 : 27

D'abord y'a tant que de choses que je ne referai pas, j'ai perdu une cuisinière électrique, j'ai perdu la machine à laver le linge, enfin des tas de choses, qui se sont renversées et qui sont fichues.

u.c.i. : 1 *1 *categorie_sinistr *sexe_h *K_1

u.c.e. : 181 Classe : 3 Khi2 : 26

le bois, les beaux meubles en bois on a pu les sauver, ça coûte cher, tout ce qui était meubles, but, meubles modernes, ça c'est parti à la poubelle, non, la vaisselle on a pu la nettoyer, mais pour enlever la crasse, je vous dis pas, et la douche, pour nettoyer la douche.

u.c.i. : 7 *7 *categorie_sinistr *sexe_f *K_2

u.c.e. : 1145 Classe : 3 Khi2 : 26

tout était rempli de boue, les placards de la cuisine, c'était inutilisable, on a continué à camper pendant 1 mois là-haut, avant que ça soit, il a fallu laver au tuyau d'arrosage, oui, il a fallu remettre de l'eau! on arrosait les murs au fur et à mesure que ça baissait.

u.c.i. : 11 *11 *categorie_sinistr *sexe_f *K_3

u.c.e. : 1497 Classe : 3 Khi2 : 26

donc j'avais les 3/4 de la maison qui étaient de plein pied, une maison individuelle, tout-à-fait, avec un petit jardin autour, on essaye donc de monter le maximum de choses à l'étage pour sauver ce que on peut les photos, les papiers, oui, sachant que les photos on en a oubliées.

u.c.e. : 1536 Classe : 3 Khi2 : 26

là ils sont arrivés à la maison: bon c'était un désastre, il y avait le contenant qui s'était renversé, le contenant qui était dans le jardin, avec les poubelles qui flottaient dans le jardin, là ils ont ouvert la maison très difficile parce que la porte avait gonflé, ils ont pénétré dans la maison, et là il y avait de l'eau partout, tout flottait.

u.c.e. : 1566 Classe : 3 Khi2 : 26

donc on a sorti le frigo, on a tout sorti dans le jardin, là on a jeté les affaires qui étaient irrécupérables de ma fille, on a jeté un tas de choses: le canapé qui était couvert de boue on ne pouvait pas le récupérer, le meuble, le fameux grand buffet d'ébéniste.

u.c.i. : 34 *34 *categorie_sinistr *sexe_f *K_1

u.c.e. : 4824 Classe : 3 Khi2 : 26

et puis j'ai des pièces attenantes où il y avait la machine à laver, des frigidaires, enfin différentes choses que j'ai perdues, voilà, donc j'ai remplacé le minimum, et ça a été quand même effrayant effrayant, et puis cette eau qui était sale, mazoutée, cette odeur, elle est restée plus de deux mois dans la maison.

u.c.i. : 35 *35 *categorie_sinistr *sexe_c *K_3

u.c.e. : 4867 Classe : 3 Khi2 : 25

ça a eu le temps de s'imbiber en quelque sorte, et nous avons perdu tous les meubles, tout ce qui était à l'intérieur, c'était tout pourri, c'était voilà.

u.c.i. : 11 *11 *categorie_sinistr *sexe_f *K_3

u.c.e. : 1496 Classe : 3 Khi2 : 24

pour les gens qui étaient en hauteur, qui avaient un niveau, et de patienter, que l'eau monterait probablement de 50 cm seulement, là on essaye de monter le plus de affaires possible à l'étage, moi en fait j'avais une maison avec le salon, la cuisine et la chambre de ma fille au rez-de-chaussée, et à l'étage j'avais la salle de bain et notre chambre.

u.c.i. : 1 *1 *categorie_sinistr *sexe_h *K_1

u.c.e. : 67 Classe : 3 Khi2 : 23

j'ai déjà sauvé tout ce que j'ai pu sauver: mes livres, mes documents, mes papiers, que j'ai mis sur une grande table, d'ailleurs ça a pris l'eau malheureusement, on n'y pense pas, mais le poids à tenu, j'ai enlevé aussi toute une rangée de livres que j'ai mis en haut heureusement que j'avais de la place entre le plafond et la bibliothèque.

u.c.e. : 81 Classe : 3 Khi2 : 23

alors l'eau, avant de rentrer dans les maisons, elle rentre par les orifices des eaux usées, des toilettes, des wc, donc il est bien évident que la première eau que nous avons eu, c'est pas été de l'eau stérile.

u.c.i. : 19 *19 *categorie_sinistr *sexe_c *K_5

u.c.e. : 2632 Classe : 3 Khi2 : 23

nous avons la chance d'avoir un premier étage, donc nous montons les meubles, je mets des choses sur le lit, on enroule le tapis de la chambre, on monte, on monte, puis en redescendant on faisait toujours le bis pour, 7h30 j'avais l'eau dans la maison, elle avait affleuré par la chambre.

u.c.i. : 20 *20 *categorie_sinistr *sexe_c *K_3

u.c.e. : 2790 Classe : 3 Khi2 : 23

elle nous a aide a demenager le maximum d' affaires. non, c' etait completement, eluge. on a agit au-fur-et-a-mesure, on trouvait des affaires, on les montait. les livres, les disques, la hi fi, tout ca on l' a monte. au-fur-et-a-mesure. la derniere chose a-laquelle j' ai pense, c'-est toutes les affaires de bricolage que j' avais au garage.

u.c.e. : 2888 Classe : 3 Khi2 : 23

c' etait doublage, faïence dans la cuisine, faïence dans la salle de bain, tous les dallages, ce-que on craignait c'-est qu' au ou ca allait commencer a secher, ca se souleve et tout casse.

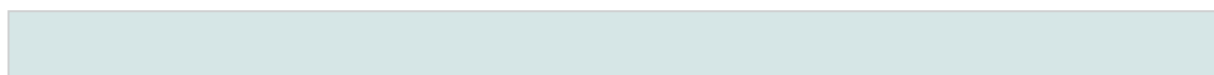
u.c.i. : 23 *23 *categorie_sinistr *sexe_f *K_4

u.c.e. : 3329 Classe : 3 Khi2 : 23

tout photographier, etc on a tout sorti de la maison et tout a ete mis dans le jardin. au niveau du sol, il-y-a le limon, cette espece de boue qui sent quand-meme tres mauvais, cette odeur fade.

Segments répétés	
Segment	Effectif
je ai	126
on a	100
c etait	95
et puis	52
je avais	48
on avait	48
comm+ ca	42
y a	40
c est	32
il y avait	32
dans maison+	30
j ai	28
tout ca	24
et tout	24
en fait	23
je suis	22
qui etait	21
mais enfin	20
ils ont	20
il a falloir.	19

Classification Ascendante Hiérarchique



CLASSE N°4					
<u>Présences significatives</u>					
Forme réduite	Khi2	uce CI4	uce clas.	%	Catégorie Grammaticales
stalin<	339	39	44	89%	Formes reconnues mais non codées
avenue+	299	43	58	74%	Noms
rue+	192	61	147	42%	Noms
rond-point	180	18	18	100%	Formes non reconnues
lamartine	173	29	44	66%	Formes non reconnues
chemin+	170	36	65	55%	Noms
truchet	168	19	21	90%	Formes non reconnues
vers	149	46	108	43%	Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)
rocade+	143	19	24	79%	Formes non reconnues
gogh	139	15	16	94%	Formes non reconnues
van	139	15	16	94%	Mots outils non classés
leclerc	131	17	21	81%	Formes non reconnues
voiture+	127	56	165	34%	Noms
monplaisir	120	20	30	67%	Formes non reconnues
noir+	115	25	46	54%	Couleurs
centre+	106	21	36	58%	Noms
arriv+er	100	99	450	22%	Verbes
place+	99	27	58	47%	Noms
trebon	94	19	33	58%	Lieux, pays
pont+	88	27	63	43%	Noms
prison+	84	14	21	67%	Noms
leader	80	8	8	100%	Formes non reconnues
price	80	8	8	100%	Formes non reconnues
habit+er	73	51	192	27%	Verbes
orag+e	70	9	11	82%	Formes reconnues mais non codées
police+	70	7	7	100%	Noms
avanc+er	63	14	26	54%	Verbes
boulevard<	63	9	12	75%	Formes reconnues mais non codées
septembre+	63	17	36	47%	Mois/jour
sud+	61	8	10	80%	Noms
parallel<	59	7	8	88%	Adjectifs et adverbes
accompagn+er	59	7	8	88%	Verbes
courir.	59	7	8	88%	Verbes
quartier+	59	34	115	30%	Noms
apres-midi+	58	19	46	41%	Mois/jour
bouche+	55	11	19	58%	Noms
colleg+16	51	11	20	55%	Noms

droite+	47	9	15	60%	Noms
appele+	46	12	25	48%	Formes reconnues mais non codées
midi+	46	16	40	40%	Mois/jour
evacu+er	45	34	133	26%	Verbes
vill+23	45	29	104	28%	Formes reconnues mais non codées
gauche+	43	8	13	62%	Adjectifs et adverbes
mairie+	42	21	66	32%	Noms
pied+	42	27	97	28%	Noms
fin+	41	15	39	38%	Noms
crau	40	5	6	83%	Formes non reconnues
informat+ion	39	15	40	38%	Formes reconnues mais non codées
car+	39	11	24	46%	Noms
la-bas	37	26	98	27%	Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)
pluie+	37	11	25	44%	Noms
matin+	36	32	134	24%	Adjectifs et adverbes
bizarr+e	36	6	9	67%	Adjectifs et adverbes
d-apres-midi	36	6	9	67%	Formes non reconnues
eau+	36	143	1030	14%	Noms
musee+	35	11	26	42%	Noms
apparemment	34	9	19	47%	Adverbes en "ment"
colleague+	34	9	19	47%	Noms
renseign+er	33	5	7	71%	Verbes
emile	33	5	7	71%	Prénoms
voir.	32	119	836	14%	Verbes
circul+er	30	8	17	47%	Verbes
avignon	30	8	17	47%	Lieux, pays
chez	29	53	297	18%	Formes non reconnues
egout+	28	11	30	37%	Noms
quasiment	27	6	11	55%	Adverbes en "ment"
demi	27	12	35	34%	Mots outils non classés
piscine+	27	6	11	55%	Noms
mercredi+	26	7	15	47%	Mois/jour
jeudi+	25	14	46	30%	Mois/jour
debut+	24	12	37	32%	Noms
gar+er	23	5	9	56%	Verbes
vigueirat	23	10	29	34%	Formes non reconnues
pharmac<	23	5	9	56%	Formes reconnues mais non codées
offici+el	22	6	13	46%	Formes reconnues mais non codées
surement	21	3	4	75%	Adverbes en "ment"
barriere+	21	3	4	75%	Noms
carrefour+	21	3	4	75%	Noms
heure+	21	29	147	20%	Noms

oreille+	20	5	10	50%	Noms
martin	20	5	10	50%	Prénoms
doucement	19	10	32	31%	Adverbes en "ment"
pomp+er	19	6	14	43%	Verbes
approch+er	19	4	7	57%	Verbes
tour+	19	12	42	29%	Noms
pierre	19	9	27	33%	Prénoms
a-partir-d<	18	10	33	30%	Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)
remont+er	18	15	61	25%	Verbes
pompier+	18	38	222	17%	Noms
prevenu+	18	7	19	37%	Noms
loin	17	13	50	26%	Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)
decembre+	17	15	62	24%	Mois/jour
annonce+	17	6	15	40%	Noms
tout-a-fait	16	9	30	30%	Marqueurs d'une modalisation (mots outils)
donc	16	130	1067	12%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
nord+	16	10	35	29%	Adjectifs et adverbes
men+er	16	4	8	50%	Verbes
suppos+er	16	3	5	60%	Verbes
roy	16	3	5	60%	Formes non reconnues
*sexe_f	16	222	2011	11%	Formes non reconnues
allee+	16	11	41	27%	Noms
lent+	15	5	12	42%	Formes reconnues mais non codées
nous	14	117	961	12%	Marqueurs de la personne (mots outils)
deja	14	38	238	16%	Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)
gare	13	8	28	29%	Interjections
avait	13	148	1276	12%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
en-face	12	13	59	22%	Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)
ou	12	88	697	13%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
gilles	12	4	10	40%	Prénoms
jusqu+	11	33	214	15%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
etait	11	164	1461	11%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
te	8	14	75	19%	Marqueurs de la personne (mots outils)
par-contre	8	14	75	19%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
aucun+	8	10	47	21%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
d-accord	7	4	13	31%	Marqueurs d'une modalisation (mots outils)
huit	7	4	13	31%	Nombres
toi	6	6	26	23%	Marqueurs de la personne (mots outils)
pres	6	16	99	16%	Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)
en-effet	6	4	15	27%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
au-bout	6	10	53	19%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
puisque+	6	22	147	15%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)

tot	6	5	20	25%	Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)
t	6	3	9	33%	Formes non reconnues
CRS	6	2	5	40%	Mots en majuscules
peu	5	64	541	12%	Marqueurs d'une intensité (mots outils)
par	5	56	469	12%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
pourquoi	5	8	43	19%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
savoir.	5	67	579	12%	Verbes modaux (ou susceptibles de l'être)
ma	4	47	394	12%	Marqueurs de la personne (mots outils)
a-travers	4	2	6	33%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
pourtant	4	4	17	24%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
*sexe_h	4	95	876	11%	Formes non reconnues
suis	4	57	488	12%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
elle	3	68	628	11%	Marqueurs de la personne (mots outils)
je-crois	3	15	111	14%	Marqueurs d'une modalisation (mots outils)
juste	3	10	64	16%	Marqueurs d'une modalisation (mots outils)
a-cote	3	10	64	16%	Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)
y	3	126	1225	10%	Formes non reconnues
madame	3	4	21	19%	Mots outils non classés
avaient	3	27	212	13%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
personne	3	16	114	14%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
il-y-a<	3	55	494	11%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
qui	3	160	1591	10%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
sa	2	13	97	13%	Marqueurs de la personne (mots outils)
ici	2	31	268	12%	Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)
devant	2	8	54	15%	Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)
A	2	16	125	13%	Mots en majuscules
aura	2	5	29	17%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
quelqu-un	2	7	46	15%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
quelque-chose	2	17	135	13%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)

	<u>Détail des profils de la classe 4</u>	
Khi2	Forme	Formes complètes associées
9	sud+	sud(9);
9	price	price(9);
9	gogh	gogh(17);
9	leader	leader(9);
9	police+	police(7);
9	rocade+	rocade(21);
9	trebon	trebon(22);
9	avenue+	avenue(51);
9	prison+	prison(16);
9	truchet	truchet(23);
9	leclerc	leclerc(17);
9	colleg+16	college(12);
9	parallel<	parallele(7);
9	boulevard<	boulevard(9);
9	lamartine	lamartine(32);
9	septembre+	septembre(21);
9	rond-point	rond-point(20);
9	apres-midi+	apres-midi(20);
9	monplaisir	monplaisir(20);
9	rue+	rue(81), rues(4);
9	noir+	noir(26), noirs(1);
9	pont+	pont(29), ponts(1);
9	orag+e	orage(6), orages(3);
9	place+	place(29), places(2);
9	bouche+	bouche(10), bouches(2);
9	chemin+	chemin(46), chemins(2);
9	centre+	centre(20), centres(1);
9	voiture+	voiture(50), voitures(22);
9	quartier+	quartier(40), quartiers(1);
9	stalin<	stalingard(1), stalingrad(44);
9	accompagn+er	accompagne(4), accompagner(3);
9	avanc+er	avancais(2), avancait(4), avance(6), avancee(1), avancer(3);
9	courir.	couraient(3), courait(2), courent(1), courir(2), courrait(2);
9	habit+er	habitaient(7), habitais(5), habitait(7), habitat(2), habite(23), habitent(12), habiter(3),
9	arriv+er	arrivaient(3), arrivais(1), arrivait(23), arrivant(2), arrive(50), arriver(33), arriverai(1),
8	fin+	fin(15);
8	midi+	midi(16);
8	gauche+	gauche(9);

8	vill+23	ville(33);
8	droite+	droite(10);
8	pied+	pied(11), pieds(17);
8	appele+	appele(12), appeles(1);

8	evacu+er	evacuaient(2), evacuation(4), evacue(16), evacuee(1), evacuees(4), evacuer(5),
7	crau	crau(5);
7	musee+	musee(11);
7	matin+	matin(37);
7	bizarrr+e	bizarre(7);
7	apparemment	apparemment(10);
7	car+	car(10), cars(2);
7	d-apres-midi	d'-apres-midi(6);
7	pluie+	pluie(12), pluies(3);
7	colleague+	colleague(6), colleagues(3);
7	renseign+er	renseigner(3), renseignez(2);
7	informat+ion	information(7), informations(10);
7	voir.	voir(50), vois(5), voit(8), voyais(4), voyait(12), voyez(13), vu(55);
6	jeudi+	jeudi(18);
6	debut+	debut(13);
6	piscine+	piscine(7);
6	avignon	avignon(8);
6	mercredi+	mercredi(9);
6	surement	surement(3);
6	carrefour+	carrefour(3);
6	quasiment	quasiment(6);
6	vigueirat	vigueirat(11);
6	egout+	egout(6), egouts(7);
6	heure+	heure(28), heures(15);
6	oreille+	oreille(4), oreilles(1);
6	barriere+	barriere(1), barrieres(2);
6	pharmac<	pharmacie(7), pharmacies(1);
6	gar+er	garaient(1), garee(2), garees(2), garer(1);
6	offici+el	officiel(1), officielle(2), officielles(2), officiels(2);
6	circul+er	circulaient(1), circulait(2), circule(1), circulent(1), circuler(2), circulez(1);
5	roy	roy(4);
5	mere+	mere(11);
5	louis	louis(4);
5	allee+	allee(13);
5	caserne+	caserne(3);
5	tableau+	tableau(2);
5	suppos+er	suppose(3);
5	decembre+	decembre(17);
5	veritable+	veritable(4);
5	totalement	totalement(3);
5	doucement	doucement(12);
5	nom+	nom(6), noms(1);

5	idee+	idee(4), idees(2);
5	effectivement	effectivement(11);
5	tour+	tour(11), tours(1);

5	ecole+	ecole(6), ecoles(4);
5	champ+	champ(2), champs(2);
5	bosse+	bosse(2), bosses(1);
5	soeur+	soeur(5), soeurs(1);
5	prive+	prive(1), prives(3);
5	men+er	menaient(1), mene(4);
5	repere+	repere(4), reperes(2);
5	annonce+	annonce(5), annonces(1);
5	prevenu+	prevenu(6), prevenus(2);
5	remplir	remplir(4), remplisse(1);
5	vehicule+	vehicule(3), vehicules(4);
5	persuad+er	persuade(3), persuades(1);
5	lent+	lent(2), lente(2), lentement(1);
5	pomp+er	pompage(3), pompait(3), pomper(4);
5	approch+er	approchait(1), approche(1), approchee(1), approches(1);
5	remont+er	remontait(1), remontant(1), remonte(9), remontee(1), remonter(4);
4	plat+	plat(2);
4	arene+	arenes(2);
4	bott+e	bottes(9);
4	impasse+	impasse(4);
4	adresse+	adresse(3);
4	matinee+	matinee(3);
4	sortant+	sortant(3);
4	pluvia+l	pluvial(3);
4	arrivee+	arrivee(19);
4	depos+er	depose(6), depose(1);
4	gymnase+	gymnase(4), gymnases(1);
4	inquiet+	inquiet(3), inquiete(6);
4	bloqu+er	bloquaient(1), bloque(3), bloquer(1);
4	apprendre.	apprendre(1), apprends(2), appris(4);
4	amen+er	amene(12), amener(2), amenerai(1), amenes(2);
4	affol+er	affolait(1), affolees(2), affolement(1), affoles(2);
4	rappel+er	rappelait(2), rappelee(1), rappelle(8), rappelles(1);
4	st	st(10);
4	passe	passe(38);
4	autonom<	autonomes(2);
4	griffeuille	griffeuille(3);
4	chronolog<	chronologie(1), chronologique(1);
4	risqu+er	risquais(1), risquait(3), risquez(2);
4	employ+e	employe(1), employes(1), employeur(1);
3	plu	plu(3);
3	c	c'(112);

3	drole+	drole(3);
3	copine+	copine(3);
3	deplace+	deplace(3);

3	impensable+	impensable(2);
3	habita+ble	habitations(3);
3	craqu+er	craque(3), craquer(2);
3	chang+er	changer(8), changera(1);
3	pleuvoir.	pleuvait(3), pleuvoir(1);
3	conduire.	conduisait(1), conduit(1);
3	evit+er	evitait(1), evite(1), éviter(2);
3	frapp+er	frappe(1), frappee(1), frapper(2);
2	hasard+	hasard(1);
2	corde+	cordes(2);
2	vision+	vision(3);
2	fatigue+	fatigue(2);
2	souvenir.	souviens(8);
2	info+	info(1), infos(2);
2	moyen+	moyen(1), moyens(5);
2	joindre.	joindre(1), joint(1);
2	gendarm+e	gendarmerie(2), gendarmes(1);

		<u>Absences significatives</u>			
Forme réduite	Khi2	uce Cl4	uce clas.	%	Catégorie Grammaticales
tout	-36	42	989	4%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
*sexe_c	-33	95	1625	6%	Formes non reconnues
ca	-26	117	1815	6%	Formes non reconnues
chose+	-22	11	409	3%	Noms
mettre.	-19	9	345	3%	Verbes
faire.	-17	37	731	5%	Verbes
enfin	-16	7	282	2%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)

<u>Catégories grammaticales</u>		
Catégorie Grammaticales	Khi2	Effectif
Mois/jour	124	112
Couleurs	60	27
Prénoms	20	27
Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)	17	290
Adverbes en "ment"	5	94
Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)	2	315
Famille	1	32
Lieux, pays	1	71
Formes reconnues mais non codées	1	462
Noms	0	1585
Verbes	0	1257
Nombres	0	33
Epoques/ Mesures	0	7
Mots outils non classés	0	135
Marqueurs de la personne (mots outils)	0	1221
Auxiliaires être et avoir (mots outils)	0	1022
Marqueurs d'une intensité (mots outils)	0	268
Verbes modaux (ou susceptibles de l'être)	0	309
Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)	0	1257
Interjections	-3	55
Mots en majuscules	-3	34
Marqueurs d'une modalisation (mots outils)	-5	518
Adjectifs et adverbes	-11	350
Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)	-15	1107

u.c.i. : 22 *22 *categorie_sinistr *sexe_h *K_4

u.c.e. : 3083 Classe : 4 km2 : 47

il etait 1 h du matin, on etait en voiture, tout-de-suite on est remonte et on est arrive vers midi et demi, alors j'habite dans le quartier de monplaisir.

u.c.i. : 8 *8 *categorie_sinistr *sexe_c *K_2

u.c.e. : 1220 Classe : 4 km2 : 46

nous disant elle est chemin de truchet, elle est la-bas, elle est chez leclerc, on a su heure par heure ou elle etait, quasiment heure par heure, parce-que daniel habite un immeuble, plus loin que l'avenue stalingrad, donc lui il risquait rien et il a tourne quoi.

u.c.i. : 13 *13 *categorie_sinistr *sexe_c *K_2

u.c.e. : 1007 Classe : 4 km2 : 46

nous disant elle est chemin de truchet, elle est la-bas, elle est chez leclerc, on a su heure par heure ou elle etait, quasiment heure par heure, parce-que daniel habite un immeuble, plus loin que l'avenue stalingrad, donc lui il risquait rien et il a tourne quoi.

u.c.i. : 41 *41 *categorie_sinistr *sexe_h *K_1

u.c.e. : 5611 Classe : 4 km2 : 46

la rue van gogh? la rue van gogh, et donc je domine toute la rue van gogh, je vois la rue qui est en-face et donc j'ai un champs de vision sur tout ce quartier la vers leader price etc et j'entrevois un peu a-travers des petites sections de de l'avenue de stalingrad.

u.c.i. : 5 *5 *categorie_sinistr *sexe_f *K_3

u.c.e. : 693 Classe : 4 km2 : 38

son pere l'a joint pour-que il revienne a la maison, il est revenu dans l'apres-midi, donc on etait que lui et moi, il a 26 ans? et en fin de matinee, ou debut d'apres-midi, j'ai un collegue qui habite rue louis jou, qui est une rue en-face la piscine couverte.

u.c.i. : 21 *21 *categorie_sinistr *sexe_h *K_3

u.c.e. : 2948 Classe : 4 km2 : 36

j'ai tout racroche, j'ai prevenu et je suis rentre, quand je suis rentre il n'y avait pas d'eau dans les rue vers chez moi, par-contre on voyait l'eau arriver deja sur la route d'aignon, au-dela-du rond-point du centre leclerc.

u.c.i. : 6 *6 *categorie_sinistr *sexe_f *K_4

u.c.e. : 820 Classe : 4 km2 : 32

j'ai fait le tour par griffeuille et j'ai passe par la rocade, en revenant par le pont, la, par le rond-point du cimetiere des 9 collines, et sur le petit pont qui enjambe le vigneiral le vigneiral etait tres haut aussi, il y avait des gendarmes, ou des policiers, des employes de la mairie je-pense.

u.c.i. : 28 *28 *categorie_sinistr *sexe_c *K_1

u.c.e. : 3974 Classe : 4 km2 : 32

madame, qu'est-ce-qui s'est passe? elle etait tombee, voila donc a-partir-de la les pompiers nous ont deposees la au premier rond-point qui est sur la route d'aignon et y avait un car qui nous a amene on savait vaguement qu'il y avait des centres d'hebergement dans des gironesses et malgre/

u.c.i. : 42 *42 *categorie_sinistr *sexe_f *K_2

u.c.e. : 5808 Classe : 4 km2 : 30

et effectivement on a vu arriver, alors la je sais plus la chronologie, c'est peut-etre deux jours apres, les pompiers qui ont organise leur camp, un veritable camp, ils etaient totalement autonomes, sur la place qui est a-cote.

u.c.i. : 11 *11 *categorie_sinistr *sexe_f *K_3

u.c.e. : 1481 Classe : 4 km2 : 29

j'habitais sur l'avenue stalingrad, dans une petite impasse laterale, qui s'appelle l'impasse pierre semard. A monplaisir exactement, c'est situe un peu plus loin que la fromenterie, elle est situee sur la gauche, vous avez l'eglise contempraine sur la droite, eh bien c'est juste apres sur la gauche.

u.c.i. : 34 *34 *categorie_sinistr *sexe_f *K_1

u.c.e. : 4044 Classe : 4 km2 : 29

car moi tranquille, le matin, j'etais en ville, je suis restee en ville jusqu'a/ midi et j'ai commence a etre un peu inquiete a-partir-de 4 heures de l'apres-midi c'etait trop tard.

u.c.i. : 21 *21 *categorie_sinistr *sexe_h *K_3

u.c.e. : 2944 Classe : 4 km2 : 27

c'est en-face le quartier du trebon ou il-y-a le gymnase J F lamour, de l'autre cote de l'avenue de stalingrad, cote vigneiral sur la carte monplaisir c'est plutot a droite de l'avenue de stalingrad, mais rapport a l'axe nord sur ca serait cote trebon.

u.c.e. : 2945 Classe : 4 km2 : 27

47, ans, exactement, employe et j'ai trois enfants, le mercredi 5, mercredi 5 apres-midi, ou jeudi 6, ah oui jeudi 4, oui d'accord, j'ai ete prevenu par ma cousine qui habite au trebon, un petit peu plus au nord, c'est-a-dire entre chez moi et le rond-point du centre commercial leclerc.

u.c.i. : 22 *22 *categorie_sinistr *sexe_h *K_4

u.c.e. : 3086 Classe : 4 km2 : 27

donc qu'est-ce-que j'ai fait, il faisait tres beau comme aujourd'hui, il n'y avait pas un seul nuage, j'ai passe l'apres-midi a creer, parce-que en fait dans le quartier, j'ai ma maison et la mere de ma femme habite une rue parallele au chemin noir, a l'interieur, entre les 2 ecoles monplaisir et marie mauron.

u.c.e. : 3127 Classe : 4 km2 : 27

pareil ces gens la, demunis autant que nous, on remonte le chemin noir donc on a vu les degats et on a ete amenees a l'embarcadere du rond-point des 9 collines, pont de truchet.

u.c.i. : 41 *41 *categorie_sinistr *sexe_h *K_1

u.c.e. : 5427 Classe : 4 km2 : 27

moi j'ai vu de chez moi sur la rue qui s'appelle la rue van gogh, donc une parallele a ma propre rue et donc la j'ai vu remplir doucement mais plutot comme des egouts bouches.

u.c.e. : 5428 Classe : 4 km2 : 27

ca arrive de temps en temps dans le coin, oui il y avait deja eu ca arrive quand il-y-a une grosse pluie, sous le pont du chemin de fer, le debut de l'avenue stalingrad, c'est arrive plusieurs fois deja en deux ans, trois ans, que cette grosse pluie d'orage de septembre, que l'avenue soit momentanement coupee, problemes d'evacuation des egouts.

u.c.i. : 5 *5 *categorie_sinistr *sexe_f *K_3

Unités de Contexte Elémentaires

u.c.e. : 718 Classe : 4 M12 : 25

parce-que par-exemple, au-bout de la roubine du **roy** la roubine du **roy**, elle est au-bout du **quartier**, c'est a 8h que ça c'est rempli, a 8h du soir, et a 8h du **matin**, c' était aux portes de la **ville**. A **mid**, c' était a peu pres chez mon **collegue** de travail, **rus** **touis** jou, et nous c' a ete vers 4h, 4 5h.

u.c.i. : 28 *28 *categorie_sinistr *sexe_c *K_1

u.c.e. : 9920 Classe : 4 M12 : 25

l' **egout** débordait enfin pas l' **egout** le c'est l' **evacuation** des eaux vous savez le **pluvial** commençait a déborder la **rus** se **remplir** un peu. mais enfin ça on a vu déjà le 22 **septembre** puisqu' on avait eu 10 centimetres d' eau. et puis l' eau est **arrivee** ben de ce cote ici tout **doucement**.

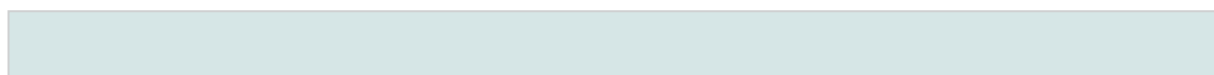
u.c.i. : 6 *6 *categorie_sinistr *sexe_f *K_4

u.c.e. : 995 Classe : 4 M12 : 24

enfin, meme plus que les **pieds**, avec un baton, comme ça, pour **voir** s' il n' y avait pas de **bouche** d' **egout** on est **arrive** a la maison, et la **c'** était un peu la desolation.

<u>Segments répétés</u>	
Segment	Effectif
c était	37
je ai	26
avenue+ stalin<	22
il y avait	19
dans rue+	16
chemin+ noir+	16
on a	16
je suis	15
et puis	15
place+ lamartine	14
qui habit+er	14
on avait	13
chez moi	12
elle est	12
qui est	12
a pied+	11
en fait	11
comm+ ca	11
jusqu+ a	10
dans quartier+	9
je avais	9
ils ont	9

Classification Ascendante Hiérarchique



CLASSE N°5					
<u>Présences significatives</u>					
Forme réduite	Khi2	uce CI5	uce clas.	%	Catégorie Grammaticales
pompier+	166	151	222	68%	Noms
nuite+	165	108	137	79%	Noms
mang+er	125	80	100	80%	Verbes
electri<	122	91	122	75%	Formes reconnues mais non codées
*sexe_f	121	762	2011	38%	Formes non reconnues
cherch+er	101	93	136	68%	Verbes
seul+	91	86	127	68%	Adjectifs et adverbes
bougie+	91	38	38	100%	Noms
chat+	87	50	59	85%	Noms
froid+	86	44	49	90%	Adjectifs et adverbes
fille+	79	91	145	63%	Noms
rest+er	78	179	358	50%	Verbes
gaz	73	37	41	90%	Noms
soir+	72	99	168	59%	Noms
dire.	70	469	1203	39%	Verbes modaux (ou susceptibles de l'être)
dormir.	67	40	48	83%	Verbes
voisin<	65	114	210	54%	Formes reconnues mais non codées
partir.	63	99	176	56%	Verbes
aller.	61	400	1016	39%	Verbes
venir.	60	203	446	46%	Verbes
mari+	55	102	190	54%	Noms
lampe+	53	22	22	100%	Noms
chauff+23	52	51	76	67%	Formes reconnues mais non codées
enf+ant	52	83	148	56%	Formes reconnues mais non codées
mon	50	230	540	43%	Marqueurs de la personne (mots outils)
lui	50	143	301	48%	Marqueurs de la personne (mots outils)
port+er	50	39	53	74%	Verbes
chien+	46	36	49	73%	Noms
cafe+	45	22	24	92%	Noms
demand+er	44	70	124	56%	Verbes
noel+	44	32	42	76%	Noms
pret+er	42	25	30	83%	Verbes
samedi+	42	35	49	71%	Mois/jour
dimanche+	42	34	47	72%	Mois/jour
nous	41	364	961	38%	Marqueurs de la personne (mots outils)
ma	40	171	394	43%	Marqueurs de la personne (mots outils)
pain+	40	20	22	91%	Noms

laiss+er	38	65	118	55%	Verbes
parti+	37	77	148	52%	Adjectifs et adverbes
pass+er	37	141	316	45%	Verbes
me	36	344	913	38%	Marqueurs de la personne (mots outils)
balcon+	36	15	15	100%	Noms
besoin+	36	44	71	62%	Noms
chauff+er	35	22	27	81%	Verbes
avec	34	240	605	40%	Mots outils non classés
donn+er	33	72	140	51%	Verbes
tu	32	79	159	50%	Marqueurs de la personne (mots outils)
matin+	32	69	134	51%	Adjectifs et adverbes
attendu+	32	23	30	77%	Adjectifs et adverbes
boire.	32	18	21	86%	Verbes
bateau+	32	61	114	54%	Noms
camion<	31	33	51	65%	Formes reconnues mais non codées
cri+er	29	14	15	93%	Verbes
jeanine	29	12	12	100%	Formes non reconnues
chez	29	129	297	43%	Formes non reconnues
ami+	28	69	139	50%	Noms
on	28	851	2605	33%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
elle	27	241	628	38%	Marqueurs de la personne (mots outils)
dos	27	13	14	93%	Noms
ramen+er	26	19	25	76%	Verbes
dur+er	26	14	16	88%	Verbes
barque+	26	36	61	59%	Noms
minuit+	26	14	16	88%	Noms
pis	25	12	13	92%	Marqueurs d'une modalisation (mots outils)
faire.	25	273	731	37%	Verbes
cadeau+	25	12	13	92%	Noms
fils	25	48	90	53%	Noms
leur	24	69	144	48%	Marqueurs de la personne (mots outils)
appel+er	24	59	118	50%	Verbes
salome	24	10	10	100%	Prénoms
nicolas	24	10	10	100%	Prénoms
ben	23	89	199	45%	Interjections
telephon+16	23	49	94	52%	Formes reconnues mais non codées
lendemain	22	36	64	56%	Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)
caravane+	22	17	23	74%	Formes non reconnues
revenu+	22	35	62	56%	Formes reconnues mais non codées
vendredi+	22	23	35	66%	Mois/jour
copain+	22	23	35	66%	Noms
et	21	891	2783	32%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)

froide+	21	12	14	86%	Adjectifs et adverbes
survie	21	9	9	100%	Formes non reconnues
journee+	21	25	40	63%	Noms
malade+	20	16	22	73%	Adjectifs et adverbes
enerv+er	20	15	20	75%	Verbes
arret+er	20	25	41	61%	Verbes
attendre.	20	58	121	48%	Verbes
combien	20	25	41	61%	Formes non reconnues
zodiac+	20	10	11	91%	Formes non reconnues
week-end+	20	10	11	91%	Noms
bras	20	16	22	73%	Noms
ils	19	279	772	36%	Marqueurs de la personne (mots outils)
descendre.	19	43	84	51%	Verbes
yanouch+	19	8	8	100%	Formes non reconnues
EDF	19	11	13	85%	Mots en majuscules
lait	19	8	8	100%	Noms
genti+l	18	13	17	76%	Adjectifs et adverbes
chaud+	18	18	27	67%	Adjectifs et adverbes
debrouill+er	18	13	17	76%	Verbes
aid+er	18	23	38	61%	Verbes
endormir.	18	9	10	90%	Verbes
fenetre+	18	36	68	53%	Noms
cuire.	17	7	7	100%	Verbes
evacu+er	17	61	133	46%	Verbes
gentill+	17	7	7	100%	Formes non reconnues
serviette+	17	7	7	100%	Noms
coucher	17	10	12	83%	Noms
couverture+	17	7	7	100%	Noms
jour+	17	125	313	40%	Noms
nourriture+	17	7	7	100%	Noms
quart+	17	7	7	100%	Noms
reveill+er	16	11	14	79%	Verbes
wadder+	16	11	14	79%	Formes non reconnues
coupe+	16	17	26	65%	Formes reconnues mais non codées
hotel<	16	16	24	67%	Formes reconnues mais non codées
anima+l	16	14	20	70%	Noms
soiree+	16	11	14	79%	Noms
maman+	15	19	31	61%	Famille
bagnole+	15	8	9	89%	Noms
docteur+	15	8	9	89%	Noms
ta	14	6	6	100%	Marqueurs de la personne (mots outils)
tant	13	18	30	60%	Marqueurs d'une intensité (mots outils)

la-haut	13	19	33	58%	Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)
suis	13	178	488	36%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
te	12	36	75	48%	Marqueurs de la personne (mots outils)
toujours	11	76	187	41%	Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)
avais	11	158	432	37%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
puis	10	153	420	36%	Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)
sa	9	42	97	43%	Marqueurs de la personne (mots outils)
pour	9	306	911	34%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
ses	8	30	67	45%	Marqueurs de la personne (mots outils)
eux	8	52	127	41%	Marqueurs de la personne (mots outils)
alors	8	256	757	34%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
entre-temps	8	9	14	64%	Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)
ai	8	402	1230	33%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
tous	8	105	283	37%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
toute	8	55	136	40%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
je	7	763	2440	31%	Marqueurs de la personne (mots outils)
en-plus<	7	31	71	44%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
vouloir.	7	131	367	36%	Verbes modaux (ou susceptibles de l'être)
m	7	32	73	44%	Formes non reconnues
etes	7	30	69	43%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
etions	7	17	34	50%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
avait	7	415	1276	33%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
son	6	49	124	40%	Marqueurs de la personne (mots outils)
plus-d<	6	60	158	38%	Marqueurs d'une intensité (mots outils)
donc	6	347	1067	33%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
parfois	6	7	11	64%	Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)
personne	6	45	114	39%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
quoi	6	109	306	36%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
notre	5	59	159	37%	Marqueurs de la personne (mots outils)
raymond	5	8	14	57%	Prénoms
avons	5	44	114	39%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
mes	4	70	197	36%	Marqueurs de la personne (mots outils)
tes	4	4	6	67%	Marqueurs de la personne (mots outils)
mien+	4	9	18	50%	Marqueurs de la personne (mots outils)
a-la-fois	4	5	8	63%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
sans	4	41	108	38%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
tard	4	14	31	45%	Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)
demain	4	9	18	50%	Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)
tot	4	10	20	50%	Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)
pouvoir.	4	244	747	33%	Verbes modaux (ou susceptibles de l'être)
ho	4	7	13	54%	Interjections
J	4	24	57	42%	Mots en majuscules

nos	3	33	87	38%	Marqueurs de la personne (mots outils)
ni	3	17	40	43%	Marqueurs d'une modalisation (mots outils)
rien	3	122	364	34%	Marqueurs d'une modalisation (mots outils)
la-bas	3	37	98	38%	Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)
dehors	3	21	52	40%	Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)
en-face	3	23	59	39%	Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)
si	3	163	498	33%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
au-bout	3	21	53	40%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
croire.	3	15	35	43%	Verbes modaux (ou susceptibles de l'être)
euh	3	8	17	47%	Interjections
j	3	57	159	36%	Formes non reconnues
madame	3	10	21	48%	Mots outils non classés
bien	2	144	441	33%	Marqueurs d'une intensité (mots outils)
autour	2	11	26	42%	Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)
ensuite	2	18	45	40%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
CRS	2	3	5	60%	Mots en majuscules
monsieur	2	18	45	40%	Mots outils non classés
voire	2	3	5	60%	Mots outils non classés
est	2	493	1593	31%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
étaient	2	99	296	33%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
aurez	2	3	5	60%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
avaient	2	72	212	34%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
est-ce<	2	80	237	34%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)

	<u>Détail des profils de la classe 5</u>	
Khi2	Forme	Formes complètes associées
9	gaz	gaz(48);
9	froid+	froid(54);
9	mari+	mari(111);
9	soir+	soir(107), soirs(4);
9	fille+	fille(97), filles(3);
9	lampe+	lampe(16), lampes(8);
9	nuit+	nuit(110), nuits(10);
9	enf+ant	enfant(1), enfants(91);
9	bougie+	bougie(14), bougies(26);
9	pompier+	pompier(24), pompiers(148);
9	chat+	chat(37), chats(19), chatte(11);
9	seul+	seul(33), seule(47), seules(7), seuls(9);
9	chauff+23	chauffage(53), chauffages(4), chauffe(7), chauffee(1);
9	cherch+er	cherchaient(1), cherchait(2), cherche(7), chercher(87);
9	electrici<	electricien(3), electricite(84), electrique(12), electriques(7);
9	voisin<	voisin(25), voisinage(1), voisine(23), voisines(3), voisins(78);
9	dormir.	dormait(7), dorme(1), dorment(1), dormez(1), dormi(26), dormir(15), dort(2);
9	mang+er	mange(23), mangeais(2), mangeait(5), mangeant(1), mangees(1), manger(56),
9	rest+er	restais(1), restait(25), reste(70), restee(32), restees(5), restent(3), rester(48),
9	partir.	pars(8), partaient(1), partait(10), parte(3), partent(1), partez(6), partions(1),
9	aller.	aille(16), aillent(2), ailles(1), allaient(9), allais(20), allait(74), allant(3), alle(55),
9	venir.	venaient(16), venais(2), venait(15), venez(11), veniez(1), venir(51), venu(56),
8	cafe+	cafe(23);
8	noel+	noel(41);
8	samedi+	samedi(43);
8	dimanche+	dimanche(38);
8	chien+	chien(23), chienne(5), chiens(25);
8	pret+er	pretait(2), prete(16), pretees(2), preter(6);
8	port+er	portable(16), portables(7), portait(6), portant(2), porter(10);
8	demand+er	demandaient(3), demandais(3), demandait(5), demandant(1), demande(50),
7	pain+	pain(22);
7	balcon+	balcon(15);
7	attendu+	attendu(23);
7	parti+	parti(61), partis(24);
7	bateau+	bateau(68), bateaux(8);
7	besoin+	besoin(52), besoins(5);
7	boire.	boire(9), boit(1), bu(6), bus(1), buvait(1);
7	camion<	camion(30), camionnettes(1), camionnettes(1), camions(9);

7	chauff+er	chauffaient(2), chauffait(5), chauffante(1), chauffer(15);
7	donn+er	donnaient(9), donnais(1), donnait(5), donne(43), donnent(2), donner(12), donnez(2);
7	laiss+er	laissait(3), laissant(2), laisse(45), lisee(3), lisees(1), laisser(15), laisserai(1),
7	pass+er	passaient(22), passais(2), passait(38), passee(7), passent(2), passer(61),

6	dos	dos(13);
6	fil	fil(51);
6	survie	survie(9);
6	chez	chez(155);
6	minuit+	minuit(15);
6	jeanine	jeanine(14);
6	caravane+	caravane(23);
6	vendredi+	vendredi(23);
6	dur+er	durait(1), durer(16);
6	cadeau+	cadeau(5), cadeaux(8);
6	revenu+	revenu(30), revenus(5);
6	froide+	froide(11), froides(2);
6	copain+	copain(13), copains(13);
6	barque+	barque(33), barques(12);
6	journee+	journee(25), journees(1);
6	ami+	ami(12), amie(12), amies(3), amis(49);
6	cri+er	criaient(3), criait(4), crie(4), crier(4);
6	telephon+16	telephone(52), telephones(4), telephoniques(1);
6	ramen+er	ramenait(1), ramene(11), ramener(5), ramenerai(2);
6	attendre.	attend(9), attendaient(2), attendais(5), attendait(12), attendant(1), attendent(1),
6	faire.	faire(204), fais(18), faisaient(10), faisais(7), faisait(76), faisant(1), faites(10),
6	appel+er	appelais(1), appelait(5), appeler(11), appelez(2), appellaient(2), appellais(1),
5	cuire.	cuire(7);
5	bras	bras(16);
5	lait	lait(10);
5	dieu+	dieu(15);
5	lundi+	lundi(17);
5	studio+	studio(7);
5	colere+	colere(7);
5	hotel<	hotel(19);
5	peine+	peine(16);
5	malade+	malade(20);
5	potable<	potable(8);
5	soiree+	soiree(13);
5	combien	combien(27);
5	coucher	coucher(10);
5	camping	camping(12);
5	week-end+	week-end(10);
5	serviette+	serviette(7);
5	nourriture+	nourriture(7);
5	cuissardes	cuissardes(10);
5	bete+	bete(9), betes(5);

5	scen+16	scene(2), scenes(6);
5	quart+	quart(7), quarts(1);
5	paire+	paire(6), paires(2);

5	jour+	jour(49), jours(94);
5	maman+	maman(19), mamans(1);
5	garde+	garde(23), gardes(1);
5	coupe+	coupe(17), coupes(4);
5	cheva+l	cheval(9), chevaux(4);
5	anima+l	animal(3), animaux(11);
5	bagnole+	bagnole(2), bagnoles(8);
5	docteur+	docteur(9), docteurs(1);
5	fenetre+	fenetre(30), fenetres(8);
5	famille+	famille(32), familles(2);
5	prevenir.	prevenir(6), previens(2);
5	sandwich+	sandwich(5), sandwiches(3);
5	escalier+	escalier(14), escaliers(7);
5	bouteille+	bouteille(6), bouteilles(5);
5	couverture+	couverture(4), couvertures(4);
5	asseoir.	asseoir(4), assis(3), assoie(2);
5	chaud+	chaud(12), chaude(5), chauds(1);
5	appartement+	appartement(15), appartements(5);
5	aid+er	aidaient(1), aidant(1), aidee(3), aider(18);
5	gentil+	gentille(5), gentillement(1), gentillets(1);
5	envo+yer	envoie(2), envoyaient(1), envoye(7), envoyer(4);
5	endormir.	endormi(5), endormie(3), endormir(2), endormis(1);
5	attrap+er	attrapait(1), attrape(5), attrapee(1), attraper(5);
5	paniqu+	paniquee(3), paniquees(1), paniquer(5), paniquez(1);
5	arret+er	arretais(1), arreterait(5), arreter(18), arreterait(1);
5	enerv+er	enervant(2), enerve(6), enervee(4), enerver(2), enerves(1);
5	prevoir.	prevoient(1), prévoir(3), prevoyait(2), prevoyez(1), prévu(20);
5	apport+er	apportaient(1), apportant(1), apporte(11), apportee(4), apporter(8);
5	genti+l	gentil(5), gentillesse(1), gentilleses(1), gentils(5), gentiment(2);
5	reveill+er	reveillais(1), reveillait(2), reveille(6), reveiller(2), reveilles(1);
5	descendre.	descendait(6), descendions(2), descendre(14), descends(3), descendu(11),
5	surveill+er	surveillaient(2), surveillait(2), surveille(4), surveillee(1), surveillent(1), surveiller(3),
5	debrouill+er	debrouillais(1), debrouillait(1), debrouille(2), debrouillee(3), debrouiller(4),
5	zodiac+	zodiac(9), zodiacs(1);
5	wadder+	wadder(10), wadders(2);
5	yanouch+	yanouch(4), yanouche(6);
4	poche+	poche(7);
4	merci+	merci(12);
4	paris	paris(11);
4	bonne+	bonne(20);
4	maeva	maeva(11);
4	identite+	identite(8);

4	tracteur+	tracteur(10);
4	convivial+	convivial(6);
4	lit+	lit(20), lits(4);

4	bre+f	bref(8), brefs(1);
4	sœur+	sœur(7), sœurs(2);
4	ecrit<	ecrit(6), écrite(2);
4	genou+	genou(4), genoux(3);
4	peur+	peur(23), peureux(1);
4	paquet+	paquet(3), paquets(4);
4	decide+	decide(11), decidee(1);
4	estim+er	estimait(3), estime(2);
4	marche+	marche(17), marches(14);
4	reserve+	reserve(4), reserves(4);
4	navette+	navette(5), navettes(1);
4	artisan<	artisan(2), artisans(5);
4	comm+	comme(213), comment(53);
4	coupure+	coupure(8), coupures(4);
4	lumiere+	lumiere(10), lumieres(1);
4	recharg+er	recharge(1), recharger(5);
4	roulotte+	roulotte(10), roulottes(6);
4	chandelle+	chandelle(1), chandelles(6);
4	con+	con(1), connerie(2), cons(4);
4	cathol+16	catholique(5), catholiques(1);
4	prisonnier+	prisonnier(2), prisonniers(7);
4	blan+14	blanc(5), blanche(4), blancs(1);
4	foutre.	fout(3), foutait(1), foutent(2);
4	cousin+	cousin(7), cousine(3), cousins(1);
4	chant+er	chantait(2), chante(2), chanter(1);
4	ecout+er	ecoute(13), ecoutes(2), écoutez(16);
4	tir+er	tirait(2), tire(8), tirer(7), tirions(2);
4	realis+er	realisait(2), realise(5), realiser(2), realisez(2);
4	depann+er	depannage(1), depanne(2), depanner(1), depannera(1);
4	march+er	marchaient(2), marchais(2), marchait(13), marcher(9);
4	organis+er	organise(5), organisee(2), organiser(5), organises(2);
4	mesur+er	mesurais(2), mesurait(2), mesure(12), mesurer(4), mesures(1);
4	nourr+ir	nourrie(1), nourrir(2), nourrissais(1), nourrissait(1), nourrissez(1);
4	prendre.	prenaient(1), prenait(7), prend(8), prendra(1), prendre(48), prends(5), prenez(4),
4	revenir.	revenait(2), revenez(1), revenir(18), revenue(12), reviendrai(1), reviendrais(1),
3	rire+	rire(5);
3	ceux	ceux(30);
3	femme+	femme(28);
3	cellule+	cellule(6);
3	boulot+	boulot(10);
3	formidable+	formidable(4);
3	incroyable+	incroyable(8);

3	finalement	finalement(32);
3	ile+	ile(7), iles(2);
3	fou+	fou(5), fous(1);

3	beaux-parents	beaux-parents(5);
3	mise+	mise(8), mises(1);
3	main+	main(18), mains(2);
3	gamin+	gamin(7), gamins(5);
3	homme+	homme(6), hommes(5);
3	mourir.	mourir(5), mourra(1);
3	groupe+	groupe(9), groupes(1);
3	semaine+	semaine(25), semaines(3);
3	panique+	panique(11), paniques(1);
3	ravitail+er	ravitailer(1), ravitailles(3);
3	crois+er	croisait(4), croise(1), croises(2);
3	medica<	medical(1), médicaments(8), medicaux(1);
3	possi+ble	possibilite(2), possibilites(3), possible(24), possibles(1);
3	repartir.	repartait(1), repartez(2), reparti(6), repartie(1), repartir(11), repartis(1);
2	mai	mai(6);
2	air+	air(5);
2	super	super(5);
2	roue+	roues(3);
2	rouge<	rouge(7);
2	canot+	canot(5);
2	micro+	micro(4);
2	soleil+	soleil(6);
2	invit+er	invite(2);
2	argent	argent(10);
2	bonheur+	bonheur(4);
2	dejeuner+	dejeuner(7);
2	decis+ion	decision(8);
2	rencontr+er	rencontrait(3);
2	montpellier	montpellier(3);
2	ronde+	ronde(2), rondes(4);
2	saut+er	saute(4), sauter(1);
2	belle+	belle(15), belles(1);
2	frere+	frere(14), freres(3);
2	venue+	venue(16), venues(3);
2	emmen+er	emmene(4), emmener(2);
2	couche+	couche(13), couches(1);
2	entour+er	entoure(3), entoures(1);
2	ouverture+	ouverture(4), ouvertures(1);
2	recu+	recu(4), recue(1), recus(3);
2	autoris+er	autorisation(2), autorise(1), autorises(1);
2	angoiss+er	angoissant(2), angoisse(2), angoissee(2), angoisses(1);
2	sortir.	sors(2), sortaient(1), sortait(4), sortez(1), sorti(15), sortir(24), sortis(3);

		<u>Absences significatives</u>			
Forme réduite	Khi2	uce CI5	uce clas.	%	Catégorie Grammaticales
rhone	-134	8	346	2%	Lieux, pays
*sexe_h	-92	143	876	16%	Formes non reconnues
digue+	-56	0	130	0%	Noms
arles	-48	11	176	6%	Lieux, pays
inondation+	-44	14	184	8%	Noms
meuble+	-40	6	131	5%	Noms
c-est	-38	299	1300	23%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
qu+	-38	628	2441	26%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
cru+	-36	1	90	1%	Adjectifs et adverbes
photo+	-36	7	126	6%	Noms
inond+er	-33	15	162	9%	Verbes
chose+	-33	70	409	17%	Noms
il-y-a<	-32	92	494	19%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
an+	-29	14	145	10%	Noms
perdu+	-24	9	109	8%	Adjectifs et adverbes
odeur+	-24	1	63	2%	Noms
certain+	-23	18	151	12%	Adjectifs et adverbes
mur+	-23	2	66	3%	Adjectifs et adverbes
debord+er	-21	1	56	2%	Verbes
cote+	-21	20	153	13%	Formes reconnues mais non codées
terre+	-20	3	65	5%	Noms
oui	-19	129	587	22%	Marqueurs d'une modalisation (mots outils)
pont+	-19	3	63	5%	Noms
voie+	-19	1	52	2%	Noms
ete	-19	165	726	23%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
tarascon	-18	1	49	2%	Lieux, pays
qui	-18	409	1591	26%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
vill+23	-17	12	104	12%	Formes reconnues mais non codées
annee+	-17	9	90	10%	Noms
ces	-16	26	166	16%	Formes non reconnues
cette	-16	47	253	19%	Formes non reconnues
tremie+	-16	0	38	0%	Formes non reconnues
import+ant	-16	5	66	8%	Formes reconnues mais non codées
stalin<	-16	1	44	2%	Formes reconnues mais non codées
dire+	-16	69	342	20%	Noms
zone+	-16	2	50	4%	Noms
pens+er	-15	21	141	15%	Verbes
chemin+	-15	5	65	8%	Noms

<u>Catégories grammaticales</u>		
Catégorie Grammaticales	Khi2	Effectif
Marqueurs de la personne (mots outils)	119	4522
Verbes	102	4661
Mois/jour	59	217
Verbes modaux (ou susceptibles de l'être)	23	1204
Interjections	8	265
Famille	6	104
Prénoms	4	51
Mots outils non classés	2	481
Nombres	0	102
Couleurs	0	25
Epoques/ Mesures	0	18
Mots en majuscules	0	148
Formes reconnues mais non codées	0	1464
Auxiliaires être et avoir (mots outils)	0	3376
Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)	0	776
Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)	-1	4061
Marqueurs d'une intensité (mots outils)	-3	882
Adverbes en "ment"	-9	205
Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)	-16	847
Marqueurs d'une modalisation (mots outils)	-18	1738
Noms	-25	4905
Adjectifs et adverbes	-34	1194
Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)	-48	3721
Lieux, pays	-174	47

u.c.i. : 17 *17 *categorie_sinistr *sexe_h

u.c.e. : 2389 Classe : 5 Kni2 : 29

ici je suis revenu le dimanche avec le copain chez qui j'habitais, un petit bateau, pour amener la chatte qui était restée, j'avais amené le chien avec les pompiers, je ne voulais pas la laisser, j'avais peur qu'elle fasse une connerie, pourquoi rester

Unités de Contexte Elementaires

u.c.i. : 5 *5 *categorie_sinistr *sexe_f *K_3

u.c.e. : 747 Classe : 5 Kni2 : 24

le samedi on s'est dit on s'en va, on est parti, avec les pompiers, ils faisaient quand-meme des rondes, hein, ils passaient au-moins une a deux fois par jour, et qui nous ont demandé si on voulait partir, donc on a dit oui.

u.c.i. : 39 *39 *categorie_sinistr *sexe_f *K_5

u.c.e. : 5308 Classe : 5 Kni2 : 23

et le premier bateau qui est venu, ils m'ont dit vous voulez partir, j'ai dit ben oui, je peux/rien faire, qu'est-ce-que je vais faire, je peux pas rester trois jours ici sans electricite, sans/ lumiere, sans chauffage, il faisait froid, y avait pas plus-de dix dans la maison.

u.c.i. : 12 *12 *categorie_sinistr *sexe_f *K_5

u.c.e. : 1710 Classe : 5 Kni2 : 21

mais la il y avait rien, que la jeanine! avec ceux du 3e non, je suis allé pour apporter, la voisine avait donné 2litres de lait, la pompier, et 2 baguettes pour chacun qui restait.

u.c.i. : 25 *25 *categorie_sinistr *sexe_f *K_5

u.c.e. : 3861 Classe : 5 Kni2 : 21

mais la il y avait rien, que la jeanine! avec ceux du 3e non, je suis allé pour apporter, la voisine avait donné 2litres de lait, la pompier, et 2 baguettes pour chacun qui restait.

u.c.i. : 32 *32 *categorie_sinistr *sexe_e *K_5

u.c.e. : 4549 Classe : 5 Kni2 : 21

oui mais y a bien un docteur de garde on va vous donner le numero, et allez en avant, et les pompiers ne se derangent plus, alors il a fallu encore que je gueule, et puis bon finalement ils sont venus les pompiers parce-que ma femme était malade, mais enfin ça c'est en aparté hein,

u.c.i. : 18 *18 *categorie_sinistr *sexe_e *K_2

u.c.e. : 2615 Classe : 5 Kni2 : 20

mais ils tendent pas la main, meme si on leur dit merçi on a besoin de rien, quand les pompiers sont venus nous sortir, je leur ai dit moi je reste ici.

u.c.i. : 21 *21 *categorie_sinistr *sexe_h *K_3

u.c.e. : 2973 Classe : 5 Kni2 : 20

rester a l'etage, moi, tout seul avec les 3 enfants, en-plus, on n'avait plus-de electricite, c'est ça qui m'a décidé peut-etre encore plus a partir tout-de-suite, c'est que de toutes les facons on ne pouvait plus faire a manger, on n'avait plus-de quoi se chauffer, on s'est dit c'est pas la peine, faut partir.

u.c.i. : 22 *22 *categorie_sinistr *sexe_h *K_4

u.c.e. : 3105 Classe : 5 Kni2 : 20

on avait garde nos portables, j'ai pris une bouteille d'eau, un paquet de gateaux, et on est monte, alors la on a mal dormi, parce-que toutes les heures on descendait, si, j'ai pris des bougies, une lampe electrique, on a surveillé l'eau, et vers.

u.c.i. : 36 *36 *categorie_sinistr *sexe_f *K_5

u.c.e. : 4165 Classe : 5 Kni2 : 20

donc on avait pas de lumiere evidemment, hors a cinq heures du soir il faisait nuit, le 4 decembre, euh pas de lumiere, pas de chauffage, et on se chauffait en laissant, ma belle soeur a eu la bonne idee de laisser s'échapper le gaz, bruler le gaz de sa cuisiniere, sa gaziniere,

u.c.i. : 38 *38 *categorie_sinistr *sexe_e *K_3

u.c.e. : 5163 Classe : 5 Kni2 : 20

mais enfin, ça vous enregistrez tout ça et vous decortiquez apres? et bon on a couché toute la nuit, le soir on a enfin pour manger, on avait encore le gaz enfin, ça marchait encore, l'electricite, on en avait deja plus.

u.c.i. : 23 *23 *categorie_sinistr *sexe_f *K_4

u.c.e. : 3413 Classe : 5 Kni2 : 18

je me souviens plus trop, le dimanche, le jour de noel on était invité par des amis: et le soir alors, le reveillon, oui, nous devions partir dans notre famille.

u.c.i. : 40 *40 *categorie_sinistr *sexe_f *K_5

u.c.e. : 5358 Classe : 5 Kni2 : 18

ça va que mon ex mari moi est venu le vendredi en barque il s'est fait preter une barque il nous a apporté un poêle a petrole, du petrole, de la nourriture, des victuailles et tout.

u.c.i. : 12 *12 *categorie_sinistr *sexe_f *K_5

u.c.e. : 1695 Classe : 5 Kni2 : 17

jeanine elle le garde, elle restait sur le lit avec ça, et on mari qui la gardait tout seul, le vendredi soir il me fait c'est bien-que tu remontes, parce-que j'allais te chercher.

u.c.i. : 19 *19 *categorie_sinistr *sexe_e *K_5

u.c.e. : 2655 Classe : 5 Kni2 : 17

ben oui, écoute, t'as besoin de quelques chose, pas dans l'immediat, et puis l'eau, elle va repartir, dans ma tete elle allait repartir, qu'est-ce-que elle foutait la! voilà mon portable, si t'as besoin, t'appelle, je me débrouillerai toujours, super, puis ma famille, je la previens.

u.c.e. : 2692 Classe : 5 Kni2 : 17

et nous on est chauffé par l'air liquide, donc par le gaz, donc j'avais du gaz, j'ai pu faire chauffer des soupes, parce que' on me disait qu'est-ce-que tu manges.

u.c.e. : 2710 Classe : 5 Kni2 : 17

et des trucs militaires que j'ai garde en souvenir, c'était gentil, il me dit vous venez les chercher, comment? vous n'avez pas de cuissardes? non, c'est bete hein, j'ai un maillot de bain mais j'ai pas de cuissardes, j'ai dit écoutez, mon mari ne vas pas dans la nuit.

u.c.i. : 25 *25 *categorie_sinistr *sexe_f *K_5

u.o.e. : 3646 Classe : 5 Kbi2 : 17

jeanine elle le garde, elle restait sur le lit avec ça, et on mari qui la gardait tout seul, le vendredi soir il me fait c'est bien-que tu remontes, parce-que j' allais te chercher.

u.o.e. : 36 *36 *categorie_sinistr *sexe_f *K_1

u.o.e. : 4972 Classe : 5 Kbi2 : 17

chercher comment faire un petit peu de cafe? C est ridicule, mais j ai pris ma cafetiere electrique qui ne pouvait plus marcher, bien sur, et je me suis rappele que j avais un petit rechaud pas un rechaud si vous voulez on a de petits rechauds et j ai dit a mon mari : et bien ecoute dans la garage, je dois avoir de l alcool a bruler.

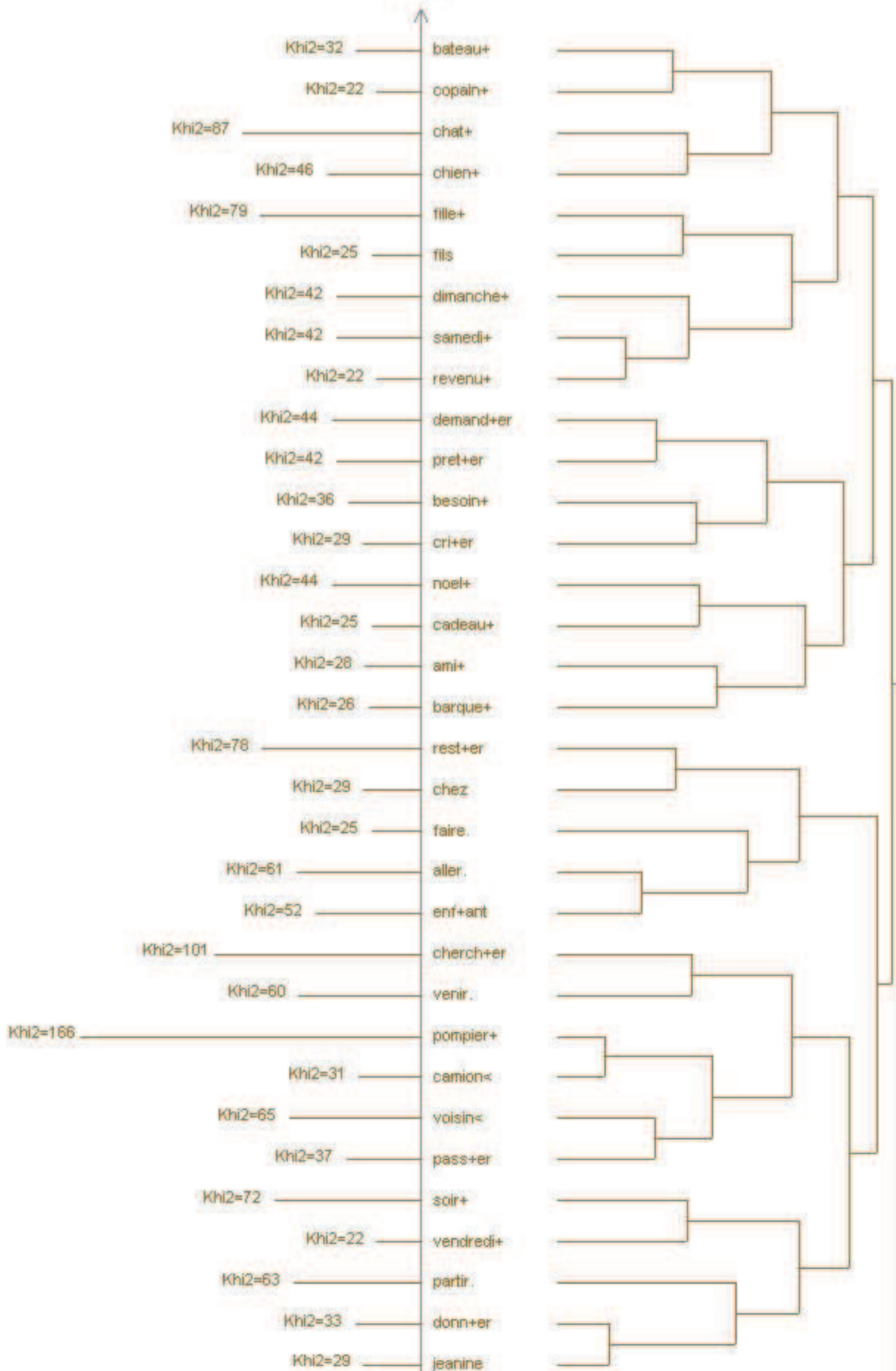
u.o.e. : 43 *43 *categorie_sinistr *sexe_f *K_5

u.o.e. : 6073 Classe : 5 Kbi2 : 17

14eme min et vous? enfin vous et votre mari? moi je n'ai pas dormi de la nuit, je suis restee com je l' avais dit aux enfants dans les escaliers.

<u>Segments répétés</u>	
Segment	Effectif
c etait	91
on a	71
je ai	68
et puis	55
comm+ ca	48
on avait	43
je avais	41
je suis	40
il y avait	35
mon mari+	32
il falloir.	29
ma fille+	24
dans maison+	23
il faire.	22
on etait	22
a maison+	21
on se	21
mon fils	21
ils ont	20
qui est	20

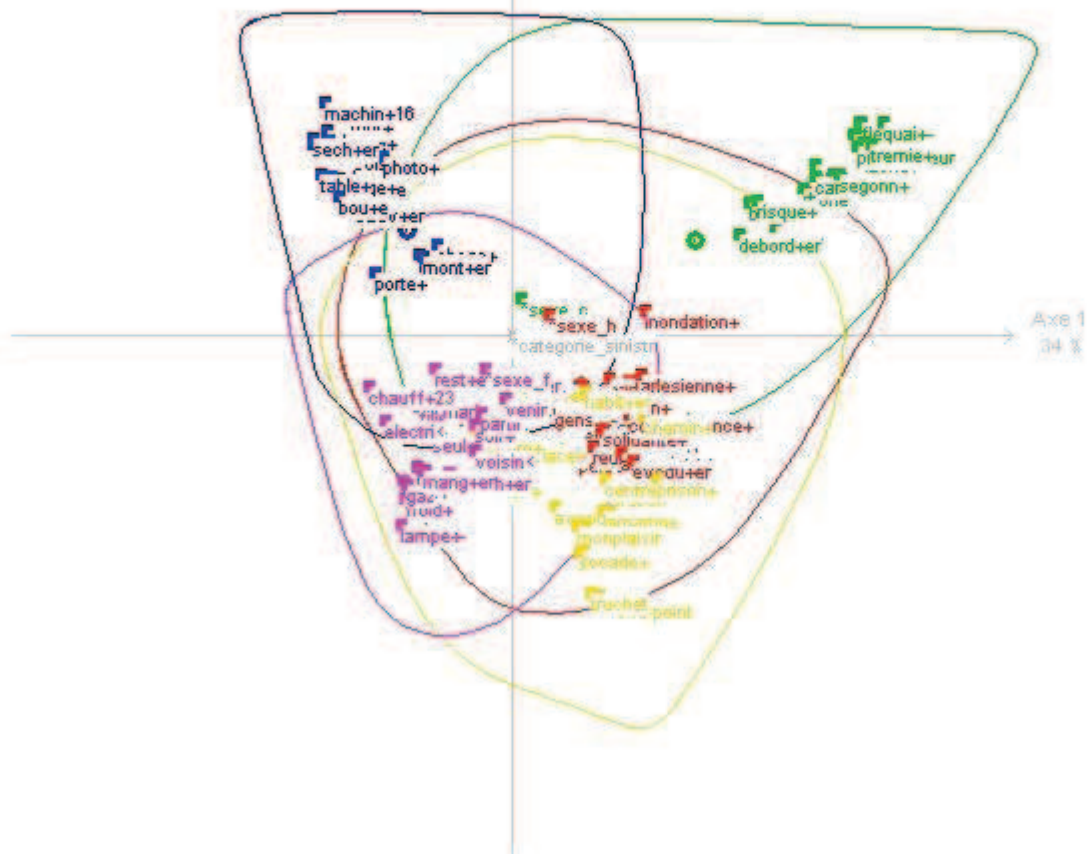
Classification Ascendante Hiérarchique



Analyse Factorielle des Correspondances

Axe 2
38 %

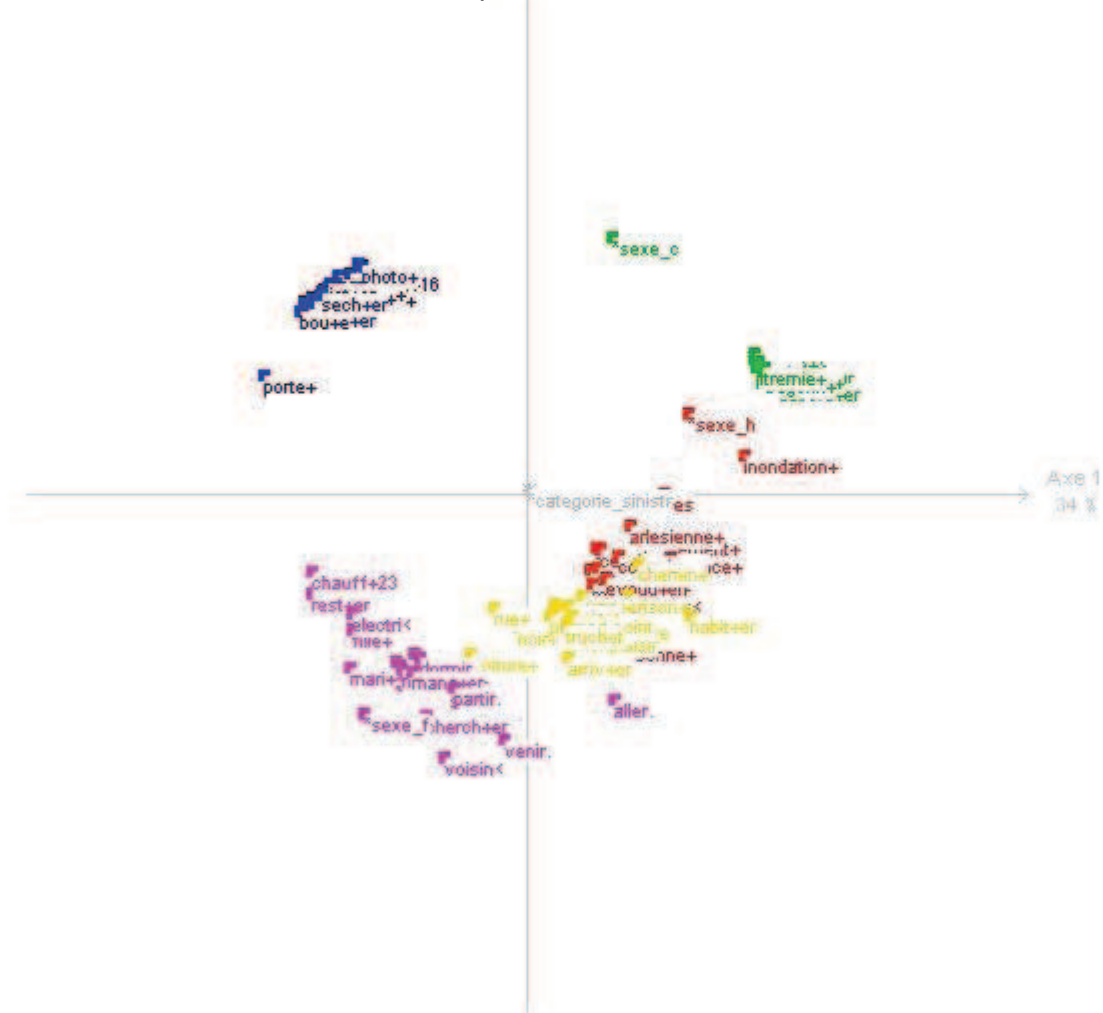
Représentation en coordonnées



Analyse Factorielle des Correspondances

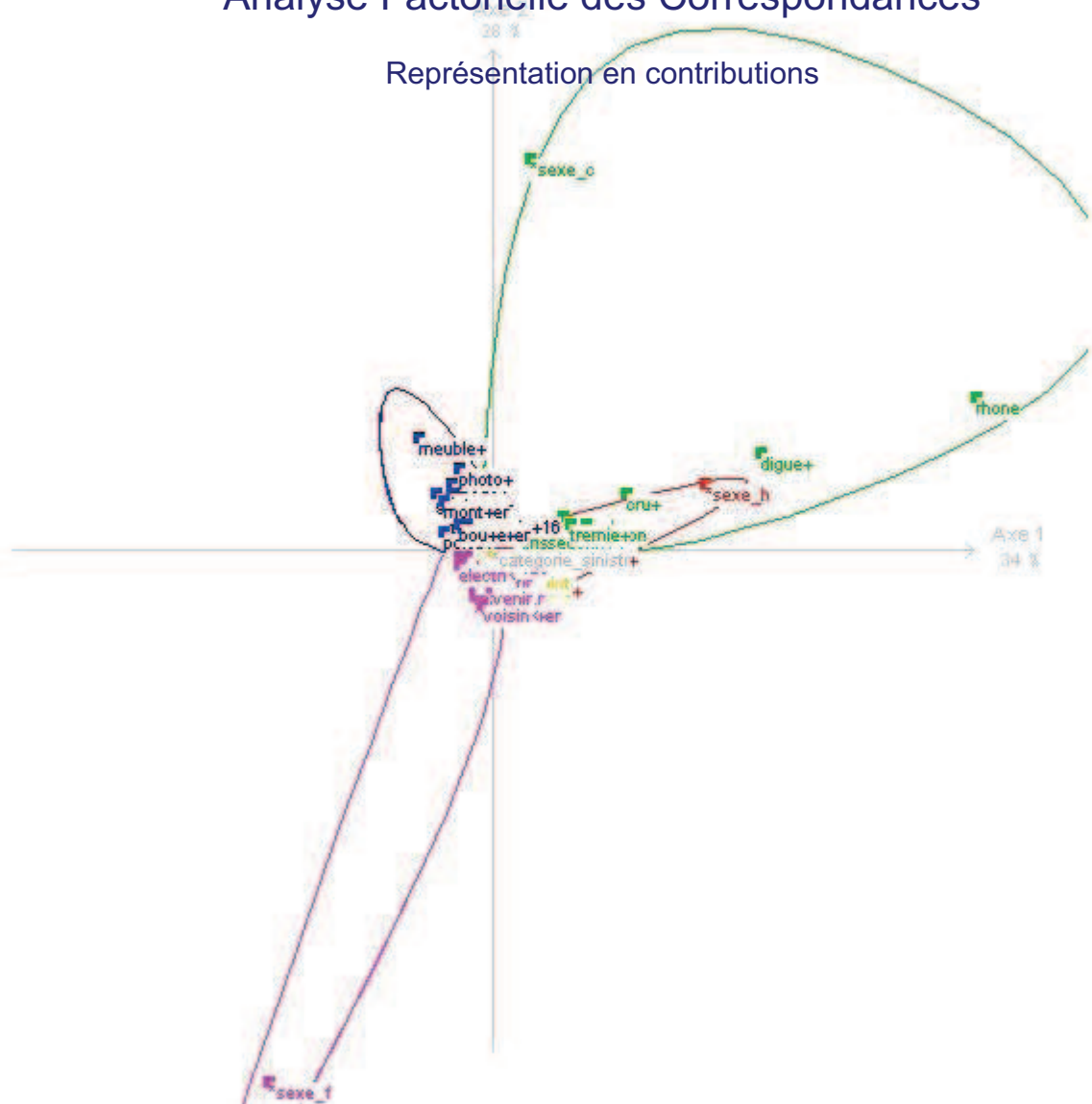
Axe 2
38 %

Représentation en corrélations



Analyse Factorielle des Correspondances

Représentation en contributions



5) La synthèse du traitement avec Alceste© des entretiens menés auprès des gestionnaires locaux arlésiens à propos des inondations de décembre 2003

INFORMATIONS GENERALES	

A propos du corpus

Nom du corpus	Alceste gestionnaires 2003
Modifié le	22/06/2009
Taille du corpus	229 Ko
Nom du plan d'analyse	Gest2003.pl
Date du traitement	22/06/2009
Type de traitement	(double classification)
Durée	

Analyse du vocabulaire du corpus

Nombre d'unités de contexte initiales (u.c.i.)	5
Nombre total de formes	42358
Nombre de formes distinctes	3882
Effectif moyen par forme	11
Effectif maximum d'une forme	1293
Nombre d'hapax (formes d'effectif égal à 1)	1871

Après la réduction du vocabulaire

Nombre de formes réduites	721
Nombre de formes supplémentaires (articles, pronoms, marqueurs, etc.)	267
Nombre de mots étoilés (modalités de variables)	5
Nombre d'unités de contexte élémentaires (u.c.e.)	913

Information détaillées Etape A

Plan d'Analyse	

Opération A1	

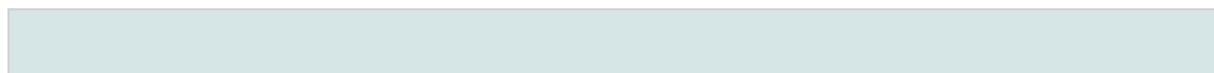
Traitement des fins de ligne du corpus

N° de marque des fins de ligne		
	Opération A2	
Forme en %	Effectif maximum	Occurrences en %
77.00%	4	11.31%
90.08%	12	20.23%
95.83%	33	30.25%
97.94%	85	40.26%
98.84%	159	50.59%
99.36%	343	60.73%
99.61%	474	70.80%
99.79%	736	80.56%
99.92%	1157	91.08%
	Opération A3	
Fréquence maximale d'un mot analysé		3000
Nombre de mots analysés		2165
Nombre de mots supplémentaires (mots outils)		377
Nombre de mots supplémentaires (modalités de variable)		5
Nombre d'occurrences retenues		35871
Nombre d'occurrences moyen par mot		13.254520
Nombre d'occurrences analysables (effectif supérieur à 3)	12053 soit	35.773010%

Nombre d'occurrences de mots supplémentaires	21640
Nombre d'occurrences éliminées (mots d'effectif inférieur à 4 ou supérieur à 3000)	2178



LISTE DES CATEGORIES GRAMMATICALES		
Catégorie Grammaticale	Code	Valeur d'analyse
Adjectifs et adverbes	A	Analysée
Adverbes en "ment"	B	Analysée
Couleurs	C	Analysée
Mois/jour	D	Analysée
Epoques/ Mesures	E	Analysée
Famille	F	Analysée
Lieux, pays	G	Analysée
Interjections	I	Supplémentaire
Nombres	J	Supplémentaire
Nombres en chiffre	K	Supplémentaire
Mots en majuscules	M	Supplémentaire
Noms	N	Analysée
Mots non trouvés dans DICIN (si existe)	U	Analysée
Verbes	V	Analysée
Prénoms	W	Supplémentaire
Formes non reconnues et fréquentes	X	Supplémentaire
Formes reconnues mais non codées	Y	Analysée
Mots outils non classés	0	Supplémentaire
Verbes modaux (ou susceptibles de l'être)	1	Supplémentaire
Marqueurs d'une modalisation (mots outils)	2	Supplémentaire
Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)	3	Supplémentaire
Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)	4	Supplémentaire
Marqueurs d'une intensité (mots outils)	5	Supplémentaire
Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)	6	Supplémentaire
Marqueurs de la personne (mots outils)	7	Supplémentaire
Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)	8	Supplémentaire
Auxiliaires être et avoir (mots outils)	9	Supplémentaire
Formes non reconnues		Analysée



DICTIONNAIRE DES FORMES REDUITES		
Forme réduite	Effectif	Catégorie Grammaticale
aller.	344	Verbes
faire.	204	Verbes
fait	177	Formes reconnues mais non codées
eau+	170	Noms
dire+	159	Noms
voir.	134	Verbes
gens	124	Noms
evacu+er	123	Verbes
personne+	122	Noms
mettre.	115	Verbes
secours	108	Noms
arriv+er	100	Verbes
population+	97	Noms
petit+	97	Formes reconnues mais non codées
certain+	89	Adjectifs et adverbes
inondation+	88	Noms
crise+	86	Noms
evenement+	86	Noms
arles	86	Lieux, pays
rhone	81	Lieux, pays
heure+	76	Noms
plan+	76	Adjectifs et adverbes
service+	75	Noms
donn+er	73	Verbes
prendre.	71	Verbes
partie+	69	Adjectifs et adverbes
niveau+	67	Noms
structure+	67	Noms
venir.	65	Verbes
risque+	64	Formes reconnues mais non codées
travail<	63	Formes reconnues mais non codées
vraiment	58	Adverbes en "ment"
problem<	58	Formes reconnues mais non codées
vrai+	54	Adjectifs et adverbes
cellule+	53	Noms
premier+	53	Adjectifs et adverbes
		613

jour+	50	Noms
pompier+	50	Noms
elu+	50	Adjectifs et adverb
informat+ion	48	Formes reconnues mais non codées
prefet+	47	Noms
moment+	45	Noms
situation+	45	Noms
temps	42	Noms
organisat+ion	42	Formes reconnues mais non codées
rest+er	41	Verbes
passe	41	Formes reconnues mais non codées
communa+l	40	Adjectifs et adverb
act+ion	40	Formes reconnues mais non codées
moyen+	39	Noms
chose+	39	Noms
gros+	38	Adjectifs et adverb
import+ant	38	Formes reconnues mais non codées
ger+er	37	Verbes
nuit+	35	Noms
solidarite+	35	Noms
vill+23	35	Formes reconnues mais non codées
maire+	34	Noms
metre+	34	Noms
parl+er	33	Verbes
pens+er	32	Verbes
pass+er	32	Verbes
inond+er	32	Verbes
rentr+er	32	Verbes
etat+	31	Noms
connaître.	31	Verbes
operat<	31	Formes reconnues mais non codées
systeme+	30	Noms
mont+er	30	Verbes
effectivement	30	Adverb
publi+14	30	Adjectifs et adverb
commune+	29	Noms
essa+yer	29	Verbes
difficile+	29	Adjectifs et adverb
		614

gestion<	29	Formes reconnues mais non codées
differ+ent	29	Formes reconnues mais non codées
mise+	28	Noms
digue+	28	Noms
charge+	28	Noms
urg+ent	28	Formes reconnues mais non codées
mairie+	27	Noms
developp+er	27	Verbes

tarascon	27	Lieux, pays
fois	26	Noms
sauvegard+er	26	Verbes
cru+	26	Adjectifs et adverbes
grand+	26	Adjectifs et adverbes
pompe+	25	Noms
besoin+	25	Noms
travaux	25	Noms
societe+	25	Noms
quartier+	24	Noms
trouv+er	24	Verbes
commenc+er	24	Verbes
personnel+	24	Adjectifs et adverbes
possi+ble	24	Formes reconnues mais non codées
cana+l	23	Noms
gymnase+	23	Noms
culture+	23	Noms
attendre.	23	Verbes
organis+er	23	Verbes

Informations détaillées Etape B

Rappel de paramétrage	
Paramètre B11 : Le nom du dossier des résultats est	&&_0
Paramètre B12 : Effectif minimum d'un "mot" analysé	4
Paramètre B13 : Effectif maximum d'un "mot" retenu	9999
Paramètre B14 : Effectif minimum d'un "mot étoilé"	1
Paramètre B15 : Code de fin d'U.C.E.	1
Paramètre B16 : Nombre d'occurrences par U.C.E.	30
Paramètre B17 : Elimination des U.C.E. de longueur inférieure à	0
Effectif minimum final d'un "mot" analysé	4
Effectif minimum final d'un "mot étoilé"	1
Vocabulaire	
Nombre de mots analysés	721
Nombre de mots supplémentaires (mots outils)	238
Nombre total de mots	959
Nombre de mots supplémentaires (modalités de variables)	5
Nombre de lignes de B1_DICB (Dictionnaire des formes réduites)	964
Nombre d'occurrences analysées	12053
Sélection des U.C.E.	
Nombre d'Unités de contexte Initiales (U.C.I.)	5
Nombre moyen de "mots" analysés / Unités de Contexte Élémentaires (U.C.E.)	13.191680
Nombre d'Unités de Contexte Élémentaires (U.C.E.)	913
Nombre d'Unités de Contexte Élémentaires (U.C.E.) sélectionnées	913
Pourcentage des Unités de Contexte Élémentaires sélectionnées	100.00%
Nombre de couples	28322

INFORMATIONS TECHNIQUES

<u>Première classification</u>	

Nombre de mots par Unités de Contexte 12

Nombre d'unités de contexte 657

Nombre de formes analysables 544

Nombre de "1" dans le premier tableau de données	9907

<u>Seconde classification</u>	

Nombre de mots par Unités de Contexte 14

Nombre d'unités de contexte 576

Nombre de formes analysables 543

Nombre de "1" dans le second tableau de données 9759

CROISEMENT DES CLASSIFICATIONS	

Nombre de classes retenues

3

Pourcentage d'unités de contexte élémentaires classées

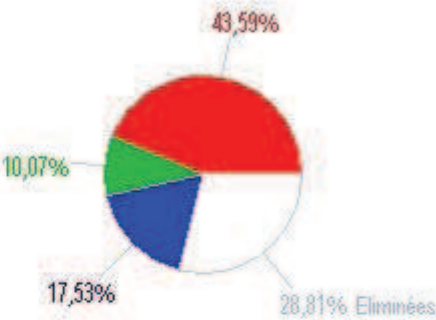
71%

Nombre d'u.c.e. par classe

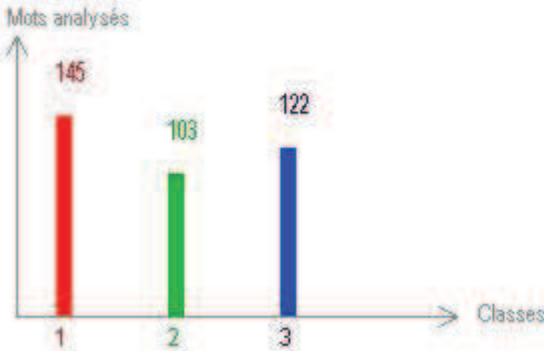
Répartition des u.c.e. dans les classes et non-classés

0

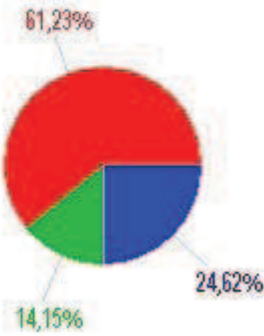
- Classe 1 : 398 u.c.e.
- Classe 2 : 92 u.c.e.
- Classe 3 : 160 u.c.e.



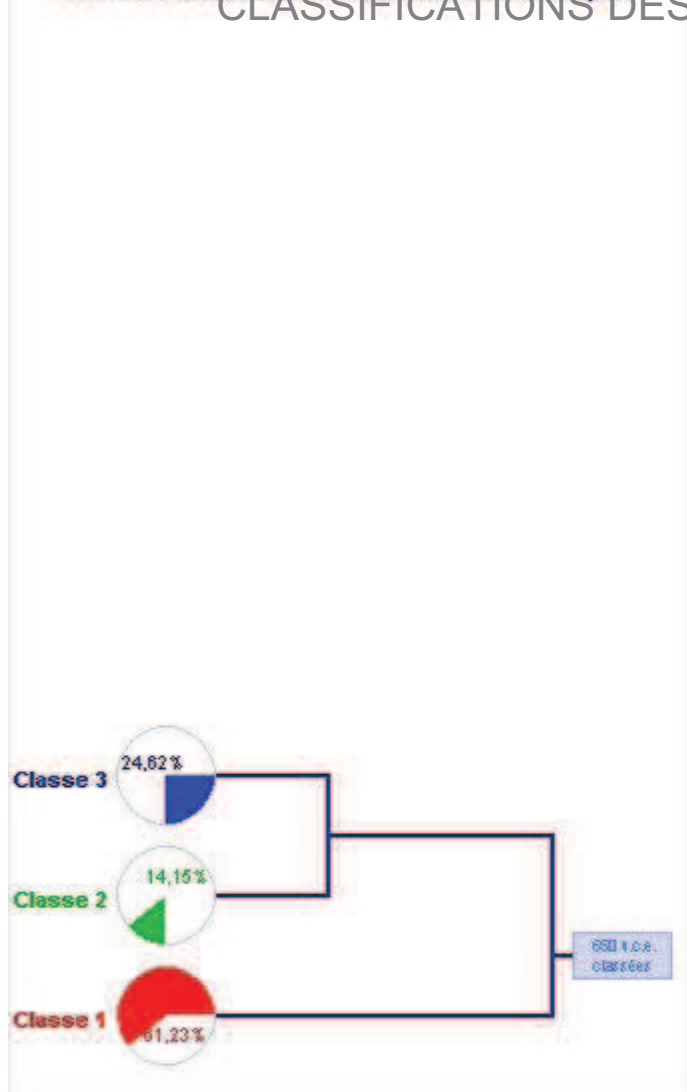
Nombre de mots analysés par classe



Répartition des u.c.e. dans les classes



Première Classification Descendante Hiérarchique



Deuxième Classification Descendante Hiérarchique

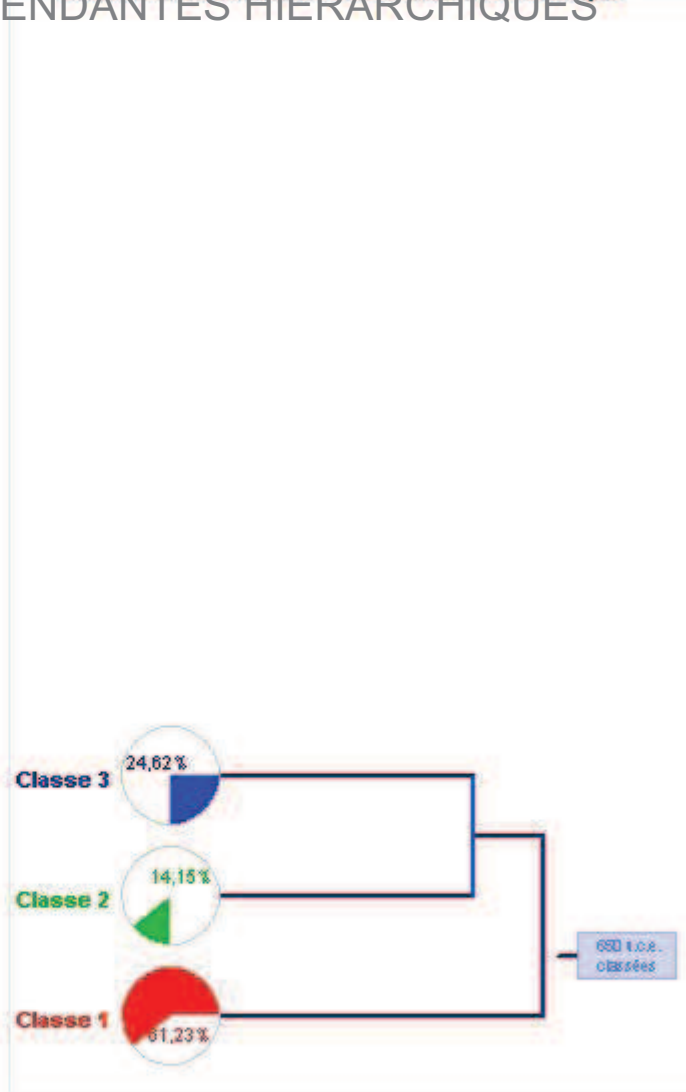
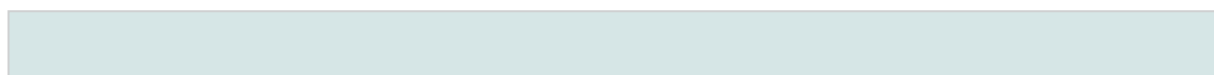


TABLEAU CROISANT CLASSES ET CATEGORIES

Catégories \ Classes	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	Poids
Adjectifs et adverbess	0	0	0								
Adverbes en "ment"	-1	0	0								
Couleurs	0	-1	3								
Mois/jour	1	0	-2								
Epoques/ Mesures	0	0	0								
Famille											
Lieux, pays	44	-9	-25								
Interjections	-2	-1	8								
Nombres	0	0	-1								
Nombres en chiffre	14	-2	-8								
Mots en majuscules	0	0	0								
Noms	-16	25	0								
Mots non trouvés dans DICIN											
Verbes	15	-9	-4								
Prénoms	5	-2	-2								
Formes non reconnues et fréquentes											
Formes reconnues mais non codées	-3	23	-3								
Mots outils non classés	-1	2	0								
Verbes modaux	13	-11	-2								
Marqueurs d'1 modalisation	6	-9	0								
Marqueurs d'1 relation spatiale	1	0	-1								
Marqueurs d'1 relation temporelle	0	0	2								
Marqueurs d'1 intensité	0	-1	2								
Marqueurs d'1 relation discursive	-1	0	1								
Marqueurs de la personne	1	2	-5								
Démonstratifs, indéfinis et relatifs	-1	-1	4								
Auxiliaires être et avoir	-6	0	11								
Formes non reconnues											
Poids											



CLASSE N°1					
<u>Présences significatives</u>					
Forme réduite	Khi2	uce CI1	uce clas.	%	Catégorie Grammaticales
*gest_secours	166	290	343	85%	Formes non reconnues
eau+	61	117	128	91%	Noms
rhone	22	43	46	93%	Lieux, pays
aller.	18	130	174	75%	Verbes
arles	18	50	57	88%	Lieux, pays
vill+23	16	25	25	100%	Formes reconnues mais non codées
metre+	16	25	25	100%	Noms
cru+	14	21	21	100%	Adjectifs et adverbess
pas	13	175	250	70%	Marqueurs d'une modalisation (mots outils)
effectivement	13	23	24	96%	Adverbess en "ment"
voir.	13	68	86	79%	Verbes
tarascon	13	20	20	100%	Lieux, pays
etre	12	44	53	83%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
parce	10	51	64	80%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
imagin+er	10	15	15	100%	Verbes
tremie+	10	16	16	100%	Formes non reconnues
pays	10	15	15	100%	Noms
dire+	10	78	104	75%	Noms
clair+	9	14	14	100%	Adjectifs et adverbess
digue+	9	14	14	100%	Noms
pompe+	9	14	14	100%	Noms
cube+	9	14	14	100%	Noms
rue+	9	14	14	100%	Noms
mais	8	165	241	68%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
saint+	8	16	17	94%	Adjectifs et adverbess
proteg+er	8	12	12	100%	Verbes
savoir.	8	56	73	77%	Verbes modaux (ou susceptibles de l'être)
cana+l	8	13	13	100%	Noms
pluie+	8	12	12	100%	Noms
on	8	268	410	65%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
je	7	131	190	69%	Marqueurs de la personne (mots outils)
mort+	7	11	11	100%	Adjectifs et adverbess
ceci	7	15	16	94%	Formes non reconnues
possi+ble	7	17	19	89%	Formes reconnues mais non codées
schema+	7	11	11	100%	Noms
			621		

champ+	7	11	11	100%	Noms
phase+	7	15	16	94%	Noms
moment+	7	31	38	82%	Noms
globa+l	6	10	10	100%	Adjectifs et adverbes
fort+	6	13	14	93%	Adjectifs et adverbes
rappel+er	6	9	9	100%	Verbes
celui	6	10	10	100%	Formes non reconnues
deversoir	6	9	9	100%	Formes non reconnues
oubli+e	6	9	9	100%	Formes reconnues mais non codées
memoire+	6	9	9	100%	Noms
phenomene+	6	10	10	100%	Noms
montee+	6	9	9	100%	Noms
priorite+	6	10	10	100%	Noms
elle	5	49	66	74%	Marqueurs de la personne (mots outils)
vous	5	103	149	69%	Marqueurs de la personne (mots outils)
encore	5	24	30	80%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
pourquoi	5	8	8	100%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
puis	5	27	34	79%	Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)
malheureusement	5	11	12	92%	Adverbes en "ment"
plein+	5	8	8	100%	Adjectifs et adverbes
rentr+er	5	19	23	83%	Verbes
donn+er	5	36	47	77%	Verbes
mont+er	5	17	20	85%	Verbes
pomp+er	5	12	13	92%	Verbes
provoqu+er	5	8	8	100%	Verbes
evacu+er	5	59	82	72%	Verbes
l	5	215	328	66%	Formes non reconnues
combien	5	8	8	100%	Formes non reconnues
cote+	5	11	12	92%	Formes reconnues mais non codées
L	5	11	12	92%	Mots en majuscules
idee+	5	8	8	100%	Noms
vecu+	5	11	12	92%	Noms
soir+	5	11	12	92%	Noms
quand	4	31	41	76%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
forcement	4	13	15	87%	Adverbes en "ment"
reacti+f	4	6	6	100%	Adjectifs et adverbes
affaire+	4	6	6	100%	Adjectifs et adverbes
connu+	4	10	11	91%	Adjectifs et adverbes
			622		

complet+	4	10	11	91%	Adjectifs et adverbes
nord+	4	7	7	100%	Adjectifs et adverbes
sap+er	4	10	11	91%	Verbes
verifi+er	4	7	7	100%	Verbes
risqu+er	4	6	6	100%	Verbes
connaître.	4	16	19	84%	Verbes
comprendre.	4	7	7	100%	Verbes
montr+er	4	6	6	100%	Verbes
avanc+er	4	6	6	100%	Verbes
exist+er	4	6	6	100%	Verbes
falloir.	4	78	112	70%	Verbes modaux (ou susceptibles de l'être)
dire.	4	79	114	69%	Verbes modaux (ou susceptibles de l'être)
baux	4	7	7	100%	Formes non reconnues
vallabregue	4	6	6	100%	Formes non reconnues
tcheques	4	7	7	100%	Formes non reconnues
viguerat	4	7	7	100%	Formes non reconnues
camion<	4	9	10	90%	Formes reconnues mais non codées
mecan+16	4	7	7	100%	Formes reconnues mais non codées
petit+	4	41	56	73%	Formes reconnues mais non codées
protect+ion	4	7	7	100%	Formes reconnues mais non codées
outil+23	4	10	11	91%	Formes reconnues mais non codées
hauteur+	4	9	10	90%	Noms
vallee+	4	6	6	100%	Noms
mets	4	6	6	100%	Noms
reseau+	4	6	6	100%	Noms
semaine+	4	6	6	100%	Noms
tete+	4	6	6	100%	Noms
plaine+	4	7	7	100%	Noms
analyse+	4	12	14	86%	Noms
pont+	4	6	6	100%	Noms
breche+	4	13	15	87%	Noms
000	4	6	6	100%	Nombres en chiffre
10	4	6	6	100%	Nombres en chiffre
15	4	6	6	100%	Nombres en chiffre
150	4	6	6	100%	Nombres en chiffre
aurait	4	10	11	91%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
des-qu<	4	18	22	82%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
			623		

notre	3	30	41	73%	Marqueurs de la personne (mots outils)
vos	3	5	5	100%	Marqueurs de la personne (mots outils)
trop	3	8	9	89%	Marqueurs d'une intensité (mots outils)
ne	3	77	113	68%	Marqueurs d'une modalisation (mots outils)
peut-etre	3	20	26	77%	Marqueurs d'une modalisation (mots outils)
au-dessus	3	5	5	100%	Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)
au-dela-d<	3	4	4	100%	Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)
sur	3	114	171	67%	Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)
par-contre	3	5	5	100%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
ainsi	3	4	4	100%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
bien-qu<	3	8	9	89%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
particulierement	3	5	5	100%	Adverbes en "ment"
extremement	3	4	4	100%	Adverbes en "ment"
heur+eux	3	4	4	100%	Adjectifs et adverbes
net+	3	4	4	100%	Adjectifs et adverbes
recu+	3	5	5	100%	Adjectifs et adverbes
lineaire+	3	5	5	100%	Adjectifs et adverbes
allemand+	3	8	9	89%	Adjectifs et adverbes
inquiet+	3	4	4	100%	Adjectifs et adverbes
intense+	3	4	4	100%	Adjectifs et adverbes
modest+	3	4	4	100%	Adjectifs et adverbes
mur+	3	5	5	100%	Adjectifs et adverbes
rassur+er	3	5	5	100%	Verbes
regard+er	3	4	4	100%	Verbes
renforc+er	3	4	4	100%	Verbes
ag+ir	3	4	4	100%	Verbes
pieg+er	3	5	5	100%	Verbes
entr+er	3	5	5	100%	Verbes
engag+er	3	4	4	100%	Verbes
confort+er	3	4	4	100%	Verbes
arriv+er	3	45	63	71%	Verbes
prendre.	3	34	47	72%	Verbes
stagn+er	3	5	5	100%	Verbes
augment+er	3	5	5	100%	Verbes
oubl+er	3	5	5	100%	Verbes
expliqu+er	3	4	4	100%	Verbes
barbentane	3	5	5	100%	Formes non reconnues
			624		

camargu+	3	4	4	100%	Formes non reconnues
gard	3	5	5	100%	Formes non reconnues
maillan+	3	5	5	100%	Formes non reconnues
pluviometrie	3	4	4	100%	Formes non reconnues
boulbon	3	5	5	100%	Formes non reconnues
crau	3	5	5	100%	Formes non reconnues
graveson	3	4	4	100%	Formes non reconnues
aujourd	3	4	4	100%	Formes non reconnues
hui	3	4	4	100%	Formes non reconnues
jeune+	3	4	4	100%	Formes reconnues mais non codées
message<	3	8	9	89%	Formes reconnues mais non codées
agricult<	3	5	5	100%	Formes reconnues mais non codées
import+ant	3	23	30	77%	Formes reconnues mais non codées
atteint<	3	4	4	100%	Formes reconnues mais non codées
evid+ent	3	4	4	100%	Formes reconnues mais non codées
dynam+16	3	8	9	89%	Formes reconnues mais non codées

A	3	4	4	100%	Mots en majuscules
danger+	3	5	5	100%	Noms
mer+	3	4	4	100%	Noms
seconde+	3	4	4	100%	Noms
chiffre+	3	4	4	100%	Noms
millier+	3	4	4	100%	Noms
amont	3	4	4	100%	Noms
entree+	3	5	5	100%	Noms
bouche+	3	4	4	100%	Noms
coup+	3	4	4	100%	Noms
traite+	3	5	5	100%	Noms
rupture+	3	4	4	100%	Noms
sud+	3	5	5	100%	Noms
suite+	3	8	9	89%	Noms
exemple+	3	4	4	100%	Noms
million+	3	5	5	100%	Nombres

1	3	8	9	89%	Nombres en chiffre
9	3	5	5	100%	Nombres en chiffre
40	3	4	4	100%	Nombres en chiffre
500	3	4	4	100%	Nombres en chiffre
23	3	4	4	100%	Nombres en chiffre
centimetre+	3	4	4	100%	Epoques/ Mesures

martin	3	5	5	100%	Prénoms
pierre	3	5	5	100%	Prénoms
est	3	259	406	64%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
étais	3	8	9	89%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
seul+	2	7	8	88%	Adjectifs et adverbes
arrivee+	2	7	8	88%	Noms
est-ce<	2	23	31	74%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
quelques	2	21	28	75%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)

	<u>Détail des profils de la classe 1</u>	
Khi2	Forme	Formes complètes associées
9	eau+	eau(140), eaux(7);
6	rhone	rhone(59);
5	arles	arles(61);
5	tarascon	tarascon(24);
5	effectivement	effectivement(23);
5	metre+	metre(4), metres(28);
5	cru+	cru(4), crue(16), crues(4);
5	vill+23	village(3), villages(3), ville(24), villes(2);
5	voir.	verra(5), verrez(1), voient(1), voir(22), vois(2), voit(14), voyaient(1), voyait(1),
5	aller.	aille(1), allais(1), allait(5), allant(1), alle(3), aller(12), allez(10), allons(1), ira(1),
4	dire+	dire(86);
4	ceci	ceci(15);
4	pays	pays(17);
4	schema+	schema(13);
4	rue+	rue(12), rues(4);
4	cube+	cube(2), cubes(14);
4	digue+	digue(9), digues(8);
4	cana+l	canal(14), canaux(7);
4	pluie+	pluie(7), pluies(10);
4	champ+	champ(11), champs(1);
4	pompe+	pompe(6), pompes(18);
4	phase+	phase(15), phases(1);
4	saint+	saint(17), saintes(3);
4	moment+	moment(27), moments(4);
4	tremie+	tremie(7), tremies(13);
4	mort+	mort(2), morte(1), morts(8);
4	imagin+er	imagine(2), imaginer(5), imaginez(9);
4	clair+	clair(9), claire(1), clairement(4), clairs(1);
4	proteg+er	protege(3), protegent(1), proteger(8), protegera(1), protegez(1);
3	celui	celui(13);
3	combien	combien(9);
3	oublie	oublie(11);
3	montee+	montee(10);
3	deversoir	deversoir(13);
3	phenomene+	phenomene(11);
3	idee+	idee(7), idees(1);
		627

3	plein+	plein(2), pleine(8);
3	memoire+	memoire(9), memoires(1);
3	priorite+	priorite(9), priorites(1);
3	provoqu+er	provoque(6), provoquer(2);
3	fort+	forte(8), fortes(5), forts(2);
3	pomp+er	pompage(12), pomper(2), pompeurs(1);
3	globa+l	global(1), globale(3), globalement(7);
3	rappel+er	rappeler(1), appelez(1), rappelle(7);
3	possi+ble	possibilite(3), possible(13), possibles(1);
3	donnn+er	donnait(1), donne(33), donner(5), donnera(1), donnez(1);
2	nord+	nord(9);
2	baux	baux(7);
2	cote+	cote(11);
2	soir+	soir(14);
2	vecu+	vecu(13);
2	tcheques	tcheques(9);
2	viguerat	viguerat(9);
2	forcement	forcement(13);
2	protect+ion	protection(7);
2	malheureusement	malheureusement(12);
2	outil+23	outil(6), outils(6);
2	connu+	connu(8), connue(2);
2	mont+er	monte(8), monter(11);
2	breche+	breche(9), breches(5);
2	sap+er	sapeur(2), sapeurs(9);
2	plaine+	plaine(5), plaines(2);
2	verifi+er	verifie(3), verifier(4);
2	complet+	complet(1), completement(9);
2	mecan+16	mecanique(6), mecaniquement(1);
2	rentr+er	rentrait(2), rentre(15), rentrer(5), rentreront(1);
2	connaitre.	connais(2), connaisse(1), connaissent(4), connaissez(6), connait(4);
2	comprendre.	comprenaient(1), comprendre(3), comprends(1), comprenez(1), comprennent(1);
2	evacu+er	evacuait(1), evacuant(1), evacuation(24), evacue(14), evacuer(34), evacues(1),

		<u>Absences significatives</u>			
Forme réduite	Khi2	uce CI1	uce clas.	%	Catégorie Grammaticales
*gest_volontaire	-79	52	163	32%	Formes non reconnues
service+	-39	4	35	11%	Noms
cellule+	-38	3	32	9%	Noms
personne+	-32	25	78	32%	Noms
temps	-30	4	30	13%	Noms
aide+	-24	0	15	0%	Noms
quoi	-24	25	72	35%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
*gest_adjoint	-22	11	41	27%	Formes non reconnues
ces	-21	10	38	26%	Formes non reconnues
crise+	-21	17	53	32%	Noms
urg+ent	-20	3	21	14%	Formes reconnues mais non codées
aussi	-19	27	72	38%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
accueil+	-18	2	17	12%	Noms
socia+l	-16	0	10	0%	Adjectifs et adverbes
heberg+er	-16	0	10	0%	Verbes
techn+16	-16	2	16	13%	Formes reconnues mais non codées
maire+	-15	3	18	17%	Noms
ger+er	-14	5	22	23%	Verbes
retour+	-14	0	9	0%	Noms
gymnase+	-14	1	12	8%	Noms
vrai+	-13	11	34	32%	Adjectifs et adverbes
developp+er	-13	1	11	9%	Verbes
utilis+er	-13	1	11	9%	Verbes
*gest_elu	-13	21	55	38%	Formes non reconnues
conseil<	-13	0	8	0%	Formes reconnues mais non codées
solidarite+	-13	5	21	24%	Noms
operat<	-12	4	18	22%	Formes reconnues mais non codées
justement	-11	0	7	0%	Adverbes en "ment"
communa+l	-11	0	7	0%	Adjectifs et adverbes
publi+14	-11	5	20	25%	Adjectifs et adverbes
fete+	-11	0	7	0%	Noms
equipe+	-11	0	7	0%	Noms
prefecture+	-11	1	10	10%	Noms
relais	-10	1	9	11%	Formes non reconnues
reloge+	-10	0	6	0%	Formes non reconnues
direct+ion	-10	1	9	11%	Formes reconnues mais non codées
			629		

salle+	-10	1	9	11%	Noms
permis	-10	0	6	0%	Noms
reunion+	-10	1	9	11%	Noms
relation+	-10	0	6	0%	Noms
prefet+	-10	6	21	29%	Noms
etait	-10	57	118	48%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
avait	-10	36	80	45%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
organis+er	-9	2	11	18%	Verbes
genera+l	-9	2	11	18%	Noms
mise+	-9	4	16	25%	Noms
etat+	-9	4	16	25%	Noms
ete	-9	35	77	45%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
maintenant	-8	7	22	32%	Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)
directement	-8	0	5	0%	Adverbes en "ment"
preventi+f	-8	0	5	0%	Adjectifs et adverbes
ravitail+er	-8	0	5	0%	Verbes
prevoir.	-8	1	8	13%	Verbes
mobil	-8	0	5	0%	Formes non reconnues
stressee+	-8	0	5	0%	Formes non reconnues
communic<	-8	1	8	13%	Formes reconnues mais non codées
face+	-8	0	5	0%	Noms
radio+	-8	0	5	0%	Noms
ami+	-8	0	5	0%	Noms
intervention+	-8	0	5	0%	Noms
home+	-8	0	5	0%	Noms
structure+	-8	17	42	40%	Noms
elles	-7	5	17	29%	Marqueurs de la personne (mots outils)
en-place	-7	16	39	41%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
absolument	-7	1	7	14%	Adverbes en "ment"
essa+yer	-7	6	19	32%	Verbes
act+ion	-7	9	25	36%	Formes reconnues mais non codées
autorit<	-7	2	10	20%	Formes reconnues mais non codées
lieu+	-7	2	10	20%	Noms
etaient	-7	19	45	42%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
toute	-7	7	21	33%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
toutes	-7	7	21	33%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
enfin	-6	18	42	43%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
immeuble+	-6	0	4	0%	Adjectifs et adverbes
			630		

premier+	-6	18	41	44%	Adjectifs et adverbes
amen+er	-6	0	4	0%	Verbes
boire.	-6	0	4	0%	Verbes
chez	-6	7	20	35%	Formes non reconnues
chacun	-6	0	4	0%	Formes non reconnues
hotel<	-6	0	4	0%	Formes reconnues mais non codées
CCAS	-6	0	4	0%	Mots en majuscules
mairie+	-6	4	14	29%	Noms
pardon+	-6	0	4	0%	Noms
rencontre+	-6	0	4	0%	Noms
joue+	-6	0	4	0%	Noms
pouvoir+	-6	4	14	29%	Noms
aperçu+	-6	0	4	0%	Noms
ont	-6	45	91	49%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
eux	-5	8	21	38%	Marqueurs de la personne (mots outils)
assez	-5	3	11	27%	Marqueurs d'une intensité (mots outils)
et	-5	208	363	57%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
au-fur-et-a-mesure	-5	1	6	17%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
deuxiemement	-5	0	3	0%	Adverbes en "ment"
adjoin+	-5	0	3	0%	Adjectifs et adverbes
deplace+	-5	0	3	0%	Adjectifs et adverbes
positi+f	-5	1	6	17%	Adjectifs et adverbes
ouvert+	-5	0	3	0%	Adjectifs et adverbes
exterieur+	-5	0	3	0%	Adjectifs et adverbes
decid+er	-5	0	3	0%	Verbes
amelior+er	-5	0	3	0%	Verbes
propos+er	-5	1	6	17%	Verbes
profit+er	-5	0	3	0%	Verbes
gare	-5	1	6	17%	Interjections
navette+	-5	0	3	0%	Formes non reconnues
representat+ion	-5	0	3	0%	Formes reconnues mais non codées
aliment<	-5	4	13	31%	Formes reconnues mais non codées
enf+ant	-5	0	3	0%	Formes reconnues mais non codées
DDE	-5	0	3	0%	Mots en majuscules
barque+	-5	0	3	0%	Noms
parent+	-5	0	3	0%	Noms
rendu+	-5	0	3	0%	Noms
			631		

week-end+	-5	0	3	0%	Noms
vie+	-5	0	3	0%	Noms
contact+	-5	6	17	35%	Noms
eu+	-5	37	75	49%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
aussi-bien	-4	1	5	20%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
depuis	-4	3	10	30%	Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)
tout-de-suite	-4	2	8	25%	Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)
enormement	-4	1	5	20%	Adverbes en "ment"
vraiment	-4	15	33	45%	Adverbes en "ment"
age+	-4	1	5	20%	Adjectifs et adverbes
etranger+	-4	1	5	20%	Adjectifs et adverbes
europeen+	-4	1	5	20%	Adjectifs et adverbes

pass+er	-4	10	24	42%	Verbes
permettre.	-4	4	12	33%	Verbes
retenir.	-4	1	5	20%	Verbes
polit+16	-4	1	5	20%	Formes reconnues mais non codées
essenti+el	-4	2	8	25%	Formes reconnues mais non codées
bateau+	-4	3	10	30%	Noms
participe+	-4	1	5	20%	Noms
lien+	-4	1	5	20%	Noms
niveau+	-4	20	42	48%	Noms
role+	-4	2	8	25%	Noms
croix	-4	2	8	25%	Noms
prise+	-4	3	10	30%	Noms
exercice+	-4	2	8	25%	Noms
qui	-4	196	341	57%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
sous	-3	9	21	43%	Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)
meme	-3	28	56	50%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
pendant	-3	6	15	40%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
difficile+	-3	8	19	42%	Adjectifs et adverbes
men+er	-3	2	7	29%	Verbes
hein	-3	2	7	29%	Interjections
ce-qu+	-3	25	50	50%	Formes non reconnues
*gest_maire	-3	24	48	50%	Formes non reconnues
comme+	-3	43	81	53%	Formes non reconnues
differ+ent	-3	8	19	42%	Formes reconnues mais non codées
terrain+	-3	5	13	38%	Noms

situation+	-3	12	26	46%	Noms
place+	-3	3	9	33%	Noms
compte+	-3	4	11	36%	Noms
train+	-3	3	9	33%	Noms
secours	-2	30	58	52%	Noms

<u>Catégories grammaticales</u>		
Catégorie Grammaticales	Khi2	Effectif
Lieux, pays	44	116
Verbes	15	1089
Nombres en chiffre	14	138
Verbes modaux (ou susceptibles de l'être)	13	338
Marqueurs d'une modalisation (mots outils)	6	384
Prénoms	5	13
Mois/jour	1	5
Marqueurs de la personne (mots outils)	1	774
Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)	1	321
Nombres	0	31
Couleurs	0	5
Epoques/ Mesures	0	9
Mots en majuscules	0	106
Adjectifs et adverbes	0	532
Marqueurs d'une intensité (mots outils)	0	257
Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)	0	198
Adverbes en "ment"	-1	96
Mots outils non classés	-1	172
Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)	-1	1255
Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)	-1	1180
Interjections	-2	18
Formes reconnues mais non codées	-3	546
Auxiliaires être et avoir (mots outils)	-6	797
Noms	-16	1545

u.c.i. : 5 *5 *gest_secours *K_1

u.o.e. : 498 Classe : 1 Khi2 : 23

et puis apres vous avez le rhone qui, lui, va effectivement se reactivier, non pas, par le phenomene des pluies de du pays d arles mais le drainage des precipitations que vous connaissez, bien en amont.

u.o.e. : 835 Classe : 1 Khi2 : 22

on va pomper les 20 000 000 de metres cubes qui sont en trop, parce-que le canal de dessechement de la vallee des baux ne les pompes, les pompes les 12 pompes ne fonctionnent pas, les agriculteurs qu il faut suppléer, bon, je vous en parle apres,

u.o.e. : 509 Classe : 1 Khi2 : 19

on rentre dans une crue du rhone, avec de l eau en-plus: 30/ millions ou 40 millions de metres cubes d eau piegee. que nous n avions pas avant, parce-que/ la problematique du rhone quand c est la rhone, la problematique est lineaire au niveau du/ rhone.

u.o.e. : 785 Classe : 1 Khi2 : 19

de ce-que pouvaient offrir les belges et les tcheques parce-que eux ils sont arrives avec une pompes de 800 metres cubes et autres mais avec des-quantites de pompes, de petites pompes, vous voyez ce-que je veux dire.

u.c.i. : 4 *4 *gest_volontaire *K_3

u.o.e. : 345 Classe : 1 Khi2 : 17

alors cela s etait un travail de protection. et cela cela y est c est fini cela. ensuite, qu est-ce-que nous avons sur arles? voila le franchissement du canal du vignerat. puisque l eau qu on va bloquer dans le castier de la plaine de tarascon, il va falloir l envoyer dans la vallee des baux, qui est la salle de reception de l eau.

u.c.i. : 5 *5 *gest_secours *K_1

u.o.e. : 500 Classe : 1 Khi2 : 17

et cette eau va stagner. et puis apres, vous avez effectivement, vous avez donc la vallee des baux qui est remplie par le phenomene des pluies, donc la, on retrouve ce-que l on avait connu, sur un phenomene de pluviometrie intense sur le versant sud,

u.o.e. : 595 Classe : 1 Khi2 : 16

on sait qu effectivement, qu on est sur une crue qui va etre non pas en pic, mais c est une crue intense qui va durer. voila. on n est pas sur les pics qu on avait connu un moment donne, salitaires de 94 95. mais il est long et on a de l eau.

u.o.e. : 644 Classe : 1 Khi2 : 16

et combien je vais en avoir en ne/ disant rien? sachant que on n est pas sur de la dynamique des fluides forte c est a dire qu on/ a pas un effet mecanique.

u.o.e. : 713 Classe : 1 Khi2 : 16

cela devait etre 150 metres cubes de secondes a peu pres que peut debiter les deux tremies, a un moment donne. apres y a eu effectivement, le rhone qui a descendu et qui a inverse apres la vapeur et on a eu que l eau.

u.o.e. : 508 Classe : 1 Khi2 : 15

qui descend naturellement sur les plaines d arles entre tarascon et arles et puis le canal du vignerat, qui lui, est completement/ sature, fait que l eau va rester, va fragiliser les structures et donc, nous nous on sent/ effectivement, que le rhone,

u.c.i. : 3 *3 *gest_maire *K_2

u.o.e. : 194 Classe : 1 Khi2 : 14

parce-que c etait une partie urbaine, parce-que mecaniquement la demolition du quai du rhone aurait projete une puissance du fleuve a 12 000 metres cubes secondes sur les habitations. il y aurait eu de nombreux morts. l entree par tremie a provoque une crue, une inondation de plaine et ce n etait donc pas 12 000 metres cubes secondes qui entraient mais 700 metres cubes secondes.

u.c.i. : 5 *5 *gest_secours *K_1

u.o.e. : 492 Classe : 1 Khi2 : 14

voila, donc cela s est les preoccupations, les grosses pluies: mais c est pas le rhone qui nous preoccupe, au depart, que ce soit bien clair. et une eau qui donc forcément une eau qui va se verser sur ce bassin versant nord, un petit peu sur le sud qui va etre notre preoccupation.

u.c.i. : 4 *4 *gest_volontaire *K_3

u.o.e. : 344 Classe : 1 Khi2 : 13

mais donc on a le canal du vignerat qui se retrouve au milieu, donc l eau va rentrer par le canal du vignerat. donc il a fallu proteger la rive droite du canal du vignerat pour eviter que l eau ne puisse rentrer par rupture de digue.

u.c.i. : 5 *5 *gest_secours *K_1

u.o.e. : 503 Classe : 1 Khi2 : 13

J ai ete dedans, donc je savais comment on pouvait faire cela. donc les villes et les petits centres urbains qui commencent a se noyer. et je-pense particulierement toujours a maillane et a graveson. le rhone qui effectivement et donc un moment donne, on est sur on est sur une eau qui est piegee.

u.o.e. : 511 Classe : 1 Khi2 : 13

cette eau piegee du pays d arles. et avec un reseau/ qui est completement sature et l eau qui ne peut pas s ecouler. elle ne peut meme pas/ s ecouler parce qu on a une forte houle, enfin tout, tout, tout donc par le canal d arles a bouc/ on ne peut rien faire.

u.o.e. : 517 Classe : 1 Khi2 : 13

l eau arrive. on a u petite breche de 4 metres sur le canal des alpines. C est la premiere fois qu on voit une breche sur le canal des alpines parce-que l eau est descendue, elle a surcharge les canaux, elle s est exposee.

u.o.e. : 600 Classe : 1 Khi2 : 13

il peut s effondrer, si on a un rhone trop puissant, pendant trop longtemps. on peut avoir une vague qui rentre dans arles. on peut avoir plusieurs metres de hauteur.

u.o.e. : 688 Classe : 1 Khi2 : 13

je dis pas 3 heures du matin, je dis 9 heures du soir. elle ne verra pas l eau parce qu elle la verra un peu plus tard, vous imaginez de ne pas voir l evenement, d aller verifier, de dire comment j evacue?

u.o.e. : 788 Classe : 1 Khi2 : 13

alors en terme de pompage, on est un peu specialiste, un tout petit peu, mais, on l a un petit peu vecu, pourquoi? parce-que je me souviens de 93, en 93, on a evacue 150 millions de metres cubes d eau en quelques semaines, en aspirant une grande partie,

u.o.e. : 779 Classe : 1 Khi2 : 13

donc, je dis, ils nous ont provoque la crise dans la crise. alors oui, ils sont arrives avec les pompes, mais moi dans ma tete, je le dis tres clairement sans ambages.

Unités de Contexte Élémentaires

<u>Segments répétés</u>	
Segment	Effectif
c est	98
on a	59
l eau+	44
il falloir.	44
d arles	30
qui est	27
y a	26
qui sont	25
C est	23
on aller.	22
qui aller.	21
on est	19
d eau+	17
vous avez	17
et puis	17
l evenement+	16
metre+ cube+	16
a l	15
mais bon	15
vous voir.	15

Classification Ascendante Hiérarchique



CLASSE N°2					
<u>Présences significatives</u>					
Forme réduite	Khi2	uce CI2	uce clas.	%	Catégorie Grammaticales
cellule+	65	20	32	63%	Noms
publi+14	53	14	20	70%	Adjectifs et adverbes
prefet+	49	14	21	67%	Noms
prefecture+	48	9	10	90%	Noms
operat<	42	12	18	67%	Formes reconnues mais non codées
maire+	42	12	18	67%	Noms
reunion+	42	8	9	89%	Noms
crise+	41	23	53	43%	Noms
communic<	36	7	8	88%	Formes reconnues mais non codées
autorit<	36	8	10	80%	Formes reconnues mais non codées
*gest_maire	32	20	48	42%	Formes non reconnues
techn+16	32	10	16	63%	Formes reconnues mais non codées
act+ion	31	13	25	52%	Formes reconnues mais non codées
direct+ion	30	7	9	78%	Formes reconnues mais non codées
sous	26	11	21	52%	Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)
role+	25	6	8	75%	Noms
chacun	24	4	4	100%	Formes non reconnues
etat+	24	9	16	56%	Noms
deuxiemement	18	3	3	100%	Adverbes en "ment"
deplace+	18	3	3	100%	Adjectifs et adverbes
decid+er	18	3	3	100%	Verbes
*gest_adjoint	18	15	41	37%	Formes non reconnues
representat+ion	18	3	3	100%	Formes reconnues mais non codées
polit+16	18	4	5	80%	Formes reconnues mais non codées
DDE	18	3	3	100%	Mots en majuscules
secours	18	19	58	33%	Noms
vie+	18	3	3	100%	Noms
au-moment	16	5	8	63%	Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)
directeur+	16	5	8	63%	Adjectifs et adverbes
souffr+ant	16	5	8	63%	Formes reconnues mais non codées
service+	16	13	35	37%	Noms
simple+	15	6	11	55%	Adjectifs et adverbes
mairie+	15	7	14	50%	Noms
positi+f	14	4	6	67%	Adjectifs et adverbes
commandement+	14	4	6	67%	Noms
			638		

point+	14	4	6	67%	Noms
celle+	13	7	15	47%	Formes non reconnues
egalement	12	3	4	75%	Adverbes en "ment"
marseille	12	3	4	75%	Formes non reconnues
pardon+	12	3	4	75%	Noms
pass+er	11	9	24	38%	Verbes
moyen+	11	9	24	38%	Noms
evenement+	11	17	59	29%	Noms
a-partir-d<	9	3	5	60%	Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)
remarqu+er	9	3	5	60%	Verbes
sembl+er	9	3	5	60%	Verbes
organis+er	9	5	11	45%	Verbes
psycholog+16	9	4	8	50%	Formes reconnues mais non codées
face+	9	3	5	60%	Noms
lien+	9	3	5	60%	Noms
tournee+	9	3	5	60%	Noms
niveau+	8	12	42	29%	Noms
a-la-fois	7	2	3	67%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
mora+l	7	2	3	67%	Adjectifs et adverbes
rura+l	7	2	3	67%	Adjectifs et adverbes
communiqu+er	7	2	3	67%	Verbes
apport+er	7	4	9	44%	Verbes
serpilliere+	7	2	3	67%	Formes non reconnues
rendu+	7	2	3	67%	Noms
reponse+	7	2	3	67%	Noms
seau+	7	2	3	67%	Noms
incendie+	7	2	3	67%	Noms
quel	7	2	3	67%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
mon	6	7	22	32%	Marqueurs de la personne (mots outils)
precis+	6	3	6	50%	Adjectifs et adverbes
parl+er	6	6	18	33%	Verbes
pens+er	6	5	13	38%	Verbes
œuvre	6	3	6	50%	Formes non reconnues
class+16	6	3	6	50%	Formes reconnues mais non codées
organisat+ion	6	6	18	33%	Formes reconnues mais non codées
capacite+	6	4	10	40%	Noms
relation+	6	3	6	50%	Noms
			639		

terme+	6	4	10	40%	Noms
terrain+	6	5	13	38%	Noms
lieu+	6	4	10	40%	Noms
contact+	6	6	17	35%	Noms
espace+	6	4	10	40%	Noms
sa	5	4	11	36%	Marqueurs de la personne (mots outils)
lui	5	5	15	33%	Marqueurs de la personne (mots outils)
point	5	5	15	33%	Marqueurs d'une modalisation (mots outils)
ensuite	5	3	7	43%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
justement	5	3	7	43%	Adverbes en "ment"
humain+	5	4	11	36%	Adjectifs et adverbes
essa+yer	5	6	19	32%	Verbes
comme+	5	18	81	22%	Formes non reconnues
passe	5	8	29	28%	Formes reconnues mais non codées
avec	5	26	129	20%	Mots outils non classés
sentiment+	5	3	7	43%	Noms
entreprise+	5	3	7	43%	Noms
vue+	5	3	7	43%	Noms
moi	4	11	45	24%	Marqueurs de la personne (mots outils)
et	4	60	363	17%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
attenti+f	4	4	12	33%	Adjectifs et adverbes
envo+yer	4	2	4	50%	Verbes
raclette+	4	2	4	50%	Formes non reconnues
ce-qu+	4	12	50	24%	Formes non reconnues
certes	4	2	4	50%	Formes non reconnues
*gest_elu	4	13	55	24%	Formes non reconnues
reflex+ion	4	2	4	50%	Formes reconnues mais non codées
conseil<	4	3	8	38%	Formes reconnues mais non codées
monsieur	4	4	12	33%	Mots outils non classés
citoyen+	4	2	4	50%	Noms
element+	4	2	4	50%	Noms
instant+	4	2	4	50%	Noms
inondation+	4	11	45	24%	Noms
journee+	4	2	4	50%	Noms
nombre+	4	2	4	50%	Noms
soutien+	4	2	4	50%	Noms
preoccupation+	4	2	4	50%	Noms
soient	4	3	8	38%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
			640		

avons	4	3	8	38%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
c'est	4	2	4	50%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
me	3	8	32	25%	Marqueurs de la personne (mots outils)
se	3	23	123	19%	Marqueurs de la personne (mots outils)
directement	3	2	5	40%	Adverbes en "ment"
principalement	3	2	5	40%	Adverbes en "ment"
retenir.	3	2	5	40%	Verbes
efficac+e	3	2	5	40%	Formes reconnues mais non codées
suffis+ant	3	2	5	40%	Formes reconnues mais non codées
detail+	3	2	5	40%	Noms
depart+	3	2	5	40%	Noms
securite+	3	2	5	40%	Noms
place+	3	3	9	33%	Noms
intervention+	3	2	5	40%	Noms
police+	3	2	5	40%	Noms
2003	3	8	32	25%	Nombres en chiffre
en	3	41	240	17%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
par-exemple	2	3	10	30%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
pour-qu<	2	3	10	30%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
puisqu+	2	8	36	22%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
depuis	2	3	10	30%	Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)
differ+ent	2	5	19	26%	Formes reconnues mais non codées

	<u>Détail des profils de la classe 2</u>	
Khi2	Forme	Formes complètes associées
9	cellule+	cellule(25), cellules(2);
9	publi+14	public(2), publics(6), publique(6), publiques(2);
8	prefet+	prefet(19);
8	reunion+	reunions(9);
8	maire+	maire(12), maires(1);
8	crise+	crise(30), crises(1);
8	prefecture+	prefecture(10), prefectures(1);
8	operat<	operationnel(1), operationnelle(3), operationnels(1), operations(13);
7	direct+ion	direction(7), directive(1);
7	autorit<	autorite(10), autorites(2);
7	communic<	communication(7), communications(1);
7	techn+16	technique(2), techniquement(1), techniques(7);
7	act+ion	acteurs(7), actif(1), action(1), actions(4), active(1), activite(1);
6	role+	role(6);
6	etat+	etat(10);
6	chacun	chacun(4);
5	vie+	vie(3);
5	pardon+	pardon(3);
5	point+	points(4);
5	moyen+	moyens(11);
5	cabinet+	cabinet(2);
5	deplace+	deplace(3);
5	secours	secours(29);
5	directeur+	directeur(7);
5	egalement	egalement(3);
5	marseille	marseille(3);
5	souffr+ant	souffrance(8);
5	permanence+	permanence(4);
5	parfaitement	parfaitement(2);
5	commandement+	commandement(4);
5	coordination	coordination(2);
5	deuxiemement	deuxiemement(3);
5	celle+	celle(6), celles(2);
5	mairie+	mairie(8), mairies(1);
5	simple+	simple(2), simplement(4);
5	service+	service(2), services(16);
		642

5	polit+16	politique(2), politiques(3);
5	evenement+	evenement(15), evenements(2);
5	collecti+f	collective(1), collectivite(3);
5	declench+er	declenchement(1), declencheur(1);
5	decid+er	decidait(1), decider(1), decideurs(1);
5	representat+ion	representation(2), representations(1);
5	positi+f	positif(1), positifs(1), positivement(1), positives(2);
5	pass+er	passais(1), passait(1), passees(1), passent(1), passer(5);
4	face+	face(3);
4	rendu+	rendu(3);
4	tournee+	tournee(3);
4	incendie+	incendie(2);
4	reponse+	reponses(3);
4	psycholog+16	psychologique(5);
4	lien+	lien(2), liens(1);
4	seau+	seau(1), seaux(1);
4	mora+l	moral(2), morale(1);
4	rura+l	rural(1), rurale(2);
4	sembl+er	semblait(1), semble(2);
4	niveau+	niveau(11), niveaux(1);
4	communiqu+er	communique(1), communiquer(1);
4	serpilliere+	serpilliere(2), serpillieres(1);
4	apport+er	apportais(1), apportees(2), apporter(1);
4	remarqu+er	remarquables(1), remarque(1), remarques(1);
4	organis+er	organisaient(1), organise(4), organisees(1);
3	type+	types(2);
3	œuvre	œuvre(3);
3	cause+	cause(1);
3	espace+	espace(4);
3	agent+	agents(1);
3	source+	source(2);
3	esprit+	esprits(1);
3	terrain+	terrain(5);
3	fonction+	fonction(1);
3	reserve+	reserves(1);
3	notamment	notamment(1);
3	class+16	classiques(3);
		643

3	sauvegard+er	sauvegarde(1);
3	embarcation+	embarcation(1);
3	organisat+ion	organisation(7);
3	lieu+	lieu(3), lieux(1);
3	terme+	terme(2), termes(3);
3	precis+	precis(2), precises(1);
3	contact+	contact(4), contacts(2);
3	relation+	relation(2), relations(1);
3	capacite+	capacite(2), capacites(2);
3	pens+er	pensais(1), pense(2), pensez(2);
3	parl+er	parlant(2), parle(1), parlent(1), parler(3);
2	vue+	vue(3);
2	nombre+	nombre(2);
2	passe	passe(10);
2	certes	certes(2);
2	citoyen+	citoyen(2);
2	envo+yer	envoyer(2);
2	journee+	journee(2);
2	instant+	instant(2);
2	soutien+	soutien(4);
2	sentiment+	sentiment(5);
2	justement	justement(3);
2	ce-qu+	ce-que(8), ce-qui(9);
2	comme+	comme(15), comment(6);
2	element+	element(1), elements(1);
2	raclette+	raclette(1), raclettes(1);
2	humain+	humaine(2), humainement(2);
2	reflex+ion	reflexion(1), reflexions(1);
2	inondation+	inondation(7), inondations(5);
2	entreprise+	entreprise(1), entreprises(2);
2	preoccupation+	preoccupation(1), preoccupations(1);
2	essa+yer	essaie(1), essayant(1), essaye(3), essayer(2);

		<u>Absences significatives</u>			
Forme réduite	Khi2	uce Cl2	uce clas.	%	Catégorie Grammaticales
*gest_volontaire	-22	5	163	3%	Formes non reconnues
aller.	-16	9	174	5%	Verbes
eau+	-16	4	128	3%	Noms
falloir.	-12	4	112	4%	Verbes modaux (ou susceptibles de l'être)
on	-11	44	410	11%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
personne+	-10	2	78	3%	Noms
mais	-9	21	241	9%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
parce	-9	1	64	2%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
evacu+er	-9	3	82	4%	Verbes
pas	-8	23	250	9%	Marqueurs d'une modalisation (mots outils)
parce-qu<	-8	6	109	6%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
ne	-7	7	113	6%	Marqueurs d'une modalisation (mots outils)
eu+	-7	3	75	4%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
plus	-6	5	85	6%	Marqueurs d'une intensité (mots outils)
encore	-5	0	30	0%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
déjà	-5	0	31	0%	Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)
*gest_secours	-5	39	343	11%	Formes non reconnues
quoi	-5	4	72	6%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
ils	-4	5	77	6%	Marqueurs de la personne (mots outils)
non	-4	0	26	0%	Marqueurs d'une modalisation (mots outils)
dans	-4	23	225	10%	Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)
vraiment	-4	1	33	3%	Adverbes en "ment"
partie+	-4	2	46	4%	Adjectifs et adverbes
cru+	-4	0	21	0%	Adjectifs et adverbes
vrai+	-4	1	34	3%	Adjectifs et adverbes
rentr+er	-4	0	23	0%	Verbes
dire.	-4	9	114	8%	Verbes modaux (ou susceptibles de l'être)
rhône	-4	2	46	4%	Lieux, pays
arles	-4	3	57	5%	Lieux, pays
petit+	-4	3	56	5%	Formes reconnues mais non codées
vill+23	-4	0	25	0%	Formes reconnues mais non codées
gens	-4	5	75	7%	Noms
metre+	-4	0	25	0%	Noms
charge+	-4	0	23	0%	Noms
dire+	-4	8	104	8%	Noms
des-qu<	-4	0	22	0%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
			645		

beaucoup	-3	2	39	5%	Marqueurs d'une intensité (mots outils)
apres	-3	11	117	9%	Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)
saint+	-3	0	17	0%	Adjectifs et adverbes
premier+	-3	2	41	5%	Adjectifs et adverbes
partir.	-3	0	15	0%	Verbes
rest+er	-3	1	29	3%	Verbes
imagin+er	-3	0	15	0%	Verbes
connaître.	-3	0	19	0%	Verbes
donn+er	-3	3	47	6%	Verbes
mont+er	-3	0	20	0%	Verbes
voir.	-3	7	86	8%	Verbes
tarascon	-3	0	20	0%	Lieux, pays
y	-3	13	134	10%	Formes non reconnues
cela	-3	26	237	11%	Formes non reconnues
tremie+	-3	0	16	0%	Formes non reconnues
possi+ble	-3	0	19	0%	Formes reconnues mais non codées
maison+	-3	0	15	0%	Noms
pays	-3	0	15	0%	Noms
accueil+	-3	0	17	0%	Noms
heure+	-3	3	49	6%	Noms
mise+	-3	0	16	0%	Noms
moment+	-3	2	38	5%	Noms
structure+	-3	2	42	5%	Noms
quartier+	-3	0	15	0%	Noms
systeme+	-3	0	16	0%	Noms
ont	-3	8	91	9%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
est	-3	50	406	12%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
personne	-3	0	19	0%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
quelques	-3	1	28	4%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
peut-etre	-2	1	26	4%	Marqueurs d'une modalisation (mots outils)
oui	-2	2	37	5%	Marqueurs d'une modalisation (mots outils)
clair+	-2	0	14	0%	Adjectifs et adverbes
plan+	-2	0	14	0%	Adjectifs et adverbes
fort+	-2	0	14	0%	Adjectifs et adverbes
attendre.	-2	0	14	0%	Verbes
savoir.	-2	6	73	8%	Verbes modaux (ou susceptibles de l'être)
digue+	-2	0	14	0%	Noms
pompe+	-2	0	14	0%	Noms

cube+	-2	0	14	0%	Noms
nuit+	-2	1	26	4%	Noms
rue+	-2	0	14	0%	Noms

<u>Catégories grammaticales</u>		
Catégorie Grammaticales	Khi2	Effectif
Noms	25	434
Formes reconnues mais non codées	23	172
Mots outils non classés	2	49
Marqueurs de la personne (mots outils)	2	180
Nombres	0	8
Mois/jour	0	1
Epoques/ Mesures	0	2
Adverbes en "ment"	0	25
Mots en majuscules	0	25
Adjectifs et adverbes	0	105
Auxiliaires être et avoir (mots outils)	0	173
Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)	0	66
Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)	0	41
Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)	0	274
Couleurs	-1	0
Interjections	-1	2
Marqueurs d'une intensité (mots outils)	-1	49
Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)	-1	243
Prénoms	-2	0
Nombres en chiffre	-2	17
Verbes	-9	179
Lieux, pays	-9	5
Marqueurs d'une modalisation (mots outils)	-9	52
Verbes modaux (ou susceptibles de l'être)	-11	40

u.c.i. : 2 *2 *gest_adjoint *K_2

u.c.e. : 105 Classe : 2 Khi2 : 34

puisque apres il etait sur le terrain, il etait en contact avec d'autres services, et cette cellule de crise qui etait permanente donc a la sous prefecture, nous au cabinet on y etait egalement en permanence mais en se relayait

Unités de Contexte Elémentaires

u.c.i. : 5 *5 *gest_secours *K_1

u.c.e. : 554 Classe : 2 Khi2 : 34

la direction operationnelle des secours c'est, celle qui est prise en compte, par le traditionnellement par l'autorite publique. L'autorite publique, c'est le maire, ou lorsque l'evenement depasse les capacites techniques de la commune, c'est le prefet.

u.c.i. : 2 *2 *gest_adjoint *K_2

u.c.e. : 97 Classe : 2 Khi2 : 30

que s'est il passe au-moment de l'evenement? quelles actions ont ete menees par la mairie et comment se sont passees les interactions avec la population? cellule de crise, cellule de crise apparemment elles etaient organisees en mairie.

u.c.i. : 3 *3 *gest_maire *K_2

u.c.e. : 187 Classe : 2 Khi2 : 30

sur un espace rural, alors qu'il est multiplie par le nombre d'habitants dans une population urbaine, et en parlant justement de souffrance, vous aviez mis je-crois, en-place une cellule psychologique au-moment de l'inondation? etait elle en-place a la mairie?

u.c.e. : 160 Classe : 2 Khi2 : 27

et je trouve que de ce point de vue les moyens techniques, qui sont mis en oeuvre sont remarquables, d'efficacite, d'intelligence, deuxiemement apres la vie humaine c'est la restitution des biens, des biens de production de richesse des entreprises, et des lieux d'habitation.

u.c.e. : 169 Classe : 2 Khi2 : 26

bien sur en permanence, en permanence oui, vous pouvez m'en parler, comment cela s'est passe? cela s'est passe assez simplement moi je considerais si vous voulez que il ne peut y avoir il ne peut y avoir pardon, que deux que deux puisque en permanence je-crois que pour chacun l'individu cherche une cause et un secours.

u.c.e. : 171 Classe : 2 Khi2 : 26

et deuxiemement la ou les responsabilites, donc y a une responsabilite qui est celle comme toujours d'ailleurs dans notre societe democratique c'est celle des politiques, donc j'ai essaye d'endosser la responsabilite du politique, et lorsque je me suis rendu compte qu'il y avait une souffrance humaine psychologique, j'ai essaye d'etre en contact avec la population.

u.c.e. : 178 Classe : 2 Khi2 : 26

je-crois qu'il en reste le sentiment de la souffrance, le sentiment de la souffrance et le sentiment apres qui s'est construit apres, d'avoir surmonte l'evenement, et techniquement et humainement, de cela comme toujours quand on a fait face a une souffrance, comme on a surmonte, une certaine une certaine de capacite individuelle et collective a surmonter une crise.

u.c.i. : 5 *5 *gest_secours *K_1

u.c.e. : 495 Classe : 2 Khi2 : 26

C'est donc l'intervention quotidienne donc les secours, en coordination avec les services de l'etat classiques: la DDE pour fermer les routes et autres, des reunions avec le sous prefet, le prefet qui se deplace avec quelques avec quelques conseillers techniques dont les services de secours, les services de l'etat qui rencontrent les maires.

u.c.e. : 815 Classe : 2 Khi2 : 26

par la prefecture de marseille, il nous arrive les seaux, les racleuses, la serpilliere, la paire de gants et on donne le kit, et la y a ce sentiment que la collectivite n'a pas abandonne, la collectivite a fait ce qu'elle a pu pour les secours publics mais elle est rentree dans le detail, la collectivite.

u.c.i. : 3 *3 *gest_maire *K_2

u.c.e. : 167 Classe : 2 Khi2 : 25

ou lorsque il-y-a des difficultes a apprehender pour les instances politiques c'est aussi des elements assez classiques, quelle est la representation de la population pendant une crise et est-ce-que les reponses qu'ils ont apportees sont des reponses positives, pour la population?

u.c.i. : 1 *1 *gest_elu *K_2

u.c.e. : 16 Classe : 2 Khi2 : 23

mon role precis moi c'etait de faire le lien entre la cellule du maire, communale et la prefecture, donc je siegeais en prefecture a la table du prefet, du sous prefet pardon et j'apportais les informations que j'avais a communiquer dans cette cellule la, dans cette instance.

u.c.i. : 3 *3 *gest_maire *K_2

u.c.e. : 173 Classe : 2 Khi2 : 22

venir donner le soutien de l'eglise, par-exemple, et j'ai essaye du mieux que je pouvais d'apporter un soutien moral qui etait celle de l'autorite publique, en parlant avec les elus, les autres.

u.c.i. : 4 *4 *gest_volontaire *K_3

u.c.e. : 383 Classe : 2 Khi2 : 21

qu'ils ne soient pas simplement passifs de l'action, de la crise, mais donc la crise de 2003 a fait que maintenant le ministere, enfin l'etat demande a ce-que le citoyen soit actif de la sauvegarde.

u.c.i. : 3 *3 *gest_maire *K_2

u.c.e. : 163 Classe : 2 Khi2 : 20

pour moi, deuxieme remarque, les consequences sur la population et les representations qui sont celles des institutions, de la crise elle meme en-general chacun est dans son role, qu'il HEIN ces deux aspects de la crise se traduit par une tres grande souffrance, souffrance psychologique principalement.

u.c.e. : 165 Classe : 2 Khi2 : 20

les moyens sont la aussi tres classiques, quant-a l'utilisation que l'on peut faire des moyens modernes de communications et les reponses qui sont qui sont apportees. Y a ensuite la representation qui est celle des acteurs qui elle aussi est tres directement liee a leur grille d'analyses et a leur preoccupations premieres.

u.c.e. : 161 Classe : 2 Khi2 : 20

et la aussi, selon des termes qui sont a definir des objectifs a atteindre, c'est d'envoyer des moyens publics qui repondent a ce deuxieme objectif, la aussi, dans des conditions qui sont parfaitement deficientes du point de vue techniques et nous avons, de grandes, nous pouvons le dire, de grandes politiques publiques de part, les moyens que nous avons, soit au service departemental d'incendie de secours.

u.c.i. : 1 *1 *gest_elu *K_2

u.c.e. : 15 Classe : 2 Khi2 : 19

situation pas simple mais bon C'est comme cela que cela a ete decide et c'est comme cela que cela s'est fait, alors bon lui avait aussi, bon depuis marseille

cela aurait été difficile de mener toutes les réunions qu'on avait organisées mais le préfet avait organisé avec le sous-préfet d'ici à créer une cellule de crise ici sur place en sous-préfecture.

u.c.i. : 3 *3 *gest_maire *K_2

u.c.e. : 168 Classe : 2 Khi2 : 19

et est-ce qu'elle les ressent comme positives? et il en résultera des points positifs ou pas, et de ce point de vue aussi nous avons des je dirai des positionnements où chacun est à peu près est à peu près dans son propre vous avez eu des contacts avec la population pendant l'événement lui-même, pendant l'inondation?

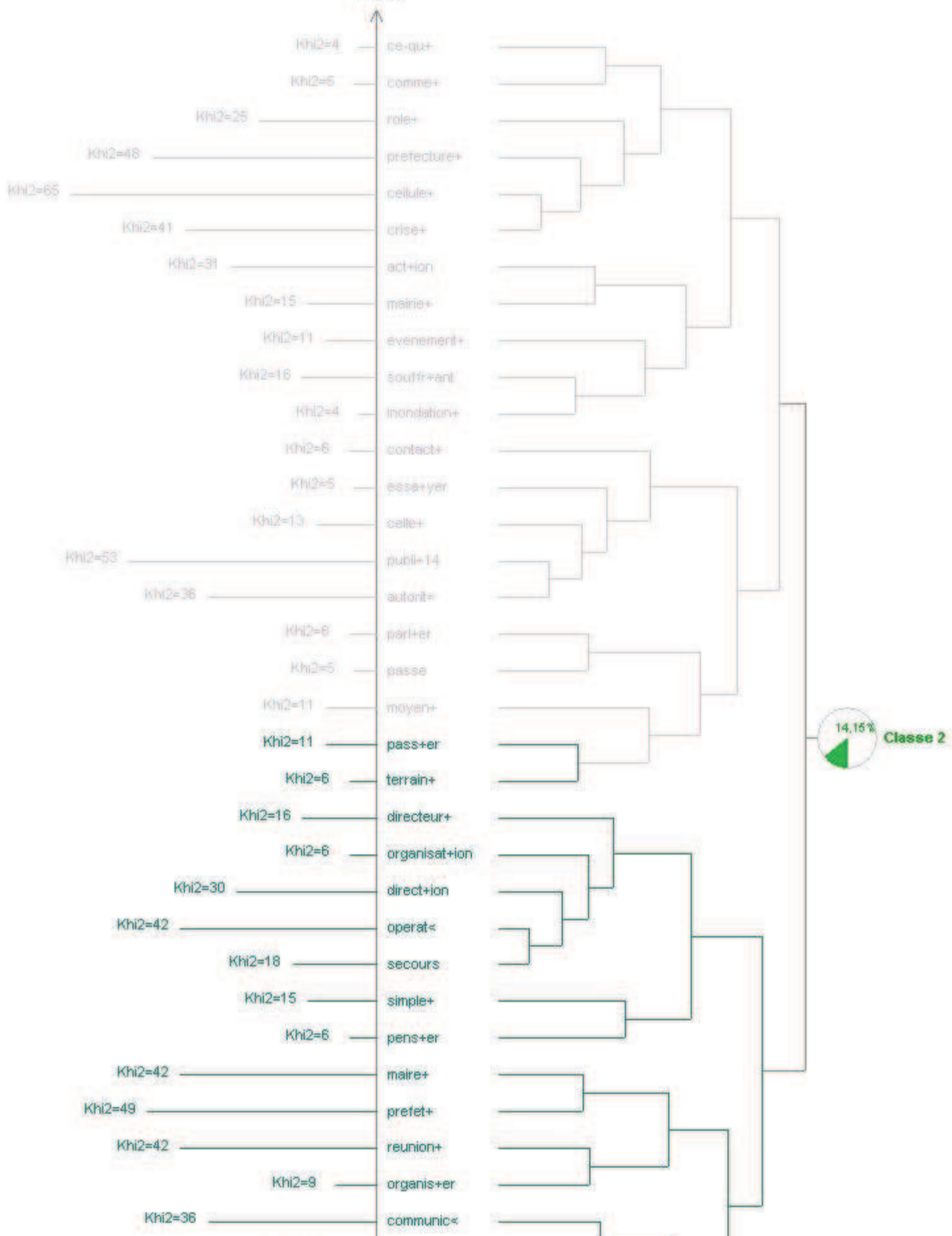
u.c.i. : 5 *5 *gest_secours *K_1

u.c.e. : 488 Classe : 2 Khi2 : 19

en termes du déclenchement, de la cellule de crise, des évacuations, des sauvetages ce que je dirai, c'est que la préoccupation du de ces inondations, cela n'a pas été le Rhône, au départ.

<u>Segments répétés</u>	
Segment	Effectif
operat< secours	16
cellule+ crise+	15
c est	11
c etait	10
sous prefet+	8
qui est	8
qui sont	7
C est	6
j ai	6
l evenement+	6
on a	6
qui se	5
je suis	4
je dire.	4
service+ l etat+	4
service+ secours	4
en terme+	4
on avait	4
donc on a	4
nous avons	4
vous etes	4

Classification Ascendante Hiérarchique



CLASSE N°3					
		<u>Présences significatives</u>			
Forme réduite	Khi2	uce CI3	uce clas.	%	Catégorie Grammaticales
*gest_volontaire	192	106	163	65%	Formes non reconnues
personne+	79	51	78	65%	Noms
quoi	54	43	72	60%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
temps	52	24	30	80%	Noms
accueil+	38	15	17	88%	Noms
urg+ent	37	17	21	81%	Formes reconnues mais non codées
aide+	32	13	15	87%	Noms
vrai+	31	22	34	65%	Adjectifs et adverbes
heberg+er	31	10	10	100%	Verbes
retour+	28	9	9	100%	Noms
utilis+er	27	10	11	91%	Verbes
ces	24	22	38	58%	Formes non reconnues
socia+l	23	9	10	90%	Adjectifs et adverbes
ger+er	23	15	22	68%	Verbes
aussi	22	34	72	47%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
fete+	22	7	7	100%	Noms
mise+	22	12	16	75%	Noms
structure+	22	23	42	55%	Noms
eu+	22	35	75	47%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
reloge+	19	6	6	100%	Formes non reconnues
permis	19	6	6	100%	Noms
premier+	17	21	41	51%	Adjectifs et adverbes
prevoir.	17	7	8	88%	Verbes
gymnase+	17	9	12	75%	Noms
ont	17	38	91	42%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
solidarite+	16	13	21	62%	Noms
ravitail+er	15	5	5	100%	Verbes
mobil	15	5	5	100%	Formes non reconnues
stressee+	15	5	5	100%	Formes non reconnues
ami+	15	5	5	100%	Noms
home+	15	5	5	100%	Noms
etaient	15	22	45	49%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
absolument	14	6	7	86%	Adverbes en "ment"
vraiment	14	17	33	52%	Adverbes en "ment"
developp+er	14	8	11	73%	Verbes
			653		

chez	14	12	20	60%	Formes non reconnues
aliment<	14	9	13	69%	Formes reconnues mais non codées
salle+	14	7	9	78%	Noms
genera+l	14	8	11	73%	Noms
service+	14	18	35	51%	Noms
equipe+	14	6	7	86%	Noms
immeuble+	12	4	4	100%	Adjectifs et adverbes
boire.	12	4	4	100%	Verbes
hotel<	12	4	4	100%	Formes reconnues mais non codées
CCAS	12	4	4	100%	Mots en majuscules
rencontre+	12	4	4	100%	Noms
pouvoir+	12	9	14	64%	Noms
aperçu+	12	4	4	100%	Noms
ete	12	31	77	40%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
toute	12	12	21	57%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
elles	11	10	17	59%	Marqueurs de la personne (mots outils)
au-fur-et-a-mesure	11	5	6	83%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
maintenant	11	12	22	55%	Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)
croix	11	6	8	75%	Noms
exercice+	11	6	8	75%	Noms
en-place	10	18	39	46%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
avait	10	31	80	39%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
eux	9	11	21	52%	Marqueurs de la personne (mots outils)
ouvert+	9	3	3	100%	Adjectifs et adverbes
amelior+er	9	3	3	100%	Verbes
profit+er	9	3	3	100%	Verbes
navette+	9	3	3	100%	Formes non reconnues
relais	9	6	9	67%	Formes non reconnues
enf+ant	9	3	3	100%	Formes reconnues mais non codées
parent+	9	3	3	100%	Noms
week-end+	9	3	3	100%	Noms
train+	9	6	9	67%	Noms
systeme+	9	9	16	56%	Noms
beaucoup	8	17	39	44%	Marqueurs d'une intensité (mots outils)
dans	8	70	225	31%	Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)
enormement	8	4	5	80%	Adverbes en "ment"
age+	8	4	5	80%	Adjectifs et adverbes
			654		

communa+l	8	5	7	71%	Adjectifs et adverb
preventi+f	8	4	5	80%	Adjectifs et adverb
hein	8	5	7	71%	Interjections
radio+	8	4	5	80%	Noms
qui	8	99	341	29%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
ils	7	28	77	36%	Marqueurs de la personne (mots outils)
apres	7	40	117	34%	Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)
permettre.	7	7	12	58%	Verbes
y	7	45	134	34%	Formes non reconnues
rapid+e	7	6	10	60%	Formes reconnues mais non codées
associat<	7	6	10	60%	Formes reconnues mais non codées
bateau+	7	6	10	60%	Noms
charge+	7	11	23	48%	Noms
etait	7	40	118	34%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
enfin	6	17	42	40%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
longue+	6	3	4	75%	Adjectifs et adverb
nombr+eux	6	5	8	63%	Adjectifs et adverb
municipa+l	6	3	4	75%	Adjectifs et adverb
rempl+ir	6	3	4	75%	Verbes
servir.	6	5	8	63%	Verbes
amen+er	6	3	4	75%	Verbes
apprendre.	6	3	4	75%	Verbes
propos+er	6	4	6	67%	Verbes
cela	6	71	237	30%	Formes non reconnues
*gest_elu	6	21	55	38%	Formes non reconnues
logistique	6	4	6	67%	Formes non reconnues
administrat<	6	4	6	67%	Formes reconnues mais non codées
medica<	6	4	6	67%	Formes reconnues mais non codées
conseil<	6	5	8	63%	Formes reconnues mais non codées
essenti+el	6	5	8	63%	Formes reconnues mais non codées
madame	6	3	4	75%	Mots outils non classés
cadre+	6	3	4	75%	Noms
fiche+	6	3	4	75%	Noms
victime+	6	5	8	63%	Noms
ensemble+	6	3	4	75%	Noms
joue+	6	3	4	75%	Noms
toutes	6	10	21	48%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
			655		

quelqu+	6	3	4	75%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
assez	5	6	11	55%	Marqueurs d'une intensité (mots outils)
donc	5	77	262	29%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
dur+	5	6	11	55%	Adjectifs et adverbess
aid+er	5	5	9	56%	Verbes
rouge<	5	5	9	56%	Couleurs
etc	5	9	19	47%	Formes non reconnues
assur<	5	5	9	56%	Formes reconnues mais non codées
experience+	5	5	9	56%	Noms
24	5	5	9	56%	Nombres en chiffre
oui	4	14	37	38%	Marqueurs d'une modalisation (mots outils)
justement	4	4	7	57%	Adverbess en "ment"
partie+	4	17	46	37%	Adjectifs et adverbess
partir.	4	7	15	47%	Verbes
famille+	4	5	10	50%	Noms
maison+	4	7	15	47%	Noms
prise+	4	5	10	50%	Noms
tous	4	14	36	39%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)
meme	3	19	56	34%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
aussi-bien	3	3	5	60%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
tout-de-suite	3	4	8	50%	Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)
directement	3	3	5	60%	Adverbess en "ment"
fortement	3	3	5	60%	Adverbess en "ment"
adjoint+	3	2	3	67%	Adjectifs et adverbess
difficile+	3	8	19	42%	Adjectifs et adverbess
sinistre+	3	2	3	67%	Adjectifs et adverbess
interessant+	3	2	3	67%	Adjectifs et adverbess
voca+l	3	2	3	67%	Adjectifs et adverbess
etranger+	3	3	5	60%	Adjectifs et adverbess
européen+	3	3	5	60%	Adjectifs et adverbess
exterieur+	3	2	3	67%	Adjectifs et adverbess
habit+er	3	3	5	60%	Verbes
achet+er	3	3	5	60%	Verbes
invest+ir	3	2	3	67%	Verbes
install+er	3	4	8	50%	Verbes
touch+er	3	2	3	67%	Verbes
appu+yér	3	2	3	67%	Verbes
attendre.	3	6	14	43%	Verbes

ben	3	4	8	50%	Interjections
*gest_adjoint	3	15	41	37%	Formes non reconnues
disposit+ion	3	6	13	46%	Formes reconnues mais non codées
electri<	3	2	3	67%	Formes reconnues mais non codées
travail<	3	11	29	38%	Formes reconnues mais non codées
systematique+	3	4	8	50%	Formes reconnues mais non codées
barque+	3	2	3	67%	Noms
participe+	3	3	5	60%	Noms
ecole+	3	2	3	67%	Noms
venue+	3	2	3	67%	Noms
lit+	3	3	5	60%	Noms
inquietude+	3	3	5	60%	Noms
intervention+	3	3	5	60%	Noms
jour+	3	11	28	39%	Noms
gare	2	3	6	50%	Interjections
PC	2	7	18	39%	Mots en majuscules

		<u>Détail des profils classe 3</u>
Khi2	Forme	Formes complètes associées
9	temps	temps(28);
9	personne+	personnes(65);
7	urg+ent	urgence(17);
7	accueil+	accueil(17);
7	aide+	aide(9), aides(6);
7	vrai+	vrai(23), vrais(1);
7	heberg+er	hebergees(1), hebergement(4), hebergements(1), heberger(3), heberges(3);
6	ces	ces(24);
6	mise+	mise(14);
6	fete+	fetes(7);
6	retour+	retour(9), retours(1);
6	structure+	structure(14), structures(13);
6	ger+er	geraient(1), gere(1), gerer(16);
6	socia+l	social(3), sociale(1), sociales(1), sociaux(5);
6	utilis+er	utilisait(1), utilise(6), utilisees(1), utilisent(1), utiliser(1), utilisera(1), utilises(1);
5	boire.	bus(4);
5	home+	home(5);
5	ami+	amis(5);
5	mobil	mobil(5);
5	croix	croix(9);
5	chez	chez(14);
5	permis	permis(6);
5	pouvoir+	pouvoir(10);
5	rencontre+	rencontre(4);
5	vraiment	vraiment(22);
5	absolument	absolument(6);
5	solidarite+	solidarite(14);
5	salle+	salle(7), salles(1);
5	equipe+	equipe(5), equipes(1);
5	aperçu+	aperçu(3), aperçus(1);
5	hotel<	hotelieres(1), hotels(3);
5	gymnase+	gymnase(3), gymnases(12);
5	immeuble+	immeuble(1), immeubles(3);
5	stressee+	stressee(2), stressees(3);
5	exercice+	exercice(4), exercices(3);
5	developp+er	developpe(4), developper(5);
		658

5	ravitail+er	ravitailait(1), ravitailler(4);
5	genera+l	general(7), generale(2), generaux(1);
5	prevoir.	prevoir(1), prevu(4), prevue(1), prevus(1);
5	aliment<	alimentation(6), alimentations(1), alimenter(2);
5	reloge+	relogees(2), relogement(4), reloger(2), reloges(1);
5	premier+	premier(16), premiere(3), premieres(1), premiers(3);
4	relais	relais(7);
4	ouvert+	ouvert(4);
4	enf+ant	enfants(3);
4	parent+	parents(3);
4	charge+	charge(12);
4	week-end+	week-end(4);
4	enormement	enormement(4);
4	associat<	associations(7);
4	train+	train(7), trains(1);
4	radio+	radio(5), radios(1);
4	bateau+	bateau(1), bateaux(6);
4	navette+	navette(1), navettes(2);
4	rapid+e	rapide(1), rapidement(5);
4	permettre.	permet(6), permettait(1);
4	systeme+	systeme(10), systemes(1);
4	age+	age(2), agee(1), agees(2);
4	preventi+f	preventive(3), preventivement(2);
4	amelior+er	ameliore(1), ameliorer(1), ameliores(1);
4	profit+er	profitaient(1), profitent(1), profiter(1);
4	communa+l	communal(2), communale(1), communalement(1), communales(1);
3	joue+	joue(3);
3	tenir.	tenir(2);
3	cela	cela(104);
3	longue+	longue(3);
3	ensemble+	ensemble(3);
3	astreinte	astreinte(5);
3	logistique	logistique(5);
3	dur+	dur(1), dure(6);
3	essenti+el	essentiellement(5);
3	fiche+	fiche(1), fiches(2);
3	cadre+	cadre(2), cadres(1);
3	medica<	medical(1), medicale(3);
		659

3	apprendre.	apprendre(1), appris(2);
3	conseil<	conseil(6), conseils(1);
3	victime+	victime(1), victimes(4);
3	remplir	remplir(2), remplisse(1);
3	nombr+eux	nombreuses(2), nombreux(3);
3	municipa+l	municipalite(1), municipaux(2);
3	traumatis+	traumatisante(1), traumatises(1);
3	amen+er	amenaient(1), amenait(1), amener(2);
3	propos+er	propose(1), proposees(2), proposes(1);
3	servir.	sert(1), servi(2), servie(1), servir(2);
3	administrat<	administratif(1), administration(1), administrative(1), administratives(1);
2	aid+er	aider(6);
2	rouge<	rouge(8);
2	partie+	partie(18);
2	experience+	experience(5);
2	maison+	maison(2), maisons(5);
2	partir.	partaient(1), partait(1), partez(1), partir(4);

		<u>Absences significatives</u>			
Forme réduite	Khi2	uce CI3	uce clas.	%	Catégorie Grammaticales
*gest_secours	-165	14	343	4%	Formes non reconnues
eau+	-31	7	128	5%	Noms
evenement+	-16	2	59	3%	Noms
rhone	-13	1	46	2%	Lieux, pays
arles	-10	4	57	7%	Lieux, pays
l	-9	64	328	20%	Formes non reconnues
je	-8	33	190	17%	Marqueurs de la personne (mots outils)
effectivement	-8	0	24	0%	Adverbes en "ment"
vill+23	-8	0	25	0%	Formes reconnues mais non codées
metre+	-8	0	25	0%	Noms
cru+	-7	0	21	0%	Adjectifs et adverbes
voir.	-7	11	86	13%	Verbes
tarascon	-7	0	20	0%	Lieux, pays
*gest_maire	-7	4	48	8%	Formes non reconnues
etre	-7	5	53	9%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
sous	-5	1	21	5%	Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)
clair+	-5	0	14	0%	Adjectifs et adverbes
elu+	-5	2	30	7%	Adjectifs et adverbes
propre+	-5	0	15	0%	Adjectifs et adverbes
imagin+er	-5	0	15	0%	Verbes
ceci	-5	0	16	0%	Formes non reconnues
tremie+	-5	0	16	0%	Formes non reconnues
pays	-5	0	15	0%	Noms
phase+	-5	0	16	0%	Noms
digue+	-5	0	14	0%	Noms
analyse+	-5	0	14	0%	Noms
pompe+	-5	0	14	0%	Noms
breche+	-5	0	15	0%	Noms
prefet+	-5	1	21	5%	Noms
cube+	-5	0	14	0%	Noms
rue+	-5	0	14	0%	Noms
ma	-4	0	11	0%	Marqueurs de la personne (mots outils)
sa	-4	0	11	0%	Marqueurs de la personne (mots outils)
elle	-4	10	66	15%	Marqueurs de la personne (mots outils)
son	-4	0	11	0%	Marqueurs de la personne (mots outils)
vous	-4	27	149	18%	Marqueurs de la personne (mots outils)
			661		

votre	-4	0	12	0%	Marqueurs de la personne (mots outils)
simple+	-4	0	11	0%	Adjectifs et adverbess
connu+	-4	0	11	0%	Adjectifs et adverbess
complet+	-4	0	11	0%	Adjectifs et adverbess
mort+	-4	0	11	0%	Adjectifs et adverbess
attenti+f	-4	0	12	0%	Adjectifs et adverbess
humain+	-4	0	11	0%	Adjectifs et adverbess
publi+14	-4	1	20	5%	Adjectifs et adverbess
parl+er	-4	1	18	6%	Verbes
sap+er	-4	0	11	0%	Verbes
pens+er	-4	0	13	0%	Verbes
pomp+er	-4	0	13	0%	Verbes
proteg+er	-4	0	12	0%	Verbes
savoir.	-4	11	73	15%	Verbes modaux (ou susceptibles de l'être)
nettoy+23	-4	0	11	0%	Formes reconnues mais non codées
outil+23	-4	0	11	0%	Formes reconnues mais non codées
L	-4	0	12	0%	Mots en majuscules
cana+l	-4	0	13	0%	Noms
schema+	-4	0	11	0%	Noms
champ+	-4	0	11	0%	Noms
dire+	-4	18	104	17%	Noms
pluie+	-4	0	12	0%	Noms
soir+	-4	0	12	0%	Noms
aurait	-4	0	11	0%	Auxiliaires être et avoir (mots outils)
lui	-3	1	15	7%	Marqueurs de la personne (mots outils)
pas	-3	52	250	21%	Marqueurs d'une modalisation (mots outils)
point	-3	1	15	7%	Marqueurs d'une modalisation (mots outils)
a-cote	-3	0	9	0%	Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)
autour	-3	0	9	0%	Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)
bien-qu<	-3	0	9	0%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
pourquoi	-3	0	8	0%	Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)
au-moment	-3	0	8	0%	Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)
forcement	-3	1	15	7%	Adverbes en "ment"
quasiment	-3	0	9	0%	Adverbes en "ment"
saint+	-3	1	17	6%	Adjectifs et adverbess
directeur+	-3	0	8	0%	Adjectifs et adverbess
globa+l	-3	0	10	0%	Adjectifs et adverbess
plein+	-3	0	8	0%	Adjectifs et adverbess
urbain+	-3	0	8	0%	Adjectifs et adverbess
			662		

rappel+er	-3	0	9	0%	Verbes
aller.	-3	35	174	20%	Verbes
apport+er	-3	0	9	0%	Verbes
prendre.	-3	7	47	15%	Verbes
provoqu+er	-3	0	8	0%	Verbes
celui	-3	0	10	0%	Formes non reconnues
celle+	-3	1	15	7%	Formes non reconnues
deversoir	-3	0	9	0%	Formes non reconnues
combien	-3	0	8	0%	Formes non reconnues
camion<	-3	0	10	0%	Formes reconnues mais non codées
message<	-3	0	9	0%	Formes reconnues mais non codées
communic<	-3	0	8	0%	Formes reconnues mais non codées
souffr+ant	-3	0	8	0%	Formes reconnues mais non codées
problem<	-3	4	33	12%	Formes reconnues mais non codées
autorit<	-3	0	10	0%	Formes reconnues mais non codées
oubli+e	-3	0	9	0%	Formes reconnues mais non codées
dynam+16	-3	0	9	0%	Formes reconnues mais non codées
capacite+	-3	0	10	0%	Noms
idee+	-3	0	8	0%	Noms
memoire+	-3	0	9	0%	Noms
reunion+	-3	0	9	0%	Noms
secours	-3	9	58	16%	Noms
terme+	-3	0	10	0%	Noms
phenomene+	-3	0	10	0%	Noms
inondation+	-3	6	45	13%	Noms
montee+	-3	0	9	0%	Noms
moment+	-3	5	38	13%	Noms
role+	-3	0	8	0%	Noms
priorite+	-3	0	10	0%	Noms
prefecture+	-3	0	10	0%	Noms
espace+	-3	0	10	0%	Noms
suite+	-3	0	9	0%	Noms
93	-3	2	21	10%	Nombres en chiffre
notre	-2	6	41	15%	Marqueurs de la personne (mots outils)
fort+	-2	1	14	7%	Adjectifs et adverbes
nord+	-2	0	7	0%	Adjectifs et adverbes
verifi+er	-2	0	7	0%	Verbes
comprendre.	-2	0	7	0%	Verbes

arret+er	-2	0	7	0%	Verbes
baux	-2	0	7	0%	Formes non reconnues
tcheques	-2	0	7	0%	Formes non reconnues
viguerat	-2	0	7	0%	Formes non reconnues
decis+ion	-2	0	7	0%	Formes reconnues mais non codées
mecan+16	-2	0	7	0%	Formes reconnues mais non codées
protect+ion	-2	0	7	0%	Formes reconnues mais non codées
facon+	-2	0	7	0%	Noms
sentiment+	-2	0	7	0%	Noms
plaine+	-2	0	7	0%	Noms
entreprise+	-2	0	7	0%	Noms
souci	-2	0	7	0%	Noms
quai+	-2	0	7	0%	Noms
vue+	-2	0	7	0%	Noms
est-ce<	-2	4	31	13%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)

<u>Catégories grammaticales</u>		
Catégorie Grammaticales	Khi2	Effectif
Auxiliaires être et avoir (mots outils)	11	397
Interjections	8	17
Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)	4	531
Couleurs	3	5
Marqueurs d'une intensité (mots outils)	2	124
Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)	2	96
Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)	1	551
Noms	0	688
Epoques/ Mesures	0	5
Adverbes en "ment"	0	48
Mots en majuscules	0	43
Adjectifs et adverbes	0	218
Mots outils non classés	0	76
Marqueurs d'une modalisation (mots outils)	0	142
Nombres	-1	9
Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)	-1	118
Prénoms	-2	1
Mois/jour	-2	0
Verbes modaux (ou susceptibles de l'être)	-2	110
Formes reconnues mais non codées	-3	212
Verbes	-4	384
Marqueurs de la personne (mots outils)	-5	277
Nombres en chiffre	-8	29
Lieux, pays	-25	8

u.c.i. : 4 *4 *gest_volontaire *K_3

u.c.e. : 321 Classe : 3 Khi2 : 37

voilà et cela c'était le train donc qu'on a utilisé et donc qui a permis dans un premier temps d'amener de l'alimentation en urgence. mais après dans un deuxième temps donc, c'était les personnes elles-mêmes qui allaient faire leurs courses parce que qu'il y avait une partie qui était vraiment sèche et donc c'était une navette.

u.c.e. : 301 Classe : 3 Khi2 : 33

quoi là y a eu solidarité formidable. et même pour l'hébergement, on s'est aperçu a/ ce niveau là, on a ouvert absolument tous nos gymnases puisque les gymnases on a/ automatiquement ouvert les structures d'accueil, on a équipé les gymnases de lits etc avec/ la croix rouge.

u.c.e. : 236 Classe : 3 Khi2 : 26

donc par bateau, par je suis monté aussi par avec les trains. cela a été voilà, la mise en place, l'accueil de toute la noria d'aide internationale qui arrivait donc pour pouvoir les dispatcher dans un premier temps dans la gare SNCF dans les bâtiments qui ont été affectés.

u.c.i. : 1 *1 *gest_elu *K_2

u.c.e. : 93 Classe : 3 Khi2 : 23

madame Chabrol aussi qui s'occupe des personnes âgées en temps normal qui était sur le terrain. tous les adjoints, monsieur Grzyb qui s'occupe d'habitat et lui pour la partie relogement, cela a été quelqu'un qui a été très actif pour reloger toutes ces personnes rapidement et dans les meilleures conditions.

u.c.i. : 4 *4 *gest_volontaire *K_3

u.c.e. : 312 Classe : 3 Khi2 : 23

on les faisait partir en bus à la salle des fêtes où la elles étaient prises en charge après par la structure. et puis dernière, on avait tous les bâtiments de la SNCF dernière où on avait le premier magasin, donc là c'est dans le PCA, le pré-accueil, où on a du personnel social qui commence à faire l'accueil.

u.c.e. : 314 Classe : 3 Khi2 : 22

et vous vous êtes appuyés sur des associations là, pour travailler? bien sûr. on a la croix rouge enfin toutes les associations caritatives se sont proposées. nous on travaille essentiellement avec la croix rouge. C'est la croix rouge qui nous ont équipé. alors ils ont déjà la possibilité d'équiper un gymnase mais après au niveau départemental, ils ont après d'autres possibilités.

u.c.e. : 405 Classe : 3 Khi2 : 21

je dirai dans un premier temps on essaye de bien faire notre plan communal, et après on verra pour développer petit à petit les structures. mais cela oui, c'est prévu par la loi, y a un décret qui est sorti, donc y a entre l'équipement, l'assurance, la prise en charge.

u.c.e. : 248 Classe : 3 Khi2 : 20

je me suis reposé parce-que disons que j'ai travaillé sur la/ mise en place d'urgence qui s'est terminée et après y a eu la mise en place après beaucoup plus/ dans la partie beaucoup plus longue.

u.c.i. : 1 *1 *gest_elu *K_2

u.c.e. : 79 Classe : 3 Khi2 : 19

tous/ ces gens là ont appris à travailler ensemble, cela s'est considérable. cela a permis énormément/ d'échanger. voilà un petit peu le bilan que l'on peut faire du retour d'expérience quoi.

u.c.i. : 4 *4 *gest_volontaire *K_3

u.c.e. : 233 Classe : 3 Khi2 : 19

les personnes qui voulaient partir et aussi avec des barques, au ravitaillement des personnes qui avaient estimé des besoins sur les petits enfants en bas âge quoi. donc on était chargé de tout ce qui était alimentation pour les bébés, des couches, de bougies aussi de bougies essentiellement.

u.c.e. : 242 Classe : 3 Khi2 : 19

mais c'est vrai c'est essentiellement dans les hôpitaux qu'il doit y avoir assurer cette partie là. mais on s'aperçoit que communément, nous sommes au contact directement avec ces personnes qui arrivent puisqu'il faut qu'on remplisse les fiches pour dire quelles personnes avec la composition de famille, pour voir si c'est la même personne.

u.c.e. : 251 Classe : 3 Khi2 : 19

donc, y a pas eu cette crise un peu/ traumatisante que l'on a rencontré en 2003. et donc il a fallu faire vraiment un travail/ vraiment dans l'urgence et cela a été pendant 36 heures avant que l'on ait un relais de la de/ l'administration communale.

u.c.e. : 316 Classe : 3 Khi2 : 19

donc lits, duvets, alimentations, tout cela, c'est dans une remorque. C'est toujours pareil, ce retour de 2003 a fait que toutes les structures ont développé ce qu'elles avaient fait dans le système D, dans l'urgence et l'ont formalisé.

u.c.e. : 399 Classe : 3 Khi2 : 19

et aussi si nous on arrive à développer une culture du risque, les personnes seront donc moins stressées et seront moins soumises à la tentation de ces sectes. mais c'est vrai qu'on en a eu beaucoup, comme il a fallu gérer après le bénévolat, très difficile aussi. alors on a beaucoup d'associations qui nous ont aidé, qui ont géré des personnes bénévoles.

u.c.i. : 2 *2 *gest_adjoint *K_2

u.c.e. : 125 Classe : 3 Khi2 : 18

alors c'est vrai que les services de l'état ont beaucoup appuyé enfin ont permis des interventions de service bon rapidement mais je vous dis parce qu'il y a eu une dizaine de jours où vraiment c'était une ruée?

u.c.i. : 4 *4 *gest_volontaire *K_3

u.c.e. : 274 Classe : 3 Khi2 : 18

alors c'est là que même les personnes qui n'ont pas voulu partir d'abord, au fur-et-a-mesure, cela s'est étalé dans le temps. C'étaient des personnes qui n'avaient plus d'alimentation, qui ne pouvaient pas se ravitailler. et surtout c'était des personnes qui n'avaient pas de chauffage et pas d'eau.

u.c.e. : 304 Classe : 3 Khi2 : 17

ce qui fait qu'on a eu beaucoup moins à gérer après de problème de relogement d'urgence. bon on en a eu quand-même plusieurs centaines, et après cela c'est écoulé, donc dans les bungalows, chez maeva et dans les hôtels mais dans les gymnases qui étaient la première le premier accueil on en a eu très peu.

u.c.e. : 246 Classe : 3 Khi2 : 15

là il y avait une cellule médicale. et donc là, les personnes qui étaient a/ cet accueil là, c'est les personnes communales, administratives qui n'étaient absolument pas/ formées.

u.c.e. : 258 Classe : 3 Khi2 : 15

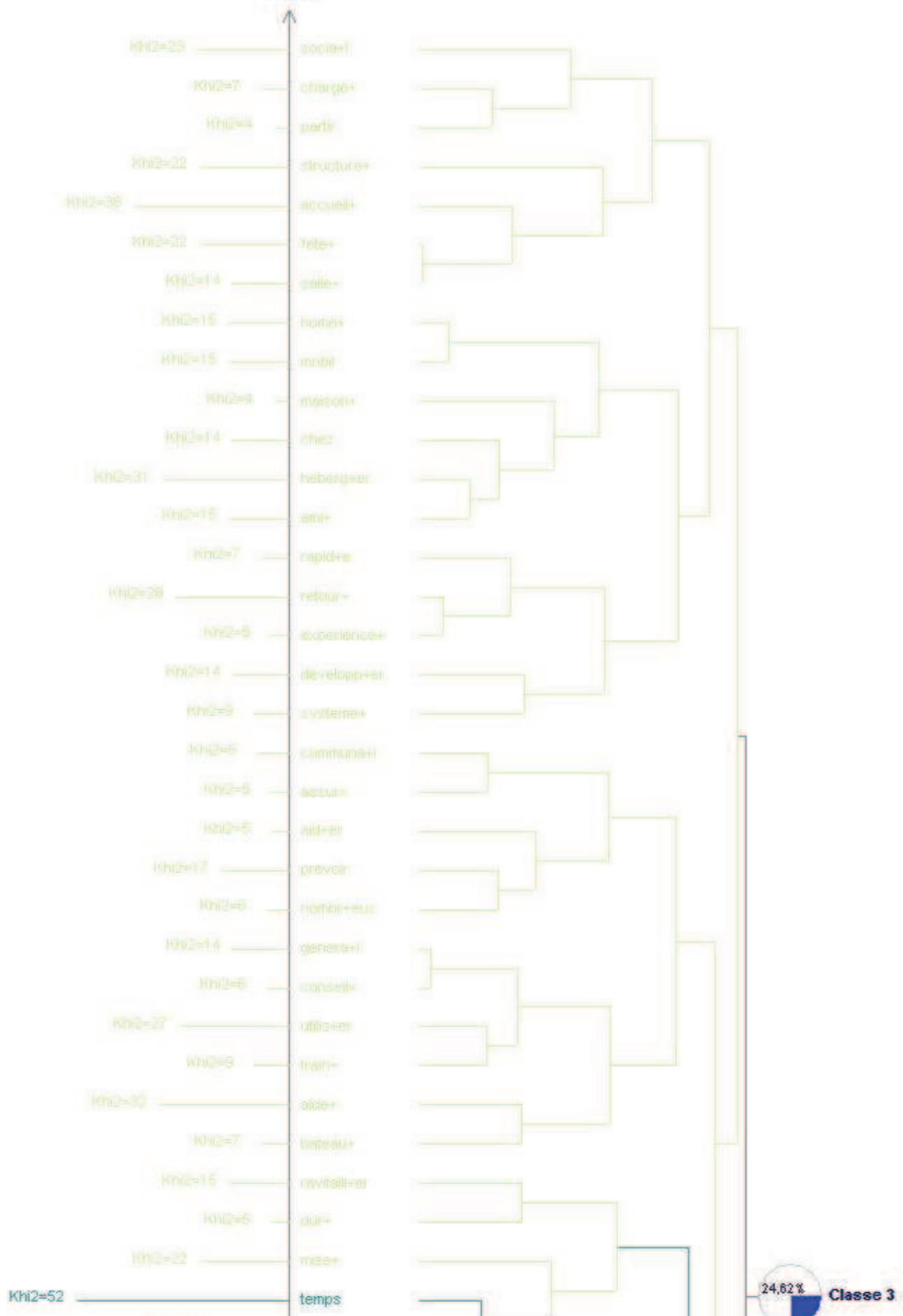
après y a eu tous les relais, et après cela s'est mis en place cela a/ suivi, y a eu des remplacements mais c'est vrai que pendant les premiers temps, le week-end, ben le week-end, c'est nous qui avons assumé quoi.

u.c.e. : 319 Classe : 3 Khi2 : 15

on les avait équipés de climatiseur quand-même. donc cela c'est l'installation dans le centre et après une partie de ravitaillement pour les personnes qui ne voulaient pas partir.

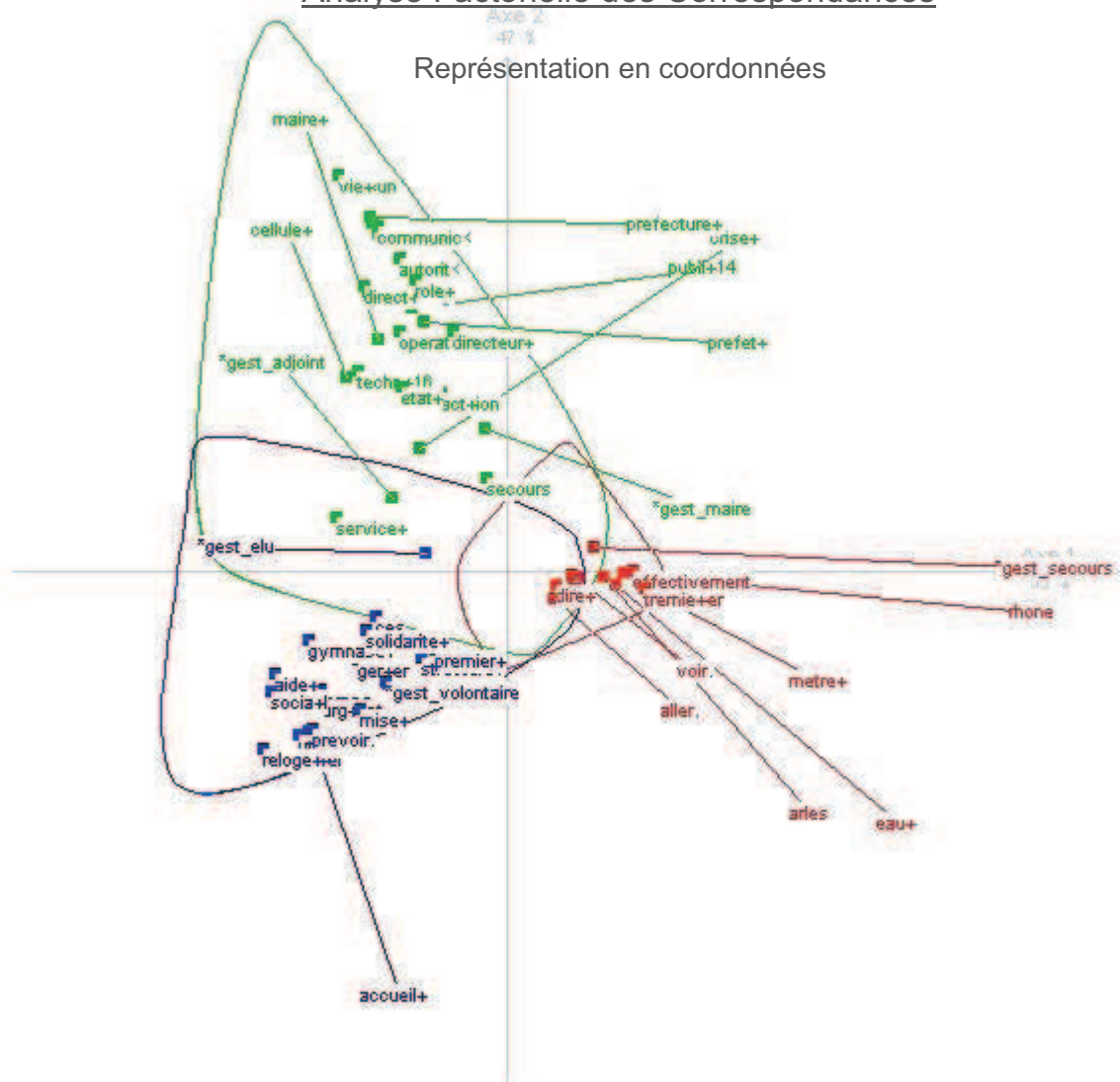
Segments répétés	
Segment	Effectif
c est	16
on a	16
mise+ en-place	12
c etait	11
dans premier+ temps	11
il falloir.	10
cela a ete	9
bien sur	9
ils ont	9
tout cela	9
C est	8
d urg+ent	8
j ai	8
personne+ qui etaient	8
croix rouge<	8
y a	7
cela a	7
je dire.	7
se sont	7
il y avait	7
il-y-a< eu+	7
on a eu+	7
comme+ cela	7
conseil< genera+l	7
qui est	7

Classification Ascendante Hiérarchique



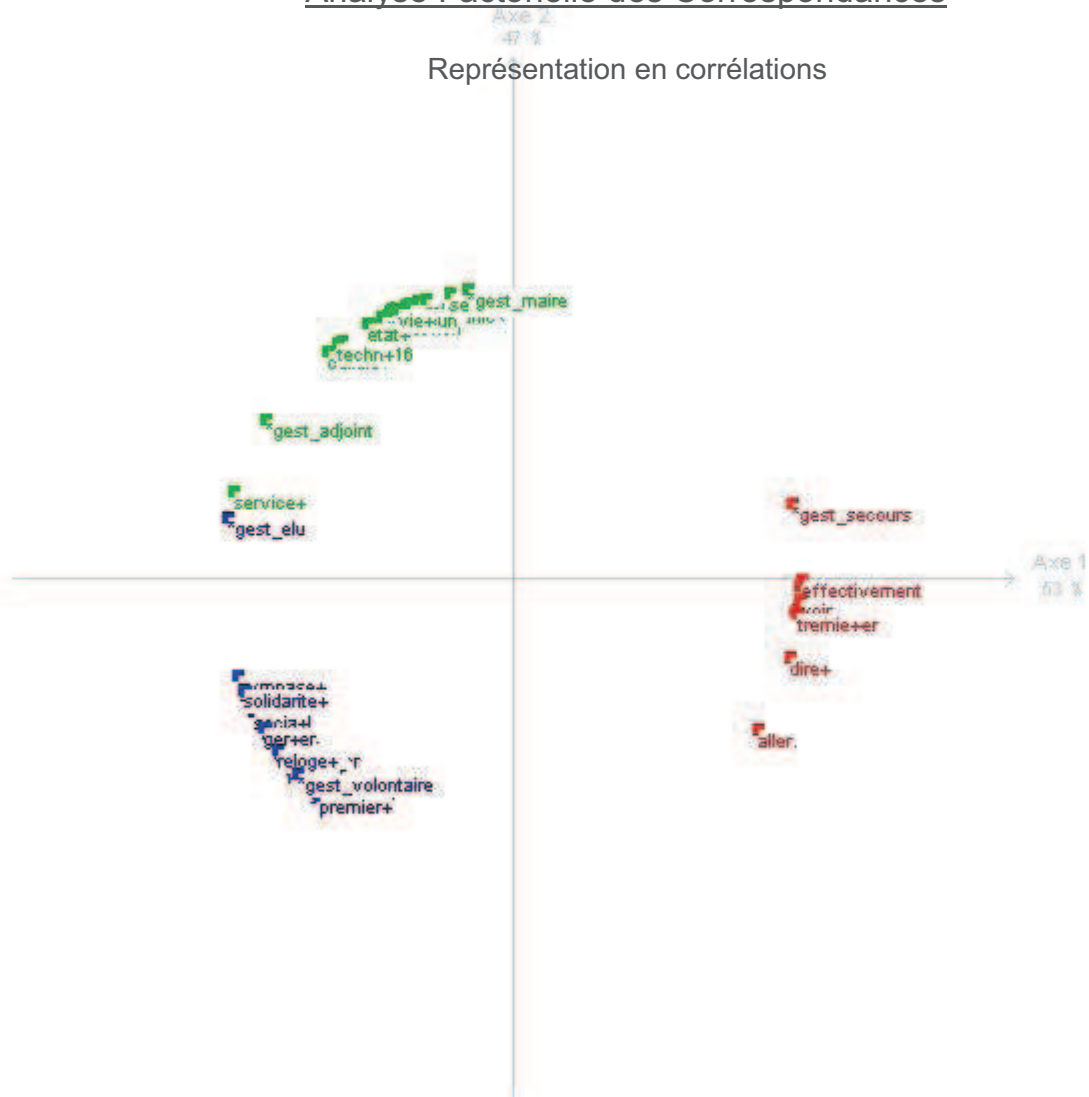
Analyse Factorielle des Correspondances

Représentation en coordonnées



Analyse Factorielle des Correspondances

Représentation en corrélations



Analyse Factorielle des Correspondances

Représentation en contributions

